

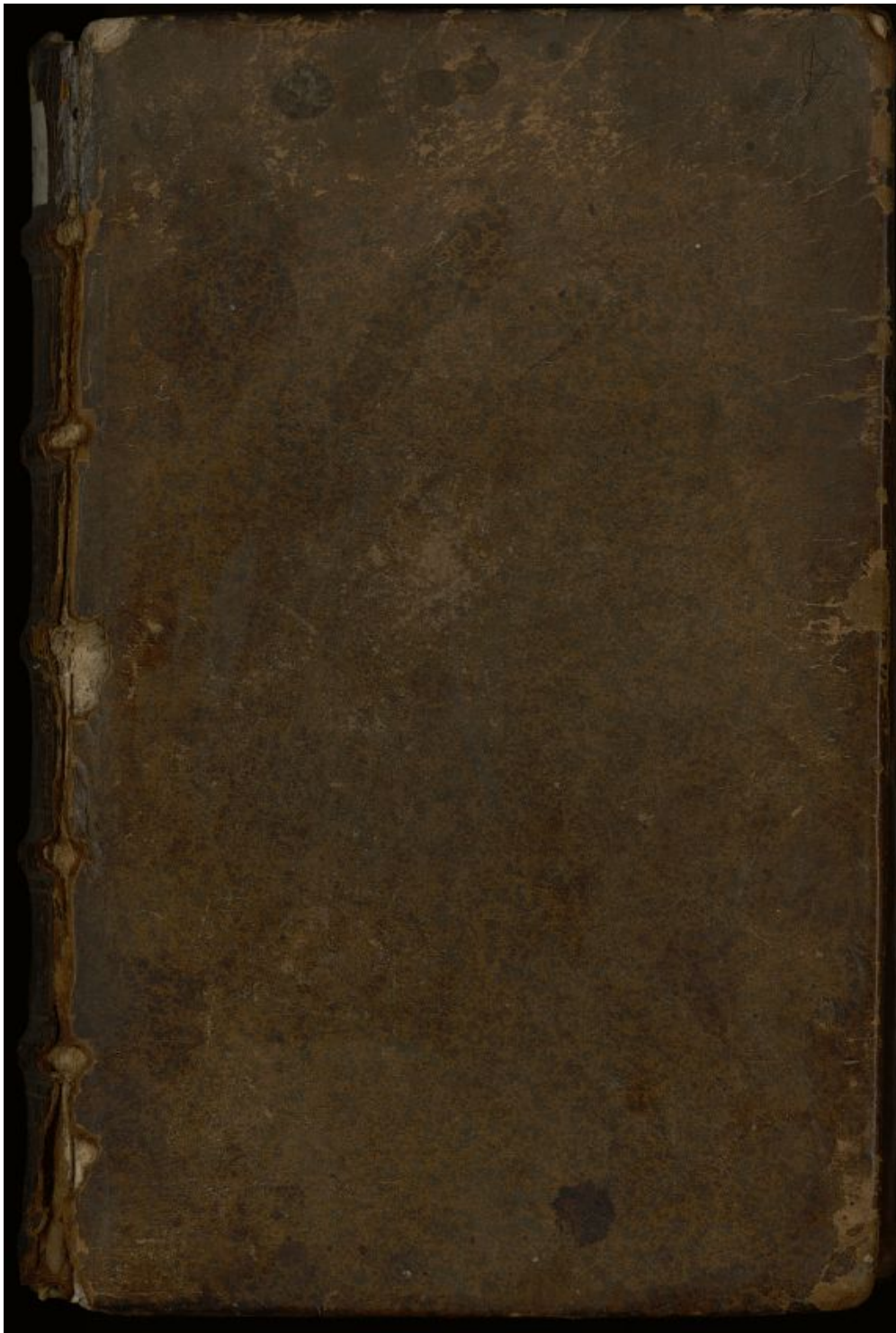
Bibliothèque numérique

medic@

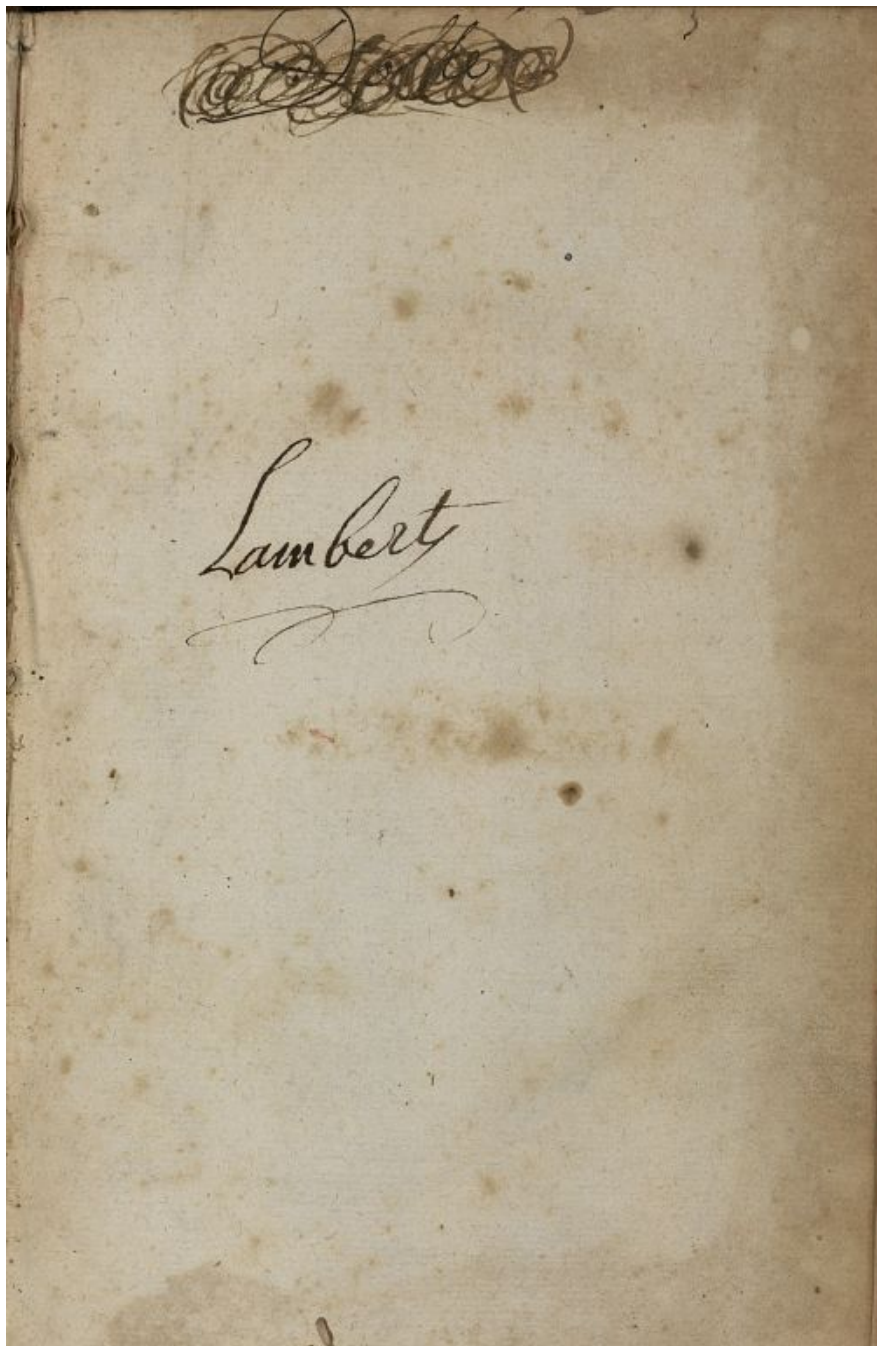
**Ettmuller, Michel. Pratique de
medecine speciale...sur les maladies
propres des hommes, des femmes &
des petits enfans...traduction nouvelle**

A Lyon : chez Thomas Amaulry, 1691.

Cote : 40667









10667
PRATIQUE
DE MEDECINE
SPECIALE
DE
MICHEL ETTMULLER
SUR

LES MALADIES PROPRES
des Hommes, des Femmes & des petits Enfants,

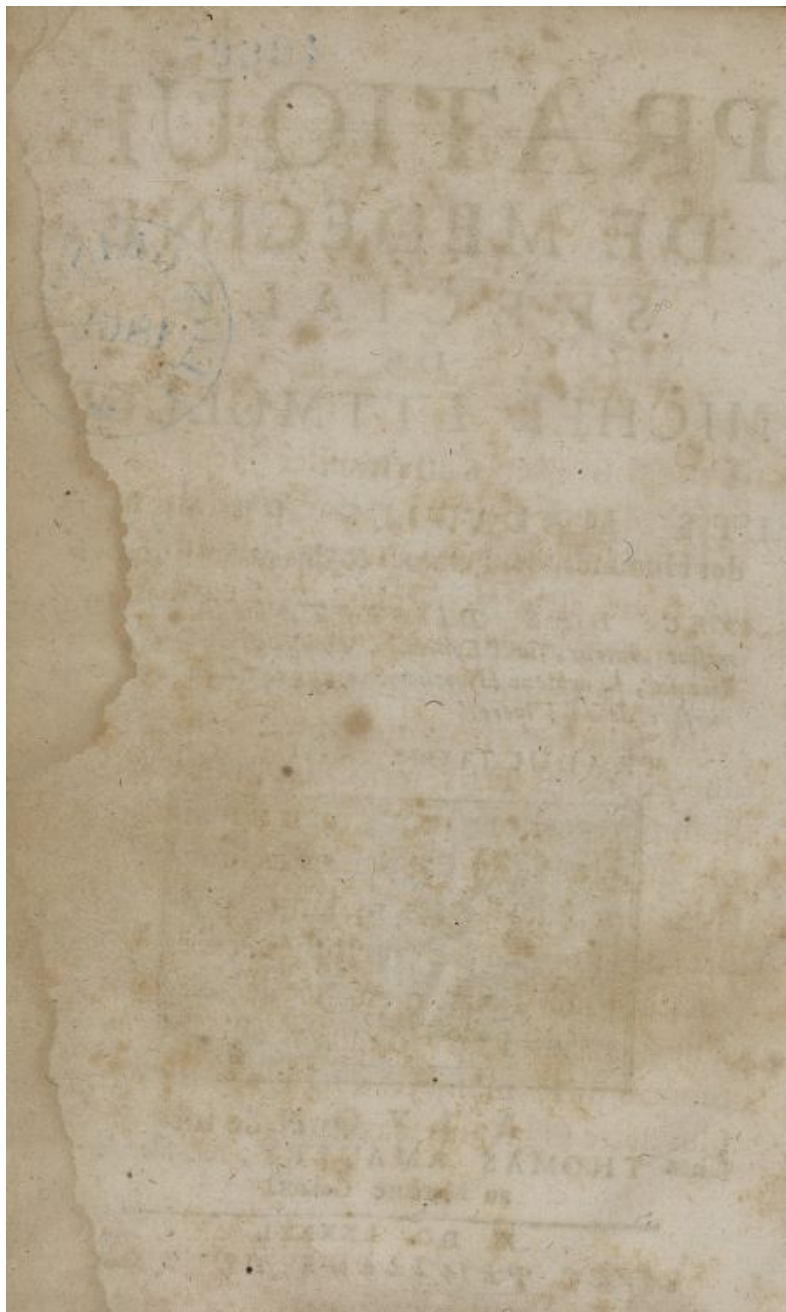
AVEC DES DISSERTATIONS DU
mesme Auteur, sur l'Epilepsie, l'Yveresse, le mal Hypochon-
driacque, la douleur Hypochondriacque, la Corpulence, & la
morsure de la Vipere.

TRADUCTION NOUVELLE



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue Merciere,
au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





PREFACE.

LE nom d'Ettmuller seul
tient lieu de Preface, & il
suffit qu'un Ouvrage soit de
luy pour estre recherché avec em-
pressement des curieux & des sçavans;
témoin la Chirurgie dont la premie-
re impression a esté entierement ven-
duë en moins de six mois. Ce grand
homme excelle en tout, mais il sem-
ble qu'il se soit surpassé dans la Prac-
tique Speciale sur les maladies pro-
pres des hommes, des femmes & des
enfans que nous mettons aujourd'
d'huy en lumiere. Tout y est dé-
montré de la maniere du monde la
plus nette & la plus sçavante, de sorte

à ij

PREFACE.

te que les matieres embrouillées de la generation y sont intelligibles à quiconque y donne la moindre attention. Les maladies des Hommes qui y ont raport, celles des Filles & des Femmes y sont proposées avec une methode admirable. On y enseigne le regime des femmes grosses & des acouchées, avec la maniere d'accoucher & de remedier aux maladies de ces états. L'Auteur parle de toutes ces choses fort au long, on diroit cependant qu'il n'ait voulu y toucher que pour passer à l'éducation des petits Enfans, à quoy il s'attache singulierement. Il les considere dès au sortir du ventre de la mere, il les met en nourrisse, il les suit pas à pas, & il ne neglige rien de routes les incommoditez à quoy ils peuvent estre sujets, dont il rend raison afin d'en mieux fonder la cure; en un mot il prend un soin particulier de ces petites créatures

PREFACE

dans la persuasion que c'est dans cet âge tendre que la plus part des Maladies jettent leurs racines. Nous avons ajouté quelques Differtations du mesme Auteur sur certaines maladies détachées qui conviennent parfaitement à ce traité de Pratique Speciale ; elles sont excellentes & pleines d'érudition , sçavoir sur l'Epilepsie, sur l'Yvresse , sur le mal Hypochondriaque , sur la douleur Hypochondriaque, sur la Corpulence & sur la morsure de la Vipere. Toutes ces maladies ont la grace de la nouveauté, elles sont rares , curieuses & expliquées tres - methodiquement avec leurs signes & leurs cures, ainsi on peut dire qu'il n'y manque rien. Le tout fait un corps de Pratique de Medecine que l'Auteur nomme Speciale, tant parce qu'elle ne regarde que certains sexes ou âges , que pour la distinguer de la Pratique de toutes les

PREFACE.

maladies du corps humain en general, qu'il a écrite dans la dernière exactitude, & suivant un systeme qui luy est particulier comme celui-cy : l'un & l'autre sont beaucoup plus naturels que toutes les pathologies qui ont paru jusqu'à présent. Vous en jugerez, Cher Lecteur ; car on donnera incessamment au public la Pratique generale. Jouissez cependant de celle-cy que vous trouverez sans doute digne de toute vostre estime & de vostre application ; aussi bien que de la reputation d'Etmuller & de l'importance des sujets qui y sont traitez.



TABLE DES CHAPITRES.

M <i>Maladies des hommes.</i>	Folio 1
CHAPITRE I. <i>De la generation blessée de la semence.</i>	2
CHAP. II. <i>De la retention & de l'expulsion blessée de la semence.</i>	23
CHAP. III. <i>De l'érection blessée de la verge ou impuissance.</i>	47
<i>Maladies des femmes.</i>	67
CHAP. I. <i>Des vices du flux menstrual.</i>	67
CHAP. II. <i>Du pucelage perdu & du desir depravé du plaisir amoureux.</i>	126
CHAP. III. <i>Des maladies de tout le corps qu'on dit qui arrivent aux femmes par le consentement de la matrice.</i>	142
CHAP. IV. <i>De l'obstacle à la reception de la verge.</i>	185
CHAP. V. <i>De la conception blessée.</i>	194
CHAP. VI. <i>De la formation blessée du fœtus & de la mole.</i>	218
CHAP. VII. <i>Du regime des femmes grosses.</i>	232
CHAP. VIII. <i>Des vices de l'accouchement.</i>	256

TABLE

CHAP. IX. Du regime des accouchées.	301
CHAP. X. Du lait & des vices de l'alaitement.	338.
Les maladies des Enfans.	362
L'infirmier des petits Enfans.	421
CHAP. I. Contenant l'histoire de la nourriture des petits enfans , & des maladies qui leur sont fa- milieres.	434.
CHAP. II. L'origine des maladies des enfans	437
CHAP. III. La preservation & la cure des mala- dies des enfans.	482
DISSERTATION IV. d'Etmuller de l'Epi- lepsie.	509
DISSERTATION V. d'Etmuller sur l'Yvresse.	539
DISSERTATION VI. d'Etmuller du mal hypochon- driaque.	566
DISSERTATION VII. Sur la douleur hypochondria- que faussement attribuée à la rate.	583
CHAP. I. L'histoire de la douleur hypochondria- que.	585
CHAP. II. Le siege ou le sujet de la douleur hypo- chondriaque.	588
CHAP. III. Les causes materielles & formelles de la douleur hypochondriaque.	597
CHAP. IV. Les signes diagnostiques & prognosti- ques de la douleur hypochondriaque.	607
CHAP. V. La methode de guérir la douleur hy- pochondriaque.	611
DISSERTATION VIII. D'Etmuller de la Corpu- lence.	627
CHAP. I. Pathologique.	630
ARTICLE I. De la nature & du sujet de la trop grande	

TABLE.

<i>grande Corpulence.</i>	638
ARTICLE II. <i>La cause prochaine de la Corpulence.</i>	643
ARTICLE III. <i>Les causes éloignées de la corpulence.</i>	653
CHAP. II. <i>De la cure de la Corpulence.</i>	660
ARTICLE I. <i>Les signes prognostiques.</i>	660
ARTICLE II. <i>La methode de remedier à la corpulence.</i>	661
ARTICLE III. <i>La diete.</i>	668
ARTICLE IV. <i>Remedes Pharmaceutiques</i>	674
ARTICLE V. <i>Remedes Chirurgiques.</i>	682
DISSERTATION IX. <i>d'Estmuller sur la morsure de la vipere.</i>	685
CHAP. I. <i>De Theorie.</i>	687
POINT I. <i>Que la morsure de la Vipere est venimeuse.</i>	687
POINT II. <i>Sentiment des Auteurs sur la nature du poison de la Vipere.</i>	693
POINT III. <i>La Vipere morte n'est point venimeuse.</i>	702
POINT IV. <i>La Vipere est toute alexipharmaque & n'est point venimeuse ou nuisible qu'elle ne soit irritée.</i>	710
POINT V. <i>La vipere irritée & mise en colere conçoit de la fureur & fait une morsure venimeuse.</i>	714
CHAP. II. <i>De Pratique.</i>	728
POINT I. <i>Les signes diagnostiques & prognostiques de la morsure de la Vipere.</i>	728
POINT II. <i>La methode de remedier à la morsure de la Vipere.</i>	734

Fautes à corriger.

Page 22. à la marge, cure de l'hydrocele, lisez, de la Sarcocoele. pag. 479. ligne 19. Sirenes. lisez sirens. pag. 508. marge. aconchées, lisez écorcheures. pag. 518. ligne 16. convenable, lisez concevable. pag. 341. ligne 13. vitia. lisez vitea.

La planche gravée des Crinons doit estre mise vis à vis la page 480.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos Amez feaux Conseillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs Senechaux leurs Lieutenans Civil & tous nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra; Salut, Notre bien Amé Thomas Amaulxy Libraire de notre Ville de Lyon, Nous a fait représenter qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de notre ordre par le Sieur Bonnet, Docteur en Médecine de notre Université de Paris, & comme il ne peut se sauver de cette grande dépence qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en François, de même qu'il est en Latin, soit entier ou séparé, dont même le public tirera une tres-grande utilité. A ces causes voulant favoriser ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, traduites en François, tant en corps entier, que séparé, ainsi que bon luy semblera, de même que celui en Latin, pendant le temps de dix années, ainsi que nous luy avons accordé pour celui en Latin, par nos Lettres du vingt & unième Aoust, mil six cens quatre-vingt-sept, à compter du jour que chaque Traité sera achevé d'imprimer pour la première fois; Faisons défences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer faire imprimer, vendre & distribuer ledit livre, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangère, & autrement sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des lieux & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique, un autre en notre Cabinet des livres de notre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher feal Chancelier de France le sieur Boucherat, comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caractères suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cens dix-huit & mil six

cents quatre-vingt six, que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous Mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour dûement signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Foy soit ajoutée comme à l'Original, Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'exécution des presentes toutes significacions, deffences, saisies. & autres actes requis & nécessaires sans demander autre permission; Car tel est nôtre plaisir. **DONNE** à Paris, le vingt-troisième jour de Février, l'An de grace mil six cents quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante-sixième.

Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le troisième jour de Mars mil six cents huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitième Avril, mil six cents cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septième Février, mil six cents soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cents huitante-six.

Signé, J. B. COIGNARD.

Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le deuxième Janvier 1691.



PRATIQUE DE MEDECINE SPECIALE,

*SUR LES MALADIES
propres des Hommes, des Femmes
& des petits enfans.*



PRE's avoir traité en general toutes
les maladies du corps humain, je
passe au traité particulier des mala-
dies propres au sexe & à l'âge; pour
en mieux parler j'implore le secours Divin, &
avant que d'examiner

Les maladies des hommes.

Je suppose que c'est le propre des hommes
comme tels, d'engendrer une semence féconde

A.

dans les testicules, de l'y retenir un certain temps, & de la pousser dehors dans l'action du mariage par le membre destiné.

CHAPITRE PREMIER.

De la generation blessée, de la semence.

Generation de la semence blessée. **L**A generation de la semence est blessée ou se fait contre nature, 1. Par défaut ou diminution, 2. Par abondance ou excès, 3. Par depravation, sçavoir lorsqu'elle est trop acre, aqueuse, purulente, ou de quelque autre caractere etranger. Pour

Le defect de semence.

Defect de semence. Dont-il s'agit particulièrement en ce chapitre il arrive, lorsque la semence n'est pas assez abondamment engendrée, 1. Par le manque de la matiere dont la semence s'engendre, 2. Par le vice des testicules qui la doivent travailler.

Quant à la matiere de la semence, j'entends qu'elle consiste dans la partie chyleuse, douce & grasse du sang qui sert naturellement à la nutrition des parties nerveuses ou spermatiques façon de parler qui convient parfaitement à notre opinion. Car cette partie chyleuse du sang suivant les endroits où elle se philtre donne du lait aux mammelles, de l'aliment au fœtus dans la matrice, & enfin la semence aux testicules.

Ce qui est confirmé par tous les attributs ou qualités de la semence, par sa couleur de lait, par sa consistance mucilagineuse, & par sa nature un peu grasse; ce qui fait qu'elle écume & qu'elle produit de petites bouteilles ou ampoules à sa surface comme les corps gras.

C'est pourquoy tout ce qui est capable d'user & de detruire cette portion chyleuse du sang, comme le defect d'alimens nourrissans, la vie trop laborieuse, les passions violentes de l'ame, particulièrement la colere, cause le defect de semence, parce que toutes ces choses rendant la fermentation du sang plus prompte & plus acre, & par consequent l'assimilation du chyle plus facile elles le derobent aux testicules.

C'est par cette raison que les gens gras & d'un grand embonpoint ont plutôt trop peu que trop de semence, le chyle doux qui ne fait point encore corps avec le sang, se changeant en graisse au lieu de fournir la matiere de la semence; mais je passe ces raisons comme trop connues, & je vous laisse à penser ce qu'on doit croire de ce proverbe, *Sine Cerere & Baccho friget Venus*. Car il est évident qu'un regime de vivre bon & louable contribue beaucoup à la vigueur requise dans le combat de l'amour.

La deuxième cause du defect de semence qui est le vice des testicules qui ne la travaillent pas comme il faut est de plusieurs sortes.

La premiere est le ferment ou levain des testicules trop ou trop peu actif. Quoy qu'on ne voye rien dans les testicules qu'un amas & lacis de vaisseaux tres deliés, il y a pourtant un cer-

tain levain implanté qui se reveille environ à la quatorzième année; car d'où viennent ces changemens considerables qui arrivent dans tout le corps au temps de la puberté si ce n'est de ce levain seminal qui altere successivement pour ainsi dire la masse du sang & la rend plus volatile & plus spiritueuse, ce qui produit la force & la vigueur du corps, l'éruption du poil au menton & au pubis & les autres changemens de l'un & de l'autre sexe.

Ainsi suivant Hipocrate les epilepsies desesperées des enfans se guerissent toutes seules à la quatorzième année ou le levain des testicules met cette alteration considerable dans la masse du sang & dans tout le corps.

Ce levain des testicules doit estre d'une nature saline spiritueuse, & s'il est trop peu ou trop volatile, il cause le defect de semence. Ainsi les acides sont les ennemis de Venus en tant qu'ils détruisent le volatile spiritueux; les acres, les volatiles, les aromatiques & les spiritueux au contraire luy sont amis, comme le poivre, l'esprit & le sang de coq, les cantharides &c. parce qu'ils excitent le levain des testicules. Pour preuve que les acides sont contraires à l'amour, il ne faut que rapporter l'histoire de *Langius* qui dit dans ses discours sur Faber que les testicules d'un homme qui usoit excessivement d'esprit de vitriol, devinrent petits comme des pois & qu'ils reprirént peu à peu leur grosseur naturelle apres qu'il eût quité le vitriol.

Le nitre éteint pareillement les ardeurs de Venus diminuant la semence par son acide. Con-

me il se confirme par un cas remarqué par Timaeus, liv. 3. cas. 52. d'un certain Musicien extrêmement lascif & insatiable auprès des femmes, qui fut delivré de cette brutalité importune par l'usage continuel du nitre crud ou du nitre simplement depuré, qui éteignit tellement la semence en affoiblissant le levain des testicules, que le Musicien avoit de la peine à fournir un très petit ordinaire à sa femme.

Le froid externe contribué beaucoup à amortir ou éteindre le levain des testicules, & n'altère pas moins ces parties que le reste du corps.

Salmuth dit cent. 3. obs. 91. que les soldats que l'on mène par eau deviennent lasches & effeminés parce que leurs testicules s'humectent & se refroidissent trop. De plus le vinaigre appliqué sur les testicules dissipe en un moment, l'ivresse; le nitre mêlé avec le suc de sempervivum ou joubarbe, & appliqué au scrotum fait le même effet, & par une raison semblable le suc de la même plante mêlé avec du nitre & du vinaigre & appliqué comme cy-dessus arrête l'Émorrhagie du nez qui vient de la trop grande effervescence du sang par une cause interne. Les maniaques & les foux se guérissent heureusement par la castration qui ralentit leur fureur impetueuse. Voyez Riviere obs. 32. communiquée par Formius.

On peut joindre icy le mercure crud qui détruit pareillement le levain des testicules & la vertu d'engendrer la semence. Schenkus liv. 4. de ses observations rapporte qu'un homme devint non seulement impuissant, mais qu'il per-

dit même tous les desirs de la chair pour s'estre frotté le pubis d'un liniment de mercure, afin de chasser certains petits animaux qui s'estoient nichés en cette partie. Il est vray qu'il recouvrera sa virilité en quittant ce liniment de mercure & prenant en sa place de l'huile aromatique de Spica.

L'abus du plaisir amoureux pris trop souvent ou trop tost, c'est-à-dire dès la tendre jeunesse ruine aussi le levain seminal, car à force de travailler & de fournir de la semence pour les consommations qui s'en font continuellement, la pointe du levain s'émousse, il s'use pour ainsi dire & devient moins volatile. On peut dire encore que les testicules se relâchent, qu'ils se flétrissent & perdent leur ressort, le passage continuel & abondant de la matière ouvre les conduits plus qu'il ne faut pour faire une bonne filtration, & il arrive quelquefois dans le coït que les vaisseaux trop ouverts jettent du sang au lieu de semence. Nous en avons une infinité d'exemples sur tout après l'usage des cantharides qui excitent avec trop de violence & font rendre du sang en place de semence.

La seconde cause du défaut de semence dans les testicules sont les maladies auxquelles ils sont sujets & sur tout les tumeurs. Car alors la matière seminale ne pouvant estre ny ramassée ny bien travaillée, il est de nécessité que la semence manque.

*Inflam-
mation
des tes-
ticules.*

1. La principale de ces tumeurs est l'inflammation des testicules causée par la circulation empêchée dans les canaux des testicules & par

l'épanchement du sang qui s'en ensuit, le sang épanché s'augmente continuellement par l'arrivée du nouveau & se change en une tumeur enflammée que les Medecins appellent phlegmon.

La cause de l'inflammation des testicules est ordinairement externe, comme la contusion, & les secousses du cheval, les coups, la compression du scrotum, & tout ce qui peut arrester la circulation du sang dans les testicules.

Il est assez ordinaire qu'il survienne aux gonorrhées spécialement aux veroliques, une inflammation tres dangereuse des testicules.

2. Outre les tumeurs de la part du sang, les Testicules sont sujets à d'autres tumeurs dures & ^{moures} indolentes qu'on appelle scirrhes, ce sont les suites assez souvent d'une inflammation mal pansée, en tant que l'acide qui se trouve dans toutes les inflammations épaisit & endurecit les matieres en forme de coagulum qui fait ces tumeurs dures & indolentes. Il est rare que les scirrhes arrivent d'une autre cause.

3. Les testicules souffrent des tumeurs causées ^{Tu-} par le défaut de la circulation de la limphe. Car ^{meurs} ils ont leurs vaisseaux lymphatiques pour reporter ^{aqueu-} la limphe au receptacle commun, ^{ses des} que si le mou- ^{testicu-} vement en est empesché, il se fait un amas de cette ^{les.} limphe qui rompt les vaisseaux lymphatiques, s'échape & produit une tumeur qu'on appelle mal à propos hydrocele ou hernie aqueuse, puisque ce n'est rien moins qu'une hernie.

On doit distinguer icy l'hydrocele par le vice propre des intestins, de l'hydrocele de l'hydro-
pisie, celle-cy arrive quand les eaux ramassées

dans l'abdomen des hydropiques tombent successivement dans le scrotum par les productions du peritoine, dont nous ne parlons pas icy. L'autre qui est propre de ce traité se fait par l'obstruction des vaisseaux lymphatiques des testicules, qui sentent peu à peu à mesure que la limphe s'accumule, se rompent enfin & repandent la limphe dans les membranes externes des testicules, où se fait la tumeur aqueuse. Lorsque ces membranes se relachent & se rompent, la limphe descend dans le scrotum, où elle produit une tumeur aqueuse qu'on appelle encore fort improprement hydrocele.

Tu-
meurs
char-
nues
des tes-
ticules.

4. Les testicules outre le scirrhe sont affligés de tumeurs charnuës & dures, c'est une chair superflue qui n'aîst sur les testicules qui les eleve & les enfle. On nomme cette maladie sarcocèle ou hernie charnuë qui est commune aux deux testicules; sur quoy la remarque de Hildanus n'est pas vraie absolument, qui dit cent. 4. obs. 64. de ses observations chirurgiques, que la sarcocèle est propre au testicule droit, & l'hydrocele au testicule gauche, puisque Riolan dans son discours de l'homme liv. 1. chap. 31. assure qu'il a vu trois hydroceles dans le testicule droit & des sarcocèles au testicule gauche. Cette excrescence arrive non seulement aux testicules, mais mêmes à la membrane interne du scrotum, sans aucune participation des testicules. La cause de cette maladie est le plus souvent externe, sçavoir l'efforce externe des testicules, les coups, la contusion, le déchirement. Car le sang alimentaire s'arrestant & s'amaissant plus abondamment, dans

les fibres déchirées & les pores relachées des vaisseaux rompus, il se change en une espece de chair qui s'augmente successivement dans les testicules où dans la membrane du scrotum, où elle engendre la sarcocèle ou Dartos suivant quelques Auteurs.

Prenez bien garde de ne pas confondre la sarcocèle avec la tumeur des epididymes qui luy ressemble souvent. Lorsque le sang est porté trop abondamment aux epididymes, parce que les testicules sont scirrheux, où quand le suc seminal leur est distribué en trop grande quantité par les vaisseaux deferans, alors les epididymes s'enflent & on les a vûs quelquefois aussi gros que les testicules même, ce qu'il ne faut pas confondre avec la veritable sarcocèle.

5. La cirsocele ou hermie variqueuse est de ce genre. La partie affectée sont les veines spermaticques répandues sur les testicules où elles forment diverses anastomoses & divarications nommées les vaisseaux pampiniformes, ou le corps variqueux. Quand le sang trop épais & grossier s'arrête dans ces replis, les veines se dilatent & se relachent en un endroit plus, en l'autre moins, d'où viennent ces tumeurs inégales & variqueuses. *La cirsocele.*

Enfin la troisième cause du défaut de semence à l'égard des testicules, c'est lors que les testicules manquent entierement comme aux chastrés, ou quand ils sont vitiés de quelque maniere. Ce qui ne se doit pas entendre du changement de leur situation, car souvent les testicules sont cachés dans l'abdomen & on ne les

trouvé point dans le scrotum , sans que telles personnes soient impuissantes. Outre les autres exemples Salmulth à remarqué cent. 2. obs. 91. qu'un testicule ayant été trois ans renfermé dans l'abdomen , descendit dans le scrotum la quatorzième année.

Quelques fois au contraire un des testicules remonte dans l'abdomen , le même Auteur obs. 99. cent. 1. fait mention d'un testicule qui entra dans l'abdomen dans un paroxysme epileptique par la convulsion du muscle cremaster. Et cent. 3. obs. 63. il rapporte le même accident arrivé par l'excès du dedit amoureux. Voilà les causes principales du défaut de semence , passons aux

Signes

Lors que la matiere seminale manque la chose est claire ; en général le défaut de semence se connoit par le récit du malade. Pour le

Diagnostic

Où la connoissance des causes , si c'est par le défaut de matiere chileuse , on le connoitra par la maniere de vivre , par les exercices &c. Si c'est par le vice des testicules ou par le levain seminal qui manque , le malade ne sentira point ou peu les aiguillons de la chair. Le corps sera pesant & paresseux , le peu de semence qu'il jettera dans le coït sera tenu , aqueux peu chaud , & peu écumeux. Les conjectures seront d'autant

plus seures s'il y a eu quelques causes precedentes qui ayent offensé les testicules.

L'inflammation se connoit par la tumeur des testicules par la douleur avec pulsation à cause de la circulation qui ne se fait point. Par la chaleur ardente & souvent par la rougeur & l'ardeur des parties voisines.

Les scirrhes des testicules paroissent au toucher, ils ont de la dureté & de la resistance sans douleur & s'il y a eu quelque inflammation mal pansée, il n'y a point de doute que ce ne soit un Scirrhe.

Les tumeurs aqueuses sont pareillement manifestées par le toucher, les testicules sont moux, la tumeur est transparente à la chandele, elle diminue quelquefois, les malades sentent un poids & se plaignent souvent d'une fluctuation dans le scrotum ou les lieux voisins. Si les testicules seuls sont affectés, le scrotum restera ridé, si la limphe est aussi descendue dans le scrotum & a percé les membranes, il sera étendu & sans rides.

La hergne charnuë se sent aussi au toucher, elle croist peu à peu & successivement à la difference des autres tumeurs, la tumeur est dure & indolente. S'il y a de la douleur il est à craindre que la chair ne soit chancreuse & ne degene en un cancer.

La hergne variqueuse ou cirfocele se distingue de la mesme maniere. On sent la tumeur égale en la touchant & à la sommité du testicule où les veines spermatiques ont leurs connexions & rets, elle est indolente & suit les veines.

Enfin le manque de testicules est évident.
Quant au

Prognostic

Il est facile de voir que le défaut de semence n'est point une maladie mortelle, mais elle est très-fâcheuse aux gens mariés. Elle est incurable dans les Vieillards & difficile à guérir dans ceux qui ont dès leur jeunesse enervé le levain des testicules, par l'usage de Venus, car ce levain une fois ruiné ne sçauroit se retablir.

L'inflammation des testicules est dangereuse lorsqu'elle est inveterée, à cause de l'abcès qui degene souvent en cangrene du scrotum comme j'ay vu quelquefois arriver en Italie sur tout lors que la cause éloignée vient d'un venin verolique, le scirrhe legitime des testicules est sans danger, mais s'il y a douleur avec picotement il marque un cancer caché & c'est un mal dangereux raisonnons de mesme de la hernie charnue.

La Cure.

Pour guérir le défaut de semence & en augmenter la quantité, donnez des alimens temperés bien nourrissans qui fournissent beaucoup de chile succulent & doux, entremeslez des volatiles spiritueux sur tout les aromates pour exciter le levain des testicules & luy servir d'aiguillon, dissipez, resolvez, ramollissez, ou menez à supuration les tumeurs des testicules par

les remèdes appropriés , ou si vous ne pouvez pas le faire , passez à l'opération chirurgique.

Pour remplir ces vûes , je vous diray une fois pour toutes , qu'il ne faut pas se contenter des aromates seules pour exciter , mais qu'il faut employer encore les alimens temperés propres à fournir beaucoup de semence , sans quoy les aromates causeroient du mal , comme nous dirons sur le défaut d'érection. Ces alimens sont entre autres , les amandes , les pignons , les pistaches , les huîtres , le chocolat , le lait & ce qui en depend. Ainsi Solenander recommande en Esté la potion qui suit à prendre tous les jours pour augmenter la semence.

Prenez trois onces de lait, une once de sucre, & demie dragme de poivre; meslez le tout & le beuvez. On estime les jaunes d'œufs avalez , un œuf frais entier crud , battu avec du vin d'Espagne & avalé, à quoy on ajoute quelquefois quelques grains d'ambre ou des aromates , comme les noix muscades , ou l'espece Diatrion pipe-reon pour mieux s'armer pour le combat amoureux en augmentant la semence & en irritant le membre viril.

Le testicule de coq est assez connu & recommandé par Amatus Lusitanus; on fait des ragouts de crestes & de testicules de coq merveilleux pour animer en cette rencontre.

Le sang de coq & l'esprit qu'on en distile est un remede indubitable pour exciter l'appetit amoureux & reveiller les testicules engourdis. L'esprit de fourmis meslé avec des aromates , & l'eau de magnanimité de Laurembergius , au-

gumentent considerablement la semence. La mixture suivante de Timæus convient dans l'impuissance par le défaut de semence.

Prenez huit onces d'eau de magnanimité quatre onces de canelle, deux onces d'essence de Satyrion, meslez le tout : la dose est d'une cuillerée.

Après le coq, le Cerf nous fournit un puissant aiguillon pour les plaisirs de Venus, c'est son sang qu'il faut recueillir lorsqu'il est en rût & prest de sauter la Biche, en tuant alors l'animal. Un certain Prince gardoit comme un secret particulier dans le jeu d'amour le sang & les testicules d'un cerf tué dans ce temps-là. Il y en a qui preferent le priape du cerf arraché à l'animal tué lors qu'il est en rût. Une dragme de la poudre de ce priape prise dans un œuf à la coque & un peu de bon vin par dessus, anime extrêmement.

A l'égard de l'ambre on sçait qu'il excite à l'amour & qu'il fortifie les esprits de quelque manière qu'on le prenne.

Il en est de même du Satyrion sur tout de l'espece qu'on appelle cynosorchis, qui a deux bulbes, une gonflée & tendue, l'autre fletrie, la bulbe qui est tendue cette année devient fletrie l'autre, & la fletrie au contraire de cette année deviendra tendue l'année suivante. La bulbe tendue est excellente pour exciter l'appetit venerien & pour augmenter la semence, la bulbe fletrie fait le contraire & la diminue. On croit que c'est de la racine tendue que l'essence de Satyrion de Crollius est composée, laquelle est si fort re-

commandée pour animer le combat de l'amour. On la melle avec l'eau de magnanimité où l'esprit de fourmis & on y ajoute l'esprit de sang de coq.

Après la racine de Satyrion celle d'Eringium où panicaut confite, & celle de gingembre confite sont fort estimées dans cette maladie, ainsi que les aromates où aromatiques qui raniment par leur sel volatile & acré, le levain des testicules. Tels sont spécialement, les cubebes, les giroffes le galanga, le gingembre, la cannelle, & le castoreum qui y a quelque rapport.

Les semences de fresse, de moutarde, d'anis, de cresson & de roquette approchent des aromates.

L'Electuaire de Rulandus avec quoy cet Auteur à guéri plusieurs impuissans est du même genre.

Prenez deux onces des especes du diasatyrion de la composition ordinaire des boutiques, deux dragmes de diagalanga, du diambra, du diamoschum doux deux dragmes de chacun, demie dragme de rapure du priape d'un cerf tué au temps requis, des pignons, des pistaches, des amandes douces demie once de chacun, deux dragmes de la chair du Stincus de mer, (pour donner quelque chose à l'opinion commune) de la semence de roquette de cresson & d'ortie un scrupule de chacune, meslez le tout avec du miel pour faire un condit ou electuaire.

Autre contre le défaut de semence

Prenez de la conserve de racine d'Eringium & de Satyrion trois onces de chacune, du gingem-

bre vert confit, de l'écorce de citron confite, demie once de chacun, des amandes douces, des pignons, des pistaches, des dattes, de la pulpe de noix muscades une once de chacun. Deux dragmes de priape de Taureau, de la semence de pastenade, de roquette & de moutarde deux dragmes de chacune, du poivre blanc, du galanda demie once de chacun, meslez le tout pour faire un électuaire.

J'ay parlé du priape de cerf tué au temps du congrés. On dit aussi que la rapure de la corne du Taureau prise dans le moment qu'il saute la vache, est un remède très puissant pour se faire aimer & se rendre vigoureux en amour. C'estoit le secret du Comte de Solmes. Le borax meslé de sucre cuit avec du pain & mangé excite puissamment les testicules.

Le Comte de Pappenheim fameux par les Combats de Mars & de Venus, prenoit pour s'animer, la cervelle & le sang de moineau.

Tous les remèdes cy-dessus sont internes. Il y en a aussi d'externes qu'on applique sur les testicules dans le manque de semence. Les principaux sont le baume apoplectique dont on oint le scrotum, l'esprit de fourmis, le liniment d'huile de muscade par expression avec quelques gouttes d'huile de girofles, quelques grains de civette & de musc, pour frotter les testicules.

Il faut prendre garde pendant qu'on enduit les testicules de ces choses odoriferantes pour les animer, cù la verge même pour augmenter le plaisir, que l'odeur ne frappe le nés où qu'on n'en enduise aussi le nés. Car pour lors les esprits
seroient

seroient interdits & retenus & ne fourniroient rien à l'action amoureuse à quoy on les veut déterminer. C'est assez examiner les aiguillons & confortatifs de Venus & ce qui est capable d'augmenter la matiere seminale, & de ressusciter le levain des testicules ; passons à l'examen des remedes pour guerir les tumeurs des testicules, lesquels sont des obstacles dangereux à la generation de la semence.

1. Les inflammations ou phlegmons des testicules se guerissent apres la saignée s'il est besoin, & les remedes generaux internes ; par les diaphoretiques qui facilitent la circulation du sang par une sueur douce qu'ils procurent ; & qui sont usités dans les autres inflammations.

Les topiques principaux sont les cataplasmes de l'herbe nommée paris, pilée & appliquée aux testicules.

L'agrimoine cuite & pilée en forme de cataplasme, convient dans l'inflammation des testicules & du scrotum lorsque le mal vient d'une contusion externe. On fait aussi de semblables cataplasmes, avec la racine de concombre sauvage, les feuilles de ruë & les fleurs de camomille, cuites dans du vin & on en baigne la partie. Quand l'inflammation est jointe avec la gonorrhée verolique, le cataplasme de feuilles de ruë & d'ieble cuites dans du vinaigre est excellent, mais il n'est rien de meilleur que la fomentation faite avec la decoction de racine de squine & les fleurs de sureau dans de la biere forte, ou du vin, pour dissiper & resoudre l'inflammation des testicules & la malignité de la gonorrhée.

B

Quand l'inflammation des testicules est accompagnée d'une douleur piquante. Il est bon, pour l'apaiser, de joindre aux remèdes cy-dessus des feuilles de jousquiame, où les mucilages de semence de psyllium tirés avec l'eau de semence de grenouilles.

Le cataplasme le plus reçu & expérimenté dans toutes les inflammations des testicules, est celui de farine de fèves cuite & pestrie avec de l'oxicrat. Il y en a plusieurs expériences dans les observations de Riviere, & ce cataplasme sert non seulement pour les simples inflammations des testicules, mais même dans celles qui surviennent à la suppression prématurée, des gonorrhées. Pour le rendre plus puissant.

Prenez de la farine de fèves, & de cumin une quantité suffisante de chacune. Meslez les avec du vinaigre de vin blanc en forme de cataplasme & l'appliquez chaud. Il n'y a point d'inflammations qu'il ne resoude. Si le vinaigre est trop fort adoucissez-le avec de la litharge ou de la cerusse, car le Saturne tempère le trop d'acide du vinaigre & le change en une douceur astringente.

Si l'inflammation ne se resout point par ces remèdes, il faudra aider la supuration, & ouvrir l'inflammation quand elle sera supurée. Pour la première indication prenez l'emplâtre du fils de Zacharie de la Pharmacopée d'Ausbourg. Et si la douleur qui accompagne toujours l'inflammation & la supuration est pressante.

Prenez des feuilles de Jousquiame cuites sous la braise & pilées, incorporez-les avec de la graisse de porc en forme de cataplasme, il calme également la douleur & meurt l'inflammation. L'on-

guent dialthea, le populeum, le diachylon & autres semblables servent d'ordinaire pour meurer ces inflammations. J'ay guery avec le cataplasme suivant une tumeur facheuse du scrotum.

Prenez de la farine d'orge, de fèves, de semence de cumin, des fleurs de camomille & de melilot faites cuire le tout dans de l'oxymel & l'appliquez.

Il survient quelquefois dans l'hydropisie ascite, une tumeur tres-douloureuse aux testicules. Les remedes sont souvent inutiles, mais faites un cataplasme de cresson de riviere & de nymphaea cuites dans parties égales de vinaigre rosat & de vin, meslez le tout avec un peu d'huile rosat pour l'appliquer & la tumeur hydropique & douloureuse des testicules cessera.

Si tout cela ne sert de rien, ou plutôt si la cure ^{Cure} mal administrée fait degenerer l'inflammation des ^{du scir-} testicules en Scirrhe, alors les gomm^{es} dissoutes ^{de des} dans du vinaigre conviendront, fut tout la gomme ^{testicu-} Ammoniac & après elle, le galbanum, le bdellium &c. L'emplastre d'Ammoniac de la Pharmacopée d'Ausbourg est merveilleuse, Forestus en a guéri un testicule extraordinairement scirrheux ensuite d'une inflammation, lequel resistoit à tous les autres remedes. Voyez cet Auteur liv. 27. obs. 5. on peut mesler l'emplastre d'Ammoniac avec celle de ciguë les malaxer toutes deux avec de l'huile de Camomille & les appliquer, car elles resoudent efficacement les scirthes des testicules. Ajoûtons icy l'emplastre experimentée de Timæus liv. 6. cas 12. cet Auteur l'applique après une fomentation ramollissante & la fumée du vinaigre versé sur une tuile ou sur un caillou rougi au feu. Et le scirrhe se dissipe.

Prenez du mucilage de racine d'Althea & de semence de fenugrec, trois onces de chacun, trois onces de figues grasses cuites, de la gomme Ammoniac, du galbanum, du bdellium dissouts dans du vinaigre une once de chacun, de la mouëlle de l'os de la cuisse de veau, de la graisse d'oye & de poule, du suif de bouc, de la terebenthine, six dragmes de chacun, de l'huile de lys blanc & de la cire une quantité suffisante de chacun, faites-en une emplastre.

Remarquez qu'il faut prendre beaucoup de mesures & de precaution dans la cure du scirrhe, pour ne pas le faire degenerer en cancer. Laissez donc toutes les choses huileuses mucilagineuses & proprement ramollissantes pour vous arrester aux gommes seules & aux remedes de mesme nature.

La tumeur des testicules aqueuse, ou l'hydrocele demande des remedes discussifs & resolutifs après les purgatifs internes & specifiques pour purger la limphe, comme sont l'essence & l'extract d'elaterium, la racine de jalap, la gomme du Perou &c. après mesme les diuretiques & specialement ceux où le succin entre, l'hydrocele dis-je demande des topiques discussifs & resolutifs, entre lesquels excellent les limaçons broyez avec leurs coquilles & appliquez, les fientes des animaux tiennent le second rang & particulierement celle de chevre. Ces remedes sont efficaces pour dissiper & resoudre puissamment l'hydrocele.

L'emplastre d'Ausbourg peut-estre appliquee, comme le baume de souphre de Rulandus ou seul ou meslé avec l'onguent d'Althea, ou bien ce cataplasme.

Prenez trois poignées de feuilles de camomille Romaine six dragmes de farine de fèves, trois onces de fiente de chevre, une once & demie de poudre de testis de limaçons; hachez pilez & faites cuire le tout dans du vin, bassinez d'abord le scrotum avec la decoction & appliquez ensuite dessus le cataplasme qui resoudra l'hydrocele.

Autre cataplasme épais ou emplastre.

Prenez de l'emplastre de bayes de Laurier, de la fiente de chevre, une once & demie de chacune, de la semence de cumin, du souphre pulvérisée deux dragmes de chacun, malaxe le tout avec une quantité suffisante d'huile de ruë & de camomille pour une emplastre à appliquer.

Quand l'hydrocele est à craindre dans l'ascite, pilez du persil vert & l'appliquez sur le scrotum c'est un remede familier mais excellent. L'hydrocele qui ne veut point se resoudre ny se dissiper demande l'operation, laquelle se fait de deux manieres sçavoir en perçant, avec le scrotum la dernière tunique des testicules, laquelle contient ordinairement l'humeur ou la limphe.

Cette ouverture dans l'hydrocele simple n'a aucun danger, mais l'ouverture du scrotum & celle des testicules sont tres-dangereuses dans l'hydrocele hydropique, parce que la cangreine y survient ordinairement. Soit qu'on fasse l'operation avec le cautere potentiel qui est moins seur soit avec l'actuel qui est plus seur. Comme j'ay déjà dit, il n'y a point de danger dans l'hydrocele propre.

On a beau ouvrir la tumeur & vider la liqueur, il est toujours à craindre qu'elle ne revienne & il est souvent necessaire pour oster l'hydrocele de faire l'amputation du testicule. L'operation est seur &

sans danger, pourvû qu'elle se fasse avec dextérité. J'assistai à cette opération l'année passée, on fait l'ouverture de la tumeur aqueuse au dessous du scrotum, on tire promptement le testicule & la tumeur qui y est jointe; on lie au dessus de la tumeur les vaisseaux preparans avec un fil, ce qu'on doit faire promptement à cause de la grande douleur, & on coupe ensuite le testicule & la tumeur au dessous de la ligature. On guerit lentement la playe du scrotum pour laisser separer le fil qui sort en dehors & qui tombe de luy-mesme alors il n'y a plus de danger de consolider la playe.

Le point doré que quelques Auteurs recommandent pour l'hydrocele & la hernie intestinale est fort dangereux & peu seur.

*Cure de
l'hydro-
cele.
La
sarcocole*

La tumeur charnuë des testicules ou la sarcocole se guerit difficilement, & s'il y a des remedes pour cela la racine d'Ononis a la preference sur tous les internes; l'usage continuel jusqu'à une dragme en est recommandé par Mathiolo, par Scultet dans son Armamentarium, & par plusieurs autres la poudre contre les écrouelles d'Arnaud de Villeneuve tient rang icy ou en sa place la poudre de Lotichius, composée d'éponges brûlées, de pierre de ponce, de racine de grande consoude, d'herniaria de percefeuille, de terre sigillée, &c. L'esprit doux de sel pris interieurement & enduit sur la tumeur est recommandé par Agricola dans son commentaire sur Poppius.

Les internes font peu d'effet & souvent les topiques ne satisfont pas à nos intentions, neanmoins avant que de venir à l'extirpation du testicule attaqué de la sarcocole, nous devôs tenter les ramolissans les resolutifs externes les plus puissans, comme la

fomentation de cendres de sarment avec le nitre & le vinaigre. La boüe des eaux minerales chaudes appliquée sur le scrotum, dans la fontaine mesme; la gomme Ammoniac, le cerat & l'emplastre qu'on en prepare. Ainsi dans l'Armamentarium de Scultet obs. 74. Il y a une emplastre d'Ammoniac experimentée contre la sarcocèle. L'emplastre prescrit par Lotichius & qui luy a été communiquée par un certain Lithotomiste peut avoir lieu icy, la composition en est belle.

Prenez une once & demie de gomme Ammoniac, une once de bdellium, de la farine de & semence de moutarde & d'ortie, de la pierre ponce une once de chacune, six dragmes d'Aristoloché ronde, une once & demie de souphre, une once de terebenthine, une once & demie d'esprit de vin, quatre onces d'huile d'olive, six onces de cire, meslez le tout & l'appliquez.

L'emplastre de Paracelse est de la mesme nature elle est recommandée par l'Auteur contre la hernie charnuë.

Prenez de l'Ammoniac, du sagapenum, de l'opopanax & du galbanum une once de chacun, dissolvez le tout dans du vinaigre rosat & le laissez un peu epaissir, meslez-y de l'huile des Philosophes pour faire une emplastre assez grande pour appliquer sur toute la hernie, vous continuerez cette emplastre quelques semaines, jusqu'à ce que la tumeur se meurisse s'ouvre d'elle-mesme & sorte. Après quoy vous mettrez l'emplastre des gommés avec le colophane, pour evacuer les matieres resouës & guerir l'apostume. Si ces remedes ne réussissent point, passez à l'operation & coupez le testicule avec la tumeur. Si la tumeur est petite

B iiij

faites l'ouverture au scrotum à costé. Si elle monte jusqu'au dessus des vaisseaux preparans, faites l'incision à l'aîne au dessus de l'os pubis par ou le testicule entre dans le scrotum, tirez le testicule & faites la ligature & l'amputation suivant l'art.

Cure de la cirsocele ou hernie variqueuse. La cirsocele ou hernie variqueuse se guerit par l'application de l'onguent basilicum, meslé avec les graisses ramollissantes & les moüelles des animaux. L'emplastre des Mucilages, & d'Ammoniac & l'usage externe des eaux minerales chaudes conviennent.

Cure des testicules cachez. Quand le scrotum est vuide & quand les testicules sont cachez dans l'abdomen, comme il arrive quelquefois, l'agitation du corps, la danse & semblables exercices sont salutaires pour les faire descendre dans leur place naturelle. Rulandus dans son tresor de pratique a gueri deux jeunes hommes qui avoient des leur naissance les testicules remontés sur l'os pubis, & le scrotum vuide. Il se servit d'un bain ramollissant après quoy il oignit le lieu où étoient les testicules avec du baume de souffre poussant successivement les testicules en bas vers le scrotum, où étant descendus il fit une ligature un peu lâche au dessous de la verge pour les empêcher de remonter.

Ce sont là les maladies qui empêchent la generation de la semence; la methode demande qu'on nous parlions des maladies qui l'augmentent & la depravent, mais comme elles ont du raport avec la gonorrhée où nous aurons lieu d'en parler, passons au



CHAPITRE SECOND.

*De la retention & de l'expulsion blessée
de la semence.*

JE suppose icy comme j'ay déjà dit que la semence ayant été engendrée & portée dans les vesicules seminaires y est retenue jusqu'à ce que remplie & écumante d'esprits elle soit ejaculée dans l'ardeur du coït avec impetuosité: or cette retention & cette ejaculation de la semence sont blessées.

1. Quand la semence s'écoule hors le coït.
2. Quand elle s'écoule dans le coït, mais trop tost.
3. Quand elle est ejaculée trop tard dans le coït.
4. Quand il ne se fait aucune ejaculation ny dans, ny hors le coït.

Lorsque la semence s'écoule hors le coït, c'est ou pendant la nuit en songeant & avec plaisir, ce qu'on appelle pollution nocturne, chose tres naturelle & qui comme telle ne regarde point la medecine, ou le jour aussi bien que la nuit, sans plaisir & sans erection où même avec douleur ce qu'on nomme

La Gonorrhée.

Pour plus de facilité je la divise en vraie & en ^{La Go-}fausse; la vraie; c'est lorsque la veritable ma- ^{norrhée.}

rière de la semence ou quelque autre liqueur semblable travaillée dans les testicules s'écoule trop fréquemment, la fausse quand c'est une autre matière que celle de la semence qui se perd.

La véritable gonorrhée vient de trois causes, la première est la trop grande abondance de semence qui augmente non seulement l'aiguillon de la chair, mais qui fait que d'abord que la semence se gonfle elle sort avec force des vésicules séminaires, ce qui arrive sur tout la nuit quand on est couché sur le dos, parce que le sang qui abonde alors aux parties inférieures du dos les chauffe & par conséquent la semence qui se gonfle & s'échappe; sur tout aux jeunes gens & aux hommes vifs qui s'abstiennent de l'action du mariage à quoy ils étoient accoutumés; quoique ce soit ordinairement la nuit, néanmoins si l'abondance de la semence se trouvoit jointe au relachement des vésicules séminaires, où si leurs conduits dans l'urètre étoient trop ouverts, la semence s'échapperoit même pendant le jour avec l'extention de la verge & quelque chatouillement. La semence sort alors copieusement, épaisse & bien cuite.

La seconde cause de la véritable gonorrhée est l'acrimonie contre nature de la semence qui irrite les parties par un chatouillement continuél, ainsi les vésicules & les parties musculieuses voisines se retirent par cette irritation & expriment la semence qui les chatouille. Cette acrimonie de la semence vient des choses capables de la luy donner comme sont les aromates pris trop abondamment, sur tout le poivre. Schenkius liv. 4. de ses observations parle d'un homme qui se donnoit la gonorrhée quand il vouloit en mangeant du cresson,

parce que cette plante abonde en sel volatile acré. Les purgatifs acres excitent la chair & causent souvent la gonorrhée. Voyez-en des exemples dans Platerus & Timæus, l'usage temeraire des cantharides rend le sang acré & produit cette maladie. La constitution du sang un peu trop acré, où detrempé d'une serosité trop salée y contribué beaucoup parce que le serum trop acré, diminué la matiere chyleuse & rend la semence acré & piquante : ceux de cette temperature sont travaillés perpetuellement par un érection & une demangeaison importune qui fait souvent sortir la semence tant le jour que la nuit même avec plaisir.

La troisième cause de la véritable gonorrhée est la semence trop tenuë & trop delayée, & le relâchement des vesicules seminaires & des prostates. Car alors la semence aqueuse s'écoule à cause que les vesicules ayant perdu leur ressort ne la peuvent pas retenir. L'écoulement se fait sans beaucoup de plaisir & sans érection, quelquefois sans qu'on y pense, quelquefois à la moindre idée ou au moindre attouchement d'une femme, la semence paroît tenuë & fort liquide. Le vice principal est dans les testicules & dans leur levain affoibli & peu propre à travailler la semence, le second dans les vesicules seminaires qui sont fletties & relâchées.

Cette dernière espece de gonorrhée vient tres souvent de l'habitude detestable de se procurer soy-même la pollution de ses propres mains, ce qui relâche les testicules & énerve leur levain. Timæus en apporte un exemple liv. 3. cas. 49. d'un étudiant en droit qui gagna la gonorrhée à ce métier damnable.

Les Signes.

Il y a plusieurs sortes de véritables gonorrhées qu'il est facile de connoître par ce qui a été dit. Vous remarquerez seulement que pendant que la masse du sang remplace continuellement ce qui se perd de semence, elle se dépoüille elle même de son suc chyleux & nourricier ce qui amaigrit le corps. Et ordinairement ces sortes de maladies sont debiles & pâles. Ils ont les yeux enfoncés & obscurs, plutôt mornes & ternes que brillants, parce qu'il se perd avec la semence toujours quelques esprits animaux pour le

Prognostic.

Ces gonorrhées ne sont pas de grande consequence en elles mêmes, mais si elles durent trop long temps elles jettent les malades dans la phtisie & souvent dans le tombeau. Il survient particulièrement une fièvre hectique semblable à cette espece d'atrophie des nouveaux mariés qu'on appelle phtisie d'orsale, laquelle fièvre est difficile à guerir. N'arrestez pas trop tôt les gonorrhées durables spécialement s'il y a du poison verolique, car il est à craindre qu'en suprimant cette matiere surabondante elle ne s'épanche dans les testicules & n'y produise une tumeur qui rende le mal beaucoup plus dangereux qu'il n'estoit. Quand à

La Cure.

Elle consiste à éloigner les causes, par conse-

quent ou a diminuër la semence , ou a temperer la chaleur , ou a ranimer le levain des testicules , ou enfin a rétablir le résort des parties & réserrer leur laxité par des astringens.

Les remedes qui remplissent ces vûes & qui corrigent l'abondance & l'acrimonie de la semence sont entre autres , les racines & les fleurs de Nimphea , la semence de l'agnus castus , les semences de melon , de pavot blanc , de laitüe , de plantain. On recommande sur tout le chenuevi dans les gonorrhées anciennes & ptesque desesperées , on en fait des émulsions comme des autres semences , dont il est bon d'user avec précaution à cause de leur vertu narcotique. L'ortie morte à fleurs blanches est estimée par Carriæterus excellent botaniste , on en boit la décoction dans du vin. La vertu spécifique de la menthe , de la racine du pourpier &c. est icy assez connuë , ainsi que la mille-feuille , on dit que trois onces du suc de cette plante bû avec du lait doux , arreste totalement la gonorrhée , ce qui se fait d'autant plus facilement si on applique du suc de laitües avec le camphre exterieurement aux testicules. Le suc de limons & de citrons passent pour les remedes simples les plus efficaces pour arrester les gonorrhées, soit qu'elles viennent de l'acrimonie , soit de l'abondance de la semence. L'experience de Sylvaticus cent. 4. conf. 1. est excellente.

Prenez trois onces d'eau rose , une once de suc de limons , un blanc d'œuf crû , à prendre tous les quatre jours, ce qui réussit. P. J. Faber fait prendre pour guerir les gonorrhées du suc de limons dans quoy il verse un peu de terebenthine & tant soit peu de camphre.

Je ne parle point de l'essence Castitatis, de l'essence & du vin d'absinthe, & de l'essence de menthe qui sont assez communes. La terebenthine & sur tout l'esprit de terebenthine est efficace, on y ajoute du sucre de Saturne, la composition est d'un beau rouge & si on la reitere souvent elle arreste les gonorrhées.

Le succin à icy lieu, sçavoir la poudre de succin blanc, donnée tous les jours à jeun dans un boüillon chaud, l'huile de succin qui est plus forte & moins seure, & les trochisques de carabé. Les os de seiche préparés conviennent aussi, c'estoit le spécifique d'Hartmannus & de Michael qui donnoit souvent pour les gonorrhées la poudre d'os de seiche préparez avec l'antimoine diaphoretique depuis deux dragmes jusqu'à une. L'antimoine mesme diaphoretique bû dans de l'eau de plantain arreste la gonorrhée, ainsi que le besoard de mars & le besoard de venus. L'electuaire qui suit est de ce genre.

Prenez de la conserve de roses & de mente crepuë, une once ou une once & demie de chacune, deux dragmes d'os de seiche préparées, une dragme de borax calciné, demie dragme de noix muscades, une quantité suffisante de sirop de roses seiches meslez le tout pour faire un electuaire, le malade en prendra tous les jours deux ou trois fois à l'égard du borax il est bon de remarquer qu'étant calciné il restreint comme l'alun, il precipite, il arreste les gonorrhées, & modere l'ardeur de l'amour, & qu'étant crud il excite extraordinairement l'appetit de la chair. Les cristaux préparés apaisent les grandes gonorrhées. Pilules de quelques Auteurs contre la gonorrhée.

Prenez deux scrupules d'extrait de racine de tormentille, un scrupule de la poudre de semence de grenouilles, ou du sperniola de Crollius, qui est tres-estimée, de la poudre de la semence d'agnus castus, & de plantain demy scrupule de chacune, de la terebentine cuite, du camphre douze grains de chacun, meslez le tout pour faire des pilules, à prendre de temps en temps.

Le Corail & sa teinture avec l'esprit des bois, la teinture de Corail & de sassafras, le mars & la teinture astringente de mars, sont salutaires.

Le baume de Copayva qu'on apporte des Indes est une experience nouvelle, quatre ou cinq gouttes beües dans du vin d'Espagne ou quelque autre liqueur apropiée font merveilles dans la gonorrhée, de tous ces remèdes on peut composer des mistions, des emulsions & d'autres formules.

Pendant que nous sommes dans les remèdes de la gonorrhée procedant de l'abondance & de la chaleur de la semence. Il est bon de joindre icy certaines eaux & essences nommées *Castitatis*. Il y en a de plusieurs compositions la plus efficace est l'eau pour la gonorrhée de Riviere, à cause de la terebenthine qui y entre. Voyez-en la description cent. 1. obs. 25. cent. 2. obs. 30. pour l'eau Castitatis de Mynsicthus elle est fort inutile, car elle contient plusieurs choses qui ne passent point par l'alembic, j'aimerois mieux faire une emulsion des semences qui y entrent & ajouter ensuite les autres poudres apropiées. Voicy l'exemple d'une emulsion contre la gonorrhée jointe à une chaleur à l'aîne, au periné & à l'origine des lombes.

Prenez de la semence de melon, & d'Agnus castus deux onces de chacun, du pavot blanc du

chennevi une dragme & demie de chacun, avec une quantité suffisante d'eau de Nimphea & de pourpier faites une émulsion suivant l'art. Ajoutez y une dragme d'os de seiche préparés, de l'antimoine diaphoretique, du succin blanc préparé demie dragme de chacun, une dragme du sperniola de Crollius, adoucissez le tout avec une quantité suffisante des tablettes du manus christi perlata. Donnez le tout suivant l'art.

La poudre suivante est recommandée comme excellente.

Prenez des feuilles de ruë seiches, de la semence d'agnus castus, de la menthe, des galls pulvérisées ce que vous voudrez de chacun, on prend deux dragmes de cette poudre dans du vin chalybé tous les jours. C'est l'euporiston d'Helidrus de Padouë qui s'en servoit non seulement pour la gonorrhée, mais encore pour les fleurs blanches. Cét Auteur recommande encore comme un spécifique expérimenté le suc de ceterach ou de scolopendre. La dose est une cuillerée à prendre souvent. Et il remarque que ce suc seul arreste les gonorrhées. Obs. pag. 170. & 171.

Lorsque la gonorrhée procede de l'aquosité de la semence & de la laxité des vesicules seminaires. Alors la menthe, l'absinthe, le succin, l'encens, le mastich, sont bons interieurement, spécialement le corail blanc, l'encens, l'essence des bois, celle de saffrafras, la teinture de corail avec l'esprit des bois, & la teinture astringente de mars.

Forestus louë le suc de menthe cuit avec le miel jusqu'à la consistance de sirop. La dose est d'une dragme & demie.

L'encens pulverisé & beu dans de l'eau de plantain

tain arreste heureusement ces gonorrhées, mais il ne faut pas en prendre souvent parce qu'il cause la suppression d'urine.

En general tout ce qui épaisit & coagule les liquides, comme le mars astringent, le corail &c. convient interieurement pour les topiques. Faites des fomentations astringentes avec du vin austere dans quoy vous aurez fait cuire des écorces de grenade, des balauftes & des roses, de la racine de grande consoude du plantain &c. ou bien frottez le periné & la racine de la verge avec l'huile de mirtilles.

Prenez trois dragmes d'huile de mirtilles une dragme de mastich distillé, de giroffes distilez, de noix muscade demie dragme de chacune, avec un peu de cire pour faire un liniment. Il fortifiera & ressertera les vesicules seminaires relachées.

Quand les purgations seront necessaires on se servira particulièrement de la terebenthine. Par exemple des pilules de terebenthine de Mynsichtus, des pilules faites de terebenthine seule avec la rubarbe pulverisée, des pilules de fumetere & de terebenthine avec le mercure doux dans le soupçon de la verole. Le sieur Michael a gueri un soldat d'une longue gonorrhée par les pilules seules de terebenthine de Cypre avec le crocus astringent de mars sans autres remedes. En un mot la terebenthine est tres-convenable parce qu'elle purge doucement en detergeant les vaisseaux urinaires & spermatiques. Voila toutes les especes de la gonorrhée veritable.

Pour ce qui regarde la gonorrhée fausse dans laquelle il sort une liqueur corrompue au lieu de semence, elle est de deux sortes, sçavoir benigne &

C

maligne ou virulente. La benigne est lors que sans aucune cause manifeste, par exemple sans aucun embrasement suspect qui ait précédé, il se perd continuellement une liqueur ou matiere tenue, aqueuse & abondante, sans chatouillement & sans erection, ce qui dure jour & nuit & mesme des années entieres sans interruption & sans un abbattement considerable des forces à proportion du flux, ce qui ne pourroit estre si c'étoit une veritable semence.

Cette gonorrhée fausse des hommes répond aux fleurs blanches des femmes : elle est nommée gonorrhée catarrheuse par les Auteurs qui en font mention, lesquels sont en petit nombre. Sçavoir Langius epist. liv. 2. epist. 5. Laurentius Conf. 10. pag. 60. & Marcellus Donatus hist. med. admir. liv. 4. chap. 18.

Si nous examinons de près la chose nous trouverons que le siege de cette gonorrhée fausse est dans les prostates, corps glanduleux & spongieux situé à la racine de buretre autour du col de la vessie, comme il est demonstré par Graef dans son nouveau traité des organes des hommes servant à la generation ; ces mesmes prostates sont encore le sujet d'autres maladies. Et j'ay connu un Prince qui eût à Rome une Ischurie ou suppression d'urine mortelle par les prostates extraordinairement enflées. Ces mesmes glandes trop lâches ou corrompues de quelque autre maniere, sont le sujet ou siege de la gonorrhée fausse, car elles preparent & philtrent une limphe tenue & lubrefiante qui sert de vehicule à la semence lorsqu'elle passe des vesicules dans l'uretre parce qu'étant visqueuse elle a besoin de ce secours pour être mieux ejaculée.

S'il arrive par le relachement de ces substances glanduleuses que la limphe tombe trop abondamment & trop frequemment dans l'uretre, comme elle degenerate de son état naturel dans une espece de viscosité, elle fait la gonorrhée fausse.

De plus la masse du sang chargée de cette humeur aqueuse & superfluë cherche une porte pour s'en décharger & quand ces petits corps se trouvent déchirés ou distendus, par le cheval, par les cheutes; ou par quelque autre cause, ou enfin depravés de quelque maniere que ce soit, l'humeur aqueuse superfluë de la masse du sang se filtre par là, comme par un colatoire & c'est ainsi que la gonorrhée fausse se fait.

La cause éloignée est dans l'estomac qui ne digere pas bien les alimens & les convertit en un chyle fereux qui engendre ensuite un mauvais sang. D'où vient que ces sortes de malades sont sujets à la cachexie qui survient bientôt à cette gonorrhée si on n'y apporte pas les remedes de bonne heure.

Les signes tant diagnostiques que prognostiques sont évidents par ce qui a été dit pour la

Cure.

Elle regarde moins la gonorrhée mesme qui n'est qu'un symptome que la racine du mal qui reside dans l'estomac. Il faut donc rectifier la digestion de l'estomac, corriger les cruditez de la masse du sang, & purger le serum superflu par les conduits de l'urine: après quoy on travaillera à redonner le ton & le ressort naturel aux prostates par les astringents. Les remedes qui remplissent ces vuës sont tous ceux que nous avons proposés, pour la

C ij

cachexie & particulièrement les remèdes tirés du saffraas , & son essence prise souvent & en assez bonne dose avec l'esprit de Serpolet. Les préparations de menthe & d'absinthe qui conviennent à la gonorrhée & à l'estomac , le succin & sur tout son sel volatil qui prévient la cachexie en poussant copieusement par les urines.

On a même remarqué que l'usage des eaux acides n'étoit pas moins utile dans cette gonorrhée durable , que dans les autres maladies chroniques ; particulièrement si après avoir bu de ces eaux on prenoit les bains d'eaux minérales chaudes pour redonner le ressort aux prostates , ou mêmes les bains alumineux artificiels ou tels autres topiques astringents.

Il ne faut pas arrêter trop tost cette gonorrhée parce que la nature s'en sert pour purger la masse du sang , il suffit d'empêcher la cachexie & de corriger le vice de l'estomac & la gonorrhée cessera d'elle-même. Quant à

La gonorrhée fausse maligne

Elle se contracte par l'approche impure d'une femme gâtée. Il sort au commencement une liqueur aqueuse & sans douleur , elle devient jaune dans la suite, verte, & acre : de sorte qu'elle cause beaucoup de douleur en passant , quelquefois il sort du pus & une sanie purulente , & la semence même est d'une odeur très-puante. Souvent cette gonorrhée arrive à ceux qui voyagent en Italie & en France , la trop grande acidité de la semence ou de la matière qui coule, corrode & exulcère quelquefois le conduit de l'urine , & il naît dans les

ulceres des chairs sauvages pour ainsi parler où des verruës qui bouchent ce canal & sont connues ordinairement sous le nom de carnositez, cette gonorrhée agit & tourmente continuellement, mais sur tout vers le soir & devant la nuit, suivant la nature de la verole: la verge souffre en mesme temps de cruelles douleurs qui s'augmentent à proportion qu'elle se durcit & se corde, dans le progrès du mal il survient des chaleurs nocturnes aux lombes qui sont tres-sensibles, &c.

La cause de la gonorrhée est le levain contagieux verolique communiqué dans l'embrassement par une femme impure qui a des ulceres veroliques dans le col de la matrice. C'est un mal fecond & qui se multiplie facilement. Puisqu'au raport de Ballo-nius liv. 1. conf. 92. un homme qui avoit gagné une gonorrhée verolique, la donna à sa femme & elle à un fils dont elle étoit grosse qui aporta la chaudepisse en naissant.

Le sujet ou siege de cette maladie sont les prostates comme Bartholin le demontre par les experiences anatomiques cent. 2. hist. anatom. 36. de plusieurs hommes morts de la gonorrhée, en qui il a trouvé les prostates exulcerées.

Dans le coït les prostates ne s'échauffent pas moins que les autres parties & alors les ulceres veroliques du col de la matrice exhalent & expirent des corpuscules contagieux qui s'insinuent dans l'uretre après l'éjaculation de la semence, & de l'uretre ils montent dans les prostates par les conduits encore ouverts, ou étant ils corrompent successivement la limphe & la font degenerer en un acide corrosif, virulent & malin, tel que le verolique est reconnu de tout le monde; ce suc acre &

G iij

acide venant ensuite à sortir ne se contente pas de corroder les prostates, il fait encore des excoriation à l'uretre & traîne après soy les symptômes facheux dont nous avons parlé. Le levain s'aventurant & gagnant toujours pais s'insinue quelquefois dans les testicules par les vaisseaux deferens, ou il cause une tumeur & une inflammation tres douloureuse.

Le Dianostic

est facile apres ce qui a esté dit. Pour le

Prognostic

Plutost on y remédie, plutost la gonorrhée se guerit. Les vieillards ne la quittent ordinairement qu'à la mort.

Si on la neglige elle infecte toute la masse du sang & degeneere ordinairement en verole.

La Cure

Consiste à corriger l'acide verolique par les remèdes appropriés, comme le mercure & ce qui detruit l'acide, & à le vuider par où on pourra. Pour se preserver de la gonorrhée dans le doute où l'on est si la personne avec laquelle on veut avoir affaire n'est point gâtée, on prendra avant que d'entrer en lice, six, sept ou huit gouttes d'esprit d'huile de terebenthine dans un verre de bon vin, peut-estre que sa vertu deterfive netoyera le canal de l'urine & son sel volatile corrigera le levain verolique.

Pour se
preserver de
prendre la chau-
dépise.

Lorsqu'on est véritablement infecté de ce mal & que la matiere coule, on commencera par les purgatifs generaux où le mercure entrera. Par exemple faites des pilules de l'extract d'ellobore noir ou de l'extract de catholicum d'Andernac avec partie égale de mercure doux, ajoutez-y pour servir d'aiguillon quelques grains de l'extract des trochisques Alhandal, parce que Helmont loue fort l'efficacité de la coloquinthe dans la cure de la verole & il l'a preferé à l'usage des bois. En place du mercure doux on peut prendre le mercure precipité vert de venus, décrit par Schröder chap. Du mercure. Ou bien meslez le mercure doux avec les pilules de terebenthine où enfin formez un bolus avec la terebenthine de Cypre, la rubarbe en poudre & le mercure doux ou quelque autre.

Quoyque le mercure semble au commencement augmenter le mal, ne laissez pas d'en continuer l'usage, car il n'y a point de remede plus specifique. Ajoutez icy l'eau de Quercetanus contre la gonorrhée verolique dont il se vante d'avoir guéri cent personnes. Voyez Scultet qui a fait l'expérience de la même eau. Armament. Chirurg. obs. 79.

En place de cette eau l'esprit de terebenthine meslé avec le sucre de Saturne est excellent. Non pas en consommant la semence, comme on croit, mais en absorbant l'acide vitié de la gonorrhée. Le camphre est bon par la même raison non pas en chaillant par le nez comme on parle ordinairement, mais en detergeant & corrigeant l'acide verolique comme un sel volatile huileux qu'il est.

G. iij

De ce genre est l'infusion des cantharides dans du vin, remede éprouvé, d'un certain Medecin des pais bas, entant que les cantharides abondent en sel tres acré & tres volatile. Voyez Bartholin cent. 4. epist. pag. 343.

Je passe sous silence les decoctions & les essences des bois qui sont assez connus & recommandés dans la verole & la gonorrhée sa mere. La teinture de corail avec l'esprit des bois est merveilleuse, mais il faut en user frequemment. La gomme de guajac est un remede spécifique. Le sel ammoniac est admirable, l'essence ou l'extrait de la gomme de guajac préparé avec l'esprit de vin tartarisé se donne dans de l'eau de plantain; en un mot toute la cure de la gonorrhée maligne consiste dans la gomme de guajac. Le baume de copayva bu jusqu'à cinq ou six goûtes est spécifique suivant les expériences des Hollandois. L'Antimoine diaphoretique, le besoard minéral sont estimés ainsi que le suc de limons avec l'esprit de terebenthine & le camphre que j'ay déjà proposé. Voyez l'expérience de ce dernier dans Sculter obs. 79. armamentarium chirurg. & Bartholin au lieu cité. J'ay l'en la cure d'une chaudepisse par la poudre de simpathie, ce qui peut-estre vray, d'autant que l'exulceration des prostates étoit si grande qu'il en sortoit du sang purulent, lequel ayant été chargé de la poudre de simpathie assez connue, a guéri la chaudepisse nonobstant la distance.

Il est assez ordinaire que l'uretre s'exulcere, alors on fait des injections dans la verge avec le suc de plantain & le miel rosat delayez dans une eau appropriée, on y ajoute du mercure doux &

de l'aloë rosat suivant les circonstances. Si le mal augmente, on fera des injections d'aloë avec un peu de mercure précipité & même avec le mercure sublimé, si la grandeur du mal le demande. L'eau mercurielle hermetique, est l'expérience d'un Medecin fameux. Il prend du mercure crud, il le fait cuire dans de l'eau commune durant six heures, il verse l'eau par inclination & le mercure reste au fond au même poids qu'avant l'ébullition. Il donne un bon verre de cette eau tous les matins & à la fin la gonorrhée s'arreste.

Le second vice de l'expulsion & de la retention de la semence, c'est lors qu'elle sort trop-tôt dans le coït: cette éjaculation trop prompte a deux causes. La premiere est la laxité des vesicules seminales ou la large ouverture de leurs conduits qui laissent plutôt tomber la semence qu'ils ne l'éjaculent d'abord qu'elle commence à se gonfler. La seconde est la semence même trop spiritueuse gonflée & bouillante comme celle des jeunes gens qui connoissants rarement les femmes si portent avec trop d'ardeur: car cette semence ainsi gonflée par l'activité de ses propres esprits & par la chaleur du sang s'échape au premier mouvement. Ce qui est ordinaire aux Italiens.

La premiere cause se guerit par les astringens appliqués exterieurement tels que nous avons des proposés dans la gonorrhée par la trop grande fluidité de la semence, & dans la gonorrhée fautive benigne.

La seconde se corrige par l'opium qui modere la fougue des esprits & le gonflement de la semence.

On sçait que les Turcs & ceux des Indes Orien-

*Ejacu-
laci-n
trop
prompte
de la
semēce.*

tales se servent de l'opium pour augmenter le plaisir amoureux , ce qui se fait en tant que l'opium reprime & fixe les esprits animaux , retarde l'éjaculation de la semence & alonge par conséquent le plaisir ; les Indiennes sont tres-voluptueuses & elles aiment mieux un long plaisir que plusieurs courts & petits. Leurs maris ont la complaisance de prendre de l'opium pour retarder l'éruption prompte de la semence ordinaire à ceux des païs chauds ; mais il est à craindre que l'opium ne fixe trop les esprits, & que comme il s'en perd beaucoup dans le coït ceux qui restent ne soient engourdis & stupefiés. De plus l'esprit genital des mariés passant dans le fœtus où ils s'implantent, il y a danger que les enfans qui naîtront ne soient lourds & stupides. Il vaut donc mieux dans ce cas mesler de l'ambre avec l'opium préparé ce qui sera moins dangereux d'autant que l'un alongera le coït , & l'autre fortifiera les esprits. Ainsi pour avoir un remede spécifique en cette rencontre , ajoutez de l'opium à l'essence d'ambre préparée avec l'eau rose , que vous donnerez à boire dans de l'eau de cannelle , avec un verre de vin de malvoisie.

On ordonne encore dans ce cas comme un remede spécifique une boule composée de sang de cerf & des choses qui irritent l'appetit amoureux à tenir dans la main dans le temps même du coït.

On peut joindre icy la remarque singulière de Henry de Heërs Obsl. 10. d'une éjaculation de semence tres-prompte & au moindre attouchement de la verge causée par un ulcere occulte de l'intestin rectum qui excitoit les vesicules seminales

à l'ascher la semence en quelque temps que ce fut.

Le troisième vice de l'éjaculation & reten-
 tion de la semence comme j'ay dit dès le commence-
 ment de ce Chapitre, c'est quand la semence sort
 trop tard dans le coït la cause de cette maladie est
 le deffaut d'esprits animaux & du gonflement re-
 quis de la semence qui en depend, la langueur &
 la foiblesse tant des vesicules seminaires que des
 muscles voisins de la verge peu propres à expri-
 mer cette semence inanimée y contribuent beau-
 coup.

Quelquefois la verge endurcie & sollicitée ne
 jette aucune semence dans le coït, elle répand au
 contraire lors qu'elle est ramollie & en dormant
 sans qu'on le desire. Zacutus Lusitanus *liv. 3.
 Med. Princip. hist. 29.* en raporte un exemple &
 Veslingius dans ses Epistres & Observations im-
 primées par Bartholin *Epist. 38. pag. 150.* fait l'his-
 toire d'un homme qui ne pouvoit faire aucune
 éjaculation durant le coït & l'érection de la verge,
 & quand son membre étoit ramoli la semence ve-
 noit aux moindres aproches des parties. La raison
 paroît parce que nous avons dit & par le discours
 de Veslingius au lieu cité. Je veux dire le deffaut
 d'esprits qui ne gonflent point la semence, & le
 relachement des vesicules seminaires & des mus-
 cles; car il est certain que c'est le sang qui enfle la
 verge. La mécanique de cecy consiste en ce que
 les vesicules & les muscles étant relachez, ceux-
 cy ne peuvent pas pousser avec assez de vigueur
 la semence déjà peu animée par les pores & les
 conduits de la verge qui se retrecissent, & sont
 presque bouchez dans l'érection au lieu que la

Ejacula-
 tion
 trop len-
 te de la
 semen-
 ce.

verge étant ramollie, les conduits sont plus ouverts & admettent facilement la semence pour peu animée qu'elle soit. Si on y prend garde on ne trouvera point alors la verge tendue vers sa racine à cause du relachement des muscles.

C'est pourquoy cette maladie se guerit par les remedes chauds, nervins & aromatiques, soit internes soit externes. Dont se servit Zacutus Lusitanus pour le malade cy-dessus & entre autres du Castoreum. Vous ferez donc preceder les remedes internes pour exciter, & vous oindrez la racine de la verge & le periné avec l'huile de noix muscades par expression & l'huile distillée de macis, l'huile de girofles & semblables auxquelles vous ajouterez la civette ou le musc. On peut y ajouter l'huile ou l'esprit de fourmis.

Il arrive quelquefois que la semence ne sort en aucune maniere, sçavoir lorsque l'uretre est bouché par une carnosité, c'est un effet particulier de la gonorrhée verolique qui a corrodé & exulceré cette membrane par l'acidité corrosive de sa liqueur, ou l'aliment naturel venant aborder il eleve & forme une substance charnuë qui ressemble à un poirreau, rarement ce mal vient d'une autre cause.

Cette obstruction dans la verge cause la supression de l'urine & de la semence en même temps.

Le mal est aisé à connoître par la retention desdites humeurs & par l'obstacle qui se fait sentir. Lorsqu'on introduit le catheter ou une petite bougie dans le canal, on sent de la resistance, tantôt en avant, tantôt au fond ce qui est plus ordinaire, c'est à dire vers la racine de la verge, &

proche des prostatres où ces excrescences ont coutume de venir.

La maladie est dangereuse & difficile à guerir on en vient pourtant à bout en consumant & mangeant la carnosité par les remedes convenables & après la consommation en mondifiant & consolidant l'ulcère, suivant l'art.

On fera preceder les purgatifs généraux spécifiques, sçavoir le mercure & les bois, avant que d'appliquer les externes.

La cure de la carnosité par les remedes externes est enseignée par Hartmannus, pract. chymiat. chap. 205. d'une maniere sçavante & seure. La methode la plus receüe après la premiere est celle que Sennert a tirée d'Amatus Lusitanus, Liv. 3. pract. pag. 687. je ne repete point ces cures qui sont exactement & clairement descrites dans les Auteurs. Ceux qui n'ont point Sennert, liront Borellus, cent. 1. obs. 79. où la cure de Sennert est tout au long, & confirmée par des experiences.

J'ay dit qu'il falloit consumer la carnosité par des remedes corrosifs benins, voicy la maniere de les appliquer. On prend des petites bougies enduites à la pointe du remede corrosif, on les introduit dans la verge pour consumer peu à peu la carnosité avec l'onguent qui est au bout.

Ces bougies se font avec la cire blanche & l'antimoine crud pulverisé, ce qui suffit pour manger la carnosité. Il ne faut pas les composer de cire pure, parce qu'elles se casseroient aisément & les morceaux resteroient dans le canal. Ajoûtez y de la terebenthine pour les rendre moins cassantes. Prenant une once de terebenthine pour jetter

dans une livre de cire blanche fonduë, vous couvrirez une méche de cette mixtion pour former des petites bougies.

Il faut beaucoup de prudence dans l'usage de ces bougies ; car il y a danger que la trop grande corrosion ne produise la cancrene. On en voit un exemple mal-heureux dans Henry de Moinichen, obs. 17. ajoutée par Bartolin au *Culter Anatomicus*, de Liserus. Les remedes applicables à ces bougies sont l'onguent de grenouilles de vigo, avec le mercure qui est benin & seur : suivant d'autres.

Prenez deux dragmes de Mercure precipité, une once & demie d'onguent de cerusse, meslez le tout, à proportion du mal, ajoutez y de l'huile de vitriol. Alphonfus Ferreus Chirurgien de Naples guerissoit de cette maniere heureusement les carnositez : autrement,

Prenez du turbith mineral, du mercure precipité meslez le tout avec l'emplastre triapharmacum & l'appliquez à la bougie. Bartholin dans son Encyclopedie recommande le sel de miel qui se tire de la teste morte, après la distillation de l'eau & de l'huile. Il assure qu'estant réduit en forme de liniment avec de la cire verte, il guerit la carnosité de l'ulcere. Il y en a qui preparent ces bougies avec le miel rosat & l'onguent gris de Vvrtz, avec quoy ils consomment doucement la carnosité. Enfin,

Prenez de l'huile rosat complete, de la cerusse une dragme de chacune, demie once de ruthie preparée, deux dragmes de camphrée, de l'aloë, de l'encens masle, de la mirrhe deux scrupules de chacun, demie once de suif blanc sans opium,

c'est à dire Collyre : meslez le tout pour faire un onguent sans feu à cause du camphre qui s'enflammeroit , en remuant bien dans un mortier de plomb , vous enduirez les bougies de cet onguent la carnosité se consommera.

Quand elle le fera vous detergeriez & consolidez l'ulcere avec des injections vulneraires , après quoy vous introduirez une bougie enduite d'onguent Camphré pour consolider. C'est assez parler de la retention & de l'éjaculation blessée de la semence , passons au

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Erection blessée de la Verge ou impuissance.

Cette maladie est connue sous le nom d'im-^{Impuis-}puissance , en effet c'est estre impuissant que ^{sance,} de ne se pas montrer homme.

L'impuissance à parler proprement consiste dans deux choses. Sçavoir dans le défaut d'érection & d'éjaculation de semence , par la verge ; mais le nom d'impuissance est demeuré à la premiere , sçavoir au défaut d'érection & du coït légitime.

L'érection est blessée en trois manieres ,

- 1°. Par abolition ou diminution.
- 2°. Par excez ou augmentation.
- 3°. Par depravation , quand la verge se durcit d'une maniere & d'une figure contre nature.

Je suppose icy ce que l'anatomie nous enseigne,

que le membre est rendu & gonflé par le sang artériel, qui remplit & distend les deux corps nerveux qui sont creusés & percez comme une éponge.

L'Erection de la verge & la conservation tonique de cet état dépend de deux paires de muscles qui ont leur insertion dans la racine de la verge, lesquels en agissant, c'est à dire en se retirant vers leurs principes & en se gonflant au milieu, compriment & resserrent par cette action non seulement la veine qui court sur le dos de la verge empêchant par ce moyen le retour du sang qui est versé dans les corps nerveux par les arteres & qui les distend; mais il arrive encore dans cette contraction des muscles que la verge qui leur est attachée se distend & se releve, ce qui ne facilite pas peu l'entrée & l'éjaculation de la semence gonflée au temps du congrès par quantité d'esprits, dans & par le conduit de l'urine; d'autant plus que les vesicules seminales se trouvent en même temps pressées par la contraction puissante des muscles cy-dessus: laquelle contraction venant à cesser, le sang reprend son cours par la veine, laisse le corps carnerneux flasque & ridé & la verge pendante.

Les vices de l'érection sont donc fondés sur ces muscles, suivant qu'ils arrestent ou laissent passer le sang qui distend la verge.

La distention de la verge est empêchée par trois causes principales.

Erec-
tion
blessée,
par abo-
lition
ou di-
minu-
tion.

La premiere quand les muscles sont paralitiques ou affectez de quelque autre maniere qui empêche leur contraction. Par exemple, quoy que d'aller un peu à cheval facilite l'érection, néanmoins si on y va trop, le pressement extraordinaire & l'endurcis-

d'arcissement des muscles érecteurs serviront d'obstacle à l'érection ; Jac. Fontanus , conf. 2. nous en fournit un exemple , d'un Gentilhomme qui tomba dans le défaut d'érection pour avoir fait un exercice trop violent à cheval, qui avoit causé des obstructions dans les conduits de ces muscles. Ainsi la cheute sur le dos , sur l'os sacrum , & sur les parties voisines , engendré la paralysie de la verge comme des autres membres. Hildanus cent. 6. obs. 59. parle d'un homme qui étant tombé sur le dos, fut privé de l'érection, quoy qu'il luy restât un grand desir de la chair. Les nerfs de la verge & de les muscles avoient sans doute esté offencez par quelque pressément , par quelque déchireure ou de quelque autre manière. Il fait mention au même lieu d'une autre impuissance contractée par un grand coup receu à la teste.

La seconde cause est l'absence des esprits animaux dans les muscles érecteurs. Ce qui arrive en general , par le défaut universel des esprits comme dans les malades & languissans , ainsi dans l'estat ou dans le declin des maladies aiguës , l'érection naturelle, de la verge est un signe de santé qui marque que les esprits animaux se rengendrent & retournent à leurs fonctions. J'ay dit l'érection naturelle parce que celle qui est contre nature & convulsive est de mauvais augure. En particulier les esprits manquent aux muscles érecteurs & à la verge , lorsque l'ame ou l'imagination pour parler avec le vulgaire, occupée d'un autre objet y attire les esprits , les retient en d'autres parties , & ne les envoie point à la verge.

C'est par cette raison que la pudeur empesche quelquefois & même souvent l'érection ou ra-

D

mollit même la verge endurcie en apellant les esprits ailleurs ; s'occuper au contraire de pensées deshonnêtes dispose à l'érection en adressant les esprits à cette partie.

Les nouveaux mariés croient souvent qu'on les a charmez , lors que la pudeur seule les empêche de se satisfaire , comme ils font vigoureusement quand ils l'ont chassée.

On peut joindre icy les mélancholiques hypochondriaques , qui dans les différentes pensées dont ils sont distraits , s'imaginent qu'ils sont impuissans. Voyez en des exemples dans Salmuth, cent. 2. obs. 78. de plusieurs qui ayant esté guéris de leur mélancholie , s'aquiterent vaillamment de leur devoir avec leurs femmes. Sylvaticus cent. 4. conf. 4. rapporte un semblable exemple d'un hypochondriaque, à qui la verge durcissoit à la vérité ; mais qui se ramolissoit d'abord qu'il se mettoit en état. De ce genre est le défaut du desir amoureux qui vient de celui de la semence , puis qu'il est vray que les pollutions tant de jour que de nuit ne procedent que du gonflement & de l'abondance de la semence qui irrite les parties & y determine le mouvement des esprits.

Les coups de verges sur les fesses , contribuent beaucoup au mystere de Venus ; voyez le traité élégant de Meibomius sur ce sujet imprimé & enrichi de notes par Bartholin. Vous y trouverez l'histoire d'un amant qui ne pouvoit satisfaire sa maîtresse qu'après en avoir été vigoureusement foueté.

La troisième cause du défaut d'érection & de l'action qui doit s'ensuivre , est le charme des nouveaux mariez , lors qu'on les charme , avec

une clef, une éguillette, ou de cinquante autres manieres que je passe sous silence, au moment que le prestre prononce les paroles conjugales. Le marié a beau en avoir l'envie & même l'érection, il luy est impossible de prendre ses plaisirs avec son épouse; d'abord qu'il en aploche les forces luy manquent. Il pourroit même avoir à faire avec tout autre femme, il n'y a que la nouvelle mariée auprès de qui il est lasche comme un papier mouillé.

Plusieurs Auteurs, entre autres Vuierus sur les prestiges des Demons & Borellus cent. 4. obs. 65. estiment que ces charmes de l'éguillette sont faux & imaginaires, & ils attribuent ces effets aux passions, au trop de joye, de pudeur, ou de crainte, ou à quelque autre préoccupation qui détourne les esprits animaux. Mais Bartholin soutient le contraire avec plus de probabilité; cent. 3. hist. anat. 71. Enfin quoy que la cause de ce charme ne puisse pas estre bien clairement expliquée, néanmoins pour ne pas faire témérairement honneur aux Demons des effets naturels qui ne sont deus qu'à Dieu seul, on pourroit dire qu'elle consiste dans l'imagination de celuy qui nouë l'éguillette. Le Chancelier Bacon panche de ce costé, dans son *Sylva Sylvarum*; ainsi que Van-Helmont & Marcus Marci, ils attribuent tous trois ce sortilege & tous les autres à la seule imagination du Sorcier ou de la Sorciere. Pour les

Signes.

Le défaut d'érection se connoit par le raport du malade ou plüroist par celuy de sa femme; pour

D 2

les causes voicy comme on les decouvre. Si c'est par le manque d'esprits animaux, la langueur & la foiblesse paroîtront dans le corps & dans toutes les autres actions. Si les esprits sont détournés ailleurs, le malade sera hipocondriaque, il sera occupé de diverses pensées & agité de plusieurs fantaisies qui se feront connoître. Si c'est par la paralysie le membre demeurera toujours flasque, sans estre touché par aucun objet. Si c'est par le défaut de desir & d'envie, le malade le dira luy même : enfin, si c'est par enchantement le malade n'aura pas toujours été impuissant, où bien il sera en état de se satisfaire avec toute autre qu'avec sa femme.

Pronostic.

Ces sortes de gens sont steriles tant que cette affection dure.

La Cure

Demande les remedes propres à aiguillonner la chair tant internes qu'externes. On applique les nervins, les huiles penetrantes, &c. On bannit le chagrin, & on delie le charme par les experiences d'autrui.

Les remedes internes sont tous ceux que nous avons proposés pour augmenter la generation de la semence, ceux qu'on tire des fourmis, de l'ambre, du sang de coq, & des aromates sont les meilleurs : ainsi donnez de l'essence de Satyrion preparée avec l'esprit de fourmis, dans un verre de vin de malvoisie, lorsque le malade se mettra au lit.

La cannelle , les cubebes , ou grains de paradis pour assaisonner les viandes , & le vin nourri de cannelle sont excellens. Voyez cy-dessus les remedes pour aider la generation de la semence.

Quant aux remedes externes , on donnera les bains & les linimens accoutumés dans les autres paralysies , avec des cubebes bouillies dans du vin puissant , qu'on appliquera aux testicules & aux parties voisines. On oindra les testicules & le membre viril avec le suc d'œufs de fourmis par expression , à quoy on ajoutera un peu de civette ; ou en sa place on meslera avec le suc l'huile de castoreum , & l'huile de poivre , & spécialement l'huile de girofles pour bassiner & froter doucement les parties : l'huile de costus , celle de macis & d'euphorbe sont tres usitées , le baume de venus de Mynsithus est bon pour l'erection & pour augmenter le plaisir ; on en oint le periné & la racine de la verge , on peut ajouter le suc de fourmis. Le fiel de sanglier facilite l'erection & le plaisir suivant Montagnana si on en frote le membre. Le baume apoplectique enduit à la racine de la verge fortifie l'erection , & au gland il donne du plaisir aux deux sexes. C'est pourquoy on ordonne dans les paroxismes desesperés de la passion hysterique , au mary de s'oindre le gland avec ce baume & de connoître sa femme pour la faire revenir.

Liniment d'Angelus Sala.

Prenez huit grains de civette , six grains d'ambre , cinq grains de musc , huit gouttes d'huile de cannelle , quatre gouttes d'huile de muscade , une quantité suffisante de baume du Perou pour incorporer le tout, oignez en le gland avant le con-

D ;

grés, ou bien oignez le periné avec les nervins au sortir du bain.

La poudre de pyretre meslée avec la graisse de caille pour frotter le membre est un liniment singulier, qui ne fortifie pas seulement l'érection, mais fait à ce qu'on dit que la femme paroît pucelle & le mary mieux emmanché.

Si le mal vient de sortilege on aura recours à d'autres remedes. Carriæterus homme très-experimenté dans la cure de ces sortes de maladies par enchantement, recommande de faire de l'eau sur un balay de bouleau ce qui est confirmé par Vanhelmont traité de Lithiasi, chap. 8. §. 25. où il ordonne de boire de la biere, dans quoy on a fait cuire des rejettons de bouleau comme une experience assurée contre les charmes des nouveaux mariés.

Hartmannus propose dans sa Pract. Chymiatri. une experience assurée & qui a esté éprouvée plusieurs fois, qui est de laver les parties honteuses de l'un & l'autre sexe, avec une décoction d'Aquilegia ce qui est singulier. Après la lotion le malade recevra par la partie blessée la fumée de la dent d'un mort mise sur les charbons.

Voicy la methode de faire ce parfum, on prend trois dents de la teste d'un homme mort qu'on réduit en poudre. On prend ensuite deux tuiles neuves qu'on fait rougir au feu & on les place en croix à terre. On jette dessus de bon esprit de vin du rhin, & la poudre des dents cy-dessus, on tient le membre enchanté au dessus de la fumée, jusqu'à ce qu'il commence à suer. On essuye la sueur avec un linge net de haut en enbas. Après quoy on oint le membre d'asa fetida, qui est la ba-

se de l'emplastre de Mynictus contre les enchantemens, on enveloppe la verge dans du linge & on se va coucher; quelques-uns ajoutent les coraux & la semence d'antirrhinum aux dents de mort. Voyez la description de cette poudre dans le traité des Coraux de Gransius qui a été plusieurs fois éprouvée dans la ligature d'éguillette; on en prend frequemment.

Le vif argent renfermé dans une avelaine ou dans la casse d'une écritoire & pendu au col est un preservatif assuré contre le charme de l'éguillette. Il y en a qui ajoutent à ce vif argent des fleurs d'hypericum, des capillaires de Venus de la semence d'Antirrhinum & des bayes de l'herbe nommée paris, pour faire un nouet à pendre au col. Voicy le secret du sieur Michaël souvent expérimenté. On prend un brochet mâle, on luy ouvre la gueule & on y verse de l'urine du mari charmé: on rejette le brochet dans le courant de l'eau & le charme cesse s'il n'est pas inveteré. Le charme se leve aussi lorsque l'époux avant de connoître sa femme pisse dans l'anneau qu'il a reçu d'elle. Si cela ne suffit point, il prendra de la limaille de la bague nuptiale dans un verre de vin. La limaille d'une cloche à l'endroit où le batant frappe passe pour un secret salutaire. On la mesle avec un peu de safran & de poudre de priape de cerf pour prendre le tout interieurement. Certain époux charmé fut guéri par le conseil d'une vieille en pissant dans un Cimetiere par l'anneau d'une tombe.

Enfin le remede singulier est de prendre un œuf frais, & le faire cuire dans sa propre urine jusqu'à la consommation de la moitié. Après quoy jetez

ce qui reste d'uriné dans le courant d'une riviere, entamez seulement l'œuf & le jetez dans une fourmiliere, dès que les fourmis l'auront pris, le charme sera levé.

La trop grande salacité.

*Erec-
tion
blessée
par
ou aug-
menta-
tion.*

Est un vice contraire au défaut d'érection, lors qu'elle est augmentée. C'est à dire, lors que le membre se durcit plus fort, plus souvent, & plus long-temps que la nature ne le demande étant presque toujours roide & gonflé.

Cette érection extraordinaire se fait en deux manieres.

La premiere, Quand les malades, pressés des aiguillons de Venus, après quoy ils respirent, ont de longues & frequentes érections avec une demangeaison violente d'embrasser les femmes, & c'est ce qu'on nomme salacité ou emportement lacif.

Ce mal monte quelquefois à un tel excez qu'il excite une espece de delire & de fureur & une effervescence de semence qui ne peut presque s'apaiser que par une évacuation copieuse. Cette maladie a du raport avec le rut des bestes qui se tient certains temps de l'année lorsque l'effervescence, de la semence, du sang, & des esprits, les excitent à l'amour.

Ce degré de laciveté insatiable dans le coït, est appelé ordinairement,

Satyriasis.

C'est à dire, une tension du membre opiniastre

avant & après le coït, jointe à un amour insatiable. Ce nom derive des Satires, monstres engendrez du commerce abominable des hommes avec les chevres, qu'on a coutume de depeindre le membre toujours roide & prest à bien faire.

Timæus raporte un exemple extraordinaire de cette amour & chaleur brutale. Liv. 3. cons. 52.

La cause de cette affection est le gonflement de la semence naturelle, trop copieuse, trop acre, & trop volatile en même temps. Procedant par exemple des remedes amoureux qu'on a avalez, des purgatifs, des aromates ou de quelque autre cause.

La seconde maniere de l'érection excessive, c'est lors que le membre est si roide & si tendu en toutes ses dimensions qu'il cause beaucoup de douleur, les malades n'ont aucun desir de connoître les femmes, en les connoissant, ils jettent peu ou point de semence, le congrés augmente leur mal bien loin de le soulager, & les fait tomber dans la convulsion universelle de tout le corps. Ce mal est nommé

Priapisme.

De Priape le Dieu des femmes debauchées parmi les payens, lequel étoit depeint ayant le membre tel que nous venons de décrire.

La cause prochaine du priapisme est la convulsion des muscles de la verge qui bouche la veine & empesche le retour du sang qui distend le membre. C'est pourquoy on sent une tension douloureuse à la racine de la verge qui procede du gonflement du sang retenu & ramassé abondamment

dans les corps spongieux. Cette convulsion des muscles de la verge est cause que l'érection survient à certains epileptiques & qu'ils éjaculent de la semence durant le paroxysme. Par cette même raison la verge des pendus se durcit quelquefois, au rapport de Schenkius dans ses obs. sur la convulsion & de Salmuth cent. 3. obs. 40.

Il ne faut point confondre icy ce que j'ay dit ailleurs de l'inflammation des testicules, du Scrotum & de la verge, qui arrive par le mouvement & le retour empêché du sang avec ce que je dis du priapisme, qui vient du mouvement du sang arrêté par la convulsion des muscles de la verge, toute la difference consiste en ce que le sang retenu dans les corps caverneux produit seulement une érection opiniâtre du membre; mais étant arrêté dans la substance même de la verge qu'il arrose & qu'il nourit, il engendre en peu de temps l'inflammation dangereuse de cette partie.

La cause de cette convulsion des muscles de la verge & du Priapisme qui en dépend est l'irritation de ces muscles ou de leurs nerfs, par quelque matiere que ce soit, qui demeurent retirez & en convulsion par la communication des esprits animaux, de même que la piqueure d'un nerf jette en convulsion toutes les parties auxquelles il aboutit.

Cette irritation vient rarement d'une cause interne: sa cause est pour l'ordinaire externe, & principalement c'est l'usage temeraire & à contre-temps des cantharides qui exulcerent la vessie & rendent les urines sanglantes, soit qu'on les prenne en dedans, soit qu'on les applique en dehors. Ceux qui s'en servent mal à propos pour s'animer

au combat de l'amour, comme les Italiens tombent dans le Priapisme, parce que le venin des cantharides, acre & salin se porte aux muscles de la verge & les picote avec opiniâtreté. Les autres aiguillons de venus, ou trop acres ou pris trop fréquemment causent le priapisme aussi bien que les cantharides. Salmuth parle d'un vieillard à qui l'érection duroit même après sa mort par l'abus qu'il avoit fait des confortatifs amoureux pour se rendre plus agreable à une jeune femme qu'il avoit épousée. Les muscles demeurant en convulsion même après la mort retenoient toujours le sang dans les corps nerveux & par cette mécanique la tension & le priapisme se conservoit toujours, cette maladie est rare, & il est inutile de nous y arrêter davantage.

Les Signes

Sont manifestes par ce qui a été dit, & par la réponse des malades. Pour le

Pronostic

La foiblesse & l'émaciation du corps & en particulier la depravation des actions animales, suivent la salacité & le satyriasis. Le priapisme est souvent douloureux & cause un mal semblable à celui des parties affligées par le tetanos, c'est pourquoy la convulsion universelle de tout le corps luy survient souvent & emporte le malade ou bien il se termine en une apostume dangereuse du membre.

La Cure.

A l'égard de la laciveté & du satyriasis il depend de la conſomption & de la diſſipation de la ſemence & des eſprits animaux trop chauds & trop vigoureux. Ainſi les chagrins de l'eſprit, les veilles, les jeûnes, le travail & l'exercice, la ſaignée & tout ce qui a eſté cy-deſſus preſcrit pour le gonflement & l'abondance de la ſemence ſont icy tres-ſalutaires. Specialement les acides comme l'eſprit de vitriol pris frequemment; les teintures de pavor rheas, de fleurs de Cyanus & d'œillet; les preparations du nitre avec quoy Timæus délivra un de ſes amis, en luy en donnant deux fois le jour le ſoir & le matin, l'eſprit de nitre & tout ce qui le contient; le ſuc de citron, & le ſuc de limon, auxquels on ajoute le ſuc de menthe.

L'experience nous a enſigné les remedes ſuivants, entre autres le nimphœa à fleur blanche qui eſt ſpecificque, la laitue & ſon ſuc, le pourpier, la mille-feuille, la rue, dont quelques-uns peuvent être pris interieurement, la menthe qui eſt excellente pour y ajoûter, les feuilles, les fleurs & la ſemence de l'agnus caſtus, remede tres-uſité comme la ſemence de cyanus, de laitue, de pourpier, &c.

Les feuilles de ſaules & de verveine cuites enſemble éteignent l'ardeur de venus ſi on en continue l'uſage. Il eſt bon d'y meſſer le nitre, le camphre n'eſt pas à mépriſer, non qu'il conſume la ſemence, comme on le pretend, mais parce qu'il a la puiſſance de fixer les eſprits, en quoy il reſiſte efficacement aux délires des fièvres malignes; par

la même raison les opiates ont icy lieu en tant qu'ils calment la fougue des esprits & par conséquent la chaleur amoureuse.

Voicy quelques formules de ces remedes; émulsion de semence de chanvre ou chenuevi de Myrsifictus.

Prenez une once & demie de chenuevi des quatre grandes semences froides, une dragme de chacune, avec de l'eau de nimphea & de roses une quantité suffisante de chacune pour faire une émulsion, prenez en treize onces, deux onces de sirop de suc de violette, une once d'eau de cannelle avec la buglosse, melez le tout. Cette émulsion est tres-recommandée, dans la pollution nocturne, le satyriasis, le priapisme & toutes les maladies qui dependent de l'acrimonie ou de la quantité de la semence.

Il est à remarquer que l'eau de cannelle avec la buglosse se peut omettre à moins que les forces ne manquent par la grande perte de la semence; car étant spiritueuse & aromatique elle pourroit aggraver le mal. Autre

Prenez du chenuevi, & de la semence de melon deux dragmes de chacun, des quatre grandes semences froides, une dragme de chacune, de l'eau de laitue, d'oseille, de fleurs de nimphea, trois onces de chacune, faites une émulsion que vous adoucirez avec une quantité suffisante de sirop de pavot blanc. Autre mixtion,

Prenez de l'eau de feuilles de vigne & de saule, une once & demie de chacune, demie dragme d'esprit doux de nitre ou de vitriol, adoucissez-le tout avec une suffisante quantité du *mannus Christi* simple, ou bien

Prenez deux dragmes de vitriol de mars, de la

teinture de fleurs de bellis, & de roses demie dragme de chacune, meslez le tout pour faire une teinture astringente. La dose est de sept à neuf gouttes. Ou en forme de poudre,

Prenez de la poudre d'agnus castus, du nitre de puré, deux dragmes de chacun, demy scrupule de camphre, six grains de laudanum meslez le tout pour faire une poudre astringente, dont on prendra une dragme dans l'eau suivante,

Prenez de l'eau d'osille de fleurs de nymphaea deux onces de chacune, une once & demie de liqueur de Saule, une quantité suffisante de sirop de nymphaea meslez le tout.

Il est bon d'appliquer sur les parties genitales spécialement au scrotum, les suc de plantain, de solanum, de ciguë, de jousquiam, & de joubarbe meslées avec du vinaigre. C'est pour moderer la semence & empêcher sa fermentation.

On en fait aussi des cataplasmes empreints de vinaigre.

Ajoutez à ces suc le nitre vulgaire où le salpêtre purifié qui temperera merveilleusement les testicules. Faites une embrocation à la region des lombes ou des reins & au scrotum même, avec de l'eau de nymphaea & l'opium. Si on met un peu de vinaigre pour mieux penetrer, & pour corriger l'opium, l'epitheme sera plus efficace.

Pour ce qui regarde le Priapisme, arrêtez la convulsion des muscles & éloignez la cause de l'irritation, & la verge se ramollira d'elle même.

Les Auteurs recommandent les vomitifs, car lorsque la cause occasionnelle est dans les premières voyes, bien qu'il paroisse que les purgatifs la poussent par embas, ils sont néanmoins trop

foibles, & l'experience nous apprend que les purgatifs causent quelquefois l'érection & le desir amoureux. Platerus apporte l'exemple d'un homme veuf à qui l'usage des pilules aromatiques & mastichines firent cet effet. Les vomitifs sont donc meilleurs pour faire revulsion, comme on dit, de la cause qui fait l'irritation. Forestus liv. 26. obs. 6. Ferdinandus histor. med. 26. disent la même chose.

Après les vomitifs, les carminatifs meslez avec les choses qui diminuent la chaleur de l'amour, comme l'eau carminative commune, meslée avec l'eau *castitatis* de Quercetanus, ou l'eau *castitatis* de Riviere, avec l'esprit doux de nitre, sont recommandez par les Auteurs. Je dis par les Auteurs parce que je ne suis pas de leur sentiment. Car suivant leur hypothese, le priapisme dépend d'une liqueur venteuse ou des vents qui distendent le membre & là-dessus, ils ordonnent les carminatifs: ainsi Zacutus Lusitanus liv. 2. prax. admir. obs. 105. prescrit l'eau distillée de giroffes verts. Cette hypothese est faulse & satisfait peu un philosophe & un habile homme.

Pour moy, j'ordonne plus volontiers les acides de vitriol ou de nitre, qui fussent pour guerir le Priapisme. Un Vieillard septuagenaire à qui on avoit donné inutilement l'huile de ruë, tant interieurement qu'exterieurement, fut délivré du priapisme par Lindanus, qui luy fit user souvent & long-temps d'une decoction de laitue & de semence d'agnus castus, qui opera mieux que l'huile de ruë si fort recommandée dans cette maladie. Les cataplasmes de semence d'agnus castus, de feuilles de nimpha & de ruë avec le vinaigre

distillé & l'eau de nimpha, sont excellents.

Joël dans sa pratique a un epitheme fort usité de vin dans quoy on fait bouillir du cumin & de la rue.

L'incomparable Potérius qui n'a jamais eu & n'aura jamais son pareil en Italie ; dit qu'un homme de trente ans , tourmenté d'un long Priapisme, fut guéri par l'usage de l'or diaphoretique.

*Erection
blessée
par dé-
pravation.*

Enfin l'érection de la verge est blessée par dépravation , lors qu'elle se durcit d'une manière & d'une figure contre nature. L'extension de la verge doit estre naturellement d'une figure droite & sans douleur. Quant à la figure l'érection est blessée , lorsque la verge se courbe au lieu de se dresser , surquoy je n'ay rien à dire de nouveau après Henri de Heér , obs. 7. à qui je vous renvoye , vous trouverez dans cet Auteur des exemples surprenants de contorsions de la verge, avec les moyens d'y remedier , tirez d'Aurantius.

Le phymosis.

L'érection de la verge est blessée aussi par le vice du prepuce , lors qu'étant trop étroit ou trop serré le gland ne peut pas se découvrir ce qu'on appelle phymosis , qui ne se peut guérir que par l'opération chirurgique, laquelle est facile ; on fait une incision au prepuce , ordinairement en croix en évitant soigneusement la veine qui rampe manifestement au costé du prépuce.

Le paraphimosis.

Le paraphimosis au contraire , retire le prepuce derriere le glan , lequel demeure découvert & est quelquefois tellement étranglé , qu'il survient une inflammation tres-dangereuse. La cause principale est le coït violent & souvent le premier , le frein se rompt dans l'effort , le prepuce se retire , le gland se gonfle & le paraphimosis se forme.

La

La cure demande des ramollissans & discussifs, comme le cataplasme composé de fleurs de camomille, de feuilles de parietaire & des roses rouges, cuites dans du lait.

Forestus applique une fomentation de décoction de mauves, de violette & de jousquiame pour calmer la douleur, ou une décoction de roses & de melilot avec la farine de fèves & les fleurs de jousquiame.

La pratique de quelques-uns pour appaiser cette douleur, est de prendre l'écorce du milieu du sureau, de la faire cuire avec du lait, d'en faire recevoir la fumée au membre & de le bassiner ensuite avec un linge trempé dans la décoction.

Prenez des feuilles de mauves, de parietaire, d'althea une poignée de chacune, de la racine d'althea, de lis blancs, une once de chacune, des fleurs de roses rouges & de camomille deux pinçees de chacune, faites cuire le tout dans du lait jusqu'à la consistance de bouillie.

Si la douleur est grande on y ajoutera un peu de safran. Le cataplasme ordinaire des Chirurgiens avec le pain blanc & le lait est excellent: par exemple,

Prenez une livre & demie de pain blanc, infusé dans du lait, trois jaunes d'œufs, deux onces d'huile rosat, un scrupule de safran, mêlez le tout pour un cataplasme.

On peut placer icy l'inflammation de la verge qui se guérit de la même manière que celle des testicules. Je rapporteray seulement l'exemple d'un jeune homme, qui pour avoir le membre plus gros le frota, ainsi que le scrotum, avec du suc d'ésula, ou de tithimale, qui causa une inflam-

mation tres-douloureuse en ces parties, laquelle fut dissipée & guérie par des fomentations avec le lait tiede, dans quoy on avoit fait cuire des fleurs de sureau.

Quant à la douleur l'érection est blessée, lorsqu'après les efforts du coït, le gland s'enfle & est douloureux.

Le remede à ce mal sont les feuilles de ruë pilées & mises entre le glan & le prepuce, qui sont pareillement recommandées par Henry de Héer, obs. 7, contre l'inflammation cristaline du gland qui est gonflé & transparant comme du crystal & tres-douloureux. On les appliques comme il a esté dit. La douleur qui procede de la gonorrhée se calme avec le baume du Perou, on durcit un gros fil avec du blanc d'œuf, on l'enduit du baume du Perou, & on l'introduit, de cette maniere la douleur du bout de la verge s'apaise d'abord. En dernier lieu la douleur de la verge causée par le calcul de la vessie, ce qui arrive souvent, ne trouve point de meilleur remede que l'eau de blancs d'œufs avec le lait de femme & un peu de camphre. On met le tout dans un verre froid ou tiede & on y plonge le membre. La douleur se calme sur le champ au raport de Zachius. Ce sont là toutes les maladies propres des hommes. Examinons

Les maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des vices du Flux mensrual.

Lorsque les femmes deviennent capables d'engendrer elles sont sujettes à beaucoup d'alterations & de changemens aussi bien que les hommes, soit à cause de la semence, soit à cause de quelque autre chose qui s'engendre dans leurs testicules & leur matrice.

D'abord qu'elles entrent en puberté, outre le poil follet qui couvre le mont de venus, outre les mammelles qui s'élèvent, outre la voix qui mue, elles souffrent un changement particulier & propre, sçavoir une évacuation de sang par les parties de la génération que nous nommons Mois, comme les Latins, de son cours réglé & periodique.

J'ay dit que cette évacuation étoit propre & particuliere aux femmes, parce qu'il n'y a qu'elles & la guenon entre tous les animaux qui y soient sujetes. Il y a pourtant quelques exemples, mais en petit nombre, de certains hommes qui perdoient réglément du sang tous les mois par la verge. Voyez Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 102. Bartholin. cent. 5. hist. 32. Febr. Traité de l'Absinthe. pag. 138. & on en voit plusieurs à qui le cours réglé des hemorrhoides tient lieu de menstruels. Les femmes mêmes d'un grand embon-

point, perdant leurs menstres à quarante neuf ans, prennent souvent un flux réglé d'hémorroides, qui arrive à d'autres pour suppléer à la suppression des mois. Horstius dans ses observations & problemes en cite un exemple.

Ce flux periodique arrive communément tous les mois, quoy qu'il avance aux unes de deux jours, & retarde aux autres d'autant. Ainsi les premieres ont treize fois leurs purgations l'année, & les dernieres ne les ont que onze fois. Il est rare que les purgations arrivent deux fois le mois, comme à la femme dont parle *Panarollus Pentecoste 2. obs. 41.* & à celle dont *Sennert liv. 3. Pract. 428.* dit qu'elle avoit tous les quatorze jours après son flux periodique, une perte d'hémorroides.

Les mois commencent au temps de la puberté, que les femmes deviennent habiles à la génération; c'est à dire à quatorze ans, qui est deux fois sept, & finissent à quarante neuf ans, qui font sept fois sept, la nature réglant ses mouvemens critiques de sept en sept. Il y a des femmes qui sont en puberté & réglées dès la douzième année, mais ces exemples sont rares & ne derogent point au cours ordinaire de la nature. Schenkius dans ses observations, dit qu'une fille eût ses mois à neuf ans. *Tulpius liv. 3. obs. chap. 36.* a vu une petite fille de quatre ans, ayant ses ordinaires. Ce n'est point non plus déroger, lorsque les mois coulent au de-là de 49. ans. Ainsi *Hildanus* fait l'histoire d'une femme qui avoit ses mois à soixante & dix ans. Il est des femmes mâles & vigoureuses qui sont tres-fecondes sans être sujettes au flux periodique. *Schenkius & Panarolus cent. 1. ob. 15.* font mention d'une femme grosse pour la cinquième

fois sans avoir jamais eu ses menstrues.

Ce que Platerus dit dans ses observations est assez surprenant, c'est d'une femme qui avoit eu ses purgations fort regulierement étant fille & qui s'arrestèrent dès qu'elle fut mariée sans aucun préjudice de sa santé. Une autre observation du même Auteur ne merite pas moins d'admiration. Qui dit qu'une certaine femme avoit la suppression de ses mois lors qu'elle étoit nourrice d'un garçon & qu'elle étoit bien réglée lors qu'elle nourrissoit une fille.

Les menstrues ou le flux periodique, se font par une fermentation extraordinaire produite dans la masse du sang par un levain spiritueux receu des testicules & de la matrice & ramassé jusqu'à une quantité requise qui fait gonfler le sang, distend les vaisseaux & rend la circulation plus rapide. D'où s'ensuivent les douleurs des lombes avec tension, le battement des arteres aux lombes & au tour de l'os sacrum, les inflammations, &c. Jusqu'à ce que le sang, ainsi gonflé s'échape par les vaisseaux lymphatiques qui s'ouvrent dans le col de la matrice où ils ont leur insertion, car il ne sort rien par la matrice. Quand le sang a esté suffisamment évacué le gonflement & l'effervescence du sang s'arreste, & les vaisseaux se resserrent, en attendant une nouvelle fermentation.

La fermentation extraordinaire du sang au temps des menstrues est démontrée par l'odeur du levain ordinaire, lequel étant porté au nez avance le flux periodique. Par un morceau de levain, qui étant pris de la grosseur d'une châtaigne avec un peu de noix muscade excite les mois. Par le sentiment de fièvre que les femmes ont en ce

E ;

temps-là. Et Lindanus a observé une fièvre menstruelle qui duroit deux jours tous les mois dans les menstruées ; enfin par toutes les choses qui arrestent le flux menstrual qui n'operent qu'en empeschant ou retardant cette fermentation.

Cela supposé comme le fondement de toute la pratique qui concerne les vices des menstruées, je dis que cette évacuation periodique est blessée en trois manieres.

1°. Par diminution ou entiere supression.

2°. Par augmentation lorsqu'elle se fait trop abondamment.

3°. Par depravation lorsque le flux n'est pas d'une maniere naturelle & qu'il est accompagné de divers symptomes.

Quand les mois coulent trop peu ou point du tout, on appelle cette maladie

Supression des mois.

*Supres-
sion des
mois.*

Ce qui n'est pas entierement exact, mais il ne faut point faire un procez pour un mot.

La supression est ou naturelle, à raison de l'âge, comme après cinquante ans, à raison de l'état comme dans les femmes grosses, dans quelques nourrices, qui pour l'ordinaire ne voyent point de purgations, dans les convalescentes après une grosse maladie en qui la masse du sang est dépouillée d'esprits volatiles & incapable de recevoir cette fermentation. La supression des mois est pareillement naturelle à celles qui ont quelque autre évacuation ou de sang immédiatement ou sous la forme de sanie & d'ichores, par les ulceres inveterés. Bartholin cent. 2. hist. 87. escrit qu'une su-

pression de mois cessa d'abord qu'on eut consolidé quelques abcès de la malade. Il faut alors laisser faire la nature, & ne donner aucuns remèdes à ces sortes de femmes temerairement.

Ce qui est remarquable, c'est que ces sortes d'ulceres qui causent la suppression des mois, souffrent de grandes alterations & empirent régulièrement au temps que les menstrues doivent couler, ce qui se connoit à la douleur, à la rougeur, à l'inflammation & au pûs qui fluë plus abondamment durant les jours destinez pour les purgations periodiques, après quoy ces symptomes s'arrestent tout court jusqu'au retour du temps des menstrues.

Les Causes.

De la suppression contre nature des menstrues, soit du costé du sang ou du costé de la matrice.

Du costé de la matrice quand les vaisseaux qui se terminent au col de la matrice sont bouchés, referrez ou vitiez par les cicatrices laissées par des ulceres, ou par quelque autre raison.

Du costé du sang quand la crudité, la viscosité, ou quelque autre cause, le rend incapable de recevoir la fermentation & le gonflement requis.

Entre ces causes à l'égard des choses non naturelles, est le trop grand refroidissement, de quelque maniere qu'il arrive. Ainsi l'air froid receu dans la matrice au temps des mois, coagule subitement le sang dans ses vaisseaux, d'où s'ensuit la retention du flux. L'immersion du corps dans l'eau froide à le même effet, & Forestus liv. 18. obs. 2. fait mention d'une retention de mois causée par la terreur & par la cheûre de la malade dans

de l'eau froide, ce qui fut suivi de grandes inquiétudes à la poitrine qui furent guéries par les sudorifiques & le retour des mois; le refroidissement subit des pieds pendant l'écoulement des mois & celui du ventricule sont de ce genre. Les liqueurs buës froides arrestent ou suppriment ordinairement, les mois, qui coulent actuellement, ce qui est confirmé par Forestus; cent. 1. obs. 3. schol. qui rapporte qu'une fille ayant ses mois dans la chaleur de l'esté eût une suppression mortelle pour avoir bu trop d'eau froide. Toutes ces choses causent par leur froideur la coagulation soudaine du sang, arrestent la fermentation & par conséquent le flux. Il est encore important d'avoir égard aux alimens, les cruds, les visqueux, ceux de dure digestion contribuent beaucoup à la suppression du flux périodique. Le pain chaud, par exemple, est très-nuisible aux filles & il empêche considérablement la fermentation par sa lenteur visqueuse, elles doivent aussi s'abstenir de lait au temps des menstrues parce qu'il est capable de les retenir.

Tous les acides, sur tout les minéraux fixes, le vitriol, le sel nitre, &c. arrestent les menstrues en tant qu'ils épaisissent le sang & retardent la fermentation qui dépend des principes volatiles.

La suppression des mois & la maladie qu'on appelle la fièvre des filles, ou la fièvre blanche surviennent ordinairement, lorsque la digestion de l'estomac étant viciée par les mauvais alimens engendre d'abord la cacochylie, celle-cy la cacochymie qui est suivie de près par la cachexie, & Barberte à raison de dire dans la pratique pag. 3. que la cause de la suppression des mois est dans l'estomac.

C'est pourquoy celles qui ont le pica avec la

suppression des mois augmentent considérablement leur mal en mangeant des choses extraordinaires & absurdes. Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 99. écrit qu'une mangeuse de charbons qui avoit une suppression de mois de dix ans, en fut délivrée par la conserve d'armoïse.

Enfin les passions de l'âme ont icy beaucoup de part : car comme la joye & la colere modérée augmentent la fermentation du sang & le flux menstruel, de même la terreur, la tristesse, la peur & la crainte les suppriment dangereusement. On sçait que l'hémorragie du nez s'étanche souvent par la peur qu'on fait au malade. Entre les causes internes, la principale est la cachexie & la crudité de la masse du sang causée par le vice de la première digestion ; car le chyle crud & mal volatilisé se mêlant avec le sang le rend incapable de fermenter.

Le scorbut même joue souvent icy son personnage ; car si les femmes scorbutiques n'ont pas la suppression totale de leurs mois, elles les ont peu abondamment avec beaucoup de peine, hors de temps & sans ordre. Pour

Les signes Diagnostics.

La suppression des mois se connoit au rapport de la malade, & par les symptômes qui l'accompagnent. A l'égard des filles leur sang supprimé, court ça & là par les veines & se purge quelquefois par des endroits extraordinaires, souvent il cause la fièvre. De plus le teint de ces filles se change, elles sont pâles, bouffies, & d'une couleur qui tire sur le livide. Enfin la fièvre blanche leur survient.

A l'égard des femmes elles ont des maux d'estomac, du dégoût, l'appétit dépravé & pour des choses absurdes, les nausées, le vomissement, &c. symptômes qui peuvent aussi arriver aux filles, mais plus rarement. Elles sont plutôt sujettes à la cachexie.

Au reste le medecin doit estre adroit & prudent, pour ne pas traiter une suppression de mois, gagnée au jeu de l'amour, pour une suppression qui vient d'une autre cause. C'est un opera.

Hippocrate nous donne l'aphorisme trente neuf de la 5. section pour regle, sçavoir que la femme qui n'est ny grosse ny accouchée, mais qui a du lait, à ses mois arrêtez, mais elle est fausse; car on a vû des filles tres-sages avoir du lait & leurs mois en même temps.

Bartholin dans son anatomie apporte l'exemple d'une famille, dont toutes les filles avoient du lait dès qu'elles entroient dans la puberté. Autre regle d'Hippocrate, aphorisme 61. Si les mois, dit-il, sont arrêtez, si le dégoût survient sans frisson & sans fièvre, croyez que la malade est grosse. Le pica & le dégoût sont un signe qui rend la grossesse fort suspecte, & s'il se rencontre avec la suppression des mois, traités comme mere celle qui veut passer pour fille.

Pour les autres signes de la suppression des mois contre nature, ils sont presque les mêmes que ceux de la grossesse. Voicy seulement quelques différences considerables.

1. Celles qui ont la suppression des mois contre nature, sont pâles non-seulement au visage, mais par tout le corps.

2. Le dégoût des femmes grosses ne passe point.

le troisieme mois. S'il dure d'avantage, il vient de la supression contre nature.

3. Les douleurs continuelles de teste, marquent la supression contre nature.

4. Les pesanteurs & pulsations continuelles des lombes, & les batemens extraordinaires des arteres aux autres parties.

5. Les changemens frequens de couleur & les vicissitudes de chaud & de froid.

6. La respiration laborieuse au moindre mouvement du corps.

7. Le poulx frequent inegal, obscur & quelquefois aboli, enfin l'abdomen qui ne s'eleve point avec le temps, sont des marques assurees de l'innocence.

On demande s'il est possible de connoistre la grossesse par l'inspection des urines. Et c'est la coutume des meres, aussi-tôt que leurs filles ont la supression des mois de porter de leur urine au Medecin.

Les anciens qui suivent Avicenna, disent que ouy, & pour signe de grossesse, ils assurent que les urines doivent estre blancheatres, tenuës, & avoir des grains semblables à du coton cardé. Ce qui est rejeté comme ridicule par les Medecins les plus exacts. Gabelchoverus cent. 1. curat. 55. dans ses annotations agit de meilleure foy.

Si les urines, dit-il, de celles qui ont leurs mois arrestez, sont sans vice & presque naturelles, il est à croire qu'elles ont conceu: car si les mois sont supprimez contre nature, il est impossible qu'il n'arrive du changement aux urines & qu'elles ne soient plus tenuës, plus pâles, plus epaisses ou plus troubles.

Le Pronostic.

Il est certain que la suppression des mois est une pépinière d'où se tire presque toutes les maladies des femmes, & la première chose que doit faire un Médecin qui est appelé par une femme, c'est de luy demander l'état de ses mois.

De la suppression des mois viennent les cachexies, les hydropisies, divers ulcères des parties, les asthmes, la difficulté de respirer, en un mot la mort.

Si les mois coulants actuellement sont arrestez subitement, le crachement de sang, les grands maux de teste, les inflammations du col de la matrice surviendront. Dans la

Cure.

De la suppression des mois, attachez-vous principalement à rectifier la chylication du ventricule & à corriger la crudité du sang par des sels aromatiques & volatiles, auxquels vous ajouterez les spécifiques pour exciter la fermentation menstruale. Si les mois ont esté subitement arrestez par une cause externe, il faut reparer le mal & sur tout rappeler le sang par des resolutifs & des atténuaunts. Lors qu'il y a long-temps que la suppression dure, on doit avoir recours aux remèdes universels avant que de venir aux spécifiques, pour pousser les menstrues; ceux-cy sont inutiles, si on les employe sans avoir corrigé la masse du sang.

Les vomitifs tiennent icy le premier rang entre

les internes , pour vider la matiere morbifique du ventricule. On les tire de l'antimoine ou de l'asarium ou cabaret , comme j'ay dit ailleurs.

On fait suivre les purgatifs lesquels ont coûtume d'irriter la matrice & d'exciter les mois. Par cette raison , dans le flux periodique immodéré & dans la grossesse , on ne doit purger qu'avec beaucoup de precaution , pour ne pas trop avancer les mois.

Ces purgatifs sont l'aloë & les preparations qu'on en fait , la coloquinte ainsi que ses preparations ; le Turbith qui est recommandé par Helidæus , les purgatifs qui en derivent , l'espece diaturbith avec la thubarbe depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule. L'ellebore noir qui est tres usité & tres excellent , spécialement son extrait meslé avec le mercure doux , les pilules de tribus ou ruffi , d'aloë , de safran , de mirrhe , avec la gomme ammoniac ; les pilules fetides , celles d'hiera avec l'agaric. Les pilules composées d'hiera simple avec les extraits d'agaric , de castoreum , d'aristoloche longue , de sabine , de mirrhe rouge & l'huile distillée de succin & de canelle , qui sont de Bartholin , lequel assure qu'il les a éprouvées. Cent. 5. hist. anatom. 100. On donne avant ces purgatifs des poudres digestives salines. Par exemple.

Prenez demie dragme de l'arcanum duplicatum de Miniscthus qui est excellent. Deux scrupules de safran de mars aperitif. Demy scrupule de sel de tartre. Meslez le tout pour une poudre que vous diviserez en deux parties égales & donnerez suivant l'art. Après quoy vous purgerez par exemple.

Prenez une dragme de la masse des pilules fetides qui sont propres icy, demie dragme de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique pour atténuer les viscosités. Trois grains de l'extrait des trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'huile de succin distillée, pour faire des pilules purgatives; ou bien

Prenez de la masse des pilules d'hiera avec l'agarc du mercure doux bien préparé quinze grains de chacun, deux ou trois grains de l'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante d'essence de castoreum. Faites des pilules suivant l'art.

Lindanus recommande l'oxymel elleboré depuis une dragme jusqu'à deux dans une potion & decoction convenable. Barbette donne dans la pratique au sujet de cette maladie des pilules excellentes de gomme ammoniac avec les autres ingrediens spécifiques.

Le corps ainsi préparé & purgé, la saignée sera salutaire. Mais où la fera t'on? La coutume de tous les praticiens est d'ouvrir la saphene au pied, qu'ils appellent même uterine; mais la pratique la plus exacte est celle de Lindanus qui distingue la saignée suivant les temps. Lorsque les mois approchent & qu'ils ne coulent pas encore, il conseille de saigner du bras, & avec raison. Quand les mois coulent mais trop peu, ou quand ils s'arrêtent subitement, il conseille la saignée du pied.

Il explique sa pensée par l'exemple d'une femme qui avoit une grosse fièvre. Son Pere la visita avec Monsieur Tulpus. On luy demande si elle aura bien-tôt les mois? Dans six jours, dit-elle. On prefera à cause de cela la saignée du bras à la

saignée du pied. Le lendemain les Medecins reviennent, & la malade dit que ses mois luy sont venus, sur quoy Lindanus remarque que la saignée faite avant le temps des ordinaires a excité les mois en vingt-quatre-heures. Voicy son raisonnement qui est fondé sur l'effervescence du sang. Lorsque les femmes sentent approcher leurs mois & qu'elles ont la fièvre, en même temps j'ordonne la saignée du bras & les mois suivent de près. Mais il ne faut jamais saigner au pied, si-non dans le temps des menstrués, ou quand elles s'arrestent. La raison c'est que les mois approchants le sang se gonfle & se rarefie d'un côté, & de l'autre la nature met tous ses efforts a pousser le sang en bas; comme les conduits sont étroits ils se distendent au lieu de s'ouvrir & arrestent en quelque façon l'écoulement. Si vous ouvrez la saphene vous attirez le sang en bas, vous le poussez à la matrice & vous augmentez le mal. Au lieu que si vous faites revulsion par une saignée au bras, vous delivrés les conduits & le sang degagé coule plus facilement. Il est certain que la saignée du pied n'a jamais procuré les mois qu'ils ne coulassent actuellement, ou qu'ils n'eussent été arrestés subitement par le froid ou par la peur.

Lorsque les lochies se sont arrestées aux accouchées, la saignée du pied est bonne pour les rapeler.

Le sentiment de Lindanus est confirmé par un exemple illustre rapporté par Riviere cent. 6. obs. 28. par Fehr. traité de l'absinthe pag. 138. qui dit que dans la grande difficulté de respirer avec la cephalalgie & la palpitation, il faut ouvrir hardiment la mediane ou la cephalique.

Ce qui est illustré par la cure d'une supression d'urine ou ischurie causée par une abondance de sang engagé dans les vaisseaux qui empeschoit la philtration du serum dans les reins, laquelle fut guerie par une saignée au bras, témoins Riviere cent. 1. obs. 1. & 89. C'est la raison pourquoy les scarifications du dos & des lombes calment considerablement les douleurs nephretiques du calcul dans les reins, aux personnes repletes.

J'ay dit que dans les longues supressions des mois, il falloit commencer par la saignée & la purgation, examinons presentement le temps qui est le plus propre. Les praticiens ont observé que les remedes agissoient mieux & plus promptement étant donnés au temps accoutumé des menstrues. Ce que vous suputerez exactement. Si la supression dure depuis si long-temps, que la malade ne puisse point s'en ressouvenir, demandez-luy si elle ne ressent point quelquefois quelque agitation ou rénuément du sang, ou des douleurs avec pesanteur, si elle n'a point en de certains temps des douleurs aux lombes avec tension, ou des batemens & pulsations aux parties voisines. Enfin, si elle n'est point sujette à des inflammations, à des chaleurs & à des effervescences.

Il est sans doute que ces symptomes qui arrivent à certains jours viennent de la fermentation menstruale du sang qui commence l'expulsion; mais qui n'est pas assez forte pour l'achever & c'est alors qu'il faut donner les emmenagogues & avancer les mois.

Si le mal est si confirmé que rien de tout cela n'arrive, vous commencerez la cure vers la nouvelle lune. C'est la remarque de Rulandus dans sa
pratique

pratique, parce que les humeurs se gonflent, se raffaiblissent & obeissent plus facilement aux remèdes en ce temps-là.

Donnez donc alors pour provoquer les mois des purgatifs & des emmenagogues puissants, après avoir fait quelques jours auparavant la saignée du bras & donné des vomitifs & des digestifs capables de rétablir les vices du sang & de l'estomac. Tels sont

La racine d'angelique qui est spécifique à la matrice & à la suppression des mois par sa vertu aromatique. La racine de fenouil, d'éringium, de Bryonia ou couleuvrée, celle de cabaret bouillie dans de l'eau commune pour diminuer sa vertu émetique & la rendre aromatico-diurétique, les racines de garence, d'aristoloche ronde, de gentiane, d'aunée, de curcuma, & de picroche; le marrube blanc qui est spécifique, dans une infusion de vin, suivant Boerellus cent. 4. obs. 14.

L'armoise dont la décoction avec l'huile distillée de fenouil est recommandée par Crollius qui la donne à boire, la conserve d'armoise, suivant Zacutus Lusitanus. Le calament, le pouliot, le cerfeuil, le levistic, la sabine qui est un puissant emmenagogue, sur tout, l'huile qu'on en distille dont l'efficacité est merveilleuse & qu'on donne pour faire sortir le fœtus à quoy elle ne réussit pas toujours; le romarin & la décoction avec des fleurs de Leucoium dans du vin chalibé, estimée par les Auteurs.

La matricaire, la petite centaurée, le spica celtica, le guë de chesne spécifique en cette maladie, les fleurs de leucoium dont j'ay déjà parlé, les fleurs de lavande, leur décoction avec la ra-

cine d'angelique dans du vin, les fleurs de soucy & leur conserve. Riviere dit dans ses observations communiquées, que les mois ont naturellement l'odeur de cette fleur, on en peut faire l'expérience. Cet Auteur conclut de-là que les fleurs de soucy sont donc utiles dans cette affection; ce que je crois bien. Le safran excite puissamment les mois, & on a vu des hemorrhagies mortelles causées pource qu'on a trop pris. De ce genre sont les semences abondantes en sel volatile ou acre aromatique: par exemple, celles de roquette, de cresson, de fenouil, d'anis, de pastenade, les bayes de laurier & de genievre, la semence de lithospermum, & d'ammi.

Enfin les Aromates, les sels volatiles huileux sont salutaires pour fortifier l'estomac, pour corriger la masse du sang, & reveiller la fermentation, la cannelle est fort convenable, ainsi que le galanga, la noix muscade, les girofles, le cardamomum, le poivre, &c. Voicy le secret de quelques empiriques.

Prenez quatre dragmes de noix muscades, une livre de sucre fin, meslez le tout & donnez en la grosseur d'une aveline soir & matin, après les remèdes universels. Ce remède est expérimenté à ce qu'on dit.

On sçait que la semence de pois rouges est très-diurétique & qu'elle procure les mois & les lochies.

Prenez trois poignées de pois rouges, mettez-les tremper deux ou trois jours dans de l'eau de pluie tiède, ajoutez y alors un peu de safran & de levain ordinaire, meslez & coulez le tout, la malade boit la colature.

On fait diverses préparations de ces vegetaux, par exemple, un noüet

Prenez de la racine d'Angelique, de levistic demie once de chacune, deux dragmes de galanga, des feuilles de romarin, de matricaire de sabine, une poignée de chacune, six dragmes de bayes de genièvre, deux dragmes de cannelle, une dragme de macis, demie dragme de safran; qui est léger & puissant. Une dragme & demie ou deux dragmes de sel de tartre qui sert d'aiguillon pour extraire les vegetaux. Hachez, pilez & metez le tout dans un noüet que vous ferez infuser dans du vin, la malade en prendra un bon verre tous les jours au matin à jeun & l'après-midy, deux-heures avant souper.

Il est mieux de n'y point ajouter le sel de tartre & de faire l'infusion dans du vin calibé, dans quoy on aura éteint plusieurs fois de la limaille d'acier rougie; car le mars augmente puissamment l'action des vegetaux.

Si vous voulez rendre le noüet laxatif ajoutez-y depuis demie once jusqu'à une once & demie de racine d'ellobore noir preparée, demie once ou six dragmes de feuilles de senné, & demie once de semence de carthame avec le sel de tartre pour corriger & extraire les purgatifs. L'infusion se fait comme j'ay déjà dit, dans du vin.

Outre ces remedes, le castoreum est tres-efficace, soit pris en substance, soit son essence preparée avec l'esprit de vin tartarisé.

La mixtion de Barbette à lieu icy. Cet Auteur extrait dans sa pratique le castoreum par des sels volatils delayés avec l'esprit de vin, ce qu'on peut faire à son imitation de la maniere qui suit en

ostant l'eau prophylactique qui détruit les sels volatiles.

Prenez deux dragmes de castoreum, du sel volatile de succin & de corne de cerf, une dragme de chacun. Versez dessus une quantité suffisante d'esprit de vin qui ne soit pas entièrement rectifié, delayez le tout avec de l'eau de canelle & le laissez infuser dans un vaisseau bien bouché & dans un lieu tiède jusqu'à ce que la teinture en soit tirée, & suivant la quantité du menstrué vous en donnerez une dragme ou deux cuicillierées à la malade. On aura plutôt fait de verser sur le castoreum la liqueur de corne de cerf succinée qui attirera & imbibera puissamment son sel volatile huileux; cette essence sera admirable pour exciter les mois. La dose est de 30. ou 40. gouttes, au temps ordinaire des menstrués.

On donne même le castoreum sans danger aux femmes grosses ou à celles qu'on soupçonne de l'estre par la suppression des mois. Ainsi Corbe-gin, dans son gynecium prescrit la potion qui suit, lorsque la suppression des mois rend la conception suspecte.

Prenez du Castoreum, de la semence d'anis, de persil une dragme de chacune, broyez & delayez le tout avec du vin & le donnez. Si la malade est grosse, le fœtus se fortifiera, si elle ne l'est pas, les mois viendront.

La mirrhe ne cede point au Castoreum, c'est un remède balsamique uterin, laquelle étant mêlée aux autres, pousse puissamment les mois. Ainsi l'essence de salut de Langius, préparée avec la mirrhe & l'esprit de vin tartarisé est excellente. La mirrhe ne peut pas se dissoudre dans l'esprit de vin.

simple à moins qu'on n'y ajoute quelque acide, particulièrement l'esprit de sel, mais les acides sont contraires aux femmes & à la provocation des mois, c'est pourquoy, il vaut mieux dissoudre la mirrhe par des alcalis, tant volatiles que fixes, & sur tout lixivieux & son operation sera plus prompte, cecy est à remarquer. On garde dans les boutiques, des trochisques de mirrhe, dont on donne une dragme pour exciter efficacement les mois. Le succin est tres-excellent en substance pris avec la cannelle & le safran, son sel volatil convient à tous les symptomes qui surviennent à la suppression des mois. La vertu de l'aloë est connue. L'elixir de propriété est par conséquent tres-efficace, pour avancer les mois. Il y en a qui le preparent pour l'usage des femmes, au lieu des esprits acides, par l'esprit de vin & le sel de tartre fixe, qui extrait tres-bien l'aloë, le safran & la mirrhe, d'autres avec l'esprit de sel armoniac, tant pour la suppression des mois que des lochies.

Nous passons insensiblement aux sels des vegetaux, qui sont les sels de melisse, d'armoise, & de sabine, sur lesquels l'arcanum duplicatum de Mynsichtus, remporte la palme. C'est un remede singulier pour les femmes & pour procurer les mois.

Le borax est encore meilleur pour pousser les mois, on le boit dans une decoction de pouliot avec de la poudre de cannelle.

Ce qu'on a dit cy-dessus du castoreum, se peut entendre de l'assa fetida, qui n'est pas moins efficace dans ces maladies, le tartre & ses fleurs conviennent pour avancer les mois, particulièrement

s'il y a des trenchées, l'antimoine diaphoretique nourri & empreint avec l'essence de mirrhe est effrimé par Hartmannus avec justice, parce qu'étant de la nature des alcalis, il absorbe l'acide.

Le mars ne doit rien aux autres remèdes, il contient, témoin Lindanus, tout ce qu'on peut désirer pour procurer les mois. On en fait prendre la limaille bien pulvérisée, mêlée avec un peu de canelle dans du vin de malvoisie ou de rhin. La nature en fait un excellent extrait dans l'estomac.

Pour ceux qui ont l'estomac robuste & muni d'un acide puissant qui se trouve aussi dans les intestins, il vaut mieux leur donner la limaille de fer crüe préparée & pulvérisée, qu'après l'avoir affoiblie & corrodée hors l'estomac par des alcalis ou acides.

Les vins médicamenteux dans quoy on a éteint ou mis infuser le mars, ne sont pas à mépriser. Zacutus Lusitanus, loue la terre de mars, qui se trouve dans les mines de fer, comme très-propre pour la suppression des mois.

Le Saphran de mars utérin, préparé avec le sel lixivieux d'absinthe & d'armoise est merveilleux.

De ce genre sont l'essence de mars, en forme liquide préparée avec le suc de pommes de rainette; la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, expérimentée pour les pâles couleurs; le claretum chalibé de Minicetus, &c.

Le mars liquide me conduit à diverses essences, entre lesquelles l'essence de rate de bœuf semble exceller, c'est le remède recommandé expressément par Paracelse, au traité de la suppression des mois. Soit qu'on la prépare avec l'esprit de

mirrhe ; surquoy voyez Crollius Hartmannus & les autres.

On peut donner dans un vehicule d'eau de canelle , de pouliot , de sabine , &c. l'essence d'armoïse , de sabine , de safran , de castoreum & même d'ambre pour celles qui n'ont point d'aversion pour les odeurs.

Enfin les huiles distillées , de canelle , de girofles , de succin ou de sabine qui est la meilleure excitent puissamment les mois. On peut faire différentes formules de tous ces remèdes.

Prenez deux dragmes de la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, de l'essence de castoreum & de safran , une dragme de chacune , meslez le tout la dose est 30. ou 40. gouttes , deux ou trois fois le jour.

Prenez de l'esprit de sel armoniac & d'arrière-faix d'un premier accouchement , une dragme de chacun , ce dernier est admirable comme l'esprit de corne de cerf animé par un sel volatile , une dragme & demie de liqueur de corne de cerf succinée , meslez le tout , la dose est la même.

En forme de poudre

Prenez quatre scrupules de l'arcanum duplicatum de Mynsichtus , demie dragme de castoreum , un scrupule de mirrhe , demi scrupule de safran. Meslez le tout pour faire une poudre que vous partagerez en quatre parties égales & donnerez dans le vehicule qui suit.

Prenez trois onces d'eau d'armoïse composée , une once d'eau de canelle , demie once de fiel de beuf , six dragmes de syrop de canelle , meslez le tout pour l'usage qui a esté dit.

Voilà à peu près les Emmenagogues internes.

quant aux externes, après la saignée on prépare le bain ou le demi bain au temps que les mois doivent venir, avec les ramollissans ordinaires, la sabine, la matricaire, l'armoïse, le pouliot, le calament, &c.

Je ne dis rien des onctions avec les huiles de leucoïum, de coloquinthe, de sabine, &c. Bartholin recommande l'odeur du levain, & il dit avec beaucoup de probabilité que l'odeur du musc provoque les mois. cent. 2. hist. 87. les parfums reçus par un entonnoir dans le col de la matrice, même avec la coloquinte seule, avancent efficacement les mois. On peut composer dans cette intention les trochisques qui suivent.

Prenez une once & demie de mirre, une dragme de bitume deux scrupules des trochisques albandal, avec une quantité suffisante de baume de souphre, faites des trochisques dont vous ferez recevoir la fumée comme il a esté dit.

On sçait que la décoction des scories de regule d'antimoine est approuvée de tout le monde; on prend deux ou trois cuillerées de la lessive de ces scories, on les jette sur des cailloux rongis & on en reçoit la fumée: où bien on y jette les scories mêmes trempées dans de l'urine puante. Quelques-uns donnent ce parfum avec les scories d'urins rongies & la vieille urine puante. On se sert aussi de pessaires, celui de fiel de taureau avec le suc de mercuriale dans quoy on a mis cuire de la coloquinthe est un des meilleurs, les restes d'ail pilées avec l'huile de spica & mises dans un sachet sont appliquées en forme de pessaire.

L'extract d'elébore noir incorporé avec du miel & appliqué en forme de pessaire est excellent pour

exciter les mois. Helvetius dit, qu'il faut que la malade mette ses pieds dans l'arriere-faix nouvellement tiré & encore chaud. L'instrument de Glauberus est assez connu; avec quoy il introduit dans la matrice l'esprit d'urine & de sel armoniac imbibé dans du coton, pour provoquer les mois.

J'ay traité une fille de dix-huit ans, qui n'avoit jamais veu ses mois. Elle avoit de la disposition au scorbut & une toux phthisique qui la tourmentoient de temps en temps. Sa mere n'avoit commencé d'avoir son flux periodique qu'à vingt-ans. Pour l'exciter je luy donnay d'abord un vin medicamenteux préparé avec les herbes fraiches, de cochlearia, de chelidoine, de fumeterre, d'absinthe, une poignée de chacune, une once de raisins passés, du safran & de la cannelle une dragme de chacun.

Après qu'elle eut bû ce vin, je luy donnay un vomitif du sirop émetique d'Angelus Sala, & j'ajoutay ensuite la teinture de corail à boire dans le vin cy-dessus.

Enfin je luy fis avaler deux fois le jour l'esprit de sel armoniac avec l'esprit carminatif. Les mois vinrent d'eux-mêmes comme j'allois ordonner les pilules suivantes, qu'elle n'eût pas besoin de prendre.

Prenez quinze grains de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demy scrupule d'extrait d'agarc, cinq grains de safran, trois grains des trochisques alhandal, cinq grains de castoreum avec une quantité suffisante d'essence de succin faites des pilules.

Lorsque les mois qui coulent actuellement s'ar-

restent par un froid subit. Pour résoudre le sang grumelé & luy redonner son mouvement naturel, il est utile de donner outre le sel armoniac qu'on ne peut assez louer en cette rencontre, de la nature de baleine jusqu'à une dragme avec un peu de castoreum dans de la bierre chaude. C'est l'expérience de Timaus, liv. 2. cas. 7. sur une femme à qui le froid avoit arresté les mois & causé la pleurésie. La saignée du pied convient en ce cas, parce que les mois ont été arrestés; non pas la saignée du bras, comme le remarque sçavamment Forestus, liv. 28. obs. 3. où il dit qu'une femme à qui on fit une saignée au bras dans une suppression subite de mois, garda une palpitation importune au bras qui revenoit tous les mois, jusqu'à ce qu'on eût fait la saignée du pied, au temps réglé.

Gabelchoverus cent. 4. obs. 92. rapporte differens symptomes & une grande douleur au dos d'une femme à qui on fit des sacrifications au dos durant ses menstruës.

S'il arrive qu'une terreur subite ou quelque autre grande passion arreste soudainement les mois, alors les sudorifiques doux volatiles tiennent le premier lieu. Forestus se sert heureusement d'une decoction de fleurs de camomille jusqu'à trois onces, avec une once d'oximel qu'il fait boire, la fièvre & les mois suivent de près. Dans ce cas la mirrhe & le castoreum avec quelques sels volatiles huileux sont bons à donner dans l'eau de canelle.

LE FLUX IMMODERE des mois.

Est une maladie contraire à la suppression dans laquelle le sang menstrual coule en trop grande abondance. La quantité est differente suivant les sujets. Dans le flux legitime, celles qui sont jeunes, qui ont de l'embonpoint & qui vivent d'alimens de bon suc, souffrent le flux plus abondamment & plus long-temps, les autres au contraire. Ainsi il faut distinguer cette maladie par la foiblesse des forces qu'elle cause, non pas par la quantité du sang.

La cause est ordinairement dans le sang, rarement dans la matrice. A moins qu'il n'arrive qu'il s'y rompe quelques vaisseaux par une violence externe, qu'ils se corrodent par les remedes acres qu'on y applique, ou qu'ils ayent été trop distendus dans les fausses couches ou dans l'accouchement difficile ou enfin par quelque mouvement extraordinaire du corps, comme sont l'éternüement, le vomissement, la toux, &c. qui ouvrent trop les vaisseaux de la matrice & causent une trop grande hemorrhagie.

Forestus, liv. 28. obs. 16. fait mention d'un flux immodéré des mois, par la ruption des veines de la matrice pour avoir porté un fardeau trop pesant. Hildanus, cent. 3. obs. 58. parle d'un autre flux tres dangereux arrivé par un éternüement extraordinaire, & Varandæus sur les maladies des femmes, rapporte une hemorrhagie mortelle de la matrice causée par un pessaire trop acre qui y resta

long-temps. Mais ces causes sont rares, comme j'ay déjà dit, & on doit ordinairement rechercher la cause de cette affection dans la masse du sang. Elle est de trois sortes.

1. Le sang cause ce flux excessif lorsque la fermentation est trop forte, qu'il se gonfle excessivement, & qu'il se jette par conséquent plus abondamment par les vaisseaux de la matrice. De ce genre est l'envie violente d'embrasser les hommes, qui produit ordinairement aux jeunes & à celles qui ne font point l'amour, des menstrues excessives.

2. Le sang aqueux, trop tenu & liquide. C'est pourquoy les femmes grasses & abondantes en serosités sont sujettes à cette maladie, & le sang qu'elles jettent à coutume d'estre sereux, aqueux, & semblable aux laveures des chairs. Ce qui arrive particulièrement à celles dont l'estomac digere mal les alimens, qui usent de différentes boissons, & qui ne gardent aucun regime de vivre. Barbette dans sa pratique pag. 91. veut pour cette raison qu'on ait égard dans ce flux immodéré, premièrement à l'estomac & ensuite aux reins, comme aux deux sources de cette maladie, à l'estomac entant qu'il engendre un chyle aqueux qui rend le sang de même, & aux reins entant qu'ils ne philtrent point les serosités superflus.

3. Les serosités trop acrés & trop salées de la masse du sang. Ainsi les femmes scorbutiques ont souvent de grandes purgations & l'acrimonie du sang qui irrite la matrice & qui corrode les conduits y contribué beaucoup.

Le Diagnostic.

Le flux immodéré se connoit à la débilité de la malade ; la quantité de sang est incertaine, comme je l'ay dit , & ne peut pas estre facilement déterminée, le trop se doit prendre de l'abatement des forces , qui est la regle la plus seure pour connoitre si la malade a trop perdu de sang ; car les mois doivent soulager non pas abattre la malade.

Lorsque le flux est extraordinairement abondant sans que les forces soient abatuës ; c'est un signe que la nature se decharge par cette voye , soit que le flux immodéré soit critique, soit qu'il arrive sans crise , d'abord que vous voyez une femme beaucoup abatuë par ce flux , dites qu'il est immodéré.

Les causes de ce flux se connoissent aux marques suivantes. Quand c'est la fougue & l'effervescence du sang. Il y a des inflammations & des ébullitions, les jouës rougissent, les veines sont gonflées, le pouls est grand, vifte & frequent, &c.

Quand c'est la trop grande fluidité du sang, la nature de ce qui est sorti le demonstre, car le sang est tenu fluide & peu propre à se coaguler, les linges qui le reçoivent sont peu teins & peu rouges. J'ay dit que ce sang se mettoit rarement en grumeaux, néanmoins afin qu'on ne se trompe pas il s'y met quelquefois lorsque la vulve est trop refermée. Pour l'acrimonie du sang elle paroît par la douleur corrosive & mordicante aux parties genitales. Pour

Le Pronostic.

Si ce flux dure long-temps , la cachexie , l'enflure des pieds & l'hydropisie même surviendra. Plus il est inveteré plus il est difficile à guérir , on en a vû urer trois ans sans discontinuër. Il est incurable dans les vieilles & ne finit qu'avec elles. Considerons

La Cure.

Elle comprend trois vuës. La première est de calmer le gonflement excessif & l'effervescence du sang & de le reduire par une douce coagulation. La seconde est dépaissir d'incrasser & de coaguler en quelque façon le sang trop fluide. La troisiéme est de réferer , restreindre & fortifier les conduits trop relachés par des astringens.

Pour remplir ces vuës il y en a qui loient la saignée , mais en quelque part qu'on l'a faite elle ne vaut rien , & elle a coûtume d'augmenter le flux. D'autres ordonnent les purgatifs qui purgent les serosités , afin que le sang depouillé du serum qui le delayoit trop , reprenne sa consistance & soit moins fluide : Ceux-cy se trompent aussi , car c'est une erreur de donner des purgatifs durant le flux actuel , puisque tous les purgatifs irritent & augmentent la fermentation & le flux ; & si les purgatifs ont lieu , c'est plutôt avant le flux par précaution que durant le flux immodéré , choisissant ceux qui laissent apres soy quelque astriction par exemple.

Prenez une dragme de poudre de rubarbe choi-

fié, six dragmes de sirop de coins simple, une once & demie d'eau de plantain meslez le tout pour faire une potion laxative.

La regle qui dit qu'il faut faire preceder les remedes generaux est fausse dans le flux periodique immodéré, & n'étant pas bien entendue jette plusieurs Medecins dans l'embarras.

Les sudorifiques ne sont pas mauvais, entant qu'ils poussent par les sueurs beaucoup de sels acres dissous dans le serum, d'où la masse du sang demeure necessairement plus grossiere & plus épaisse; il est vray que durant la sueur le sang paroît plus fluide & fort plus abondamment, mais la sueur finie le sang s'arreste & s'épaissit.

Il faut neanmoins avoir plutôt recours à d'autres remedes, lorsque la fougue & l'impetuosité du sang est trop grande; l'huile où l'esprit de vitriol donné dans de l'eau de plantain & avalé de temps en temps étanche le sang, d'autant mieux que la chaleur est plus grande; lorsque la chaleur est moins violente le nitre seul préparé où la pierre de prunelle qui en est préparée suffisent; on employe aussi alors les astringens doux meslés avec le corail, les coins, &c. Par exemple le suc de grenades, de groiseilles, avec le corail préparé & le sirop de corail de Quercetanus ou des autres. Les incrasans & astringens, & les remedes pour corriger la fluidité, à l'égard du sang sont ceux-cy.

Le plantain qui convient de quelque maniere qu'on l'employe.

Le suc de plantain, on en boit interieurement & on y ajoute quelquefois une dragme de colophane, on dit que ce remede est infaillible.

Le suc de plantain injecté dans la matrice, pour

resterindre les vaisseaux ou appliqué exterieurement sur les parties genitales avec du vinaigre & du bol, il est excellent de cette maniere.

Le pourpier, la bourse à pasteur, la millefeuille à fleurs blanches & sur tout les suc de ces plantes, la mousse de prunier sauvage, la lysimachia à fleurs de pourpre qui est singuliere, la racine de grande consoude, la racine de bistorte & sur tout celle de glayul ou flambe jaune, le sirop astringent de Languis qui est préparé.

Les écorces d'oranges acides, leur decoction, les écorces de racine de meurier, les écorces de grenades, les balauftes, la semence de pavot & de jousquiame, les coins, les nesses, &c.

Le bois de lentisc & sa decoction qui est extraordinairement recommandée par Fonscea, le mastich tiré du même bois avec quoy on fait une decoction dans du vin austere, qui sert de boisson ordinaire & a une vertu admirable. Je passe sous silence les eaux distillées & les sirops de ces simples.

Les remedes tirez des animaux pour les autres hemorrhagies & specialement pour celles de la matrice. Sont les fientes entre lesquelles la fiente d'asne tient le premier rang. On en exprime le suc on en mesle demie once avec autant de sirop de mirtilles, on dissout le tout dans une once d'eau de plantain pour faire une mistion qu'on assure qui est excellente. Ou bien on fait un sirop de l'infusion de cette fiente dans du vin en y ajoutant du sucre. Il est excellent pour l'hemoragie de la matrice. La fiente d'asne est plus puissante que celle de porc.

La fiente d'asne & celle de porc appliquées exterieure

tièrement en forme de pessaire arrestent puissamment les mois immodérés. Le suc de fiente d'asne avec une eau appropriée injecté dans la matrice en forme de clystere est tres salutaire, à son défaut on prend la fiente de chien.

Une vieille femme de ma connoissance m'a dit qu'éant à la fleur de son âge, elle étoit sujette à une hemorrhagie de matrice desesperée où tous les remedes étoient inutiles. Elle ramassa enfin de la fiente de chien dans la rue, elle en but la poudre dans du vin un peu vert, & elle fut guérie.

Il y a six mois que j'ordonnay le même remede à une Païsanne qui en fut soulagée. Il resta quelques tranchées, causées par des grumeaux de sang qui étoient restés, lesquelles furent apaisées par un sudorifique. Lorsque tous les remedes ne font rien, ayez recours dans cette extremité à l'usnée du crane humain que vous donnerez interieurement. La veritable usnée est admirable contre toutes les hemorrhagies, sur tout celle de la matrice.

Hartmannus se sert d'un jaune d'œuf dissou dans du vin qu'il reitere souvent. Il a tiré ce secret d'Amatus Lusitanus qui dit cent. 4. curat. 12. que les mois d'une femme qui couloient depuis longtemps nonobstant tous les remedes, furent éteints par un jaune d'œuf dissou dans de l'eau rose.

Il y en a qui donnent du gui de chesne dans un œuf à la coque & ils arrestent les mois. Outre les simples cy-dessus, les coraux & toutes les preparations qu'on en fait, le sirop de corail de Quercetanus, la teinture de corail avec l'esprit des bois, sont salutaires, & Poterius cent. 3. chap. 95. à guerir un flux periodique extraordinaire, par la poudre d'essence de mars astringente & la teinture de corail.

Le bol d'Armenie, la terre figillée nourrie d'esprit de vitriol pour la rendre plus astringente, la terre de vitriol doux, le succin blanc, les trochisques de carabé, les os préparés de seiche, le sang de dragon, les os humains calcinés jusqu'à une dragme & pris de temps en temps, sont excellents en cette maladie. La rapure de dent de cheval marin dans de l'eau de sanguiorba est beaucoup estimée par Hosteterus & le sperniola de Crollius est usité. Mais ces préparations ne sont pas convenables icy, à cause de la mirrhe & du safran qui y entrent.

La poudre de tourterelle préparée de certaine manière est l'expérience de Forestus; Lindanus la décrit liv. 28. obs. 10. & il en a guéri une malade désespérée, voyez en la préparation dans Forestus, Hartmannus, &c.

Le mars astringent est de ce genre. & même tout le mars lorsque la cachexie menace, car toutes les préparations du mars sont astringentes d'elles mêmes; comme la terre de mars astringente, la terre de souphre de vitriol, qui est martiale; la terre antiptérique du vitriol de mars, préparée avec le saturne; la teinture de la pierre hematite; la liqueur stiptique de la terre de mars qui se trouve dans les minières de fer, préparée avec l'esprit de vitriol, &c. L'essence de la mumie, ou la mumie même, prise de la grosseur d'une avelaine dans du vin rouge où dans de l'eau de plantain vitriolée est un secret particulier.

Les anodins où entre l'opium, conviennent pareillement pour étancher le sang, comme le laudanum, la theriaque, les pilules de laudanum de Poterius, qui écrit cent. 3. chap. 49. qu'il a guéri un flux de sang continuel de matrice qui duroit

depuis deux ans , & qui menaçoit deja de la cachexie & de la leucophlegmatie , avec le vitriol de mars & les pilules de laudanum.

Enfin l'alun est d'une utilité experimentée , Zuvelfpher donne tous les jours jusqu'à demie dragme d'alun crud. On prepare aussi un bain d'eau dans quoy on a fait cuire de l'alun en poudre , & on en parle comme d'un remede experimenté & infaillible.

Lindanus compose une poudre dont il a arresté un flux immodéré des mois qui couloit depuis trois ans , la voicy.

Prenez du corail rouge préparé , du succin jaune , du bol d'Armenie , du sang de dragon , deux dragmes de chacun , de la semence de plantain , du borax calciné une dragme de chacun , quatre grains de laudanum , un scrupule de l'extrait de safran de mars , avec une quantité suffisante de sirop de roses seches pour donner la consistance d'un électuaire. Il en a guéri à ce qu'il assure une infinité de malades , spécialement une femme qui perdoit du sang depuis trois ans. La doze est d'une dragme trois fois le jour , au matin , avant dîner , & avant souper. J'ay fait à l'imitation de Lindanus l'électuaire qui suit , pour une hemorrhagie opiniâtre de matrice , apres un avortement , laquelle resistoit à tous les remedes.

Prenez six onces de vieille conserve de roses , trois dragmes de diacydoniatum sans les especes , du corail rouge , du sang de dragon , des os humains calcinés une dragme de chacun , des trochisques de carabé , de l'alun crud , de la semence de plantain , deux scrupules de chacun , six grains de laudanum , une suffisante quantité de sirop de co-

rail mezlez le tout pour un électuaire. Il se gonfle d'abord comme s'il fermentoit, mais il s'abaisse bien-tôt de luy-même. On en prend trois fois le jour & il est merveilleux.

Pour les remedes externes, il y en a qui font porter au col une pierre de jaspe, pour moy je fais porter un crapaut desséché, d'autres apliquent des crapaux desséchés au tour de l'os sacrum, avec succès; Mindererus dans sa medecine militaire propose un nouët dans quoy une grenouille verte se sera desséchée lentement, pour pendre au col.

On fait des injections astringentes dans la matrice, & dans l'excez de la douleur on y fait cuire le jousquiame & le pavot. La ceinture d'ellebore blanc qui a les feüilles comme le plantain, mais plus grandes, est l'experience de Rencalinus d'Hartmannus & de Lindanus, celui-cy l'apliqua heureusement à une accouchée dans le flux immodéré des lochies. Ces feüilles ne se trouvent que l'été, à leur défaut on compose la ceinture avec la bourse à pasteur & la mille feüille, pour mettre sur les lombes.

Panarollus recommande dans son bouquet de secrets de mettre un linge trempé du sang qui se perd sous les cendres chaudes, & d'en recevoir la fumée par la matrice, ce qui réussit quand la maladie vient de la fougue & de l'effervescence du sang, mais il ne réussit point quand le flux vient de la fluidité. La poudre de sympathie est assez connue. Un de mes amis qui en a fait l'épreuve m'a assuré de son efficacité, on s'en sert de cette maniere.

Prenez une pincée de poudre de sympathie dissolvez la dans de l'eau tiède, & mettez dans la

dissolution un linge teint du sang de la malade. Ce remede convient non seulement dans l'hémorragie de la matrice ordinaire, mais encore après l'avortement. Helvetius ajoute une autre expérience dans son *diribitorium medicum* pag. 117. C'est que la malade prenne une chemise qu'un homme aura portés huit jours. Il est même à craindre dit-il que les mois ne soient si bien supprimés, qu'ils ne reviennent jamais.

Il est salutaire d'appliquer aux parties genitales une éponge empreinte de vinaigre rosat ou d'eau de semence de grenouilles dans quoy on aura dissout le *Sperniola* de Crollius, on y trempera une éponge ou des linges en double pour mettre sur les parties de la generation.

Le suc de plantain, ou le plantain broyé & appliqué sur les mammelles avec un peu de vinaigre arreste le sang de la matrice. L'eau de semence de grenouilles meslée avec du vinaigre fait le même effet.

Les onguents, par exemple, celui de la comtesse dont on enduit l'os sacrum ou l'épine du dos, font en verité peu ou point d'effet.

Le suc de sauge appliqué avec la farine de froment en forme de cataplasme sur l'os pubis, restreint & étanche ce flux.

La vapeur du vinaigre versé sur les scories du fer rougies au feu, receuë par les parties genitales, est fort astringente. Enfin, il n'y a rien de meilleur que la fumée de semence de moutarde receuë de la même maniere.

Il nous reste à parler des vices qui surviennent dans la depravation du flux menstruel, lorsque

les mois sont vitiés ou accompagnez de differens symptomes : le premier est

La difficulté des mois.

Diffi-
cilité
des
mois.

Quoy que les mois coulent naturellement sans aucun symptome ou accident considerable. Il arrive neanmoins que les femmes qui ont le corps impur & rempli d'humeurs qui dégènerent de leur temperature naturelle en diverses lèvements, ressentent un jour ou deux avant l'arrivée de leurs mois & mesme quand ils commencent à couler actuellement, des douleurs avec pesanteur, pulsation & tension à la region des lombes, lesquelles s'étendent jusqu'au pubis.

Elles sont outre cela tourmentées à l'abdomen par des douleurs atroces, semblables à celles de la colique qui commencent au nombril, courent par l'abdomen jusqu'au pubis & remontent de là aux lombes. Elles sont sujettes à des suffocations & à des resserremens de poitrine, aux palpitations du cœur, à la difficulté de respirer, &c. jusqu'à ce que les mois paroissent, qui apaisent par leur présence, tous ces symptomes, ou du moins qui les diminuent; les mois finis la tranquillité est redonnée aux malades. Ces symptomes sont assez ordinaires aux femmes qui mènent une vie sédentaire ou à celles qui n'ont jamais fait d'enfans.

La cause, est la fougue & la fermentation du sang menstrual ordinaire à la vérité & naturelle, mais qui ne suffit pas pour pousser le sang, dont les vaisseaux du col de la matrice trop resserrez, ou engagez par les mois precedens, empêchent la sortie. De là viennent ces douleurs des lombes, &c.

ces pulsations , & même ces inquietudes , ces palpitations du cœur & ces difficultez de respirer, c'est à dire, du sang qui regorge & qui fait effervescence dans la poitrine.

Lorsque la malade est cacochyme & que la bile & le suc pancreatique vitiés se répandent plus abondamment dans les intestins pendant la fermentation , comme il arrive ordinairement , (d'autant que l'acide pancreatique a coûtume de dominer dans les sujets qui ont de la disposition à la cachexie) il s'engendre beaucoup de vents dans l'effervescence defectueuse qui se fait , & l'acide même corrompu porté dans les intestins & de là dans le mesentere , y excite des convulsions des contractions déchirantes , & des douleurs vagues & terribles qui durent jusqu'à ce que le sang soit vuide & la fermentation menstruale finie. Alors tous les symptomes cessent & le calme est rendu. Nous expliquerons ces choses plus au long avec la suffocation de matrice.

Les Signes

La difficulté des mois est connue par le rapport de la malade.

Le Pronostic.

Cette maladie se termine souvent en supression totale, & les filles qui y sont sujettes ont coûtume étant femmes de tomber dans les suffocations de matrice , j'en ay plusieurs exemples.

La Cure.

Dans le paroxysme , on doit seconder la fermentation menstruale du sang pour avancer les mois , on corrigera ensuite , les sucres bilieux & pancreatiques , & on modérera leur effervescence , enfin on calmera les convulsions : hors le paroxysme , on temperera le vice du sang par des antischectiques , des aromates , & le mars avec de doux laxatifs.

Imitez Horstius , qui raconte liv. 5. obs. 22. l'histoire d'une jeune femme qui avoit tous les mois un peu avant l'éruption des menstrues des douleurs furieuses de colique suivies d'une diarrhée, souvent d'un vomissement laborieux & d'une grande tension au pubis. Laquelle fut guérie , par un noüet alteratif & purgatif dans du vin dont elle usa huit jours avant le temps des menstrues & en prenant dans le flux actuel des pilules hysteriques , composez avec les emmenagogues benignes que voicy.

Prenez trois dragmes d'aloë succotrin , un scrupule de bonne mirrhe , de l'extract de roseau aromatique , de chardon benit demi scrupule de chacun , trois grains de saphran de l'extract de racine de gentiane , d'aristoloche ronde , de dictamne , cinq grains de chacun. Avec le rob de sureau pour faire des pilules , on en prendra demie dragme durant quelques jours pour faire couler les mois sans peine. On donne cependant des clysteres carminatifs & un peu laxatifs. Ou bien

Prenez une dragme de l'essence pour les mois , deux dragmes de mars liquide , demie dragme

d'essence de saphran, meslez le tout. 40. ou 50. gouttes de cette composition trois ou quatre fois le jour, avancent doucement les mois laborieux & difficiles. L'elixir de propriété ordinaire ou l'antiscorbutique, sont icy excellents, à raison de l'aloe du saphran & de la mirrhe. L'huile distillée d'anis est tres-salutaire dans les douleurs de l'abdomen jointes au flux menstrual. Suivant Riviere cent. 4. obs. 89. & comme je l'ay experimenté souvent, la dose est de quelques gouttes à avaler. Autre mixtion.

Prenez une once & demie d'eau de fenouil six, dragmes de carminative, demie dragme de fleurs de soufre, qui sont admirables dans la colique & les douleurs hysteriques quinze grains de castoreum, huit grains de mirrhe, demy scrupule de sel volatile de succin, six dragmes de sirop de canelle, meslez le tout, la malade avalera de temps en temps quelques cueillierées de cette mixtion excellente pour calmer les symptomes, dans l'éruption des mois. Autre

Prenez deux onces d'eau de pouliot demie once d'eau de canelle, demie dragme d'esprit de sel armoniac, cinq gouttes d'huiles distillée de succin, six dragmes de sirop d'armoise composé, meslez le tout. Il faut éviter les choses douces qui augmentent le mal en fermentant.

Quand les symptomes sont rigoureux on peut aller au laudanum, observant de le mesler avec des emmenagogues. On sçait que le laudanum arreste toute sorte de flux spécialement l'hemorragie. Pour empescher cet effet & le determiner à calmer les symptomes, on le mesle sagement & salutairement avec les emmenagogues aromatiques à l'ex-

exemple de Hoeferus dans son Hercul. med. liv. 7. pag. 306. qui recommande en ces rencontres, les pilules faites des extraits, du roseau aromatique, de l'aunée, de la zedoaire, de la racine de gentiane, du chardon benit, & de l'aloë, y ajoutant le laudanum. Il seroit bon d'y mesler aussi un grain ou deux de l'extract des trochisques alhandal.

Je fus appellé un jour chez une femme, laquelle pour ne garder aucun regime de vivre avoit de grandes douleurs à l'abdomen lorsque ses mois aprochoient, & de legers paroxysmes hysteriques qui revenoient de temps en temps.

Un clystere auroit esté sans doute excellent, mais elle ne voulût point en recevoir. Je luy prescrivis donc la potion suivante.

Prenez une once & demie deau d'hirondelle avec le castoreum, une once d'eau carminative, demie once d'eau de pouliot, une dragme de semence de grenouilles, un scrupule d'yeux décrevilles preparez, à cause de l'acide. Demy scrupule d'antimoine diaphoretique, huit grains de sel volatile de succin, six dragmes de sirop de canelle, meslez le tout pour une potion. La malade en usa quelque temps à cueillierées, les symptomes diminuerent, & les mois vinrent. Cette potion est pareillement bonne dans la supression des mois par le froid subit externe à cause de la semence de grenouille & de la coagulation, pourvû qu'on y ajoute un peu de castoreum en substance. Le second vice de la depravation des menstrues est.

Le trop peu de sang menstruel.

Lorsque les mois ne coulent pas assez abondamment. *Le trop peu de sang menstruel.*

Les causes sont presque les mêmes que celles de la suppression & on doit accuser sur tout la trop grande viscosité ou lenteur du sang qui ne peut produire une fermentation menstruelle bien conditionnée.

Cette viscosité vient comme j'ay dit cy-dessus de la méchante chylicification. C'est pourquoy on remarque dans le sang des excréments, cruds, visqueux, & mucilagineux.

La Cure.

Consiste à animer ce flux, en faisant prendre du borax de venise depuis un demi scrupule jusqu'à de mi dragme, avec quelques gouttes d'essence de saphran dans de l'eau de pouliot ou de canelle. La décoction de sabine, son extrait, ou quelques gouttes de son huile conviennent icy; ainsi que la mirrhe avec le castoreum & le sel volatile de succin; l'esprit de sel armoniac ou quelque autre esprit volatile urineux; les ventouses appliquées au periné ou aux aines, procurent le flux des menstrues. Castro recommande en ce cas des pessaires d'aloë; s'il arrive par hazard que les vaisseaux du col de la matrice se referment trop tost, il faudra alors faire des fomentations ramollissantes & capables d'irriter, avec l'althea, la mauve, le melilot, la sabine, le pouliot, la marjolaine, &c. ou bien faites recevoir la vapeur de cette

décoction & frottez ensuite les aînes avec l'huile de leucoium.

Quand on a affaire à des femmes mariées on a besoin de beaucoup de précaution, les mois qui ont coutume de s'arrêter après la conception, subsistent dans quelques unes jusqu'au milieu & au quatrième mois de la grossesse, ou du moins ils coulent peu abondamment les premiers mois; dans ce soupçon le medecin ne doit pas estre temeraire à ordonner des remedes, de peur d'augmenter & d'exciter le flux menstrual. Le troisieme vice opposé à ce dernier.

Le flux menstrual goutte à goutte.

Le flux menstrual goutte à goutte. Cette maladie a du raport avec le flux periodique, immodéré dont elle ne differe que du moins au plus, icy le sang coule continuellement, ou il coule long-temps à chaque période, non pas promptement comme il est naturel; mais successivement & en dégouttant.

La cause est l'acrimonie du sang jointe avec la lenteur & la plus ordinaire est le retrecissement des vaisseaux qui se trouvant joint avec une irritation continuelle, oblige le sang de sortir goutte à goutte. Ainsi Forestus liv. 28. obs. 37. a remarqué un flux de cette nature durable qui dégenera en un ulcere de la matrice dans une femme cachectique.

La maladie se connoit par le raport de la malade.

La Cure.

Après les remedes generaux, consiste dans les

antichachectiques tirez du mars, qui sont les meilleurs pour corriger la cachexie, pour absorber l'acrimonie acide du sang & fortifier en mesme temps la tiffure & le ressort des parties en restreignant.

Ainsi la poudre cachectique, le crocus de mars apéritif, & les teintures de mars douces & astringentes conviennent icy, celles qui ont l'estomac sain & bon, prendront de la limaille de fer préparée dans un verre de vin avec de la canelle. Ou bien elles prendront du vin d'infusion de bayes de genièvre, dans quoy elles auront mis du safran de mars ou du fer crud; car il se fera une dissolution du mars dans l'estomac, préférable à toutes les teintures artificielles.

Forestus au lieu cité estime beaucoup l'usage du castoreum. Le quatrième vice est

La mauvaise couleur du sang menstrual.

Dans cette maladie il sort avec le sang une mu-

*La mau-
vaise
couleur
du sang
men-
strual.*

cosité visqueuse & blancheâtre.
Les causes sont la cacochymie & la cachexie qui sont les filles de la mauvaise chylication, comme j'ay déjà dit.

La Cure.

Outre les nouets alteratifs & purgatifs par lesquels on doit la commencer, les Auteurs loient le scordium, l'élixir uterin de Crollius, l'élixir de propriété avec l'essence de saphran pour le rendre plus fort, l'aloë avec le mercure doux pour purger; enfin le besoard de mars, le besoard de Jupi-

ter, & l'antihecticum de Poterius. Le cinquième vice est

La mauvaise odeur du sang menstruel.

*Mau-
vaise
odeur
du sang
men-
struel.* Ce sang ne doit naturellement avoir aucune odeur, à moins qu'il ne sente la fleur de soucy. Suivant Riviere obs. cy-dessus citée; mais il arrive qu'en croupissant il contracte quelquefois de la puanteur.

L'odeur la plus ordinaire est celle qu'on nomme le bouquin ou quelque autre insupportable aux malades mesmes.

La Cure.

Demande les aromates pour haster le cours du sang & l'empescher de croupir; l'élixir de propriété; la mirrhe, son essence, les préparations du succin & sur tout les volatiles. Le sixième vice est

Le Flux menstruel dereglé.

*Le flux
men-
struel
dereglé.* Dans cette maladie les mois ne gardent point leur periode ordinaire, ils reviennent irreguliere-ment, retardant ou anticipant.

C'est un effet de la tiffure du sang vitiée, qui deregle, interrompt & empesche la fermentation menstruale, laquelle se releve en un temps & s'abat en une autre. Ce mal se termine enfin à la suppression totale des mois ou à la Leucophlegmatie.

La Cure.

Est renfermée dans le mars & le corail, & les remèdes qu'on en tire. Il faut en continuer l'usage & y mesler de temps en temps de quoy avancer ou arrester le flux.

Le mars fournit, le saphran, les essences, le elysus, les eaux acides artificielles, le vitriol de mars artificiel pur, le vitriol hermaphrodite de Hartmannus, composé de mars & de venus, celui-cy est spécifique.

Le corail donne, le corail sublimé & précipité avec le sel armoniac, la teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf de la preparation de M. Michaël.

La teinture de corail avec l'esprit des bois & spécialement du sassafras. Le septième & dernier vice est

Le flux menstrual par les lieux qu'il ne faut point.

Il arrive quelquefois que les menstrues sortent par les parties qu'il ne faut pas. Aux unes par les gencives, aux autres par le nombril, aux autres par les levres de la vulve, aux autres par le gros orteil du pied gauche, tous ces exemples sont rapportés par Zacutus Lusitanus dans sa pratique admirable. Souvent les mois sortent par la bouche en vomissant ou qui pis est en crachant. Panarolus Pent. I. obs. 6. dit, qu'une vieille de soixante & dix ans, avoit toujours eu dès sa jeunesse les regles

Le flux menstrual par les lieux qu'il ne faut point.

par la bouche, sans aucun danger. Et dans Schenckius liv. 4. des obs. il y a des histoires remarquables, du flux des menstrues par des playes.

La cause de cette éruption extraordinaire des mois est dans les vaisseaux hypogastriques qui se terminent au col de la matrice, car le sang ne sort point par la matrice avant l'enfantement, lesquels vaisseaux sont ou naturellement mal conformés ou trop étroits, ou bouchés par accident.

La Cure.

Eu égard tant à la santé qu'à la cachexie du corps consiste, non pas à supprimer le flux; mais à le remettre dans ses conduits naturels, ce qui sera plus aisé si les malades ont eu autrefois leurs mois par la matrice, & plus difficile si elles ne les ont jamais eus.

La saignée du pied convient icy lorsque les mois doivent couler actuellement & les ventouses attachées aux aines suivant Tulpius liv. 3. obser. chap. 23. qui conseille salutairement, d'appliquer des ventouses aux aines quand les menstrues se purgent par la bouche. Les parfums de coloquinte, les pessaires formés avec l'ellebore & l'aloë, doivent redonner le cours naturel aux menstrues.

Forestus liv. 26. obs. 25. fait mention d'un flux menstrual par la bouche en vomissant, qui fut guéri par un clystere ramollissant, apres quoy les mois reprirent le chemin de la matrice; à l'autre periode on fit une saignée au pied & les mois ont toujours gardé depuis leur route naturelle. Amatus Lusitanus cent. 2. curat. 21. parle d'une femme qui jettoit le sang menstrual par les mammelles, laquelle

quelle fut guérie par la saignée du pied. Le même cent. 2. curat. 17. écrit qu'une femme accouchée rendoit le sang par le nez & par la bouche, & qu'elle fut guérie par la saignée du pied & les ventouses qu'on luy attacha aux aines. Mais que faire aux femmes grosses? Souvent les premiers mois de la grossesse il leur sort du sang par des lieux non accoutumés, qui tient lieu de sang menstrual. Ainsi Salmuth cent. 3. hist. 36. dit qu'une femme grosse rendoit ses mois en certains temps & assez suffisamment par les urines. Les femmes grosses font mêmes quelquefois du sang par les mammelles, ce qui est regardé par Hipocrate comme un méchant signe qui marque la foiblesse du fœtus, ce qui n'est pourtant pas general.

Il faut corriger ce flux detourné pour éviter le danger. Si cela arrive à une femme d'embonpoint par le sang qui surabonde, & si le sang coule par les parties superieures, par exemple par les mammelles, on fera une saignée au bras pour redresser ce flux. Avant que nous quittons les maladies qui surviennent aux femmes par le vice du flux periodique, il est à propos d'examiner une affection qui a beaucoup de raport avec les mois. Je veux dire

Les Fleurs blanches.

Outre le sang qui sort naturellement par les parties genitales de la femme, il en exude quelquefois une liqueur pituiteuse & c'est ce qu'on nomme fleurs blanches, ou gonorrhée des femmes, quoy que ces deux maladies soient distinguées par quelques-uns comme tres differentes entre elles.

H

C'est un égoût qui se fait par les parties naturelles, d'une humeur pituiteuse ou grossiere & mucilagineuse, ou aqueuse, & sereuse plus ou moins abondamment, tantôt acre, saline & piquante, tantôt benigne & douce, elle est blanche ordinairement, quelquefois jaune, verte, ou d'une autre couleur. Elle n'a point d'odeur, & c'est rarement qu'elle est puante, ce qui arrive lorsqu'il y a un ulcere dont il sort du pus qui se mesle aux fleurs blanches.

Les femmes de tous âges sont sujettes à cette maladie, tant les pucelles que les autres. Il n'est pas vray comme quelques-uns le croient, que ce flux n'arrive qu'à celles qui ont eû connoissance d'homme. Les observations des auteurs font foy que des filles de huit, de neuf & de treize-ans ont eû ces fleurs sans avoir souffert les hommes, ny eû leurs menstruës.

C'est pourquoy les fleurs blanches sont différentes de la decoloration ou pâleur des menstruës, puisque les premieres arrivent également à celles qui ont & qui n'ont point leurs mois, soit qu'ils les ayent quittées naturellement, soit qu'ils ne leurs soient pas encore venus. Les vieilles qui n'ont plus leurs menstruës sont mêmes plus sujettes à ce flux. Les pucelles en sont plus rarement affligées, les femmes grosses n'en sont pas exemptes.

Cette maladie ne garde aucun cours periodique quelquefois elle est continuë, quelquefois elle a des intervalles. Le flux est néanmoins plus abondant au temps des menstruës.

Comme personne n'a jusqu'à présent expliqué suffisamment la nature de la matiere & des causes

de ce flux, je vais proposer ingénieusement ce que j'en pense.

Je dis donc que les fleurs blanches ne sont rien autre chose que la gonorrhée des femmes tantôt vraie, tantôt fausse, qui a de l'analogie avec celle des hommes, j'ajoute qui a de l'analogie, parce que ce n'est pas la même chose.

Il n'y auroit point de difficulté si je voulois établir suivant l'hypothèse des anciens, que les femmes engendrent de la semence dans leurs testicules & qu'elles l'éjaculent dans la matrice & de là dans le vagin ou col de la matrice, car la nature de cette gonorrhée seroit manifeste.

Mais comme je n'ajoute pas foy à cette opinion, & comme j'appelle les testicules des femmes plutôt des ovaires que des testicules, il faut expliquer la chose autrement.

Pour en venir about, il est certain que les femmes rendent dans le coït sensiblement & avec beaucoup de plaisir certaine matiere que j'appelleray pour cette fois matiere seminale, jusqu'à ce que j'aye occasion de luy donner un autre nom. Toutes les femmes sont témoins de cette éjaculation qui arrive lorsqu'elles prennent le plaisir. La question, est de sçavoir le lieu d'où cette matiere sort & sa nature.

Hornius anatomiste Hollandois mort depuis quelque temps, dit dans une epistre assez connue sur les parties des femmes qui servent à la generation écrite à Rolfinckius; que cette matiere que les femmes jettent avec tant de plaisir dans le coït, ne vient point des testicules, mais qu'elle est exprimée par plusieurs petits trous dans la substance glanduleuse de l'orifice interne de la matrice, par

le moyen des esprits qui y abondent par les artères & par les nerfs, quoyque l'hypothese de Hornius n'ait pas encore été assez démontrée dans l'anatomie, je la crois très probable.

Car le grand plaisir que les femmes goûtent dans l'action de l'amour est en partie au clitoris lorsqu'il est chatouillé par le membre viril, & en partie à l'orifice interne de la matrice, d'où cette liqueur est exprimée. Ce qui me persuade que cette substance glanduleuse de l'orifice interne de la matrice, a quelque analogie avec les prostates spongieuses & glanduleuses des hommes, qui sont à la racine de la verge outre cette matiere ou limphe voluptueuse pour ainsi parler, qui exude des petites glandes de l'orifice interne de la matrice, il y a une autre humeur nommée salivale par Rhodius dans son mantissa, obs. anatom. obs. 53. annexé à la cent. 6. des obs. & hist. anatom. de Bartholin. Laquelle humeur salivale mouille dans le congrès le pubis du mari & sort par deux lacunes situées proche des lèvres de la vulve. On les aperçoit facilement apres le coït, mais dans les personnes mortes elles se resserrent & ne se trouvent point.

Après ce qui a été dit, je repons que les fleurs blanches, sont cette liqueur qui exude des glandes de l'orifice interne de la matrice, sçavoir cette matiere féminale & rarefiée dont les femmes se dechargent dans le coït, ou quelque autre serosité qui se philtre par ces glandes & se detache de la masse du sang. La premiere liqueur fait la veritable gonorrhée des femmes semblable à celle des hommes. La seconde & derniere liqueur fait la gonorrhée fausse des femmes, mais benigne.

Il y a de la difference à faire dans ces fleurs blanches, il y en a de legeres, ou il coule peu de limphe qui n'est pas toujours blanchastre, mais un peu visqueuse sans aucune incommodité considerable du corps. C'est alors la veritable gonorrhée dans laquelle l'orifice interne de la matrice est seulement affecté.

Quelquefois ces fleurs sont abondantes, continuës, chargées de serum de diverses couleurs, & coulant en abondance: la cachexie ou la leucophlegmatie de tout le corps s'y trouve jointe, avec l'enflure des pieds, la paresse & l'engourdissement des membres & d'autres symptomes semblables. Celle-cy est la gonorrhée fausse qui procede de la cachexie de tout le sang & en premier lieu de la chyfication vitiée de l'estomac. Heurnius distingue exactement ces deux fleurs blanches, il appelle les premieres fleurs uterines, comme venant seulement du vice de la matrice, il appelle les dernieres fleurs des femmes, pour marquer qu'elles viennent de tout le corps.

Ceux qui voudront en sçavoir d'avantage sur la connoissance de cette affection, dont peu d'auteurs ont parlé, pourront lire Hochsteterus decad. 4. obs. 1. dans les scholies, Schneiderus liv. 3. des catarrhes tout le chap. 8. où il fait une histoire assez prolixé de cette maladie tirée des Auteurs.

Les causes de la gonorrhée veritable des femmes, sont la trop grande abondance de cette matiere feminine, ou le trop d'esprits qui la font gonfler, jointes à quelque relachement de l'orifice interne de la matrice qui laisse échaper cette matiere. De plus l'intermission du coït accoutumé & l'envie passionnée d'embrasser les hommes, soit

des filles, soit des femmes. Particulièrement si les nourritures sont abondantes, si la vie est sédentaire exempte de soins & de grandes passions.

La cause de la gonorrhée est le relâchement & la flaccidité de l'orifice interne glanduleux de la matrice, le ressort de ces glandes étant tellement relâché & perdu qu'elles laissent passer comme un colatoire universel les mucosités ou le chyle crud délayé dans beaucoup de serosités acrés, & de cruditez de la masse du sang, qui viennent comme j'ay dit, du vice de l'estomac. Cette liqueur se philtrant incessamment par l'orifice relâché & les glandes qui sont comme sans ressort, les nimphes qui sont naturellement seches, pleurent toujours.

C'est ce qui fait que les malades sont sujettes à la cachexie ou plutôt à la leucophlegmarie complete, aux enflures des pieds, sans aucun desir du plaisir amoureux. Symptomes qui paroissent évidemment.

La cause qui determine les superfluités du sang à sortir par cet endroit, c'est le relâchement & une espece de paralysie de l'orifice interne de la matrice, & entre les causes éloignées l'accouchement difficile & l'avortement sont les causes assez ordinaires de ce flux qui suit la trop grande distension, le déchirement ou quelque autre blessure de l'orifice interne de la matrice. Quant aux

Signes.

Les fleurs blanches sont connues par le rapport de la malade, il faut distinguer avant toutes choses si c'est une gonorrhée véritable ou fausse, dans

la premiere le flux est moderé, peu copieux, sans acrimonie, & il peut durer long-temps sans incommoder considerablement, dans la gonorrhée fausse, le flux est copieux ou acre, ou de méchante couleur; avec la cachexie, l'abbatement des forces, l'engourdissement de toutes les actions. Si la limphe se trouve trop acre, il y aura des fièvres nocturnes ou catarrheuses ou lentes avec des redoublemens sur le soir.

Prognostic.

Ce flux rend ordinairement les femmes steriles, il augmente la cachexie, il produit l'hydropisie, l'abaissement de la matrice, l'exulceration du vagina & enfin la mort.

L'exemple rapporté par Ballonius, liv. 1. conf. 59. est rare touchant les fleurs blanches subitement supprimées & changées en suite en un diabetes mortel.

Ce flux est plus facile à guerir dans les jeunes; dans les vieilles, c'est l'avant-coureur de la mort. En general cette maladie est difficile & demande la continuation des remedes.

La Cure.

Lorsque ce flux est une gonorrhée veritable, il faut consumer la matiere seminale, & restreindre les parties relachées de la matrice.

Le meilleur remede est d'embrasser son mari. Pour les veuves & les filles au défaut de ce remede, elles auront recours à ceux qui suivent, lesquels sont aussi en usage dans la gonorrhée véri-

table des hommes causée par l'effervescence & la trop grande acrimonie de la semence, elles prendront par exemple trois onces de suc de citron tous les matins, elles mangeront beaucoup de citrons & de limons spécialement lorsque ce flux sera joint au chatouillement & à une demangeaison amoureuse. Il faut continuer les remèdes.

Les feuilles & les fleurs ou sommités de saules cuites dans du vin sont bonnes à boire fréquemment. On jettera de la menthe & de l'ortie morte à fleurs blanches dans de la bière, dont on fera la boisson ordinaire. L'ortie morte ou galcopsis, à fleurs blanches, est un spécifique pour la gonorrhée des femmes tant véritable que fausse.

La terebenthine prise tous les matins dans un œuf à la coque ou dans de l'eau de fleurs de saule est excellente, la décoction suivante est efficace & expérimentée.

Prenez six dragmes de rapure de racine de réglisse, de la semence de mirtilles, de la coriandre préparée, de plantain ou d'agnus castus, une once de chacune, deux scrupules de pavot blanc, demi scrupule de jousquiame, une poignée d'orge mondé, de l'acacia, du sumach, un scrupule de chacun. Pilez & faites cuire le tout dans de l'eau chalibée pour une livre & demie. Ajoutez-y un scrupule des trochisques d'alkekengi.

La poudre de la mâchoire du brochet, depuis demi dragme jusqu'à une dragme, prise & continuée est salutaire, ainsi que les trochisques de terre sigillée, ceux de succin, le succin même préparé, &c.

Les remèdes externes sont les bains & les fomentations astringentes à la région du pubis : on

les compose spécialement d'écorce de racine de prunier sauvage, d'écorce de guajac, avec de l'ail & un peu de vinaigre dans de l'eau chilibée le tout en décoction.

Pour la cure de la gonorrhée fausse ou des fleurs blanches de la seconde espece, elle contient trois points. Le premier est de corriger la chylickation de l'estomac par des vomitifs & de bons stomachiques.

Le second est d'oster la crudité du sang & la cachexie par des sels volatiles huileux & aromatiques.

Le troisième, d'arrester le flux par des spécifiques & de fortifier les parties malades par des nervins & astringens.

Les vomitifs sont salutaires & il faut les réiterer s'il est nécessaire. Les purgatifs demandent beaucoup de circonspection de peur qu'au lieu de diminuer le flux en ostant sa cause, ils ne l'augmentent au contraire : & Platerus a remarqué que les purgatifs ont souvent procuré les fleurs blanches à celles qui ne les avoient pas. Rejetez donc entièrement les purgatifs ou donnez les avec beaucoup de précaution, & s'il est nécessaire de les donner, joignez y de la rubarbe qui corrigera par sa vertu astringente, le mal que les purgatifs auront fait. C'est par cette raison qu'Helidée de Padoüe recommande si fort icy le diaturbith. La poudre de Jalap & sa resine sont propres dans la cachexie du sang. Les laxatifs, d'elébore noir & de son extrait avec le mercure doux conviennent icy, la bryonia ou coulevrée est un purgatif spécifique dans le besoin. Tous ces laxatifs doivent

estre animez par la coloquinthe & l'extrait des trochisques alhandal.

Les fudorifiques sont preferables, ils sont sans danger comme les diuretiques & specialement la terebenthine. Ainsi Fonséca liv. 1. conf. 21. loue ce qui suit. Pour pousser par les urines.

Prenez demie once de terebenthine, de la poudre de corail rouge, du bol d'Armenie, demie once de chacun, meslez-le tout, à prendre à jeun deux fois la semaine dans un vehicule approprié. Riviere recommande les pilules de terebenthine avec la rubarbe comme tres-utiles.

Pour corriger la cachexie & les fleurs blanches qui s'en ensuivent, il n'y a point de specifique plus experimenté que le romarin & sa decoction. Lindanus assure dans sa pratique qu'il a toujours heureusement gueri le flux blanc des femmes par la decoction seule de romarin, ce que je crois facilement, car le romarin est un bon uterin. Il y en a qui y ajoutent les feuilles de menthe & de melisse. Les remedes composez de ces trois plantes & continués suffisent à mon avis.

Les simples suivans sont convenables à la cachexie.

La racine de galanga, de cyperus ou fouchet, de caryophyllata ou benoite, la marjolaine, la menthe; les vulneraires, comme le pied de lion ou alchymilla, l'agrimoine, la veronique, les bayes de laurier; les astringents & specialement le guy de chesne; ainsi Panarollus pent. 2. obs. 48. loue la decoction de pomme de pin avec le guy de chesne, & il donne ce remede comme une experience assurée dont l'usage continué a gueri plusieurs malades.

De ce genre sont la racine de filipendula, de tormentille, de seau de Salomon, d'angelique & semblables, l'orvale ou toute bonne, nommée sclarea, horminum, ou gallitrichon, est un spécifique pour les fleurs blanches de quelque maniere qu'on s'en serve, mais ordinairement on la met infuser dans du vin pour boire souvent. Corbeius sur les maladies des femmes, & Stekerus dans sa pratique, font mention de plusieurs femmes guerries de ce flux par l'onguent qui suit.

Prenez de l'orvale, pilez-là & la laissez un peu corrompre, faites la cuire legerement dans du beurre & gardez-la pour le besoin, les malades s'en frotent exactement depuis le nombril jusqu'en bas on fait aussi des pessaires du mesme onguent pour metre dans la vulve. Ce qui sert aussi pour apaiser les douleurs après l'accouchement.

Le lamium blanc ou ortie morte à fleurs blanches suit l'orvale, son eau, sa conserve, & sa décoction dans du vin sont excellentes.

Estant sous la discipline de M. Michaël, j'ay veu une Demoiselle malade depuis long-temps de ce flux sans recevoir du soulagement des autres remedes qui fut guerrie par la décoction d'ortie blanche morte, à quoy elle eût enfin recours.

Après l'ortie morte à fleurs blanches, le melilot blanc, le plantain, les sommités de framboisier, la chevaline, l'hyssope, la marjolaine, sont en grande estime.

Les fleurs de ces simples, celles de nymphaea, blanc, les fleurs blanches de bellis, leurs conserves, guerissent assurément à ce qu'on dit les fleurs blanches, si on en continue long-temps l'usage.

Le bois de lentisc, de guajac, & sur tout de

saſſafras eſt bon pour provoquer la ſueur , quand on veut , la maniere de ſ'en ſervir eſt aſſez connuë. Je ne diſ rien des aromates que la cachexie demande aſſez , les meilleurs ſont la racine de galanga & les giroſes. Le vin dans quoy on a extrait de l'or eſt loué comme un ſpecifique par Foreſtus & Corbeius ; le lait chalibé meſlé avec le bol d'armenie convient à celles qui ſont laſcives. L'eſſence des bois , la teinture de corail , le ſaſſafras , &c. ſont connus. Les machoires de brochet calcinées , le crane ou la teſte de chapon deſſéchée & pulvériſée , le liege brûlé juſqu'à une dragme , qui étoit l'experience d'Helidée de Padoüe , le ſuccin blanc , les os de ſeche preparez , les trochiſques de carabé , le criſtal préparé , l'osteocolla , l'alun de plume , les coquilles d'œufs calcinées après la ſortie des poulets , livoire préparé ſans feu , ſont recommandez & uſitez. L'experience de Timéus pour les fleurs blanches eſt compoſée de demie once du magiſtere d'osteocolla , avec une dragme & demie de la pierre de ſardes , la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme , dans de l'eau ou de la conſerve de romarin. Le meſme auteur en donne une autre deſcription , où neanmoins les meſmes ingrediens entrent. Dans ſes cas. pag. 214.

A parler ingenuément je ne ſçais ce qu'il entend par le magiſtere d'osteocolla , ſi ce n'eſt l'osteocolla préparé ; car il eſt d'une ſubſtance ſi dure , qu'on ne ſçauroit le calciner par le feu , ny le diſſoudre par aucun menſtrue corroſif pour en faire un magiſtere. Il faut donc entendre l'osteocolla préparé dont Tachenius prépare à Veniſe un remede ſingulier , contre la cheute de haut en bas , & contre toutes ſortes de fievres. Boëtius *Traité de gemmis*

treffe la poudre d'alun de plume avec de l'eau de vie & du sucre, pour donner à la malade. J'ay recommandé cy-dessus avec Amatus Lusitanus, un jaune d'œuf délayé dans de l'eau rose, beu & reiteré souvent, dans le flux rouge immodéré. Le mesme auteur ordonne icy un blanc d'œuf battu avec de l'eau rose: beu & reiteré souvent dont il proteste qu'il a guéri des fleurs blanches & mesmes des gonorrhées. Voyez cent. 4. curat. 12. le remede sera plus efficace si en prenant le blanc d'œuf on y ajoute quelques grains de mastich.

A l'égard des remedes externes, les meilleurs sont les bains chauds artificiels, preparez avec le souphre & l'alun, & les herbes astringentes & uterines, comme le plantain, la sauge, la matricaire, l'armoïse, &c. La cendre de noyaux de noix melez avec du vin & injectée dans la matrice, arreste admirablement ce flux. Le parfum d'encens, de mastich, de gomme de genievre, de noix muscades, de succin, de bdellium, est excellent.

La fumée de sauge receuë par un entonnoir dans la vulve, la fomentation du bas ventre & du pubis avec la décoction astringente de vinca per vinca, & l'alun est estimée par Forestus.

Outre ces deux gonorrhées ou fleurs blanches, *Gonorrhée* il y en a une troisième gonorrhée, fautive, maligne *fautive* & virulente, c'est à dire verolique, gagnée dans *maligne* un embrasement impur, & qui vient de l'ulcere *ne ou* de quelque partie interne, ou du col ou de l'orifice *virulente* interne de la matrice ou mesme des testicules: car *lente*. Panarollus pentecost. 1. obs. 14. a trouvé un vomica ou un ulcere oculte, dans chaque testicule, à une femme morte d'une gonorrhée verolique avec de grandes douleurs. Il ne faut pas confondre cel-

le-cy avec les fleurs blanches; quant au reste voyez cy-dessus la gonorrhée des hommes, qui a les mesmes causes & les mesmes remedes.

Nous avons achevé les maladies qui arrivent aux femmes lorsqu'elles sont nubiles, sçavoir les menstrues & les fleurs blanches. Examinons maintenant le

CHAPITRE SECOND.

Du Pucelage perdu, & du desir depravé du plaisir amoureux.

Lorsque les filles entrent dans la quatorzième année qui est le temps de la puberté, elles commencent d'avoir leur flux périodique & d'estre tentées d'une envie amoureuse de connoître les hommes; tant qu'elles refusent de satisfaire à cette passion, elles ont leur pucelage; mais d'abord que la connoissance actuelle d'un homme accomplit leur desir, elles perdent leur pucelage & on dit qu'elles sont déflorées.

C'est donc le véritable congrès, & non pas la conception qui distingue les pucelles d'avec celles qui ne le sont pas; car une pucelle peut concevoir & demeurer telle, & il est impossible qu'elle passe par le congrès, sans estre déflorée. La verité de la premiere proposition sera démontrée cy-après, sçavoir qu'une pucelle peut concevoir demeurant telle. A l'égard de la 2. proposition & du congrès, il ne se fait aucun changement dans les parties genitales de la femme, sinon qu'ayant esté dilatées

par le membre viril, elles sont moins étroites qu'auparavant & d'autant plus larges que l'introduction de cet élargisseur a été fréquente. Il n'importe qu'il y ait du sang versé dans le premier combat ou qu'il n'y en ait pas. Le sang n'est point une preuve du pucelage qui consiste physiquement dans l'entrée plus ou moins grande de l'orifice externe de la vulve & le resserrement naturel du col de la matrice. Je n'ay pu remarquer aucuns signes de la defloration, dit Platerus, liv. 3. obs. excepté le passage qui s'élargit par l'entrée de la verge & le sang que les vaisseaux repandent quelquefois, mais non pas toujours, par leurs orifices qui s'ouvrent dans la dilatation des parties qui doit se faire au premier congrès. L'étre-cissement naturel depend de l'union des caroncules mirtiformes qui sont à l'entrée de la vulve, & collées ensemble par une membrane remplie de petits vaisseaux, laquelle résulte de l'union de ces caroncules, qui est ce signe fameux & infailible de la virginité, que les anciens ont appelé hymen. Ce n'est pas à dire que l'absence de cette membrane soit le signe de la defloration, puisqu'il y a mille autres accidents que l'introduction de la verge, qui la peuvent rompre.

Cette membrane située transversalement dans le col de la matrice, derriere l'insertion du col de la vessie est tantôt plus deliée, tantôt plus épaisse. Quand on écarte les jambes de la fille & les levres de la vulve, elle paroît tendue en forme de croissant & percée en une de ses parties laterales supérieures. Quand on rapproche les jambes elle paroît ridée & ressemble à des caroncules. C'est la description exacte de l'hymen par Panarollus pent. 5. obs. 50.

Cette membrane retrecit l'entrée, augmente la peine du premier congrés, & repand dans sa dilatation violente, quelquefois un peu de sang lorsqu'elle est tendre & le membre du mary trop gros. Outre cette caroncule qui cause l'étreccissement, il n'y a point de membrane ny de cloison qui ferme l'entrée du col de la matrice, & c'est contre les loix de la nature, qu'elle se rencontre, dans celles qui ne sont point percées. Voyez là-dessus Pinceus traité des signes de la virginité, Paulus Zachias dans ses sçavantes questions medicolegales liv. 4. sect. tit. 2.

Après la defloration & la conception qui s'en ensuit tres souvent, entre les autres changemens du corps, il en arrive un considerable aux mammelles. Non seulement le mamelon devient livide, mais les mammelles auparavant rondes, dures, petites, & relevées, deviennent plus molles, plus grandes, plus flasques & pendantes. Et elles se remplissent enfin de lait.

Le lait n'est pourtant pas un signe infallible de la defloration, puisqu'ensuite de la supression des mois, il peut s'en trouver dans les mammelles des filles les plus innocentes, suivant l'aphorisme 39. sect. 5. où Hipocrate enseigne que la femme qui a du lait sans estre grosse ny accouchée, souffre la supression de ses mois. On a trouvé même du lait dans les mammelles des petites filles nouvellement nées, comme on peut voir dans plusieurs observations. Je ne parle point du lait dont les mammelles de certains hommes replets & charnus sont quelquefois remplies. Bartholin dit dans son anatomie, que toutes les filles d'une certaine famille de Norvege ont hereditairement du lait aux mammelles d'abord

d'abord qu'elles entrent en puberté sans avoir été deflorées, comme ce qui est fait ne peut pas n'avoir point été fait, de même le pucelage perdu ne sçauroit se reparer. Il est vray qu'on peut retrecir le passage, & contrefaire ainsi le pucelage naturel, ce qui est nécessaire quelquefois pour couvrir la faute d'une malheureuse, & pour redonner leur état naturel aux parties génitales, qui ont esté trop dilatées dans l'accouchement, ce qui est fort desagréable aux maris.

Les remedes les plus convenables icy, sont les bains les fomentations & les parfums composés d'astringens entre lesquels la racine de grande consoude excelle. Hechsteterus décad. 3. conf. 5. dans ses scholies observe que la décoction de cette racine retrecit merveilleusement les femmes. L'alun dissout dans une décoction astringente & injecté dans la matrice ne cede en rien à la racine de grande consoude. Par exemple, on dissout de l'alun dans une décoction de plantain & on en fait une injection dans le col de la matrice ou bien on en baigne les parties exterieurement. Autrement;

Prenez des feuilles de chesne, des feuilles de plantain, une poignée de chacune, trois onces de racine de grande consoude, une dragme de galles broyées, demie once d'alun pilé; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau.

On fait une injection de cette décoction avec une seringue dans le col de la matrice, ou bien on en trempe un linge ou une éponge qu'on applique exterieurement, ou enfin on y trempe un pessaire pour introduire ensuite. Il est bon de dissoudre dans cette décoction le rob de nostre acacia vert, qui est un astringent spécifique pour les parties

membraneuses. La vapeur de l'achimilla ou pied de lion en décoction recenue dans le col de la matrice rétrecit puissamment cette partie. A l'égard des mamelles pour leur redonner la consistance de fille, il n'est rien de meilleur que de les bassiner avec l'eau de pin vert, distillée par l'alembic, une fois le jour, au soir les laissant sécher sans les essuyer. La décoction de pied de lion est excellente pour le mesme usage. Pour relever les mamelles pendantes on y applique un linge trempé dans la décoction d'orvale. J'ay établi cy-dessus que le pucelage se perdoit dans le commerce actuel du mâle & de la femelle : la cause & l'aiguillon qui pousse les filles à cette action est.

Le désir naturel du plaisir amoureux.

Lequel se déprave, par diminution, & par augmentation, qui dégénere en fureur utérine. Avant que d'examiner ces maladies, il s'en presente deux, qui n'excitent pas à la verité les femmes à aller chercher les hommes, mais qui les obligent seulement de se grater, qui sont,

La demangeaison & les pustules des parties honteuses & de la matrice.

*Dem-
geaison
de la
matrice*

La nature de la demangeaison est évidente. Ce n'est rien autre chose qu'un chatouillement dans les levres de la vulve & le col de la matrice qui donne aux femmes l'envie continuelle de se grater, ce qui se connoit par leur rapport, & quand elles ne parleroient pas, par leurs mains qu'elles portent sans

cesse sous le tablier, par leurs pieds qu'elles remuent sans cesse, ou par de semblables gestes.

La cause de cette démangeaison est à ce que je crois l'humeur salivale, qui sort dans le congrès par les lacunes des lèvres, laquelle étant retenue trop long-temps, devient trop acre, trop salée, ou trop acide, suivant la nature de la limphe, & produit cette démangeaison dans le voisinage des lieux d'où elle sort. Il arrive souvent que l'éjaculation de la semence survient à cette démangeaison témoin Manardus liv. 13. epist. 5. par cette raison les vieilles sont plus sujettes à cette maladie que les jeunes. Souvent le desir du congrès s'y joint, souvent il ne s'y joint pas. Lorsque ce mal dure il est difficile à guérir. Neanmoins Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 83. escrit qu'une démangeaison de matrice inveterée & devenue presque incurable fût enfin guérie par deux cauteres qu'on fit aux cuisses: ce mal est quelquefois si importun qu'il empesche de dormir, hors cela il n'est point dangereux. Quant à

La Cure.

Vous commencerez par les laxatifs & les sudorifiques, vous corrigerez s'il est nécessaire l'acrimonie de la limphe par l'usage du petit lait dans quoy on aura infusé, la funeterre, la chicorée, la racine de polipode, &c. après quoy vous passerez aux topiques, le meilleur de tous est le liniment de litharge d'or macérée durant la nuit dans du vinaigre très-fort, on en prend une dragme qu'on mesle avec demie once ou une once d'huile violart. Si on bat le tout dans un mortier de plomb on au-

ra un liniment mol qui est le secret, d'Helidée. Le vinaigre dans quoy on a dissout le Saturne calciné & adouci est bon icy pour bassiner les parties. Le vinaigre distillé par un alembic de plomb est préféré par quelques-uns. Si le mal est opiniatre formez un onguent d'une partie d'onguent de tutie, & de demie partie d'huile de jousquiame ; que vous incorporerez ensemble dans un mortier de plomb pour oindre les levres de la vulve. Quand la demangeaison resiste à ce remede. Prenez de l'onguent d'énula campana, ajoutez y du mercure doux & de l'huile de nicotiane, meslez le tout pour faire un liniment, dans les grandes demangeaisons de matrice.

Paré, dit dans sa chirurgie qu'il a gueri une demangeaison de cette nature avec l'onguent Egyptiac, qui est assez acré lors qu'il est seul. La mesme limphe devenuë trop acide cause des erosions au levres & au col de la matrice, d'où naissent

Les pustules & la galle des parties honteuses.

Elles sont accompagnées d'une grande demangeaison & souvent du desir du congrés.

Lorsque les pustules succèdent à une aproche impudique avec un homme suspect, elles viennent d'un acide verolique & malin, & elles font une douleur considerable, elles ressemblent aux pustules nommées épinyctis, dont la douleur est cuisante & vive pour leur grandeur ; car elles n'excedent jamais la grosseur d'une fève, elles sont mesmes plus petites, inégales & farineuses. Ces éle-

veues sont faciles à connoître. Quant à

La Cure.

Outre les remedes universels, sçavoir les noüets laxatifs avec les racines de brionia & d'ésula, le mercure & les bois qui servent à la cure de la verole, les topiques les plus usitez sont la décoction de shaax vive à quoy on ajoute le sucre de saturne, ou le mercure doux, lorsqu'on soupçonne quelque malignité. Voicy une composition de Sennert fort recommandée.

Prenez de l'aloë, de la mirrhe gros comme un pois de chacun, la moitié d'un pois de verder, ajoutez-y du vin blanc, de l'eau rose, de l'eau de plantain une once de chacune, mellez le tout, pour faire une injection ou pour bassiner les pustules. Castro fait un cas particulier de ce remede dans son Traité des maladies des Femmes, parce qu'il est propre pour toutes les pustules & pour tous les ulceres des parties honteuses. Il y a une autre injection liv. 4. de la pratique qui convient lorsque les pustules procedent de la verole. L'onguent composé de miel & de mirrhe avec l'alun y est fort convenable. Enfin l'onguent blanc camphré avec l'huile de tartre par défaillance dans les pustules benignes, & avec le mercure doux dans les malignes, est salutaire pour oindre les parties ensuite des lotions. Que si les éleveures étoient si opiniâtres qu'elles revinssent toujours, il faudroit suivant Castro faire des cauteres. Ce n'est qu'une cure palliative ou une imposture si vous voulez; mais qu'importe elle réussit quelquefois. Nous avons examiné la démangeaison & les pustules des

parties genitales de la femme qui excitent par accident le desir amoureux. Parlons donc du

Desir amoureux blesse.

Soit qu'il soit augmenté, ou aboli, ce dernier est rare. Avant que de passer outre il faut expliquer en quoy consiste ce desir ou comment il s'engendre, ou ce qui est la mesme chose en quoy consiste le plaisir que les femmes reçoivent dans le congres.

Quel que soit l'office des testicules, il est certain qu'ils ne contribuent rien à ce plaisir étant insensibles comme ceux des hommes. La matrice qui est membraneuse n'en est pas non plus la cause, puisque les femmes n'y ont aucun sentiment, ny avant ny durant le congres, excepté la douleur qu'elles y ressentent dans certaines affections. Il est plus vray semblable que le plaisir du coit consiste dans les parties lesquelles étant chatouillées mettent les femmes en amour, qui sont l'orifice interne de la matrice & le clitoris, celui-cy est capable d'érection comme la verge dans le coit & son chatouillement donne un plaisir incroyable aux femmes. De sorte que les esprits étant apportez en abondance par les nerfs & avec le sang par les arteres, font gonfler la liqueur feminine dans l'orifice interne de la matrice, qui sort avec impetuosité; ce qui augmente le plaisir qui cesse après l'irruption comme dans les hommes. Peut-estre que l'humeur salivale qui sort des lacunes des levres de la vulve y a quelque part.

Le desir amoureux arrive donc lorsque la matiere feminine en effervescence dans l'orifice interne

de la matrice , fait durcir le clytoris & que le sentiment exquis de ces parties produit le chatouillement , qui fait le desir amoureux , & mesme le satiriasis dans celles qui sont lacives.

Ce desir sans quoy on auroit en horreur une action si sale , est blessé par diminution ou par abolition totale. Platerus liv. 1. obs. pag. 260. rapporte quelques exemples de certaines femmes qui n'avoient aucunes envies amoureuses & qui ne prenoient aucun plaisir dans les embrassemens de leurs maris.

Il peut y avoir plusieurs causes de cet effet , qui se raportent en general à la petite quantité ou au deffaut de la liqueur seminale , ou des esprits qui la doivent animer. C'est pourquoy ces sortes de femmes sont steriles.

Les femmes qui ont le scorbut confirmé n'ont aucune envie de faire l'amour , j'en connois quelques unes ; celles qui ont la gonorrhée fausse ou les fleurs blanches ont la mesme indifference ; enfin celles qui n'y ont point de plaisir qui sont rares à la verité ; mais qui peuvent se rencontrer sur tout par le vice de conformation , sont de ce genre. La castration a du raport icy : comme on châtrer les femelles des bestes en leur tirant par une incision qu'on leur fait au costé , les testicules situés à l'extremité des cornes de la matrice ; Platerus au lieu déjà cité , croit qu'on pourroit de mesme châtrer les femmes ; & Sennert liv. 3. pract. chap. du desir amoureux blessé , assure sur la foy des Auteurs, que cette operation a esté faite autrefois : je doute pourtant que la castration d'une femme luy abolit totalement l'appetit amoureux, puisque les Eunuques quoy que steriles n'en sont

pas privés; car la liqueur des prostates leur tient lieu en quelque façon de semence: de même la liqueur féminale qui sort de l'orifice interne & glanduleux de la matrice est capable d'exciter les femmes & de leur donner de l'amour. A l'égard des

Signes.

Le diagnostic dépend de la réponse des femmes & le prognostic consiste en ce que les femmes qui n'ont aucun appetit ny plaisir dans le coït sont ordinairement steriles.

La Cure.

A moins que cette maladie ne vienne d'un vice de conformation naturelle, on aura recours aux aromates volatiles propres à exciter par leur acrimonie l'effervescence de la liqueur féminale, on donnera des alimens de bon suc en même temps, & si c'est l'effet, du scorbut, des fleurs blanches, &c. on guérira ces maladies avant toutes choses.

Les remèdes sont icy les mêmes que ceux que nous avons proposez pour les hommes.

Riviere obs. 19. communiquée par Pachet, donne un électuaire excellent qu'il a éprouvé luy-même pour faire prendre goût dans le congrès à une femme qui n'y en avoit point.

Les principaux topiques sont tirez des fourmis on prépare un bain de fourmis avec leur fourmilier, la malade s'y met & s'applique sur la vulve un sachet rempli aussi de fourmis & de la fourmillière. On oint pareillement, le pubis, la vulve & les

parties voisines avec de l'huile de fourmis volantes, car il y en a qui ont des ailes. Ces remèdes sont recommandez par Riviere au lieu déjà cité.

Les huiles aromatiques où entrent la civette & le musc, & le baume apoplectique servent pour oindre les parties genitales & spécialement le clitoris.

La maladie contraire à celle-cy est

Le desir amoureux desordonné.

Qu'on nomme autrement l'aciveté ou satyriasis, car le clitoris est quelquefois dans une perpetuelle érection comme la verge. Les femmes sujettes à cette maladie ne respirent que la brutalité & à l'exemple de Messaline elles sont plustost lassées que rassasiées. Le dernier degré de ce mal est la fureur uterine qui est un délire approchant de la manie, causé comme j'ay dit par le desir desordonné de l'amour.

La fureur uterine arrive également aux filles & aux femmes mariées dont les maris sont infirmes ou absens & particulièrement aux veuves qui y sont plus sujettes que les filles qui n'ont pas goûté les plaisirs du mariage.

Dans cette maladie les femmes sont babillardes & parleuses, elles crient, elles chantent, elles sont inquietes ne pouvant garder la maison ny demeurer en une place; on les voit toujours en ville & courir les rues, elles s'emportent de colere, elles attaquent les passans & se jettent entre leurs bras, elles leurs disent des injures & donnent même des coups lorsqu'ils ne veulent pas avoir assez de complaisance. Les discours de ces sortes

de femmes sont remplis de paroles deshonestes & quelque matiere qu'on mette sur le tapis elles y mettent toujours quelque chose de lacif. Elles découvrent quelquefois en presence des hommes, les parties que l'honnesteté oblige de cacher.

Le congrés vigoureusement réitéré par un mary vaillant est le meilleur remede qu'on leur puisse ordonner. Schenkus dans ses observations sur la manie raconte qu'une femme tourmentée d'une fureur uterine enragée, alloit priant les hommes dans les places publiques & qu'étant entrée enfin dans un mauvais lieu elle y passa la nuit avec quinze hommes qui la renvoierent le matin bien guerrie chez elle. Bartholin cent. 2. hist. 69. fait une histoire semblable & les Auteurs en sont remplis.

Nous avons deux choses à examiner pour découvrir la nature de cette maladie, sçavoir le desir desordonné du congrés, ou la laciveté; & le délire, qui est une espece de manie legere.

En general la fureur uterine est semblable à la chaleur dans laquelle les bestes entrent en certains temps de l'année qu'on appelle le rut. Effectivement cet emportement des femmes si contraire à l'honnesteté & à la raison, n'est pas moins brutal que l'amour des bestes durant le rut. Celuy-cy est naturel & l'autre contre nature. Or la chaleur des bestes vient de l'effervescence de la matiere seminale qui échauffe les parties de la generation & leur cause un chatouillement amoureux, de là vient que les bestes en chaleur, les chiennes par exemple, répandent continuellement par les parties genitales une matiere aqueuse & mucilagineuse, qui étant reportée avec le sang & la limphe dans la

masse du sang y cause une pareille effervescence laquelle rend successivement les esprits animaux plus volatiles & plus rapides dans le cerveau, qu'ils échauffent par leur agitation & qui sont déterminés, enfin par la demangeaison amoureuse des parties d'en bas, d'où s'ensuit l'emportement brutal de ces bestes à chercher le mâle. Il en est de même des femmes. Lorsqu'elles abondent en cette matiere feminine, que nous avons dit qui exudoit de l'orifice interne de la matrice ou des lacunes, mais qu'importe en quel lieu elle se ramasse ou s'engendre, soit dans les testicules ce que je ne crois pas, soit dans la matrice, il suffit que l'effervescence & la fougue de cette matiere, & peut-être son acrimonie cause une espece de chatouillement & de demangeaison dans les parties genitales qui augmente le desir amoureux des femmes, sur tout de celles qui ont goûté autrefois du mariage, ou qui ont eu des pollutions ordinaires qu'elles n'ont plus. Alors l'érection du clitoris survient qui augmente de plus en plus la chaleur amoureuse, suivant Bartholin qui assure dans ses epistres cent. 3. epist. 94. que le clitoris se gonfle manifestement & souffre une espece d'inflammation dans la fureur uterine. A l'occasion de cette demangeaison amoureuse, les esprits animaux sont remués d'une certaine maniere dans le cerveau, ce qui donne lieu à l'ame de se former l'idée du plaisir amoureux; enfin ce mouvement des esprits étant durable & violent, il survient le dereglement qui fait une espece de delire à l'égard du congrés seulement.

Ce phenomene obscur est illustré en quelque façon par les pollutions nocturnes des hommes; l'effervescence de leur semence dans les parties ge-

nitaies communique aux esprits un certain mouvement qui represente un songe impudique ou quelque chose de semblable , suivi de l'éjaculation de la semence. Comme les delires sont les songes de ceux qui veillent , & les songes sont les delires de ceux qui dorment. Il faut raisonner du delire de jour des femmes sujettes à la fureur uterine , comme du songe des hommes dans la pollution nocturne. Au reste il est indubitable que la liqueur seminale gonflée & en éfervescence étant reprise par le sang & par la limphe , altere considerablement la masse du sang & qu'elle augmente sa fermentation, d'où s'ensuivent les agitations rapides des esprits animaux , l'audace , l'éfronterie , & l'extravagance de ces femmes qui attaquent les hommes. Et même la chaleur extraordinaire de toute leur personne.

Les causes externes sont tout ce qui peut augmenter ou mettre en une éfervescence extraordinaire , la liqueur seminale. Telles sont diverses nourritures , la vie exempte de soucy &c. Sennert sur les maladies des femmes fait mention d'une qui tomba dans cette maladie pour avoir bû un verre d'hypocras , dans quoy on avoit dissout du borax. Et il ajoute que le même malheur est arrivé à plusieurs autres , pour avoir eû affaire avec des hommes , qui s'étoient frotté le membre avec du musc & des huiles chaudes pour augmenter le plaisir. Les religieuses y sont plus sujettes que les autres , parce qu'on ne peut pas leur ordonner le bon remede. Il y a des exemples surprenans de religieuses attaquées de cette maladie dans Bartholin cent. 3. epist. 39. des lettres de Horstius, & dans Amatus Lusitanus cent. 6. curat. 97.

Les Signes.

Le diagnostic est facile par ce qui a été dit.

Le pronostic ne promet rien de bon lorsque le mal est durable, ou revient par paroxysmes, car il est à craindre qu'il ne dégénère en une manie parfaite.

La Cure.

La meilleure de toutes est le congrès, mais comme il n'est pas toujours permis. On doit s'appliquer.

1. A prévenir l'éfervescence de la semence, par toutes les choses qu'on dit qui sont spécifiques pour consumer la semence, qui ont été expliquées & proposées cy-dessus dans la gonorrhée des hommes & des femmes.

2. A calmer l'éfervescence, par la saignée, par les précipitans benins, & par les diaphoretiques doux.

3. A moderer le mouvement impetueux des esprits animaux, par l'opium & le camphre.

Les remèdes appropriés sont donc ceux où entre la racine de nimphea blanc, & l'agnus castus, spécialement les jeunes saules. Lorsqu'on les coupe au printemps il en sort une liqueur claire & aqueuse, qui étant buë seule ou prise dans quelque mixtion, éteint toutes les chaleurs amoureuses des femmes, la decoction de jeunes saules buë durant quelques jours à jeun, fait le même effet & rend même les femmes tout à fait stériles. Le chenervi, la semence de pavot & d'agnus castus sont estimés, ainsi que l'émulsion suivante.

Prenez deux onces de chenuevi, de la semence de laitue & de pourpier deux onces de chacune, avec une quantité suffisante d'eau de nimphea & de pourpier pour faire une emulsion suivant l'art. On doit s'en servir avec prudence à cause du chenuevi. On l'adoucit avec le sirop de nimphea suivant les doses. Je crois que l'effet en seroit plus puissant si on y ajoutoit un peu de camphre.

Prenez demie once de semence d'agnus castus avec une suffisante quantité d'eau de nimphea pour faire une émulsion. Ajoutez-y un scrupule de sucre de saturne, demy scrupule de camphre. Mêlez le tout pour faire une émulsion rafraichissante.

À l'égard des acides, du suc de citron, de limons, de grenades &c. on sçait qu'ils conviennent.

Le camphre est spécifique & toutes ses préparations, ce qui est confirmé par Horstius epist. à Bartholin, pag. 147. où il dit qu'il n'a trouvé rien de meilleur pour les filles sujettes à la passion hysterique que le camphre brûlé, & éteint plusieurs fois dans leur boisson ordinaire, ce que je crois facilement d'autant que le camphre est un remède singulier pour la manie & qu'il calme même puissamment les delires des fievres malignes & chaudes. Le camphre est donc preferable à tous les autres remèdes auxquels on doit le mêler dans cette maladie, à cause de sa vertu également narcotique & pacifique à l'égard des esprits.

Pour l'opium & le laudanum on ne doute point qu'ils ne conviennent dans la fureur uterine pour calmer l'effervescence de la semence & arrester l'impetuosité des esprits. Bartholin nous en donne un bel exemple cent. 5. hist. 85. d'une femme qui fut surprise subitement d'une fureur uterine violente.

& qui fut guérie par deux grains de laudanum. Les autres precipitans, comme le sucre de saturne, le corail &c. ne sont pas à négliger, on en fera au contraire un usage exact. Riviere recommande un bolus de terebenthine pour purger la matiere seminale.

Quant aux remedes externes, les bains préparés avec la mandragore, le solanum, le pourpier, la ruë &c. sont usités. La ciguë apliquée aux parties genitales, ou en feuilles, ou en suc, est salutaire. Il y en a qui preferent la mercuriale avec la lentille d'eau, apliquées au pubis & aux lombes en forme de cataplasme. Enfin le suc d'agnus castus, de saule, de laitüé avec le vinaigre & le camphre, sont apliqués salutairement aux parties genitales & aux lombes. Passons au

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des maladies de tout le corps, qu'on dit qui arrivent aux femmes, par le consentement de la matrice.

LE chapitre precedent nous conduit icy par la main, car apres avoir considéré les divers changemens qui arrivent à tout le corps, à l'occasion de la liqueur seminale, même dans l'état naturel au temps de la puberté, aussi-bien que quand elle surabonde & fait une éfervescence contre nature, le bel ordre demande que nous examinions les ma-

maladies des femmes qu'on attribue ordinairement au vice de la matrice.

Je dis qu'on attribue, car effectivement elles ne viennent pas de la matrice, mais de la liqueur féminale corrompue ou altérée de quelque manière, ou du vice des mois, qui sont ou supprimés, ou dépravés dans leur cours. La matrice qui est un corps membraneux n'est sujette qu'aux maladies communes aux autres parties, telles que sont l'inflammation, le scirrhe, l'hydropisie, la douleur, &c. d'où il ne résulte pas plus d'altération dans le corps que si ces maladies occupoient d'autres parties; de plus la matrice ne communique avec les autres parties que par les plexus des nerfs du mésentère, ainsi les maladies par le consentement de la matrice, ne peuvent être que des convulsions dans l'abdomen, & les tranchées que les femmes grosses souffrent, avant, durant, & après l'enfantement.

Lors donc que dans les maladies cachées & difficiles des femmes, les praticiens accusent la matrice, disant qu'elle est remplie de diverses humeurs, d'où il s'élève des vapeurs, ou qu'elle est sujette à plusieurs intempéries, ces Messieurs donnent une excuse plutôt qu'une bonne raison, & jettent un manteau sur leur ignorance.

Ainsi l'Empire Monarchique que Vanhelmont donne à la matrice sur tout le corps est une de ces hypothèses que cet Auteur a faites par plaisir.

Pour m'expliquer j'entens par la matière féminale, non pas une liqueur contenue & travaillée dans les testicules des femmes, ce qui est peu vraisemblable dans l'hypothèse que les testicules sont des ovaires, comme je le soutiens, mais j'entens
cette

cette humeur qui sort dans le coït, & qui est engendrée particulièrement dans l'orifice interne glanduleux de la matrice, où elle est préparée & ramassée. Or comme cette matiere étant trop long-temps retenüe ou trop abondante, produit par son éfervescence & son picotement le satirialis & la fureur utérine. De même elle est capable sans doute lorsqu'elle est supprimée trop long-temps & qu'elle cesse d'estre évacuée par le congrés, ou par les pollutions de s'alterer considérablement & de se depraver enfin, de sorte qu'elle fasse de grands changemens dans tout le corps. Entre les plus considérables, sont

Les pâles couleurs, ou le chlorosis.

Cette maladie s'appelle aussi la fièvre blanche, la *Le o'ho-* fièvre des filles ou la jaunisse blanche; & presque *rosis.* tous les Auteurs la confondent mal à propos avec la cachexie des femmes, qui entraîne toujours avec soy la suppression des mois & qui n'a rien de particulier pour les femmes, puisque les hommes à qui elle est commune en deviennent pâles & sans couleur aussi-bien que les femmes. De plus, elle arrive à toutes les femmes également en quelque état qu'elles soient, filles ou mariées, jeunes ou vieilles, & est enfin suivie de la suppression des menstrues. Il est évident que la cachexie dans ce sens n'est point le chlorosis ou la fièvre blanche des filles par le nom même qui declare que cette affection est particuliere & propre aux filles, aux veuves, & à celles seulement qui vivent sans avoir de commerce avec les hommes. Celles-cy ont le teint pâle ou plustost livide elles ont un cer-

K

de violet au dessous des yeux, elles sont inquietes & tristes sans sujet, leurs mois ne sont pas toujours suprimés, ils coulent au temps réglé & ils ne s'arrestent que dans le progrès de la maladie.

Les malades ont souvent une fièvre lente & irreguliere dont elles ne s'apperçoivent presque point. On dit ordinairement que cette maladie vient du vice de la matrice causé par la supression des mois; mais si cela est, pourquoy le congres y remédie-t-il & d'autant mieux qu'il est plus souvent réitéré. Tout bien considéré le congres comme tel fait peu à la cachexie du sang en general, & à la supression des mois en particulier. Disons plutost avec Lindanus, que les filles ont les pâles couleurs avant la cachexie, puis qu'elles n'ont pas d'abord la supression de leurs mois & qu'elles desfitent au contraire le commerce des hommes. C'est donc la supression de la liqueur seminale alterée & corrompue en quoy consiste cette affection. Voici comment.

Le vice de la liqueur seminale corrompue se communique successivement à la masse du sang & comme un levain, il la corrompt avec les autres sucs qui s'en doivent separer & la nimphe même; d'où s'ensuivent plusieurs calamitez, la cachexie de la malade & necessairement la supression des mois sans aucune faute commise dans le regime de vivre; car de mesme que la liqueur seminale dans son état naturel cause au temps de la puberté des effets admirables dans le sexe, comme la gaïeté, la vigueur, la beauté, la vivacité, les menstruës, & l'arrondissement des mammelles; de mesme que l'effervescence contre nature de cette liqueur, donne un sentiment brutal & furieux,

Ainsi la corruption la retention & l'alteration du mesme principe , alterent par une semblable fermentation toute la masse du sang & corrompent les esprits par une suite necessaire ; mais lorsque cette liqueur a esté éjaculée dans le congres , lorsque l'esprit genital masculin a esté receu comme un levain tres-subtil dans la matrice , il r'anime & reveille la fermentation du sang , & celle-cy redonne de la vivacité aux esprits qui parcourent avec plus d'efficacité toute la machine du corps, & on est surpris de voir après le mariage ces filles devenir aussi vermeilles & aussi belles qu'elles étoient auparavant pâles & difformes , tant il est vray que l'usage moderé du plaisir amoureux contribue beaucoup à la beauté des femmes ; quoy que l'excez la détruisse dans la suite. Voilà proprement la fièvre blanche des filles , particuliere à celles qui sont privées du benefice du mariage , qu'il faut bien distinguer d'avec la cachexie commune aux deux sexes & qui vient du mauvais regime de vivre. Panarollus pent. 3. obs. 14. est de ce sentiment , il assure que cette fièvre des filles prestes à marier, vient de l'amour , & il leur conseille de se marier. Sur ce que j'ay dit que la liqueur seminale retenuë trop long-temps , se corrompoit & communiquoit sa corruption , à la masse du sang , à la limphe , aux esprits , & aux autres humeurs successivement. Panarollus Pent. 4. obs. 1. a remarqué une passion hysterique cruelle , une convulsion de tout le corps & une contorsion à la bouche procedant de la rétention de la semence , parce que tous ces symptomes furent guéris , par un flux de semence qui survint abondamment. Cette observation est belle , voyez l'Au-

teur. Lemnius chap. 6. liv. 1. des miracles ocultes de la nature confirme la mesme chose. Il peint au vif des filles adultes & des veuves tourmentées par differents accidens hysteriques, & par les pales couleurs, à cause de la retention de cette liqueur seminale, lors mesmes que leurs mois étoient tres-bien reglez. Déodatus dans son valetudinarium pag. 171. parle d'une jeune femme qui étant restée veuve, fut sujette pendant un an à des convulsions de tout le corps & à un vomissement cruel tous les matins par la retention des matieres dont elle avoit coutume de se décharger dans le coït, ce qui dura jusqu'à ce qu'elle eut pris le remede spécifique, je veux dire un mari. M. Boyle Philosophe expérimenté, Part. 2. p. 73. raconte qu'une fille privée du sentiment du toucher par tout le corps sans perte du mouvement fut guérie par un jeune mari.

Il est assez ordinaire, de voir arriver des convulsions & des mouvemens épileptiques aux filles prestes à marier, & aux veuves par l'irritation des nerfs de la matrice qui continuent leurs vibrations jusqu'aux plexus & aux parties superieures, mais les symptomes qui arrivent par la retention de la semence son rares, du moins parmi nous, car nos filles les previennent ou par le mariage, ou par des pollutions volontaires & nocturnes, ou bien le flux periodique les en délivre naturellement.

Les Signes.

La connoissance de cette maladie & de sa cause est difficile & demande un Medecin sçavant & adroit. La fièvre blanche des filles se connoit, de

ce que sans aucune erreur dans le regime de vivre, ou dans l'usage des six choses non naturelles, elle a commencé insensiblement, & elle a continué depuis sans aucune cause manifeste & sans la suppression des mois. On confirme son diagnostic par les conjectures suivantes; si la fille est nubile & s'il y a long-temps qu'elle reste dans cet état; si elle avoit auparavant l'esprit alerte; & si elle a changé depuis, si c'est une veuve qui se portoit bien du vivant de son mari & qui n'est tombée dans cette maladie que depuis sa mort & insensiblement. Si sa vie a été sédentaire, & sans chagrin; si elle a eu des galans, &c. Enfin, s'il n'y a point d'autre cause manifeste ou vray-semblable de ces maladies, on peut accuser la liqueur féminale, sur tout si la malade a toujours été réglée.

Le pronostic est facile, car plus ces maladies durent plus les symptômes sont cruels. Ainsi

La Cure.

La meilleure est de chasser tant de maux par un embrassement amoureux & agréable. Si ce spécifique est osté à la malade, elle aura recours aux autres, mais comme les Auteurs ont peu parlé de ces maladies, on trouve peu de remèdes dans leurs livres. Il faut donc jetter les vœux. 1. A corriger le vice de la liqueur féminale. 2. A rétablir la mauvaise constitution du sang qui en dépend. 3. A remédier aux symptômes. Pour commencer par le dernier, les opiates meslez avec les spécifiques sont admirables pour calmer la cruauté des symptômes, mais ils ne suffisent pas pour guérir la maladie à fond & ne servent qu'à la pallier.

Les remedes pour corriger veritablement la corruption de la liqueur féminale, sont le camphre, & les choses camphrées, qui ne consomment pas tant la quantité de cette liqueur, qu'ils corrigent sa malignité, la corruption de la masse du sang & le vice des esprits animaux. Le camphre contient quelque chose de singulier à ces affections, de même qu'il émousse & apaise les levains pestilentiels & leur violence. Le succin tiendra le second lieu, car outre la puissance qu'il a de corriger la malignité de la semence, son huile volatile est d'un secours merveilleux dans les passions hysteriques & les convulsives. Ensuite la mirrhe n'est pas à negliger non plus que le castoreum. Les remedes tirez du saturne, tant son sel ou sucse seul qu'avec l'esprit de nitre ou seul ou aëtué par le vinaigre distillé; les cristaux preparez, tant avec le minium qu'avec la mine du saturne, sont propres pour corriger les saveurs vitiées des suc du corps, & puissans pour abatre les trop grandes effervescences. Les acides moderez tirées du citron, de la grenade & des coins sont salutaires; on y ajoute les simples propres pour éteindre la semence, comme l'agnus castus, le saule, le chenevi, &c. peut-estre que la vertu balsamique de la terebenthine specifique aux parties de la generation fera icy merveilles.

Enfin la saignée sera administrée avec prudence dans le besoin, on la réiterera mesme suivant les circonstances; ces affections sont rares, & il suffit d'avoir indiqué legerement la cure.

La seconde espece de maladies qu'on attribue à la matrice, vient de la retention des mois, laquelle fait souvent de grands ravages. Un desquels est

La cachexie des femmes.

Elle est la même que celle des hommes en general, avec cette difference que la cachexie des femmes est toujours accompagnée de la suppression des mois qui passe ordinairement pour la cause de la cachexie quoy qu'elle n'en soit véritablement que l'effet. Car la disposition cachectique & cacochimique du sang qui dégenere de la constitution naturellement salino-volatile, en une masse crüe, est la cause véritable qui empêche la fermentation menstruelle du sang, & l'évacuation qui s'en ensuit. Reneatus obs. 59. remarque scavamment que dans la cachexie des femmes les mois sont pour l'ordinaire supprimez par l'abondance des cruditez qui corrompent la sanguification & produisent un millier de symptomes. Corrigez donc la cachexie suivant la pratique commune, par des vomitifs & des alteratifs; premièrement par le mars & ensuite par les aromates, ajoutez à la fin quelques aiguillons pour pousser les mois & ils couleront promptement d'eux mêmes. Il est cependant certain que la suppression des mois de quelque cause qu'elle arrive, est la source de mille maux, spécialement si les mois coulant actuellement viennent à estre supprimez subitement par la peur ou par quelque autre raison. Les pleuresies, les squinancies, les inflammations de matrice, les epilepsies & d'autres semblables maladies sont les plus legeres. Lors qu'au temps periodique le sang se gonfle sans pouvoir faire éruption par les lieux accoutumez, on voit alors beau jeu. Le pica, l'appetit pour les choses absurdes, les

passions hystériques, les épilepsies terribles, les convulsions, les mélancholies utérines qui ont beaucoup de rapport avec les mélancholies hypochondriaques, les scirrhes, les tumeurs des viscères, & sur tout celles de la rate surviennent. On ne manque pas de dire que tous ces maux viennent de la rate quoy que la rate malade elle même ne soit que le symptome de l'autre maladie.

De là viennent les cephalalgies cruelles & opiniâtres, les batemens & les palpitations fréquentes du cœur, & des autres parties du corps, spécialement du dos, des lombes & de l'hypochondres, enfin le levain du ventricule se corrompt, le baume de la bile se gâste, & la vertu précipitante du suc pancréatique dégénere, ce qui donne lieu à plusieurs sortes de cachexies, à la jaunisse, à la leucophlegmatie, aux hydropisies & à je ne sçais combien de maux qui suivent la suppression des mois.

La cause de tous ces symptomes est la suppression du flux periodique, puis qu'ils s'augmentent & redoublent ordinairement au temps des menstrues, & periodiquement puis qu'ils sont plus atroces, plus la suppression est longue, jusqu'à ce qu'enfin ils ne gardent plus aucun ordre, qu'ils deviennent continus, ou qu'ils ayent des accez entierement irreguliers. Voilà les suites de la suppression des mois, particulièrement de celle qui est subite & impreveuë, lesquelles arivent par deux raisons, la premiere est la pesanteur du sang qui devoit sortir & qui est retenu, car la trop grande quantité du sang s'opose à la regularité du mouvement circulaire & fermentatif, & il en est du sang qui n'a pas assez d'espace pour fermenter, comme du mout

dans un vaisseau trop rempli & étroitement bouché, ils deviennent l'un & l'autre grossiers visqueux, peu spiritueux & volatiles, en un mot ils dégénèrent de leur état naturel. De-là viennent les resserremens de poitrine les pulsations & les palpitations différentes, les douleurs de teste & des autres parties, les obstructions des viscères & sur tout de la rate. La seconde raison est la qualité corrompue du sang retenu, car quoy que le sang dont les femmes se purgent tous les mois, soit de la même nature que celui qui reste dans le corps sans aucun prejudice, le premier néanmoins reçoit dans la fermentation qui le separe de la masse, une alteration particuliere & une propriété acre ou teinture alumineuse propre à corroder, comme il est sçavamment démontré par Vanhelmont. Traité *Lunare Tributum*. C'est pourquoy le sang de ce caractère, & empreint d'un acide vitieux étant rapporté dans la masse, cause un grand changement dans sa composition & la fait dégénérer non seulement de son état naturel; mais il corrompt encore les autres sucs de tout le corps, & produit l'appetit dépravé & le pica, les douleurs & les trenchées du ventre causées par un mucilage acide, les délires mélancholiques & les passions hypochondriacales qui procedent des vents. Car les femmes qui ont leurs mois supprimez, sont remplies d'un acide corrompu qui surabonde particulièrement dans les premieres voyes de l'abdomen, comme les maladies mêmes & la méthode de les guerir le demonstrent suffisamment.

La connoissance de ces maladies est aisée d'abord qu'on a connu leur cause de la bouche des malades, qui ne manquent pas de dire qu'elles n'ont

point leurs ordinaires. Le pronostic n'est pas plus difficile, car le flux periodique n'est pas plutôt rétabli que tous les symptomes cessent : & comme il a déjà été dit, si la suppression des menstrues dure long-temps les malades meurent enfin après beaucoup d'incommoditez.

La Cure

Consiste en deux points. A corriger la dépravation du sang & des autres suc qui en dépendent, & à r'animer la fermentation menstruale du sang. Ces deux veües se remplissent souvent en mesme temps, après les évacuations requises : Car en vain exciterez-vous la sortie des mois, à moins que vous ne redonniez au sang sa constitution & sa fermentation naturelle. Ce que vous ne pouvez faire parfaitement, que le flux periodique ne commence à paroître.

Le mars & tout ce qui absorbe les saveurs vitées satisfont à la premiere veüe, ainsi que les aromates qui redonnent au sang sa fermentation, & sa volatilité naturelle. Les emmenagogues, c'est à dire qui excitent les mois, remplissent le second point ; en general ces maladies cy, se guerissent de la mesme maniere que la cachexie ordinaire, & la suppression des mois, ainsi je ne feray que parcourir la curation.

Le fondement de toute la cure, est le vomissement qu'on réitere plusieurs fois, soit par l'antimoine qui est la meilleure pratique, soit par l'asarum ou cabaret, soit mesme par l'ellebore blanc si la malade est robuste. Les formules en sont faciles & connues, par exemple, l'oximel elleboré de

Cesnerus pris jusqu'à deux dragmes, provoque aussi-tost le vomissement. Pour les purgatifs les pilules de tartre & d'Ammoniac de Quercetanus, celles d'higra & d'agaric sont tres-propres.

On met dans des nouëts, des racines de bryonia & d'ellebore noir spécifiques dans cette maladie, & pour aiguillon on y ajoute les préparations de coloquinthe & des trochisques alhandal. On passe ensuite aux alteratifs, aperitifs; entre toutes les préparations du mars, la fameuse teinture de vitriol de mars de Zuelpher, est expérimentée dans les maladies avec suppression de mois. On fait une autre teinture tres-utile avec l'esprit de sel armoniac joint à l'esprit de vitriol, l'un & l'autre s'unissent facilement & donnent un menstuel, qui étant versé sur de la limaille de fer, tire promptement une belle teinture, tres-salutaire en ces cas cy. Je vous diray en passant, que l'esprit de sel armoniac versé sur le sel essentiel de tartre, l'imbibe en peu de temps & produit un troisieme sel volatile, qui est un remede excellent dans les maladies chroniques des femmes. Les autres crocus de mars, aperitifs & salins, preparez avec les sels fixes, & les autres teintures de mars sont connus; les vins de l'infusion de mars, comme le vin de malvoisie avec la limaille de fer, & la canelle infusée. Le vin de Rhin dans quoy on a éteint de l'acier, & les autres infusions semblables sont tres salutaires, de ce genre est le vin medicamenteux de Knoëphellius pour la cachexie des filles. En voicy la description.

Prenez six onces de limaille d'acier rouillée, & lavée dans de l'eau pour la netoyer de ses ordures. De la racine d'Eringium & d'énula campana ou

aunée, six dragmes de chacune, trois dragmes de canelle, deux dragmes de girofles, trois dragmes de spica nardi, de la rapure d'ivoire, de la corne de cerf préparée philosophiquement, du macis cinq dragmes de chacun, du ceterach, des fleurs de romarin de genest, d'épithimum une pincée de chacun, demie once de l'espece diatrion santalon, deux dragmes de grains de genievre; sept livres de vin blanc, six onces de sucre; mettez digerer le tout durant huit jours, remuez-le deux fois le jour, coulez-le vin & le gardez dans des phioles bien bouchées. La malade en boira deux fois le jour.

Je ne parle point de la poudre cachectique de Quercetanus, ny de la poudre de Henri de Héer obs. 6. lesquelles sont communes. Au lieu de vin on peut donner au mars pour vehicule, la décoction ou l'infusion de romarin, qui est spécifique dans les maladies des femmes par l'obstruction des mois.

Après le mars les aromates qui passent pour aperitifs, sont en premier lieu le bois de sassafra, le galanga, les quatre grandes semences chaudes, les baies de laurier & de genievre, qui sont pareillement diuretiques, l'esprit de tartre volatile, l'élixir de propriété préparé sans acide; par exemple, on prepare le tartre & le nitre en alcali ou bien ce qui vaut encore mieux, on fait un alcali du nitre fondu en y jettant des charbons pulvérisés. On résout cet alcali par défaillance, & on verse la lexive sur les especes, sçavoir l'aloë le saphran & la mirrhe. Cette lexive dissout & tire les especes, sur tout la mirrhe, qui est sans cela tres-difficile à résoudre. On joint cet extrait un peu épais à l'esprit

de vin, & on a un élixir de propriété sans acide très-convenable aux maladies des femmes, & moins désagréable que l'élixir de propriété ordinaire. On peut faire l'élixir de propriété sans acide avec l'esprit de sel armoniac, ce qui demande peu de préparations, la maniere en est belle & le remède excellent.

On ne negligera pas cependant les symptomes joints à ces maladies. Ainsi lorsque la cephalalgie utérine, ou les douleurs de teste, accompagnent la suppression des mois, on appliquera sur le sommet de la teste un sachet de poudre de succin arrosée d'essence de poivre, eu égard à la maladie essentielle, ou bien on enduira le sommet de la tête avec l'huile distillée de succin & quelques gouttes du baume du Perrou; le sel volatil du succin est même bon à prendre interieurement.

Dans les palpitations du cœur & les autres affections de cette nature très-dangereuses en apparence, il n'est rien de meilleur que la teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, l'esprit de corne de cerf avec le camphre, ou la liqueur de corne de cerf succinée. On donnera aux pauvres, de la poudre de Zedoaria avec le corail rouge pulvérisé.

Si les délires mélancholiques surviennent à la suppression des mois, réitérez souvent les vomitifs d'antimoine & meslez ensuite aux remèdes appropriés l'esprit ou la poudre d'arrière-faix humain, secours spécifique pour le delire nommé uterin. pour le reste, la cure est conforme à la cachexie.

De toutes les maladies qu'on dit qui arrivent au sexe par le vice de la matrice, il n'y en a point de plus commune & de plus cruelle que

La passion histerique ou mal de mere.

On la nomme aussi suffocation de matrice d'un de ses symptomes qui est le plus pressant, sçavoir le resserrement de poitrine & de la difficulté de respirer qui est quelquefois si grande que les malades croient à tous momens estre étouffées, & mesmes elles demeurent étouffées pour quelque temps sans sentiment & sans mouvement. Lindanus a vû une femme rester comme morte durant six heures sans sentiment, sans mouvement, sans respiration & sans aucun pouls sensible. Il y en a qui demeurent des jours entiers en cet état, & qui reviennent lorsqu'on est prest de les enterrer. Voyez Schenxius, Salmuth cent. 2. hist. 86. & 87. quelques uns appellent cette maladie, l'étranglement de la matrice, l'élevation de la matrice, & l'asthme de la matrice, comme Van-Helmont. Et la suffocation hypochondriaque comme les modernes. D'autant que cette affection à plusieurs faces & plusieurs symptomes n'étant presque jamais la mesme, & qu'elle arrive frequemment aux femmes; j'examinerai sa nature un peu au long, & je commenceray par vous en faire l'histoire. Dans l'aprophe ou au commencement du paroxysme, les malades sentent des grouillemens dans le ventricule & l'abdomen & dans celui-cy une espece de boule qui s'éleve de bas-en-haut. La tension des hypochondres, les bruits, les vents, & les rots succedent. Voyez Bartholin cent. 2. hist. anatom. 21. ces rots sont accompagnez de baillemens frequents, d'allongemens de bras & d'autres symptomes semblables; elles ressentent des douleurs dans l'abdomen,

tantost avec déchirement , tantost avec distension , souvent avec contorsion , fixes ou vagues. L'appetit est ordinairement abatu & tout ce qu'elles mangent est d'une saveur corrompue. Leur ventre est constipé & elles reçoivent un grand soulagement lorsqu'il se lâche de luy-même ou par les clysteres ; particulièrement si elles font des vents ; les malades s'imaginent entendre du bruit & des cris horribles au fond de leurs entrailles. Schenckius en rapporte plusieurs exemples. Quelques-unes vomissent des matieres vertes & d'un goust étrange avec des inquietudes & des resserremens de poitrine terribles. Le cœur palpite & tremble , le pouls est rare , petit , foible & intermittent , la syncope survient , le sentiment est aboli , la respiration est laborieuse , inégale & embarrassée , & lorsque le mal est violent , elle paroît abolie à nos sens. Les malades ressentent un resserrement à la gorge comme si on les étrangloit avec une corde. Le vertige & l'éblouissement des yeux marquent que le paroxysme approche lorsque la maladie est habituelle. Durant le paroxysme les yeux roulent , ils se renversent & se couvrent de tenebres ; quelquefois le paroxysme se termine par un éclat de rire forcé & involontaire , il dure même quelque temps , les délires & les discours interrompus sont assez ordinaires , quand les paroxysmes sont forts , les convulsions des membres , & les mouvements épileptiques succèdent. Le mal change alors de nom & on l'appelle Epilepsie uterine. Les agitations des membres & de tout le corps , l'abolition de tous les sens tant internes qu'externes s'y rencontrent assez souvent , les sens sont quelquefois libres , les malades perdent la parole dans le paroxysme , & après le

paroxysme elles se résouvient & font le recit de tout ce qui s'est passé. Les convulsions épileptiques sont rares, les symptômes de la poitrine & de l'abdomen sont les plus communs; dans la vehemence de l'accès, les malades sont tantost froides, tantost chaudes, & leur chaleur dure long-temps après l'accès mesme.

Ces symptômes attaquent indifferemment toutes sortes d'ages, tant les filles que les femmes, souvent les jeunes avant qu'elles soient en âge d'avoir leurs mois & les vieilles après qu'elles les ont perdus. Tous ces symptômes ne se trouvent pas dans toutes les malades, ny les mesmes dans chacune, les unes en ont moins, les autres plus, & avec plus ou moins de violence. Les douleurs & les troubles de l'abdomen commencent ordinairement, les inquietudes de la poitrine & la difficulté de respirer suivent. C'est une maladie compliquée s'il y en eût jamais.

Entre les causes éloignées qui excitent ces paroxysmes dans les femmes qui y sont sujettes, & qui y disposent les autres, les grandes passions de l'ame, sur tout la colere, tient le premier rang, & je connois des femmes qui tombent dans cette passion toutes les fois qu'elles se mettent en colere. Ainsi Primerose a remarqué avec raison que les suffocations de matrice, procedoient de la colere, du chagrin, & des méchantes nouvelles; les odeurs fortes approchées du nez ou senties, sont d'une efficacité merveilleuse, soit pour faire revenir de l'accès celles qui y sont sujettes, soit pour calmer le paroxysme, souvent les bonnes odeurs produisent l'accès, & les mauvaises odeurs, l'appaisent.

Les

Les bonnes odeurs appliquées aux parties genitales diminuent le paroxisme, elles sont même salutaires étant prises intérieurement à celles à qui elles nuisent en les odorant pour guérir le paroxisme présent & empêcher le paroxisme à venir, pourveu qu'elles ne frappent pas le nez. Lorsque j'ay dit que les paroxismes étoient excitez par les bonnes odeurs, & apaisez par les mauvaises, j'ay ajouté ce mot souvent; parce qu'il y a des observations contraires de certaines femmes que les bonnes odeurs soulagent dans les paroxismes, & que les mauvaises odeurs incommodent; ainsi il faut avoir égard à la constitution particulière de chaque femme. Horstius liv. 5. obs. 26. rapporte l'exemple d'une femme qui fut délivrée du paroxisme hysterique, par des odeurs agréables qu'on luy fit sentir. Bartholin cent. 3. hist. anatom. 28. a remarqué la même chose, c'est pourquoy Horatius Augerius liv. 12. epist. 7. recommande de prendre intérieurement le remède suivant qu'il a expérimenté & qui ne l'a jamais trompé.

Prenez cinq grains de musc, de la canelle des giroffes, des noix muscades, un scrupule de chacun, dissolvez le tout dans du vin muscat & le donnez; il recommande au même endroit les pilules de musc comme très-efficaces. L'effet des odeurs est surprenant dans ces maladies; il y en a qui reçoivent beaucoup de soulagement des mauvaises odeurs durant le paroxisme, du castoreum, par exemple, qu'elles ne peuvent souffrir quand le paroxisme est passé, sans beaucoup de trouble & d'alteration. Le mariage ou le passage de l'état de fille en celui de femme, est une des causes éloignées, particulièrement si la grossesse s'ensuit d'a-

L

bord. On voit tous les jours des filles aimer les odeurs, qu'elles ne sçauoient souffrir étant femmes, sans danger de tomber dans un paroxisme hysterique, ou si elles les peuvent souffrir quoy que femmes, elles en seront incommodées étant grosses. Cette aversion dure tout le temps de la grossesse & de l'accouchement, après quoy elle les quite pour revenir d'abord qu'elles auront conçu, cela arrive souvent, mais non pas toujours.

A propos des odeurs il est bon de remarquer que celle des roses est tres-nuisible à certaines femmes à cause des passions hysteriques. Hoferus Herculi. med. pag. 311. parle d'une suffocation hysterique mortelle survenue à une acouchée par l'odeur des roses, Langius Miscellan. curios. pag. 46. dit la mesme chose d'une fille, & Timæus dans ses cas pag. 216. rapporte un semblable exemple de l'odeur des roses. Les choses douces sont du nombre des causes éloignées de cette maladie, comme les sucreries, les sirops, le miel, & semblables douceurs qui fermentent facilement, s'aigrissent en fermentant, engendrent des vents & excitent ou augmentent les paroxismes hysteriques. Une femme de soixante ans de ma connoissance ne sçauoit manger un seul raisin passe, sans tomber dans cet accident. Une autre tres-jeune ne peut prendre de l'esprit de cochlearia sans le mesme mal-heur, tant on doit examiner le temperament de chacune. Les paroxismes excitez par les choses douces se guerissent par les ameres, spécialement par l'absinthe, car le sel nitreux des choses ameres, corrige & altere puissamment, la saveur douce & l'aigreur survenue dans la fermentation. Forestus liv. 28. obs. 28. dit que la décoction d'absinthe convient

aux femmes à qui les douceurs ont causé le paroxisme histerique : le mesme Auteur escrit qu'une femme sujette à la passion histerique lorsqu'elle se mettoit en colere & mangeoit des choses douces fut preservée & guerie de cette passion en beuvant hors le paroxisme de la bierre d'absinthe qu'il luy ordonna. Voyez liv. cit. 28. obs. 30. où il dit plusieurs choses du sirop d'absinthe.

Après ce qui a esté dit, nous pouvons rechercher la cause prochaine de cette affection. Chacun accuse la matrice, laquelle étant remplie de sang, de semence, & d'autres humeurs corrompues joue cette tragedie, en s'élevant elle-mesme en haut, elle se couë, dit-on, les ordures qu'elle contient & il en sort des vapeurs puantes & malignes qui s'élevant en forme de fumées pénètrent la machine de nostre corps qui est toute poreuse, attaquent le genre nerveux & le cœur, & produisent tous les limptomes décrits. L'élevation de la matrice fait la boule qu'on sent dans l'abdomen, laquelle pressant le diaphragme & empeschant la respiration cause le danger de suffocation. Voilà la theorie ordinaire qui est suffisamment refutée. 1. par la situation de la matrice fortement attachée à l'intestin rectum, & à l'os pubis par les ligamens ronds, de sorte qu'elle ne bouge point. Je montreray cy-après que ce qu'on dit de la cheute de la matrice est faux. 2. Par l'anatomie qui en a découvert la fausseté, car on a trouvé plusieurs fois la matrice des femmes mortes de cette passion, petite, retirée, dans sa situation & constitution naturelle & sans excremens. Enfin les hommes qui n'ont point de matrice sont sujets à cette passion aussi bien que les femmes. Ces hommes sont tou-

jours hypochondriaques, & ressentent non seulement la boule dans l'abdomen ; mais même la constriction & l'étranglement de la gorge. Vuillis Pathol. du Cerveau, chap. 5. pag. 77. rapporte l'exemple d'un homme travaillé de cette passion utérine qui vient tout à fait à mon sujet, ainsi que l'histoire de Bartholin, cent. 1. hist. Anatom. 44. Si ces maladies étoient arrivées à des femmes on auroit juré qu'elles étoient hystériques. Les contractions de l'œsophage, avec les differens symptômes hypochondriaques dont parle Héchsteterus decad. 5. cas. 2. font aussi pour moy. Il n'est rien de plus frequent que de voir des hommes tourmentez des affections violentes des hypochondres ou du scorbut, se plaindre de la suffocation qui les menace & des douleurs de l'abdomen. Il y a un an qu'un estudiant qui est encore icy me consulta, c'étoit un hypochondriaque averé ; toutes les nuits il se réveilloit à minuit avec un groüillement facheux & un bruit dans l'abdomen, il étoit continuellement tourmenté par des vents. l'abdomen se retiroit en dedans, ce qui luy causoit une grande difficulté de respirer. Il sembloit qu'il allât estre étouffé à tous momens avec des inquietudes de poitrine & la palpitation du cœur. Je sens alors, disoit-il, un aussi grand resserrement de poitrine que si j'étois en presse entre deux ais : le thorax étoit tellement serré que rien ne pouvoit le dilater pour respirer, ajoutez à ces inquietudes le désordre des sens internes, au bout d'une heure & demie ou environ, il sortoit une sueur mediocre & le paroxisme finissoit, sans manquer de revenir à l'heure réglée. Si c'avoit été une femme cette passion auroit passé pour hystérique, c'étoit

pourtant une affection hipocondriaque, que je gueris par l'esprit carminatif de *Tribus*, par l'esprit de sel armoniac, par les vegetaux carminatifs & par les remedes qui absorbent l'acide. Vous remarquerez que le malade avoit un resserrement de ventre opiniatre, & une abondance prodigieuse d'acide contre nature dans les premieres voyes & entre autres dans l'estomac, ce qui luy causoit une faim continuelle.

Les modernes expliquent autrement cette maladie & tous ses symptomes.

Sylvius & ses sectateurs tirent l'origine de cette passion de l'acide trop austere du pancreas, qui fait une effervescence depravee dans les intestins, laquelle engendre quantite de vens & de vapeurs qui se repandant ça & là, produisent divers symptomes, cet acide vitie étant porté dans la masse du sang, la coagule en quelque maniere: ainsi ils remedient à cette passion par des salins volatiles huileux avec raison, & ils la mettent au nombre des passions hypochondriaques.

Les autres au contraire & specialement Vuillis, rangent la passion hysterique sous les maladies convulsives, qui sont ordinaires aux scorbutiques & aux hypochondriaques. Avant Vuillis Hechsterus avoit eu cette pensèe. Decad. 4. cas. 3. pag. 125. où il dit nettement que la passion hysterique approche des affections spasmodiques, laquelle se communique aux parties nerveuses, avec quoy la matrice à connexion, & toutes ensemble s'irritent pour chasser l'ennemy.

Pour moy je veux tenir le milieu & joindre en quelque façon ces deux opinions. A l'égard de l'acide morbifique il y a plusieurs circonstances dans

cette maladie, qui montrent qu'il pèche tant en qualité qu'en quantité. 1. De ce que les Scorbutiques & hypochondriaques de l'un & l'autre sexe y sont sujets; & les femmes scorbutiques tombent facilement dans cette passion & dans des tranchées cruelles dès qu'on les purge même avec des purgatifs doux, à cause de l'acide pancréatique depravé qui abonde dans leurs intestins. 2. De ce qu'on trouve leur sang presque coagulé & dont l'épaisseur & la lenteur augmentent les inquiétudes de la poitrine, l'intermission du pouls & la syncope. Vuilis au lieu cité pag. 78. ayant fait saigner l'homme hystérique cy-dessus, le sang sortoit à demy grumelé & en gouttes coagulées. 3. De ce que le vomissement ou spontané ou artificiel est érugineux, vert, & austère. 4. De ce que les choses douces qui s'aigrissent facilement dans la fermentation & engendrent beaucoup de vents, excitent les paroxysmes. 5. De ce que les remèdes salins, volatiles, spiritueux & huileux leurs conviennent mieux que les autres, entant qu'ils précipitent & corrigent l'acide morbifique, ainsi Barbette pract. pag. 81. ordonne les remèdes antiscorbutiques, & Langius comment. sur Faber Pathol. 61. pag. 10. assure que les anticoliques & les remèdes contre la chaleur de l'estomac, & pour la strangurie sont très-propres pour la passion hystérique, or toutes ces maladies dépendent de l'acide morbifique des premières voyes.

Mais outre cet acide il est évident que la convulsion spasmodique, tant des parties membraneuses de l'abdomen que des parties musculuses du thorax & du col, se met de la partie; car pour ne point parler des convulsions epileptiques qui

surviennent au milieu ou à la fin du paroxysme, que le vulgaire ignorant prend pour des contorsions de possédées & des effets du démon, 1. la boule qui monte dans l'abdomen, dépend des plexus du mesentere qui entrant en convulsion retirent les parties inferieures des hypochondres qui semblent s'élever & representent cette boule. 2. Les douleurs avec déchirement & avec contorsion de l'abdomen, viennent de la contorsion violente & des convulsions des intestins, ordinaires dans le scorbut, & aux femmes durant & après l'enfantement. Par cette raison il survient des passions hysteriques assez douloureuses aux femmes nephretiques, avec les douleurs du calcul & le vomissement, ce qu'on appelle seulement colique nephretique dans les hommes. On dit communement que le calcul a irrité la matrice, lorsque la convulsion des nerfs des reins se communique aux plexus du mesentere & delà aux intestins. 3. Pendant que les intestins souffrent ces convulsions, les vents engendrez par la fermentation de l'acide morbifique renfermez & poussez dans les canaux des intestins representent les grouillemens & les bruits differens. Enfin sur la fin du paroxysme le ris survient, qui est effectivement un ris sardonique causé par la convulsion tonique du diaphragme qui cause pareillement la grande difficulté de respirer; ce qui est confirmé en quelque maniere par les malades mesme qui se plaignent au sortir du paroxysme d'une ceinture douloureuse montrant la region ou le diaphragme est attaché aux costes. La convulsion du diaphragme est suivie de celle des muscles destinez au mouvement de la poitrine, dont les mouvements sont proportion-

nez entre eux & le diaphragme par la communication du nerf intercostal. Il faut donc considérer comme j'ay dit, dans la passion histerique l'effervescence causée par l'acide morbifique dans les intestins, & les convulsions spasmodiques de l'abdomen produites par le même acide.

Quant à la mécanique, c'est une maladie très-compiquée qui consiste dans l'effervescence viciée dans les intestins, du suc pancréatique avec le suc bilieux, d'où viennent tant de vents & de rors. Ce suc depravé s'avancant dans les vaisseaux y fait coaguler & croupir le sang. Le mouvement depravé & déréglé des esprits animaux se met en même temps de la partie, premièrement dans les nerfs intercostal & vague, & consécutivement dans les autres. De là viennent les vertiges, les scotomies ou éblouïsemens, les délires, les convulsions étranges des parties membraneuses de l'abdomen, des intestins, du mesenter, &c. des parties musculieuses de la poitrine & mesme du cœur. Ce qui fait la palpitation ou le sentiment de compression dans le cœur par la systole presque continuë : voici l'ordre des symptomes entre eux; ceux de l'abdomen qui naissent de l'effervescence de l'acide morbifique, ont coutume de preceder. Les convulsions internes des parties nerveuses & des rameaux des nerfs irritez suivent, à quoy le trouble de la teste & enfin les convulsions des parties externes surviennent : c'est ainsi qu'il arrive, dans la colere, dans la nephretique, dans les douleurs scorbutiques de l'abdomen & après avoir mangé des choses douces. Quelquefois les explosions des esprits precedent, commençant par le cerveau & les nerfs : alors les éblouïsemens & les appa-

rences de diverses couleurs, la privation du sentiment & du mouvement occupent en premier lieu les malades, & à mesure que les viscères & les conduits de l'abdomen sont resserrez & comme s'écoulez par les nerfs, le suc pancréatique se décharge plus abondamment & produit enfin les symptômes de l'abdomen; c'est ainsi qu'il arrive, lorsque la crainte & les odeurs sont la cause de la passion hystérique, & suivant qu'il y a plus ou moins de rameaux affectez, il y a plus ou moins de symptômes. Lors par exemple, que les plexus spléniques ou gastriques sont seulement affectez, le paroxisme commence par l'hypochondre gauche, & on dit que le mal vient de la rate non pas de la matrice.

Voyez la Pathologie du cerveau de Vuillis qui a expliqué au long & sçavamment tous les symptômes convulsifs, c'est cet Auteur qui les a traités le premier avec exactitude, & qui les a accommodés à la pratique, spécialement les internes. Si on prête attention à la doctrine de ce grand homme on expliquera facilement plusieurs phénomènes qui se rencontrent dans la pratique: car il y a plusieurs maladies internes qui dependent de la convulsion des nerfs. A l'égard de l'effervescence viciée des intestins & des symptômes de l'abdomen qui en dérivent & qui sont essentiels à la passion hystérique lisez Sylvius qui établit une théorie & une pratique assez exacte sur la doctrine des fels.

La passion hystérique est donc une espèce de maladie hypocondriaque violente, procédant tant du vice de l'estomac de qui elle est accompagnée le plus souvent, que du vice de la limphe pancréa-

tique ; les femmes y sont plus sujettes que les hommes , à cause de la tiffure plus foible plus délicate & plus tendre de leurs nerfs , & conséquemment des esprits animaux , plus prompts & plus faciles à se dérégler par leur rarefaction. Ceux qui ne seront pas satisfaits de cette définition , avoueront du moins que c'est une espece de forte colique convulsive , dans laquelle les contractions des intestins continuent les vibrations de leurs nerfs dans les plexus du mesentere & dans les autres parties supérieures , avec lesquels ils communiquent par les entrelacemens frequens du nerf intercostal & de la paire vague , comme il est suffisamment démontré par l'anatomie de ces nerfs dont la connoissance est icy necessaire.

Les odeurs agissant donc promptement sur les esprits animaux, les disposent à divers mouvemens particuliers, & suivant les différentes constitutions des esprits animaux & la difference des odeurs , les mouvemens & vibrations sont diversement déréglées , ce qui arrive non seulement dans la superficie concave des narines ; mais même dans les parties genitales, lorsque les corpuscules odoriferans frappent promptement les esprits & les réduisent à un mouvement moins déréglé ou convulsif , comme il paroît , parce que le membre viril étant enduit de quelque pommade odoriferante augmente beaucoup le plaisir amoureux.

Les odeurs appliquées au nez ou attirées contribuent beaucoup au soulagement ou au redoublement des symptomes hysteriques , en alterant la masse du sang qui fermente lentement dans les pœmons. Par exemple , la fumée des cornes ou des plumes brûlées , l'odeur du castoreum & d'au-

tres choses semblables, semble soulager le resserrement de la poitrine & dilater le thorax, en tant que le sel volatile de ces sujets séparé par le feu & attiré avec l'air dans l'inspiration, dissout le sang, détruit son acide, accélère sa fermentation & l'empêche de croupir & de s'arrêter dans les poulmons.

Au reste on ne doit pas exclure les parties de la generation, du nombre des causes éloignées internes qui fournissent de quoy entretenir la passion hysterique ou qui y disposent, lesquelles sont en grand nombre comme il a esté dit. Non que la matrice & les testicules doivent estre accusez au sens du vulgaire; mais parce que les mois supprimez donnent occasion à ce mal, ou parce que la liqueur seminale étant retenuë & dépravée corrompt tous les sucs du corps & spécialement les esprits animaux qu'elle dispose à divers déreglemens, d'où naissent les paroxismes épileptiques & hysteriques. Forestus liv. 28. obs. 25. escrit qu'il a veu une femme veuve malade d'une suffocation de matrice par la retention de ce dont elle se devoit décharger dans le congrés. Le mesme c. 1. obs. 29. parle de la suffocation mortelle de matrice d'une femme, causée, dit-il, par la retention de la semence. L'exemple raporté par Fonséca liv. 2. conf. 33. est de ce genre. Une fille, dit-il, sujette aux passions hysteriques avoit une envie incroyable d'embrasser les hommes avant que le paroxisme commençât. L'histoire de Gabelchoverus cent. 4. curat. 95. n'est pas moins drôle, il fit frotter les parties genitales de sa malade avec de l'huile de spica, qui fit évacuer une grande quantité de liqueur seminale & revenir la malade. Ce raisonne-

ment est confirmé par les alterations des parties genitales ; car nous voyons des filles qui souffrent sans danger les odeurs , qu'elles ne sçauroient sentir étant mariées ou grosses sans tomber dans le paroxisme hysterique , c'est que la masse du sang & conséquemment les esprits animaux reçoivent diverses alterations de l'esprit genital de l'homme & de la retention des menstrues dans la grossesse. Quant aux

Signes.

La suffocation de matrice est une maladie très-compiquée qui n'a presque point de signes univoques , mais il est facile de la reconnoître aux symptomes qui ont esté exposés dans l'histoire qui en a esté faite. J'ay dit qu'on nommoit cette passion quelquefois epilepsie de la matrice ; il y a néanmoins cette difference entre la suffocation de matrice & la véritable epilepsie , qu'en celle-cy l'écume paroît autour de la bouche , ce qui n'arrive pas dans l'autre à moins que le mal ne soit desespéré. De plus le battement du pouls est fort dans l'epilepsie & insensible dans la passion hysterique : les véritables epileptiques , c'est à dire , du second ou du troisième degré , ne se souviennent point à la fin du paroxisme de ce qu'on leur a dit ou fait. Les hysteriques au contraire se souviennent de tout ; celles-cy semblent quelquefois mortes, lorsque le paroxisme est violent. Les choses dont on se sert pour connoître si elles sont véritablement mortes sont les miroirs & les plumes. Les poudres stérutatoires fortes sont plus assurées , si étant soufflées dans le nez elles n'opèrent rien. Si on don-

ne un vomitif puissant sans effet, il est vray-semblable qu'elles sont mortes; le vesicatoire appliqué aux cuisses sans effet, dit la même chose. Remarquez en passant que M. Prevotius de Padoüe ne trouve rien de plus efficace que les vesicatoires appliqués aux cuisses, si les vessies s'élèvent la malade assurément n'est pas morte, sinon c'est fait d'elle.

Le Pronostic.

Si l'éternuement survient dans une grande suffocation de matrice, la malade est sauvée, car c'est un signe, pour ainsi dire, que la nature se réveille. Dans les personnes jeunes, cette maladie cesse ou dans l'enfantement ou du moins dans les couches par l'écoulement des lochies. Les vieilles qui ont perdu leurs mois rarement s'en guérissent, & elles sont sujettes à plusieurs rechutes. La passion hystérique est pleine de danger pour les femmes grosses & pour les accouchées; pour les premières par la crainte de l'avortement; pour les dernières par la crainte de la suppression des lochies & à cause de leur foiblesse. Au reste quoy que le pouls, la respiration, & toutes les actions animales paroissent abolies à nos sens, il ne faut pas desespérer. Appliquez au contraire de puissans remèdes puisque comme j'ay déjà observé, on en a crû mortes durant vingt-quatre heures, qui sont revenues ensuite. Dans.

La Cure.

Il faut s'appliquer. 1. A corriger & alterer l'acide morbifique des intestins, pour empêcher la

generation des vens. 2. A calmer les mouvements fougueux des esprits & les convulsions qui s'en ensuivent : les salins volatiles, spiritueux & huileux remplissent parfaitement ces deux vuës, (car les esprits sont des huiles dissoutes) dans des opiates camphrées. Comme cette maladie attaque par paroxismes, lesquels demandent un prompt secours, il faut distinguer la cure qui regarde le paroxisme, d'avec celle qui convient hors du paroxisme. A l'égard du paroxisme les odeurs conviennent, spécialement les fortes pour apliquer au nés, & les agreables pour introduire dans le col de la matrice. Il est bon d'apliquer au nés l'esprit de sel armoniac dans une phiole à long col. Ce qui est pareillement tres salutaire dans l'apoplexie & dans l'épilepsie. En place du quel on peut se servir de l'esprit de corne de cerf, ou de quelque autres esprits urineux volatiles. Si cet esprit est joint ou empreint avec le castoreum, son effet sera plus present. Apres les esprits suit l'huile distillée de succin, l'huile de gaggatés, l'huile de tartre fetide, l'huile distillée de corne de cerf pour apliquer au nés. Remarquez que ces huiles fortes doivent être appliques avec précaution, lorsque le mal se termine par des convulsions épileptiques. Il n'en est pas de même des sels : les fumées reçues par le nés sont bonnes, entre autres celle du succin qui fait revénir les épileptiques, & la fumée des noix muscades. Les plumes brûlées des oiseaux, sur tout des perdrix, les poils & les cornes des animaux brûlées, dont le sel volatile acré huileux frappe puissamment les narines sont tres usités ainsi que le castoreum & l'asa fetida. Dans la syncope on mesle le castoreum avec du vin & on le fait sentir ; le remède en est plus péné-

trant & plus fortifiant. Le bois d'aloë brûlé donne une fumée tres efficace pour les passions hysteriques, on la reçoit par le nés. Riviere dit que la fumée du tabac reveille d'abord les hysteriques, ce qui me paroît aussi paradoxe que la fumée du souphre brûlé que quelques-uns font sentir. Je rejette cette pratique comme tres dangereuse d'autant qu'il est à craindre que l'acide du souphre qui cause mêmes des resserremens de poitrine au personnes saines, ne les augmente dans les malades.

On applique à la matrice ordinairement des odeurs agreables, sçavoir un pessaire enduit de baûme apoplectique ou d'huile de noix muscades, dans quoy on a dissout un peu de civette. On fait aussi des parfums à recevoir par la matrice, tel est celuy de Paracelse avec les verruës des chevaux. Qui est si assuré qu'il n'y a point, suivant Fonseca de passion hysterique qui y resiste. En voicy la composition.

Prenez une once de verruës de chevaux, de l'asa fetida, de la corne de pied de chevre, deux dragmes de chacune, faites une poudre, brûlez-en un scrupule & faites recevoir la fumée dans la matrice par un entonnoir. Il y en a qui recommandent comme un excellent remede, de tirer le poil du pubis; la ligature forte des hypochondres soulage les paroxismes & les symptomes de l'abdomen.

Il n'importe de quoy la ligature soit, quoy qu'on estime avec Bartholin cent. 3. hist. anatom. p. 17. la ligature faite de la peau d'une femme, en place de quoy quelques-uns choisissent une longe de cuir de cerf tué dans le congrés. On oint le nombril &

on y applique divers remèdes. On l'oint par exemple avec l'huile de ruë, d'aneth, de laurier, de castoreum, de succin, de tartre fetide, d'huile de gajac, de spica; l'onguent composé d'orvalé cuit dans du beurre avec la gomme tacamahaca, est bon pour enduire l'abdomen, le camphre avec l'huile d'amandes douces s'applique au nombril, ainsi que le galbanum dissout & étendu en forme d'emplastre sur une peau de gan en rond, ce qui est usité & admirable. Les uns y ajoutent la gomme de tacamahaca, les autres du castoreum, les autres de la poix, on renferme quelques grains de civette au milieu de cette emplastre qui repoussent justement au nombril, & on assujettit le tout avec une ligature ferme. Pour oindre la region umbilicale.

Prenez deux dragmes d'huile de castoreum, une dragme de succin distilé, demie dragme de spica, demy grain de camphre où cinq gouttes de son huile, mellez le tout. Oignez-en la region umbilicale & mettez l'emplastre cy apres par dessus, où bien

Prenez trois dragmes de graisse de castor, de l'huile distillée de camomille, de cumin & de spica, un scrupule de chacune, mellez le tout pour un liniment umbilical. L'emplastre pour appliquer par dessus.

Prenez trois onces de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre en consistance de boulie, pour plusieurs fois, du castoreum, de l'extract de safran trois dragmes de chacun, de l'huile distillée de succin, de spica, une dragme & demie de chacune, mellez le tout pour une emplastre que vous garderez dans un vaisseau bien bouché, prenez en une
quantité

quantité suffisante étendez la sur une peau de gan de figure ronde pour apliquer à l'abdomen & à la region umbilicale. Outre l'administration de ces topiques, on fait recevoir avec succès des clysters préparés de carminatifs & de legers incisifs, qui étant donnés & retenus à propos calment merveilleusement les paroxysmes. Formule d'un clystere carminatif.

Prenez six dragmes de racine d'angelique, demie once de fenouil, des feuilles de matricaire, de le-yistic, une poignée de chacune, deux poignées de feuilles de camomille romaine, des quatre grandes semences chaudes une dragme de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ajoutez à neuf onces de la colature, six dragmes de l'electuaire de bayes de laurier, demie dragme ou une dragme de castoreum, de l'huile distillée de cumin, de carvi, de succin, demy scrupule de chacune, meslez le tout pour faire un clystere.

Au lieu des huiles distillées qui sont assez pénétrantes, un praticien moderne ajoute sagement à ces clysters des sels volatiles jusqu'à un scrupule, par exemple le sel volatile d'urine, de corne de cerf, de succin &c. quoy que ces sortes de clysters ne puissent pas monter au dessus du colon, ils font néanmoins merveilles, mêmes dans les épilepsies & les douleurs convulsives de l'abdomen. Quelques-uns regardent comme quelque chose de singulier les clysters composés d'une livre de decoction de liere terrestre & d'une once de mithridat; ceux de terebenthine dissoute depuis deux dragmes jusqu'à demie once avec un jaune d'œuf, sont spécifiques dans la passion hysterique, car il y

M

a dans la terebenthine un sel balsamique & huileux amy des intestins & de la matrice.

On joint les remèdes internes aux externes durant le paroxisme, sçavoir tous les pénétrants, volatiles, huileux, spiritueux; les principaux sont les esprits, salins, volatiles, l'esprit de sel armoniac, & de corne de cerf, la liqueur de corne de cerf succinée & semblables, depuis cinq ou six, jusqu'à dix ou douze gouttes bûes dans de l'eau d'hirondelles d'une infusion de castoreum. L'essence de succin préparée avec l'esprit de vin rectifié, depuis demie dragme jusqu'à une dragme, est admirable pour les femmes adultes. Trois, quatre ou cinq gouttes d'huile de succin distillée, quoyque desagréable est d'une grande utilité dans le paroxisme. On sçait que le castoreum & l'asa fétida, conviennent icy spécifiquement, en tant que leur sel huileux corrige promptement l'acide morbifique & son effervescence. On les donne en forme de poudre. De ce genre est la poudre de Timæus qui n'a jamais manqué son effet à ce qu'il assure, la voicy.

Prenez deux scrupules de fécule de Brionia, un scrupule de perles préparées, vingt-un grain de castoreum, de l'huile distillée de rue & de succin, cinq gouttes de chacune, meslez le tout pour faire une poudre que vous diviserez en trois parties égales, vous donnerez chaque dose dans du vin, dans quoy vous aurez fait bouillir légèrement du macis & du safran. La fécule ne vaut & ne fait rien. Les perles précipitent & absorbent l'acide, mais les yeux décrevissés le feroient mieux. Le castoreum & les huiles distillées sont très bonnes. L'essence de castoreum tirée communement avec l'esprit de vin

fait bien icy. Quoy qu'il soit meilleur de la preparer avec l'esprit de vin joint à un sel volatile, ou à un esprit salin volatile huileux, qui penetre & dissout promptement le castoreum, & fournit une essence tres belle & tres penetrante. La liqueur succinée de corne de cerf versée sur le castoreum, en tire une teinture ou essence excellente dans le paroxisme hysterique violent. L'infusion de castoreum avec les sels volatiles que j'ay proposée suivant Barbette dans la suppression des mois, a icy lieu, de même que la teinture anomine de M. Langius, ou le spécifique hysterique de castoreum, d'asa fetida, de mirrhe, & d'un peu de safran préparé avec l'esprit de vin tartarisé. On peut y joindre les bayes de sureau dessechées, le zedoaria & le galanga. Les bayes dessechées de sureau, celles d'yeble donnent à l'esprit de vin une teinture dont une cuillerée ou deux, bûes dans le paroxisme soulagent considerablement la malade & luy procurent la sueur peu de temps après. Cette teinture est recommandée par Lindanus comme tres efficace. En place de ces bayes, celles de liere en arbre ou plutôt l'extract de bayes de liere avec le tryphera magna est salutaire, c'est l'experience de Prævotius; les uns preferent les grains de kermès ou écarlate, les autres les bayes de geneyrier, dont on tire des teinture & des essences tres efficaces. Il ne faut pas oublier icy la mirrhe, remede balsamique dans plusieurs affections & specialement dans la suffocation de matrice. Les trochisques ordinaires de mirrhe, donnés jusqu'à un scrupule calment le paroxisme. L'essence de mirrhe est plus puissante sans acide avec un alcali tant fixe que volatile marié avec un esprit. Par exemple avec

M 2.

l'esprit armoniac ; l'elixir de propriété pour les femmes préparé par les alcalis sans acide , dont j'ay parlé cy-dessus , est utile dans le paroxisme , il en est de même de l'elixir uterin de Crollius , depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Outre qu'il guerit le paroxisme , si on en prend tous les mois lorsque le temps des menstrues approche , on dit qu'il preserve de cette maladie & qu'elle ne revient plus. La fiente de cheval contient en soy quelque chose de singulier contre la passion hysterique & son suc par expression n'est pas moins bon dans cette maladie des femmes que dans la colique des hommes ; il calme l'une & l'autre en un moment ; au lieu du suc de fiente de cheval quelques uns prennent l'extract. La theriaque & tout ce qui est theriacal est de ce genre. Prenez un peu de theriaque dissoute dans du vin , donnez le tout dans le paroxisme hysterique , & la malade sera d'abord foulagée , ce remede est bon pour les pauvres , il sera plus fort si on y ajoute demy scrupule de castoreum , ou de l'esprit theriacal camphré ; car le camphre est un excellent antihysterique , l'extract ou la poudre de castoreum, dissoute dans l'esprit theriacal camphré se donne à cuillerées , dans le paroxisme. On peut sur le champ prescrire des mixtions en vue de les rendre salines volatiles huileuses. Par exemple.

Prenez deux onces d'eau de melisse avec du vin une once d'eau carminative , une dragme & demie d'essence de castoreum , demie dragme d'esprit de sel armoniac , demi scrupule de sel volatile de succin , trois gouttes d'huile distillée de succin , six dragmes de sirop d'armoise , meslez le tout & le donnez à cuillerées dans le paroxisme , le paro-

xyfine fini, pour empêcher qu'il ne revienne, vous meslerez l'opium avec le camphre qui sont moins propres dans le paroxisme. Par exemple.

Prenez deux onces d'eau de pouliot une once d'eau d'hirondelle avec le castoreum (la composition en est simple s'il en fût jamais & cependant elle est tres-efficace comme je l'ay expérimenté) trois dragmes de bayes de sureau, une dragme d'esprit de sel armoniac, du laudanum du camphre, trois grains de chacun, six dragmes de sirop d'écorce d'orange, meslez le tout pour faire une portion à prendre à diverses fois. Il est constant que le laudanum est merveilleux pour détourner le paroxisme histerique qui approche, soit pris en dedans, soit seulement approché du nés. Témoin Riviere cent. 4. obf. 85.

Si tous ces remedes sont inutiles pour rapeler les malades, ordonnez des sternutatoires qui sont souvent d'une grande utilité. Par exemple

Prenez un scrupule de castoreum, quinze grains de poivre long, demy scrupule d'ellebore blanc, cinq grains de pirethre, meslez le tout pour faire une poudre, soufflez en un peu dans le nez par un chalumeau, si les malades ne reviennent point encore par les sternutatoires, ayez recours à un puissant vomitif, qui les resuscitera pour ainsi dire. Voyez les observations de P. J. Faber curat. 12. & 39. où il guerit des femmes hystériques & desesperées, tenuës pour mortes, avec deux dragmes d'eau de sauge, avec l'eau imperiale qu'il leur fait boire. Le vitriol est suspect, prenez en place l'antimoine qui est plus seur. Si vous doutez de la puissance des vomitifs pour faire revenir les femmes hystériques desesperées; Voyez Riviere

cent. 4. obs. 85. il arrive enfin quelquefois qu'il faut saigner durant le paroxysme, en quoy on a besoin de prudence & de circonspection. Panarolus pent. 3. obs. 32. en raporte un exemple remarquable, cet Auteur délivra par une saignée faite dans la lipothymie mesme, une fille hysterique reduite aux abois par une abondance de sang qui crouilloit au tour du cœur.

La cure de la passion hysterique hors le paroxysme demande les mesmes remedes qui ont esté donnez interieurement dans le paroxysme, à quoy on ajoute quelquefois de doux laxatifs. On ordonne communement des nouëts alteratifs qu'on met infuser dans du vin, on les remplit des carminatifs des nervins, & des antihysteriques connus, telles que sont 1. Les racines d'angelique, de petasites ou pas d'asne, de Zedoaria, de Bryonia, celle-cy est fort recommandée, de levistic, de gentiane & semblables, l'orvale est un spécifique experimenté dans cette passion, & connu de peu de personnes, soit en décoction, soit autrement. 2. Les feuilles de mélisse, de romarin, d'armoise, de sauge, de matricaire, de tanaise ou tanacetum. 3. Les semences chaudes nommées carminatives avec tous les aromates. A l'égard des purgatifs, l'infusion d'agaric & de racine de bryonia est bonne. Helvetius dans son *Distribitorium med.* pag. 116. estime l'infusion de senné & de rubarbe, à quoy on ajoute demie dragme de poudre d'arrierefaix humain, qu'il assure qui luy a esté d'une grande utilité dans les suffocations de matrice. Les pilules agregatives, avec la mirrhe & le castoreum pour les fortifier; les pilules fetides communes, jusqu'à un scrupule, avec le mercure doux sont les pur-

gatif propres à ces sortes de femmes. Outre les purgatifs les remèdes usitez sont la teinture utérine de Mynsichtus, & l'extrait spécifique utérin du même Auteur; les pilules préservatives de Riviere faites de Castoreum, d'asa fetida, & de laudanum; le camphre dont j'ay déjà loué la bonté, sur tout si on le sublime avec un sel volatil, ou avec l'esprit de sel armoniac, ou si on prepare le sel armoniac avec le camphre; le camphre allumé est éteint dans la boisson ordinaire comme il a été dit cy-dessus sur la fureur utérine; l'esprit d'arieréfaix sur tout du premier enfant, préparé par la fermentation & la putrefaction; la poudre d'arieréfaix depuis demie dragme jusqu'à une dragme; la Panacée de Holstein, ou l'arganum duplicatum de Mynsichtus, les préparations de l'estain ou jupiter comme la rapure d'estain dans de l'eau appropriée; le magistère de Jupiter de Mynsichtus; l'antihecticum de Poterius; le Besoard jovial, ou le grand sudorifique de Faber; la suie resplendissante, qui est un remède domestique, mais utile, la dose est une dragme; enfin deux parties de soufre crud avec une partie de noix muscade, la dose est d'un scrupule à deux, ce dernier est expérimenté pour guérir & prévenir.

J'ajouteray icy un cas que j'ay vu l'esté dernier, je fus mandé par une jeune femme qui avoit esté mal accouchée, elle s'étoit assez bien portée dans ses couches & jusqu'à ce qu'elle sevrât son enfant, ses mois revinrent alors & elle eût une hémorragie de matrice, non pas continuelle, mais comme si elle eût eu ses mois durant six semaines. Enfin il luy survient des tranchées violentes dans l'abdomen, qui commencent dans l'hypochondre gau-

che, s'étendent par tout l'abdomen, & déchirent particulièrement la region des lombes. La difficulté de respirer les inquietudes & la syncope succede; enfin la crampe ou la convulsion tonique de tout le costé gauche s'ensuit; de sorte que la moitié de la teste & du tronc avec le bras & le pied gauches sont roides & comme surpris du tetanos pendant que tout le costé droit reste sain, le pouls est petit & vif, & quelquefois insensible. C'est là ce qu'on appelle passion hysterique; à mon arrivée les assistans m'assurerent qu'il y avoit cinq jours qu'elle n'avoit point esté au bassin, & je luy ordonnai le clystere carminatif & ramollissant qui suit.

Prenez de la racine d'angelique & de levistic six dragmes de chacune, des feuilles de mauves & de camomille une poignée de chacune, des fleurs de camomille & de sureau deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans un vaisseau bien bouché, ajoutez à neuf onces de la colature six dragmes de l'électuaire de bayes de laurier, demie dragme de castoreum de l'huile distillée de succin & de cumin demi scrupule de chacune, un jaune d'œuf; pour un clystere.

Je prescrivis la mission suivante à prendre intérieurement.

Prenez deux onces d'eau d'hirondelle avec le castoreum une once d'eau de melisse avec du vin, une dragme d'esprit de sel armoniac, demie dragme de sel de cochlearia, demi scrupule de sel volatile de succin, qui est huileux, trois grains de laudanum, six dragmes de sirop d'écorce d'orange. mellez le tout pour faire une potion à prendre à cueillirées après le paroxisme, ce peu de reme-

des soulagea la malade & arresta l'hémorragie de la matrice.

Pour plus de seureté & sur tout pour fortifier l'abdomen, je luy ordonnai l'onction qui suit.

Prenez deux dragmes d'huile de camomille, deux scrupules d'huile de succin distillée, de l'huile de carvi & de fenouil dix gouttes de chacune, mellez le tout pour oindre l'hypochondre gauche & la region umbilicale, metant par dessus une tui- le chaude. C'est assez parlé de la suffocation de matrice & des autres maladies des femmes qu'on attribué à la matrice. Voyons le

CHAPITRE QUATRIÈME.

De l'obstacle à la réception de la verge.

Lorsque les filles sont devenuës habiles & pro-
pres à la generation par le flux periodique, elles demandent un mari qui fasse passer la deman-
geaison amoureuse qu'elles ont aux parties genita-
les dans un congrés legitime qui consiste en ce que
le mary soit admis par la femme; action qui peut
estre empeschée, par les vices differens du col de la
matrice qui est ou fermé ou trop étroit, ou trop
large, ou enfin par une maladie appellée par le
vulgaire,

*Obsta-
cle à
la ré-
ception
de la
verge.*

Abaissement de la Matrice.

Parce qu'on croit que la matrice quitte sa situa-

*Abais-
sement
de la
matrice.*

tion naturelle pour descendre hors de la vulve, & qu'on voit effectivement pendre quelquefois jusqu'au milieu des cuisses un corps qu'on prend pour la matrice. Si on considere la maniere dont elle est attachée vers l'os sacrum avec le rectum, & plus haut par les ailes de chaufoury, du ligament large, avec l'os des iles; on verra clairement qu'il est impossible que cette descente de matrice arrive par aucune cause interne, & qu'il faut toujours supposer quelque violence externe, de sorte que ce soit plustost un arrachement, qu'une cheute de la matrice; ce qui arrive dans un accouchement difficile par la faute de la sage femme, ou dans l'extraction violente de l'arrierefaix qui étant attaché au fond de la matrice, l'arrache de sa situation naturelle avec violence & la fait sortir en mesme temps, ce qui ne se peut presque pas faire sans danger de la vie, & ces malheureuses n'échappent jamais. Bartholin cent. 2. hist. anatom. 91. parle d'un arrachement de matrice mortel avec l'arrierefaix. Hildanus cent. 4. obs. 60. rapporte un semblable exemple d'une mesme cause.

De cet arrachement dangereux & mortel, il est facile de conclure ce qu'on doit croire de la tradition commune qui dit qu'après l'amputation de la matrice ou sa consommation par un ulcère, les malades sont demeurées en vie & en parfaite santé.

Ce cas est rare, & ce qu'on appelle ordinairement la chute ou l'abaissement de la matrice ne convient point à parler juste à la matrice qui est toujours dans sa place & dans sa situation naturelle, mais seulement au col de la matrice, ainsi les modernes donnent le veritable nom à cette maladie qu'ils nomment *l'abaissement du conduit de*

la pudeur , qui n'est rien autre chose que le col de la matrice trop relâché dans toute sa substance, ou trop étendu , lequel pend en dehors , ce qui arrive dans un accouchement un peu laborieux, lorsque le col de la matrice se relâche & s'étend trop & spécialement la membrane ridée intérieure , qui descend en cette rencontre de deux travers de doigt en dehors en rond , & ayant un trou au milieu, que les Anciens ont pris fausement pour l'orifice interne de la matrice ; de quelque autre cause interne ou externe , que cette membrane intérieure du col de la matrice soit relâchée , étendue & vitiée dans son état naturel , elle peut tomber & paroître dans les lèvres de la vulve , ou en dehors sans aucun déplacement ny alteration de la matrice.

De plus , l'abaissement de matrice en ce sens se fait quand les rides du col de la matrice relâchées ou corrodées en quelque endroit se remplissent successivement de sang ou d'humeurs qui les privent de leur ressort naturel & les font descendre petit à petit hors des lèvres de la vulve en forme d'un corps ample & rond attaché à un col étroit , qui va se cacher dans le conduit de la pudeur.

Ce corps devient quelquefois si gros qu'il égale la grosseur de la tète , allant jusqu'au milieu des cuisses & même plus bas , il s'exulcère quelquefois , il rend une puanteur insupportable , & tant par sa situation que par son poids il incommode extrêmement les malades & les empêche de marcher.

Les causes de cette maladie sont pour l'ordinaire internes , & elle succede souvent aux hémorragies immodérées de la matrice par un sang trop

seux ou aux fleurs blanches qui ont duré longtemps. Lorsque les fibres & la membrane qui fait les rides du col de la matrice, se relachent, reçoivent & ramassent successivement le sang & les humeurs & forment enfin ce corps prodigieux qui descend.

A mesure que ces humeurs renfermées se corrompent & contractent de l'acrimonie, elles engendrent des ulcères fetides qui consomment cette masse. Si la cangreine survient & oblige de couper ce corps descendu, cela donne lieu à l'opinion des anciens qui ont dit que la matrice tombée, soit saine, soit ulcérée, pouvoit estre extirpée sans danger de la vie, & d'autant qu'en touchant la tumeur, on sent en dedans quelque inégalité on a crû que c'étoit les testicules ou quelque chose de semblable qui étoit renfermé dans la matrice renversée.

Cette hypothese des Anciens sur l'abbaissement effectif de la matrice est suffisamment refutée par l'experience anatomique des modernes spécialement de Job Meckern, qui enseigne dans ses observations écrites en flamand chapitre 51. sur plusieurs ouvertures de femmes qui avoient eu des maladies de matrice & sur tout celle qui est en question, que leur matrice a toujours esté trouvée dans sa situation naturelle, & que ce qu'on a vu sortir étoit seulement le col de la matrice ou quelques-unes de ses rides. De sorte qu'ayant un jour lié une descente de matrice prodigieuse vers la partie la plus étroite, pour faire l'amputation, & ayant remis la partie liée dans la vagina, il trouva après la mort de la femme le fil attaché à la partie laterale dans le col de la matrice ou le conduit de

la pudeur , & la matrice entière située naturellement où elle doit.

Cette expérience demonstre manifestement que ce qui a esté coupé & qui pendoit , venoit seulement du col de la matrice. Pour le

Diagnostic.

Si la tumeur est encore dans les lèvres de la vulve ou proche , on l'appelle seulement descence, il ne paroît alors qu'une petite tumeur qui occupe les lèvres , ou un corps pesant de la grosseur d'un œuf.

Si la tumeur est en dehors , c'est proprement ce qu'on appelle abbaissement , elle est plus ou moins grande & laisse un trou au milieu comme j'ay déjà dit , alors c'est tout le col de la matrice qui est relâché , quelquefois il n'y a point de trou & la tumeur est seulement ronde , & alors il n'y a que quelques rides du col de la matrice qui soient relâchées.

On sent au commencement une douleur avec tension vers les lombes & l'hypogastre causée par le poids qui tire violemment ces parties , tantost la fièvre survient , tantost les convulsions , tantost la substance descendue , se corrompt , s'exulcere & souvent se cangreine. Quant au

Prognostic.

La véritable descence ou arrachement de la matrice par une cause violente est incurable comme il a déjà esté dit ; supposé qu'on la puisse remettre par une cure palliative , si elle n'est pas mortelle ;

car cette violence ne peut arriver sans rompre & sans déchirer les ligamens larges dont la consolidation & la réunion artificielle semble peu vraisemblable.

La chute nouvelle du conduit de la pudeur & n'étant encore que dans l'état de descente peut se guérir facilement, sur tout dans les jeunes; mais si le mal est inveteré, si l'air a altéré considérablement la substance, si la malade est âgée, il sera difficile d'en venir à bout.

Rarement la chute du col de la matrice est mortelle, elle est seulement fâcheuse par les ulcères & la puanteur qui surviennent.

La fièvre, la douleur, la convulsion & tels autres symptômes cruels qui arrivent, la rendent mortelle. A l'égard de

La Cure.

Pour guérir l'abaissement du conduit de la pudeur de quelque cause qu'il vienne, il faut le remettre dans sa situation naturelle, l'assurer par des astringens convenables & autres palliatifs, ou en faire l'extirpation totale, s'il est déjà corrompu, ulcéré & cangrené.

Pour faire la réduction, on couche la malade sur le dos; la tête basse & les fesses hautes, on luy ouvre les jambes & on remet doucement avec la main ce qui est sorti. Si la tumeur à déjà reçu quelque alteration de l'air, on la bassinera avec une fomentation appropriée avant que de la remettre, par exemple avec une décoction de romarin de sauge & d'absinthe dans parties égales de vin & d'eau, ou de feuilles & de bayes de laurier &

de menthe avec des fleurs de sureau & des sommités d'armoïse dans du vin astringent, on appliquera les fomentations tièdes avec des linges pour corriger l'alteration de l'air.

Joël recommande la fomentation avec la décoction de testes d'ail dans du lait, tous les remèdes de la cheute de l'anüs & de la hernie de l'intestin conviennent icy, particulièrement les poudres & les fomentations astringentes sont tres utiles avant la réduction, pour rafermir la partie replacée. C'est la coutume d'apliquer des odeurs agreables au nés, & des desagregables à la descente; ce qui est fondé sur la vieille opinion que la matrice aime les bonnes odeurs & qu'elle se releve pour s'en approcher.

Lorsque la réduction est difficile, la fumée de fiente de bœuf expérimentée par Helidée est singuliere; la fumée de peau d'anguille salée & mise sur les charbons est excellente & fameuse, au défaut de quoy on peut prendre un œuf de poule pourri embarrassé dans un linge delié ou de la laine pour apliquer immediatement sur la tumeur, ce remède est expérimenté pour remettre la matrice, suivant Forestus, Stocherus, & plusieurs autres.

La réduction faite, la partie sera fortifiée par des astringens convenables sur tout par les topiques.

Ce n'est pas qu'on ne donne interieurement des vulneraires astringents, préparés avec l'herniaria, la piloselle, le polygonum ou renouée, la racine de consoude, les noix de cyprès, &c.

Poterius se sert heureusement de la potion suivante apres la réduction & l'affermissement du col de la matrice.

Prenez deux noix de cyprès ou de galles, deux onces de racine de grande consoude, des feuilles de renouée, d'herniaria, de betoine, de piloselle, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans du vin & de l'eau, la dose est de deux ou trois onces avec le sirop de limons. Le même Auteur recommande l'usage fréquent de la semence d'anis & de fenouil pour les vents des intestins, qui pourroient aggraver le mal ou disposer à la recidive.

Mais il faut se tenir particulièrement aux fomentations externes avec les astringens connus. Par exemple, les feuilles de chesne, de mirte, de prunier sauvage, la chevaline, la mille-feuille, les écorces de grenades, le sumach,

Poterius lieu cité cent. 3. chap. 91. employoit avec succès la fomentation suivante.

Prenez des noix de cyprès, des gales, de l'écorce de grenades, des balauftes, du sumach, deux onces de chacun, des feuilles de mirte, d'olivier, de chesne, de renouée, une poignée de chacune, une pincée de roses rouges. Faites bouillir le tout dans du vin rouge pour bassiner deux ou trois fois le jour la partie, & la malade gardera cependant le lit.

La décoction d'alun ou de guy de chesne est bonne pour injecter dans le col de la matrice & pour bassiner. Et on estime beaucoup les injections de décoction de galles dans de l'eau ferrée.

La racine & les feuilles d'ortie avec toute la plante, pillées & appliquées en forme de cataplasme, les parfums continués, de fiente de bœuf ou de cheval, de peaux d'anguilles, & des autres odeurs fortes, sont salutaires.

On oint pareillement la region de l'os sacrum & du

du pubis avec la graisse d'ours. Quelques-uns regardent comme un remède singulier le chrysanthemum du Perou, herbe nommée vulgairement soleil, en décoction, pour bien bassiner la partie, après quoy on oint la region des lombes avec la graisse d'ours, pour rafermir la tumeur qui tombe.

Je ne sçais si l'emplastre de racamahaca, & le cerat de galbanum appliqué à la region du pubis font un aussi bon effet qu'on le dit.

Autre emplastre.

Prenez de l'encens mâle, du mastich, de l'opopanax, du galbanum, du sagapenum, de la terebenthine, du storax liquide, de la poix sèche, parties égales de chacun, un peu de cire pour faire une emplastre. A apliquer par derriere sur les lombes & par devant sur le pubis.

Si ces remèdes ne suffisent pas pour assujettir la tumeur, introduisez dans le col de la matrice une boule de liege enduite de la masse de l'emplastre de cire, de colophane, de gomme elemi &c. On en fait de rondes & en forme de poire, comme vous pouvez en voir la description & la figure dans Hildanus, cent. 4. obs. 61. & dans Sennert sur la chute de la matrice. Ces boules doivent repondre exactement à la grandeur du col de la matrice, & estre ny trop grandes de peur de le dilater, ny trop petites de peur de ne point empescher la descente. Elles seront attachées à un fil pour les retirer quand on voudra, spécialement lorsque le mary exigera le devoir conjugal.

Il y en a qui croient que ces boules entrent dans la matrice, ce qui est impossible, elles se placent seulement au haut du vagina qu'elles remplis-

N

sent exactement , soutiennent & empêchent de tomber ; car la cavité de la matrice est si petite , qu'elle ne peut contenir ces boules , & quand elle le pourroit , il ne seroit pas facile de les ôter & de les remettre comme on fait , Sennert parle de certains anneaux à mettre dans le col de la matrice en place de ces boules pour retirer l'abaissement , lesquels anneaux n'entrent point dans la matrice , ils servent seulement d'apuy aux rides trop distendues & relachées , & ne guerissent le mal que palliativement.

Nous avons parlé des obstacles à la reception de la verge , & à cette occasion de l'abaissement de la matrice. Passons presentement au

CHAPITRE CINQUIE'ME.

De la conception blessée.

La conception.

Quand le mary est admis par la femme , il arrive souvent que celle-cy devienne grosse & c'est ce qu'on appelle conception.

Il n'y a point de signes certains & univoques en general , qu'une femme ait conçu , il en est seulement de particuliers & propres simplement à certaines femmes , ainsi Amatus Lusitanus rapporte qu'une femme sujette à une mélancholie de matrice en étoit delivrée d'abord qu'elle avoit conçu.

Panarollus pentecost. 5. obs. 46. dit qu'un autre femme avoit pour signe infailible d'avoir conçu , une veine enflée dans la partie interieure de la cuisse

auprès du genou, dès les premiers mois. Quelques unes sont sujettes à de frequens vomissemens un jour ou deux après la conception. Mais ces signes sont propres comme j'ay dit, à certains individus, car il n'y a aucun signe general univoque ou du moins infallible.

Il y en a plusieurs de probables dont le concours nous fait conclure avec apparence, la conception. Sçavoir.

1. L'orifice de la matrice exactement fermé suivant Hipocrate sect. 5. aphor. 51. où il escrit que la matrice est si bien resserree qu'elle n'admettroit pas même un petit stilet ou aiguille. Ce signe est estimé comme un des plus certains par Panarollus pent. 3. obs. 20. où il dit qu'on peut le connoistre en y mettant le doigt, car la matrice qui n'est point fermée & qui n'a point conçu, laisse une petite fosse ou creux auprès de son orifice interne, & lorsqu'elle a conçu, elle est entierement fermée & on ne trouve plus de fosse. Castro sur les maladies des femmes est de cette opinion.

2. La retention des menstruës qui arrive ordinairement apres la conception. Je dis ordinairement parce que nous avons quelques exemples de femmes, qui ont eû leurs regles, les premiers mois; Et même tout le temps de la grossesse, c'estoit des femmes sanguines & abondantes en sang spiritueux. Ce signe est encore trompeur à l'égard de celles que nous avons appellées cy-devant femmes mâles lesquelles sont fecondes sans être sujettes au flux periodique.

3. Les premiers jours apres la conception, on ressent un frisson ou herissement, & un sentiment de froid qui parcourt l'habitude du corps, les fem-

mes du moins disent qu'elles sentent je ne sçais quoy dans le corps. C'est à dire ce frisson le plus souvent.

4. Les symptomes de l'estomac surviennent comme l'aversion & le dégoût particulièrement pour les viandes & les alimens accoutumés, il y en a qui ne peuvent pas même souffrir l'odeur de la viande cuite. Le pica & l'appetit desordonné prend la place de l'appetit ordinaire perdu, & les femmes ont une faim extraordinaire pour les choses tantôt absurdes, tantôt non absurdes, mais mangeables, de ce dernier genre estoit la femme grosse d'un mois dont parle Forestus, laquelle mangea en un repas douze harans péques sans aucune incommodité. Salmuth, raporte un exemple du second genre d'une femme grosse qui mangeoit des charbons avec avidité. Les Medecins ne doivent point être trop rigoureux à accorder ce que ces femmes desirerent, pourveu qu'elles n'aillent point dans l'excès, car rarement elles en sont incommodées.

5. Elles sont quelquefois attaquées par la passion hysterique à quoy elles n'étoient point auparavant sujettes. Elles ont des tranchées, des difficultés de respirer, & des vomissemens, le premier & même le second mois. Ces symptomes cessent ensuite d'eux-mêmes.

6. Le ventre s'élève peu à peu, la matrice se gonfle de bas en haut, & la tumeur s'étend spécialement vers la ligne blanche, laissant les parties laterales des lombes plates & presque enfoncées. Ce qu'il faut remarquer exactement pour distinguer les autres tumeurs de la matrice & de l'abdomen d'avec la véritable grosseffe.

7. Vers le troisième mois ou au plus tard vers

le milieu de la grossesse, on sent remuer le fœtus, tantôt à un costé, tantôt à l'autre; ce mouvement est obscur au commencement, mais il devient tous les jours plus sensible; ce qui n'est pas encore un signe infailible, car il y a eu des femmes qui ont accouché heureusement qui n'ont senti remuer leurs enfans que le dixième mois, ce qui arrive par l'abondance des eaux où liqueurs qui environnent le fœtus, & qui distendent tellement la matrice que la mere n'aperçoit point le mouvement du fœtus sur tout s'il est luy-mesme foible & debile. Le mouvement du fœtus est pareillement retardé par la fièvre de la mere, témoin Bartholin cent. 1. hist. Anatom. 96. où il remarque qu'une femme ayant la fièvre ne sentit son enfant qu'après la vingt-septième semaine.

Les femmes trop grasses ne peuvent pas si bien sentir leur enfant, suivant le mesme Auteur, cent. 5. hist. 78.

8. Enfin aux premiers mois de la conception les femmes sont sujettes à des pesanteurs de teste aux vertiges, & aux maux de dents. Voilà les signes les plus probables de la grossesse.

Le vulgaire regarde comme un des premiers signes de la conception, la retention de la semence du mary dans la matrice, lors qu'après le congrès la femme est seche, & ne sent rien sortir. Je doute fort que cela soit vray & qu'il arrive jamais, puis qu'il n'est pas encore certain que la semence du pere contribue à la constitution du fœtus & qu'il en entre mesme une petite goûte dans la matrice. A l'égard des animaux ovipares, du coq par exemple, rien de sa semence n'est mélé matériellement avec les œufs pour les rendre fe-

conds, je distingue le materiel d'avec l'esprit genital; de mesme dans les poissons ovipares, les œufs sont seulement arrosés de la semence du mâle pour devenir feconds & donner de petits poissons, les œufs qui n'en sont pas arrosés se flétrissent, & sont steriles.

La mesme chose s'observe dans tous les papillons en general & specialement dans le vers à soye, La femelle engendre quantité d'œufs qu'elle fait dans le coït, le mâle les arrose d'une liqueur ou semence tenueë, & d'un jaune tirant sur le rouge, ceux qui ont été arrosés sont feconds & donnent des vers qui deviennent ensuite papillons, les autres œufs qui n'ont point esté arrosés demeurent inutiles.

Dans l'hypothese que les femmes ont des œufs, que j'examineray cy après, les feconds sont seulement rendus tels par l'esprit genital, comme les œufs de la poule par le coq, sans aucune application de la semence proprement dite. Donc ce signe de la semence du pere retenueë, est sans doute tres-faux à l'égard de la conception.

On me fait une objection pour prouver que la semence du pere est materiellement & necessairement melleë, sçavoir la ressemblance de l'enfant avec le pere aussi-bien qu'avec la mere; mais cette raison est foible.

Car les poulets ne ressemblent pas moins au coq que les animaux vivipares, à leurs peres, & cependant il est constant par les observations d'Harvée que rien de la semence du coq n'entre dans l'œuf, ny dans l'ovaire de la poule.

En second lieu l'imagination de la mere suffit pour marquer le fœtus, comme il paroît, par les

fraîses, les meüres, les souris, &c. peintes & engendrées en diverses parties du fœtus.

De quelque maniere que l'imagination opere c'est toujours sans mélange de matiere dont il ne se communique rien pour ces sortes d'excrecences.

De mesme le fœtus peut-estre tres-semblable à son pere sans aucune mixtion de sa semence,

La conception est blessée.

*La conception
blessée.*

1. Par diminution, lorsqu'elle ne se fait point ou rarement.

2. Par augmentation, quand il y a plusieurs fœtus à la fois.

3. Par dépravation lorsque la femme se croit grosse quoy qu'elle ne le soit pas.

Expedions ces fausses conceptions avant que d'examiner les véritables.

Celle qui trompe le plus souvent les femmes, c'est

*L'enfleur de la matrice ou mole
venteuse.*

Ce sont des vens renfermés dans la cavité qui la gonflent d'une maniere surprenante : non seulement le ventre s'éleve peu à peu, mais les mois s'arrestent mesmes, ou ne coulent que tres-peu, & on trouve quelquefois du lait dans les mammelles, ce qui impose facilement aux femmes lesquelles se croient fermement grosses sans se détromper par la longueur de la grossesse, qui dure un an & quelquefois deux. Enfin les douleurs sur-

*Enfleur
re de la
matrice
ou mole
venteu-
se.*

viennent ou non , & elles accouchent de quelques vens qui sortent avec bruit , le ventre s'abaisse & on connoit alors l'imposture. C'est pourquoy quelques-uns appellent cette maladie , mole ventreuse : les vens se dissipent & sortent quelquefois insensiblement & peu à peu , & les femmes sont surprises de ce qu'est devenu leur ventre. Voyez Sennert sur l'enfleure de la matrice.

La plus frequente des causes de ce gonflement imposteur est la reception de l'air extérieur dans la matrice après l'enfantement , ou l'avortement ; lorsque les femmes dans ce temps-là s'exposent trop-tost à l'air , sans se munir les parties genitales , ou mesmes lorsque durant l'avortement ou l'accouchement , l'air froid s'introduit dans la matrice , elle l'enfle si fort que les malades semblent estre encore grosses ; si la suppression des lochies s'y joint en mesme temps , elles ressentiront des douleurs cruelles dans tout l'abdomen. Si mesme après l'écoulement legitime des lochies , les malades prennent trop l'air , le vent ramassé dans la matrice qui n'est pas encore parfaitement refermée ; mais entre-ouverte s'y rarefie dans la suite comme dans un lieu chaud & cause en se rarefiant la distension de la matrice & de l'abdomen.

Rarement cette enfleure de la matrice vient d'une cause interne sans quelque cause externe manifeste , à moins qu'il n'y ait quelque petite hydropisie de matrice conjointe , pour exciter les vens , qui se rencontrent peu sans quelque matiere. Pour

Les Signes.

Dans cette maladie, la matrice s'enfle successivement, non pas précisément au milieu de l'abdomen; mais suivant toutes ses dimensions & à mesure que les vens augmentent ou diminuent, & se rarefient plus ou moins, la matrice paroît plus ou moins distendue; ajoutez le vice des hypochondres & de la digestion de l'estomac, ou les malades sentent des vents & des groüillemens: la tension qui occupe la matrice est si grande & si douloureuse, que les malades s'en plaignent. Quand on apuye sur la tumeur, on ne sent point le mouvement du fœtus & lors que les femmes se tournent sur un costé la tumeur ne roule point & demeure en place. Quoy que la tumeur soit plus grosse que dans la véritable grossesse, la pesanteur est moindre & la vulve est moins chargée & moins pressée. Quelquefois quand on frappe le ventre il résonne.

Le Pronostic.

L'enfleure de la matrice ordinairement n'est pas dangereuse, & elle se résout souvent d'elle-même, si neanmoins elle arrive un peu après l'enfement, si elle arreste le cours des lochies, elle peut degenerer en inflammation & devenir tres-perilleuse.

La Cure.

Demande qu'on évacuë & dissipe les vents par l'ouverture de l'orifice interne, & si la digestion

de l'estomac paroît vitiée à quelques signes, on la corrigera par des alteratifs & des purgatifs convenables. Les remèdes les plus usitez sont les carminatifs & entre ceux-cy la camomille, tant la commune que la Romaine spécifique dans cette affection, soit interieurement, soit exterieurement. En décoction en essence ou de quelque autre maniere, elle est salutaire mesme dans l'effleur de la matrice immédiatement après l'enfantement, dans la suppression des lochies & dans les douleurs qui s'en ensuivent. On peut ajouter à la camomille sur tout à la Romaine, le romarin, la matricaire, le pouliot, la sauge, la racine d'aunée ou de Zedoaria, les grandes semences chaudes ou carminatives, avec le galanga & le gingembre suivant les circonstances. On en peut faire un vin medicamenteux par infusion ou un hydromel à l'exemple de Timeus, l'esprit ou l'essence de Zedoaria, l'esprit & l'essence de rob de genievre, avec l'essence de castoreum sont excellens à prendre souvent. Timeus se sert avec fruit de la décoction du bois de sassafras & de gajac, avec les semences d'anis, de fenouil, &c. Avec l'essence de Zedoaria prise durant un mois en se mettant au lit; ces sortes de carminatifs dont l'usage est interne sont assez connus.

Les topiques ou remèdes externes, sont les fomentations & les sachets de camomille, on les fait particulièrement avec le mil & le sel rosti à quoy on ajoute la camomille, la matricaire & les semences carminatives, on cuit le tout dans du vin ou de l'eau & on applique le sachet à la region du pubis, ou sur la matrice.

Il y en a qui loüent avec justice comme un re-

mede singulier, le cataplasme de fiente de chevre avec les semences carminatives cuittes dans du vin. Le parfum de noix muscades receu par un antonnoir dans la matrice, est recommandé par Solender, par Hartmannus, par Lindanus & plusieurs autres. Voyez la maniere de vous en servir dans Hartmannus pract. chyriar. chap. de l'enfleure de la matrice.

Je passe sous silence les purgatifs & les autres remedes internes, d'ont j'ay parlé ailleurs assez au long. Après l'enfleure de la matrice, suit.

L'Hydropisie de la matrice.

C'est une tumeur aqueuse qui trompe les femmes & leur fait croire qu'elles sont grosses. Les Auteurs praticiens parlent tres-confusement de cette maladie, & pour y apporter quelque netteté, je distingue d'abord l'hydropisie de la matrice proprement telle, d'avec la mole aqueuse de la matrice; la premiere est plus rare, la derniere plus frequente; dans la premiere la matrice est gonflée par quantité d'eaux claires & quelquefois jaunes ramassées dans sa cavité, dans la derniere c'est une liqueur aqueuse & un peu visqueuse, renfermée dans une membrane propre, qui est tantost seule, tantost plusieurs en nombre, qui represente des vesicules plus ou moins grandes, que la malade jette dehors. On appelle aussi cette espece hydropisie vesiculaire de la matrice, dont Tulpius rapporte un exemple illustre liv. 3. de ses obs. chap. 32. & Schenckius liv. 4. obs. de la mole.

Cette derniere maladie est du genre des moles & pour la definir en passant, c'est une véritable

*Hydro-
pisie de
la ma-
trice.*

conception & la generation d'un œuf, dans quoy se trouve depravée & détruite, la conformation du suc nourricier qui y est apporté pour former & nourrir le fœtus, lequel suc après sa reception dans quelque une des membranes se ramasse dans plusieurs vesicules distinguées qui representent cette mole, aqueuse dont nous parlerons au traité de la mole cy après.

Les causes de l'hydropisie propre de la matrice ou des eaux ramassées dans la cavité, sont plusieurs en nombre.

Quelquefois l'hydropisie est jointe avec la grossesse dont nous avons un exemple dans Hildanus cent. 2. obs. 56. où une femme grosse fit avant d'accoucher dix-huit livres d'eau tres-claire sans les eaux ordinaires du fœtus qui suivirent peu après en la quantité de neuf livres jusqu'à ce que le fœtus sortit. Salmuth. cent. 1. obs. 59. en rapporte un encore plus remarquable, d'une femme grosse qui rendit plus de quatre livres d'eau durant quelques jours; on fortifia la mere par des cordiaux laquelle accoucha six mois après d'un garçon en bonne santé.

L'origine de l'hydropisie jointe à la grossesse est l'abondance de la liqueur claire & blancheâtre ou chyleuse; mais trop aqueuse dans ces fortes de sujets qui se philtre dans la matrice pour la nutrition du fœtus. Laquelle liqueur ramassée en trop grande quantité non seulement est cause que la mere ne sent point remuer le fœtus, mais en rompant la membrane externe dans quoy elle est retenuë, elle s'écoule dans l'enfantement ou quelque mois auparavant sans incommoder le fœtus.

Si ces eaux percent avant l'enfantement & coulent lentement, que le Medecin qui sera appel-

le ne s'imagine pas que l'avortement, ou une mole aille suivre comme les assistantes le disent; qu'il considere bien toutes choses & qu'il refasse la mere par des analeptiques & corroboratifs, avant que de rien entreprendre avec temerité.

A la verité, l'hydropisie de la matrice est encore engendrée par la suppression des lochies, soit totale soit en partie lorsque le sang s'écoule; mais il reste une matiere sereuse & une espece de lait qui doit suivre. Cette liqueur retenue engendre des vens dans la fermentation qu'elle fait & l'enflure de la matrice se trouve jointe à l'hydropisie.

Alors les mois coulent regulierement non-obstant la tumeur de la matrice & de l'abdomen, qui reste. Les malades mesmes conçoivent & enfantent de nouveau, & perdent dans ce dernier accouchement une quantité prodigieuse de lochies. Souvent la matiere supprimée des lochies se jette sur une autre partie où elle se ramasse.

Nous en avons un exemple dans une femme de cette ville qui n'a point vu de lochies dans deux accouchemens de suites, la matiere a été poussée dans la cavité de l'épiploon, on apperçoit une grande tumeur dans l'abdomen qui suit exactement la surface de l'épiploon, elle est flottante & lorsque la malade est debout, la tumeur luy descend jusqu'aux genoux. Les purgatifs & les sudorifiques sont inutiles, il n'y a que la paracentese qui puisse avoir lieu, mais la malade à de la peine à y consentir.

Enfin les eaux se ramassent d'elles-mêmes dans la matrice & la gonflent, ce qui est rare à

la verité, & qui arrive par la longue supression des mois, ou par le retour de la limphe suprimée ou par quelque autre vice interne; car Meckern a veu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice.

De ce genre est l'hydropisie de l'abdomen qui survient à la supression des mois, dont la matiere se ramasse dans la duplicature du peritoine. Voyez l'Auteur souvent cité chapitre 49.

L'hydropisie des cornes ou trompes de la matrice, (on les appelle cornes dans les bestes, & trompes dans les femmes,) a du raport icy. Tulpius liv. 4. obs. chap. 44. en raporte un exemple singulier.

Les Signes.

De l'hydropisie de la matrice sont descrits par Hipocrate sur les maladies des femmes. Lorsque l'hydropisie est dans la matrice, dit-il, les mois se diminuent & manquent avant le temps. Le bas ventre se gonfle, les mammelles auparavant solides se ramollissent, il n'y a point de lait & la femme se croit pourtant grosse. C'est à dire que l'hydropisie de la matrice se connoit 1. Par la tumeur qui occupe l'hypogastre, 2. Par la fluctuation quand on touche la tumeur ou quand la malade se remue, 3. Par l'indolence dans le pressément de la tumeur, 4. Par la pesanteur de la vulve ou du conduit de la pudeur, 5. Par le changement de la tumeur lorsque la malade change de costé dás le lit.

Le mal est difficile à guerir & s'il dure plusieurs années, il se termine par la mort. Quand à

La Cure.

Lorsqu'on est certain des eaux ramassées dans la matrice, il faut examiner si c'est avec ; ou sans le fœtus. Si, oüy. Il ne faut rien ou peu entreprendre se contentant d'évacuer la serosité par des hydragogues benins & peu à peu. Si-non, on passera aux puissans purgatifs & sudorifiques. En general les remedes de l'hydropisie ascite ont lieu icy, & on gardera la même methode. Par exemple pour purger.

Prenez de l'extrait d'élaterium, du mercure doux quinze grains de chacun, trois grains de l'extrait des trochisques alhandal, avec de l'esprit de ver de terre, pour faire des pilules.

La resine de jalap & la resine de la gomme du Perou conviennent.

Les vomitifs sont recommandés par tous les Auteurs, on peut en leur place donner des clysters acres, & même faire des injections purgatives dans la matrice avec des feuilles de mesereum & de la racine d'iris une poignée de chacune, cuites dans une quantité suffisante d'eau. On appliquera sur la tumeur un cataplasme avec les feuilles & la racine d'yble & la fiente de chevre, on donnera interieurement les carminatifs & les remedes usités dans l'hydropisie : tels sont les decoctions des bois, & les vins medicamenteux, de racine de brionia, d'angelique, d'iris, de calament, de romarin, de marthube, de sarriete, avec les fleurs de safran & de soucy.

Riviere ordonne les bolus de terebenthine, & les bolus de borraux, de safran, & de suc de sabin.

A l'occasion de la conception blessée j'ay parlé de l'enfleure & de l'hydropiue de la matrice , apres quoy je dois continuer les vices de la conception ordinaire , mais il est important de sçavoir auparavant , en quoy consiste la conception ordinaire & comment elle se fait naturellement & légitimement , sans quoy il est impossible de connoître ses deffauts. Le sentiment des Anciens passé depuis Hipocrate jusqu'à nous est assez connu , ils croyoient que la conception naturelle se faisoit par le mélange de la semence des deux sexes retenüe & animée dans la matrice.

Cette opinion est soutenüe par tous les Auteurs anciens & leur pratique y est fondée.

Harvée a été le premier qui s'est soulevé contre cette opinion & qui en a sapé les fondemens , en niant le mélange de la semence des deux & l'entrée dans la matrice. Les observations experimentales de cet Auteur sont tres belles , où il dit que dans les ovipares les œufs entiers ou du moins les jaunes , sont touchés & rendus feconds par l'esprit genital du mâle ; & que dans les vivipares la matrice s'empreint du même suc & rend la femelle feconde lorsque la matiere albugineuse qui distille successivement dans la matrice , engendre un fœtus parfait par la vertu de cet esprit.

Cette doctrine est évidente dans les ovipares & confirmée par les experiences journalieres ; mais dans les vivipares la chose est plus difficile , car supposé que la matrice ne reçoive rien de materiel & de grossier de la semence du mâle , ny même de la semence de la femelle , qui se repand hors la matrice par son orifice dans le vagina , on ne voit pas en quoy consiste la conception ny comment elle

elle se fait, sur tout si on considere que la generation du fœtus n'arrive pas précisément dans la matrice, mais encore dans les cornes comme il est ordinaire dans les bestes, & rare dans les femmes. Je ne parle point icy de la conception dont Salmuth fait mention, arrivée dans l'estomac d'une femme qui connoissoit son mary par la bouche & qui accoucha par la bouche d'un fœtus de la longueur d'un doigt.

Les découvertes anatomiques des modernes particulièrement celles de Stenon & d'Harvée lèvent la difficulté. Ils remarquent que les ovaires dans les ovipares & les testicules dans les vivipares & particulièrement dans les femmes sont la même chose. C'est à dire que les testicules contiennent de petits œufs, remplis d'humour & couverts d'une membrane propre, lesquels étant mis dans de l'eau bouillante s'y coagulent comme le blanc d'œuf.

Ces petits œufs deviennent feconds dans les testicules des vivipares comme les œufs dans les ovaires des ovipares par l'esprit genital qui les touche & il s'en engendre des fœtus parfaits. Il n'importe que cela arrive dans la matrice ou dans les cornes de la matrice. Sur quoy Elsholsius a fait un petit traité, mais excellent touchant un fœtus trouvé depuis peu à Paris dans les trompes de la matrice d'une femme, ce qui est extraordinaire, car la conception se fait ordinairement dans la matrice.

L'œuf devenu fecond dans la matrice, il s'y attache certaine humeur claire & albugineuse qui distille dans la matrice par les arteres touchant quoy voyez Needham, & ils composent tous deux ensemble l'embrion ou l'œuf d'Harvée, de même que

O

le jaune tombé dans la matrice de la poule s'y reveût de son blanc. Bartholin cent. 7. hist. anatom. 92. assure qu'Harvée, Stenon & plusieurs autres ont trouvé ces œufs en forme de vessies dans les testicules des femmes.

Lorsque les œufs rendus féconds sont couvés & retenus dans la matrice jusqu'à leur perfection, il naît des animaux vivipares, les ovipares au contraire font leurs œufs auparavant & les couvent ensuite extérieurement jusqu'à ce qu'il en sorte des poullets ou animaux ovipares. On a même vu une poule qui couva ses œufs dans son corps & qui au lieu d'œufs fit six poullets vivans en une fois. Il est vray que la poule mourût dans ce travail. Cette observation est parmi celles que Bartholin a ajoutées à son culter anatomicus, & la sixième qui luy a été communiquée par Lyserus.

Cette nouvelle doctrine termine plusieurs disputes épineuses sur la conception & la generation, elle explique comment une femme fait dans un même accouchement deux, trois quatre & même huit enfans au raport de Borellus cent. 2. obs. 44. suivant le nombre des œufs rendus féconds par l'esprit genital du mâle comme le coq, dans un ou plusieurs congrés, & descendus dans la matrice. Ce qui donne encore jour à la superfétation dont la doctrine a été jusqu'à présent si obscure. Lorsqu'un fécond œuf devient fécond dans un second congrés qui a été exercé des semaines ou des mois entiers apres la premiere conception.

Il faut remarquer icy que c'est l'esprit genital du mâle éjaculé sous le vehicule grossier de la semence & reçu dans la matrice qui rend féconds les œufs de la femme, la partie la plus grossiere de la

semence s'écoulant par le vagina avec la liqueur de la femme que nous avons nommée seminale. Ce qui fait voir qu'une fille peut concevoir sans l'introduction entière du membre viril & sans rompre la barrière de la virginité, pourveu que la semence du mâle se puisse éjaculer sans recevoir les alterations de l'air externe, & sans la dissipation de l'esprit genital lequel s'insinüe promptement dans la matrice & rend la fille feconde sans blesser sa virginité; les exemples raportés par Borellus cent. 4. obs. 26. confirment cette verité; sçavoir d'une jeune fille qui fut engrossée sans l'introduction du membre viril, & d'une cavalle qui devint pleine quoy qu'elle fût exactement bouclée.

L'observation suivante n'est pas moins curieuse, c'est d'une fille imperforée qui n'avoit qu'une petite ouverture & seulement pour passer un pois, qui devint grosse pour avoir permis à son amant de repandre sa semence contre la partie naturelle d'elle en dehors. Il falut au milieu du terme de la grossesse couper la membrane qui fermoit la fente pour éviter un plus grand danger dans l'accouchement. C'est la treizième observation communiquée à Bartholin par Moinichen, laquelle est pareillement ajoutée au cultèr anatomicus de Lyncerus.

Ce qui a été dit nous conduit à la conception blesée qui lorsqu'elle n'arrive point nonobstant les congrés reiterés; est appelée vulgairement.

La sterilité.

Ses causes sont innombrables & par consequent *La stérilité.*
difficiles à decouvrir. Car ce vice peut-être du

côté du mary dans la generation & l'éjaculation de la semence, ou du côté de la femme, dans les œufs, dans la matrice & dans le col de la matrice, de là vient que les femmes deviennent ordinairement steriles après une fausse couche difficile. Le vice peut-être encore du côté du mary & de la femme respectivement. Ainsi tel mary ne peut pas engendrer avec telle femme, lequel engendre bien avec une autre. Et de même telle femme est sterile avec tel mary, laquelle a des enfans d'un autre. Tant les modernes que les Anciens conviennent qu'il doit y avoir certaine proportion ou harmonie entre le mary & la femme dans le fait de la generation, mais personne n'a encore expliqué ce que c'est, ny en quoy elle consiste. Et je ne me flatte pas de le faire. Il est néanmoins évident que la cause de la sterilité est plutôt dans la femme que dans le mary qui ne peut avoir qu'un défaut essentiel qui le rende incapable d'engendrer, sçavoir celui de la semence, car les vices de la verge sont ordinairement ou peu nuisibles, ou faciles à corriger; le défaut même de la semence du mary, soit qu'elle manque, soit qu'elle soit trop peu spiritueuse est aisé à connoître dans le congrès, & s'il est languissant long & ennuyeux, c'est une marque que la semence n'est pas assez spiritueuse & par conséquent defectueuse. La femme au contraire, qui doit concevoir, retenir & couvrir l'œuf, & enfin mettre le fœtus au monde peut avoir plusieurs vices, dans les testicules, dans la matrice, dans le col de la matrice, & même dans tout le corps; c'est pourquoy elle peut éluder la conception quoy que le mary fasse son devoir.

Entre les causes internes & cachées de la steri-

lité des femmes, on accuse ordinairement le défaut de semence & suivant la nouvelle hypothese, le défaut des œufs, ou non engendrés, ou non descendus dans la matrice, ou peu propres à devenir seconds: de ce genre est le défaut de la matiere chyleule dont se forme le blanc, pour ainsi dire, ou l'accroissement de l'œuf, & enfin le défaut de la matiere qui sert d'aliment au fœtus dans la matrice. C'est par cette dernière raison que celles qui nourrissent leurs enfans, conçoivent moins frequemment que les autres; que les femmes trop maigres & trop seches sont ordinairement moins fécondes, & que celles qui sont excessivement grasses sont pareillement steriles à cause que la matiere chyleule se change en graisse. Enfin les cauterres qui coulent trop abondamment & dépouillent le corps, les ulceres & les fistules inveterées qui épuisent la masse du sang, sont cause de la sterilité des femmes, ce qu'on remarque sur tout à l'égard des cauterres.

La constitution vitiée de la membrane de la matrice trop lâche & trop flétrie, & dont l'orifice interne est trop ouvert donne une grande disposition à la sterilité comme il est aisé de voir dans les femmes cachectiques, dans celles qui ont les fleurs blanches & une hemorrhagie immodérée de la matrice par un sang trop sereux, &c. On a coutume de dire que ces sortes de femmes ont une intemperie froide & humide de la matrice, ou que la matrice est inondée par des excremens pituiteux. Les fleurs blanches durables causent spécialement la sterilité.

Enfin il y a des causes externes qui empêchent la conception ou qui la détruisent, lorsqu'elle est

faite. On dit par exemple, que l'eau ou la liqueur claire qu'on tire des jeunes saules par incision, ou mesme la décoction des jeunes saules beüe à jeun, rend les femmes steriles. On assure que le safran ou la menthe crespüe mise dans le vagina immédiatement après le congrés empesche de concevoir. Une dragme du lapis specularis, ou miroir de la vierge, beüe dans une décoction de saule ou du vin immédiatement après le coït est recommandé comme une expérience singuliere contre la conception. Le borax pris intérieurement avant ou peu après le congrés dispose à ce qu'on dit à la sterilité, un pessaire composé avec l'ellobore blanc & le castoreum mis dans le conduit de la pudeur après le congrés fait le mesme effet. Il y a plusieurs autres causes de la sterilité qui sont inconnues. Pour

Les Signes.

Il n'est pas toujours facile de connoître si une femme est sterile. Si le vice est manifeste, comme Fulcere; le scirrhe de la matrice, &c. la chose est claire & évidente; mais quand il s'agit de découvrir les causes internes & occultes, si une femme est sterile absolument, ou respectivement & seulement avec un tel, c'est ce qui est impossible sans l'expérience.

Je regarde le parfum que quelques-uns proposent après Hipocrates, & le pessaire avec le melanthium à introduire dans la matrice, comme une chose fabuleuse & inventée par les femmes.

Quant au prognostic, si le mal dépend d'un vice ou d'une cause manifeste, il est facile à faire; mais s'il dépend de quelque vice caché & de la

proportion ou harmonie des deux sexes , il est impossible de rien déterminer & le medecin ne doit rien dire. Pour

La Cure.

Afin de rendre une femme feconde , après les remedes generaux s'il en est besoin , on luy donnera les choses qui sont recommandées pour donner de l'amour & telles qu'on donne ordinairement aux hommes, comme il a esté dit. A quoy on ajoutera les specifics que l'experience nous a fait connoître qui convenoient à la sterilité. On aura égard en même temps à la constitution particuliere du sujet , si la femme est maigre ou grasse, cachectique ou non.

On commencera la cure vers le temps des menstrues avant lesquelles on fera preceder les remedes universels qui regardent tout le corps, & après les menstrues on continuera les specifics appropriés à la matrice , tant internes qu'externes, nommés vulgairement corroboratifs.

Sans parler des remedes qui réveillent l'amour, du satyrion , de l'éringium ou panicaut , des aromates des semences acres , de la roquette , de la moutarde, & autres semblables qui sont assez connus , le bois de sassafras est le plus recommandé pour remedier à la sterilité des femmes , spécialement si elles ont de la disposition à la cachexie ou si elles abondent en sang trop sereux , on en fait des décoctions ou des vins medicamenteux , suivant Hoefferus dans son Hercules medicus , ou bien on en tire la teinture dont on use souvent & abondamment. La teinture de corail , avec le

saflastras, est en grande estime, l'ambre & le musc pris interieurement ou mis en forme de pessaire dans le conduit de la pudeur après les purgations menstruales sont excellens contre la sterilité. On prepare particulièrement une essence d'ambre avec l'esprit de melisse & on la fait boire aux femmes avec l'essence de Romarin.

Hartmannus recominade comme une experience le sel de satyrion, il en donne depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule dans de l'eau de vie blanche, ou dans du vin d'Espagne; mais le mesme Hartmannus fait un secret d'une autre experience qui est l'essence tirée des testicules ou oyaires d'une biche qu'il n'a point voulu communiquer. On sçait d'ailleurs que la matrice de la biche pulverisée est salutaire aux femmes steriles. Les fourmis fournissent un remede également puissant pour l'impuissance des hommes & la sterilité des femmes. L'esprit & l'essence de fourmis à quoy on ajoute les specifics pour la matrice, sont tres-utiles, & l'huile des fourmis volantes, dont on enduit la matrice exterieurement, n'est pas moins bonne pour faciliter la conception, que le bain réitéré après le flux menstrual.

On fait cuire dans ce bain toute la fourmillere & le nid des fourmis, ce qui est fort recommandé par Conradus de Conrad. dans son *Medullâ Diffusillatoriâ*, où il dit de belles choses sur les fourmis. Ainsi l'esprit de fourmis beu avec l'essence des testicules de biche, ou avec l'essence d'ambre après les purgations menstruales, n'est pas un remede à mépriser, il faut le continuer. L'essence de satyrion de Crollius est de ce genre.

Quelques Auteurs recommandent l'électuaire

composé avec le priape de cerf ou de taureau , les fleurs du stechados arabe , & le miel. On peut y ajouter les remedes tirez des fourmis ou en arroser abondamment l'électuaire.

Les viperes contiennent quelque chose de particulier pour donner la fecondité , surquoy Eli-deus de Padoüe , fait une observation digne d'estre remarquée pag. 294. où il dit qu'une femme de quarante ans , infectée de la lepre fut guerie & eût des enfans à cet âge , quoy qu'elle eût esté sterile auparavant, pour avoir pris des boüillons faits d'une vipere & d'un pigeonneau , avec les mirabolans. Ainsi l'usage des viperes ou leur essence & spécialement leur sel volatile ne sera point inutile contre la sterilité , puis qu'il est certain que toutes ces preperations rendent les hommes feconds , & que le dëffunt Duc de Baviere s'est redonné la fecondité par l'usage des poulets nouris avec les viperes.

La poudre d'arrierefaix humain jusqu'à une dragme est recommandée par quelques-uns contre la sterilité. Lindanus renferme toute la cure en deux mots , lors qu'il dit , si la sterilité vient du sang trop échauffé , & trop sec , le lait est excellent pour y remedier , si c'est d'un sang trop froid & trop humide , il n'y a point de meilleur remede que le romarin.

Quant aux topiques ou remedes externes, outre le bain de fourmis dont il a esté parlé, on a remarqué que les eaux minerales chaudes sont salutaires : ou bien, dès que le flux periodique aura cessé, on fera un parfum approprié avec des odeurs agreables, tels que sont la gomme de genievre, le succin, l'engens, le benjoin, le mastich & semblables , après

quoy on appliquera des pessaires composés de feuilles de matricaire & de mercuriale pilées & arrosées d'un peu d'huile de spica, on laissera les pessaires toute la nuit après le parfum du soir. Enfin on oindra la region de la matrice ou du pubis avec l'huile de violette blanche, l'huile de noix muscades distillée, de marjolaine & de girofles, mettant par dessus l'emplastre de mastic avec la gomme tacamahaca, étendue sur une peau de gan.

Nous avons parlé de la conception blessée par deffaut à laquelle on peut rapporter la conception blessée par diminution ou qui arrive rarement, il est inutile de parler de la conception blessée par augmentation puisqu'ordinairement elle est de deux ou trois jumeaux & rarement de plus. Il vaut donc mieux passer au

CHAPITRE SIXIÈME.

De la formation blessée du fœtus & de la mole.

La mole **L**orsque la femme a conçu & que l'œuf est descendu dans la matrice, il se forme un fœtus de la même espèce que ses père & mère, suivant la conformation naturelle & humaine ou non. S'il tient d'une autre espèce, ce sera un monstre & il prendra son nom de l'animal auquel il ressemblera le mieux & on l'appellera *par ex.* monstre, humain, canin, &c. Si le fœtus ou ce qui sort de la matrice en place du fœtus est si mal conformé qu'il

n'ait aucun raport avec aucun animal vivant, on l'appelle mole, à cause de son poids qui presse & donne de la pesanteur à la matrice; car la mole n'est point autre chose qu'une masse engendrée par la conception dans la matrice en place du fœtus ordinaire & si mal formée qu'elle ne ressemble à aucun animal vivant; ainsi j'exclus icy les animaux parfaits dont les femmes accouchent quelquefois que je reduis sous le genre des monstres plutôt que sous celui des moles; car les femmes seduites par leur imagination forment dans la matrice des animaux étrangers, comme des rats au raport de Salmuth cent. 1. obs. 62. & de Borellus cent. 3. obs. 73. Amatus Lusitanus cent. 1. cur. 27. fait mention de certaines moles semblables à des grenouilles, & Salmuth, cent. 1. obs. 66. d'un oiseau de proie vif qui sortit avec le fœtus dont il avoit mangé la moitié. Ces sortes de fœtus sont improprement des moles & de véritables monstres; car pourquoy si l'imagination maternelle peut engendrer des fœtus à la teste de chien ou de chat, ou au pied de cheval, dont on a plusieurs exemples, ne pourra-t-elle pas changer la conformation de tout le corps du fœtus est en faire un autre animal totalement monstrueux.

J'ay dit que la mole étoit engendrée par la conception pour exclure les filles & les veuves, que quelques-uns soutiennent qui peuvent sans perdre leur innocence porter des moles formées de leur sang menstruel & de leur propre semence, à l'exemple des poules qui font des œufs stériles sans le coq, ce qui est faux; car quoy que les femelles ovipares engendrent des œufs sans le mâle, il n'arrive à aucun genre des vivipares de faire la

mesme chose sans le congré, & on ne peut pas donner à la femme seule ce qui ne convient à aucune autre espece, aussi voit-on rarement des veuves & des filles nubiles sujettes à des moles; mais si les moles se peuvent engendrer naturellement sans le commerce du mâle, pourquoy ne sont elles pas plus frequentes, du moins dans les bestes qui font plusieurs fœtus à la fois, comme les chiennes, les chates, les brebis, &c.

Enfin il y a de la difference entre les moles, quelques unes sont animées & vivantes quand elles sortent comme leur mouvement le témoigne, & quelquefois elles ne le sont point; d'où viendrait je vous prie le principe de vie sans le commerce de l'homme?

Les œufs steriles qui sont pondus sans le coq sont dépouillés de tout principe de vie & si on les met sous les poules, ils se pourrissent & se corrompent. Il reste donc, que les moles vivantes ne conviennent qu'aux femmes mariées, & les animées aux filles; mais il est faux qu'une mole soit sans vie quoy qu'elle meure souvent & perde sa vitalité avant ou durant sa sortie de la matrice; car de ce qu'on voit souvent des moles informes retenues long-temps dans la matrice, sortir ensuite sans aucun signe de vie. On doit dire que si cette substance eut esté morte elle n'auroit pas pû rester si long-temps dans la matrice sans se corrompre & se putrefier, puisque le véritable fœtus qui demeure dans la matrice sans se corrompre & se putrefier tant qu'il vit, commence à s'y corrompre dès qu'il est mort.

Ce qui est illustré par l'arrierefaix qui est sain &

entier tant qu'il jouit de la vie que le fœtus luy communique, & qui commence à se corrompre s'il reste dans la matrice après la sortie du fœtus. De plus les moles prennent leur accroissement d'un petit principe par la nutrition & l'augmentation qui est une opération vitale qui ne peut se faire sans la possession de la vie.

De tout cecy je conclus que toutes les moles ne peuvent estre engendrées par les filles ny par les veuves sans la connoissance des hommes. Voyez Sennert sur la mole, où il dit que les filles ne peuvent engendrer des moles sans le commerce des hommes quoy qu'il fasse grace aux veuves qui peuvent à ce qu'il dit, en faire sans connoistre les hommes, ce qui me surprend; car il n'y a point plus de raison pour les unes que pour les autres. Voyez aussi Paulus Zachias dans ses sçavantes questions medicolegales liv. 1. question 3. & 4. qui conclut pour moy.

Quelquefois les moles sont jointes avec le fœtus legitime & vivant, elles sortent quelquefois avec le fœtus, quelquefois avant, & le fœtus reste plusieurs mois après l'exclusion de la mole pour sortir à terme; ce qui arrive sur tout lorsque la mole meurt par quelque accident, car alors elle est rejetée hors de la matrice comme un excrement inutile & privé de vie. Quelquefois les moles demeurent long-temps attachées à la matrice & vieillissent avec les femmes. Quant à la maniere de la generation de la mole & aux.

Causés.

Ceux qui se contentent de suivre les anciens

sur la generation du fœtus par le mélange des semences des deux sexes, expliquent la generation de la mole par l'abondance du sang de la femme & la débilité de la semence des deux sexes sur tout du mary ; mais ceux qui s'attachent aux principes d'Harvée ou de Horvius, prendront plaisir de lire Claude de la Courve Medecin du Roy de Pologne sur la nutrition du fœtus dans la matrice.

Cet Auteur dans un Chapitre particulier qui est le troisième de la troisième partie explique parfaitement bien la generation & l'origine des moles ; sçavoir qu'il n'y a aucune difference entre le fœtus véritable & vivant, & la mole, à l'égard de la conception, car la mesme conception qui produit le fœtus parfait, étant dépravée produit la mole. Il arrive pareillement qu'une conception naturelle & véritable, degenerate enfin en mole, dans le temps de sa formation dans la matrice, soit vers le commencement, soit par la suite. Pour entendre cecy, le fœtus est renfermé dans deux membranes appelées amnios & chorion ; l'amnios est une membrane mince qui est comme un enveloppe dans quoy le fœtus est formé & conservé, & qui empêche que l'humeur albugineuse nourriciere, ne se melle trop abondamment avec la gelée, ne corrompe la chaîne encore tendre de l'embrion, & n'en interrompe la formation.

Lors donc que la membrane de l'amnios est offensée & qu'elle permet aux deux liqueurs de se confondre, elle trouble l'ouvrage de la formation, & au lieu d'un fœtus parfait il s'engendre une masse de chair informe qu'on nomme mole, qui garde quelquefois dans sa difformité certains caracteres qu'elle reçoit de l'imagination & de la forte im-

pression de la mere. Ainsi Forestus liv. 28. obl. 67. dit qu'une femme fit une mole de chair qui avoit une teste d'aigle & une espee de bec, parce qu'elle avoit regardé des peintures qui avoient de semblables testes.

Si cette confusion des humeurs & l'interruption de la formation du fœtus, arrive aux premiers mois de la grossesse, alors les humeurs enveloppées dans la membrane commune du chorion, ou dans plusieurs parties distinctes, de l'amnios rompu, representent la mole aqueuse vesiculaire dont il a été parlé sur l'hydropisie de la matrice. Si la confusion arrive plus tard & lorsque le sang est déjà engendré dans le point de l'œuf & le cœur même, il se fait une mole de chair ou de sang semblable aux parenchymes des viscères. Si elle arrive encore plus tard, sçavoir lorsque la chaîne des nerfs est tendue & que les esprits animaux sont engendrez & distribuez, alors la mole rejetée aura un mouvement réglé ou seulement un mouvement de palpitation. On trouve même quelquefois 1. ou 2. membres bien formez dans cette sorte de mole sçavoir un os, le nez, l'œil, &c. où la confusion n'a point esté. Les membranes & les viscères du fœtus ont à la verité liaison entre eux; mais ils sont tendres & peu fermes & ne sont munis de leur peau & de leurs tegumens que sur la fin de la grossesse; c'est pourquoy l'humeur grossiere du chorion étant confonduë avec la gelée délicate de l'amnios peut causer facilement la transposition, des parties tendres déjà formées, & leur confusion, malgré une espee de circulation du sang dans les canaux des vaisseaux propres déjà étendus, qui fait la nutrition & l'accroissement de la mole.

Les œufs feconds donnent jour à cette verité, si on les fécoüe fortement avant de les mettre sous la poule, ou ayant déjà esté couvez quelques jours, ils deviennent steriles par la confusion du blanc & du jaune, & par la transposition des parties tendres déjà formées.

C'est par une semblable confusion & secousse que le tonnerre gaste les œufs qu'on a mis couver, quoy qu'ils soient feconds, & c'est par la même raison que dans la chaleur de l'esté les pousins ont de la peine à éclore; car l'air subtil & chaud fond facilement les humeurs, il les bröuille & empesche par ce moyen la formation. Que si la même chose arrive dans la conception ou dans l'œuf de la femme, la formation en sera interrompue & il s'en ensuivra la generation d'une mole ou aqueuse, ou charnuë, ou grossierement formée.

Les causes éloignées de la generation de la mole sont souvent dans la mere, qui empesche la formation du fœtus par un mouvement temeraire, par la percussion du ventre, par la colere & par les autres passions, en rompant la membrane de l'amnios & donnant occasion à la confusion des humeurs. Il y en a qui accusent la constitution trop chaude du sang qui liquefie & confond les humeurs de l'œuf dans la matrice, lesquelles doivent estre distinguées. Pour les

Signes.

La connoissance de la mole demande une recherche exacte, & il est difficile de l'aquerir les premiers mois & rarement on a lieu de s'en appercevoir avant le quatrième mois. Alors le mouvement découvre

découvre si c'est une mole ; car lorsque la mere se tourne d'un costé sur l'autre , elle sent une masse pesante qui suit le mesme mouvement, au lieu que dans la véritable grossesse le fœtus ne pèse point dans la matrice & garde la mesme situation de quelque côté que la mere se tourne. Le sentiment de pesanteur est beaucoup plus grand quand la matrice porte une mole que quand elle porte un véritable fœtus, laquelle pesanteur tend vers la vulve, ce qui n'arrive pas dans le fœtus, qui demeure dans le ventre sans incommodité & qui ne descend en bas qu'au temps de l'accouchement. Dans la mole le ventre n'est point élevé en devant comme dans le fœtus ; mais il est gonflé également aux côtés & en devant & particulièrement à l'hypogastre. Les femmes ressentent des douleurs avec ponction dans la matrice qui sont au sentiment de Scholzius conf. 355. les signes particuliers pour distinguer la mole de chair d'avec la véritable conception. De plus les symptomes qui ont coûtume de diminuer dans la véritable grossesse au milieu du terme, augmentent & redoublent dans la mole, ce qui rend celles qui portent des moles, extrêmement pales & sans couleur. Les femmes véritablement grosses ont coûtume d'avoir du lait aux mammelles au milieu de la grossesse, ce qui n'arrive pas à celles qui ont des moles. Leurs mammelles se gonflent à la verité, mais c'est d'une matiere & d'une liqueur sereuse & excrementeuse plutost que d'un véritable lait. Dans le fœtus, la purgation menstruale s'arreste entierement ; dans la mole, au contraire elle arrive de trois en trois mois & mesme par de plus longs intervalles & le sang est abondant & d'une mauvaise couleur.

Les femmes grosses d'un véritable fœtus ne ressentent au temps de leurs mois aucunes douleurs, ny aucunes tensions & seulement un mouvement plus fort du fœtus, le contraire arrive dans la mole.

Ces signes sont plus manifestes lorsque la mole est seule que quand elle est jointe à un fœtus vivant, à moins que la tumeur trop grande du ventre & le mouvement d'un costé sur l'autre, & les autres signes particuliers ne surviennent qui la fassent distinguer. Quant au

Prognostic.

La mole est une maladie toujours perilleuse, car si elle est jointe avec le fœtus, ou elle le fait mourir, ou en sortant avec luy elle rend l'accouchement laborieux, si elle est seule & si elle se corrompt avant que de sortir elle infecte la matrice & luy communique la putrefaction, si elle ne se corrompt point & demeure en son entier, elle restera deux, trois & mesmes dix ans dans la matrice, & durera autant que la vie de la mere.

Enfin si elle sort d'elle mesme, ce qui est rare, ou par le moyen des medicamens; elle causera de grandes douleurs & particulièrement de grandes hemorrhagies de matrice. Pour

La Cure.

Avant de passer aux indications il faut examiner si la mole est jointe avec le fœtus ou non. Si elle est jointe, il ne faut rien faire temerairement, mais attendre l'accouchement naturel parce que la

mole sort ordinairement avec le fœtus ; que si elle reste contre l'espérance , il faut la pousser dehors par les remèdes pharimaceutiques , ou l'arracher par la main du chirurgien.

Si la mole est seule & sans apparence d'aucun fœtus ce qui se connoitra si la malade n'accouche point au bout de dix mois ou d'un an , on travaillera alors à la faire sortir au plustost.

On aura recours pour cet effet aux remèdes les plus puissans pour provoquer les mois à ceux qui facilitent l'accouchement difficile , enfin à ceux dont on chasse le fœtus mort.

On fera precéder les bains , les fomentations , les onctions , les injections & tels autres remèdes ramollissans assez connus & que nous d'écrirons au traité de l'accouchement , pour élargir les voyes , & pour rendre la matrice , ses fibres & ses membranes plus maniables & plus capables de distension. Les voyes ainsi préparées les purgatifs vigoureux auront lieu pour irriter en melme tems la matrice , telles sont les pilules fetides , les pilules d'hiera avec la coloquinte ou son extrait , l'espece diaturbith avec la rhubarbe , la décoction de pouliot , de senné , de sabine , demie poignée de chacun dans du petit lait , prise durant quelques jours. Rulandus a fait sortir plusieurs moles par cette décoction , tels sont l'extrait d'ellobore , l'extrait des trochisques alhandal & tels autres remèdes efficaces. On y joindra les vomitifs qui sont tres-puissans pour mettre dehors ce qui est contenu dans la matrice. Soit de l'antimoine qui sont les meilleurs , soit du vitriol , qui sont les moins commodes , on y ajoutera les emmenagogues , sur tout la sabine , la bryonia , la gentiane , le caba-

ret, laneth, &c. les bayes de genièvre, la semence de nielle, les pois & semblables, à quoy vous joindrez la canelle, son eau spiritueuse ou sa teinture ou quelques autres préparations de cet aromate qui sont excellentes pour vider la matrice. L'huile distillée de sabine meslée avec l'huile distillée de girofles & le sucre en forme d'elæosaccharum & continuée long-temps est un fort aiguillon; ou bien, faites une poudre avec le borax, la myrrhe, le castoreum parties égales de chacun & le sel volatile de succin, & donnez une fois ou deux le jour demie dragme de cette poudre dans de l'eau de canelle. La poudre d'arrierefaix sechée à petit feu prise au poids d'une dragme dans de l'eau de canelle est l'experience incomparable d'Hartmannus, recommandée par Lindanus & usitée par Sylvius. L'arrierefaix est spécifique pour chasser les corps contre nature de la matrice. Les pilules composées d'une dragme des trochisques de mirrhe de trois grains d'euphorbe avec le sirop d'armoïse pour trois doses à prendre trois jours de suite ont la mesme efficacité.

L'action de ces remèdes internes sera secondée par les externes, & par les mouvemens les sauts, & les agitations que la malade fera de son corps. Après les clysteres ramollissans par lesquels on commencera, elle en recevra d'acres & de violents, faits avec le pouliot, la matricaire, la sabine, la poudre de coloquinthe mise dans un noüet & semblables. On fera des injections dans le col de la matrice avec la décoction de sabine d'armoïse neuf dragmes de chacune, à quoy on ajoutera de la mirrhe & du sagapenum depuis deux scrupules jusqu'à une dragme de chacun, meslant le

tout pour injecter avec la siringue nommée mé-trenchytes.

On compose des pessaires acres avec deux onces de galbanum, & une dragme d'elébore blanc.

Faites un parfum avec les scories du regule d'antimoine, & le mars, ou avec la décoction de sabine & de coloquinthe, la canelle, le galanga & le macis. La Courve recommande dans les moles desesperées le parfum d'aneth & de cumin.

Après les onctions ramollissantes, sur la région du pubis & de la matrice, on en fait avec l'huile diacolocynthidos, de violier, & d'aneth, & quelques gouttes de l'huile distillée de succin.

Enfin l'emplastre de fiente de vache appliquée sur le pubis, est recommandée par Forestus comme un remede salutaire, liv. 28. obs. 61. voila les remedes pour irriter la nature à jeter la mole.

Si elle ne le fait pas, ayez recours à l'operation chirurgique. Appliquez le dilatatoire de la matrice dans le col pour dilater l'orifice interne & arrachez la mole avec la main ou quelque instrument. Voyez la maniere de faire cette operation dans Hildanus cent. 2. obs. 52. & dans les epistres.

La mole tirée de quelque maniere que ce soit, vous étancherez l'hémorragie suivant la methode ordinaire. A l'occasion des vices de la formation du fœtus nous avons traité de la mole, les autres vices qui dependent de l'imagination de la mere, de sa crainte ou de quelque autre cause externe ne tombent jamais sous la pratique, c'est pourquoy nous les laissons pour examiner le.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Du regime des femmes grosses.

*Regime
des fem-
mes
gr. ss.* **O**N appelle ainsi les femmes lorsqu'elles ont conçu & que le fœtus est engendré & formé dans leur matrice. Or soit qu'on veuille conserver la santé des femmes en cet état, on la rétablir, on doit toujours avoir égard au fœtus : pour ne pas l'incommoder n'y l'exposer à sortir avant terme.

Pour la diete ou l'usage des six choses non naturelles, on doit donner quelque chose à la coutume, dans les femmes grosses comme dans les autres, c'est ce qu'Hipocrates nous a enseigné, il y a long-temps dans ses aphorismes que les mauvais alimens accoutumés sont preferables aux bons non accoutumés, & que la conservation de la santé consiste à ne se pas rassasier de nourritures & de faire exercice (avec moderation à l'égard des femmes grosses.) Enfin il assure que la diete & l'abstinence sont capables de guérir la plupart des maladies.

Dans l'ordre des choses non-naturelles pour la conservation de la santé, touchant l'air, on doit éviter l'odeur du safran & les autres odeurs fortes, les suaves, crainte de la passion hysterique, & les désagréables par la crainte de l'avortement. On a vu des femmes avorter par l'odeur d'une chandelle mal éteinte.

Quant aux alimens l'apetit en est ordinairement le juge , pourveu qu'on garde de la moderation à le satisfaire, la sobriété étant selon Van-helmont le fondement de tout le regime de vivre.

Les fruits d'esté & passagers ne doivent pas estre mangés abondamment par les femmes grosses, parce qu'en fermentant facilement , ils causent des diarrhées & des disenteries ordinairement funestes en cet état.

Par la mesme raison tout ce qui fermente trop & est venteux doit estre soigneusement évité par les femmes grosses , parce qu'alors leur abdomen se distend excessivement , empesche la respiration de la mere , & presse le fœtus.

Les acides sont nuisibles à la matrice partie nerveuse & membraneuse , car il n'y a rien qui soit plus ennemi des membranes & des nerfs que l'acide. Ainsi il est à craindre que les acides n'irritent la matrice & ne procurent une fausse couche. Si on en prend par excez.

Enfin les aromates n'excederont point , d'autant qu'étant spiritueux & volatiles , ils agitent facilement la masse du sang & sont capables de causer des hemorrhagies de matrice ou de semblables pertes de sang tres-dangereuses.

A l'égard du mouvement , la femme grosse s'abstiendra de toute agitation violente : sur tout d'étendre les mains en enhaut ; parce que cette action distend l'abdomen , celui-cy cause des douleurs à la matrice , communique sa distension au col de la matrice , & en ouvre l'orifice , de sorte que souvent cette extension des mains en enhaut fait écouler les eaux avant le temps ; pareillement il est tres-contraire dans la grossesse de porter ou

de lever un fardeau trop pesant à cause de la retention de l'haleine & du pressément du diaphragme en bas qui presse la matrice du mesme sens.

La danse & les sauts immoderez sont tres-nuisibles aux premiers mois ; car l'œuf descend dans cette action & est souvent jetté hors de la matrice ce qu'on appelle faux germe & avortement, je dis aux premiers ; car sur les derniers, une agitation ou danse modérée est salutaire pour abbaisser la matrice & déterminer le fœtus en enbas, ce qui distend & ouvre successivement les voyes étroites de l'orifice de la matrice & du vagina, outre que cet abbaissement & mouvement en enbas relasche en quelque maniere l'os pubis.

Les femmes grosses doivent estre fort réservées dans l'usage du mariage, & celles qui sont les plus secondes doivent appréhender la superfetation, ou la generation dangereuse d'une mole.

Les grandes passions de l'ame sur tout la colere & la terreur sont tres-contraires, la première agit considerablement la masse du sang & dispose à l'avortement; la seconde est funeste au fœtus qu'elle tue quelquefois, ou le dispose à l'épilepsie dès la matrice. La joye est tres-salutaire spécialement aux derniers mois, & precede souvent un heureux accouchement.

Le ventre doit estre libre est relâché chaque jour, car les excremens endurcis & les vens retenus, font de grands desordres aux derniers mois.

Si le ventre est constipé, n'ayez point recours aux suppositoires qui soient tant soit peu acres, dans tout le temps de la grossesse par la crainte de l'avortement & de l'irritation de la matrice qui est étroitement jointe avec le rectum. Evitez toutes

sortes de clysteres & si vous estes obligé de vous en servir prescrivez les en petite dose, avec des ramollissans & de doux carminatifs seuls.

Il suffit que la malade boive plus abondamment que de coutume pour ramollir & pousser les gros excremens, ou qu'elle avale des bouillons gras & en abondance. La crème de tartre seule ou mêlée avec moitié de sel de tartre prise de temps en temps lui tiendra le ventre assez lâche, les doux laxatifs avec les raisins passés & les tamarindes ou seuls ou mêlés avec le tartre sont tres-convenables.

Evitez l'aloë & les pilules de Francfort, parce que tous les remèdes où l'aloë entre provoquent les mois. De plus l'aloë laisse après soy certainestriction, la rubarbe est seule non pas seule; mais dans un vehicule de raisins passés. La cassé que quelques-uns ordonnent aux femmes grosses est nuisible par les tranchées & les vents qu'elle cause. La manne est contraire, parce que sa douceur fermentative peut causer la passion hysterique. L'huile d'amanthes douces depuis demie once jusqu'à une once prise dans un bouillon chaud à jeun, ramollit & lâche doucement le ventre, particulièrement si la constipation vient des excremens endurcis.

Les œufs à la coque avec un peu de sucre font le même effet. Voicy des exemples pour faciliter & rendre le tout plus clair.

Prenez un scrupule de crème de tartre, huit ou dix grains de sel de tartre, mêlez le tout pour faire une poudre à prendre le matin dans un bouillon chaud: ou

Prenez une once de poulpe de raisins passés deux dragmes de crème de tartre, quatre scrupu-

les de semence d'anis , du sirop rosat solutif préparé sans scammonée pour faire un électuaire purgatif ; la dose est la grosseur de deux chataignes à prendre le matin à jeun quand le ventre ne sera point libre. Si vous voulez un purgatif plus fort.

Prenez deux dragmes de poulpe de raisins passés , quinze grains de rubarbe choisie , sept grains de sel de tartre , deux goûtes d'huile distillée d'anis , une suffisante quantité de sirop de chicorée avec la rubarbe pour faire un bolus purgatif pour une dose.

Si vous aimez mieux donner les raisins passés en forme liquide , pilez les & les mettez infuser dans du vin de rhin qui sera excellent à prendre : ou bien ,

Prenez une once de petits raisins passés , pilez les dans un mortier & faites en une pâte que vous ferez cuire dans une livre & demie d'eau ordinaire , mettez infuser dans la colature bouillante deux dragmes de feuilles de senné mondé , une dragme de crème de tartre , une dragme & demie de semence d'anis , deux pincées de fleurs de violette , laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit , donnez le matin la colature purgative , un petit verre pris dans le besoin lasche suffisamment le ventre & il n'a point de mauvais goût.

Si la douceur des raisins passés est incommode vous pouvez prendre les tamarindes qui sont agréables.

Prenez depuis deux dragmes jusqu'à demie once de poulpe de tamarindes , quinze grains de crème de tartre , huit grains de sel de tartre , une suffisante quantité de sirop de chicorée avec la rubarbe pour faire un bolus.

Si on pilez les tamarindes enfermez-les dans un nouët & metez les infuser dans du vin ou de la biere, laissez macerer le tout, & le donnez, on peut donner un bouillon leger aux tamarindes dans le vin. La colature ou simple ou adoucie avec un peu de sirop de framboise & de sirop rosat solutif est un laxatif benin pour les femmes grosses.

Il faut par ces laxatif empescher les vents & y ajouter la semence d'anis & de fenouil ou leurs huiles distillées, ce qui est excellent pour dissiper les vents & en empescher la generation. On peut y mesler des girofles, de la canelle ou un peu de noix muscade à raison du fœtus. Voila pour la Mere. Les remedes convenables pour fortifier & conserver le fœtus, sont l'eau de canelle avec les coins bien préparée, car la vulgaire n'est rien que du phlegme: le suc & la poulpe de coin, ainsi que les aromates, on y joint les girofles & les noix muscades. Panatollus ordonne entre autres les œufs frais à la coque à prendre à jeun.

Les amandes préparées suivant la coutume avec l'ambrosie, la semence de fenouil, & un peu de sirop de coin, sont excellents pour fortifier le fœtus quand les meres sont debiles.

Un peu de vin est bon pour celles qui y sont accoutumées & pour les foibles, mais pour celles qui sont robustes & remplies d'esprits, il n'est pas seur de leur donner du vin qui est capable de les faire avorter.

On recommande encore pour fortifier le fœtus, un morceau de pain trempé dans l'eau de vie pour les femmes, nommée le baume de l'embrion, pour appliquer au nombril & à la region du pubis.

Le pain d'épice arrosé de vin de malvoisie & saupoudré de poudre de girofles & de noix muscades, fortifie admirablement le fœtus ; ou bien faites un sachet de mente, de melisse de semence d'anis & de fenouil, de gingembre, de galanga, de girofles, piquez-le & l'appliquez chaud à l'entrée du lit, sur le ventre après l'avoir trempé dans du vin. Tout cecy regarde la diete. Ou la conservation de la santé.

Pour ce qui est du rétablissement de la santé ou du regime des femmes grosses dans les maladies tant aiguës que chroniques ; on suit la mesme methode que dans les autres sujets, excepté qu'on a toujours en vûe le fœtus de peur qu'il ne contracte quelque mal ou qu'il ne sorte avant le temps.

Quant aux remedes nommés generaux, auxquels on a pour le present peu d'égard. On demande si la saignée convient aux femmes grosses : celles qui sont en santé, d'une habitude loüable, d'un grand embonpoint, qui menent une vie sedentaire & prennent de bons alimens, ont besoin quelquefois de la saignée au milieu de la grossesse, sçavoir le troisieme ou quatrieme mois afin d'empescher l'avortement à quoy elles seroient sujettes. Panarollus pent. 1. obs. 10. dit qu'une femme de sa connoissance qui avortoit toujours le cinquieme mois, en fût preservée par la saignée, & Pent. 2. obs. 23. il conseille hardiment la saignée aux premiers mois comme un excellent preservatif pour les femmes repletés. La saignée se fait au bras & plutost en plusieurs fois qu'en une ; la saignée est mesme quelquefois necessaire dans ces sortes de sujets, au temps de l'accouchement, pour le faciliter lors qu'il est laborieux ; Nous en avons

plusieurs exemples ou le fœtus est sorti d'abord que la saignée a esté faite.

Dans les maladies aiguës il faut plus de reserve pour la saignée spécialement dans les païs tempez, & on ne doit pas saigner sans toutes les précautions cy-dessus.

A l'égard de la purgation, il est bon aux premiers mois de donner des vomitifs doux & benins à celles qui ont de la facilité à vomir, qui en ont de fréquentes envies, qui ont le pica, des douleurs d'estomach & de semblables symptômes. La nature qui excite de fréquens vomissemens en ce temps-là, semble nous montrer le chemin, pourquoy ne la suivons-nous pas, sur tout puisque les vomitifs sont alors bien plus seurs que les purgatifs par enbas.

Ceux-cy n'ont aucun lieu excepté les ramollissans & les doux detergifs, quoy qu'il y ait plusieurs exemples de femmes grosses qui ont supporté les plus forts purgatifs sans danger, & qu'il soit vray qu'il est assez difficile à l'art de procurer l'avortement quand on le desire, un Medecin bien avisé n'en sera pas plus hardi & ne se fiera jamais au hasard : car les purgatifs proprement tels ont 1. certaine malignité tres-ennemie du fœtus. 2. les tranchées & les mouvemens convulsifs des intestins ~~sont~~ capables de causer une passion hysterique, ou du moins d'irriter la matrice par consentement, & l'exciter à jeter dehors le fœtus. Il faut donc beaucoup de précaution à purger les femmes grosses & si on y est obligé, que ce soit en petite dose & avec les purgatifs les plus doux, vers le cinquième mois avec toutes les circonstances requises.

Les symptomes pressans peuvent estre facilement appaiez par l'opium & le laudanum, qui est neanmoins suspect dans les femmes grosses, parce qu'on a remarqué qu'il leur étoit contraire & à la matrice, & que dans tout le temps de la grossesse & mesme les derniers mois, il avoit souvent procuré l'avortement. Le Medecin doit donc estre circonspect à l'ordonner. Neanmoins quand il est à craindre que la matrice ne s'irrite trop & que les esprits animaux ne soient mis dans un trop grand desordre. On peut mesler l'opium avec les autres remedes en considerant bien toutes les circonstances; & dans les affections catarrheuses nocturnes & opiniatres, lorsque la necessité est pressante, il est bon d'avoir recours au laudanum qui produit un heureux effet dans les catarrhes sur quoy voyez Horstius liv. 10. obs. 3.

Les maux d'estomac sont les symptomes les plus frequens des femmes grosses & immédiatement après la conception celui qui se presente le premier est

Le Dégout.

Dégout & nausée. Et l'envie de vomir qui dure souvent jusqu'au troisième mois, après quoy ce symptome cesse de luy-mesme pour l'ordinaire.

Hipocrate sect. 5. aphorif. 45. propose le dégoût comme le signe de la grossesse, une femme, dit-il, dont les menstrues sont arrestées, qui a du dégoût, sans frisson & sans fièvre, doit estre jugée grosse. Pour empescher donc que le corps ne tombe en langueur par un trop grand dégoût & que la matrice qui doit former le blanc de l'œuf de la ma-

trice ne vienne à manquer, les Medecins ordonnent les remedes suivants pour oster ce dégoût.

1. Il est bon de donner des vomitifs benins à celles qui font un peu cacochymes & les pilules aloë-phangines préparées sans les purgatifs, parce qu'étant aromatiques elles détergent & fortifient l'estomac. Le syrop de racines de gingembre ou le gingembre mesme confit dans les Indes, la noix muscades confite aux Indes, & nourrie de vin un peu verd & acide, un doigt de ce mesme vin pris le matin, leve le dégoût. Les coins confits, le syrop, le suc, & toutes les préparations du coin servent à guérir le dégoût des femmes grosses; le fenouil confit dans du vinaigre, les capres au vinaigre, l'élixir stomachal, & les autres choses de cette nature font le mesme effet. Pour l'élixir de propriété, il s'en faut abstenir à cause de l'aloë de la mirthe & du safran. L'esprit de mastich, & l'esprit doux de sel en petite quantité oste le dégoût des femmes grosses, on le donne dans de la malvoisie ou dans un peu de bon vin. Ou bien

Prenez une dragme & demie d'eau de menthe, six dragmes, de celle de canelle, trois dragmes d'esprit de mastich, une dragme d'esprit theriacal camphré, douze gouttes d'esprit de sel doux, demie once de sirop de suc de coins, meslez le tout pour faire une mistion. La dose est d'une cueilliée à prendre de temps en temps aux premiers mois, cette mistion est bonne pour tous les maux d'estomac.

2. Il est salutaire d'oindre la region de l'estomac avec l'huile de mastich, l'huile de menthe, l'huile de coins, & avec un peu de l'huile stomachale de Craton à cause des noix muscades qui y

sont en abondance. On applique sur l'estomac une tuile chaude, ou un cerat ou emplâtre faite de crouste de pain malaxée avec l'huile de mastich.

Le vice opposé au dégoust est un apétit desordonné pour les choses absurdes qu'on nomme.

Le Pica.

Le Pica Qui survient au second mois lorsque le sang menstruel a esté arresté; l'appétit du pica est pour les choses accoutumées; mais excessif, ou pour les choses absurdes, il n'est pas seur d'accorder ces dernières aux femmes grosses, quoy que souvent elles ne leur causent aucun mal lorsqu'elles n'en usent pas avec excez. Si elles desirent des viandes ordinaires & bonnes à manger, on doit les leur accorder; car les viandes d'appétit sont plus faciles à digérer & on mange dans la grossesse sans incommodité, ce qu'on ne mangeroit pas dans un autre temps impunement.

Si elles desirent des choses qu'on ne puisse avoir, pour empêcher le fœtus d'estre marqué, ou qu'il ne luy en arrive quelque incommodité, on fera prendre à la mere de la noix muscade avec un peu de miel, remede éprouvé & recommandé en ce cas, ainsi que l'eau d'écorce d'orange; le sirop d'écorce d'orange & de citron, le sirop d'absinthie; le suc par expression des jeunes feuilles de vigne, ben seul avec le suc ou le sirop de coins; l'eau de vigne qui tombe par la taille du pampre, au mois de May; l'eau aigrelette distillée des bourgeons de vigne; l'essence d'écorce d'orange, beuë; le pain trempé dans du suc de grenade ou de coin, &c. Si les choses désirées sont absurdes & apparemment

rennent de difficile digestion, comme la craye, la chaux, les charbons, &c. On leur donnera des alcalis fixes pour absorber l'acide, tels que sont le corail préparé, la nacre de perle, les yeux d'écrevisse, la corne de cerf sans feu, l'ivoire sans feu, à prendre seuls ou arrosez d'un peu de vinaigre ou de vin.

Le Vomissement.

Ce symptôme est fâcheux s'il arrive le second ou le troisième mois, il n'est pas toujours bon de l'arrêter; mais aux derniers mois il est dangereux à cause des secousses de l'abdomen, & il faut y donner un prompt remède. Celui du premier mois s'arrête de luy-même; au second & au troisième mois, il vaut mieux faire une saignée pour le guérir à cause de la suppression des mois, que de donner une purgation inutile.

Le vomissement.

Lorsque nonobstant ces remèdes le vomissement est opiniâtre & qu'il continue tant au second & troisième qu'aux derniers mois, il faut avoir recours aux stomachiques appropriés; entre lesquels, l'esprit de mastich beu avec l'eau de canelle tient le premier rang; la conserve de roses ou de menthe rendue acide avec l'esprit de vitriol de mars tient le second; tous les remèdes tirez des coings, le sirop de citron & de jus de citron ont icy lieu, on en fait des mistions dont les compositions sont faciles.

Quant aux topiques l'emplâtre stomachale de Craton meslée avec le tacamahaca, le cataplasme de levain avec les poudres stomachiques & spécialement les aromatiques sont excellents pour appli-

Q

quer, outre cela on oint la région de l'estomac avec l'huile de mastich, l'huile d'absinthe, l'huile distillée de menthe, & l'huile de noix muscades, tant par expression que par distillation.

Une croûte de pain trempée dans du bon vin, saupoudrée d'aromates, & appliquée sur le ventricule est merveilleuse.

Les tranchées des femmes grosses.

Les tranchées des femmes grosses. Les femmes grosses sont souvent sujettes aux premiers mois à de facheux maux de ventre, causés en partie par l'acide vicieux des intestins qui engendre des vents dans la fermentation, en partie par le mucilage acide attaché aux intestins qui produit des tranchées cruelles & opiniâtres.

La cure consiste dans les aromates moderez, comme les quatre grandes semences chaudes bouillies dans du vin, les écorces de citron & d'orange, les vins aromatisez ou hipocras, l'eau & l'esprit de Zedoaria : lorsque les tranchées viennent des vents, l'eau de vie pour les femmes avec l'huile distillée de fenouil ou l'huile distillée d'écorce d'orange est d'une utilité admirable. On peut composer la mistion qui suit.

Prenez deux onces d'eau de fenouil, une once d'eau de canelle, six dragmes d'eau carminative, trois dragmes d'esprit de Zedoaria, depuis demie dragme jusqu'à une dragme d'esprit de nitre, demie once de sirop d'écorce d'orange, meslez le tout pour faire une potion à prendre à cueillierées de temps en temps pour dissiper les vents.

On enduit exterieurement l'abdomen avec l'huile de laurier adoucie par l'huile distillée de ca-

monille. On y applique pareillement des sachets remplis de carminatifs, par exemple de sel & de mil rosti, avec les quatre grandes semences chaudes, on les pique, & on les trempe dans de l'esprit de vin, avant de les appliquer; ou bien suivant la pratique de Castro, on fait une omelette de dix-sept jaunes d'œufs, qu'on bat fortement, on y ajoute de la poudre d'anis, de cumin & de fenouil une dragme de chacune, avec une quantité suffisante d'huile de laurier pour mettre sur le ventre.

La Diarrhée.

Arrive aux femmes grosses également aux premiers & aux derniers mois, elle n'est pas dangereuse aux premiers mois; mais elle est tres-suspecte aux derniers comme Hipocrate l'a enseigné de son temps, Sect. 5. aphor. 39. Il ne faut pas néanmoins arrêter temerairement cette diarrhée, même sur la fin de la grossesse. Scholzius conf. 340. assure que les femmes grosses supportent quelquefois le flux de ventre avec soulagement jusqu'au temps de l'accouchement.

Si donc les forces n'en sont point trop abatuës, s'il n'est point trop abondant, s'il ne trouble point le ~~sejour~~ on ne s'empressera point d'y remédier; que s'il est excessif, s'il abat les forces, si l'avortement est à craindre on y apportera remède; mais on évitera les purgatifs, du moins on se contentera de la rubarbe; ou plutôt on donnera des altringens acides benins, comme les coins, l'esprit de mastich, les solutions, syrops, & teintures, de corail, la conserve de roses, vitriolée, préparée

Q. 2

avec le corail rouge & le sirop ou suc de coins en forme d'électuaire pour prendre de temps en temps. L'extrait de racine de tormentille meslé avec les autres remèdes est excellent ; la gelée de corne de cerf dissoute jusqu'à demie once dans la boisson ordinaire & prise deux fois le jour arrête la diarrhée. Enfin l'électuaire diascordium de Fracastor dans un véhicule acide approprié est très-efficace lorsque les autres remèdes sont inutiles, mais comme l'opium y entre, on doit le donner avec beaucoup de circonspection ; pour corriger l'opium & pour rendre l'électuaire même plus puissant on le tempère par des acides qui sont les correctifs de l'opium, en ce cas on fera la mulsion suivante.

Prenez une once & demie d'eau de menthe, six dragmes de coin, trois dragmes d'esprit de mastich bien préparé, une dragme du diascordium de Fracastor, demie dragme d'extrait de tormentille, demie once de sirop de corail, meslez le tout pour faire une potion à prendre par intervalles.

On recommande extérieurement l'emplâtre de mastich malaxée avec l'huile rosat & une quantité suffisante de cire on étend le tout sur un linge & on l'applique sur l'abdomen. On fait pareillement un cataplasme de coins cuits avec quoy on mesle du macis, des girofles, des noix muscades, & du mastich en poudre pour mettre sur l'estomac.

Le mal des dents.

*Mal de
dents des
femmes
grosses.*

Les femmes grosses ont coutume de se plaindre des maux de dents, qu'on apaise facilement les premiers mois par les décoctions appropriées

qu'on tient dans la bouche, telles sont les décoctions d'absinthe, de quinte-feuille, de patience sauvage, de grandes orties, & de bois saint dans de l'eau, & un peu de vinaigre. On garde la décoction dans la bouche & on crache souvent. Si la douleur des dents vient du scorbut au lieu d'eau & de vinaigre, on fera la décoction dans du lait ou du petit lait spécifique dans le scorbut. La décoction de nicotiane retenue dans la bouche est excellente pour appaiser la douleur de dents, mais il faut prendre garde de n'en point avaler, car elle feroit vomir. L'huile de camphre, l'huile d'origan de Crete, ou l'huile distillée de girofles, recueillie dans du coton, & mise dessus ou dans la dent fait le même effet, l'essence du bois de gajac ou du sassafras préparée avec l'esprit de vin, est d'une grande efficacité dans le mal de dents; si on y dissout quelques grains de laudanum, on aura une teinture odontalgique excellente à appliquer avec du coton. Les anciens mettoient sur la dent malade du philonium Romanum où entre le pavot. On applique sur les tempes une emplâtre de mastich & de tacamahaca bien malaxez ensemble, ce qui fait passer souvent la douleur.

• *La palpitation du cœur & la syncope des femmes grosses.*

Les femmes grosses sont affligées quelquefois de la palpitation du cœur suivie de la syncope; ^{La palpitation du cœur} lorsque la palpitation est violente, qu'elle arrive au milieu de la grossesse & à un sujet de bonne constitution & d'un assez grand embonpoint, la ^{syncope.}

saignée suffit pour y remedier ; mais si la saignée n'a point de lieu , ou si elle est inutile , on doit passer aux specifics contre la palpitation du cœur ; les principaux sont , les préparations du corail , spécialement la teinture de corail avec l'esprit de corne de cerf qui est excellente en cette rencontre , on en donne jusqu'à 30. 40. ou 50. gouttes deux fois le jour. En place de cette teinture , on peut donner aux pauvres la solution de corail avec le suc de citron adoucie par le sucre. L'esprit de roses & de melisse & l'essence d'ambre préparée avec ces suc (car l'ambre pris interieurement n'est point contraire aux femmes grosses) sont données commodement jusqu'à quelques gouttes dans de bon vin contre la palpitation du cœur dans la crainte de la syncope. L'elixir acide de citron est salutaire durant le paroxysme avec un peu de suc de citron ; au reste l'eau du cœur de cerf composée , l'eau cordiale d'Hercule de Saxe , la confection d'Alkermes délayée avec le suc de citron , sont assez connus.

On enduit les regions du poulx & du cœur avec l'huile distillée de melisse , de citron & de canelle pour resister à la lypothimie & à la palpitation du cœur.

La toux des femmes grosses.

La toux des femmes grosses. Plus la toux & le fœtus sont grands , plus il y a de danger , à cause des secousses de l'abdomen & de la crainte de l'avortement.

Il y a deux sortes de toux , une nocturne qui vient d'une limphe acre , lors qu'on rejette peu de matiere. L'autre continuë & de jour procedant du

vice de l'estomac , dans laquelle on rejette des matieres visqueuses & mucilagineuses avec soulagement.

La derniere est facilement appaisée par l'eau asthmatique de Rudolphus , spiritueuse aromatique, meslée avec la moitié d'esprit de gomme ammoniac preparé avec le verdet. On en donne quarante ou cinquante gouttes qui aident l'expectoration & adoucissent la toux en dissolvant les viscositez mucilagineuses ; la mistion d'oximel scillitique avec l'eau d'hysope & de canelle & l'addition d'un peu d'esprit doux de sel & de nitre doux produit le mesme effet. La semence de fenouil & d'anis mangée souvent oste la toux & fortifie le fœtus en mesme temps , & on assure mesme que la semence de fenouil donne de beaux yeux au fœtus.

Les raisins passés , avalez de moment en moment , & la decoction d'aunée ou enula campana beuë par intervalles dans du vin sont tres-convenables pour la toux des femmes grosses.

Si la toux est nocturne , les tablettes composées des especes d'aireos avec l'huile distillée de fenouil & d'anis auront lieu. On les prend en se mettant au lit , on les garde quelque temps dans la bouche avant de les avaler & elles adoucissent l'apreté de la gorge & la violence de la toux ; les pilules de storace & d'opium entre , en petite quantité font encore mieux , on les avale pareillement en se mettant au lit après avoir legerement soupé. Voyez en la description dans la pratique de Sylvius & dans la Pharmacopée de Schroder , au traité des pilules. Dans les toux violentes jointes aux cephalalgies continuelles & aux insomnies, il est quelquefois à propos d'ajouter le laudanum aux autres

Q 4

remedes. J'ay cité cy-dessus un passage d'Horsling qui en montre l'efficacité : le sirop de jujubes, celui d'hyssope & de russilage, &c. temperent l'acrimonie de la limphe qui produit la toux nocturne.

Les Hemorragies des femmes grosses.

Les hemorragies des femmes grosses. Au milieu & vers la fin de la grossesse, il arrive souvent des hemorragies terribles & dangereuses, tantôt par la matrice, tantôt par d'autres lieux particuliers. Le Medecin doit estre habile pour ne pas arrester les necessaires, & laisser couler les superflues.

Il est certain qu'il y a des femmes jeunes & d'un grand embômpoint, qui ont leur flux periodique reglé mesme dans la grossesse, & on a remarqué que quand les mois ne suivoient pas leur cours ordinaire, ils faisoient irruption par d'autres endroits dans tout le temps de la grossesse, soit par le nez telle qu'est l'hemorragie opiniâtre; mais sans danger, observée par Skenzius liv. 4. obs. soit par la bouche comme le vomissement frequent de sang encore sans danger d'une femme grosse, remarqué par Salputh. cent. 2. hist. 54. quelquefois les hemorrhoides suppléent aux mois arretez, leurs cours est très-salutaire & si elles se suppriment, on est obligé de les ouvrir par des sanvues. Zacutus liv. 1. Medic. Princip. obs. 27. en fait une observation singuliere, où il dit, qu'une femme grosse de neuf mois surprise de l'épilepsie par la suppression des hemorrhoides fût guerrie dès qu'on luy eût appliqué des sanvues au fondement.

Après toutes ces considerations le Medecin examinera bien toutes les circonstances pour décou-

voir si l'hémorragie en quelque endroit qu'elle se fasse est un effet de la nature, où le symptôme de la débilité du fœtus. Car Hipocrate nous apprend que le sang qui se perd par les mammelles ou par la matrice, denote la foiblesse du fœtus & l'avortement prochain. Il faut apporter beaucoup d'attention pour le prévenir, & examiner si la femme est accoutumée à ce flux de sang. Si les forces n'en sont point abatuës, si elle en est soulagée, si elle a eu déjà quelque fausse couche par l'abondance du sang, &c. dans ces cas, on doit laisser couler le sang & moderer seulement son cours & ne pas le supprimer entierement sans necessité, particulièrement s'il garde quelque periode.

Au contraire si la mere sent remuer foiblement le fœtus, si elle est elle mesme lasse & debile, si la matrice luy pese plus qu'à l'ordinaire, si elle manque d'appetit, si elle ressent des douleurs vagues au dos & à la region des lombes, alors quelle que soit l'hémorragie, il faut la supprimer pour prévenir l'avortement. On fortifiera en premier lieu le fœtus en appliquant les topiques dont on a déjà parlé, & on étanchera l'hémorragie par des remedes internes.

Tels sont le sirop de suc de consoude, & de pourpier, à quoy on ajoûte dans la necessité un peu de sirop de pavot blanc: On donne le tout dans de l'eau de tormentille, & de pourpier. Le sirop de corail, le sirop de ribes, de mirtilles, de coin, & semblables sont tres-usitez: la teinture de souphre de vitriol, la teinture astringente de mars, la teinture de corail avec l'esprit des bois: données jusqu'à plusieurs goûtes deux ou trois fois le jour sont tres-salutaires: ou bien, faites un élec-

tuaire de vieille conserve de roses vitriolée, y ajoutant le corail rouge & la terre sigillée, avec le sirop de coins, on arrosera le tout avec la teinture de souphre de vitriol ou la liqueur stiptique; la dose est la grosseur d'une noix ou d'une châtaigne deux ou trois fois le jour.

Les remèdes pour l'hémorragie immodérée, du nez, des mois, & de la matrice conviennent icy.

La suppression d'urine des femmes grosses.

La suppression d'urine des femmes grosses. Cette suppression arrive aux derniers mois par la distension de la matrice qui comprime la vessie: l'urine est particulièrement supprimée lorsque la malade est debout; mais lors qu'elle est couchée l'eau sort plus facilement: elle ne prendra point de diurétiques intérieurement ou du moins ils seront très-doux. Il vaut mieux oindre extérieurement la région de la vessie & le pubis avec l'huile de scorpion, ou bien on fera des bains & des fomentations, avec la guimauve, la mauve, le melilot, la parietaire, &c. pour relâcher les voyes & provoquer l'urine. Le cataplasme de parietaire avec la graisse d'oye & l'huile de scorpion, appliqué à la région du pubis est merveilleux pour pousser l'urine retenuë.

La douleur avec tension, les fissures & les crevasses de l'abdomen des femmes grosses.

La douleur. Dans la première grossesse, sur les derniers mois la distension de l'abdomen avec douleur & déchir-

ement, tourmentent souvent les jeunes femmes, ^{avec} & lorsque la peau est délicate, il se fait des fissures ^{tension} & des fentes; pour remédier à la douleur, & empêcher les crevasses les onguents & les linimens ^{les fissures & crevasses} laxatifs & ramollissans, sont tres-salutaires. On les ^{ses de} fait par exemple avec les mucilages de semence ^{l'abdomen.} de lin, de semence de fenugrec, de racine de guimauve, avec la moëlle de l'os de la cuisse de veau, on y ajoute l'huile d'amandes douces, & de lis blancs, la graisse de poule & d'oye, &c. la pommade seule appliquée chaude à l'abdomen est tres-convenable.

Perte prématurée des eaux des femmes grosses.

Cette perte arrive quelquefois un mois ou quelques semaines avant l'accouchement, & ce symptôme est dangereux.

Perte prématurée des eaux des femmes grosses.

1. Parce qu'il est à craindre que le fœtus ne meure.

2. Parce que ces eaux sont nécessaires dans l'accouchement pour relacher & lubrifier les voyes.

Si donc ces eaux se perdent avant l'accouchement, les voyes seront sèches, arides, fétides, sans suc, & rendront l'accouchement laborieux. Il y a néanmoins de la différence à faire; car tantôt la perte des eaux est funeste au fœtus, tantôt elle ne l'est pas. Elle est funeste lors que l'amnios & le chorion sont rompus & que toute la liqueur s'écoule; car le fœtus manque ainsi de la nourriture qu'il prenoit par la bouche, que si le chorion seul est offensé ou rompu, la perte de l'eau est moins dan-

gereuse, mais il est impossible de connoître parfaitement sinon par l'effet, si l'eau sort des deux membranes ou d'une seule.

Lorsque la perte des eaux arrivée avant l'accouchement a rendu les voyes seches & fletties & augmente la difficulté du travail, il est bon d'oindre le col de la matrice & les lieux voisins avec les linimens & les onguents ramollissans dont il a esté parlé sur les crevasses de l'abdomen, & d'injecter de l'huile d'amandes douces ou de lis blanc, &c. dans le vagina, parce moyen on élargira les voyes & on suppléera au deffaut des eaux.

L'enflure des jambes des femmes grosses.

*L'enflure
des
jambes
des
femmes
grosses.*

Quelque jours avant l'enfantement les jambes des femmes grosses s'enflent & deviennent comme edemateuses; mais après l'enfantement & le flux des lochies la tumeur disparoit. Si l'enflure leur cause de la peine à marcher, ou si elle est excessive, on oindra les jambes le soir avec l'huile d'aneth, de camomille, d'hypericum, &c. ou bien on les baignera avec une lessive de sarment, avec du vin dans quoy on aura fait cuire, de l'origan, de la camomille, du pouliot, du calament, &c. le cataplasme de camomille avec toute la plante mis dessus, fait dissiper l'enflure.

Les varices des femmes grosses.

*Les va-
rices
des fem-
mes
grosses.*

On sçait que les varices ou l'enflure des veines de la jambe surviennent souvent aux derniers mois de la grossesse qui disparoissent ensuite; mais si les varices sont si grandes & si grosses, qu'on en

apprehende la ruption. Le meilleur est d'oindre les veines enflées avec l'huile de laurier & longuent de bayes de laurier, ou avec l'huile de grenouilles, ou celle de vers de terre. On envelopera aussi les pieds ou seront les varices avec des linges larges trempés dans du vin ou dans une décoction médiocrement astringente.

*Les Hemorrhoides enflées des femmes
grosses*

Enfin un symptôme fâcheux qui arrive sur la fin *Les he-*
de la grossesse, c'est l'enflure des hemorrhoides, *morrhoe-*
tantôt douloureuse, tantôt non. Pour la résoudre *des en-*
on applique une éponge trempée dans une décoction *des des*
astringente de vin, ou bien on oint la partie *femmes*
avec de l'huile d'œufs & de l'huile de mastich. *grosses.*
L'huile de momordica par infusion est une expérience tres-bonne.

Longuent de linaria est salutaire à appliquer; enfin si le mal est grand on y appliquera de la poulpe de pommes cuites mêlée de cloportes, ou du moins on y ajoutera de l'huile de cloportes.

Voilà tous les symptômes des femmes grosses. Il me reste un cas singulier observé par Riviere, *cel. 74 obi. 24.* qui est un flux de sang immodéré à l'occasion d'un fœtus mort, qui ne pût & ne dût pas même estre guéri que par la sortie du fœtus mort. Nous en dirons la raison, dans l'extraction du fœtus.

CHAPITRE HUITIÈME.

Des vices de l'accouchement.

Vices de l'accouchement. **L**E fœtus formé & renfermé dans les prisons de la matrice s'efforce d'en sortir en battant des pieds & du corps, ce qui cause les douleurs de la mere & la pousse à seconder les efforts du fœtus pour le mettre dehors & s'en délivrer.

La matrice distendue par le mouvement du fœtus qu'elle contient, commence à s'abaisser successivement aux derniers mois de la grossesse & descend de plus en plus vers l'os pubis. Enfin, le fœtus devenu grand & vigoureux ne peut plus souffrir cette prison, il se remue, & il s'agit tellement, qu'il tombe la teste en bas, qui se trouve appuyée sur l'os pubis ou sur l'orifice interne de la matrice. En même temps la matrice qui est membraneuse & fibreuse, s'irrite, s'efforce & se retire, par des mouvemens & des contractions successives & réitérées, ce qui cause les douleurs cruelles & déchirantes qui tourmentent les femmes.

Si les douleurs sont legitimes & véritables, comme il est important de bien observer; elles commenceront depuis la region umbilicale s'étendant en bas vers le pubis, & depuis le conduit de la pudeur par derriere en enhaut vers les lombes, où il se fait un sentiment très-sensible avec déchirement. Après quoy l'orifice interne de la matrice commence à s'ouvrir; car dans les contractions &

les contractions de ces sortes de cavités, il arrive toujours que l'orifice s'élargit & à mesure que la matrice se retire, l'orifice interne s'ouvre. Ce que les sages femmes ont coutume d'examiner comme elles doivent, avec le doigt. Elles rencontrent un petit trou & au dessus un bourlet étendu, & elles n'animent jamais les femmes au travail de l'accouchement que la matrice ne soit ouverte & que les véritables douleurs ne viennent, lorsque l'un des deux manque, il ne faut point presser l'accouchement.

Le mouvement réitéré du fœtus & les contractions fréquentes de la matrice, rompent les membranes qui envelopent le fœtus, & les liqueurs contenues s'écoulent, lesquelles en sortant relâchent & lubrifient les voyes & font que le fœtus y puisse passer. Pendant ces entrefaites, la mère est dans une situation commode, les pieds repliez sous les genoux & écartez l'un de l'autre, ayant des oreillers sous les lombes pour relever le ventre, alors pressée par les douleurs convulsives de l'abdomen, elle fait une forte inspiration, & seconde par ce moyen la sortie du fœtus.

Si elle est affoiblie par le travail, on la fortifiera avec un peu de bon vin avec de l'eau spiritueuse de canelle, ou de l'eau d'hirondelle, & le castoreum si on apprehende la passion hysterique : d'un autre costé la sage femme située devant & entre les jambes de l'accouchée enduit ses mains & ses doigts d'huile de lis blancs, d'amandes douces, de violette, ou de quelque autre, elle les introduit dans le col de la matrice, elle prend doucement avec les doigts le fœtus qui s'avance, elle le range & le place pour le tirer la teste la premiere, après

quoy elle prend le cordon umbilical pour attirer en mesme temps l'arrierefaix, c'est à dire, le placenta & les membranes, prenant bien garde que l'air n'entre dans la matrice, avant, pendant, ou après l'enfantement. Le lieu de l'accouchement doit estre bien garni de linge, de rideaux & de couvertures pour deffendre l'entrée de l'air, sinon il est à craindre que la supression des lochies, l'inflammation ou l'enfleure de la matrice & mille autres maux de cette nature ne surviennent.

Il est important de bien distinguer les veritables douleurs de l'accouchement d'avec les faulles, à quoy bien des gens ne prestent pas assez d'attention. Il arrive souvent que les femmes ressentent de cruelles douleurs à l'abdomen, vers le nombril, un mois; quelques semaines ou quelques jours avant l'enfantement, ces douleurs n'occupent pas toujours l'abdomen seul, comme la colique & la passion iliaque, elles descendent quelquefois jusqu'à l'os pubis & sont prises par les sages femmes peu habiles pour les veritables douleurs, qui animent les femmes au travail de l'accouchement avec beaucoup de difficulté, de peine & d'inquietude, & souvent lorsque les malades croyent accoucher, ces grandes douleurs cessent d'abord & disparaissent, & le foetus reste encore huit ou quinze jours & mesme un mois entier dans la matrice. On nomme ces douleurs faulles.

Elles viennent des mouvemens convulsifs des intestins & du mesentere qui se communiquent aux parties voisines de la matrice & imitent les douleurs de l'accouchement; en un mot ces douleurs ne sont rien autre chose qu'une passion iliaque & une colique tres-forte, qui precede ou accompagne souvent

souvent la passion hysterique, ces douleurs sont causées par les alimens venteux, acides ou d'une autre nature, ou par l'effervescence viciée du suc pancreatique depravé avec la bile; ce qui arrive sur tout lorsque la passion hysterique y est jointe; la commotion du mucilage acide & pontique attaché fortement aux intestins peut produire ces douleurs fausses, lorsque les intestins le retirent & se rident pour le détacher en fécoliant.

Les fausses douleurs sont souvent compliquées avec les vraies durant l'accouchement & elles durent mesmes quelque temps après.

Elles sont causées alors par les contractions de la matrice qu'elle fait pour mettre le fœtus dehors, lesquelles contractions se continuent jusqu'aux plexus mesenteriques à raison des nerfs de la matrice qui en dérivent. En sorte que tous les autres nerfs qui en dependent & les parties où ils entrent souffrent les mesmes contractions. Ainsi les mouvemens épileptiques surviennent souvent à un accouchement difficile, & ils sont d'autant plus violents que le fœtus est prest de sortir, cessant d'eux-mesmes après l'exclusion du fœtus.

Il ne faut donc pas presser les femmes d'accoucher d'abord qu'elles ressentent des douleurs apparentes à l'abdomen, & c'est en quoy les sages femmes se trompent tous les jours qui mettent trop tost les femmes grosses en posture, croyant que c'est satisfaire à leur office de tirer l'enfant, sans considerer les commoditez ou incommoditez de la mere. On doit attendre le terme legitime & les véritables douleurs; qui pressent suffisamment les meres d'accoucher: la matrice s'ouvre en mesme temps, les eaux s'écoulent & toutes cho-

R

ses arrivent naturellement & avec beaucoup plus de facilité ; au contraire si on prend mal son temps & si on oblige les femmes d'accoucher dans ces fausses douleurs , on les affoiblira , elles ne seront plus capables de supporter le travail au temps naturel de l'accouchement , qui sera bien plus laborieux dans toutes les circonstances & peut-être funeste à la mere.

Ce que j'ay dit sur l'importance qu'il y avoit de distinguer les véritables douleurs de l'accouchement d'avec les fausses & d'avec les douleurs des parties voisines qui arrivent par consentement, est confirmé par une belle observation de Hoëferus dans son *Hercules Medicus* pag. 327. Une femme, dit-il, sujette aux douleurs nephretiques, fut traitée par les assistantes & par une sage femme ignorante comme si elle eut voulu accoucher ; parce que ces femmes ne pouvoient pas distinguer les douleurs de l'abdomen causées par les contractions sympathiques avec les reins travaillez par le calcul, d'avec les véritables douleurs de l'accouchement ; tout le travail qu'elle fit pour mettre le fœtus dehors ne servit qu'à luy causer une extrême foiblesse , & elle accoucha deux mois après d'un fils vivant & vigoureux , les douleurs nephretiques, ayant esté apaisées par des anodins apliquez à la region des reins avec d'autres specifics. Une autre femme au contraire croyant n'avoir qu'une colique nephretique , accoucha d'un gros garçon qui fit connoître le véritable mal.

Il n'y a que les femmes qui ont eu plusieurs enfans & les sages femmes d'une longue experience qui puissent facilement connoître les véritables douleurs d'avec les fausses. Les signes de celles-cy sont

1. Si elles prennent la femme trop-tost , & avant le temps legitime de l'accouchement.

2. Quand les autres signes requis à l'accouchement naturel ne se rencontrent point , par exemple quand l'orifice interne de la matrice est encore fermé , quand les eaux ne coulent point , &c.

3. Si dans ces douleurs fausses la femme se tient dans un lit chaud bassiné , bien couverte , faisant des fomentations sèches à l'abdomen , & repliant les pieds vers son corps , les douleurs cesseront. Au contraire toutes ces choses augmenteront les véritables douleurs , suivant Madame Bourgeois , Traité de la Sage-femme.

4. Si les véritables douleurs sont jointes aux fausses , comme il arrive souvent ; elles se feront sentir , non seulement à la region du pubis & de la matrice ; mais encore aux parties superieures de l'abdomen par diverses réprises vagues & irrégulieres. Les fausses douleurs ont cela d'incommode qu'elles sont quelquefois la cause de l'avortement , & qu'étant jointes aux véritables douleurs elles en empêchent l'effet , diminuant la contraction de la matrice , retardant l'exclusion du fœtus , affoiblissant la mere , & faisant durer l'accouchement. Il n'est pas toujours nécessaire de remédier aux fausses douleurs qui disparaissent souvent d'elles-mêmes , que si elles durent trop longtemps , on pourroit appliquer ce qui a esté dit cy-dessus pour les tranchées des femmes grosses , sçavoir l'eau & l'esprit de Zedoaria , & pour topiques les fomentations de camomille principalement de la romaine. Le cataplasme de miel avec le gingembre , la canelle , &c. sans oublier les clysteres de terfifs & doucement carminatifs.

R z

Trois choses sont requises pour rendre l'accouchement naturel.

1. Le temps legitime, sçavoir la perfection du fœtus.

2. La maniere legitime, c'est à dire la situation & posture requise de l'enfant.

3. Que l'accouchement ne soit accompagné d'aucuns symptômes violens ou extraordinaires.

A l'égard du temps le fœtus doit sortir naturellement à neuf mois, c'est-à-dire, sur la fin du neuvième ou au commencement du dixième; ceux qui naissent alors sont estimez legitimes & devant vivre: les avortons au contraire qui naissent avant le temps legitime, ne vivent point, d'autant plus qu'ils anticipent; car on a remarqué que des fœtus nez au septième & au huitième ont vescu, quoy que la plus part meurent, en qualité d'avortons. Le septième mois n'est pas moins mortel que le huitième, ny le huitième moins vital que le septième; mais ils sont tous les deux ordinairement mortels, parce que les enfans qui doivent naître à neuf mois, ne sont qu'imparfaits & avortons à sept & à huit.

Lors donc que les enfans de sept ou de huit mois vivent, c'est que les meres se sont trompées dans leur suputation & dans le jour de leur conception, ou parce que c'est une premiere grossesse & que l'enfant né de parens jeunes & vigoureux est vigoureux de mesme & ne sçauroit supporter plus long-temps l'étroite prison d'une jeune matrice. Monsieur Drelincourt Auteur François & Professeur a Lyon, a écrit une belle dissertation sur le fœtus de huit mois, sçavoir s'il vivoit ou non, où il conclud qu'il n'est pas mortel comme étant

d'un tel mois, mais comme avorton.

D'autant que le septième mois sert souvent de couverture à l'incontinence des nouveaux mariés, il est bon de sçavoir connoître si le fœtus est véritablement né à sept mois. On a remarqué qu'il doit avoir ordinairement, des marques d'imperfection aux oreilles, à la levre supérieure, aux doigts des pieds & aux parties qui sont les dernières achevées & qui n'ont leur perfection qu'à neuf mois. C'est l'observation de Borcellus cent. 1. obs. 71. cependant comme j'ay déjà dit, si la femme est jeune & si c'est une première grossesse rarement le neuvième mois est accompli; au contraire celles qui ont accouché plusieurs fois & qui approchent de l'âge de consistance vont ordinairement jusqu'au milieu du dixième.

A l'égard de la maniere, l'accouchement est naturel ou contre nature; le premier, lorsque l'enfant se presente la teste la premiere à bouchon; le second, lorsqu'il est dans une autre situation ou qu'il presente quelque autre partie comme, la main, le pied, les fesses, &c. les Auteurs content quinze manieres contre nature.

J'ay dit que dans l'accouchement naturel l'enfant presentoit la teste la premiere & à bouchon, parce qu'un peu avant l'enfantement il se remuë & se tourne, de sorte qu'il doit se trouver en cette posture.

Il est rare & extraordinaire que le fœtus puisse demeurer huit ou quinze jours, & même un mois dans cette situation, & j'aurois de la peine à le croire, si Madame Bourgeois, liv. 1. chap. 46. de la sage femme, ne raportoit l'exemple d'une femme qui porta deux mois & huit jours, son enfant.

R 3

ainsi renversé & ayant la teste sur l'os pubis: outre cet exemple elle assure qu'elle a porté elle mesme un fœtus en cette posture renversée durant six semaines, & qu'elle a vû plusieurs fois la mesme chose à d'autres femmes grosses.

La sage femme de cette ville, morte depuis peu, qui a pendant sa vie fait plus de quatre mille accouchemens, m'assura quelques jours avant mourir, qu'une certaine femme avoit porté plus de trois semaines son enfant renversé sur l'os pubis. Cela est difficile à croire si on examine comment le fœtus peut vivre en cette situation, puis qu'il est certain & connu que les adultes suspendus par les pieds meurent bien-tôt apoplectiques, la circulation du sang par la teste étant empêchée. On pourroit présumer la mesme chose du fœtus, si les observations cy-dessus que je n'ose accuser de fausseté, n'y étoient contraires.

Enfin l'accouchement est contre nature à raison des symptomes violens qui le rendent plus laborieux & plus difficile qu'il ne doit estre naturellement, comme il arrive sur tout lorsque le fœtus est mort dans la matrice.

Lorsque le fœtus encore imparfait est jetté avant le temps, & que rarement il a vie; on appelle cette expulsion avortement qui convient dans une large signification aux hommes & aux bestes. Les Grecs sont plus exacts & ils distinguent l'expulsion de l'œuf, d'avec l'avortement & le fœtus mort; lorsque l'œuf est rejetté où la conception en forme d'œuf, dont Hipocrate rapporte un exemple dans ses escrits, ils le nomment *ἐκτολη*, & lorsque le fœtus sort déjà formé, ils le nomment *ἐκπαυα*, *ἐκτολη* arrive les six premières semaines, de-

puis la conception, ce que nous appellons faux germe, l'*éntéqua* est depuis la sixième semaine jusqu'au quatrième mois, après quoy c'est le fœtus mort.

L'avortement ordinaire est donc celui qui arrive avant le temps du mouvement du fœtus, suivant que les femmes ont coutume de le supputer, & depuis le mouvement du fœtus, il se nomme fœtus mort; mais les Latins comprennent toutes ces différences, sous le nom general d'*abortus*, avortement.

La cause prochaine pour laquelle le fœtus conceu n'est point retenu dans la matrice jusqu'au temps legitime de l'accouchement consiste dans la matrice mesme que son irritation & la contraction contre nature oblige de chasser le fœtus, ou que son relâchement contre nature empesche de le retenir jusqu'au terme legitime; car comme la matrice est membraneuse & fibreuse, c'est du ressort naturel de ses fibres que dépend la retention du fœtus.

Soit donc que ce ressort soit offensé par la trop grande contraction, soit par la relaxation des fibres & des membranes, la retention legitime du fœtus est blessée, & il est poussé dehors avant le temps, ou bien n'étant point retenu il tombe presque de luy-mesme.

Entre les causes éloignées il y en a trois principales, sçavoir,

1. La commotion de l'ame.
2. La violence, les trop grands mouvemens du corps, la danse, &c.
3. Le vice de la mere qui ne fournit pas au fœtus la nourriture convenable, ce qui est rare: Ajoûtez que le trop grand empressement de preve-

nir l'avortement, le procure souvent, par la multitude des remèdes qu'on fait sans nécessité; car les femmes grosses ne se portent jamais mieux que quand on ne leur fait point de remèdes.

Pour expliquer la mécanique avec méthode, & commencer par la contraction & l'irritation: la matrice est irritée & excitée à faire l'expulsion du fœtus par le fœtus même, foible, malade, ou mourant; parce que la matrice blessée par la corruption qu'elle contient détermine une plus grande quantité d'esprits animaux à y venir, qui y causent des contractions & l'expulsion du fœtus. La même chose arrive lorsque l'aliment requis manque au fœtus.

Les grandes passions de l'ame qui agitent violemment la masse du sang & mettent les esprits animaux dans de grands troubles, ont coutume de procurer l'avortement. Telles sont la joye, & la colere excessives, d'autant que le trouble & l'agitation des esprits animaux & du sang se communique à la matrice, celle-cy souffre de grandes contractions & elle jette le fœtus. Il n'est rien de plus ordinaire que cette cause.

Les alimens trop vigoureux, la boisson trop spiritueuse, comme les aromates causent quelquefois l'avortement. Le vin fait avorter celles qui sont vigoureuses & pleines d'esprits, que le vulgaire appelle d'un temperament chaud, sur tout au commencement de la conception & aux premiers mois; car les trois derniers mois, un petit verre de bon vin beu en se mettant au lit est souvent tres-salutaire, pourveu que ce ne soit pas du vin d'Espagne ou de la malvoisie qui sont trop spiritueux & faciles à fermenter. Le trop de sang &

d'esprits ramassez autour de la matrice par la suppression des mois donne occasion à l'avortement, qui peut estre facilement prévenu par une saignée faite au milieu de la grossesse ou mesme réitérée deux ou trois fois, si c'est dans un pais chaud. Zacut. Lusitanus parlant de la saignée, dit qu'il faut la faire tous les mois pour prévenir l'avortement.

Les irritations & les affections des parties voisines qui se communiquent à la matrice contribuent aussi à l'avortement, comme la dysenterie qui irrite les intestins, comme le tenesme, les clysteres acres ou les suppositoires appliquez imprudemment, qui irritent l'anus; ainsi les femmes nephretiques sont sujettes à avorter, & Panarollus Pent. 3. obs. 28. a remarqué que la trop grande debilité des reins a esté cause de l'avortement de plusieurs femmes.

Les tranchées de la colique causée par l'usage des fruits d'automne faciles à fermenter, & les tranchées jointes à la passion hysterique provoquent l'avortement par la mesme raison.

La matrice mesme mal constituée, trop étroite, sujette à quelque tumeur, ou scirrhe, tel que celui qui a causé l'avortement dont parle Hildanus, ou à quelque ulcere occulte, s'irrite & au lieu de s'étendre pour faire place au fœtus, elle le jette dehors.

Le trop de mouvement, & l'exercice immodéré du corps est tres-nuisible particulièrement au milieu de la grossesse. Les fardeaux pesans qu'on leve, l'extension des bras & des mains au dessus de la teste sont les causes éloignées de l'avortement, parce qu'en levant un fardeau, l'halcine retenue

presse le diaphragme en enbas & pousse par consequent la matrice. Pour l'extension des mains au dessus de la teste, cette action, ouvre l'orifice de la matrice la deplace, & rompt quelquefois les membranes du fœtus.

Leternuëment, la toux & le vomissement font le mesme effet, sur tout s'ils sont violents.

Des causes éloignées de la contraction de la matrice & de l'expulsion du fœtus qui en arrive, passons aux causes éloignées de la relaxation qui empesche la matrice de retenir le fœtus, telles sont les fleurs blanches avant ou après la conception, & la cachexie sereuse qui relaschent trop les fibres & les membranes de la matrice & entretiennent son orifice interne toujours ouvert, ce qui empesche qu'elle ne retienne le fœtus.

Le deffaut de sang & d'esprits est de ce genre, car la matrice faute de sang & d'esprits perd la tension & son ressort naturel & laisse tomber le fœtus; c'est pourquoy les grandes hemorragies, les saignées temeraïres, & tout ce qui ruine le sang & les esprits, disposent à l'avortement.

La peur & les terreurs subites, causent souvent la mort au fœtus & la relaxation de la matrice de sorte qu'elle lasche le fœtus; de mesme qu'une terreur impreveüe nous fait tomber des mains ce que nous tenons, parce qu'alors nous sentons effectivement les parties exterieures destituées d'esprits, comme chacun le connoitra s'il y fait réflexion.

La mesme chose arrive à la matrice & c'est par la mesme raison que les syncopes, les lipothimies, la crainte & le chagrin durables ont coutume d'ex-citer l'avortement.

Enfin si l'opium est cause de l'avortement comme j'ay déjà dit cy-dessus, c'est qu'en fixant les esprits animaux & empeschant leur action, il relâche les membranes & les fibres de la matrice.

Voilà à peu près toutes les causes ordinaires de l'avortement pour

Les Signes.

Ils sont manifestes à l'égard de l'avortement présent, mais toute la science consiste à le connoître par avance pour le prévenir. Voicy des signes pour en venir à bout, sçavoir une pesanteur non accoutumée aux lombes & aux cuisses, jointe à une grande paresse & lassitude, les femmes grosses qui sont menacées d'avorter se plaignent d'un poids extraordinaire qui pese sur le conduit de la pudeur & sur la vulve; ce qui n'arrive naturellement qu'aux derniers mois de la grossesse, & aux approches de l'accouchement quand la matrice s'abaisse: dans un autre temps, c'est un signe funeste de l'avortement.

Les douleurs vagues & réitérées de l'abdomen qui s'étendent en enbas jusqu'au conduit de la pudeur sont de tres-mauvais augure, sur tout si on sent quelques efforts involontaires dans la matrice pour faire une espee d'expulsion.

Ces deux signes seuls, sçavoir la pesanteur non accoutumée de la région des lombes en enbas & les douleurs vagues qui se continuent jusqu'au col de la matrice, annoncent infailliblement l'avortement, j'en ay vû plusieurs exemples.

Lorsque l'éruption d'un sang aqueux, semblable à celle qui arrive dans l'accouchement, survient

à ces signes, c'est une marque que les membranes sont déjà rompuës, que l'orifice interne est ouvert & que l'avortement n'est pas éloigné.

Dans ces entrefaites la situation de la matrice paroît changée & d'élevée qu'elle étoit en enhaut au-dessus de l'os pubis, elle baisse & retombe sur le même os. Il survient des frissons, des horreurs & des chaleurs subites qui se succèdent les uns aux autres, & sont joints aux douleurs de l'abdomen.

Ces signes precedent ou accompagnent l'avortement. Suivant l'ancienne doctrine d'Hipocrate sect. 5. aphor. 35. les signes de l'avortement se tirent des mammelles, sçavoir de leur stérilité & extenuation ou du lait ou du sang qui s'en échape, ce qui marque la corruption & la dépravation de l'aliment du fœtus dans la matrice qui est la même matiere que celle qui gonfle les mammelles & qui en compose le lait. Que si cette matiere est viciée en sorte qu'elle manque entièrement, ou qu'elle soit dérobée par les mammelles, elle peut marquer la descente du fœtus & par conséquent l'avortement.

Entre ces signes diagnostiques, il est à observer que le fœtus mort dans le ventre de la mere, irrite par son séjour la matrice à en faire l'expulsion & produit les signes & les symptômes de l'avortement, sur quoy il faut prendre garde de ne nous pas laisser tromper par ces signes, & de ne pas tenir comme un avorton vivant, un fœtus mort qu'il faut mettre dehors.

Nous donnerons cy-après les signes pour connoître le fœtus mort, & nous nous contenterons pour le present de ceux d'Hipocrate, du livre de la superfetation; lorsque le fœtus est mort, dit-il,

il roule comme une pierre dans la matrice de quelque côté que la mere se tourne , & ordinairement elle a le pecten froid.

La peur subite qui saisit la mere au troisieme mois fait mourir facilement le fœtus , sans qu'elle s'aperçoive d'autre chose que de la peur.

Les Meres peuvent avoir quelques signes de la mort du fœtus ; mais ils sont suspects , d'autant qu'elles ont toujours bonne esperance ; néanmoins dans le doute , le seul signe qui suit , scavoir la pesanteur extraordinaire des parties genitales , désigne allez l'avortement , & si la malade a observé qu'elle ait eu quelque legere horreur ou terreur imprévue , c'est une marque que le fœtus s'en va mourant , & si cette terreur est suivie de la pesanteur des parties genitales , il est certain que le fœtus mort veut sortir.

Dans ce cas il faut s'abstenir des astringens & procurer au contraire l'expulsion du fœtus , le plutôt est le meilleur , parce que la corruption & l'inflammation de la matrice sont à craindre. Pour ce qui regarde.

Le Prognostic.

Les femmes periclitent davantage dans l'avortement que dans l'accouchement naturel & plus le fœtus est grand , plus il y a de danger pour elles.

L'avortement violent est suivi quelquefois de la sterilité par la blessure de la matrice & du vagina , sur tout l'avortement de la premiere conception après quoy il arrive que la femme reste sterile ou qu'elle ne porte jamais de fœtus à terme.

J'ay connu une jeune femme qui fit une fausse

couche dans sa premiere conception , à quoy néanmoins elle ne fût point sujette depuis , ny sterile ; elle a eu douze enfans à l'âge de trente cinq ans , elle m'a pourtant avoué qu'elle eut le même accident après sa sixième couche environ au milieu de la grossesse par une terreur qu'elle eût. Quant à

La Cure.

Elle est inutile lorsque l'avortement se fait actuellement , on doit même le faciliter pour le rendre plus prompt & pour diminuer les symptômes ; car si on retient l'avorton par des astringens trop forts & d'autres remèdes semblables lorsqu'il est déjà fait ou qu'il commence à se faire , il est à craindre qu'on ne renferme le fœtus qui meurt souvent au passage , & qu'on ne retienne l'arrière-faix qui en se corrompant produira une inflammation tres-dangereuse de la matrice , sans parler de mille autres symptômes dangereux.

D'un autre côté le Medecin doit estre tres-circonspect à ne pas donner la moindre chose qui puisse disposer à l'avortement , il y est obligé par le serment d'Hipocrate.

Toute la cure consiste donc dans la préservation de l'avortement , tandis que le fœtus est situé naturellement dans la matrice & que l'avortement est suspect ; laquelle préservation se doit diversifier suivant la diversité des causes éloignées & l'occasion qu'elles donnent à la constriction , à l'irritation , ou à la relaxation de la matrice.

En general on recommande pour prévenir l'avortement entre les vegetaux , la verveine dont

L'eau, l'essence, l'extract & le suc sont excellentes à prendre interieurement & exterieurement. La graine decarlatae suit la verveine, la meilleure est la plus nouvelle, on en donne la poudre ou la teinture, ou on en fait la confection nommée alkermes, si la malade peut souffrir les douceurs, le miel est tres-salutaire pour empescher l'avortement.

Dans le regne animal l'ivoire & toutes les preparations d'ivoire, l'ivoire sans feu, & la gelée d'ivoire dissoute dans la boisson, &c. sont fort usitées. Les écrevisses de riviere de quelque maniere qu'on les donne sont spécifiques & expérimentées contre l'avortement, la poudre d'écrevisses sechées au four est le spécifique de Poterius pour prévenir l'avortement & le suc par expression des mesmes écrevisses pilées dans de bon vin bû à plusieurs reprises par la femme grosse la garantit de l'avortement & c'est le spécifique d'Hartmannus.

Il y en a qui donnent le suc d'écrevisses pilées ou préparées avec un bouillon de poulet.

Enfin dans le regne mineral s'il m'est permis de parler ainsi, le corail & les teintures qu'on en fait spécialement la teinture de corail bien préparée avec l'esprit de cœur de cerf est admirable pour prévenir l'avortement, les malades en boivent plusieurs fois la semaine dans une liqueur convenable.

Un pain d'épice de figure ronde enduit de miel & saupoudré de poudre de giroffes, est un excellent topique pour empescher l'avortement, on l'applique sur la region du pubis lorsque la matrice baïsse & il arrive quelquefois qu'elle reprend sa situation naturelle : voila les remedes en general.

Pour le particulier on diversifie la cure comme j'ay déjà dit suivant la diversité des causes éloignées. Lors que les grandes passions de l'ame en sont la cause, & sur tout la terreur & la peur qui font beaucoup de peine à la mere, & donnent souvent la mort au fœtus. Les remèdes les plus convenables, sont l'ivoire, la poudre du marquis, le *specificum cephalicum*, la dent préparée de l'hipopotame ou cheval de riviere, la dent de castor préparée, la teinture de corail, &c. Une jeune femme grosse de quatre mois, tomba un jour dans la cave par le degré, elle eut une grande peur & ne sentit point mouvoir son enfant durant la moitié de la nuit, d'ailleurs elle étoit assez bien, je luy prescrivis la mixtion suivante.

Prenez de l'eau de muguet, de l'eau de cerises noires, & de l'eau épileptique de Langius, une once de chacune, demi dragme d'ivoire sans feu, un scrupule du *specificum cephalicum*, demi scrupule de la poudre du marquis; de l'encens, du mastich, cinq grains de chacun, six dragmes du sirop de corail de Quercetanus. Pour faire une mixtion agréable agitez-la bien & en donnez quelques cueillierées, l'alteration causée par la peur cessa en peu de temps, & le fœtus fut fortifié & commença à se mouvoir; on appliqua en mesme temps sur l'abdomen une croûte de pain trempée dans du vin de malvoisie qui a esté proposée cy-dessus.

Si le froid externe fait apprehender l'avortement & si le fœtus est comme engourdi & stupefié; l'eau de vie pour les femmes, le baume des embrions & telles autres eaux spiritueuses conviennent interieurement; & exterieurement les onctions,

tions avec l'huile de mastich à quoy on aura ajouté l'huile distillée de macis & de girofles ; quelques gouttes d'huile distillée de canelle avec le baume du Perrou.

Si c'est la colere qui ait disposé à l'avortement, l'ivoire sans feu beüe dans du vin un peu acide, ou dans du vinaigre rosat, est tres-salutaire ainsi que la gelée d'ivoire renduë acide, prise dans un vehicule approprié ou dissoute dans la boisson ordinaire.

Lorsque les tranchées ou les douleurs fausses de l'abdomen, mettent la femme grosse en danger d'avorter, le pain d'épice cy-dessus appliqué sur l'abdomen & la poudre de Zedoaria avalée seule ou avec du pain enduit de beurre, sont tres-convenables.

Voilà les principaux remedes dont on a coûtume de se servir pour prévenir l'avortement, je ne veux rien dire des astringens de la bistorte, de la tormentille, de la mille-feuille, & de la décoction, du plantin & de son suc, du mastich, des coins, & de la poudre d'Ausbourg contre l'avortement, d'autant que ces remedes sont assez connus.

Quand l'avortement est à craindre par la relaxation de la matrice, le bdellium & le mastich dissous dans le vinaigre, étendus sur des linges & appliquez en forme de cataplasme ou d'emplastre sur la region hypogastrique, sont tres-convenables.

Heurnius recommande dans ce cas, les bains alumineux, mais ils ne sont pas seurs aux derniers mois de la grossesse, parce qu'ils retrecissent le col de la matrice & rendent l'accouchement laborieux.

Quelques-uns dans l'apprehension de l'avortement appliquent du levain au-dessus du nombril & aux lombes.

Lorsque l'avortement est arrivé, la trop grande hemorrhagie de la matrice est beaucoup à craindre & presque toujours dangereuse. Les remèdes que nous proposerons cy-après sur le flux des lochies ont lieu icy.

Le plus nécessaire après l'avortement, est de mettre incontinent la malade dans un lit bien baigné où elle demeurera sans se remuer, les jambes legitiment étendues & croisées l'une sur l'autre; on prendra garde qu'elle n'ait froid aux extrémités, & s'il fait froid elle ne tiendra pas ses mains hors du lit, car les extrémités tant soit peu froides sont capables de causer de grandes hemorrhagies. A l'égard de

L'accouchement à raison de la situation contre nature.

C'est à la sage femme à le corriger, elle frotte ses mains avec des huiles appropriées, & elle tâche de remettre autant qu'il est possible le fœtus dans sa situation naturelle. Voyez les diverses manieres de le faire dans ceux qui ont écrit de cette matiere *ex-professo*, & sur tout dans Madame Bourgeois, & Scipion Mercurialis.

J'ay encore un avis à vous donner touchant l'accouchement difficile, qui est lorsque l'enfant sort les pieds devant & les mains abbatuës, car il arrive que le corps du fœtus étant sorti jusqu'aux épaules, l'orifice interne se resserre & embrasse le

col du fœtus , de sorte que la teste est dans la matrice , & le corps en dehors : ce cas est tres-dangereux ; & l'enfant qui naît en cette posture est nommé Agrippa.

Lorsqu'on ne peut pas changer cette situation la sage femme doit faire en sorte de lever un des bras de l'enfant & de le glisser contre la teste , car le bras ainsi étendu empêchera la matrice de serrer le col de l'enfant qui aidera luy-mesme sa sortie, il est vray que la mere en recevra beaucoup de douleur. Lisez ceux qui en ont traité expressement.

3. Enfin l'accouchement est blessé quand il est trop laborieux , c'est à dire, quand il est accompagné de quelques symptomes violents & particulièrement , lorsque la mere est plus long-temps en travail qu'elle ne doit naturellement.

Quelquefois l'accouchement laborieux est joint à de grandes inquiétudes , lesquelles sont augmentées par les vents abondans qui se trouvent dans les intestins, ces vents non seulement distendent l'abdomen , ils empêchent encore la contraction du diaphragme & des muscles de l'abdomen & ralentissent considerablement l'expulsion du fœtus.

Les causes de l'accouchement difficile ou laborieux , sont dans la mere , dans le fœtus , ou dans le passage. A l'égard de la mere & du fœtus , les principales sont la langueur & le manque de forces , à l'égard du passage, le retrecissement.

La mere est debile & trop foible pour le travail de l'accouchement , 1. lorsqu'elle est malade , ou qu'elle a eu quelque grande maladie durant sa grossesse. 2. Les douleurs fausses & violentes qui ont precedé ou accompagnent l'enfantement , affoiblissent beaucoup les meres.

3. La sueur est dangereuse, car plus la femme sue dans l'accouchement plus elle perd de ses forces.

4. Si les douleurs de l'enfantement sont interrompues & vagues, s'arrestant & revenant par intervalles les efforts de la femme sont inutiles & elle s'affoiblit considerablement.

5. Les passions de l'ame contribuent icy beaucoup en empeschant le cours des esprits animaux vers la matrice où ils sont alors si necessaires, telle est la honte sur tout dans un premier accouchement, la crainte dans celles qui sont timides & l'apprehension de la douleur dans les délicates.

Les causes de l'accouchement difficile sont dans le fœtus, 1. Lorsqu'il est foible & malade ou defectueux. 2. Si ce sont des jumeaux qui fassent chacun un pareil effort pour sortir.

3. Si les membranes qui envelopent le fœtus ne se rompent point, mais demeurent fermes & entieres; car il est quelquefois necessaire que la sage femme les déchire ou separe avec ses ongles ou avec un scalpelle obtus par dessus & fait exprès pour procurer la sortie des eaux & faciliter celle du fœtus; car il est rare que le fœtus vienne au monde enveloppé de ses membranes à moins qu'il ne soit fort petit & que le passage de la mere ne soit tres-large.

4. Si les vaisseaux umbilicaux sont entortillez particulièrement autour du col du fœtus qui ne scauroit presque sortir sans s'étrangler; ce cas est tres-dangereux.

Le fœtus mort dont nous parlerons en son temps rend aussi l'accouchement difficile.

A l'égard du passage l'accouchement est difficile,

1. Lorsqu'il est trop étroit comme dans le premier enfantement.
2. Lorsqu'il n'est pas assez lubrifié, comme quand les eaux se sont écoulées trop-tôt.
3. Si l'os pubis est trop fortement joint, car il est certain que cet os se relâche & s'entr'ouvre quelquefois pour faciliter la sortie du fœtus.
4. Si le fœtus apuie sa teste sur l'os pubis, à quoy peu d'Auteurs ont fait réflexion; car alors les efforts qu'il fait luy-mesme & tous les remèdes pour pousser le fœtus ne servent de rien, le mal s'augmente au contraire & rien n'avance à moins que la sage femme ne releve doucement le fœtus avec sa main pour le ramener à l'orifice interne de la matrice & dans le chemin.
5. La dureté & la fermeté de l'os coccyx, contribue icy; car cet os se courbe en dehors dans l'enfantement, & c'est delà d'où viennent les douleurs vives que les femmes ressentent alors à l'anus, il arrive au contraire quelquefois que le coccyx souffre l'uxation & qu'il ne retourne point en son lieu naturel. Les sages femmes ont pour cet effet un remède facile, elles prennent une serviette dont elles seignent la malade, & elles tirent les bouts entre les cuisses de la patiente remettant ainsi le coccyx.
6. Les tumeurs, les scirrhes & les excrescences dans la matrice ou dans son col empêchent l'élargissement du passage. Hildanus rapporte un exemple d'un accouchement mortel par un scirrhe à l'orifice de la matrice.
7. Le passage est étroit en égard au fœtus lorsqu'il a contracté un hydrocephale dans la matrice, cas très-perilleux, car la teste gonflée d'eau ne

ſçauroit paſſer , & dans cette rencontre deſeſpérée il faut ſouvent ouvrir la tumeur avec le ſcalpelle pour vuider les eaux & tirer le fœtus , afin que la mere ne meure pas avec luy.

8. La trop grande relaxation des rides du col de la matrice rend le paſſage difficile, d'autant que ces rides dans l'état naturel contribuent beaucoup à l'expulſion du fœtus par leur conſtriction , que ſi leur relaxation empêche leur contraction , l'enfantement ſera rendu plus difficile & la ſage femme ſera obligée d'y ſuppléer avec ſa main. Pour

Les Signes.

L'accouchement difficile eſt manifeſte , il s'agit de connoiſtre les cauſes.

On connoît que la faute eſt du coſté de la mere & qu'elle n'eſt pas diſpoſée à acoucher , ſi les douleurs ſont foibles ou interrompues , & ſi la mere eſt foible d'elle-meſme ou affoiblie par quelque cauſe.

La faute eſt dans le fœtus , ſi les douleurs étant bonnes & durables , l'enfant qui doit bien faire de ſon côté , ne ſe remue que foiblement & de loing en loing ou point du tout , de ſorte qu'on le tient quelquefois pour mort. Pour le connoiſtre la ſage femme trempe ſa main dans d'eau de vie pour les femmes ou de quelque autre eau ſpiritueuſe , & l'introduiſant dans la matrice elle touche le fœtus , ſ'il eſt vivant il commence auſſi-toſt à ſe remuer , au contraire ſ'il ne l'eſt pas.

Enfin la ſage femme connoît que la faute eſt dans le paſſage , ſi la mere & le fœtus faiſant leur devoir & les douleurs eſtant bonnes , le paſſage

demeure toujours étroit ou l'orifice de la matrice toujours fermé, alors il faut faire des injections ramollissantes & laxatives. Pour

Le Prognostic.

Ordinairement le premier enfantelement est un peu plus difficile; mais on doit esperer qu'il sera seul, car on a beaucoup d'experiences que les femmes qui ont de la facilité à leur premier accouchement, trouvent de plus en plus de la difficulté dans les accouchemens posterieurs, & que souvent elles y meurent. Au contraire plus le premier accouchement est laborieux plus les suivans sont successivement faciles.

Souvent les convulsions & les paroxismes épileptiques surviennent à l'accouchement difficile qui sont funestes & mortels si le fœtus ne suit de près; car d'abord que le fœtus sort, tout se calme.

Quelquefois le col de la matrice se déchire vers la vulve dans l'accouchement difficile & il n'y a plus qu'une entrée commune à la vulve & au fondement dont nous parlerons plus au long cy-dessous.

Si la femme est quatre jours en travail il est presque impossible que le fœtus vive & qu'il ne meure. Nous sommes arrivez à

La Cure

Elle consiste à le prévenir quand on l'aprehende, & à le faciliter quand il arrive, pour la précaution & pour la facilité on employe des remedes tant internes qu'externes.

S 4

Quelques jours avant l'accouchement les femmes prennent des bains ramollissans & laxatifs, avec la mauve, la guimauve, le meilot, la camomille, &c. Quelques-uns veulent qu'on y ajoute des pommes ou fruits de momordica, à cause de leur signature; car si on tient ces pommes dans la main elles petent, se fendent & jettent leurs graines & par une semblable signature, on croit qu'étant mises dans un clystere elles facilitent l'accouchement; au lieu de bains on fait des fomentations avec les mesmes simples, exterieurement à la region du pubis & de l'abdomen, ou des sachets à appliquer sur les mesmes parties.

Ensuite des bains ou des fomentations, on oint les regions du pubis, hypogastrique & lombaire, avec le liniment qui suit ou un semblable.

Prenez de la semence de lin & de fenugrée, une once de chacun, de l'huile de lis blancs, & de violier six dragmes de chacune, trois dragmes de baume du Perrou, meslez le tout pour un liniment.

Lorsque l'accouchement approche & que les douleurs agissent, si le ventre est resseré ou l'abdomen distendu de vents, il est bon de donner un lavement carminatif & ramollissant.

Et mesme lorsque les douleurs fausses, ou une colique violente presse, il est necessaire de faire preceder un clystere à l'accouchement ou de le donner en mesme temps. Timæus epist. 16. liv. 6. dit que dans l'accouchement difficile lorsque les autres remedes étoient inutiles, il a souvent réussi à donner le lavement qui suit, qu'il recommande de la bonne maniere.

Prenez des feuilles de parietaire & de pâte

d'ours ou branche ursine, une poignée de chacune, des fleurs de camomille & de melilot, trois pincées de chacune, six dragmes de racine d'althea, demie once de racine de lis blancs, de la semence d'anis & de fenouil deux dragmes de chacune, trois dragmes d'agarie en trochisques renfermés dans un nouet, hachez, concassez & faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple; prenez une livre de la colature, ajoutez-y une once d'hierapiera, demie once de catholicon, deux onces d'huile de lis blancs, trois dragmes de sel gemme meslez-le tout pour faire un clystere, qui est suivant l'Auteur d'une grande efficacité.

Ces choses ainsi faites ou à faire sur le point de l'accouchement, la sage femme placée devant la patiente, les mains enduites d'huile de lis blancs, ou de violier, ou de graisse de coq ou d'oye, dilate doucement le col de la matrice pressé de temps en temps l'abdomen en enbas, & frotte mesme la partie élevée de l'abdomen & des lombes avec l'huile de violier, la graisse d'oye, l'huile de succin, l'huile de lis blancs &c. elle mesle du suc de sabine avec la graisse d'oye, elle réduit le tout en forme de liniment à un feu modéré pour en oindre l'abdomen & pousser le fœtus. On recommande la civette humaine ou la graisse d'autour des testicules des hommes, & on dit qu'étant enduite à la vulve & au nombril, elle procure l'expulsion du fœtus. On estime entre autres la graisse des serpens ou des vipères, qui étant enduite au nombril pousse d'abord le fœtus suivant les Auteurs: comme c'est un remède singulier, ils veulent qu'on l'essaye soigneusement immédiatement après l'enfantement; il y en a qui ajoutent l'huile de succin à la graisse de

serpent, & ils conseillent d'en froter le conduit de la pudeur pour faciliter l'accouchement.

Si l'enfantement tire en longueur, si les douleurs ne sont pas continues, mais interrompues, pour fortifier la matrice & les muscles de l'abdomen ayez recours au liniment qui suit.

Prenez de l'onguent pour les nerfs, de l'huile de laurier, demie dragme de chacun, demie dragme ou une dragme d'huile distillée de succin, mêlez le tout & en frottez l'abdomen.

Si la patiente est inquiète, voulant tantost estre debout, tantôt s'asseoir, tantôt marcher, tantôt se coucher: on peut appliquer en ce cas, les parfums & les pessaires appropriés. Par exemple,

Les parfums se font avec le benjoin, le labdanum, le succin, l'encens & le mastich, les pessaires avec le galbanum dissout dans du vinaigre à quoy on ajoute la mirrhe & le safran,

Les autres topiques sont assez connus, comme la ceinture de cuir humain, la pierre d'aigle, appliquée à la cuisse, les dépouilles de serpens ont quelque chose de spécifique, & on fait un onguent tres-secret pour faciliter l'accouchement avec les dépouilles que les serpens posent d'eux-mêmes, avec la graisse de renard & le suc d'écrevisses; on en enduit l'abdomen pour chasser promptement le fœtus & on l'essuie ensuite à cause de sa vertu expulsive trop efficace.

Hartmannus recommande pour l'expulsion du fœtus les yeux de lièvre sechez & appliquez sur le sommet de la teste, ce qui m'a paru quelquefois ridicule; mais Macasius dans son *Promptuarium Medicum*, & Major au *Traité de l'onction*

du sommet de la teste , confirment cette expérience faite par eux-mêmes.

Pendant l'administration de ces topiques pour fortifier la mere & le fœtus & pour avancer le travail de l'enfantement , le medecin ne manquera pas de faire prendre interieurement plusieurs remedes & de mesler ceux que l'expérience nous enseigne qui procurent l'expulsion du fœtus , avec les spiritueux volatiles & aromatiques qui animent les esprits animaux & provoquent l'accouchement : il faut néanmoins prendre son temps & ne les pas donner que tout ne soit disposé à l'enfantement, c'est à dire , que les eaux n'aient coulé , que l'orifice de la matrice ne soit ouvert , que les douleurs n'agissent , & que le fœtus ne paroisse dans une posture convenable , à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent , il ne faut rien donner pour avancer l'expulsion du fœtus & se contenter de soutenir la mere & le fœtus par des fortifiants & analeptiques spiritueux.

Les remedes qui conviennent en cas que toutes les circonstances s'y trouvent : sont en premier lieu , le véritable dictamne de Crete , la sabine & toutes les préparations , la sauge , l'arnoise , les fleurs de Cyanus , & de calcatripa ou pied d'aloüete , on les fait cuire dans du vin , & ils entrent dans l'essence pour l'enfantement de M. Michaël. Les conserves de lis blancs , les fleurs de soucy & spécialement la fleur aromatique du safran qui est un des plus forts remedes pour pousser le fœtus & qui entre dans tous les autres ; la semence de lavande , la semence de violette , ou de litospermion ; tous les aromates & particulièrement la capelle.

Lindanus parlant de celle-cy, dit qu'il ne faut donner aucun remede aux femmes dans le travail sans la canelle. Les girofles & le safran cy-dessus recommandé, sont estimez comme quelque chose de miraculeux dans l'accouchement difficile.

C'est pourquoy les vehicules ordinaires sont l'eau de canelle spiritueuse, l'eau de pouliot & de melisse avec le sirop de canelle, d'armoise, & d'écorce d'oranges, par exemple, Barbette & Sylvius recommandent cette potion.

Prenez deux onces d'eau de pouliot, une once d'eau de melisse avec du vin, six dragmes de l'eau de vie de Mathiole demie once de sirop d'armoise, meslez le tout.

Cette mixtion prise de temps en temps par cuillerées fortifie merueilleusement la mere, & avance l'enfantement. Si elle ne suffit pas pour cet effet on la fera servir de vehicule aux autres remedes.

Les pauvres prennent ordinairement de l'urine de leur mary au raport d'Hartmannus & j'en connois à qui elle a tres-bien réussi, & qui ont par ce moyen été heureusement délivrées. La fiente de cheval tirée par expression avec du vin & beüe, fait le mesme effet : ce remede est facile & sale, mais il est recommandé par Lindanus comme tres-efficace : on tire pareillement les essences des choses cy-dessus.

Le grand specifique que je prefere à tous les autres est l'esprit d'arriere-faix humain de la premiere couche : voicy la maniere de le tirer.

Hachez l'arrierefaix fort menu avec les membranes, mettez-le en digestion dans un grand vais-

seau bien bouché au bain marie durant un mois & plus, l'arrière-faix se résout entièrement en une liqueur extrêmement puante, & il n'en reste que peu de vestiges, rectifiez cette liqueur par le bain afin qu'il n'en sorte que l'esprit. Trente ou quarante gouttes de cet esprit, avalé n'a point de remède pareil dans toutes les maladies de l'accouchement, & même après l'accouchement dans le flux des lochies & pour mettre dehors le fœtus mort. Je m'en suis servi l'année dernière pour une femme qui avorta au milieu de sa grossesse, & je fis sortir l'arrière-faix par morceaux, lequel avoit été retenu durant trois jours.

Cet esprit d'arrière-faix sert de menstrué à l'essence pour l'enfantement de Monsieur Michael, où entrent outre les aromates, les girofles, & la canelle, les fleurs de cyanus, de pied d'alouette, de violier, les fleurs de lis blancs, &c. laquelle est très-efficace. Au défaut de l'esprit d'arrière-faix on fait sécher doucement l'arrière-faix au four & on en donne à boire demie dragme ou une dragme en poudre, avec un pareil effet : on substitue aussi à l'esprit d'arrière-faix celui de suie bien rectifié, lorsque la patiente manque de forces, que les douleurs cessent & que le fœtus est par conséquent en grand danger, donnez promptement l'esprit de suie & les douleurs seveilleront pour recommencer le travail, on applique aussi sur les artères du poignet de la suie du four malaxée avec du vinaigre distillé, & tout se rétablit de nouveau. La suie donnée en substance jusqu'à une dragme est excellente, pour faciliter l'accouchement.

Le castoreum, l'asa fetida, la myrrhe, &c. sont

éprouvez, & une dragme des pilules foetides beüe avec la décoction de sabine avance merveilleusement les affaires.

La myrrhe est sur tout spécifique, on la donne en trochisques depuis demie dragme jusqu'à une dragme, la mixtion de Timœus est de ce genre, dont il dit, qu'il a expérimenté cent fois l'efficacité dans cent accouchemens difficiles liv. 4. cas 25. en voicy la description.

Prenez de l'eau de melisse, d'armoïse, de canelle, & hysterique; une once de chacune, un scrupule & demi de myrrhe choisie; un scrupule de succin blanc préparé, demi scrupule de safran, meslez le tout pour faire une potion à prendre à chaud, laquelle pousse incontinent le fœtus.

Il a raison d'y ajouter le succin blanc qui suffit seul étant préparé & bû jusqu'à deux scrupules ou une dragme pour jetter dehors le fœtus. L'essence ou plutôt l'huile de succin est le secret de Borellus qui luy donne faussement le nom d'essence, cent. 3. obs. 52. le sel volatile de succin étoit le secret de Sulzbergerus premier Medecin du Duc de Saxe, le borax mineral depuis un scrupule jusqu'à une dragme est excellent & puissant. L'especé diaborracis de Mynsichtus avec la décoction de matricaire ou de sabine, est merveilleuse, & dans les curationes de Hyllerus on voit que cet Auteur à gueri une femme après un travail de trois jours en luy donnant un scrupule de borax avec un scrupule de licorne, qui luy fit jetter un fœtus mort.

La poudre expérimentée de Lindanus à du rapport icy, il assure qu'il l'a toujours donnée avec succès, même à sa femme.

Prenez de la canelle forte, des noyaux de dates,

Au borax de Venise un scrupule de chacun, mêlez le tout & le donnez dans un verre de bon vin ou d'hipocras.

Si vous voulez le remède plus fort au lieu de dattes, prenez un scrupule de trochisque de myrrhe; l'Auteur estime beaucoup cette poudre, lorsque les forces manquent & que les douleurs cessent, & il assure que la poudre n'est pas plutôt prise que les forces & les douleurs reviennent.

La poudre de Sylvius pour procurer l'enfantement est presque semblable.

Prenez demie dragme de borax de Venise, un scrupule de myrrhe rouge, demi scrupule de bon safran, huit grains de canelle fine, mêlez-le tout pour deux doses à boire avec un véhicule spiritueux.

Les testicules de cheval sechés, sont un spécifique singulier, soit qu'on les prenne seuls, soit avec un peu de borax dans de l'eau de lis blancs, ils sont bien recommandez par Henry de Héera obs. 14. & ils font la base de la poudre efficace pour l'accouchement difficile d'Elideus de Padoue, dont voicy la composition.

Prenez de la canelle, du safran, demi scrupule de chacun, deux scrupules de borax de Venise, une dragme de testicules de cheval pulvérisés, mêlez le tout pour faire une poudre pour deux doses, chaque dose sera prise avec trois onces d'eau d'armoïse.

A propos du safran la composition suivante d'Amat. Lusitanus cent. 5. curat. 34. est remarquable.

Prenez de la bonne canelle, des trochisques de mirrhe, du bon safran, demie dragme de chacun,

mezlez le tout pour faire une poudre. Après quoy les enfans paroissent en naissant tout jaunes à cause du safran.

A l'égard du borax dont nous avons parlé, Cornarius dit dans ses observations que si les efforts de l'enfantement sont about par le retardement de l'enfant & par la petitesse de l'orifice interne. Il faut donner quatre scrupules de poudre de borax, du safran, de la canelle un scrupule de chacun pour deux doses.

La sage-femme frotera les parties naturelles de la patiente avec de la graisse de cailles fondue, & les tranchées reviendront incontinent.

Le secret de Van-Helmont pour avancer l'accouchement est le foye d'une anguille, desséché & pulverisé avec la vesicule du fiel, l'efficacité de ce remede est relevée par Panarollus, Pent. 3. obs. 21. au lieu du foye d'anguille, on peut prendre avec pareil succez le foye de serpent ou de vipere desséché & pulverisé avec sa vesicule & le fiel.

Le mercure vif avalé est un remede experimenté par Bartholin cent. 4. epist. 92. l'or fulminant est recommandé par quelques-uns qui disent que quand les autres remedes sont inutiles celuy-cy est comme un asyle infallible.

Il a esté dit cy-dessus que l'huile de succin, jusqu'à huit, dix ou douze gouttes dans de l'eau de melisse étoit un remede singulier; mais il deviendra beaucoup plus excellent, si on l'anime avec quelques gouttes d'huile distillée de canelle.

L'expérience de Rulandus ou l'huile de coudrier de cet Auteur, preparée avec le coudrier coupé en un certain temps est encore plus efficace pour faciliter

faciliter l'accouchement, on en donne douze gouttes intérieurement & on en frotte le nombril. Tous ces remèdes avancent l'enfantement & font recommencer les douleurs, que si elles sont trop grandes en sorte que la mere soit extrêmement fatiguée alors Sylvius conseille d'y ajouter quelques grains de laudanum, ce conseil est sûr & vous ne le trouverez dans aucun Auteur; on donne le laudanum dans quelque eau appropriée avec la teinture de castoreum. Lorsque ces remèdes ne suffisent pas & que le fœtus est toujours au passage il faut en choisir de plus forts. Tels sont les sternutatoires, qui excitent les femmes par leurs efforts réitérez, vous les composerez avec l'ellébore blanc, la marjolaine, le castoreum, les girofles, &c.

Dans l'extrémité, il est quelquefois nécessaire de donner des vomitifs, entre lesquels le mercure de vie est extrêmement recommandé par Billichius dans ses paradoxes & observations chymiques, sur le mercure. Il est certain que c'est le vomitif qui convient le mieux dans l'accouchement difficile & souvent dans les efforts pour vomir les femmes se délivrent du fœtus contre toute espérance; d'autres recommandent le suc épaissi de Nicotiane pour vomitif en cette rencontre, mais il est trop violent & trop malin; j'aimerois mieux une infusion d'antimoine du mercure de vie.

La hardiesse des modernes a même donné lieu à la saignée, & jay vu des exemples hors de ce pays de certaines femmes sujettes à des accouchemens difficiles lesquelles se faisoient saigner au bras dès que les douleurs de l'accouchement commençoient, & qui par ce moyen se délivroient fa-

T

cilement. Martineau m'a dit de bouche à Paris, qu'il avoit ouvert plus de trois fois la veine du bras dans des accouchemens difficiles & que les patientes avoient toujours esté heureusement délivrées. La chose n'est pas sans vray semblance ny absurde à l'égard des femmes d'un grand embonpoint, & qui abondent en sang spiritueux & bouillant, & c'est le précepte de Claude de la Courve dans ses Paradoxes de la nutrition du fœtus dans la matrice, sur la fin du dernier chapitre où il recommande la saignée dans les autres maladies des femmes grosses & sur tout pour la facilité de l'accouchement.

La saignée paroît peu nécessaire aux païs froids; pour les païs chauds, lorsque les femmes sont grasses, & qu'elles boivent du vin, elle est fort nécessaire & utile pour faciliter l'enfantement. Nous avons achevé ce qui concerne l'accouchement difficile, mais il nous reste un cas qui le rend entierement dangereux, sçavoir,

Le Fœtus mort.

Qui est sans effort & qui laisse tout faire à la mere laquelle meurt à la fin elle mesme de foiblesse, ou pousse dehors le fœtus avec beaucoup de travail. Il arrive mesme souvent dans le fœtus mort que les douleurs sont muetes comme le mouvement du fœtus & qu'elles ne reviennent jamais quoy qu'on fasse, ou si elles reviennent elles sont si foibles qu'elles ne suffisent pas pour jeter dehors le fœtus spécialement s'il est mal situé dans la matrice.

Le fœtus meurt ou dans l'enfantement, ou quel-

ques mois avant l'enfantement ; il meurt dans l'enfantement par les mesmes causes qui rendent l'accouchement difficile ; par exemple , ou par sa foiblesse , ou par la langueur de la mere qui ne seconde point les efforts ou par le détroit du passage contre quoy il se presse la teste & meurt. La mauvaise situation où il se trouve dans la matrice peut aussi contribuer beaucoup à sa mort , sçavoir lors que la mere fait un effort violent , qui tord le col du fœtus & avance sa mort.

Quand le fœtus meurt avant le terme , c'est souvent par des causes externes , par exemple , par la terreur & la peur que la mere reçoit , qui rend l'enfant mesme dans la matrice sujet aux convulsions épileptiques. Quelquefois le fœtus perit par la percussion violente de l'abdomen , ou par la chute de la mere sur l'abdomen.

Les causes internes de la mort du fœtus sont le plus souvent , les fièvres & les autres maladies aiguës & dangereuses.

Le devoir du Medecin & sa difficulté sont de connoître si le fœtus est véritablement mort , ou s'il est seulement affoibli , mais vivant. Ce qu'il est nécessaire de bien sçavoir, 1. Au temps de l'accouchement legitime , pour ne pas tenter les operations chirurgiques , soit l'extraction , soit la dissection , sur le fœtus vivant , 2. Avant le temps legitime pour ne pas retenir le fœtus mort comme s'il étoit vivant , ce qui causeroit de grands maux à la mere & enfin la corruption & la putrefaction de la matrice.

A peine à t'on des signes infailibles & demonstratifs que le fœtus soit mort , mais étant comparez exactement les uns aux autres , ils donnent en-

fin de la certitude au Medecin ; il arrive souvent que la matrice est irritée par de fausses douleurs & que le fœtus tâche de sortir le septième ou le huitième mois ; les efforts qu'il fait pour cela le debilitent si fort qu'il ne remue plus & on diroit qu'il est mort dans la matrice.

Pour ne pas se tromper dans cette occasion il faut bien examiner toutes les circonstances.

Voicy à peu près les signes qui marquent que le fœtus est mort ou dans l'enfantement ou avant l'enfantement.

1. On à beau donner des confortatifs spiritueux , internes ou externes , la mere , ny la sage femme si c'est dans l'enfantement , ne sentent plus remuer le fœtus.

2. Lorsque la mere change de côté , elle sent rouler le fœtus comme une masse informe de ce côté-là.

3. Le visage & sur tout les lèvres de la mere sont pâles.

4. Elle a les extrémités froides & quelquefois livides.

5. La region de la matrice & le pecten sont froids.

6. Les mammelles auparavant rondes & relevées , se flétrissent , se ramollissent & deviennent pendantes.

7. Dans la suite du temps l'haleine de la mere devient puante.

8. Il sort des eaux & de la sanie puante de la matrice.

9. Il survient de grandes fièvres , jointes à de dangereuses lipothimies , à la palpitation du cœur , & aux délires.

10. Lorsque l'enfant meurt, un frisson soudain prend la mere, ainsi si ensuite d'une grande terreur, ou si dans l'accouchement mesme la mere est attaquée d'un grand frissonnement, c'est un des signes plus assurez que le fœtus est mort. Plusieurs croient ce signe infallible, mais j'ay ouy dire à un Praticien tres-experimenté qu'il avoit vû ce grand frissonnement arriver & que néanmoins le fœtus avoit vécu.

11. Les défaillances arrivent.

12. Les douleurs de teste & d'estomach & mesmes les convulsions violentes surviennent.

13. Si l'arriere-faix sort avant le fœtus, c'est un signe assuré, & infallible suivant Riviere, que le fœtus est mort.

14. Les douleurs de l'enfantement qui s'arrestent subitement, témoignent qu'il est arrivé quelque malheur au fœtus, & ce signe sera encore plus certain si le frissonnement survient.

15. Si la patiente tient quelque temps la main dans de l'eau chaude sans sentir mouvoir le fœtus, c'est signe que le fœtus est mort.

16. Si quelqu'une des assistantes mouille sa main d'eau froide & l'applique sur le ventre de la malade, elle connoîtra par le mouvement du fœtus qu'il est vivant, sinon qu'il est mort.

17. Broyez entre vos doigts de la marjolaine verte, & l'appliquez sur le ventre de la mere, si le fœtus est vivant vous le sentirez mouvoir.

18. Appliquez sur le ventre du pain trempé dans de la malvoisie, faites une petite saignée au pied, le fœtus fera quelque mouvement s'il n'est pas mort.

19. Lorsque la teste de l'enfant est au couron-

T

nement, si la membrane des vaisseaux umbilicaux qui passe dans les interstices des os du crâne est fletrie & peu tendue, c'est une marque que le fœtus est mort.

Enfin le plus assuré de tous les signes, est le méconium ou les excréments du fœtus, qui sortent avant luy, quoy que Rulandus raporte dans ses curationes une experience contraire, où il dit qu'une femme ayant été deux jours sans enfans, & le fœtus ayant voidé son méconium, fit à la fin un enfant vivant, par le moyen de l'huile de succin dont il luy donna trente gouttes à boire dans du vin, & de l'huile de coudrier dont il luy frotta le nombril, ce qui la fit accoucher demie heure après d'un garçon plein de vie.

Les principaux de tous ces signes sont le défaut de mouvement du fœtus, le frissonnement de la mere, la sortie de l'arrierefaix ou du méconium avant le fœtus & enfin le cordon umbilical flasque & flettri.

Ajoutons à tous ces signes diagnostiques l'observation remarquable d'Horstius liv. 5. obs. 37. d'un fœtus mort au milieu de la grossesse avant le temps du mouvement & par conséquent à l'insceu de la mere, qui fut reconnu dans la suite par differens symptomes par la cachexie, & par les lipothimies qui survinrent, & sortit fort heureusement. Pour

Le Prognostic.

Le fœtus mort retenu, rend l'accouchement difficile & met la vie de la mere en danger de plusieurs manieres; quelquefois il se pourrit & sort

en morceaux par la matrice & le col de la matrice, quelquefois les parties molles se corrompent & s'écoulent en forme de sanie, le squelette restant dans la matrice. Quelquefois la corruption du fœtus se communique à la matrice & aux parties voisines & le fœtus sort par lambeaux ou par le nombril ou par le fondement ou par les aînes, ou par d'autres endroits corrompus.

Les fièvres dangereuses, les lipothymies, & divers autres symptômes, enfin la mort même survient souvent; car il est rare que le fœtus ait été retenu quelque temps dans la matrice, sans se corrompre & sans préjudice de la mère.

Voyez les histoires merveilleuses des fœtus morts, ou retenus, ou sortis sous différentes formes de corruption dans Sennert au traité du fœtus mort, dans les observations de Schenckius, & dans Bartholin au traité des voyes extraordinaires de l'accouchement humain. Quant à

La Cure.

Il faut faire l'expulsion du fœtus mort au plutôt, & donner tout ce qu'il y a de plus fort pour avancer l'accouchement difficile & chasser le fœtus après avoir fait précéder les remèdes pour ramollir, relâcher, & lubrifier le passage, sur tout si c'est avant le temps de l'accouchement légitime.

Les bains sont convenables comme j'ay déjà dit, voici la description d'un, suivant Joël dans sa Pratique.

Prenez des fleurs de camomille, de l'aurofne, de

la parietaire, du pouliot, de l'armoife, des mauves avec la racine, de la betoine, de la sabine, deux poignées de chacun, de la racine de brionia ou coulevrée, d'aristoloche longue, de fougere, deux onces de chacune, de la semence de lin & de fenugrec, trois dragmes de chacune, hachez pilez & faites cuire le tout dans le l'eau dans quoy le malade s'alloira jusqu'au nombril. On enfermera les mesmes especes dans un sachet pour appliquer souvent sur l'abdomen en forme de fomentation externe.

Après ce bain on employe les onguents que j'ay dits, ou on applique sur l'abdomen des cataplasmes pour chasser le fœtus, spécialement ceux de coloquinte, après les cataplasmes, on fait les onctions avec l'huile de succin ou bien on enduit les régions umbilicale & hypogastrique avec l'onguent d'artanita malaxé avec l'huile de succin.

On applique pareillement des pessaires pour irriter. Par exemple.

Prenez de la gomme Ammoniac, de l'opoponax, du bitume, une dragme de chacun, de l'ellébore noir, du staphisagria ou herbe aux poux, de l'aristoloche longue, de la poupe de coloquinte une dragme & demie de chacune, une dragme de scammonée, formez de tout cela une masse avec une quantité suffisante de fiel de taureau, que vous enveloperez dans de la laine & du linge en forme de pessaire.

On fait mesme des parfums à recevoir par l'orifice de la vulve avec un entonnoir renversé celui de raisins pourris qui suit est spécifique & expérimenté.

Prenez quatre onces de quelques raisins que ce

soit pendus & pourris au plancher, mettez-les une demie heure dans de l'eau bouillante & jetez les ensuite sur des charbons ardents pour donner le parfum à la malade durant un quart d'heure sept fois le jour.

C'est une experience qui m'a été communiquée comme un secret, quoy que Scultet en fasse mention dans ses observations chirurgiques, obs. 77. ainsi que Zacutus Lusitanus dans sa Pratique.

En place de ce parfum on en peut faire un avec les trochisques suivans, recommandé avec justice par Joël.

Prenez la dépouille d'un serpent, de la mirrhe, du castoreum, une dragme de chacun; de la garence, de la fiente de pigeon deux scrupules de chacun, pilez le tout & le reduisez en trochisques avec du fiel de bœuf, vous les jetterez sur des charbons ardents, ce parfum est excellent pour chasser le fœtus, la fumée de corne d'asne ou d'âne mêlée avec le galbanum & la mirrhe produit le même effet.

Il faut ajouter aux remèdes externes, les internes les plus puissans pour faire sortir le fœtus. Le plus efficace de tous est la poudre d'arrierefaix donnée jusqu'à une dragme dans du vin de malvoisie ou de l'eau de canelle, au deffaut d'arrierefaix, la poudre composée suivante aura la même efficacité.

Prenez du borax de Venise, des trochisques de mirrhe demie dragme de chacun, un scrupule de canelle, mêlez le tout pour faire une poudre à prendre en une dose dans un verre de vin ou d'eau de canelle.

Toutes les préparations du succin, speciale-

ment l'huile de succin jusqu'à douze, vingt ou trente goûtes, buë avec du vin & enduite extérieurement au nombril & aux muscles de l'abdomen, est salutaire ; car il faut suivant le proverbe que le coin soit plus dur que le neud. Les vomitifs de l'eau benedicté d'infusion d'antimoine ou de quatre grains de mercure de vie pris interieurement chassent puissamment le fœtus.

Enfin lorsque tout est desesperé, il faut imiter la pratique de Bartholin, cent. 6. hist. anatom. 83. on met, dit-il, une assiete de bois ou d'étain sur l'abdomen de la mere, supposé que le fœtus soit dans une situation naturelle & mort, & le Chirurgien frappe dessus l'assiete assez fort pour chasser le fœtus, ce qui est à observer, Bartholin assure au lieu cité qu'un fœtus mort fut tiré de cette maniere, lorsqu'on avoit perdu toutes sortes d'esperances.

Que si ces choses ne suffisent pas, on en viendra à l'operation chirurgique, on prendra le fœtus par-dessous le menton ou sous les clavicules avec des crochets appropriez pour le tirer entier, ou s'il est en une posture trop contraire on introduira adroitement un scalpelle pour le couper & le tirer par morceaux, ce qui est dangereux & ne se doit pratiquer comme il a esté dit que dans l'extrémité. Voyez cette operation, dans la Chirurgie de Barbette dans Paré, Scultet, & Sennert, sur le fœtus mort liv. 4. de la Pratique.

Un vice contraire à celui-cy dans l'accouchement difficile c'est lorsque la mere est morte & le fœtus encore vivant, il n'y a point d'autre moyen de sauver le fœtus que l'operation cesariene ; c'est à dire l'incision de l'abdomen faite à la partie late-

rale hypogastrique par où on tire le fœtus, c'est de cette incision que les Césars ont pris leur nom. Après les vices de l'enfantement passons au

CHAPITRE NEUVIÈME.

Du Regime des accouchées.

Aussi-tôt que la femme a accouché, on la ceint autour des costes avec un linge, & spécialement avec une ceinture de cuir d'homme, après quoy on la met au lit les pieds étendus ou du moins dans la figure qu'on nomme moyenne, & plutôt étendus que courbez, on applique des linges à la vulve pour recevoir le sang, & on laisse l'accouchée en repos, laquelle prendra garde de ne point se mouvoir n'y d'exposer ses extrémités à l'air froid, ce qui luy causeroit une grande hemorrhagie de matrice & de semblables symptômes. Comme les accouchées s'échauffent extrêmement dans le travail, & sont beaucoup affoiblies & pressées d'une soif violente. C'est la coutume de leur donner un bouillon de poulet tout chaud pour refaire leurs forces & tromper leur soif, ce que je ne crois pas fort à propos; car ces sortes de bouillons nourrisans supposent un estomach capable de les digérer, & il est à craindre qu'ils ne se corrompent plutôt que de se bien digérer, dans l'estomac d'une femme nouvellement accouchée, comme il arrive à ceux qui ont la fièvre.

Car après les couches les accouchées sont plus échauffées qu'à l'ordinaire & elles ont une espec

*Regime
des accouchées.*

de fièvre, puisque leur pouls est frequent, vif, mol, grand, ou du moins d'une grandeur & d'une violence modérée à proportion que les patientes ont esté affoiblies.

C'est qu'alors l'effervescence & la fermentation du sang sont considerablement augmentées, par le moyen dequoy le flux des lochies est excité & tout ce qui est éterogene & excrementeux dans la masse du sang est mis dehors : ainsi il survient quelquefois non seulement des passions hysteriques à raison du mouvement déreglé des esprits animaux & de l'épanchement copieux des suc's bilieux & pancreatique, mais mesme des fièvres ardentes, ou malignes petechiales & pourprées. Il faut néanmoins bien s'empescher, d'arrester cette ébullition du sang dans l'accouchement, parce qu'elle est salutaire aux femmes & qu'elle s'apaise de soy-mesme dans la suite.

Celles à qui les boüillons nourrisans ne conviennent point & particulièrement les foibles, prendront un petit verre de bon vin ou une mie de pain blanc trempée dans du vin, ce qui fortifiera la patiente à merveilles n'apprehendez point la chaleur prétendue du vin ny la fièvre, c'est ce qu'on demande pour avancer les lochies, & si elles coulent bien il est impossible que la fièvre devienne violente.

On doit observer de ne pas donner le vin froid ; car toute sorte de boisson froide, arreste les lochies subitement, & excite de cruelles tranchées, donnez le tiede & ne craignez rien. Les accouchées ainsi fortifiées pourront avaler un œuf à la coque avec un peu de canelle & tant soit peu de muscade.

Je fus mandé l'esté dernier chez une accouchée, qui avoit accouché heureusement, mais qui étoit tres-affoiblie, elle avoit une soif insupportable, avec des suffocations histeriques legeres, & un flux immodéré des lochies parce qu'elle étoit jeune & d'un grand embonpoint : comme j'entray on luy aporloit un bouillon de poulet, je le deffens & j'ordonne du vin : on rit, mais elle n'eut pas plustôt bû, que la voila refaitte ; dans ces cas, il faut avoir égard aux forces pour donner à propos le vin, au lieu du bouillon ; on auroit pourtant pu dans cette rencontre arrester le cours des lochies, mais cela soit dit en passant.

Que l'accouchée ne dorme pas immédiatement après ses couches, car quelquefois les suffocations histeriques surviennent en forme d'assoupissement & si on n'y prend pas garde, la patiente s'endormira pour ne se reveiller jamais.

Eloignez soigneusement toutes les odeurs qui sont capables d'exciter les passions histeriques & les maux de teste comme les lethargies, ou les insomnies, dans l'apprehension de la passion histerique ; on peut néanmoins presenter du castoreum ou quelque autre odeur appropriée.

La colere & la terreur sont entre autres tres-nuisibles aux femmes acouchées, la colere engendre des fièvres dangereuses, & la terreur, des hemorragies de matrice qu'on ne peut étancher.

Ordinairement après le cours des lochies le ventre est constipé, mais donnez vous garde de le lâcher par un clystere trop acre, ou par un remede violent. Si le ventre ne s'ouvre pas de luy-mesme contentez-vous trois ou quatre jours après l'enfantement, de l'exciter par quelque suppositoire benin,

ou suivant les circonstances avec six, huit, ou dix grains des pilules pestilentielle de Ruffi, composées d'aloë, de mirrhe, de safran, & d'ammoniac qui réussissent en ce cas pour remettre le ventre en état. On prestera attention comme j'ay déjà dit s'il n'y a point de fièvre maligne, petechiale ou pourprée; car alors il est même dangereux d'irriter tant soit peu le ventre avec un suppositoire, particulièrement dans la fièvre pourprée blanche ou la moindre erreur est mortelle.

Voilà ce que les loix de la diete demandent dans le regime des accouchées, passons aux affections qui ont coutume d'arriver aux accouchées, la premiere est

La retention de l'arrierefaix.

*La retention
de l'arriere-
faix.*

D'abord que le fœtus est sorti, les secondines, l'arrierefaix ou placenta avec les membranes qui enveloppoient le fœtus & qui luy sont jointes par le cordon umbilical doivent suivre, & elles suivent d'elles-mêmes dans l'enfantement naturel & sans violence, & c'est contre nature lorsqu'elles sont arrachées avec difficulté ou que rien ne paroît; c'est à dire, quand le cordon umbilical se rompt, l'arrierefaix restant dans la matrice ou quand il ne sort que par morceaux & successivement, car l'arrierefaix doit sortir entierement & le peu qu'il en reste, fait des désordres étranges.

Les causes de la retention de l'arrierefaix sont, 1. Quand il est trop fortement attaché à la matrice, comme il arrive lorsque le fœtus sort avant le terme & qu'il y a de l'avortement; car il est difficile alors d'arracher l'arrierefaix.

2. Si le cordon umbilical est trop tendre & se rompt dans le travail ou par la faute de la sage-femme, alors il se recoquille comme une corde rompue & rentre dans la matrice & l'orifice interne qui se referme retient les secondines. Les sages-femmes doivent donc prendre garde de ne pas couper le cordon avant l'éruption de l'arrière-faix ou si elles y sont obligées : elles attacheront le bout du cordon qui tient à l'arrière-faix à la cuisse de la mere avec un fil pour empêcher qu'il ne rentre & qu'il n'empêche l'extraction de l'arrière-faix.

3. Si la sage-femme traite avec violence & sans adresse l'arrière-faix comme il arrive souvent, il sortira par morceaux avec beaucoup d'incommodité.

A l'égard des jumeaux ils n'ont quelquefois qu'un arrière-faix & quelquefois chacun le sien. Lorsque l'arrière-faix est double, chaque fœtus est suivi du sien propre, lorsqu'il est simple, alors le premier enfant étant sorti, la sage femme coupe le cordon & l'attache prudemment à la cuisse. Elle vient ensuite au second jumeau qu'elle tire avec l'arrière-faix commun, détachant le cordon de la cuisse, & tout se passe ainsi avec facilité.

Les signes de l'arrière-faix retenu sont les douleurs cruelles après l'accouchement, comme s'il restoit un second fœtus à enfanter. Souvent les lochies sont un peu supprimées, au contraire s'il ne reste que quelque morceau de l'arrière-faix, il irritera la matrice & causera une terrible hémorragie ; de plus, ce qui sort quelques jours après est puant & de méchante odeur, ce qui est une des principales marques qu'il y a quelque chose de

retenu dans la matrice. Voyez Riviere, cent. 1. obs. 61. la vûe seule suffit pour connoître si l'arrierefaix sorti est entier. Pour

Le Prognostic.

Tous les maux qui accompagnent le fœtus mort suivent pareillement la retention de l'arrierefaix avec un peu plus de douceur ; si l'arrierefaix se corrompt, il engendre la fièvre maligne, la corruption de la matrice, & il cause la mort : où bien, il sort en forme de sanie & rarement sans un danger notable pour la matrice. Quant à

La Cure.

Les remèdes pour avancer l'accouchement difficile, la mole ou le fœtus mort dont il a été parlé suffisamment cy-dessus conviennent icy. Quant aux remèdes spécifiques Tulpius obs. 41. liv. 4. recommande les suivans comme salutaires & experimentez.

Prenez du borax de Venise du succin blanc un scrupule de chacun, du safran, de la canelle, du castoreum demy scrupule de chacun, mêlez le tout pour une poudre, à laquelle la décoction suivante servira de vehicule.

Prenez de la racine de gramen, de pivoine, de scorfonnerie, de chichorée, une once de chacune, des feuilles d'oseille d'endives, de bourrache, de melisse une poignée de chacune, de l'armoise du chardon benit, demie poignée de chacun ; trois dragmes de borax de Venise, faites cuire le tout dans deux livres d'eau d'orge, ajoutez y du sirop d'armoise

d'armoife & de linons deux onces de chacun, meflez le tout & le donnez de temps en temps. L'Auteur affûre qu'il en a fait plusieurs heureufes experiences.

Les remedes qu'on a coûtume de donner pour pouffer dehors l'arrierefaix retenu font affez connus, particulièrement la décoction d'armoife rouge & de fabine, avec les fleurons de lis, qui font beaucoup eftimées par de la Courve. La fiente de cheval infufée dans du vin, exprimée & buë, eft fort recommandée par Forestus.

Les préparations de l'arrierefaix humain, & enfuite de l'arrierefaix de brebis & de chevre emportent la palme fur tous les autres remedes; de la Courve les croit infaillibles, & il y a fans doute quelque chofe de fingulier dans l'arrierefaix humain; car l'efprit qu'on en tire remedie non-feulement à tous les maux de l'accouchement, mais il guérit encore l'épilepfie hereditaire; & ce n'eft pas fans un inftinct particulier de la nature, que toutes les beftes brutes dévorent leur arrierefaix, & l'experience qui eft la maiftrefle des fots, a fait connoître qu'on pouvoit faire une magie naturelle & magnetique de l'arrierefaix au peril du fœtus & de la mere; l'huile de coudrier de Rulandus eft affez connue, l'huile de genièvre jufqu'à trente gouttes, celle de fuccin diftilée jufqu'à dix-huit, prises interieurement ne font pas moins falutaires, je paffe fous filence les remedes tirez du fuccin, du borax, de la mirrhe, & du caftoreum.

Quand l'arrierefaix retenu commence à fe corrompre ou tout entier ou par morceaux, pour empêcher le progrez de la corruption, l'elixir de propriété fera excellent, fur tout fi on le prépare

sans l'acide ordinaire, d'autant qu'il y a déjà de l'acide dans tous les ulcères & dans toutes les corruptions, & encore meilleur si on le joint avec l'esprit theriacal camphré; l'usage des sternutatoires & des vomitifs est assez connu par ce qui a été dit dans l'accouchement difficile. Exterieurement on fait recevoir des parfums par la matrice, entre lesquels le suivant est recommandé par Stockerus dans sa Pratique, comme éprouvé pour tirer l'arrièrefaix, le fœtus, la mole, & le sang même caillé dans la matrice.

Prenez demie once de mirrhe, de la canelle, du galbanum, du Castoreum, demie dragme de chacun, une dragme d'opopanax, une dragme & demie d'ellobore noir, pour faire des trochisques avec du fiel de vache. On met les trochisques sur les charbons, & la fumée est reçue par la vulve. Que si l'arrièrefaix ne sort point, dit le même Auteur, il ne faut rien faire davantage & injecter seulement de l'onguent basilicon pour le putrefier.

Il y en a qui attachent à la cuisse des dépouilles de serpent qu'on croit qui poussent l'arrièrefaix; mais il faut les retirer d'abord que l'arrièrefaix sort. Je ne dis rien des clysteres uterins, ny des pessaires acres de plus que ce qui en a déjà été dit. Si la matrice se referme, on fera des injections ramollissantes dans le vagina, on oindra la matrice par des ramollissans & des laxatifs pour la tenir ouverte & donner lieu à la sortie de l'arrièrefaix. Après l'expulsion des secondines, il a coutume de survenir un grand flux de sang comme dans le temps même de l'accouchement, ce flux après l'accouchement est nommé par les Grecs.

Les Lochies.

Quelques uns les appellent le sang des couches, ^{Les Lochies.} ou les vuidanges de la matrice ; ce sang n'est pas pur & au bout de trois jours, on voit sortir avec luy une gelée sereuse qui rend le sang aqueux & semblable à des laveures grasses de chair, & dans la suite il ne sort qu'une matiere visqueuse & une espèce de mucilage avec peu ou point de sang.

Les lochies consistent en ces trois liqueurs, sçavoir en sang pur, en laveures de chairs, & en mucilage sordide, ce qui dure tantôt plus, tantôt moins suivant les circonstances ; ordinairement le sang pur coule abondamment durant trois jours. Les laveures de chairs coulent quatre jours ou environ suivant les circonstances, le mucilage enfin dure cinq, six ou sept jours ; il arrive rarement sans le préjudice de l'accouchée qu'elle perde peu ou point du tout de sang.

Ce qui arrive néanmoins quelquefois, lorsque dans les couches l'hémorragie a esté extraordinaire & excessive, ce qu'il faut mettre à compte des lochies. Les femmes qui sont sèches & qui sont fécondes sans avoir de menstruës ne voyent quelquefois point de sang dans leur accouchement ; mais ce cas est rare. Salmuth en raporte un exemple, cent. 3. obs. 89.

Les Lochies retenuës.

Le flux des lochies est contre nature, ou par deffaut, ou par diminution, ou par excez, ou quand il se fait par des lieux non accoustumés ; cas

lors que le passage ordinaire leur est fermé, il n'est pas surprenant que les lochies regorgent dans la masse du sang, qu'elles y fermentent & qu'elles s'ouvrent un chemin nouveau. Ainsi Bartholin cent. 3. hist. anatom. 19. à vû des lochies sortir salutairement par le fondement. Salmuth cent. 1. obs. 89. a remarqué une fièvre tres-aigüe & des tranchées cruelles causées par la retention des lochies, lesquelles maladies cessèrent d'abord que les lochies se firent une sortie par le nez. On a vû d'autrefois les lochies supprimées se purger heureusement par les mammelles, dans ces cas le Medecin a besoin de prudence, pour ne pas interrompre le mouvement de la nature, qu'il est bien plus aisé d'arrester que de le redresser, & à moins que l'évacuation des lochies par des lieux non accoutumés ne cause un mal considerable on ne doit point s'y opposer, il faut au contraire laisser faire la nature; que si on a beaucoup à craindre, si elles sortent avec toux & crachement de sang, alors on rappellera les lochies à la matrice & on les remettra dans leur chemin par les topiques.

Les causes de la suppression des lochies sont le froid externe receu dans la matrice pendant ou peu après l'acouchement, parce qu'il coagule le sang qui donne par son épanchement occasion à la suppression des lochies; tres-souvent les femmes mesmes peureuses, craintives, & honteuses donnent lieu à la retention des lochies. De plus, lorsque dans la premiere irruption après les couches le sang paroît trop impetueux & trop abondant, on donne quelquefois par un sot empressement des remèdes internes ou externes astringens, qui arrê-

tent malheureusement les lochies, à quoy il faut estre bien circonspect.

Les Signes

De la suppression des lochies sont particulièrement la douleur de la matrice avec pesanteur & tension, & un sentiment facheux de pulsation & de chaleur dans la matrice. Toignez y le resserrement de la poitrine, la difficulté de respirer & en haletant, les sueurs froides, les délires, & quelquefois la mort mesme qui survient. Sur tout lorsqu'au raport de la malade les lochies ont peu ou point du tout coulé & qu'elle n'a rien perdu dans l'enfantement; outre les maux cy-dessus la paralysie & spécialement des parties inferieures à coûtume de survenir. Deodatus en donne un exemple dans son *Valetudinarium* pag. 112. & Timæus parle d'une épilepsie ensuite d'une suppression de lochies. Le prognostic est manifeste. Pour

La Cure.

Les emmenagogues ou remedes pour provoquer les mois sont utiles icy, sur tout les internes aromatiques, & sudorifiques & qui excitent doucement les mois, pour dissoudre le sang coagulé par le froid, pour luy redonner sa fermentation, afin qu'étant plus fluide & mieux fermenté il s'évacue par les lieux destinez. En second lieu la malade recevra un lavement aromatique ramollissant & carminatif, pour inciser en quelque maniere le sang épanché au tour de la matrice, & le rendre plus propre à estre évacué, on bassinera & on

oindra en mesme temps les parties inferieures de l'abdomen, avec des huiles penetrantes laxatives & aromatiques.

Le remede familier des femmes pour remplir ces veuës, sont les pois rouges, leur decoction avalée avec du safran, excite efficacement les lochies & purge la matrice. La decoction de pouliot, ou plutost suivant Lotichius la decoction d'une poignée & demie de fleurs de camomille, avec une dragme d'écorce d'oranges seches, dans une quantité suffisante d'eau ou de biere est excellente à boire dans la supression des lochies, comme c'est une affection assez ordinaire icy, j'ay coûtume de faire prendre dans ladite decoction de camomille la poudre suivante laquelle ne m'a jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique demi scrupule de racine de zedoaria, huit grains de mirrhe choisie quinze grains de canelle, cinq grains de safran, meslez le tout pour faire une poudre pour deux doses, à prendre avec la decoction cy-dessus; cette poudre est merveilleuse pour provoquer les lochies après l'enfantement; on peut apliquer exterieurement sur la region du pubis encore enflée des fleurs de camomille en forme de decoction.

La poudre de la racine de Zedoaria jusqu'à une dragme provoque puissamment les lochies & calme les douleurs d'après l'enfantement, la mirrhe, le castoreum, le succin blanc, sont pareillement tres-salutaires.

La mixtion de Tineus liv. 4. cas 28. est experimentée en voicy la description.

Prenez de l'eau d'armoise, de l'eau hysterique de Minicthus, une once & demie de chacune,

demie once d'eau de canelle, un scrupule de poudre de myrrhe choisie, de succin blanc préparé, du castoreum demy scrupule de chacun, mellez le tout pour une dose, l'Auteur l'estime beaucoup & avec raison.

Lorsque le sang est arrêté & coagulé par le froid, il est bon de joindre aux spécifiques la nature de baleine qui resout excellemment les grumeaux de sang. L'élisir de propriété préparé avec l'alcali sans acide, qui approche plus de la préparation de Paracelse que le vulgaire, & en sa place les pilules pestilentielle de Ruffi, excitent les lochies & lâchent en même temps le ventre; car la purgation ne convient pas après l'accouchement pour procurer les lochies que le septième ou le neuvième jour ne soient passés, auquel temps on peut donner une infusion de rubarbe avec l'agaric & le succin, ce qu'il faut néanmoins faire avec beaucoup de circonspection dans ce pais-cy, à cause des fièvres malignes pourprées qui ne se manifestent que le neuvième ou l'onzième jour après l'accouchement.

Quand avec la suppression des lochies on sent de grands embarras dans la teste, & spécialement dans une cruelle cephalalgie & dans l'aprehension du délire, il est très-apropos d'ajouter aux remèdes pour pousser les lochies, un peu de laudanum suivant le sage conseil de Vuillis, Traité des fièvres pag. 248. que si ces remèdes ne suffisent point, dans l'abondance du sang, & dans son effervescence, où la violence de la fièvre demande un prompt secours. Venez enfin à la saignée; on fait mal de commencer ordinairement par la saignée du pied pour exciter les lochies, il faut faire précéder ou

joindre les remèdes pour exciter ; lorsque le sang n'est pas trop abondant, la saignée du pied suffit.

Si la malade est jeune & d'un grand embonpoint, si le sang est abondant & bouillonnant, on pourra commencer par une saignée du bras avant que de faire la saignée du pied ; j'en ay dit la raison sur la suppression des mois.

On ajoutera aux remèdes internes des clystères appropriés, dont l'utilité est expliquée par Bartholin dans ses observations, & par Timæus qui ordonne le lavement suivant, liv. 4. cas 28.

Prenez des racines de levistic, d'althea, de lis blancs demie once de chacune, des deux aristoloches deux dragmes de chacune, des mauves du pouliot, de l'armoise, de la sabine, du calament, demie poignée de chacun, des fleurs de camomille, de sureau, de melilot, une pincée de chacune, de la semence de lin, d'aneth, de fenugrec, deux dragmes de chacune ; demie once de bayes de laurier, hachez, concassez & cuisez le tout dans une quantité suffisante d'eau simple ; ajoutez à dix onces de la colature quatre scrupules des especes de l'hiera simple, de l'huile de camomille & d'aneth une once de chacune, de l'onguent d'artaneta, du sel gemme une dragme de chacun, mêlez le tout pour faire un lavement.

Les fomentations externes avec la camomille, la sabine & le serpolet sont propres ; les parfums avec le Bdellium, la mirrhe, les galles, la muscade, &c. sont tres-profitables, & sur tout ceux de coloquinte sont merveilleux pour exciter les vuidanges arrêtées après l'enfantement.

Le flux immodéré des lochies.

Cette maladie est contraire à la précédente, & *Le flux immodéré des lochies.* il arrive souvent, après l'avortement, après les moles, après le fœtus mort, & même après l'accouchement naturel, que le flux des lochies soit excessif.

Les causes de cet excès sont tantôt le sang trop abondant ramassé pendant la grossesse dans les jeunes femmes & d'un grand embonpoint gonflé par l'effervescence fiévreuse de l'accouchement & déterminé à couler plus abondamment; tantôt le sang trop séreux aqueux & fluide, tantôt les remèdes spiritueux & salins donnés pour avancer l'accouchement un peu difficile, lesquels étant agitez & fermentant en suite avec le sang le font sortir avec plus d'impetuosité & d'abondance. C'est la coutume des femmes parmi le petit peuple, de faire boire du vin aux femmes en travail, jusqu'à les enivrer, ou de leur donner en place de vin des eaux apoplectiques & spiritueuses comme l'esprit de genievre ou quelque autre semblable: ainsi la masse du sang volatilisée & rendue plus fluide & plus bouillante se vuide plus copieusement après les couches.

Quelquefois le flux immodéré des lochies vient de la ruption ou de l'arrachement violent de l'arrière-faix, ce qui arrive particulièrement dans les avortemens & dans les accouchemens avant le terme ou même dans le temps légitime lorsque l'arrière-faix est trop fortement attaché à la matrice.

Enfin le flux immodéré & dangereux des lo-

chies arrive lorsque l'arrierefaix ne sort pas tout entier & qu'il en reste quelque portion dans la matrice, la presence de cette partie cadaverreuse excite la matrice à répandre cette quantité de sang; ce peut-estre aussi bien une mole, qu'un reste d'arrierefaix qui cause ce desordre. Voyez la belle observation de Riviere cent. 3. obs. 24. où une grande hemorrhagie de matrice se trouve jointe à un fœtus mort. Des causes du flux immodéré des lochies passons aux

Signes.

La quantité immodérée du sang qui sort se connoit d'elle-mesme, & d'autant mieux s'il s'en est déjà beaucoup perdu dans l'accouchement, neanmoins c'est aux forces de l'accouchée qu'on doit mesurer si ce qui a coulé est trop ou non. Lorsque la debilité des forces & du pouls survient, lorsque le battement est frequent, les yeux obscurcis, & que les défaillances commencent, il est évident que ce qui se perd de sang est immodéré.

Les lochies excessives ne sont pas sans danger, & sont suivies ou d'un grand abattement de forces ou de la mort. Dans

La Cure.

Il faut faire en sorte que ce flux s'arreste, ou en ostant les serositez superflues, ou en moderant l'effervescence excitée par les choses spiritueuses, ou en corrigeant le mal causé à la matrice, par l'arachement du placenta, ou en vuidant les restes d'arrierefaix & la mole retenue; car ces cau-

ses ne seront pas plustost ostées que le sang s'arrestera de luy-mesme.

Les remedes varient suivant la varieté des causes; les altringens & les choses capables de temperer l'effervescence du sang tiennent le premier lieu comme le pourpier, le plantain, la lisimachia à fleur de pourpre, qui passent icy pour spécifiques ainsi que les coïns & leurs preparations.

Les preparations de corail principalement la teinture avec le sassafras, la poudre de dent d'hipopotame ou cheval de riviere, spécifique experimenté par Myndererus conviennent icy; il est néanmoins à observer à l'égard de la dent d'hipopotame qu'elle est admirable contre toutes sortes d'hémorragies quoy qu'il y ait quelque différence entre dent & dent & qu'elles ne soient pas toutes efficaces; mais celles seulement que cet animal jette en un certain temps.

Quelques-uns estiment le sperniola de Crollius, mais la myrre & le safran qui y entrent me le rendent icy suspect; les trochisques de carabé, la terre sigillée, l'antihecticum de Poterius & le besoard jovial conviennent mieux qu'aucun autre remede.

De tous les évacuatifs, les sudorifiques sont les meilleurs & sont souvent tres-salutaires dans le flux immodéré des lochies; car quoy que le flux s'augmente dans le temps mesme de la sueur, où la masse du sang est plus fluide & son mouvement plus rapide, néanmoins après la sueur, il s'arreste de luy-mesme; sinon dans la sueur actuelle, il faut appliquer une éponge trempée dans du vinaigre rosé aux parties genitales & à la region du pubis & on empêchera par ce moyen l'épuisement du sang qu'on apprehende.

Les remèdes cy-dessus proposez sur le flux immodéré des mois ont lieu icy, entre autres le laudanum & les remèdes où il entre, & Timæus dans ses cas a guéri une hemorrhagie desesperée de la matrice après l'enfantement par le laudanum pur.

Les vehicules appropriées de ces remèdes sont, les eaux de tormentille, de fraiser, de plantain, le vin de grenades, l'eau ferrée, &c.

Dans l'extrémité l'alun crud pris dans une conserve appropriée depuis demie dragme jusqu'à deux scrupules passe pour une bonne experience, spécialement si le sang arteriel coule, ce qu'on connoitra à la couleur vive & à l'impetuosité du cours. Il n'y a point de meilleur remède que l'eau tirée des andouliers d'un jeune cerf & un peu animée avec l'esprit de corne de cerf, on y ajoute de la poudre de l'os du cœur du cerf: c'est le spécifique de Craton Medecin de trois Empereurs.

Que si le flux immodéré des lochies vient de l'arrachement du placenta, les astringens & les consolidans internes conviendront; par exemple,

Prenez de l'eau de plantain, & de pourpier une once de chacune, six dragmes d'eau de capelle, demie once de vinaigre distillé, de corail rouge, de la terre sigillée, de la pierre hematites, un scrupule de chacun, deux grains de laudanum, une once de sirop de coins ou de corail, meslez le tout. Cette mixtion prise à cueillierées, étanche doucement le flux & consolide la matrice.

Le flux immodéré des lochies qui dépend d'une portion retenue de l'arrièrefaix & d'une mole, donne beaucoup d'affaires au Medecin, parce qu'il luy faut chasser ce qui est retenu & augmenter

par consequent l'hémorragie de la matrice, néanmoins puisque le corps retenu en est la cause, il ne negligera rien pour le mettre dehors en'appliquant exterieurement des pessaires pour irriter la matrice & en donnant interieurement tout ce qui peut en restreignant pousser l'arrierefaix ou la mole, ainsi à l'exemple de Sylvius.

Prenez une once & demie de racine de bistorte, six dragmes de racine de tormentille, des sommités de marjolaine, de pouliot, de mille pertuis, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau & de vin, ajoutez dans huit onces de la colature demie once d'eau de canelle, une once & demie de sirop d'armoise, mellez le tout pour faire une potion astringente & en même temps capable de pousser.

Le succin convient entre autres choses dans ce cas, sçavoir le succin préparé & les trochisques de carabé pour arrester le cours du sang & pour chasser le corps retenu dans la matrice.

Si ces remedes sont trop foibles pour pousser, on les animera par le sel de succin, ou par quelques gouttes d'huile distillée de succin, ou par quelques grains de Borax de Venise.

A l'égard des externes pour arrester le flux immodéré des lochies, Valeriola recommande les injections dans la matrice avec le suc de plantain & d'y ajouter dans la nécessité l'onguent astringent de la Comtesse, ou bien on fait des décoctions astringentes, avec l'eau des forgerons, dans quoy on dissout du suc de prunes sauvages, du sang de dragon, ou du bol d'armenic, & on injecte le tout dans la matrice avec la siringue nommée metrenchytes; on applique sur la partie, & sur les lom-

bes un cataplasme de suie & de vinaigre rosat suivant Riviere, ou bien on met sur la vulve & sur le pubis, de l'eau de sperme de grenouilles ou le sperme de grenouilles mesme avec du vinaigre rosat, le tout receu dans une éponge.

Enfin la ceinture faite avec les feuilles d'ellebore blanc est un spécifique singulier. On écrase suffisamment les feuilles pour ramollir leurs parties nerveuses, on les coud l'une à l'autre & on les attache en forme de ceinture sur le pubis & autour des lombes à nud. Cette expérience est de Hartmannus, que Lindanus recommande comme expérimentée par luy-mesme, dans le flux immodéré des lochies.

Les douleurs d'après l'enfantement.

Outre les maladies qui regardent le flux des lochies, les accouchées sont tourmentées cruellement par diverses douleurs qui sont tantôt semblables aux douleurs de l'enfantement tantôt non, lorsqu'elles sont semblables on les nomme douleurs d'après l'enfantement, elles sont fréquentes & il n'y a presque point d'accouchement auquel elles ne surviennent. C'est une superstition ridicule des femmes de croire que ces douleurs soient salutaires & utiles pour le flux des lochies, elles sont au contraire plutôt capables d'arrêter ce flux & de causer la fièvre & le délire, il arrive mesme que les accouchées en sont plus affoiblies qu'elles n'ont pas esté dans l'accouchement & que les douleurs d'après l'enfantement sont plus atroces & violentes, que les douleurs véritables de l'enfantement.

Lorsque ces douleurs sont semblables aux véritables douleurs de l'accouchement, elles viennent de la matrice qui souffre des contractions & des convulsions violentes lors qu'elle s'irrite pour chasser dehors les lochies ; ce qui arrive encore par le sang grumelé qui luy cause de grandes douleurs par son irritation continuelle ; d'autant plus si la malade a reçu de l'air froid dans la matrice ; car alors il survient des douleurs très-atroces jointes à la distention extrême de la région hypogastrique. La même chose arrive quand les mains ou les pieds souffrent du froid.

Il y a outre ces douleurs, des douleurs fausses après l'enfantement, savoir des tranchées de colique, ou des hypochondres qui affligent cruellement les femmes, elles sont vagues & tantôt plus & tantôt moins atroces, elles s'étendent en enhaut, au lieu que les véritables douleurs d'après l'enfantement descendent vers le pubis & remontent vers les lombes ; ces différences sont nécessaires pour la facilité de la pratique. Pour

Les Signes.

Les accouchées mêmes peuvent aisément distinguer ces douleurs, car les véritables douleurs d'après l'enfantement affligent de la même manière que les douleurs véritables de l'accouchement ; les douleurs fausses sont vagues & s'étendent en enhaut spécialement vers l'hypochondre gauche où elles sont quelquefois fixes ; les fausses & les vraies se rencontrent souvent ensemble.

Le rapport de la malade & les autres circonstan-

ces apprendront , si c'est le sang grumelé , ou l'air
reçu dans la matrice qui en soient les causes.
Quant au

Prognostic.

Ces douleurs sont tres-incommodes aux accouchées & si elles sont grandes, elles attireront après soy des symptomes facheux , spécialement un grand abattement des forces. Dans

La Cure.

Il faut s'attacher à calmer ces douleurs tant intérieurement , par les aromatiques , par les carminatifs & par les remèdes capables d'avancer le flux des lochies , qu'extérieurement , par des fomentations uterines aromatiques pour fortifier la matrice , en remédiant spécialement aux causes différentes.

Les remèdes internes sont les semences chaudes comme celles de cumin , de fenouil , d'anis, de carvi , &c. On les fait bouillir dans du vin pour les donner. Les sages-femmes d'Allemagne donnent salutairement du beurre sur du pain après l'enfantement pour prévenir & apaiser les douleurs , & c'est le remède familier des femmes du menu peuple , de prendre trois cueilliérées de l'eau avec laquelle on a lavé le beurre, en se mettant du pain rosti au nez pour s'empescher de vomir. Mon hôtesse m'a assuré qu'elle avoit expérimenté douze fois ce remède ; cette bonne femme n'ignoroit pas que le vin tiède bû après l'enfantement étoit merveilleux pour refaire les accouchées, elle sçavoit
même

mesme distinguer les véritables douleurs de l'enfantement d'avec les faulles, disant que les faulles montoient & ne touchoient point au fœtus, comme les véritables.

Il est bon de saupoudrer un peu de racine de zedoaria en poudre sur le beurre, car cette poudre seule, depuis demie dragme jusqu'à une dragme est excellente contre les trop grandes douleurs d'après l'enfantement; mais il n'y a point pour cela de meilleur remede que la camomille. La décoction de ses feuilles est un secret qui a toujours réussi à Forestus comme il assure liv. 28. obs. 75. & 81. ce qui est confirmé par plusieurs autres & particulièrement par Amatus Lusitanus & Rosencreus dans son Astronom. Si on prend de la camomille Romaine qui est plus violente & plus aromatique, on aura un remede plus présent, ainsi l'essence des fleurs de camomille Romaine préparée avec son propre esprit est excellente aussi bien que l'huile distillée de camomille Romaine beüe jusqu'à quelques gouttes, qui ne trompera jamais la malade ny le Medecin. Je conseillay un jour à une pauvre femme qui avoit de grandes douleurs après l'accouchement avec le cours diminué de ses lochies, de prendre de la décoction de camomille avec quoy elle avaleroit un peu d'elixir de propriété à raison des lochies, & de s'appliquer sur la region du pubis, le marc ou le residu de la décoction, peu de temps après les douleurs furent entierement calmées.

Parmy ces remedes internes sont les préparations d'armoïse & de matricaire, la canelle, le gingembre, le cardamomum, le castoreum, son essence & toutes les préparations, la teinture

X

hystérique ou anonime de Langius.

Les spécifiques & infallibles sont la poudre & l'esprit d'arrierefaix , dans un bouillon de poule.

Les remedes externes sont les fomentations sur tout celle de décoction d'armoise , avec quoy Rulandus a guéri une douleur cruelle à l'orifice de la matrice , avec une supression totale d'urine qui duroit depuis plusieurs jours. Cet Auteur fit cuire l'herbe dans de l'eau simple & en fit bassiner exterieurement la matrice.

On peut faire des fomentations avec les décoctions de matricaire, de pouliot , de camomille , de romarin , de feuilles de laurier , & de semblables plantes aromatiques ou carminatives.

Le cataplasme de racine de lis blancs & d'oignons cuits, est excellent à l'exemple de la Courve,

Prenez trois ou quatre oignons cuits dans de l'eau , pilez le tout , & y ajoutez du cumin pilé, de la semence de lin une poignée de chacun , une poignée de fleurs de camomille , une quantité suffisante de farine d'orge avec une suffisante quantité de l'eau de la décoction des oignons pour faire un cataplasme à appliquer à la region de l'abdomen au dessous du nombril ; ou bien frotez l'abdomen avec l'huile de violier & de camomille ou bien ,

Prenez deux dragmes de graisse de castor , de l'huile distillée de spica , de succin , de cumin, d'angelique , demi scrupule de chacune , ou quinze gouttes , meslez le tout pour faire un liniment pour oindre le nombril & la region hypogastrique.

Le cataplasme suivant passe pour spécifique ,

Prenez une once & demie de bayes de laurier

pulvérisées une once de racine d'althea, deux dragmes de roseau aromatique, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consistance de boulie, ajoutez-y une once & demie de graisse d'oye, refaites bouillir le tout jusqu'à la consistance d'un cataplasme épais, pour étendre sur un linge & appliquer sur la région du pubis, vous le renouvellez de temps en temps quand il sera refroidi.

Quand la douleur vient du sang grumelé, il n'est rien meilleur que la nature de balcine beüe depuis demie dragme jusqu'à une dragme, dans de l'eau de chardon beni; c'est l'expérience de Timæus, pour dissoudre le sang grumelé; la décoction qui suit est pareillement expérimentée.

Prenez demie once de racine de gramen, une poignée de cerfueil, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine avec ce qu'il vous plaira de safran & de macis.

Si la matrice a pris du vent, les clysteres carminatifs par le fondement, & les parfums de noix muscades seront excellents.

En cas que ces remèdes ne fussent point nous ferons forcez d'avoir recours à l'opium en y ajoutant des remèdes pour pousser, afin de ne pas empêcher le cours des lochies.

Prenez de l'eau de pouliot & de camomille romaine une once de chacune, demie once d'eau carminative, une dragme de teinture de castoreum, deux grains de laudanum, six dragmes de sirop d'armoïse, mêlez le tout pour faire une petite portion à prendre de temps en temps à cueillierées. S'il survient une petite fièvre on y ajoutera commodement un peu d'esprit doux de nitre.

A l'égard des douleurs fausses, c'est à dire des tranchées de l'abdomen & des hypochondres, les clystères composez de carminatifs & d'aromates font salutaires ; pour apaiser incontinent la douleur, on peut boire quelquefois de l'esprit carminatif de tartre & de nitre & de l'esprit armo-
niac & les douleurs se calmeront en peu de temps.

La rupture de la vulve.

*La rup-
ture de
la vul-
ve.*

Elle arrive lors que dans un accouchement difficile la grandeur du fœtus déchire la vulve jusqu'à l'anüs, & que des deux conduits il ne s'en fait qu'un.

Cette maladie est facheuse & douloureuse s'il en fut jamais ; pour la guerir il ne faut que la racine de grande consoude, on la pulverise ou du moins on la pile exactement & on la messe avec du blanc d'œuf, dont on oint la déchirure de la vulve, la consolidation s'en fait en peu de temps, & on dit qu'il ne faut que vingt-quatre heures, ce que j'ay de la peine à croire. D'autres font un cataplasme, de la décoction de racine de grande consoude avec le bouillon blanc, qu'ils appliquent sur la playe, en situant l'accouchée de maniere qu'elle ait les fesses élevées, les jambes & les pieds joints, & demeure huit ou neuf jours sur le dos, évitant soigneusement de tousser, d'éternuer & tels autres mouvemens ; il est bon de laver la playe recente avec la décoction de la mousse du prunier sauvage dans quoy on aura dissout du rob d'acacia, cette lotion astringente chaude, restreint & réunit les parties, on applique ensuite un glutinatif astring-

gent sur les deux lèvres rompuës qu'on retient ensemble par des fils qu'on noïe, versant dessus quelque baume vulnereux, soit le baume du Perroufeul, soit avec l'huile d'hypericum, ou de mordica, soit quelque autre baume expérimenté dans les playes recentes. Timæus livre 3. cas 31. à guéri cette espece de rupture par le seul glutinatif qui suit, appliqué sur les deux lèvres de la déchireure, sans aucun baume vulnereux.

Prenez deux onces de poudre de racine de grande consoude, du bol d'armenie, du mastich, du sang de dragon; de la sarcocolle, de la farine folle, du pompholix, une dragme de chacun, meslez le tout avec une quantité suffisante de resine de pin & de blanc d'œuf.

La tumeur des parties naturelles.

Il arrive souvent que la grande dilatation des fibres & des membranes presque déchirées fasse une tumeur aux parties naturelles avec un peu d'inflammation, ou du moins edemateuse, ensuite de l'accouchement, à quoy la fomentation de fleurs de camomille & de sureau dans une décoction d'eau & de vin appliquée avec des linges chauds est tres-salutaire. La becabongue verte pilée avec les fleurs de camomille & meslée en forme de cataplasme à appliquer chaud fait aussi cesser la tumeur des parties genitales de la femme.

La suffocation de matrice.

Quelquefois immédiatement ou quelques jours après l'enfantement, il survient une suffocation ou

La suffocation des accouchées.

étranglement de matrice, pour parler comme les autres, laquelle se manifeste par de grandes inquiétudes du cœur, par le resserrement de la poitrine avec une grande difficulté de respirer ; ce qui n'est accompagné d'aucuns symptômes de l'abdomen, ou s'il y en a ils sont tres-peu considerables à moins qu'il n'en surviennent dans la suite ; de sorte que les accouchées mesmes ne s'apperçoivent pas qu'elles soient affligées de la passion hysterique. Ce symptome vient sur tout des remèdes doux, desagréables & dégoûtans qu'on donne pour guérir une autre affection ; car alors ce symptome naît d'abord avec les resserremens de poitrine & se joint ordinairement du moins en ce pais-cy avec la fièvre pourprée, & on ne sçait lequel des deux est le plus pressant.

Dans ce cas les clysteres sont bons à la vérité pour guérir en peu de temps la passion hysterique, mais le pourpre qui paroît défend tous les évacuatifs & tout ce qui excite le ventre, d'autant plus, s'il est blanc ; car le pourpre rouge est moins dangereux.

Les remèdes donc qui conviennent dans cette passion hysterique où il faut toujours avoir en vue le flux des lochies, sont le castoreum, la mirrhe, & le succin, à quoy vous ajouterez toujours l'antimoine diaphoretique fixe avec les sels volatiles de corne de cerf & de succin ; le vehicule sera l'eau d'hirondelles avec le castoreum pour remédier en mesme temps aux deux maladies, vous oindrez aussi le nombril avec de l'huile de succin, avec quoy vous aurez exactement malaxé un peu de castoreum.

Une chose surprenante, c'est que si dans le pa-

roxyfine hysterique lorsque les malades suent dans un lit bien couvert, vous leur donnez une cucillierée ou deux d'eau d'hirondelles avec le castoreum, elles urinent d'abord & mouillent quelquefois leurs draps sans le sçavoir.

La poudre suivante est pareillement excellente lorsque la passion hysterique est jointe avec le pourpre; car alors il faut éviter les potions douces comme quelque chose de diabolique.

Prenez de l'ivoire sans feu, de l'antimoine diaphoretique, du cinnabre d'antimoine, un scrupule de chacun, demi scrupule de mirrhe choisie (à cause des lochies & du pourpre, car la mirrhe est le spécifique de celui-cy) six grains de castoreum, du sel volatile de corne de cerf, du succin neuf grains de chacun, meslez le tout pour faire une poudre pour trois doses, à prendre dans de l'eau d'hirondelle animée par le castoreum ou avec un peu d'essence de castoreum; cette poudre est désagréable, mais excellente; car elle pousse le pourpre, elle calme la passion hysterique & avance les lochies. Lorsqu'il n'y a point de pourpre, les volatiles huileux seuls ou avec le castoreum suffisent. il faut remarquer que les seules inquietudes de la poitrine font la passion hysterique sans aucun symptome sensible de l'abdomen, & que toutes les douceurs sont contraires aux accouchées.

*Les mouvements ou assauts Epileptiques
des accouchées.*

Après l'accouchement lorsque les lochies sont *Les mou*
supprimées ou non, il survient quelquefois des mou- *vemens*

épilepti-
ques des
accou-
chées.

venemens épileptiques avec la passion hysterique
s'il n'y a point de malignité leur origine est dans
les lochies ou dans la passion hysterique.

Les remedes sont la liqueur de corne de cerf
succinée, beüe avec le castoreum pour remplir les
deux vuës, l'essence hysterique de Langius tres-
recommandée; l'essence de myrrhe & de casto-
reum preparée avec l'esprit de sel armoniac hui-
leux, ou du moins l'antimoine fixe avec le sucin
volatile; car la combinaison des deux, fait un
remede tres-propre pour les accouchées épilepti-
ques.

La supression du ventre des accouchées.

La con-
stipation
des ac-
couchées

J'ay déjà dit que le ventre des accouchées étoit
souvent constipé & qu'il ne falloit pas l'irriter
par aucuns laxatifs acres: J'ay dit que les pilules
pestilentiellees de ruffi suffisoient, ou les raisins pas-
tes laxatifs, si leur douceur n'étoit point incom-
mode aux accouchées, qu'il falloit tout au plus
se servir d'un suppositaire tres-doux, & qu'il n'é-
toit pas seur d'avoir recours à des remedes
plus forts avant le neuvième ou quatorzième
jour.

La Diarrhée des accouchées.

La diar-
rhée des
femmes
grosses.

C'est une affection contraire à la précédente qui
est souvent mortelle à moins qu'elle n'ait une cau-
se externe; je dis externe parce que les accouchées
étant sujettes à la soif boivent à la vérité peu à la
fois, mais si souvent qu'elles se donnent la diar-
rhée, qui n'est point alors dangereuse à moins

qu'elle ne soit jointe au pourpre & à la fièvre pe-
techiale & qu'elle ne cause la rentrée des excre-
mens déjà fortis, auquel cas elle seroit tres-funeste.
Cette diarrhée causée par la boisson abondante, sur
tout bûe froide, s'arrête en frottant le nombril &
la region de l'estomac avec l'huile distillée de macis
& l'huile de succin distillée, on y ajoute la dernière
de peur que l'odeur agréable du macis ne cause la
passion hystérique, les œufs à la coque avec un
peu de muscade nouvelle en poudre, font le mes-
me effet. J'ay dit que cette diarrhée venoit d'avoir
bû frais, parce qu'il n'y a rien de plus contraire,
aux accouchées lors qu'elles ont sur tout la fièvre
maligne, que la boisson froide aux premiers jours
de l'accouchement : elles peuvent boire à leur or-
dinaire, mais tiède & jamais froid s'il est possible ;
on dissoudra mesme dans leur boisson de la gelée
de corne de cerf simple lorsqu'il n'y a point de fié-
vre, ou de la gelée de corne de cerf acide, lors-
qu'elles ont de la fièvre : la boisson tiède avance
les lochies bien loin de les arrêter, & la gelée de
corne de cerf acide resiste à la malignité & conser-
ve le corps dans une douce diaphoresé ou transpi-
ration ; il arrive quelquefois que la diarrhée sur-
viene à la supression des lochies par un effort sa-
lulaire de la nature qui substitue pour se délivrer la
diarrhée au flux des lochies. Voyez en un exem-
ple dans Bartholin cent. 3. hist. 19. on ne doit pas
arrêter ces sortes de diarrhées à moins qu'elles
ne soient excessives & qu'elles n'affoiblissent trop
les accouchées. Il faut au contraire donner des re-
medes pour exciter les lochies ou pour rapeller
leurs cours, ou du moins pour rendre l'évacuation
par le ventre plus prompte, que si la diarrhée suc-

cede à la fièvre maligne par une cause interne, il y a beaucoup à craindre pour les accouchées, on ira au devant du danger exterieurement par des aromatiques & interieurement par des sudorifiques précipitans, entremellant quelquefois les coïns preparez, pour restreindre doucement le ventricule & les intestins.

L'incontinence d'urine des accouchées.

*La su-
pression
d'urine
des ac-
couchées*

Quelquefois dans un accouchement laborieux le fœtus trop gros, distend tellement le col de la matrice, & le col de la vessie qui y est uni, que les accouchées ne sçauroient plus retenir leur urine, ce qui arrive outre cette distension par la faute des sages femmes, lors qu'elles mal-traittent avec leurs doigts les parties genitales & sur tout la caruncule mirtiforme qui est mise au devant de l'orifice de la vessie comme une soupape. Cette incontinence d'urine procedant de la déchireure ou de la trop grande distention des fibres, se guérit par des fomentations aromatiques & nervines, qui leur redonnent leur ressort naturel. On fait des décoctions ou des sachets, de feuilles de laurier, de romarin, de pouliot, d'origan & autres semblables qu'on fait cuire dans du vin pour appliquer sur le pubis: ou bien on y trempe des linges qu'on introduit dans le col de la matrice en forme de petits pessaires, afin que les fibres nerveuses blessées & l'orifice de la vessie reprenne son ressort. Quelques Auteurs ordonnent des bains ou demi bains avec les plantes nervines & astringentes.

C'est une experience singuliere en ce cas, qu'un erapaut tué dans le temps requis & pendu au col,

guérisse cette incontinence d'urine , témoins Henry de Héers , obs. 14. & M. Boyle dans sa Philosophie experimentale , pag. 216. cet Auteur digne de foy & qu'on ne peut revoquer en doute, en a fait l'expérience en Angleterre.

La supression d'urine des accouchées.

L'urine des accouchées est supprimée rarement L'incon-
tinence
d'urine
des ac-
couchées lorsque le col de la matrice ou celui de la vessie sont enflés par un accouchement laborieux, & souvent quelques jours après l'accouchement , lorsque des grumeaux de sang s'arrestent dans le col de la matrice autour de la vessie , ou lorsque le sang épanché dans les vaisseaux voisins s'y grumèle & empêche que l'urine ne sorte , & ne puisse sortir qu'avec de grands efforts; mais d'abord que ces grumeaux sont résous, l'urine sort d'elle-même.

Le remède propre pour cette supression d'urine est l'huile de Scorpion enduite au pubis & à la region de la vessie ou une fomentation avec les simples propres à résoudre le sang & diuretiques , par exemple , le cerfueil , la camomille , & la racine de garence , si on y ajoute des vers de terre pilez , ou l'huile de vers de terre , la fomentation en sera meilleure. Les lavements laxatifs sont très convenables , car ils excitent le sang épanché , & l'urine arrestée , les autres remèdes pour la résolution du sang grumelé comme la nature de balaïne sont connus parce qu'il a été dit sur le flux diminué des lochies après l'accouchement , & les grumeaux de sang.

Les fièvres des accouchées.

Ce sont les plus cruelles maladies qui arrivent après les couches, elles sont ordinairement continuës & aiguës, rarement sans malignité, je ne parle point icy de la fièvre de lait qui arrive environ le quatrième jour après l'enfantement & finit le septième & même plutôt par une sueur légère, d'autant qu'elle ne tombe gueres sous la pratique du Medecin, & qu'on peut voir Vuillis qui en a dit tout ce qu'il y a de remarquable, & qui est le seul qui ait parlé raisonnablement des fièvres des accouchées, laissant donc la theorie & la pratique de ces fièvres, soit malignes ou non, lesquelles ont du rapport dans le principal avec les autres fièvres dont nous avons traité ailleurs assez au long. Je me contenteray d'examiner ce qu'elles ont de particulier & de propre.

La fièvre survient aux accouchées ou lorsque les lochies ne coulent pas bien & qu'elles sont diminuées ou supprimées contre nature, ou lorsqu'elles ont cessé de couler, car il faut toujours avoir en vûe les lochies dans cette fièvre, puisque leur suppression est immédiatement suivie de quelque symptome fevreux & de la fièvre même, & que la première chose qu'il faut faire c'est de rappeler le cours des lochies, que si elles ont cessé de couler après avoir coulé comme elles doivent naturellement, la fièvre des accouchées sera alors traitée comme une autre fièvre; mais comme les fièvres des accouchées sont le plus souvent malignes, dont la cure consiste principalement & essentiellement à provoquer une sueur legiti- me, le

Medecin doit estre attentif en provoquant la sueur de ne pas arrester les lochies , comme il arrive souvent , & prendre garde que les lochies coulant regulierement ne donnent entrée à la malignité ; car il est certain que toutes les évacuations tant du sang que des humeurs sont perilleuses dans les maladies malignes , excepté celle qui se fait par la sueur , & d'autant que ces fievres reçoivent beaucoup de soulagement des évacuations cutanées, soit petichiales , pustuleuses, ou miliaires, qui arrivent par un effort salutaire de la nature. Le Medecin doit estre vigilant , afin que le flux des lochies n'empesche pas cet effort salutaire de la nature, pour parler au sens du vulgaire. Par cette raison les principaux remedes pour guérir ces fievres , seront des alexipharmques qui soient capables en même tems de chasser le levain malin par une douce diaphorese ou transpiration, d'aider l'effort de la nature, & de maintenir dans un certain état le flux des lochies , de sorte que la sueur ou une moüetteur legere , subsiste avec le cours naturel des lochies.

Quand les lochies commencent a s'arrester ou quand elles sont entierement supprimées , il faut ajouter de plus forts aiguillons pour les exciter, & si on ne peut en venir about , on redoublera les sueurs pour remedier au défaut des lochies & aux autres maux qui en sont dérivez.

En general les premiers remedes dans les fievres malignes des accouchées sont ceux qu'on tire, de la corne de cerf, de l'antimoine fixe , de la mirrhe & du succin.

Les purgations demandent beaucoup de précaution & le meilleur est de s'en abstenir entierement.

Puisque les clysteres mesmes sont dangereux dans ces fievres qui se purgent par la peau , & un simple suppositoire est capable de faire rentrer le pourpre blanc.

Pour la saignée lorsque les lochies ont bien coulé ou coulent naturellement , elle n'a aucun lieu ; dans la supression des lochies mesme s'il y a beaucoup de malignité , qu'on n'y pense pas seulement , si la fièvre est simple , la malignité peu dangereuse & la saignée necessaire , on appliquera premierement sur la matrice les remedes convenables pour resoudre le sang qui y est arresté & relâcher les canaux & ensuite on ouvrira la saphene au pied pour determiner le sang à couler en enbas, si pourtant le sujet estoit bien replet & sanguin , on pourroit commencer par une saignée au bras avant de faire la saignée du pied , mais la meilleure maxime est de saigner rarement.

Que si la supression des lochies engendre une fièvre avec inflammation comme la pleuresie , la squinancie , & l'inflammation de la matrice , alors après une saignée , ou mesme sans saignée , suivant la pratique de nos climats , on s'attachera aux sudorifiques , aux sels volatiles , à l'antimoine fixe & autres semblables , pour corriger l'acide , pour remédier à la coagulation & à l'épanchement du sang & à la supression des lochies qui en depend. Comme les acides trop forts ne conviennent pas dans les fievres des accouchées pour temperer l'effervescence du sang , parce que la coagulation est à craindre & par consequent la supression des lochies , & qu'outre cela la matrice partie membraneuse , & encore douloureuse est facile à s'irriter à cause des couches precedentes , on choisira des

remedes temperez ou les aigrets meslez avec les temperez , par exemple , les teintures des vegetaux , la gelée de corne de cerf aigrette , l'esprit de sel ou de nitre doux , le suc de citron , de grenade , de groseilles , &c.

Voicy des formules qui rendront la chose plus claire.

Prenez de l'antimoine diaphoretique , du cinabre d'antimoine un scrupule de chacun , demi scrupule de sel volatile de sang humain , six grains de succin , meslez le tout pour faire une poudre que vous garderez soigneusement, on peut y ajoûter cinq ou six grains de mirrhe. Pour deux doses à prendre dans de l'eau d'andouillers d'un jeune cerf, ou dans de l'eau de scorfonnerie , ou de la reine des prez , &c. sans y mesler aucun sirop doux , dans l'aprehension d'exciter la passion hysterique , ou bien donnez-là dans de l'eau d'hyronnelle avec le castoreum.

Pour la pleuresie après l'accouchement jointe à la suppression des mois.

Prenez de l'eau de pouliot & de pavot rheas , une once de chacune, un scrupule d'antimoine diaphoretique , six grains de sel volatile de suie , ou en la place de sel volatile d'urine , ou de sel armoniac , trois grains de succin , quatre grains de mirrhe choisie , deux grains de castoreum à raison des lochies , trois dragmes ou demie once de syrop de chardon beni , meslez le tout pour faire une potion diaphoretique pour une dose , ces remedes poussent par la sueur & avancent en mesme temps les lochies.

Julep dans les fièvres malignes des accouchées.

Prenez de l'eau de la reine des prez , & de pou-

lior, quatre onces de chacune, deux onces d'eau d'hirondelles avec le castoreum, demie once de gelée de corne de cerf aigrette, trois dragmes de vinaigre theriacal, ou en sa place, de la teinture des fleurs d'ancolie, & de cyanus, une dragme de chacune, du sirop de groseilles & de corail six dragmes de chacun, un peu d'esprit de nitre doux, meslez le tout pour la boisson de la malade, qui fera plustost insipido-acide, que dulco-acide, ou bien,

Prenez des fleurs de violette, de cyanus, d'ancolie, une pincée de chacune, arrosez le tout avec un peu d'esprit de soufre, mettez-le infuser dans de l'eau de cerfueil, d'ulmaria, ou reine des prez, de melisse une quantité suffisante de chacune, laissez le tout dans un lieu tiède jusqu'à ce que la teinture en soit bien tirée, ajoutez à la colature du suc d'épine vinette & de scordium, meslez le tout pour faire un julep corroboratif & rafraichissant. Après avoir considéré les maladies des femmes après les couches; Examinons le

CHAPITRE DIXIE' ME.

Du lait & des vices de l'allaitement.

L'Enfant se nourrit de lait dans la matrice & hors de la matrice tandis qu'il est tendre & délicat & que son estomac ne peut digérer des aliments plus solides.

La matiere dont se forme le lait est le chile qui est porté aux mammelles & à la matrice par des chemins

chemins jusqu'à présent inconnus suivant l'opinion de quelques-uns ; mais l'opinion la plus probable est que le chyle distribué par les artères dans tout le corps avec le sang auquel il n'est point encore assimilé, s'en sépare en se philtrant par des colatoires appropriés & étant retenu dans les mammelles, il y prend proprement le nom de lait. Le second ou le troisième jour après l'enfantement les mammelles commencent à se gonfler, & il s'y engendre un lait aqueux & sereux qu'on nomme colostrum, jusqu'au quatrième jour que la fièvre de lait survient, & que le lait prend dans les mammelles une consistance plus épaisse & naturelle.

La generation du lait se fait comme j'ay déjà dit par transcolation, lorsque la limphe la plus épaisse, ou du moins le lait sous le vehicule du serum se sépare du sang dans les glandes conglomérées des mammelles & passe des glandes au mamelon par les tuyaux lactés.

Le lait est vitié en trois manières.

1. Par défaut,
2. Par abondance,
3. Par dépravation.

Le défaut de lait.

Le lait manque ou par le défaut de matière dont il s'engendre, ou par le vice des mammelles qui ne séparent point le chyle ; la matière manque, mais rarement, dans les femmes trop jeunes, & trop délicates, dans celles qui ont des lochies immodérées, la fièvre, ou des sueurs excessives.

Y

& dans celles qui ne mangent point ou qui mangent peu.

Le vice est le plus souvent dans les mammelles, lorsque leurs glandes sont ou endurcies ou obstruées ou retrecies, ou quand leurs tuyaux sont trop resserrez.

Ce qui arrive spécialement à celles qui étant filles portent des corps de jupes trop étroits qui pressent les mammelles avec les tuyaux & les vaisseaux qui y aboutissent, & c'est par cette raison que tant de Demoiselles se mettent hors d'état de nourrir leurs propres enfans. Les topiques que quelques-unes appliquent au temps de la puberté pour s'empescher d'avoir les mammelles trop grosses ou même au milieu de la grossesse, font le même effet.

A quoy la foiblesse de l'enfant contribue indirectement lorsqu'il n'a pas la force de sucer les mammelles ; car plus le lait est tiré, plus il vient abondamment & plus les vaisseaux se distendent, de là vient que les enfans gourmands tirent quelquefois du sang pur au lieu de lait ; c'est la coutume quand le lait ne pousse pas d'attacher des petits chiens, ou des enfans robustes aux mammelles pour l'attirer.

Les signes du deffaut de matiere sont assez manifestes particulièrement si les mammelles sont flétries, molles & pendantes, avec peu ou point de lait ; les causes antecedentes sont faciles à connoître. Pour

Le Prognostic.

Cette maladie n'est point dangereuse pour les

mères, les enfans qu'on est obligé de mettre en nourrisse en payent seuls la peine. A l'égard de

La Cure.

Il s'agit d'engendrer du lait par des remèdes internes appropriés en fournissant des nourritures de bon suc & en appliquant extérieurement de quoy ouvrir & dilater les mammelles & les rendre plus spongieuses & plus molles.

Les spécifiques internes, sont le fenouil, dont les sommitez tendres mangées fournissent un lait louable & abondant, quelques-unes font cuire ces sommitez dans du lait ou dans leur boisson ordinaire pour en user. L'huile distillée de fenouil est aussi d'un grand usage pour augmenter le lait : après le fenouil l'anis & sa semence sont tres-salutaires, la semence sur tout, soit prise en substance, soit en huile distillée ; laquelle convient encore pour enduire extérieurement les mammelles principalement si on la melle avec l'huile de vers.

Les semences de pastenade, du chardon de nostre Dame, de roquette & de nielle, suivent l'anis & le fenouil, les fleurs de sureau font un remède singulier, on en fait cuire une poignée dans du lait & on boit la décoction. Il y a une chose à observer qui est de ne mettre pas plus d'une poignée de ces fleurs seches, parce que comme je l'ay expérimenté, si on en met davantage, elles augmenteront à la vérité le lait, mais elles purgeront en mesme temps considerablement la mere & l'enfant ce qui n'est pas toujours fort à propos : on a coutume de donner du ris ou de l'orge mondé, pilé & cuit dans du lait en forme de boulie qu'on

assaisonne avec de la canelle, du galanga, des giroffes, &c. les vers de terre pulvérisez & pris jusqu'à une dragme sont salutaires; mais leur décoction dans un bouillon de fenouil vaut beaucoup mieux, c'est l'expérience d'Helidée de Padoüe.

Le crystal préparé & pris jusqu'à un scrupule, & le lait de lune bû jusqu'à une dragme augmentent le lait. Par exemple,

Prenez deux dragmes de semence d'anis, une dragme de lait de lune, demie dragme de crystal préparé, huit gouttes d'huile distillée d'anis, meslez le tout pour faire une poudre pour quatre doses à prendre dans une décoction de fenouil.

Les Topiques qui conviennent sont les fomentations des simples appropriez, meslez avec les ramollissans, par exemple, le fenouil, la mauve, les fleurs du sureau, le melilot, &c. le levain avec la farine d'orge appliqué aux mammelles; la pinpinelle mise dessus, la pervenche pilée & appliquée au tour, servent à augmenter le lait. Il est bon après le repas quand la coction est faite, de froter les mammelles avec un linge rude pour les échauffer, & ce secours n'est pas souvent inutile.

L'abondance du lait.

*L'abondance
du lait.*

C'est un vice contraire au précédent, dans lequel le lait regorge, & non seulement il suffit pour nourrir le fœtus, mais il se perd outre cela de lui-même; les causes sont l'abondance de la matière dans des sujets sains & de bonne constitution, le relâchement, la mollesse & la ténacité spongieuse des glandes des mammelles, par où le lait se filtre abondamment. Ajoutez que l'enfant robuste

& affamé qui suce le lait avec violence , en augmente par accident la quantité. Pour

Les Signes

Il arrive quelquefois que les femmes qui nourrissent , ressentent une douleur avec distention & pressément à la region du dos , ce qui est facheux & les empêche de dormir : l'abondance du lait en est la cause , lorsqu'il sur-abonde simplement , ou qu'il n'est pas suffisamment tiré. Les femmes pleines & de bon suc , sont souvent sujettes à ces douleurs au milieu de leur grossesse , quand le lait commence à s'engendrer dans les mammelles.

J'ay dit que l'abondance du lait étoit la cause de cette douleur d'orsale avec pressément , lorsque le lait séjourne dans les vaisseaux qui le doivent porter aux mammelles & qu'il les distend.

L'abondance du lait paroît par l'évacuation qui s'en fait , à quoy il faut remedier particulièrement , lorsqu'il s'en fait une si grande perte , que la femme en est amaigrie & en quelque façon affoiblie. Quant au

Prognostic.

Une abondance mediocre n'est point mauvaise parce qu'à mesure que l'enfant devient grand , il consomme plus de lait ; mais si la quantité excède tellement que la maigreur & l'abbatement des forces de la mere s'en ensuivent , il est nécessaire d'y remedier.

La Cure.

Consiste outre une diete modérée , dans quelques spécifiques internes & principalement dans les topiques ; ou astringens , ou resolutifs , ou appropriez.

Il faut en mesme temps faire en sorte que les lochies coulent plus abondamment , ou que les mois qui sont ordinairement supprimez dans les nourris-ses reprennent leur cours , ou bien on tirera du sang du bras.

Tous les remedes internes qu'on dit qui éteignent la semence dans les hommes , diminuent aussi le lait des femmes , & on s'en sert dans celles qui ne veulent pas nourrir leurs enfans , pour empêcher que le lait venant dans leurs mammelles ne les incommode , ces remedes sont en premier lieu la menthe, dont la décoction est un des meilleurs remedes pour consumer le lait. La menthe en substance pilée & appliquée en forme de cataplasme sur les mammelles dissipe & dissout le lait de celles qui ne veulent pas nourrir , le calament fait la mesme chose. L'agnus castus , sa semence & ses préparations , le romarin & le cerfueil sont bons pour diminuer le lait. L'usage de la Nicotiane , suivant Sandiez dans ses observations sèche puissamment le lait. Ainsi que l'api , l'aneth , le cerfueil , la coriandre & le cumin , pris de quelque manière que ce soit ; mais il faut s'arrester principalement aux topiques , comme sont les fomentations de semence de cumin dans une décoction de vinaigre & d'eau , le cataplasme de la mesme semence pilée avec du vinaigre simple & appliquée , on peut

y ajouter de l'alun ; mais avec circonspection , les fomentations avec la décoction de ciguë , de menthe , & de semence de cumin & de coriandre dans de l'eau & du vin appliquez. chaudes sur les mammelles avec des linges en double , le cataplasme de farine de fèves avec l'oxicrat , le suc de plantain ; l'emplastre de ciguë , appliquée sur les mammelles , celle-cy a encore la vertu d'empêcher la coagulation du lait & l'endurcissement des glandes ; le papier gris enduit de miel vierge ; enfin les écrevisses de riviere calcinées & renfermées dans un sachet de linge fin , & mises sur les Mammelles.

Le cataplasme de mie de pain , de menthe pulvérisée de vinaigre & de sel dont se servoit Timéus , est excellent pour faire perdre le lait , à celles qui ne veulent point nourrir leurs enfans. L'emplastre de Hoesferus dans son *Hercules Medicus* pag. 340. est tres-commode , en voicy le description.

Prenez de la cire blanche , de la jaune , de la graisse de poule , de la graisse de cerf , demie once de chacune , faites fondre le tout , ajoutez y du camphre , de la mirrhe de l'assa-fetida , demie dragme de chacun , un scrupule de safran pour faire une emplastre , pour étendre sur des linges taillez suivant la figure des mammelles , & percez au milieu pour passer le mamelon : on porte ces emplastres six semaines. C'est la coutume des femmes de ce pays de mettre des feuilles d'alsiné vertes & pilées sur leurs mammelles immédiatement après les couches , quand le lait commence à paroître ou lorsqu'il coule déjà ; souvent elles font un peu échauffer l'alsiné avant de l'appliquer.

On a remarqué que si un rat goûtoit du lait d'une nourrisse , elle devenoit incontinent seche.

Van-Helmont fait mention d'une autre experience magnetique, si une femme, dit-il, jette un peu de son lait sur des charbons allumez, ou dans le feu, son lait se consumera successivement dans ses mammelles. Pierre de Castro Medecin de Verone, a fait l'experience qui suit: si le lait qui reste dans les mammelles fait mal après que l'enfant est sevré, il est bon de pendre du crystal & du succin dans un sachet à la region du dos opposée aux mammelles; car le lait se consumera insensiblement, ou sortira sensiblement par le fondement.

La coagulation du lait.

La coagulation du lait.

Le troisième vice du lait est la dépravation qui lui arrive de diverses manieres, dans sa saveur, dans sa couleur & dans sa consistance, & Meara contre Vuillis a remarqué un lait bleu en sortant des mammelles; mais la dépravation la plus considerable du lait, c'est lors qu'il se coagule en grumeaux par l'acide étranger ou engendré avec le lait dans les mammelles; car le lait contient beaucoup d'acide, ainsi tout ce qui donne occasion à l'alteration ou à la corruption du lait, contribue à son aigreur & par consequent à sa coagulation, le lait mesme s'aigrit seul & se coagule.

Le grand chagrin & la terreur produisent cet effet, ainsi que l'acide appliqué temerairement sur les mammelles: par cette raison les fomentations ou le vinaigre entre, caillent facilement le lait, si le vinaigre n'est pas bien temperé par les autres ingrediens, par exemple par le cumin; les mammelles exposées subitement à l'air froid après la sueur font coaguler le lait & le sang, & le lait seul

retenu trop long-temps dans les mammelles sans estre tiré s'aigrit de luy-mesme par une fermentation occulte, se grumelle, & cause l'inflammation des mammelles.

Si ces causes sont violentes elles coagulent tout le lait & endureissent les mammelles, si elles sont legeres elles ne grumellent le lait que dans une ou deux glandes, & ne font l'obstruction que dans quelques lobes, de sorte que le cours du lait se continuë par le mamelon & en mesme temps on sent au toucher la partie caséeuse & grumelée dans les mammelles.

Quant aux signes, les femmes s'en aperçoivent d'abord; car elles ressentent certain pressement douloureux & leger aux mammelles, le toucher mesme le démontre par la dureté & la resistance qu'il rencontre, plus ou moins grande continuë, ou interrompuë, suivant qu'il y a plus ou moins de glandes attaquées, de suite ou séparément: dans le progres du mal, la mamelle devient rouge, elle commence à battre, la fièvre succede, & la tumeur dure degene en scirrhe, ou vient à supuration par une effervescence tres-douloureuse.

Le prognostic est facile, c'est-à-dire, que la fièvre ou l'inflammation se termine par un abcez, & le scirrhe degene facilement en cancer.

La cure consiste à resoudre le lait caillé & à le tirer; les remedes internes qui remplissent ces vuës sont principalement l'esprit de sel armoniac qui détruit toutes sortes d'acides & resout par conséquent les grumeaux de lait. Si l'odeur donne du dégoût, on le peut dissoudre ou prendre avec du lait, & son odeur & son goût seront presque insensibles.

La nature de baleine prise depuis demie dragme jusqu'à une dragme dissout pareillement toute sorte de coagulum, & l'emplâtre de nature de baleine de Mynsichtus, appliquée sur les mammelles est incomparable pour prévenir & pour résoudre les grumeaux de lait ; les yeux d'écrevisses comme vulnérables, absorbent l'acide, & résolvent le lait particulièrement, si on y ajoute un peu de mirrhe. La poudre de cloportes est admirable dans tous les cas chirurgiques & spécialement à résoudre le lait coagulé, si on en prend souvent depuis demie dragme jusqu'à une dragme, suivant l'expérience de Rivière cent. 4. obs. 89. les mêmes cloportes prises intérieurement guérissent par un usage fréquent les ulcères caverneux des mammelles. La semence de fenouil & de cumin, le safran, la sauge, la menthe, le cerfueil, &c. pris intérieurement résolvent pareillement les caillaux de lait. A l'égard des remèdes externes, j'ay déjà dit que l'emplâtre de nature de baleine étoit excellente. La menthe pilée & mise sur les mammelles en forme de cataplasme durant huit jours & renouvelée chaque jour résout puissamment les grumeaux du lait, principalement si on prend en même temps tous les matins intérieurement, une dragme de semence d'Aneth. La ciguë pilée & appliquée & la décoction de grande chelidoine en forme de fomentation font le même effet, comme les décoctions de fenouil, d'aneth, d'aurose, de camomille, de cerfueil, de ciguë, de menthe, &c.

Lorsque la mammelle commence à devenir rouge avec douleur & à s'endurcir, de sorte que l'érésipèle soit à apprehender, il est salutaire de prendre du rob de sureau, de l'étendre sur un linge de

le chauffer & de l'appliquer le plus chaud que la malade le pourra souffrir en le renouvelant toutes les heures, en quoy consiste le secret ; de cette manière, le lait se refoudra & l'érysipele commencée se dissipera.

L'Inflammation des mammelles.

Nous avons vu les symptômes qui regardent la generation du lait, lesquels & spécialement la coagulation sont cause de plusieurs maux qui attaquent les mammelles des femmes & qui appartiennent proprement à la chirurgie, c'est pourquoy, je ne toucheray que ce qu'ils ont de plus dangereux & de particulier. Le lait donc coagulé dans les mammelles, ou y estant aigri par le séjour qu'il y fait, cause souvent une inflammation érysipélateuse, je dis souvent, parce que quelquefois & mesme toujours, la terreur qui saisit les accouchées produit une inflammation semblable à l'érysipélateuse avec la coagulation du lait, la rougeur enflammée y est avec la tumeur, la chaleur, & la pulsation violente, la tumeur est moindre que dans l'érysipele, mais l'ardeur & la chaleur sont plus grandes. Les inflammations des mammelles viennent plus rarement de la contusion externe, ou du pressément des mammelles. La cause la plus ordinaire de l'inflammation des mammelles, c'est la terreur, qui engendre le coagulum & l'érysipele.

L'inflammation des mammelles.

Les signes sont faciles par ce qui a esté dit, savoir la tumeur, la douleur, la chaleur, & le sentiment de pulsation, à raison des arteres embarrassées à distribuer le sang. Pour

Le Prognostic.

Toutes les inflammations des mammelles sont perilleuses parce qu'elles dégèrent ordinairement en abcès & de là en ulcères caverneux & mesmes en fistules, sinon elles se terminent en scirrhes, qui passent à la moindre erreur en cancers; les inflammations des mammelles, sur tout par la coagulation du lait, se dissipent rarement. Pour

La Cure.

En general il faut observer soigneusement que dans toutes les affections des mammelles, rarement la mamelle malade se guerit, que l'autre n'ait perdu son lait & ne soit desséchée.

En particulier l'inflammation de la mamelle demande que les grumeaux de sang ou de lait causez par l'acide soient dissous & dissipés, & si cela ne se peut faire, qu'ils soient menez à supuration & transformés en abcès par des suppuratifs, les remèdes internes pour remplir ces indications sont la menthe & le cerfueil; car leur décoction, leurs sucs & leurs eaux arrestent l'inflammation, ou facilitent la supuration; l'eau distillée de menthe & de cerfueil beüe seule est merveilleuse dans l'inflammation des mammelles, les sudorifiques benins & moderez qu'on tire du chardon benit, corrigent puissamment l'épanchement du sang, on y ajoute la nature de baleine, laquelle étant meslée en petite quantité avec la mirrhe, resout le coagulum, tant du lait que du

sang ; celle-cy , sçavoir la mirrhe chasse l'acide corrupteur dans la supuration.

Je passe exprés sous silence les préparations du sureau, tant exterieures qu'interieures, usitées dans l'érysipele, la corne de cerf, le besoard antimonial, les sudorifiques moderez & fixez pour absorber l'acide, avec les yeux d'écrevisses. Certains Chymistes recommandent les yeux qui paroissent sur les queues des paons, par la signature ou ressemblance pretendüe qu'ils ont avec les mammelles ; mais cette hypothese est tirée de loin, & j'ay peur qu'elle ne soit qu'imaginaire : la bonne pratique se doit arrester aux externes, entre lesquels excelle le phlegme de vitriol pur sans acide après quelques cohobations du vitriol, parce qu'il tient une vertu particuliere du souphre du vitriol, l'eau de cigüe, l'eau de plantain, & specialement l'eau de sperme de grenouilles est un remede singulier contre toutes sortes d'érysipeles. La décoction d'encens & de mirrhe, dans du vinaigre & du vin appliquée tiede est tres-bonne ; lorsque la douleur est extrême, on peut y ajoûter des feuilles de jousquiame, ou tant soit peu de laudanum. Un des remedes les plus experimentez dans l'inflammation des mammelles est le cataplasme de farine de fèves cuite dans l'oxierat, c'est l'experience de Riviere & d'Amatus Lusitanus contre l'inflammation des mammelles que j'ay recommandé cy-devant comme quelque chose de singulier dans l'inflammation des testicules, quelques-uns preferent à ce cataplasme le liniment de la farine de semence de lin malaxé avec le miel.

La lexive de sarment de vigne, temperée par l'huile de sureau tirée par expression de ses

pepins est salutaire pour appliquer sur l'érysipèle des mammelles avec un morceau d'écarlate, les écrevisses de rivière broyées crues sont bonnes pour enduire les mammelles enflammées, les écrevisses renferment de beaux secrets qui regardent la chirurgie. Enfin l'emplastre de nature de baleine de Mynsiectus, l'emplastre de ciguë de Hildanus, resoudent pareillement les inflammations. Voicy une chose digne de remarque, si vous tenez une taupe en vie dans vostre main jusqu'à ce qu'elle soit morte, & si vous appliquez vôtre main ensuite sur la mammelle enflammée au commencement de l'inflammation, vous la guérirez sans doute. Vous guérerez de la mesme maniere le cancer occulte des mammelles. La graisse de serpent enduite sur la mammelle dissipe la tumeur causée par l'abondance du lait & prévient l'inflammation, la mie de pain imbibée de suc d'opium & appliquée sur la mammelle fait la mesme chose. Si nonobstant tous ces remèdes l'inflammation des mammelles tend à supuration & se termine en abcez, ce qui arrive rarement dans l'érysipèle recente & souvent dans l'inflammation.

Vous prendrez pour avancer la supuration du suc de fiente de brebis meslé avec de l'eau d'agrimoine pour mettre dessus le mal, ou bien l'agrimoine en substance pilée avec sa racine, du beurre & du miel. Le cataplasme suivant est excellent pour le mesme effet.

Prenez de la racine d'iris, des oignons cuits sous la braise, trois onces de chacun, deux onces de levain, trois jaunes d'œufs, demie once de sain doux, de l'huile rosat de la farine de fenugrec, & de semence de lin deux onces de chacune, pi-

lez & meslez le tout pour un cataplasme à appliquer sur les mammelles.

L'abcès formé sera ouvert pour vider le pus, & pour le mondifier l'huile de noix appliquée avec des tentes est excellente, l'huile de gros excréments humains est encore meilleure pour purifier & mondifier puissamment les ulcères & les abcès dangereux des mammelles qui s'aigrissent & se cancreinent facilement. Le baume de soufre de Ruilandus avec l'huile de pavot par expression & l'emplâtre diaphysuris du même Auteur par dessus, sont excellents, que si l'abcès dégenere en fistule qui sera très-opiniâtre à cause des glandes, on la lavera tous les jours deux fois avec une décoction d'agrimoine dans quoy on aura mis un peu d'alun & de myrrhe, & on y mettra l'onguent suivant.

Prenez une once de suc d'agrimoine, de l'aloë, de la myrrhe, de la sarcocolle, de l'alun de plume une dragme de chacun, incorporez le tout avec du miel pour un onguent pour les fistules des mammelles. Voyez les autres remèdes propres à ces fistules dans l'Armamentarium Chirurgicum de Scultet obs. 75.

Les tumeurs des mammelles tant du sang coagulé que du lait caillé, ne se resoudent & ne viennent pas toujours à supuration, souvent leur propre acide endureit la matière coagulée & en fait des tumeurs dures & indolentes; celles qui viennent du sang grumulé composent les scirrhes, celles qui viennent du lait caillé font les écrouelles, lesquels scirrhes & écrouelles ont rarement d'autres causes, excepté que la suppression naturelle ou contre nature des mois, produit quelquefois

le scirrhe dans la mammelle , C'est à dire une tumeur dure , résistant au toucher , & indolente qui pese comme une pierre dans la partie où elle est attachée.

J'ay dit que les scirrhes & les écroüelles étoient indolens ; car d'abord qu'ils commencent à s'enflammer , à battre & à faire de la douleur , c'est un signe qu'ils tendent à supuration, ou qu'ils degenerent en cancers.

Par ce qui a esté dit , il est facile de connoître les scirrhes & les écronelles des mammelles.

Pour le Prognostic , leur cure demande beaucoup de circonspection à cause de la facilité qu'ils ont de degenerer en cancers, sur tout dans les femmes qui ont leurs mois supprimez , & mesmes les scirrhes ou les écroüelles qui surviennent à la suppression des mois , principalement les scirrhes ne doivent estre touchez qu'avec beaucoup de précaution , parce que s'ils n'ont pas toujours , ils ont du moins souvent quelque chose de chancereux.

La Cure consiste donc à résoudre le coagulum du sang dans le scirrhe & du lait dans les écroüelles ; car je ne conseilleray jamais d'appliquer les supuratifs que la nature ne tende elle-mesme à supuration , d'autant que les supuratifs & les ramollissans proprement tels , font bien-tost degenerer ces tumeurs en cancers. Employez plutôt les resolutifs penetrans & les ramollissans les plus puissans. Les remedes internes usitez sont la fumeterre & les vulneraires , lesquels sont tres-faciles ; entre les externes il n'y en a point de meilleur pour le scirrhe & les écroüelles des mammelles que la gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre & appliquée sur les mammelles en forme d'emplastre.

Le

Le galbanum a la mesme vertu que l'ammoniac ; mais avant que d'appliquer ces gommcs , il faut faire un parfum en versant du vin & du vinaigre sur un caillou ou sur une tuile chaude. L'onguent de ciguë de Hildanus avec partie égale de gomme ammoniac , & l'emplâtre de grenouilles de vigo , avec le mercure resoudent puissamment les écrouelles & les scirrhes des mammelles , ou bien faites un liniment délié avec le suc de solanum & la litharge batus ensemble dans un mortier de plomb , les choses noires comme le plomb , qui absorbent l'acide , guérissent ces tumeurs dans l'aprehension du cancer.

Thonnerus se servoit heureusement de l'emplâtre suivante dans les tumeurs scirrheuses des mammelles.

Prenez de l'emplâtre diachylum magnum , de celle de melilot , de celle de ceroine , une once de chacune , six onces de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre meslez le tout & l'appliquez en forme d'emplâtre.

Nous avons un cataplasme excellent pour guérir les tumeurs dures des mammelles lesquelles degenerent en cancers , dans la methode de guérir d'Hoffmanus pag. 417. composé de poulpe de pommes de rainettes &c. ce cataplasme sera beaucoup meilleur , si on y ajoute des vers de terre pilez ou leur suc ; en un mot les vers de terre sont merveilleux dans ces sortes de tumeurs chancreuses des mammelles.

L'acide des scirrhes ou des écrouelles des mammelles est quelquefois , si exalté de luy-mesme ou par les remedes , avec quoy il a fermenté qu'il acquiert une acrimonie ou corrosivité arsenicale &c

Z

degenere en cancer qui attaque ordinairement les glandes & specialement celles des mammelles; car le cancer commence le plus souvent par un scirrhe, ou une écrouëlle à la mammelle particulièrement dans la suppression des mois, & rarement il doit son origine à une contusion ou à une autre blessure externe de la mammelle. Quand le cancer vient de ces dernieres causes sçavoir de la contusion, il se manifeste par un petit tubercule en forme d'un pois rouge qui devient livide & noir dans la suite, il s'augmente successivement jusqu'à ce que le battement & le picotement se fassent sensibles & que la tumeur devienne grande, avec des veines gonflées & livides tout à l'entour qui representent les jambes de l'animal dont il a pris son nom. Quand le cancer survient au scirrhe ou aux écrouëlles, ou ce qui est la mesme chose quand ces tumeurs degenerent en cancer, alors de dures & d'indolentes, elles deviennent douloureuses avec des picotemens continuels & une chaleur extreme sans que l'inflammation veuille supurer; ajoutez la tumeur de la partie, la lividité de la tumeur & le gonflement des veines.

Le Cancer est occulte ou manifeste, l'occulte est celuy dont l'acide n'a point encore esté assez exalté dans la fermentation pour corroder les mammelles & qui est encore concentré dans sa propre matiere.

Que si ce mesme acide exalté par la fermentation attaque les parties voisines, & leur communique son acrimonie putrefactive, c'est un cancer manifeste ou ulceré.

A l'égard du prognostic il faut remarquer sui-

vant la doctrine d'Hipocrate sect. 1. aphorism. 38: qu'on ne doit point toucher aux cancers occultes parce qu'ils demeurent long-temps en cet état, & que si on y touche ils s'exulcerent facilement, en un mot Hipocrate & Galien ont crû les cancers incurables, à moins qu'on ne les extirpât par le fer & le feu.

Pour la cure, le cancer occulte n'en demande qu'une palliative, pour temperer autant qu'il est possible son acrimonie & resoudre successivement & insensiblement la tumeur: pour cet effet les minéraux nous fournissent le saturne ou le plomb qu'on sçait qui adoucit tous les acides & leur donne une douceur alumineuse astringente.

Les vegetaux nous donnent les vulneraires qui possèdent un alcali temperé & occulte, qu'on nomme ordinairement froids.

Les animaux nous présentent les écrevisses qui abondent en alcali occulte, dont on compose plusieurs remèdes. Les grenouilles qui sont nourries dans des eaux pures peuvent estre substituées aux écrevisses, les remèdes tirez des écrevisses de l'herbe à Robert, de l'agrimoine, de la persicaire ou autres semblables conviennent intérieurement. J'ay observé que le plomb étoit bon extérieurement, surquoy vous remarquerez que tous les linimens, onguens & emplâtres pour le cancer occulte, doivent estre preparez dans un mortier de plomb afin que les particules du plomb s'y meslent. Outre la ceruile & le sucre de saturne, l'emplâtre de saturne de Mynsiethus est tres-ustée pour détruire le cancer occulte & empêcher qu'il ne s'exulcere: l'onguent de ceruile, l'onguent

blanc, le diapompholigos, &c. ont la même propriété.

Parmy les vegetaux le suc de plantain est bon exterieurement, mais pour le rendre meilleur il est à propos de piler la plante dans un mortier de plomb, avec un pilon de plomb. L'herbe à Robert dont j'ay parlé cy-dessus, le sonchus ou laiteron, la scabieuse, l'agrimoine, la persicaire, & les remedes qu'on en prepare sont excellents exterieurement, ainsi que le suc ou l'eau des pommes pourries, sur tout des pommes de rainettes, qui étant pourries contiennent quelque chose de spécifique pour la chirurgie. A l'égard des autres vulneraires & de la maniere de les appliquer pour les empêcher de s'exulcerer, voyez Timéus liv. 4. conf. 39. & 40. où vous trouverez de tres-beaux remedes.

S'il arrive malgré toutes vos précautions que le cancer occulte devienne ulceré. Hipocrate & Galien comme il a été dit, le jugent incurable si on n'y applique le fer & le feu, c'est à dire, qu'il faut extirper le cancer avec le fer, & arrester l'hémorragie avec le feu, & couper ainsi la racine du mal. L'opinion d'Hipocrate & de Galien a toujours passé pour incontestable, dans les écoles de Medecine, jusqu'à Monsieur Alioth Medecin du Duc de Lorraine qui trouva il y a quelques années le secret de guerir le cancer ulceré sans le fer & sans le feu, dont il a fait plusieurs belles experiences à Paris sur des femmes affligées de cette maladie, ce qui le fit appeller, mais trop tard, par la Reine mere du Roy. Le secret de la cure est fondé sur les hypotheses de l'acide arsenical du cancer qu'il faut corriger par des alcalis comme

contraires à tous les acides. Il ne veut pas qu'on prenne des alcalis purs, parce qu'en combattant avec les acides, ils excitent une effervescence périlleuse qui augmente la tumeur & la douleur de la mammelle; il recommande pour cette raison de temperer les alcalis par les souphres afin qu'ils puissent mortifier l'acide corrosif du cancer sans exciter de symptômes dangereux. L'explication de cette hypothese contenue en trois theses, a été imprimée, & nous l'avons mise au long & traduite dans nostre Chirurgie où nous renvoyons le Lecteur; mais comme chacun n'est pas capable de donner dans ces principes proposons une pratique qui soit à la portée de tout le monde.

Lorsque le cancer est ulcéré & que la malade ne veut point souffrir qu'on y applique le fer ou le feu, il faut empêcher que le mal ne s'augmente, par une cure palliative. Le Cancere poisson, dont on a lié les pinces appliqué vif sur le cancer ulcéré est un remede particulier. L'animal meurt au bout de quelques temps, & il faut en remettre un nouveau jusqu'à ce qu'il ne meure plus, qui est une marque que la violence du levain du cancer sera temperée, les topiques cy-dessus proposez pour arrester le cancer occulte & qui temperent l'acide, conviennent icy: par exemple, une lame de plomb appliquée sur le cancer, les poudres de crapauts de grenouilles, semées sur les onguens & sur les emplastres convenables; l'eau de pommes pourries, & l'eau de chaux vive pour bassiner le cancer ulcéré. La poudre benitte si fameuse dans les Auteurs, dont l'usage demande beaucoup de mesures, la suie de four, soit qu'on la sème en substance, soit qu'on tire une liqueur de son sel pour

enduire la partie ; la crème de chaux vive qui est de la nature des alcalis temperez , pour oindre le cancer. Les emplâstres & les onguens si connus des sucs de scrophulaire , d'ortie, de l'herbe à Robert, de la verge d'or , de solanum ou morelle, mezlez avec le pompholix & pilez dans un mortier de plomb. Enfin le liniment de Spigelius qui suit pour empêcher l'accroissement du cancer des mammelles.

Prenez du suc de verge d'or , de solanum & de laiteron , une once de chacun , de l'huile violat & rosat , une once & demie de chacun , battez le tout dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb & le reduisez en forme de liniment, qui sera tres-excellent. Si on y ajoute le sel de chaux vive , ou plustost la crème de chaux vive, parce que le sel de chaux vive est un être de raison , suivant quelques-uns ; ce sera un remede tres-puissant pour consommer la malignité du cancer ulceré.

L'alaitement blessé.

*L'alaitement
blessé.*

Outre les vices du lait , il y a ceux de l'alaitement par le defaut des mammelons ou bouts : comme lorsque les mammelons sont trop petits , qu'ils manquent tout à fait , qu'ils ont des fissures ou crevasses douloureuses qui empêchent les nourrissons de donner à taiter à leurs enfans , ou enfin qu'ils sont ulcerez : les mammelons trop petits ou trop enfonchez , sont facilement alongez par l'application d'une petite ventouse ou bien on se sert d'un instrument de verre, par lequel on suce avec la bouche pour tirer le mamelon. Quelquefois les bouts paroissent assez ; mais ils ne sont

pas suffisamment percez, alors pour élargir les trous on fait tirer le mammelon par des petits chiens ou par une femme qui succe avec force.

Les crevasses du mammelon.

Les mammelons ont souvent des crevasses & des fissures par le serum du lait qui les corrode & les exulcere par son acrimonie, ce qui arrive de ce que les petits enfans après avoir tété laissent les bouts mouillez de lait qui venant à s'aigrir à l'air, agit sur la substance tendre du mammelon & y produit des crevasses & des fissures; pour les guérir le baume du Perrou est un remede expérimenté, ainsi que l'huile de momordica, qui deviendra encore plus puissante si on la melle avec de l'huile d'œufs qui est elle-mesme excellente pour ces sortes de fissures. L'huile ou la liqueur de sucre est pareillement excellente, la graisse des limaçons est un remede tres-usité & expérimenté par Hartmannus.

*Les cre-
vasses
mam-
melon.*

Si le mal est grand & demande des remedes plus puissans, faites l'onguent suivant.

Prenez demie once de litharge, deux dragmes de mirrhe & une dragme d'alun, malaxe le tout avec de l'huile rosat en forme de liniment pour oindre les mammellons.

Lorsque les bouts sont ulcerez ce qui cause ordinairement une grande douleur, alors outre l'onguent cy-dessus l'eau ou décoction de chaux vive est excellente pour en bassiner les mammelons; que si les ulceres étoient considerables, on ajouteroit un peu de mercure de vie à l'eau de chaux. C'est assez parlé des maladies

*Maladies des Enfans.**Les ma-
ladies
des en-
fans.*

Dès que l'enfant est sorti du ventre de la mere avec l'arrierefaix qui le suit, la sage femme a soin de le laver & de nettoyer avec de l'eau douce tiede les ordures mucilagineuses qu'il a aux oreilles, au nez, au fondement & aux autres parties; mais avant cela elle coupe le cordon umbilical trois ou quatre travers de doigt au dessus du nombril, mettant des linges chauds dessus, elle enmaillotte ensuite l'enfant & le met dans le berceau.

On met dans la bouche des enfans nouveaux nez un peu de sucre d'orge, ou d'huile d'amandes douces nouvellement exprimée avec tant soit peu de sucre, ou ce qui vaut mieux un peu de sirop de chicorée avec la rubarbe, de sirop de roses solutif, ou de miel rosat solutif, que l'enfant avale lentement, c'est pour nettoyer & vider doucement l'estomac, & les intestins des excremens qui y sont restés, de la digestion dans la matrice, & principalement pour pousser dehors le méconium ou l'excrement noir & épais qui s'est ramassé dans les intestins durant tout le temps de la grossesse, & qui cause mille maux aux enfans lorsqu'il est retenu dans les intestins.

Les enfans traités de cette maniere, seront dix, douze, ou quatorze heures sans qu'on les approche des mammelles, pendant quoy il s'amasse dans ces fontaines naturelles un lait tenu, aqueux, & leurreux, ou plustost un commencement de lait qu'on nomme colostrum.

Il y en a qui deffendent de le donner aux enfans comme quelque chose de nuisible, en quoy ils se trompent, car c'est un laxatif benin pour les enfans, qui deterge les ordures, qui purge les intestins, qui travaille moins l'estomac dans la digestion, qui passe plus facilement, & qui se corrompt moins que le lait dans l'estomac lequel se dispose, cependant & s'accoutume à digerer le véritable lait qui vient le quatrième jour avec la fièvre.

Veslingius prouve fortement cette vérité dans ses épîtres & observations pag. 123. & Spigelius n'oublie rien pour démonstrer que les meres ont grand tort de ne pas donner la mammelle aux enfans nouveaux nez, lorsqu'elles ne contiennent encore que le colostrum, à quoy la nature a attaché une vertu purgative pour les enfans avant que de luy en donner une parfaitement nourrissante; car le méconium retenu est souvent cause de la jaunisse qui vient aux enfans le quatrième jour, & des aphthes ou ulceres qu'ils ont à la bouche, entant que le lait qu'ils succent, se coagule, s'épaissit & s'agrit par le méconium, lequel étant vuide de bonne heure par des remedes ou par le colostrum, la racine de tous ces maux est coupée.

Que l'enfant soit nourri par la mere s'il est possible, sur tout si elle est saine & si elle a du lait suffisamment; sinon ce qui est un malheur pour luy, on luy choisira une nourrisse. Il est ridicule d'examiner une nourrisse par son lait, s'il est grossier, ou tenu, doux ou non, comme on fait ordinairement; car ces proprieté ne rendent le lait ny bon ny méchant, & on ne peut pas découvrir par-là des défauts qui sont d'une bien plus grande

conséquence : au lieu de juger de la nourrice par le lait, il faut juger du lait par la nourrice, suivant Van-Helmont, par sa santé, par sa vie, & par ses alimens ; pourveu donc que la nourrisse ait une bonne santé, qu'elle mange de bons alimens, ou du moins à quoy elle est accoutumée & qu'elle supporte facilement ; pourveu enfin qu'elle ne soit point sujette à de fortes passions, son lait sera bon, soit grossier, soit tenu, soit blanc, soit jaune, d'autant que les qualitez du lait mesme en état de santé sont différentes ; car suivant que la premiere digestion est différente dans chaque espece & mesme dans chaque individu, les qualitez des sucres des corps & par conséquent du lait sont différentes.

Le lait des mammelles qui est l'aliment du fœtus hors la matrice est presque de la mesme nature que l'aliment chyleux du fœtus dans la matrice, & il faut laisser dire Van-Helmont, qui deffend l'usage du lait aux petits enfans.

Car je diray en passant que tous les maux dont l'usage du lait menace les enfans & qui sont décrits par Van-Helmont ne leurs sont pas moins à craindre de la part de l'aliment chyleux qu'ils avalent dans la matrice : puis donc que la nature cette sage-mere nourrit les enfans dans la matrice, de la matiere du lait, il est tres-naturel de les sustenter par le mesme aliment hors de la matrice.

La mere ou la nourrisse donnera également ses deux mammelles à l'enfant, parce que s'il étoit accoutumé à tirer toujours la mesme il auroit continuellement les yeux dessus & deviendrait louche.

Par la mesme raison, il ne faut point placer le berceau des enfans en un endroit où ils ne voient

le jour que d'un côté, il doivent voir également la lumière des deux costez, soit d'une fenestre, soit d'une chandelle, de peur de devenir louches. La nourrice donnera à teter à son enfant autant qu'il est nécessaire, ny trop souvent, ny trop abondamment, pour éviter la corruption du lait qui est de soy comme une substance grasse, assez enclin aux cruditez acides ou nidoreuses. Si l'enfant tette trop abondamment, & trop souvent avant que le premier lait ait esté entierement digéré & soit sorti de l'estomac, le dernier receu sera coagulé par l'autre qui n'est qu'à demi digéré & seulement aigri, ce qui deviendra la cause de mille maladies.

Car presque toutes les maladies des enfans viennent de la corruption du lait, soit aigre, soit coagulé, soit corrompu d'une autre maniere, par le défaut de l'estomac de l'enfant, ou de celui de la nourrisse qui mange des alimens non accoutumez & contraires, ou qui se laisse emporter à ses passions.

Le lait s'aigrit dans l'estomac du fœtus quand la nourrisse mange des acides ou des choses qui s'aigrissent facilement, comme quand elle boit du vin & mange des fruits d'esté & passagers, & quand elle donne la mammelle à son enfant avant que le premier lait ait esté entierement digéré dans l'estomac.

L'aigreur du lait est bien-tost suivie par sa coagulation & par sa corruption, c'est pourquoy les excremens verds & acres de ces enfans sentent manifestement l'aigre, & alors ils sont sujets à de facheuses coliques par l'acide qui travaille les intestins. Les convulsions & les epilepsies assez fre-

quentes des enfans viennent du lait acide , c'est l'acide étranger infusé dans le sang qui fait les grandes effervescences & les fièvres des enfans , & j'attribuerois plus volontiers la petite verole à l'aigreur du lait qu'au sang menstruel. Enfin les achorés , le favus & la teigne , surviennent aux enfans mesmes après qu'ils ont esté sevrés par l'acide que le lait vicié & corrompu a laissé. Tous ces maux ne sont familiers aux enfans qu'à cause que la corruption acide du lait est tres-frequence.

Par cette raison , les écrevisses , l'antimoine , diaphoretique , le corail & tout ce qui absorbe promptement l'acide convient aux maladies des enfans ; la nature de baleine leur convient , parce qu'elle resout promptement les grumeaux & les caillaux du lait. La semence d'anis pulvérisée leur convient , parce que sa vertu aromatique corrige toutes les aigreurs vitieuses , empesche les vens , déterge doucement les intestins , & lasche le ventre. Quelques gouttes d'esprit de corne de cerf, ou de liqueur de corne de cerf succinée conviennent, d'autant que ces sels volatiles , corrigent les acides contraires qui penetrent ces corps tendres , & calment les convulsions & les épilepsies qui en dérivent. Enfin l'esprit de corne de cerf succiné est un remede experimenté contre l'épilepsie des enfans.

Outre cette corruption acide & la depravation du lait qui s'en ensuit. Le lait se corrompt de plusieurs autres manieres dans l'estomac de l'enfant, sur tout quand la nourrisse est agitée de différentes passions , de colere , d'amour de terreur , &c. car le lait se gaste en autant de différentes manieres , la terreur & la colere rendent particulièrement les

enfans sujets à l'épilepsie.

Le lait se convertit en diverses liqueurs corrompues qui rendent les excréments, tantôt extrêmement jaunes & doux, tantôt sordides & puants comme la lie de la bière, tantôt noirs & putrides, sur tout dans la diarrhée des enfans; la maigreur ou du moins plusieurs maladies cutanées succèdent. Ce qui corrompt principalement le lait, c'est quand la nourrisse fait l'amour & qu'elle devient grosse, l'enfant a pour lors du dégoût pour le lait, son estomac ne le peut souffrir, & il se sevre souvent de luy-mesme, où s'il reçoit cet ennemi dans son estomac, il s'y coagulera en fromage, d'où viendra l'aversion pour le fromage qui durera toute la vie de l'enfant, ou il se changera en divers autres sucs nuisibles; ainsi dans la cure des enfans il faut avoir particulièrement égard aux nourrissees dont les fautes sont payées cherement par les petits innocens. Or que le lait soit corrompu par le coit & par la grossesse de la nourrisse, il est évident par l'expérience commune, & par une histoire rapportée par Graff, traité de l'organe des hommes servans à la generation, d'un chien qui nourrissoit un chat. Pour l'alteration du lait après la grossesse & son changement en fromage dans l'estomac d'où s'ensuit l'aversion pour le fromage durant toute la vie, tout cela est également démontré par Monsieur Schoek, traité de l'aversion du fromage, par Digbi dans son excellent traité de Physique, de l'immortalité de l'ame, & de la nature des corps, & enfin par Schotus dans sa Physique curieuse, Chapitre de l'aversion du fromage.

Entre les maladies des enfans, la première qui se presente sont

L^{es} aphtes.

Les aphtes. Ce sont de petites élèveures ou vesicules qui s'élevent à la langue, aux gencives au Palais, & aux parties voisines, qui s'exulcerent successivement, elles sont blanches au milieu & rouges dans la circonference, avec une chaleur & une douleur tres-grande. Ces vesicules empeschent les enfans de tetter, & si on n'y remédie point, elles degenereront en de petits ulceres par l'érosion de la tunique qui les couvre, après quoy elles se guérissent facilement. Souvent les aphtes s'étendent & se changent en ulceres ambulans qui corrompent les gencives & lorsque la matiere est acre, elles ont une puanteur insupportable & gagnent en rongant les parties voisines. Ces vesicules attaquent premierement la gorge & la langue, de là les gencives & le Palais, & quelquefois l'ésophage le ventricule & les intestins, comme il paroît par les excremens du ventre qui sont parsemez de petites écailles.

La cause des aphtes est le plus souvent l'aigreur du lait dans l'estomac, sur tout si le lait est un peu trop tenu & trop acre; car il corrompt successivement la salive, & il envoie des vapeurs acres qui enflamment en quelque maniere la bouche, & y font de legeres excoriations d'où s'ensuivent ces petits ulceres.

Le diagnostic est manifeste par la définition.

Pour le Prognostic, les aphtes ne sont pas dangereuses à moins qu'elles ne soient noires & livides; car alors elles degenerent en ulceres phagedeniques & dangereux, les autres qui s'exulcerent

effectivement & font des ulcères ambulans ne sont pas à négliger.

Pour guérir les aphtes, rincez la bouche de l'enfant avec de l'urine, ou de l'eau des forgerons, ou bien avec du suc de sempervivum, & de pourpier méllé avec l'eau rose. Autrement,

Prenez deux onces d'eau rose, mêlez y un jaune d'œuf bien battu, & un peu de sucre: appliquez cette mixtion sur les aphtes & rincez la bouche, elles disparaîtront.

Lorsqu'elles sont enflammées, au lieu d'eau rose, on peut prendre l'eau de sperme de grénouilles ou de fraises avec tant soit peu d'alun; le mucilage de semence de coins extrait avec l'eau de sperme de grenouilles, & malaxé avec le suc de grand sempervivum, donne un liniment tres-propre pour enduire les aphtes. Les fungus du sureau cuits dans du lait, sont excellens pour rincer la bouche.

Lorsqu'elles sont changées en ulcères parfaits, la décoction de sauge dans du vin & de l'hydromel, est salutaire pour laver la bouche. La décoction des feuilles & des fleurs du troëscne dans l'eau commune avec un peu de miel, fait le même effet. La décoction de veronique dans l'eau avec un peu de miel, ou de sarriette en place de veronique est encore meilleure.

La pourriture des gencives est de ce genre. On prend pour la guérir une décoction d'une poignée de cerfueil, & de demie poignée de sauge dans de l'eau simple avec un peu de vinaigre, à quoy on ajoute un peu de miel sur la fin, ce qui fait un gargarisme ou une mixtion fort convenable dans cette affection.

Si les ulcères s'augmentent , le liniment de mirrhe , d'encens de galles & de miel meslez ensemble est tres-propre.

Quand malgré ces remedes les aphtes se changent en ulcères ambulans, le miel rosat avec un peu d'esprit de souphre ou d'esprit de vitriol est bon pour les enduire & les guerir, ainsi que le liniment de miel écumé avec l'album grecum, ou fiente de chien, après quoy on lave la bouche avec l'eau de Sauge, de plantain, &c.

Des Dents.

*Les
dents.*

Lorsque les dents percent aux enfans, ils sont ordinairement sujets à beaucoup de douleurs; car la poulpe radicale de la dent implantée dans les gencives en forme de mucilage, pendant la formation du fœtus, s'endurcit & s'augmente successivement & commence à penetrer la chair spongieuse des gencives à cinq, six ou sept mois, ce qui se fait sans difficulté ou avec difficulté, à cause de la dureté & de la résistance, plus ou moins grande de la chair des gencives, les dents incisives ou antérieures paroissent les premières, les canines les suivent, & les molaires sortent les dernières. J'ay dit que la dureté des gencives étoit la cause de la difficulté, parce que les dents ne pouvant pas bien les percer, elles y excitent une douleur vive, avec inflammation, rougeur & tumeur, & on sent même la chaleur qui sort de la dent par la bouche; celle-cy est toujours remplie de salive qui descendant dans l'estomac & dans les intestins cause la diarrhée à l'enfant. L'inflammation des gencives est quelquefois si grande que la fièvre survient; les veilles redou-
blent

blent la fièvre, & la douleur qui est souvent assez violente pour exciter des convulsions épileptiques, entretient les veilles; mais tous ces symptômes sont calmés d'abord que les dents paroissent. La diarrhée qui survient alors est salutaire, & on ne doit pas l'arrêter temérairement; il arrive quelquefois des tumeurs aux genoux des enfans dans le temps que les dents percent, il ne faut pas y toucher, la diarrhée qui succede suffit pour les resoudre.

Les signes sont faciles par ce qui a esté dit; on connoît que les dents veulent percer, par la douleur, par la salive, par la tumeur, par le sentiment de chaleur & particulièrement lorsque les enfans en tetant présentent plus fort que de coutume les mamelons avec leurs gencives.

Pour le Prognostic, les convulsions épileptiques sont dangereuses sans la diarrhée, & sans danger avec la diarrhée; les dents canines sont ordinairement plus de mal que les autres à cause de leur dureté & de leur pointe.

Les veües dans la cure sont, de ramollir les gencives, pour faciliter l'éruption des dents; mettez pour cet effet du mucilage de semence de coins & d'althea tiré dans de l'eau de sperme de grenouilles, avec du beurre frais sans sel, une demie once de chacun, ajoutez y la moitié d'un jaune d'œuf, battez-le tout ensemble pour faire un liniment dont vous frotterez les gencives. Le miel, ou seul, ou battu avec la moëlle de l'os de la cuisse de veau enduit sur les gencives appaise la douleur, faites une incision à la creste d'un coq, frottez les gencives avec le sang qui en sortira, ou bien donnez toute la creste du coq à mascher à l'enfant, & à presser entre les gencives, l'un & l'autre facilite la

A a

sortie des dens , choisissez la creste d'un coq noir. La cervelle de lievre est de la derniere efficacité pour faire percer les dens , on peut prendre en sa place la cervelle d'agneau ou de chevreau , on en diminue la force en la faisant cuire avec du miel, on s'en sert en forme de liniment, on fait des fomentations exterieures aux machoires avec de l'huile de camomille , de l'huile de lis blanc , de l'onguent d'althea avec des decoctions & des cataplasmes ramollissans & resolutifs. On fait quelquefois un liniment avec la graisse de lievre & le miel écumé parties égales de chacun , pour enduire sur les oreilles & sur le devant des oreilles afin de faciliter l'éruption des dens , & prevenir la tumeur des parties voisines.

On doit prendre garde de ne pas trop mettre des ramollissans cy-dessus , des mucilages & des graisses trop abondamment dans la bouche de l'enfant pendant la diarrhée ; car quoy que cette pratique convienne aux dens , il est à craindre que la diarrhée ne s'en augmente trop , l'enfant avalant successivement ces laxatifs. Souvent il paroît aux gencives des tubercules extrêmement douloureux, d'où il ne sort point de dens , ce qui empesche les enfans de teter , & ils font en suçant un bruit sonore , pour connoître ces fausses dens , pressez du doigt proche les oreilles , alors les enfans commenceront à crier ; ce mal est assez dangereux pour la douleur & l'inflammation qui s'en ensuit. La cure consiste à oindre les enfans au tour des oreilles avec de la graisse de lievre & les tubercules avec de l'huile d'amandes douces recente , le mal disparaîtra par ce moyen. Après les dens vient.

Le Vomissement.

Il arrive souvent que les enfans vomissent continuellement diverses matieres, tantôt blanches & visqueuses, tantôt jaunes & tennées, tantôt vertes & acres qu'on nomme vulgairement érugineuses. Il faut chercher la cause de ce vomissement dans le lait, qui est déjà vitié de luy-mesme ou qui se corrompt dans l'estomac, l'abondance seule du lait est capable de faire vomir, sur tout si on en met de nouveau dans l'estomac avant que le premier ait esté digéré. Celuy là se grumele & se coagule, ou du moins il se change en une liqueur muclilagineuse & visqueuse qui bouche & opile le pilore & excite le vomissement, lequel dure autant que l'obstruction & l'opilation seditte du pilore, les enfans sont cependant inquiets & font en dormant des cris interrompus : outre l'abondance du lait, les grumeaux & les viscositez qui s'attachent au pilore, & toutes les autres corruptions du lait dans l'estomac peuvent produire le vomissement.

Si le lait est nidoreux, le vomissement sera jaune & un peu puant ; si les suc's vitiez des intestins regorgent dans l'estomac & si specialement un acide étranger corrompt le lait dans l'estomac, le vomissement sera vert & érugineux.

La maladie est facile à connoistre & le diagnostic regarde seulement les causes.

Les matieres rejettées blanches & visqueuses accusent l'abondance du lait, les jaunes & de mauvaise odeur témoignent que le lait est nidoreux.

Pour le prognostic, le vomissement est salutaire aux enfans de quelque cause qu'il vienne s'il n'est

A a i

point excessif, car c'est une marque que l'estomac est robuste, c'est à dire, assez sensible & faisant bien son ressort pour rejeter ce qui est incommode; on dit ordinairement, alors que l'estomac est foible, ce qui est faux. Il faut mesme provoquer le vomissement, s'il y a apparence que le lait y regorge & qu'il ne se puisse pas digerer à cause de sa quantité. Le vomissement qui vient de l'abondance du lait n'est point dangereux, celui qui est de différentes couleurs, jaune, vert, ou noir est suspect. La mauvaise odeur est d'un mauvais augure & démontre une grande corruption dans le lait.

A l'égard de la cure, quand l'estomac a été suffisamment vidé avec le sirop de chicorée composé de rhubarbe qui convient en cette rencontre, la liqueur suivante est recommandée par Joël dans sa pratique avec beaucoup de raison contre toute sorte de vomissement des enfans.

Prenez demie dragme de girofles, trois dragmes de grains de mastich, hachez le tout ensemble & le faites bouillir dans six onces de vin rouge, que l'enfant prendra de temps en temps à cueillirées.

Le mesme Auteur recommande lorsqu'il n'y a point de fièvre, de faire boire à l'enfant deux gouttes d'huile distillée de girofles dans un peu de vin, ce qui est merveilleux dans le vomissement, en place d'huile de girofles qui est la meilleure de toutes, il y en a qui donnent l'huile distillée de menthe & l'huile distillée de Zedoaria, sur tout lorsqu'il y a des tranchées. On peut aussi prescrire cette potion.

Prenez une once & demie d'eau de menthe, six

dragmes de syrop de coins, quinze grains de corail rouge préparé, quatre gouttes d'huile distillée de Zedoaria, deux gouttes de celle de menthe, meslez le tout ensemble, & donnez en une cueillerée ou deux à l'enfant, hors la fièvre. Toutes les préparations des coins aromatisées conviennent au vomissement des enfans pour temperer l'acide, & les remèdes aigrelets sont leurs, particulièrement quand les enfans sont sevrés, parce que la coagulation du lait n'est plus à craindre: Les grains de mastich avec la poudre de galanga & de girofles sont bons à donner à boire à l'enfant; la muscade en poudre dans la boulie, empesche le lait de s'aigrir, aide la digestion, & arreste le vomissement.

Si les vomissemens sont de diverses couleurs & s'il y a de la vraye-semblance que la separation du chyle d'avec l'impur ne se fasse point dans les intestins, il est à propos de donner des clysteres pour attirer les matieres en embas, on les composera avec des carminatifs aromatiques, à quoi on ajoutera pour aiguillon un peu de sel gemme, outre cela on oindra la region de l'estomac avec l'huile de mastich & de coins, y ajoutant quelque gouttes d'huile distillée de girofles & de menthe, ou bien,

Prenez une croûte de pain trempée dans du vin de malvoisie ou argosée de vinaigre distilé, saupoudrez dessus de la poudre de girofles & de muscade pour faire un épithème à mettre sur la region de l'estomac & des hypochondres pour arrester le vomissement excessif; ou

Prenez un peu de levain, meslez-le avec de la poudre de menthe de muscade & de girofles, pour appliquer chaud sur l'estomach.

A a ;

Le cerat stomachal de l'abdanum est bon pour les enfans & pour les adultes.

Les Tranchées.

Les tranchées.

Viennent de l'acide tres-nuisible aux intestins tendres des enfans, lequel acide procede du lait corrompu qui s'aigrit dans l'estomac & ensuite dans les intestins qu'il corrode & où il excite les tranchées. La fermentation mesme vitiée de l'acide & de la bile excite des vents qui distendent prodigieusement les hypochondres des enfans & tout l'abdomen; j'ay veu une distension si grande de cette nature que la hernie du scrotum s'en ensuivit.

Les enfans sujets à ces tranchées ont souvent les excremens verts ou porracés, plus ou moins suivant que l'acide peche, ces excremens ressentent manifestement l'acide, & sont d'une couleur verte qui naist de l'acide corrompu du lait, fermentant avec la bile.

Le vulgaire accuse ordinairement & avec justice le froid qui blesse facilement l'estomac tendre de l'enfant & l'empesche de bien digerer le lait, lequel descend dans les intestins mal digéré & seulement empreint d'un acide corrompu.

Les signes de ces tranchées sont faciles, car outre les excremens verts & érugineux, les enfans sont inquiets, ils se tourmentent, & refusent la mammelle. De plus l'abdomen est enflé, & ils pechent souvent; rarement le ventre est trop relaché, il est pour l'ordinaire dans l'état naturel; sinon que les excremens péchent en couleur.

A l'égard du pronostic, si l'acide corrompu

est abondant les tranchées dégénèrent quelquefois en épilepsies convulsives.

Quand à la cure, les clysteres tiennent le premier lieu; on les donne avec la décoction de camomille & d'anis dans quoy on peut dissoudre quelques gouttes d'huile distillée de ruë, salutaire en cette rencontre, ou d'huile distillée d'anis en place d'huile de ruë, à cause de sa vertu aromatique qui soulage les intestins pour parler le langage de Van-Helmont. Les bayes de laurier & de genévrier, & la parietaire sont ajoûtez commodement à ces clysteres, & on peut mesme y dissoudre de l'électuaire de bayes de laurier.

Outre les clysteres les doux detergifs conviennent interieurement, qui sont comme il a esté dit le sirop de roses solutif, la poudre de semence d'anis jusqu'à un scrupule, pris dans quelque liqueur. cette poudre non-seulement corrige la corruption acide du lait, elle empêche encore par sa vertu aromatique la generation des vens & relache doucement les enfans; lorsque les excremens sont verts, la poudre du Comte de Varvich jusqu'à demi scrupule est excellente & recommandée par Riviere, cent. 2. obs. 27. l'eau carminative de Dornerellius est salutaire, on y ajoute quelques gouttes d'huile distillée d'anis avec le sirop de camomille qui est tres-experimenté dans ce cas, le sirop d'écorces d'orange est tres-propre. On donne ordinairement aux enfans contre les tranchées la grosseur d'un pois de theriaque ou autant que la petite pointe d'un couteau en peut tenir, eu égard à l'âge, ce qui demande beaucoup de précaution à cause de l'opium, on donne néanmoins demi grain de laudanum avec quelques grains de confection d'alke-

me ce qui réussit quelquefois quand les autres remèdes sont inutiles.

L'or fulminant est regardé par quelques-uns comme un secret, on en donne deux ou trois grains, sur tout lorsque le ventre est constipé.

Le meilleur de tous ces remèdes internes est la semence d'anis avec les yeux d'écrevilles & une goutte ou deux d'huile distillée d'anis.

On enduit extérieurement l'abdomen & le nombril de l'enfant avec l'huile de sept fleurs de Myrsine, à quoy on ajoute pour aiguillon un peu d'huile de girofles, & d'huile distillée de rue. L'huile de camomille, animée par l'huile distillée de cummin ou d'écorces d'oranges sert pour le mesme usage.

Quelques Auteurs recommandent l'onguent ou le liniment des dépouilles de serpens, cuites dans leur propre graisse avec l'huile d'aneth, pour oindre l'abdomen.

Les fomentations de l'abdomen avec l'anis & la camomille, les sommitez d'aneth & les feuilles de laurier sont commodes.

Si les tranchées naissent d'un mucilage acide visqueux attaché aux intestins que les clystères ne puissent emporter, ayez recours à l'onguent qui suit.

Prenez une once de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demie dragme de terebenthine, deux scrupules d'aloë hépatique, du suif de cerf, & du beurre sans sel, une quantité suffisante de chacun, meslez le tout pour faire un onguent, ajoutez y demi scrupule d'huile distillée d'anis, frottez-en l'abdomen, il fondra & dissoudra le mucilage acide & le poussera par les selles.

Nous avons vu comment le lait aigri fermentant

avec la bile dans les intestins engendroient des vens, qui caufoient les tranchées, ces meſmes vens ramassez dans l'intestin Colon sous les hypochondres engendrent une maladie que nous appellons.

La douleur ou la tumeur & l'enfleure des hypochondres.

Ce mal est évident, les enfans ont de la difficulté à respirer, ils sont inquiets & ils crient lorsqu'on leur touche les hypochondres, la vûë seule suffit pour connoître la tumeur.

Dans ce cas, il faut corriger la corruption acide du lait, resoudre & faire sortir par en bas les vents.

Cette vûë est remplie par la racine d'angelique donnée en poudre avec la boulic, quelques gouttes de son huile distillée prises interieurement ne sont pas moins salutaires.

Après l'angelique la semence de cumin & d'anis, ou leurs huiles, ont lieu.

L'herbe nommée botris ou mille grains est estimée par quelques-uns comme une experience singulière, son eau distillée par plusieurs cohobations & additions de l'herbe nouvelle, bûë souvent, est admirable à ce qu'ils disent contre l'enfleure des hypochondres; on peut y ajouter salutairement le sirop d'écorce d'orange.

Exterieurement l'huile de ruë & de laurier avec quelques gouttes d'huile distillée d'angelique, est tres-bonne, comme l'extract d'angelique pour froter le nombril: la semence du botrys pilée dans de l'huile commune & mise en digestion, est recom-

mandée comme un remède expérimenté pour oindre les hypochondres.

Le beurre rouge est comme on sçait usité dans cette maladie.

Le flux de ventre.

Le flux de ventre. C'est une maladie qui a de l'affinité avec les précédentes, lorsque les enfans vont trop à la selle, ce qui a coutume de les affoiblir, de leur ôter l'appetit, & les jeter dans une grande maigreur.

Quand aux causes, on sçait que lorsque les dents poussent la diarrhée survient, par la salive continuellement avalée, qui empêche la digestion du lait, & relâche les intestins, outre que la douleur & les inquietudes interrompent la digestion du lait qui passe ainsi le pilore & sort par les intestins. Quelquefois le lait de la nourrisse trop aqueux, trop fereux & trop tenu produit le cours de ventre, ce qui arrive sur-tout lorsque la nourrisse boit froid, & qu'elle expose ses mammelles à l'air; car alors le lait qui s'engendre est trop crûd & trop fereux & il cause souvent le cours de ventre.

Le mal est manifeste par luy-mesme; si les dents en sont la cause, on le connoitra facilement; si c'est par la faute de la nourrisse, son regime de vivre parlera.

Le cours de ventre dans la sortie des dents est plus salutaire que nuisible, comme il a esté dit, mais s'il est excessif, & s'il continuë jusqu'au septième jour, il est funeste.

Le cours de ventre ou les excréments sont blancs ou jaunes, n'est point dangereux; les excréments de diverses couleurs & puants sont de mauvais au-

gure, si l'appetit subsiste, c'est bon signe, s'il est abattu il y a du danger.

Les excréments noirs dans la fièvre ardente, ou aiguë, annoncent ordinairement la mort. Dans

La Cure.

La nourrisse prendra des alimens chauds & un peu aromatiques, & elle boira toujours chaud pour alterer ainsi son lait.

La mumie avec la nature de baleine jusqu'à un scrupule, resserre le ventre des enfans, même dans la dysenterie. La gomme arabique jusqu'à une dragme dans un bouillon de poule ou de chair, fait le même effet. Quand il n'y a point de fièvre, un peu de Theriaque avec le cristal ou le corail préparé est salutaire; on peut aussi donner aux enfans les pilules d'extrait de tormentille avec un demi grain ou moins de laudanum, ou bien

Prenez de l'eau de plantain, de l'eau de canelle & de coings une once de chacune, huit grains de theriaque, demi once de sirop de corail, mêlez le tout, donnez une cuillerée, & quelquefois deux, mais rarement, de cette mixtion à l'enfant pour le resserer.

Les grains de mastich avallez avec un peu de muscade fortifient l'estomac, & arrestent le cours du ventre, ou bien mêlez le mastich avec un peu de sirop de roses seches & de coings, ou même avec de sirop de mastich pour donner à lécher de temps en temps à l'enfant, les teintures de corail sont recommandées par les modernes, mais qu'elles ne soient pas trop acides.

La teinture de corail, avec l'esprit de cœur de

cert peut estre donnée en petite quantité à l'enfant, principalement si le cours de ventre est joint à la fièvre maligne & aux tranchées. Quand le flux est dysenterique, on peut y ajouter le bol d'arménie, le crystal préparé, & quand les excréments sont verts, la machoire de brochet & les choses semblables qui absorbent l'acide.

La Theriaque est bonne extérieurement pour oindre le nombril, comme l'huile de mastich & de nard, ou l'avande, avec quelques gouttes d'huile de spica.

Les fomentations de menthe, de plantain, avec la racine de tormentille dans du vin rouge, la muscade & les girofles appliquées chaudes arrestent puissamment le cours de ventre.

Le resserrement du ventre.

Le resserrement du ventre. C'est une maladie opposée à la précédente, ordinaire aux enfans & perilleuse, de sorte que les enfans qui vont naturellement deux fois le jour au moins, sont quelquefois deux jours & plus sans aller.

La cause la plus fréquente est le mucilage visqueux grossier & gluant ramassé dans les intestins & engagé dans leurs plis, venant d'un lait à demy digéré; sa viscosité le rend difficile à mouvoir, & donne occasion à l'obstruction du ventre, d'autant plus si le lait que les enfans tirent est déjà grossier & rendu astringent par les alimens astringents que la nourrisse mange. Timéus en rapporte un exemple notable dans ses cas pag. 282. où il remarque le resserrement opiniâtre du ventre d'un enfant, dont la mere qui le nourrissoit avoit mangé trop de châtaignes.

Ajoutez le défaut de bile dans les intestins, laquelle par sa vertu saline atténue & liquefie les excréments, les ramollit & les rend liquides.

Ainsi si immédiatement après l'enfantement le canal choledoque est bouché par le meconium, ce qui cause la jaunisse aux enfans, ou si dans la suite il est rempli par un mucilage gluant & visqueux, l'enfant sera constipé.

La maladie est de soy-même évidente, les causes mêmes ne peuvent être cachées si elles sont dans la mere ou dans la nourrisse. A l'égard du mucilage visqueux, les excréments grossiers & gluans le demonstrent.

Enfin le défaut de bile dans les intestins est connu par les excréments blancs, cendrés & peu teints.

Ce mal est sans danger à moins qu'il ne dure long-temps. Car il est naturel aux enfans d'avoir le ventre libre.

Pour guérir le resserrement du ventre on prend de doux laxatifs, comme le sirop de chicorée avec la rubarbe, le sirop de pommes du roy sapor. Le sirop de fleurs de peschier nouvelles, cueillies à l'arbre & non tombées, les raisins passés laxatifs, ou du moins le bouillon laxatif desdits raisins donné à cueillierées.

On dissout dans du lait depuis demie dragme jusqu'à une ou deux dragmes de manne suivant l'âge, ou bien on la melle avec la boulie, ce que les enfans prennent facilement à cause de sa douceur.

Si c'est le mucilage qui soit cause de la constipation, le mechoacan, laxatif doux & benin, sera donné depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule avec la boulie, ou dans du massépain. Quoyque ce remede soit sans saveur & sans odeur.

Une crotte ou deux de souris suivant l'âge pulverisées & donnée à l'enfant dans sa boulie, lâche salutairement le ventre. Ce remède est de Rulandus qu'il a expérimenté sur son propre fils âgé de trois mois, qui avoit une obstruction de ventre avec de grandes tranchées à qui il donna une de ces crottes, qui lacherent le ventre de l'enfant & firent cesser ses douleurs. On peut encore donner au petit enfant, de la nature de baleine sur la pointe d'un couteau, dans de la bierre chaude, pour deterger doucement le mucilage visqueux & redonner la liberté au ventre; quand l'enfant est plus grand.

Prenez un scrupule de creme de tartre, avec cinq grains de diagrede. On donne demy scrupule ou un scrupule, du tout en poudre, suivant l'âge.

Il est bon de joindre les externes aux remèdes internes; comme les suppositoires familiers de savon de Venise, du seuls, ou enduits de l'huile de diacolocinthidos de Quercetanus si on les veut plus forts. Ou bien on fait des suppositoires de demie dragme de crote de souris avec du miel cuit jusqu'à une consistance dure, ce qui excite doucement le ventre. Ou bien on donne des clysteres ramollissans de trois ou quatre onces eu égard à l'âge. Les clysteres de decoction de pois dans quoy on a dissout du sucre noir conviennent pour deterger les viscositez & ouvrir le ventre. Si le meconium ou les excremens endurcis sont restés dans les cellules du colon, un seul clystere d'huile de raves & de lin suffit pour les tirer.

Les onguents laxatifs enduits sur le nombril sont sur tout en usage. Par exemple:

Prenez une dragme d'aloë, deux dragmes de fiel de Taureau, un scrupule de scammonée avec du

beurre & du miel pour faire un liniment à enduire l'abdomen au tour du nombril, on ajoute à ces linimens, de l'huile de nicotiane, de l'onguent d'althea, & quand on veut agir plus puissamment, de l'onguent de arthanita. Ou bien on fait un liniment avec le suc de cyclamen ou pain de pourceau, battu avec la graisse de poule, faisant cuire le tout jusqu'à la consistance de liniment à apliquer sur le nombril.

Une pomme de rainette pourrie meslée avec de la graisse d'oye pour enduire l'abdomen, lâche promptement le ventre.

Enfin prenez une once d'hiera picra, cinq grains de scammonée, mettez le tout dans une coquille de noix & l'appliquez sur le nombril, le ventre constipé se lâchera.

Les Vers.

Sont les hostes ordinaires des enfans, sur tout les longs, car rarement ils sont sujets aux larges *Les Vers.*
nommés cucurbitins, & encore plus rarement aux ascarides qui sont ordinairement dans le rectum. Les longs leur sont plus familiers, ils produisent mille symptômes jusqu'à des convulsions épileptiques terribles. C'est par cette raison que les praticiens les plus exacts ont toujours les vers en vûe dans toutes les maladies des enfans, principalement dans les maladies cachées ou les signes sont obscurs & les symptômes funestes.

La generation des vers se fait dans les intestins sur tout dans les gresles, & ils doivent leur origine à la trop grande abondance du lait & des autres alimens, qui étant avalés en trop grande quantité

ne peuvent être bien digérés, & degenerent en pourriture, spécialement la boulie de farine, qui devient facilement vermineuse. Lors donc que ces choses se corrompent dans les intestins, elles degenerent en vers d'autant plus promptement que les enfans sont forts & qu'ils mangent des fruits d'automne avec leur boulie, car ces fruits fermentant facilement, corrompent promptement le lait & la boulie, & les font degenerer en vers.

Les douceurs sont de ce genre, lesquelles en fermentant facilement, fournissent diverses sortes d'animaux. Ainsi les sucreries donnent souvent des vers aux enfans, & les vers sont attirés & amorcés par le lait, le sucre & le miel.

La cause éloignée de la generation des vers consiste dans la debilité de la laveur balsamique de la bile, car comme le sel volatile huileux de la bile assaisonne le chile & le preserve de la corruption, d'autant mieux qu'elle est plus acre & plus saline-volatile, comme elle est dans les jeunes gens adultes. De même étant moins saline & plus temperée dans les enfans, elle assaisonne moins le chile & ne peut pas le défendre de la corruption, ny des vers. Ce qui fait dire spirituellement à Vanhelmont que le manque de fermentation de la bile est le berceau des vers. Par cette raison tout ce qui est amer, & a de l'affinité avec le baume de la bile, chasse & tue promptement les vers. Comme la mirrhe, l'ablinthe, l'aloeë, la coloquinte, & le fiel de bœuf.

Les signes des vers presens, sont souvent obscurs, à moins qu'il n'en sorte quelques-uns de morts par le fondement, néanmoins les enfans qui ont des vers ont presque toujours la bouche pleine de beaucoup de salive à jeun, ils se gratent souvent

le nés, ils ont des sommes interrompus & en dormant ils grincent quelquefois les dents.

Ce sont là les principaux signes des vers, les autres sont, la toux sèche, la soif en s'éveillant, le grand appetit avec l'amaigrissement du corps, l'enflure & le gonflement du ventre, les tranchées corrosives à jeun qui cessent dès que les enfans ont mangé quelque chose. Le teint est changeant, tantost rouge tantost pâle, enfin les fievres surviennent souvent avec malignité; les paroxismes sont irreguliers & incommodent fort les enfans. Quelquefois les enfans ont des vers sans en ressentir beaucoup d'incommodité mais comme il ne faut pas s'y fier, à cause des symptomes dangereux & mortels qui s'en ensuivent il est bon de les exterminer au plûtost.

Il faut observer dans la cure, de donner toujours par en bas des douceurs, que les vers aiment & qui les atirent, tels sont les clysteres de lait ou de décoction de raisins passés avec du sucre, ou de décoction de figues. On donnera au contraire par la bouche des amers pour les tuer ou les chasser. Car il faut joindre aux remedes qui tuent les vers, en même temps ou peu apres, des purgatifs pour les jeter dehors. Car quoy qu'ils soient morts s'ils restent encore dans le corps, leur corruption engendrera de nouveaux vers.

Les remedes internes qui conviennent sont le mechoacan, le jalap en petite dose, le sirop de fleurs de peschier le grand exterminateur des vers; si l'enfant est un peu fort, il n'y a point de plus puissant remede pour tuer les vers, que l'espece diaturbith avec la rubarbe, depuis huit ou dix grains jusqu'à quinze. Le mercure est le fleau des

B b

vers, soit qu'on le prenne crud, soit avec du sucre, ce que Schroder nomme dans sa pharmacopée le suc singulier. Le mercure crud est réduit en forme de poudre de plomb, connue sous le nom de poudre à vers de M. Michaël, qui est une expérience assurée, pour les tuer & les mettre dehors, au défaut de cette poudre on peut prendre du mercure doux en forme de bolus, parce que si on le dissout dans quelque liqueur en forme de poudre, il s'attachera à la cuillère sous sa première forme. Par exemple.

Prenez de la conserve de fleurs de roses, ou plutôt de la conserve de fleurs de pêchier quoy qu'amère, depuis demy dragme jusqu'à une dragme, du mercure doux depuis demy scrupule jusqu'à quinze ou dix-huit grains suivant l'âge, avec une quantité suffisante de sirop de fleurs de pêchier pour faire un bolus contre les vers.

Lorsque l'enfant a quelques années on peut y ajouter quelques grains de jalap pour aiguillon, qui chasse promptement les vers. L'eau nommée hermetique faite d'une infusion de mercure vif est une expérience indubitable. Par exemple.

Prenez ce que vous voudrez d'eau d'hypericum qui est pareillement ennemy des vers, jetez dedans du mercure vif bien purgé où comme on dit communement revivifié, mettez le tout infuser dans une bouteille de verre que vous agitez fortement pour mesler exactement le tout, laissez reposer l'infusion jusqu'à ce que le mercure soit entièrement précipité au fond & que l'eau devienne claire. C'est une expérience incontestable pour tuer & pour chasser les vers, nommée eau Hermetique par Horat. Augenius.

De plus la corne de cerf sans feu prise , & spécialement l'esprit de corne de cerf essentifié ou animé par son propre sel volatil , est excellent pour chasser les vers , sur tout lorsque les convulsions épileptiques sont à craindre avec les vers. La coralline & sa poudre , la poudre des sommités & de la semence de tanacetum , la mirrhe & les autres choses ameres conviennent. Le précipité de Venus est un remede expérimenté pour les adultes , & estimé comme un secret par Timéus & par Zuvolpher contre les vers. Par exemple.

Versez sur du vitriol de Venus , le phlegme du vitriol de Venus animé avec un peu de l'esprit du même vitriol , jusqu'à ce qu'il soit dissout dans cette liqueur , philtrez la solution du vitriol & la précipitez avec l'huile de tartre par défaillance , vous aurez une poudre bleuë ou tres verte , que vous adoucirez. La dose est de cinq ou six grains eu égard à l'âge dans un vehicule convenable , elle est bonne pour les adultes & pour les enfans.

La décoction de racine de fougere dans du lait donnée aux enfans , passe pour un remede assuré.

Quand les enfans sont sevrés les meilleurs remedes sont l'esprit de soufre , ou plutôt l'esprit de vitriol , puis que ces deux esprits conviennent dans leurs principes. La dose est ce qu'il en faut pour donner un acide agreable aux eaux appropriées , de pourpier , d'hypericum , de racine de gramen , ou à l'eau commune , dont l'enfant boit de temps en temps. Il est surprenant de voir comme les vers en sont chassés.

Quant aux topiques le plus familier & le plus assuré dont j'ay veu plusieurs fois le bon éfer , est

de malaxer de l'aloë hepaticque seul avec du fiel de bœuf, & d'en enduire un morceau de vessie de porc de la grandeur de la main en forme de liniment & de l'appliquer sur le nombril. S'il y a des vers la vessie demeurera attachée & ne tombera point comme je l'ay expérimenté, & comme il est sans doute, que les vers n'ayent été tués & mis dehors, alors elle tombera d'elle même, que si la vessie ne s'attache point il est vray-semblable qu'il n'y a point de vers.

C'est aussi la coutume d'y appliquer des linimens d'huile de coloquinthe, d'huile d'absinthe, d'huile de noyaux de peschier par expression, & même de la theriaque avec le suc, ou l'huile d'absinthe ou de ruë.

Les
entéro-
celes.

Outre les maux cy-dessus, il arrive quelquefois que les vents distendent si fort le peritoine qu'il se relache, ou dans ses productions d'où viennent les enteroceles, ou au dessous du nombril, d'où naissent.

*Les omphalocèles, hernies umbilicales, ou
avancement du nombril.*

Hernies
umbili-
cales,
ompha-
locèles,
ou avan-
cement
du nom-
bril.

Outre les vents qui chassent les intestins de leur place, les cris violens & continuels sont souvent les causes de ces hernies dans les enfans par la ruption ou relaxation du peritoine. Enfin la toux continuelle & violente ou les efforts pour aller à la selle, peuvent causer les hernies du nombril ou du scrotum. Ce n'est pas à dire que toutes les tumeurs du scrotum soient des hernies intestinales; car quelquefois le scrotum est gonflé & rempli de quel-

que liqueur qui represente l'hydrocele, & le nombril est quelquefois relaché ou avancé, lors qu'on a lié negligemment le cordon umbilical, ou qu'on l'a laissé trop long. Ce qui luy donne lieu de se relacher ou de s'avancer.

Les signes des hernies du scrotum sont manifestes particulièrement lorsqu'elles ont une cause violente qui a precedé, par exemple les cris, la toux, les efforts pour aller au bassin, &c. La moitié du scrotum seulement est affectée & remplie, dans l'enterocèle & l'hydrocele gonfle également les deux côtés du scrotum, la tumeur de celle-cy est plus opiniâtre que l'enterocèle; enfin si on approche la chandelle, la tumeur de l'hydrocele paroitra claire & transparente. Les hernies umbilicales sont pareillement évidentes & on voit la tumeur en dehors, sans couleur & sans douleur au toucher. Les causes antecedentes sont faciles pour le prognostic, tous les enterocèles & les omphalocèles sont aisés à guérir dans les enfans, parce que leurs membranes sont traittables & leur corps rempli de suc reçoit facilement la consolidation & l'aglutination. A l'égard de

La Cure.

Dans toutes les hernies du scrotum, donnez interieurement des vulneraires, comme la décoction de herniaria, adoucie par le sirop de grande consoude, la décoction de la perce-feuille avec la fanicle; ou la poudre de la semence de perce-feuille.

Quant à l'exterieur voicy une experience assurée & infallible, C'est de mettre sur les hernies des

enfans un morceau de peau d'anguille enduite seulement d'un blanc d'œuf. Ce qui consolide merveilleusement la rupture du peritoine ; il faut donner interieurement en même temps , de la semence de creffon infusée dans du vin.

Si la peau d'anguille ainsi apliquée ne suffit pas, prenez la peau salée d'une anguille, que vous ferez cuire dans une lessive forte jusqu'à la consistance d'emplastre , pour étendre sur une peau de gan , & appliquer sur la rupture qui sera en peu de temps consolidée. On fait des fomentations de feuilles de laurier , de fleurs de camomille & de sureau , avec les quatre grandes semences chaudes , dans une decoction de vin. Et apres avoir replacé l'intestin on baigne la rupture avec les astringens & les vulneraires ; sçavoir la perce-feuille, l'herniaria, le plantain , les mirtilles , le rob d'acacia & l'alun , cuits dans de l'eau & du vinaigre , appliquant par dessus l'emplastre de gomme elemi marcerée dans du vinaigre , répaissie & reduite en forme d'emplastre avec l'huile d'œuf. Ou bien faites une emplastre astringente avec le mastich , la colle de poisson , le racamahaca , & la gomme arabique une dragme de chacun , l'encens , la poix grecque & la poix noire deux dragmes de chacun , étendez le tout sur une peau de gan , ou sur un linge qui est plus maniable , & le mettez sur la rupture , ou bien frotez souvent la rupture avec l'huile d'hypericum & l'huile d'œufs , & mettez par dessus l'emplastre de peau de bellier.

Que si la tumeur du scrotum vient d'une humeur aqueuse. C'est à dire dans l'hydrocele , le cataplasme de fiente de cheyre est admirable ou la fomentation avec le suc de la même fiente , qui est exprimée.

Dans l'avancement du nombril , apres avoir dissipé les vents s'il y en a , & sur tout dans la rupture du péritoine , la perce-feuille cuite & pilée est le plus convenable remede pour apliquer sur le nombril ; le rob de l'acacia vulgaire ou de prunes sauvages , dissout dans une liqueur appropriée est bon pour enduire le nombril relaché jusqu'à ce qu'il se réunisse. Ou ce qui vaut encore mieux , pilez de la gomme ammoniac dans un mortier chaud , & étendez-la sur un linge pour apliquer au nombril. Il est bon de former des petits globes de cuir de la grosseur d'une figue ou environ , c'est à dire aussi grands que le nombril , lesquels globes envelopés d'un linge seront enduits de l'emplastre oxicroceum, ou de gomme de mastich, pour attacher avec une forte ligature sur le nombril avancé.

Toutes les fois qu'on remuiera l'enfant on luy enduira le nombril avec l'huile d'œufs , & apres l'onction on apliquera dessus le nombril un globe plat de cire jaune & de mastich , qui sera assujetti par une bande pour le tenir ferme jusqu'à ce que le nombril soit repris.

L'Inflammation du nombril.

Le nombril s'enflamme quelquefois lorsqu'il a été mal lié , ou par l'alteration de l'air extérieur , par les grands cris , ou par la tension de l'abdomen ce qui est rare.

Le mal est évident , la partie est plus rouge qu'à l'ordinaire avec douleur & chaleur , ce qui se connoit parce que les enfans crient quand on y touche.

Il est facile d'y apporter remede si on s'y prend de

bonne-heure, mais si vous attendez que l'abcès soit fait, il est à craindre que les intestins ne sortent par le nombril.

Il faut donc refoudre & dissiper l'inflammation le plus promptement qu'il sera possible. L'emplâtre de nature de baleine de Mynsichus, l'emplâtre de sperme de grenouille des boutiques, l'emplâtre blanche ou de ceruse camphrée; enfin l'huile de vers de terre avec la ceruse & le suc de saturne, rempliront cette indication. L'inflammation apaisée, enduisez la partie avec l'huile de camomille ou d'aneth, pour emporter les restes.

Il y a une maladie très fréquente aux enfans, qui a du rapport avec les maladies intestinales que nous venons d'examiner. C'est

La chute du fondement.

Qui est d'autant plus fréquente que la substance du rectum & de ses muscles est relâchée & flasque.

La cause pourquoy l'anus ou l'intestin sort en dehors. C'est souvent

Le Tenesme.

Le tenesme.

Qui est un effort continuel & inutile d'aller à la selle, qui vient d'un mucilage acide & visqueux qui enduit l'intestin rectum, l'irrite continuellement & cause ces efforts inutiles, jusqu'à ce que l'intestin sorte. Outre le tenesme le relâchement & la mollesse des muscles du rectum, peuvent causer la chute de l'intestin, spécialement quand on fatigue les enfans à force de suppositoires.

Le rectum tombé est manifeste, & facile à retablir au commencement; mais ayant été altéré par l'air extérieur, il est à craindre qu'il ne se cangreine.

Si la relaxation est la cause de la chute du fondement, il suffit de le remettre avec un linge chaud de bien emmailloter l'enfant & de le laisser les jambes étendues.

Si c'est le tenesme, il faut pour le corriger faire un sachet ou un demi bain, de trois poignées de fleurs de bouillon blanc, de deux poignées de son de froment, d'une once de semence de cumin & de demie once de bayes de laurier, mêlez & couvrez le tout dans un sac, que vous ferez cuire dans une quantité suffisante d'eau, exprimez le sac & faites asseoir l'enfant dessus, le tenesme cessera.

La fumée de terebenthine mise sur les charbons est excellente pour le tenesme, ainsi que le parfum suivant.

Prenez demie once de colophane, deux dragmes de sarcocolle, des bayes de laurier & de la semence de fenouil une dragme de chacune, pulverisez le tout & jetez-le sur les charbons pour recevoir la fumée par le fondement.

Le tenesme guéri la réduction de l'intestin est facile.

Si l'intestin est abaissé sans le tenesme, s'il s'est enflé par l'alteration de l'air, avant que de le réduire vous le bassinerez avec une décoction de mauves & de semences de cumin dans de l'eau & du vin avec des linges.

Après la fomentation on remettra l'intestin & pour le faire demeurer dans sa place, on asseoir l'enfant sur une planche chaude enduite de mastich,

ou de suif de bouc ou de cerf en place de mastich, ou bien on baignera l'anus avec ce même suif fondu & l'intestin ne retombera plus.

Le demi bain pris jusqu'au nombril dans une décoction astringente, de galles, de glan, d'écorces de grenades, de feuilles de mirte, &c. avec un peu d'alun s'il est besoin est excellent, ou bien introduisez dans l'anus un peu de coton imprégné de sang de dragon, de mastich pulvérisé, de ba-laustes, d'encens, &c. ces remèdes assureront sans doute l'anus dans sa place.

La suppression d'urine.

La suppression d'urine.

Il arrive souvent que les enfans ont cette maladie, & qu'ils ne peuvent point faire du tout d'eau, ou qu'ils n'en peuvent faire qu'avec difficulté & douleur.

Les causes sont différentes, la principale est le calcul de la vessie, qui bouche l'uretre ou le canal de l'urine.

La plus ordinaire est le mucilage visqueux que l'urine y porte qui s'épaississant encore dans la vessie en bouche l'orifice, par cette raison l'urine de ces sortes d'enfans est grossière & bourbeuse.

L'origine de ce mucilage vient des alimens visqueux sur tout de la boulie, qu'on fait de farine, ou de pain blanc sans levain, qui se digere avec peine dans l'estomac & engendre beaucoup de viscositez dans les premières voyes qui sont portées de là à la vessie où elles causent la retention & la difficulté d'urine.

Les autres causes sont plus rares.

Le mal est manifeste, & on voit bien quand les

enfans ne font point ou peu d'eau , de plus leurs cris & la tumeur qui paroît autour de la vessie déclarent suffisamment le mal.

Le calcul ne se peut point reconnoître que par le catheter , quand les enfans sont un peu plus forts.

Pour le Prognostic. Ce mal n'est point à mépriser , à cause des symptômes qui l'accompagnent , comme la douleur , les cris , les insomnies , &c.

Si le mal tire en longueur , il y a danger que la mort ne survienne. Pour

La Cure.

Il faut commencer par vider le mucilage visqueux , ce que vous ferez commodément par le méchoacan donné avec le sirop rosat solutif, ou par les pilules de terebenthine.

Après cette purgation il faut exciter doucement l'urine , à quoy conviennent sur tout les fleurs de cyanus & de pied d'aloüete , soit qu'on donne à boire l'eau qu'on en distile qui est d'une moindre efficacité , que la décoction qu'on en fait dans de l'eau simple ou dans la boisson ordinaire , dont l'enfant doit user , soit qu'on fasse infuser pour les enfans déjà sevrés , les fleurs de cyanus & de pied d'aloüette cy-dessus dans de l'eau de renouée & d'arreste-bœuf , renduë acide avec l'esprit doux de sel , on aura par ce moyen une belle teinture qu'on rendra agréable avec le sirop des capillaires de venus , ou le sirop d'armoïse.

L'émulsion de semence de violette faite avec les eaux appropriées cy-dessus , spécialement celle d'arreste-bœuf , la décoction de pois noirs ou la

décoction de sommités de fenouil suffit pour provoquer l'urine des enfans.

Toutes les préparations de terebenthine, spécialement l'esprit de terebenthine est icy excellent.

Entre les remedes externes l'usage des bains est excellent, ils ramollissent & resoudent en quelque façon ces ordures mucilagineuses.

Après le bain, oignez la region de la vessie & du periné avec l'huile de lis blancs, l'huile de camomille, une once de chacune, à quoy on peut ajouter une dragme & demie d'huile de scorpions pulverisez. L'onguent d'althea meslé avec l'huile de scorpions est bon pour la mesme onction aux mesmes endroits. Si vous voulez agir plus puissamment enduisez la region de la vessie, avec l'huile de scorpions, & un peu d'huile de cire. Le cataplasme de parietaire & de graisse d'oye, & le cataplasme de camomille vulgaire, appliquez à la region de la vessie sont excellents.

Il est bon d'ajouter aux cataplasmes de parietaire des oignons cuits sous la braise pour avancer promptement le cours de l'urine.

L'Incontinence de l'urine.

C'est un vice contraire au precedent quand les enfans ne peuvent retenir leur eau & qui est difficile à connoître dans la tendre enfance, par ce que les enfans laissent tout aller en dormant sans le sçavoir & sans le vouloir. Lors qu'ils commencent à entrer en connoissance, alors s'ils ne peuvent retenir leur urine, c'est une maladie, soit que cela leur arrive par habitude, soit par le vice des parties de la vessie, principalement par la resolutio du sphin-

cter , ou parce qu'il a esté blessé par le calcul, ou de quelque autre maniere.

* Il est difficile de connoître si la maladie est d'habitude à moins que l'enfant ne soit un peu fort, auquel cas , il est temps d'entreprendre la cure.

L'incontinence d'urine par habitude n'est point dangereuse ny maladie ; mais celle du déffaut du sphincter en est une qui demande qu'on y remédie de bonne heure par les bains préparés avec des plantes nervines & astringentes , telles que sont les feuilles de chesne , la sauge , la sariette , le fenouil , &c. on peut aussi oindre les parties avec l'huile de mastic , qui est fort astringente ou avec l'onguent de la Comtesse , & l'huile d'iris ou l'huile de costus.

Si la maladie vient de la Paralyse ou de la relaxation du spincter de la vessie ; Joël recommande interieurement la poudre de castoreum & de mirrhe avec l'oxymel.

On peut encore donner interieurement, la poudre de herisson brulé , de feuilles & de semence d'agrimoine , de mastic de moüelle de pierre , &c.

La Chartre ou Atrophie.

C'est une maladie dans laquelle le corps des enfans est privé du suc nouricier , & ou ses parties musculieuses deviennent flasques & molles , en un mot, le corps n'est ny nourri ny augmenté & quoy que l'enfant mange il s'amaigrit & desseche tous les jours.

Les causes de la chartre sont diverses , elle est en general ou symptome ou maladie la chartre symptome , c'est quand elle suit une autre maladie

comme la fièvre, la diarrhée, &c. La chartre maladie est quand sans aucune cause ou maladie précédente, elle commence & naît de soy-même.

Il y a plusieurs causes de cette maladie, mais la principale est dans le vice du lait de la nourrisse, qui n'est pas proportionné à la constitution de l'enfant, ou incapable de le nourrir; ce qui se rencontre particulièrement dans les nourrisse, cholériques pour ainsi parler, ou qui sont d'une habitude peu succulente, & qui ont de la disposition à la fièvre hectique ou à la phtisie, sur tout si elles ont déjà nourri plusieurs enfans. Le lait de ces femmes est ordinairement acre & peu propre pour nourrir un enfant; qui demande une nourriture tempérée balsamique & huileuse.

Ce vice se connoît si la nourrisse est telle que nous venons de décrire, & si l'enfant s'amaigrit & ne profite point, sans aucune cause manifeste.

La chartre n'est pas à mépriser; pour la guerir il faut changer de nourrisse; après quoy on baignera l'enfant dans du lait de vache ou de chevre, où étant on luy frotera doucement les membres, on prendra ensuite du lierre qui croît sur un chesne, & on en distillera l'eau qui est fort recommandée dans la langueur des enfans; ainsi que les feuilles du mesme lierre pulvérisées & données jusqu'à un scrupule avec un peu de sirop de violette.

L'eau distillée de fougere est aussi singulierement recommandée, on conseille d'emplir des oreillers de feuilles de fougere pour coucher l'enfant, & après le bain de lait, de froter ses petits membres avec l'onguent de beurre sans sel.

Au reste outre le défaut du lait, le vice de l'a-

trophie des enfans est souvent dans les vers, qui étant en grand nombre, ou depuis long-temps dans les intestins de l'enfant, le jettent dans cette maladie. Voyez ce qui a été dit des vers cy-dessus.

Le ver umbilical.

C'est une affection rare, dans laquelle les enfans ayant une bonne nourrice & tétant bien, s'amaigrissent successivement, ils sont inquiets & se ^{Le ver umbilical,} tourmentent comme s'ils avoient des tranchées.

Il n'y a point de signes évidens pour connoître ce ver, si ce n'est d'appliquer quand on le soupçonne, un goujon sur le nombril de l'enfant, quand on le met dans le berceau, on trouve le poisson à demi mangé le lendemain matin & rongé par le ver. On remet un second ou un troisième goujon, pour mieux s'assurer de la présence du ver umbilical, & quand on n'en doute plus, on prend la coquille d'une noix qu'on remplit de poudre de crystal de venise pilé, avec un peu de sabine pulvérisée embarrassant le tout dans du miel, on applique la coquille le soir sur le nombril & on regarde le lendemain matin s'il y a quelque chose de rongé.

Le ver attiré par la douceur du miel ne manque pas de manger, mais la sabine & le verre le font mourir, lorsqu'on voit qu'il ne mange plus, on fait prendre intérieurement des détersifs à l'enfant afin d'évacuer par où l'on pourra le ver umbilical mort. Il n'y a point d'Auteurs excepté Sennert liv. 3. de sa pract. chap. dernier, des maladies de l'abdomen, qui parlent de ce ver.

Monsieur Michaël en a vû un qu'il chassa par la methode que nous venons de décrire.

Or entre les causes de l'atrophie & maigreur des enfans une des plus considerables & qui a esté presque inconnüe jusqu'à présent, c'est l'obstruction & l'opilation des vaisseaux lactées dans les intestins & par conséquent des glandes de mesentere; par où le chyle doit naturellement estre porté dans les vaisseaux de la sanguification. Il est sans doute que ces parties étant opilées, la nourriture manque necessairement au corps; dans ces sortes d'enfans. L'abdomen s'enfle successivement, & les parties exterieures & subcutanées au lieu de se nourrir deviennent, seches & se flettrissent.

Les causes de cecy sont tres-souvent les potages & les boulies visqueuses, & en trop grande quantité dont les nourrisles farcissent les enfans, tellement qu'on les toucheroit avec le doigt, ces alimens dégènerent souvent en un mucilage grossier & gluant qui bouche à la longueur du temps les orifices des vaisseaux lactées, & les glandes mesmes du mesentere, ce qui dérobe la nourriture due au corps.

Les signes sont clairs par ce qui a esté dit, les principaux sont, les causes précédentes, la tumeur de l'abdomen, & sa dureté quand on le touche, les excremens visqueux & blancheâtres.

Ce mal est dangereux, car il est necessairement suivi d'une atrophie mortelle.

Dans la cure, les remedes internes qui sont propres, sont les resolutifs & les deterlifs pour netoyer ces mucilages. Le tartre vitriolé pris dans un bouillon de raisins passés, & reiteré tous les jours, la liqueur de tartre, ou le sel essentiel de tartre, re-
font

sont en liqueur & donné goutte à goutte de temps en temps à l'enfant.

Le mars, le safran de mars apéritif mêlé avec le tartre est très convenable; Hœfferus dans son *Hercules medicus*, pag. 349. recommande comme l'expérience d'une certaine femme dans ce cas; la crasse qui se ramasse au tour de l'essieu de fer des roues des moulins, qui n'est rien qu'un safran de mars subtil, séparé de l'essieu par l'agitation violente. Et Horstius donne aux enfans dans le cas présent, l'eau qui se trouve sous les meules des gaigne-petits. Mais il est plus à propos de leur donner des teintures de mars mêlées avec les remèdes spécifiques & le tartre.

Les externes qui conviennent sont les onguens & les linimens de l'abdomen, pour résoudre & atténuer ces mucilages, pour après estre atténués les évacuer par des laxatifs modérés.

L'onguent suivant de Barbettere dans son anatomie pratique écrite en Flamand, est excellent & recommandé particulièrement.

Prenez une once d'onguent d'althea composé, de l'onguent d'artanita, de l'onguent martiatum, deux dragmes de chacun, de l'huile de lis blancs, de l'huile de camomille, trois dragmes de chacune, mêlez le tout pour faire un liniment pour oindre l'abdomen.

Le liniment sera meilleur si on l'anime avec l'huile de brique ou des philosophes, qui le rendra plus penetrant & plus approprié.

Prenez de l'onguent dialthea simple ou composé, de l'huile de lis blancs, demie once de chacun, deux dragmes d'huile de briques ou de philosophes, mêlez le tout pour faire un liniment, lequel

Cc

est recommandé par Silvius pour oindre l'abdomen de l'enfant en le mettant au berceau, ce qui resout puissamment les viscosités des intestins & des glandes du mesentere, pour les disposer à estre évacuées.

On peut mettre entre les causes de la maigreur ou atrophie des enfans, certains petits vers subcutanés nommés.

Crinons ou Dragons.

Les crinons ou dragons. Qui sont de veritables vers d'une figure singuliere, aux grands yeux, à la couleur cendrée, & à longue queue, ainsi qu'ils paroissent par le microscope.

Lors qu'ils habitent sous la peau ils amaigrissent les enfans, ceux-cy se portent bien, ils tétent bien, ils mangent bien, ils dorment bien & cependant ils ne profitent point; c'est pourquoy lorsque la maigreur se trouve sans cause manifeste, les meres ne manquent pas de dire, que leurs enfans sont enforcelés ou qu'ils ont des crinons.

On découvre & on guérit les crinons en même temps, en mettant l'enfant dans un bain, où on le frotte bien avec du miel, ces petits animaux sortent avec la sueur en forme de gros poils noirs, qu'il est facile de racler & d'arracher avec un rasoir, ou une crouste de pain, tandis qu'ils ont la tête sortie: Quelques femmes au lieu de ce bain, mettent les enfans dans une lessive dans quoy elles ont fait bouillir de la fiente de poule, les enfans sont plongés jusqu'au col & ils demeurent en cet état pour suer, les meres cependant excitent les crinons avec leurs mains enduites de miel, & des

que les animaux paroissent , elles les raclent avec un rasoir , ou une crouste de pain. Ce qu'elles continuent deux ou trois jours , & jusqu'à ce qu'elles ne voient plus sortir de ces petits animaux.

S'ils sont en trop grande quantité, ou s'ils se rendrent à mesure qu'on les ôte. On les extirpera à fond, suivant la maniere de Timéus , qu'il a donnée dans ses cas sur les maladies des enfans , qui est de leur donner interieurement des teintures d'antimoine, en place de quoy les preparatons de vipere ne seront pas d'une moindre efficacité; quant à l'exterieur , outre les bains & les frictions cy-dessus , l'auteur veut qu'on nettoye les enfans avec son eau aloëtique , qu'il prepare avec deux livres d'eau d'absinthe dans quoy on a dissout deux onces d'aloë hepaticque. Les enfans ayant été bien frotés de cette eau perdent tous leurs crinons & sont guéris.

Enfin il y a une cause qu'on dit qui amaigrit souvent les enfans ; Sçavoir

Le Sort.

Plusieurs Modernes avec Paracelse attribuent la vertu de ce sort à une impression imaginative qui peut nuire par la vôx seule , d'autres ne sont point de ce sentiment & rejettent tout l'effet sur le sortilege même , je n'ay pas le temps d'examiner ici cette question , qu'il nous suffise de supposer que l'enfant est enforcé , qu'il n'y a aucune cause suffisante qui designe aucun autre mal qu'il est maigre , foible & debile contre toute aparence ; enfin qu'on a vû une vieille auprès de luy qui machinoit quelque chose. Pour

La Cure.

On met en usage plusieurs choses tant naturelles que superstitieuses, afin de lever le sort.

Les internes sont le guy de coudrier pulverisé, ou la poudre de bayes de l'herbe à Paris. La poudre de Gansius dans son traité du corail, composée de la semence d'antirrhinum, de corail rouge & blanc, & de la dent d'un homme mort.

On donne sur tout une grande efficacité au corail, & ses teintures de quelque maniere qu'on les prepare sont reputées excellentes, sur tout dans un vehicule de l'hypericum.

Lariere-faix d'un premier né est beaucoup estimé contre toute sorte de sortilege, & particulièrement contre celui-cy, on le donne préparé à l'enfant interieurement.

Les remedes externes sont les sachets remplis de fleurs, ou de sommités d'hypericum & de bayes de l'herbe à Paris, à quoy on peut ajouter l'herbe & la semence de l'antirrhinum, on les pend au col de l'enfant.

On fait des parfums avec les simples recommandés contre les sortileges, par exemple avec l'hypericum, la conisa à fleurs bleuës, l'antirrhinum, les dents d'un homme mort, le guy de coudrier & de chesne, &c. A quoy on joint les bains, entre lesquels ceux de décoction d'écorce & de feuilles de saule sont extrêmement recommandés par Hartmannus & Gabelchoverus, tant pour guerir que pour prevenir la maigreur.

Dans l'atrophie presente, on peut ajouter à la décoction cy-dessus les fleurs d'ancolie & d'antir-

rhinum, les feuilles & les bayes de l'herbe à Paris, *Hypericum*, l'*Adiantum*, &c.

L'onguent de coudrier de Henry de Héers contre les sortileges qu'on peut voir dans les observations de cet auteur est bon pour oindre l'enfant. L'emplastre de Mynsiclus contre les sortileges malaxée avec l'onguent ou l'huile de Henry de Héers est salutaire pour apliquer à la region de l'estomac. On peut faire une emplastre de l'asa fétida seule à mettre sur le ventricule, contre la maigreur qui vient de sortilege.

Castro dans les manuscrits donne l'onguent suivant aux enfans enforcélés.

Prenez de l'huile rosat, de nard & de mastich, deux onces de chacune, du suc de menthe, d'absinthe, de coin, & de pomes odoriferantes, deux onces de chacun, du corail rouge, de la rapure d'ivoire, du bois d'aloë, demie dragme de chacun, avec un peu de cire pour faire un onguent à apliquer deux ou trois fois le jour sur l'estomac.

Le même auteur dit que les femmes Espagnoles donnent les parfums à leurs enfans enforcélés, de gomme ammoniac à quoy on peut ajouter l'asa fétida. Il a de plus remarqué que la fumée d'un fer à cheval rougi au feu, & éteint trois fois dans du vinaigre étoit salutaire pour la maigreur venue de sortilege.

La toux des Enfans.

Il reste certaines maladies des enfans qu'on attribue ordinairement à des catarrhes; sçavoir la toux, l'asthme, la difficulté de respirer, & les symptômes semblables.

Pour mieux éclaircir la chose , nous diviserons la toux qui est la plus fréquente des maladies de la respiration , en toux sèche & en toux humide.

La toux sèche est celle où on ne rejette rien , elle arrive rarement aux enfans à moins qu'elle ne soit l'avant-courrière de la petite verole.

La toux humide est celle où on rejette quelque chose ou qu'on avale ce qu'on devoit rejeter , qui est visqueux mucilagineux & pituiteux.

Cela supposé , la toux sèche vient d'une limphe trop acide qui picote la gorge & la membrane qui la tapisse , spécialement la membrane intérieure de la trache-artère. Nous avons parlé ailleurs de cette limphe assez au long.

La toux humide est la plus fréquente , son origine ou son siège est dans l'estomac de l'enfant , & elle est quelquefois si violente , que l'enfant ne cesse point de tousser qu'il ne vomisse , après avoir vomi , la toux s'arrête pour quelque temps , & cinq ou six heures après elle revient , & le nouveau paroxysme ne se termine comme les autres que par le vomissement.

Je dis qu'elle a son origine dans l'estomac , veu qu'elle suit ordinairement les indigestions des enfans qui ont trop mangé de bouillie , où pris trop souvent du lait , deux alimens qui étant dans l'excez sont au dessus des forces du levain de l'estomac , & faute de coction ils dégénèrent en une liqueur grossière , visqueuse & mucilagineuse qui fournit la matière des vens , d'où vient la difficulté de respirer quand les enfans sont couchés sur le dos ; ou bien en irritant l'orifice gauche de l'estomac & le diaphragme avec luy , elle cause une toux opiniâtre.

Que si par hazard la matiere se gonfle davantage & qu'à force de fermenter elle empêche la contraction du diaphragme en enbas le paroxysme asthmatique sera à craindre.

Il faut donc dans la toux des enfans regarder toujours à l'estomac ; la maladie paroît d'elle-même , & il est aisé de voir si la toux est sèche ou humide.

La toux sèche est ordinairement jointe à l'éternuement , aux larmes involontaires & à d'autres semblables affections qui viennent de l'acrimonie de la limphe.

La toux humide est remarquable de ce que les enfans respirent alors avec une espece de ronflement , & de ce qu'ils rejettent en toussant de la matiere , ou qu'ils l'avalent. De plus il y a une espece d'enfleure ou tumeur aux parties qui servent à la respiration. A l'égard de

La Cure.

Si la toux est l'avant-courriere de la petite verole , on n'y fait point ordinairement de remedes , & elle s'arreste d'elle-même dans la suite. La toux humide demande particulièrement le Medecin pour la guérir , le vomissement est absolument necessaire comme dans l'asthme des enfans , & souvent il emporte luy seul tout le mal.

Il est aisé de faire vomir les enfans , il ne faut que leur chatouiller la gorge en dedans avec le doigt trempé dans de l'huile , ou leur introduire dans la gorge une plume trempée dans l'huile. Ils vomissent d'eux-mêmes & la moindre irritation suffit ; si vous voulez les purger par en bas, la pou-

dre de méchoacan est tres-propre, vous accommoderez la dose à l'âge.

Il n'y a rien de meilleur pour resoudre le mucilage visqueux des enfans qui toussent que le sirop de nicotiane; le sirop d'hyslope ou de scabieuse vient après, on donne ces sirops dans de l'eau d'hyslope, de scabieuse, ou dans quelque autre apropiée.

Le suc de fenouil bu avec du lait, soulage beaucoup la toux des enfant. La decoction de racine d'aunée avec des raisins de corinthe dans du vin est un bon remede, on fait cuire le tout jusqu'à une bonne consistance, en sorte que la colature puisse estre reduite avec du sucre en un sirop liquide merveilleux pour la toux des enfans.

La nature de Baleine convient pareillement pour resoudre les mucilages de l'estomac : on la fait boire avec du lait en petite dose suivant l'âge.

Les sucres de fenouil & d'anis sont bons à donner à lécher aux enfans, & pour ceux qui sont plus grands, il n'est rien de plus salutaire que la liqueur du sucre semé sur des tranches de raifort & tiré par expression entre deux assietes d'étain; cette expression est admirable pour resoudre les mucilages de l'estomac qui excitent la toux & l'asthme.

Les remedes pour la toux seche sont le succin & toutes ses preparations, le succin pour le catarrhe, l'espece de diatragacanthum, la poudre de Mynlichthus contre la toux des enfans, les fleurs de souphre avec un peu de sucre, pour temperer l'acrimonie de la limphe; le sirop de jujube, de reglisse, de scabieuse, &c.

La graisse de chapon prise dans un bouillon aux pois est tres-estimée.

Les externes les plus usités sont la lotion des

pieds dans de la bierre chaude , après quoy on les oint avec de la graisse de brochet, ou en sa place, on fait fondre du suif de bouc ou de la moëlle de cerf dans une cueilliere , & on en frote la plante des pieds en y meslant de l'huile de laurier. Je ne parle point du liniment de graisse de chapon avec des testes d'ail , par ce que je suppose qu'il est assez connu.

L'obstruction du nés des Enfans.

Nous remarquons par occasion que les narines des enfans se bouchent souvent vers les sommités, par un mucilage grossier , pour le resoudre l'huile d'amandes douces avec quelques gouttes d'huile distillée de marjolaine sont d'un grand secours. On enduit exterieurement les sommités des narines ou bien on l'applique sur le bord des narines , ce qui resout les ordures & rend la respiration libre par les narines.

*Obstru-
tion du
nez des
enfans.*

Les fievres n'épargnent pas les enfans, elles sont de différentes sortes , rarement intermittentes à moins que les enfans ne soient déjà grands & qu'ils n'ayent quelques années. Les plus frequentes sont les continuës qui sont jointes ordinairement à des pustules ou exanthemes qui sont suivant la différence des éleveures.

La petite verole & la rougeole.

Leurs causes sont presque toutes dans le lait qui suivant qu'il est corrompu , produit diverses effervescences vitiées dans le sang. Si le lait est empreint d'une crudité nidoreuse par la partie de sa corrup-

*La peti-
te vero-
le & la
rougeole.*

tion de sa partie huileuse, il causera une grosse fièvre ardente, avec un grand abattement de forces, d'autant plus, si l'enfant a eu des insomnies, & si la nourrice est colere ou sujette à quelque autre passion. Les fièvres des dents n'étant que symptomatiques ne regardent point ce Traité.

Les fièvres des enfans sont évidentes, par leurs inquietudes, par la rougeur de leur visage, par la chaleur de leur corps par leur soif, &c.

A l'égard du Prognostic, elles sont souvent sans danger; mais elles peuvent devenir mortelles si on ne remédie pas de bonne heure à la corruption du lait.

S'il survient une diarrhée qui ne soit pas violente ces fièvres se guériront d'elles mesmes par une espece de crise.

Pour ce qui regarde la cure; donnez à la nourrice des laxatifs benins, donnez luy souvent de la corne de cerf avec le rob de sureau ou de genevrier, sur tout quand elle se mettra au lit.

Le nitre fixe avec l'antimoine avec un peu de corne de cerf preparée sans feu, est un bon remede pour l'enfant par ce que le nitre préparé se melle facilement dans les bouillons ou dans la boulie.

Si l'enfant est sevré, on peut luy donner des teintures aigrettes, sçavoir celle de roses preparée avec le nitre, le sirop de grenades acides, le sirop de citron & semblables.

Les remedes externes, sont l'huile rosat avec le camphre qui est merveilleuse pour enduire l'épine du dos contre les fièvres ardentes des enfans.

La ruë verte pilée avec du vinaigre est salutaire pour appliquer aux plantes des pieds, le lut des fourneaux melle avec du suc de ruë & arrosé de

vinaigre appliqué de la même manière à le même effet.

Il est bon de prendre cinq poignées de la plante nommée argentine, de la hacher & piler avec un peu d'huile, y ajoutant du suc tiré par expression de la racine de raifort sauvage râclée menu, on en fait un cataplasme ou une boulie pour appliquer aux plantes des pieds des enfans, & si ce qui arrive souvent, l'enflure des pieds se trouve avec la fièvre, ce même remède la resoudra & dissipera facilement.

Les fièvres des enfans accompagnées d'axanthes, comme la petite verole & la rougeole tirent leur origine de la corruption de la partie acide du lait; car lorsque le lait empreint de cet acide étranger est porté à la masse du sang, son acide faisant d'abord effervescence avec le sel volatile huileux du sang se précipite & reste long-temps caché, jusqu'à ce qu'étant meuri, il excite une effervescence fiévreuse. En quelque temps qu'il le fasse, l'acide corrompu du lait mêlé avec le sang fait effervescence, pendant quoy dans une maladie salutaire, il est précipité par le sel volatile huileux son contraire, & recoigné pour ainsi dire par la masse du sang en divers endroits, où séjournant il corrompt l'aliment prochain de la partie & le change en ces ordures acres qui corrodent la cuticule & la surface des parties cutanées, d'où s'ensuivent les petits ulcères qui sont assez manifestes dans la petite verole.

Ces symptômes sont plus doux dans les autres fièvres, ou avec la rougeole, ou avec les petechies, qu'avec la petite verole.

Toutes ces choses, comme l'érosion & les pe-

rits ulcérés démontrent l'acide dominant dans la petite verole, ce qui est encore confirmé par la toux sèche, la rougeur & les larmes des yeux, qui précèdent, qui sont autant de signes parlants de l'acrimonie de la limphe, ajoutez l'ardeur d'urine & l'exulcération de la vessie, effets indubitables de l'acide, qui se trouvent dans la petite verole.

De plus cet acide avant d'être parfaitement précipité & converti en salin, où néanmoins l'acide a toujours le dessus venant à blesser & à irriter les parties nerveuses, dont les acides sont les ennemis mortels, produit quelquefois avant l'éruption des petites veroles, des convulsions épileptiques.

Enfin la petite verole & les autres fièvres semblables des enfans avec exanthèmes, se guérissent par les remèdes qui corrigent l'acide subtil de la masse du sang, soit en précipitant, soit en absorbant; en précipitant, par le sel volatil de corne de cerf, par la mirre, par le castoreum, &c. en absorbant par la corne de cerf sans feu, par l'antimoine diaphoretique, par le cinnabre d'antimoine, par le corail, &c.

Les signes qui annoncent la petite verole des enfans sont la chaleur excessive de tout le corps, la douleur avec pulsation à l'épine du dos, la toux sèche qui secoue les poumons: la tumeur des yeux, les larmes, la démangeaison du nez, le resserrement avec une douleur obscure dans la gorge, jusqu'à ce qu'au troisième ou quatrième jour, il commence à s'élever de petites bosses rouges, pointuës dans la petite verole, planes & plates dans la rougeole.

Ces bosses rouges de la petite verole sont quelquefois couleur de pourpre, quelquefois livides

& d'un mauvais préage, elles s'enflent successivement & viennent enfin à supuration ; la petite peau corrompue par le pûs se change en écaille qui tombe ensuite d'elle-même, laissant un trou à la peau plus ou moins grand.

La petite verole qui sort le quatrième jour, qui supure le septième & commence à dessécher & à tomber le onzième, est salutaire & se guerit facilement ; il est important d'observer le mouvement critique en cette maladie ; que si les bossés en sortant ne sont point pleines ny rondes ; mais plates & creusées au milieu, c'est une marque que l'expulsion ne se fait pas bien ; & qu'il y a du danger.

Les petites véroles qui supurent, & s'applatissent dans le temps de la supuration faisant au milieu un espece d'enfoncement sont dangereuses.

Remarquez cependant qu'ordinairement dans le mouvement fermentatif de la supuration, & le gonflement de la matiere à supurer, les pustules sont toujours pleines & tendues, & qu'après que le pus est formé, elles s'abaissent un peu. Lequel abaissement dans la maturité ne doit pas estre confondu avec l'abaissement subit & prématuré de la petite verole, lequel est dangereux.

Plus les pustules sont rouges en sortant, plus elles sont douces, favorables & salutaires, au contraire elles sont d'autant plus malignes & mortelles qu'elles sont livides.

La Cure.

Peut estre ici la même que celle du pourpre que les enfans apportent du ventre de la mere. La nour-

riffe usera de gelée de corne de cerf dissoute dans sa boisson, & prendra de temps en temps de la décoction de racine de scorfonnerie, qui est bonne & qu'on peut donner salutairement à l'enfant.

La décoction de corne de cerf avec des figues est pareillement propre pour les enfans, car les figues en tempérant l'acrimonie saline, diminuent un peu le mouvement de l'éfervescence & abattent la trop grande impetuosité de la petite verole, à la gorge, au col, & aux autres parties internes. Par cette raison quelques-uns se servent de la décoction de miel avec les figues, avec un heureux succès.

A l'égard des figues il faut prendre garde de n'en pas donner une trop grande quantité, parce qu'elles laschent le ventre des enfans, & que le cours de ventre est souvent mortel dans la petite verole & dans la rougeole; au lieu que le ventre constipé huit ou dix jours ne cause aucun mal; mais il se lasche ensuite de luy même. Le Medecin doit estre circonspect dans cette rencontre.

La fiente de cheval recente, meslée agitée & exprimée avec la bierre ou la boisson ordinaire, est un excellent remede dans le petite verole des enfans, elle en facilite l'expulsion, elle arreste la fièvre, elle preserve spécialement de l'esquinancie, empêchant que la petite verole n'attaque les parties internes, sur tout la gorge. Ce qui est à craindre.

Les émulsions faites avec la semence d'ancolie, de rave, de chardon benit, avec l'eau de fleurs de sureau, de scabieuse, de fenouil, de veronique, &c. sont tres salutaires.

On peut y ajouter des grains de poivre; si l'épilepsie est venue ou a à venir; si les enfans sont trop

Inquiets, s'ils se tourmentent, ne voulant point qu'on les couvre, ce qui arrive les deux premiers jours. Il est à propos d'ajouter à ces émulsions, un peu de semence de pavot blanc.

Prenez de la semence d'ancolie, & de rave, une dragme de chacune, deux scrupules de semence de pavot blanc, avec une quantité suffisante d'eau de fenouil & de fleurs de sureau pour faire une émulsion, qui est excellente. On peut y ajouter l'antimoine diaphoretique, ou la corne de cerf sans feu. Ou la poudre du marquis & semblables remèdes appropriés.

Entre les remèdes internes pour pousser la petite verole, & pour résister en même temps à l'épilepsie, il n'en est point comme le cinnabre d'antimoine, qui remplit puissamment ces deux vœux, & qui résiste mieux à la malignité qu'aucune préparation d'antimoine, le besoard solaire, la corne de cerf sans feu, l'antimoine diaphoretique & les autres de cette nature sont connus.

Il est salutaire de joindre à ces sels fixes, un peu de sels volatiles, comme le sel volatile de vipère, ou de corne de cerf, & dans l'épilepsie le sel volatile de suécin.

Le castoreum est singulier pour chasser dehors & guerir la petite verole des enfans, la mirrhe ne lui cède en rien, qui est admirable pour l'expulsion, la supuration, & la cicatrisation de la petite verole.

C'est pourquoy le beurre rouge ou potable est un remède distingué, si on le fait boire fondu aux enfans dans la petite verole, à cause du castoreum qui y entre. Celui-cy se mêle commodément avec l'antimoine. Par exemple

Prenez de la corne de cerf sans feu , de l'antimoine diaphoretique sept grains de chacun , deux ou trois grains de castoreum , meslez le tout pour un enfant de trois ou quatre-ans. C'est pour pousser puissamment.

Il m'arriva un jour le cas qui suit. Une petite fille de dix ans avoit la petite verole qui sortoit bien ; mais apres l'éruption , les pustules disparoissoient sans supurer , il luy survint une grande diarrhée & ses pieds & ses jambes commençoient à devenir livides , depuis le genou jusqu'aux extrémités avec une extreme chaleur ; tous ces symptomes venoient de ce que la verole rentroit. Pour la repousser en dehors je prescrivis ce qui suit.

Prenez douze grains d'antimoine diaphoretique , du castoreum , de la mirrhe , quatre grains de chacun , un grain de camphre , meslez le tout pour deux doses , à prendre la premiere dose le matin , & la seconde le soir. La malade en fut rétablie , la petite verole sortit & supura.

Lorsque la verole est bien sortie & qu'elle commencera à supurer , pour faciliter la supuration & prevenir les cicatrices , sur tout dans le sexe , le remede le plus assuré & le meilleur est de donner des yeux d'écrevisses avec la mirrhe , l'un & l'autre tempere l'acrimonie & empesche l'érosion.

Pour préserver les narines de la petite verole , donnez du vinaigre à sentir.

Pour défendre les yeux , distilez-y quelquefois de l'eau de plantain , avec un peu de ceruse , & de camphre.

Pour prevenir l'esquinancie , la fiente de cheval est excellente , si la gorge est déjà attaquée la decoction de figues en petite dose & le sirop violet
avalé

avalé lentement avancera la supuration.

Nous avons dit qu'avant l'éruption parfaite de la petite verole on voyoit souvent,

L'Epilepsie.

Que nous allons examiner. L'épilepsie ou les ^{L'épi-} convulsions des enfans viennent pour l'ordinaire de ^{lepsi-} deux causes ; ou des passions immodérées des nourrisles ou de la corruption acide du lait dans les enfans.

Quant à la nourrisle, si étant saisie de crainte ou transportée de colere elle vient à donner la mamelle à son enfant ; il deviendra presque tous jours épileptique.

De mesme si le lait s'aigrit dans l'estomac de l'enfant par quelque cause que ce soit, il engendre souvent l'épilepsie, & alors les excremens des enfans sont verts ou noirs.

L'épilepsie procedant de cette derniere cause, est connue par les cris presque continuels des enfans ; par les tranchées & les douleurs de l'abdomen, & par les agitations des enfans, ce que les femmes appellent vulgairement, mais fort à propos le grand mal.

Car c'est un commencement de convulsion des parties nerveuses & membraneuses de l'abdomen excitée par l'aigreur du lait corrompu ; que si la convulsion continuë & se cominiquë aux parties externes, ce sera l'épilepsie.

En troisieme lieu, l'éruption difficile des dens engendre quelquefois l'épilepsie à cause de la douleur des fibres nerveuses des gencives, piquées par les dens qui sortent.

Ces trois causes, les passions immodérées de la nourrisse, l'acide vicié du lait, & l'éruption difficile des dens, jettent facilement les esprits animaux, dans un mouvement déréglé.

Et conséquemment les enfans sont d'autant plus sujets à l'épilepsie, que la fissure de leurs parties nerveuses est plus foible, & que leur cerveau est plus poreux, plus spongieux, moins solide, & rempli de pores plus petits; ce qui facilite la dissipation & le dérèglement des esprits animaux.

Les signes de l'épilepsie sont évidens, & ses causes sont faciles à découvrir; la première dépend de l'aveu de la nourrisse, la seconde de l'aigreur du lait, la troisième de l'éruption difficile des dens.

Pour le Prognostic, la maladie est dangereuse, mais moins dans les enfans que dans les adultes, & spécialement dans la petite verole. Par ce que dès que les pustules paroissent, l'épilepsie cesse.

Pour ce qui regarde la cure, la racine de pivoine cueillie au temps propre, est estimée merveilleuse, intérieurement & extérieurement; le guy de cou-drier est néanmoins meilleur, & après celui-cy le guy de chesne. Le remède le plus expérimenté de tous dans l'épilepsie des enfans est le succin & sur tout son sel volatil qui n'a point son pareil; ainsi la liqueur de corne de cerf avec le succin ne manque presque aucun enfant épileptique; au lieu de cette liqueur, on peut prendre ou le seul esprit de corne de cerf, ou le sel volatil, & le sel volatil ou l'esprit volatil du crane humain.

La poudre & l'esprit d'arrière-faix d'un premier né, le cinnabre d'antimoine, & le *specificum cephalicum* composé sur sa base, sont de bons remèdes pour l'épilepsie des enfans.

Le cinnabre mineral pendu seulement au col preserve les enfans de l'épilepsie ; un grain de camphre pris dans de l'eau de fleurs de leucoium, après le paroxysme prévient le paroxysme suivant.

L'émeraude est estimée quand le mal vient de terreur.

Lorsque les excréments sont verts, le crystal préparé pour mortifier l'acide, sera mêlé aux autres spécifiques, leurs véhicules sont assez connus.

A l'égard des remèdes externes si l'enfant est un peu fort, on peut lui oindre le sommet de la teste avec l'huile de succin ; je dis s'il est assez fort, par ce que c'est un remède tres-pénétrant ; le baume de succin temperé avec un peu de castoreum, peut-être appliqué sur les tempes & l'huile de castoreum même à la plante des pieds.

Le mal qui a beaucoup d'affinité avec l'épilepsie & qui en est comme l'avant-coureur. C'est.

La terreur nocturne des enfans.

Lors qu'ils ont des nuits inquietes, & qu'ils s'éveillent en sursaut, ce qui a du rapport avec

*La ter-
reur no-
cturne.*

Les grandes insomnies.

Dans lesquelles les enfans dorment peu & veillent toujours.

*Les gran-
des in-
somnies.*

Pour commencer par les insomnies, elles sont ordinairement les suites de quelque autre maladie, jamais idiopathiques ou primitives, & toujours symptomatiques ou dérivatives. Elles surviennent, par exemple, à l'éruption difficile des dents, aux vers, ou aux tranchées, ou si elles ne viennent pas de ces

causes, les insomnies succèdent aux crudités de l'estomac qui rendent la nuit inquiète, & le sommeil interrompu, spécialement lorsque les crudités viciées engendrent en fermentant le gonflement des hypochondres.

Ce symptôme est dangereux d'autant qu'il abat considérablement les forces des enfans & qu'il donne lieu à l'épilepsie.

Les mêmes cruditez de l'estomac sont encore cause des terreurs nocturnes, entre autres les cruditez acides, ce qui fait que les enfans qui y sont sujets pleurent quelquefois & qu'ils sont tourmentés de tranchées.

La terreur nocturne n'est pas dangereuse d'elle même ; mais parce qu'elle annonce l'épilepsie.

Pour ce qui est des insomnies, les nourrices ont de coutume de donner aux enfans, des potions somnifères de pavot ou de sirop de pavot, & les émulsions de semence de pavot, sans sçavoir que le pavot est très-dangereux pour les petits enfans, & qu'il stupefie & engourdit les esprits animaux, de sorte que dans la suite les enfans sont toujours lourds & stupides.

Il ne faut donner le pavot qu'à ceux qui sont déjà grands, & se contenter de donner aux petits une boullie dans quoy on a fait cuire de l'écorce de teste de pavot qui est moins hypnotique ; & au lieu du sirop de pavot simple, substituer le pavot rheas qui est beaucoup moins malin ; on en peut donner quelquefois une petite cueillierée ou deux avec l'eau hypnotique de Dorncrellius.

On appliquera extérieurement sur les tempes le lait de femme avec le safran en petite dose, pour enduire légèrement, ou bien on fera une émulsion.

sion de noyaux de peschier dans du lait de femme pour mettre sur le front en forme d'épithème, la moëlle de l'os de la cuisse du veau fondue est bonne pour froter les tempes & encore meilleure & plus seure pour enduire la plante des pieds.

L'huile de muscade par expression avec quelques gouttes d'huile d'aneth distillée est commode pour oindre les tempes.

Dans les terreurs nocturnes, après les clysters un peu acres, le méchoacan est utile pour purger le lait corrompu, outre cela on fait prendre à l'enfant dans sa boulie, de la poudre des semences d'anis, d'ancolie, & de succin préparé; ou bien on luy donne le *specificum cephalicum* avec la semence d'anis.

L'huile d'anis distillée, est un puissant spécifique contre la terreur nocturne, & on en enduit quelques gouttes tempérées par l'huile de muscade tirée par expression sur les tempes; mais en petite quantité. L'huile stomachale de Craton meslée avec l'huile distillée d'anis, est salutaire pour oindre l'estomac & le nombril; enfin un sachet de semence d'anis pilée avec les autres spécifiques, appliqué sur le sommet de la teste est d'une grande utilité.

Voilà à peu près toutes les maladies internes des enfans que nous avons à expliquer.

Entre les externes les plus usitées sont les exanthèmes du visage & de la teste, ou les pustules & petits ulcères qui couvrent la peau du visage, & la surface de la teste où sont les cheveux, & quelquefois toute la peau.

Ces petits ulcères & ces pustules sont nommez en general,

D d 3

Croûtes blanches.

Sur le visage on les appelle,

Achores & Favus.

Et à la partie cheveluë de la teste on les nomme.

Tigne.

Ailleurs où ces ulcères se peuvent trouver & même sur toute la peau, ils n'ont point de nom particulier.

La cause de ces affections, soit dans les enfans qui tetent, soit dans ceux qui sont sevrés, c'est toujours le lait empreint d'une aigreur vitieuse laquelle aigreur venant à estre précipitée par la fermentation successive de la masse du sang en dehors vers les parties cutanées, y est recoignée par la circulation du sang, ou restant, elle excite d'abord des pustules, puis des petits ulcères sanieus, & enfin à force de corroder, elle engendre des croûtes; car la tigne de la teste & son aigreur vitieuse s'étend quelquefois si fort, qu'elle entame même les os du crane, & le carie, particulièrement si la nourrisse qui a élevé l'enfant est infectée du mal de Naples.

Les achores, la tigne & les favus sont assez manifestes sans avoir besoin de diagnostic.

A l'égard du Prognostic, c'est un bon signe d'une méchante cause; un bon signe de ce que la masse du sang n'en est pas tant infectée que les parties cutanées; d'une méchante cause, c'est à

dire de l'acide corrompu, qui a infecté d'abord la masse du sang, d'où ayant été chassé il excite encore des petits ulcères dangereux.

Quelquefois ces affections se guérissent d'elles mêmes; mais si elles sont durables & opiniâtres ces petits ulcères sanieux peuvent degenerer en ulcères dangereux.

La cure consiste à precipiter l'acide surabondant du corps par des remèdes internes & à le pousser par une douce diaphorèse vers la surface du corps par le moyen de la sueur.

Ces remèdes internes sont l'eau, l'esprit, & l'essence des fleurs & du rob de sureau, la fumetere le chardon benit, spécialement la vipere, son sel volatile, & son essence.

Dans les enfans un peu grands, une goutte ou deux d'huile distillée fetide de vipere, possède une vertu merveilleuse pour faire suer, & pour guerir ces affections. Après la vipere le cerf fournit des diaphoretiques très-utiles, la mirrhe avec les yeux d'écrevisses beuë plusieurs fois facilite extraordinairement la guérison de ces petits ulcères.

Je passe exprés sous silence les purgarifs qui doivent preceder.

Les remèdes externes qui conviennent sont les lotions avec la décoction de la racine de patience sauvage, de grande chelidoine, de betoine, de saponaria, &c. à quoy on ajoute ordinairement du son.

Les achores se guérissent presque seuls, mais la tigne a besoin sur-tout de ces lotions; la décoction de racine d'althea avec l'urine de l'enfant est salutaire pour bassiner la teste.

On a coûtume d'employer la décoction de nico-

tiene, pour bassiner la tigne de la teste, & d'y semer mesme de la poudre de nicotiene; mais c'est une mauvaise pratique qui réussit mal. Monsieur Boyle a remarqué dans sa Philosophie expérimentale, qu'une lotion de décoction de nicotiene faite à la teste d'un enfant qui avoit la tigne, le rendit malade & ivre. Et F E H R. Traité de l'Absinthe pag. 90. a observé un mesme effet, pour avoir semé de la poudre de nicotiene sur des ulcères fânieux de la teste.

Il y a environ deux mois qu'on frota la teste d'un enfant déjà grand avec un ongent composé de nicotiene à cause de la quantité des poux qu'il avoit, l'enfant devient peu de temps après fort inquiet, un vomissement copieux, une grande diarrhée, & presque les lipothimies succèdent, on ne sçait pourquoy; enfin on soupçonne l'onguent, on lave la teste du malade pour la nettoyer, & l'onguent osté, tous les symptômes s'arrestent d'eux mesmes.

Ce qui fait voir qu'il faut de la prudence dans l'administration des remèdes de la nicotiene.

La décoction de mauves avec des pois est préférable pour bassiner la teste dans la tigne; l'onguent préparé avec le beurre frais, & un peu de camphre; le baume de souphre avec la graisse de porc; la mesme graisse de porc seule batuë avec le camphre, dans un mortier de plomb en forme d'onguent; l'onguent diapompholigos, l'onguent enulatum, meslé avec les fleurs de souphre & malaxé avec l'huile de nicotiene, sont des remèdes efficaces pour la tigne de la teste. L'onguent d'alun de plume est l'expérience de Bootius dans son Traité des Pierres précieuses, & Scultet s'en est servi avec

succez dans son obf. Chir. 96. où il en a guéri un tigne opiniâtre.

C'est la coutume d'ajouter à ces remedes, le mercure, tantôt crud, tantôt préparé; ce qui demande beaucoup de circonspection, car il est à craindre à l'égard des petits enfans que le mercure ne leur cause quelque maladie de teste plus dangereuse, l'épilepsie, par exemple, Timéus dans ses réponses pag. 106. rapporte qu'un enfant qui avoit les achores, tomba dans une épilepsie mortelle pour luy avoir frotté la teste de mercure. Dans les enfans plus forts, le mercure est encore à craindre à cause de la salivation qui étant venue ne s'arreste pas toujours aisément.

On se contentera de mesler tres-peu de mercure crud avec les autres remedes dans la necessité pressante. Le mercure préparé & sur tout le précipité avec l'esprit de nitre nommé arcanum corallinum est plus seur que le mercure crud.

Le mercure doux doit estre meslé commodement avec les autres onguens & linimens. Les ceintures du Mercure sont assez fameuses, on les nomme autrement ceintures de sagelle, on les ceint au tour des lombes; après les remedes generaux, & il n'y a rien de meilleur & de mieux experimenté contre la tigne & le phthiriasis ou maladie pediculaire; on forme ces ceintures avec un drap bien empreint de mercure crud, ou bien on éteint le mercure dans de la graisse de porc, & on enduit avec le tout le drap préparé. Pour s'en servir avec seurété dans les adultes, il faut, 1. Faire auparavant les remedes generaux, 2. entretenir toujours le corps dans une douce diaphoresse par les remedes internes convenables. 3. Ne s'exposer point à

l'air, mais se tenir chaud & bien couvert.

L'onguent qui suit est recommandé pour la tigne opiniâtre de la tête, après une lotion convenable avec la décoction de mauves.

Prenez de la litarge de la cerusse deux dragmes de chacune, des fleurs de soufre, du mercure crud éteint avec la salive à jeun, une dragme de chacun, malaxe le tout avec une quantité suffisante d'huile rosat, dans un mortier de plomb pour faire un onguent excellent contre la tigne.

Pannarolus pent. 5. obs. 31. loué comme une expérience qui luy a réussi plusieurs fois, l'onguent préparé avec le soufre, la graisse de porc, & le suc de limons, il fait raser les cheveux & oindre la tigne de cet onguent trois diverses fois, le soir de deux jours l'un, après quoy il faut être cinq jours sans rien faire, au bout desquels on bassine la tête avec la décoction de mauves, & la tigne se guérit en peu de temps.

Huile excellente contre la tigne.

Prenez seize jaunes d'œufs durcis, demie once de mirrhe, de la racine d'arum ou vit de prestre, de la racine de serpentaire, demie dragme de chacun, quatre grains d'ellebore noir, meslez le tout exactement & le faites cuire sur des charbons ardents sans flamme, jusqu'à ce qu'il commence à écumer, exprimez alors l'huile & la gardez pour le besoin.

La cure de la tigne se doit commencer au cours de la lune, lorsque les ulcères sont opiniâtres & dangereux, la pierre medicamenteuse de Crollius décrite dans Beguin dissoute dans de l'eau de nicotienne, pour oindre légèrement la tigne est excellente.

Si le mal a entamé le crane , apres avoir lavé les ulcères vous apliquerez du miel rosat avec de l'esprit de vin , & ensuite de la poudre d'aristoloche receüe dans du baume du Perou , par ce moyen la carie s'efacera & l'os se guerira.

L'écorceure des cuisses.

Ce mal arrive particulièrement à la partie interne de la cuisse & aux fesses , quand l'urine ronge par son acrimonie la surpeau de ces parties , ou quand on laisse trop long temps l'enfant mouillé. *L'écorceure des cuisses.*

Le mal est évident & facile à guérir , il cause pourtant quelquefois de grandes douleurs & des insomnies.

Pour le guérir jetez dessus de la poudre de pompholix , ou faites en un noüet pour semer sur l'écorceure.

La pierre de calamine pulverisée & semée avec un noüet est tres propre , ainsi que le lait de lune , on ajoute à ces remèdes le sucre de saturne , lorsque la rougeur & l'inflammation y sont jointes. La cerusse , ou l'onguent blanc , l'onguent de cerusse camphré ; l'onguent diapompholigos , ou l'onguent de litharge , sont bons pour oindre ces écorchures.

La maladie pediculaire ou le phryriasis.

Cette maladie tourmente souvent les enfans , & quelquefois les adultes. *Le phryriasis ou maladie pediculaire.*

La cause est une semence singulière d'où les poux

s'engendrent, qui est particulièrement exaltée dans les corps des enfans, & y fait éclore ces petits insectes.

Il y en a qui tirent cette maladie des causes internes, comme Henry de Héers a remarqué dans ses observations assésurement tres rares.

La maladie se connoît par l'importunité de ces petits animaux. Dans la cure on recommande les lotions de la tête avec le staphisagria, le scordium, l'absinthe, la coloquinthe, la petite centaurée, la racine d'elébore noir cuits dans des eaux appropriées, l'eau de lavende & de spica, pour laver les lieux infectés de poux, le suc d'absinthe, depuré dans quoy on a beaucoup agité le mercure vif, en le laissant ensuite s'asséoir pour enduire les lieux où ces animaux nichent; l'aloë & toutes ses préparations, l'eau aloëtique de Timæus; l'huile de spica qui est un des meilleurs remèdes, on en oint la tête le soir, on la couvre d'un bandage & le lendemain matin on trouve tous les poux morts, on lave la tête ensuite avec une lèxive de décoction de spica, pour la nettoyer & abattre les poux. La même huile de spica est seure pour dénicher d'autres petits animaux, hostes importuns des parties honteuses. Outre ces remèdes les linges dont les orfèvres essuient les vaisseaux qu'ils viennent de dorer, sont excellens pour chasser & pour tuer les poux si on en frotte la tête, c'est à raison du mercure. Car le mercure précipité avec l'esprit de nitre est usité dans les onguens contre les poux. Et on fait un liniment avec la graisse de porc, le suc d'absinthe, la farine de lupins, & la poudre de staphisagria & un peu de mercure pour animer le tout, lequel liniment est tres puissant pour tuer les poux.

Enfin la ceinture de sagesse dont nous avons parlé cy-dessus, est un remede assuré contre le phthyriasis, il suffit de la porter sur ses lombes, ou même de porter du mercure vif dans une petite bourse sur soy.

C'est ici la fin des maladies des enfans.

*L'Infirmier des petits enfans, dissertation X.
d'Emmeller.*

Si jamais homme s'est intéressé à la santé des petits enfans, ç'a été Vanhelmont dans sa methode nouvelle & paradoxé de les élever d'une maniere propre à leur aquerir une vie saine & longue. En quoy cét ingenieux chimiste, philosophe, medecin, & habile homme pour tout dire, merite beaucoup de loüanges; car quoy que la vie de tous les hommes en general soit fragile & exposée à mille dangers, celle des enfans semble en particulier être encore plus sujette à caution; d'autant que leur constitution delicate, le tissu tendre de leurs visceres, la pointe foible de leurs ferments, particulièrement de celui qui sert à la premiere digestion, qui est le fondement des autres, ne permettent point de faire impunement la moindre faute dans leur premiere nourriture, & que les plus petites racines qu'on plante en cét âge tendre poussent des fruits pernicioeux tout le reste de la vie. J'avoué qu'au temps de la puberté, la vigueur genitale se reveille comme un levain singulier, qui inspire à la masse du sang une fermentation plus spiritueuse, j'avoué qu'elle exalte les ferments particuliers de chaque viscere, & qu'elle corrige ou efface pour

ainsi dire ce qu'il y a eu de mal dans la première nourriture. Ce qui a fait dire à Celse liv. 3. chap. 24. & à Hipocrate avant luy sect. 5. aphor. 7. que l'épilepsie d'avant la puberté recevoit alors du changement. Mais supposé que ces alterations contribuent en leur manière à la santé, contribuent-elles pour cela en aucune façon à la longueur de la vie ? La vie longue ou courte, saine ou malade dépend originellement de la constitution de la semence de nos parens, & ensuite de la bonté des alimens & du climat, & le terme de la vie que Dieu & la nature ont prescrit, est inviolable. Ce terme suivant le principe radical & seminal, & les loix constantes des causes naturelles, est plus ou moins éloigné de nous, à proportion que les facultés vitales de la semence se peuvent étendre ; il est impossible par les remèdes jusqu'à présent connus & usités, de passer ce terme ; il est probable qu'on y peut atteindre en ménageant bien les causes & les effets ; mais ce qui est sûr, c'est qu'on le peut malheureusement avancer, par l'abus qu'on fait de ces mêmes causes. Les bonnes ou mauvaises qualités des alimens & du climat y font beaucoup en usant & énervant plus ou moins la force des facultés vitales par diverses maladies, qui abrègent la vie & la rendent malheureuse. Il est vrai que les règles exactes d'une diète rigoureuse, & le juste régime des choses non naturelles peuvent prêter quelque foible secours contre les maladies, non pas en exempter entièrement la vie, & beaucoup moins la prolonger, au delà des bornes de la nature ; c'est en vain que Deodatus dans son pantheon higiaisticum, s'efforce de nous donner des règles diététiques, pour vivre six vingt-ans sans être

malades ; il faut bien d'autres remedes que la diete pour alonger la vie ; il en faut qui soient capables d'aller jusqu'à la premiere racine de la vie, implantée dans la semence , & repandue dans la partie du sang la premiere formée , spécialement dans la partie sulphureuse & le principe actif, c'est à dire dans la chaleur & l'humide radical , au langage du vulgaire , où étant ils doivent la conserver cette racine de la vie , & la défendre contre toute sorte d'alteration , par leur vertu balsamique , en sorte qu'ils puissent s'identifier & s'assimiler aux principes qui nous composent , comme parle Van-Helmont au Traité qu'il intitule l'arbre de Vie. Ce favori de la nature assure qu'il faut chercher ces remedes dans les vegetaux qui tiennent le milieu entre les animaux fragiles & caduques comme nous , & les minéraux qui nous sont antipathiques. Il dit que le cedre ou bois incorruptible les fournit , d'autres disent que c'est le genevrier , d'autres que c'est le terebinthe qui les renferme. C'est le rameau d'or que peu de gens peuvent cueillir , & Paracelse mesme avec tous ses secrets n'y a pû réussir. Que faire donc ? puis qu'il ne nous est pas donné d'augmenter le nombre de nos jours , tâchons du moins de les passer en bonne santé. Or comme entre toutes les causes qui coupent le fil de nostre vie , & qui l'assujettissent à mille incommoditez , il n'y en a point de plus considerable que le caractère d'heredité de nos parens malades , & la mauvaise nourriture de nostre enfance , de sorte que cette derniere est la principale source des maladies, tant de l'enfance que de tout le cours de la vie ; j'ay fait dessein d'expliquer en peu de mots dans cette dissertation les causes des maladies qui arrivent aux

enfants par la mauvaise nourriture avec les moyens de les prévenir & de les guérir. Je prie Dieu qui est le premier de tous les Medecins de favoriser mon entreprise.

CHAPITRE PREMIER.

*Contenant l'histoire de la nourriture des
petits enfans & des maladies qui leur
sont familières.*

*Nour-
riture
avec le
lait.*

§. 1. **A**U sortir du ventre de la mère, on lie le nombril à l'enfant, on le nettoie, on le met dans le berceau, il vuide toutes les superfluités qu'il a ramassées dans la matrice, & il prend le lait des mammelles de sa mère ou d'une nourrisseuse en quoy consiste toute sa nourriture. Par cette raison il doit téter souvent les premiers mois de sa naissance, c'est à dire qu'il doit prendre le tétin le premier & le second mois toutes les deux heures, le troisième & le quatrième mois, six ou sept fois en vingt-quatre heures; après cela deux ou trois fois seulement, l'enfant tète ordinairement un an, quelquefois deux, rarement trois. Sur les derniers mois on l'accoutume insensiblement à la boisson du pays, jusqu'à ce qu'on luy oste entièrement le lait & qu'on le sevre.

*Avec la
bouillie.*

§. 2. C'est la coutume outre le lait de donner de la bouillie aux enfans, au moins deux fois le jour & davantage à mesure qu'ils grandissent: on la compose avec la fine fleur de froment & de seigles.

glé, & du lait ou de l'eau; les nourrices en prennent dans leur bouche, elles la délayent avec leur salive & la mettent après cela dans la bouche des enfans, & sur la fin elles donnent le tétou pour délayer encore mieux la boulie & en faciliter la digestion.

§. 3. Dans le temps que les enfans tétent, ils sont sujets à une infinité de maladies, qui bien loin de s'arrêter quand on les sèvre, elles redoublent quelquefois par les erreurs dans le regime. Les tranchées des intestins tiennent les premiers rangs dans lesquelles, les matieres fecales au lieu d'être jaunes, sont teintes d'une couleur obscure & tirant sur le vert, ce que les Praticiens nomment bile poracée. Quelquefois avec eau, & rarement sans cette couleur, les excréments n'ont point la fluidité accoutumée ny le mélange requis; mais ils sortent par grumeaux ou bien ils sont trop liquides & une diarrhée abondante, fatigue ces petites créatures. Les insomnies opiniâtres viennent après cela ravir le repos & le sommeil si nécessaire à cet âge, soit par des terreurs nocturnes & interrompues qui sont les avant-courrières de l'épilepsie, à quoy les enfans sont fort sujets, soit par des convulsions internes de l'abdomen & de la poitrine qu'on appelle le haut mal, soit par les convulsions externes des membres, outre cela les vens des hypochondres & la tumeur de la poitrine les pressent avec la difficulté de respirer & la toux qui est d'autant plus facheuse qu'ils ne sçauroient rejeter les matieres qui les excitent à tousser, à moins qu'il ne survienne par bonheur un vomissement spontanée, qui les en délivre. Quoy que la souplesse de leurs visceres & de leurs membres soit

E c

tres-propre à recevoir la nourriture & l'accroissement, il arrive souvent qu'ils dessèchent & tombent en chartre faute de nutrition, ou si la nutrition se fait, le suc nourricier se corrompt & couvre la peau de pustules ou d'ulcères sanieux qui rongent l'habitude du corps & ressemblent à des rayons de miel, ou qui mangent le pericrane en forme de tigne. La langue ce muscle si artificiellement composé, le palais si bien construit en voute ne sont pas exempts de ces maux, ils sont infestez de petits ulcères qu'on appelle aphtes. Que diray je des différentes sortes de fièvres, sur tout des fièvres lentes, des assauts contagieux de la rougeole & de la petite verole qui agit par une fermentation ou plutôt par une effervescence fiévreuse, le sang de ces petits malheureux qu'on peut comparer alors à du moût. Les dents viennent & avec elles une troupe de symptômes facheux, la peau tres-tendre est exposée à des excoriations douloureuses aux cuisses, & pour comble de maux, quels tourmens ne souffrent-ils pas de la part des vers, qui les persécutent dans les intestins pendant que les crinons ou les vers vermiculaires se retranchent dans la peau à grandes troupes.

Misere
de la
vie hu-
mane.

§. 4. Tous ces maux qui menacent les enfans ont fait dire à Pline au prologue du liv. 7. de son histoire naturelle, que la faute que l'homme faisoit de naître, méritoit ce chatiment en naissant : disons avec le sage Solon que l'homme n'est que pourriture, dans sa conception, une boule d'eau, pendant sa vie, & la pature des vers à sa mort.

CHAPITRE DEUXIÈME.

L'Origine des maladies des enfans.

CEN'est qu'après beaucoup de réflexion qu'^{La première respiration} Harvey s'étonne sur la generation des animaux au Traité de l'accouchement pag. 501. de ce que le fœtus qui demeure dans le ventre de la mere les derniers mois de la grossesse, & même hors de la matrice quelques heures sans respirer & sans incommodité pourvu qu'il soit envelopé de ses membranes & dans ses eaux. D'abord qu'il est hors de l'arrierefaix, & qu'il a reçu l'air dans ses poumons, ne puisse plus se passer un moment d'air sans mourir; mais il est beaucoup plus surprenant que dans un changement si subit & apparemment si dangereux que l'enfant souffre en passant de l'étuve chaude de la matrice, dans un air ouvert & plain, il ne meure pas des impressions qu'il reçoit par ce passage; l'air qui fait la première irruption dans les poumons, la respiration qui s'en ensuit: l'alteration que le sang en reçoit, font un changement si grand & si sensible dans tout le corps, que depuis la première inspiration jusqu'au dernier soupir, c'est à dire, pendant toute la vie l'animal n'en reçoit point de si grand. Cette alteration néanmoins tend à la perfection du corps non pas à sa destruction; car l'ouvrage merveilleux de la respiration sert à quelque chose de plus qu'à l'expulsion des fuliginosités, ou au rafraichissement du sang ou à la circulation ou à la formation de

E c 2

la voix, comme il paroîtra à celui qui considerera la nature admirable de l'air, ses effets, & la liaison de la respiration avec la vie, de sorte qu'il nous est impossible de vivre sans respirer, hors de la matrice. Cette irruption de l'air sert principalement à perfectionner le sang à le spiritualiser & le rendre vital, c'est à dire que par le moyen de l'air le sang est atténué & resout dans les poulmons, son soufre y est particulièrement dissout & volatilisé, attendant que la fermentation plus puissante du cœur le marie avec les sels volatiles du sang & le change en une vapeur spiritueuse volatile ou en esprits vitaux qui sont chauds & lumineux, comme il est probable, je veux dire que le sang s'enflamme en quelque maniere. Lorsque cela se passe exactement la premiere fois dans l'enfant au sortir du ventre de sa mere, il est indubitable que la perfection requise qui arrive au sang, la spiritualisation, la chaleur, la fermentation augmentée, la rapidité du mouvement circulaire beaucoup plus grande, les esprits animaux plus abondans, les ressorts de tous les organes mieux tendus, donnent une espece de vie nouvelle & le caractère d'animal parfait au fœtus, qui n'étoit auparavant qu'une plante ou un zoophyte tout au plus. C'est le sentiment commun des physiciens les plus exacts que l'air contienne en soy de quoy entretenir la vie à raison de son sel admirable qui penetre, resout & volatilise toutes choses & qui est une espece de menstrué universel. Voilà ce qui rend la respiration si necessaire pour vivre; tous les animaux au sortir de l'œuf ne sçauroient se passer d'air, les insectes en ont besoin, & les poissons mesmes au milieu des eaux.

Ces alterations singulieres que le fœtus reçoit ^{pour} à son entrée dans le monde, & qui tendent plutôt ^{quoy} à le perfectionner qu'à le détruire, nous fournis-
sent une raison probable pourquoi certaines me-
res cacochymes, sur tout les scorbutiques ne sçau-
roient nourrir de leur lait leurs enfans après l'en-
fantement, qu'elles ont porté heureusement dans
leur ventre, & nourris de leur chyle sans les ex-
poser à de grands dangers. Ainsi elles sont obligées
de les mettre en nourrice; le lait de la mere dont
les parties de leur corps ont été formées & qui
semble le plus convenable, leur cause des tran-
chées des assauts épileptiques & d'autres maladies
cruelles, à ce que témoignent leurs cris continuels,
lesquels se terminent souvent par la mort: & le
lait d'une étrangere dissipe & éloigne tous ces
malheurs & mesme rétablit les enfans. L'alteration
que le sang & tout le corps reçoivent de l'air in-
spiré, leve ce doute, alors le sang se rarefie par
une fermentation plus rapide, il est atténué par
l'air, & en mesme temps les semences morbifiques,
communiquées avec le suc lactée de la mere dans
la matrice, sont actüées & comme autant de le-
vains étrangers, corrompent en partie la constitu-
tion du sang, en partie les autres sucs qui en de-
pendent, spécialement la limphe & la bile ou le
levain mesme de l'estomac, d'où naît un nombre
infini de maladies; d'autant plus si l'enfant est
nourri d'un lait empreigné du mesme levain, sça-
voir de celui de sa mere; car c'est ajouter de
l'huile au feu & multiplier les effets en multipliant
les causes; c'est à peu près ce qui arrive au prin-
temps à l'égard des adultes qui respirent un air
nouveau lequel reveille les levains assoupis & ca-

chées des maladies, & fait pousser plusieurs affections & maladies du corps comme autant de fleurs; que les meres ainsi disposées éloignent de leurs mammelles leurs enfans le plustost qu'elles pourrout pour les donner à des nourrices, pauvres si vous voulez, mais qui vivent regulierement, qui travaillent, qui ayent de la santé & de la vivacité pour étoufer par un bon lait les levains morbifiques, & salins scorbutiques, pour corriger l'intemperie du sang, & redonner une santé ferme & vigoureuse. C'est par la mesme raison que les enfans sur tout en Allemagne ont le troisieme ou quatrieme jour de leur naissance un pourpre miliaire qui occupe toute la peau, alors la masse du sang recevant un plus haut degré de fermentation, par la respiration, précipite les sels éterogenes, les separe & les écarte comme des excremens qu'elle ne peut assimiler, qui étant imbibez par le serum ou le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement, à l'occasion du bain dans lequel on a lavé l'enfant, & de la transpiration devenuë par consequent plus libre, sont deposez vers la surface du corps, sur tout aux glandes cutanées miliaires, par où ils s'évaporent avec certaine démangeaison, rougeur, & excoriation ou écaillage de la peau: en effet, le pourpre de ce país ne vient vraysemblablement que du scorbut des meres, dont ces éleveures pourprées sont les effets.

§. 3. On a dit au §. 1. que le sang spiritualisé par l'air, & les esprits vitaux & animaux rendus par consequent plus rapides, bandoient les ressorts des organes pour le mouvement; c'est de-là que le fœtus n'est pas plustost né qu'il remue & agit puissamment tous ses membres qu'il fléchit

Les ex-
cremens
naturels
des en-
fants.

ses doigts, qu'il fait son urine peu après par l'urètre qu'il rejette en vomissant les cruditez de son estomac, enfin qu'il vuide les excréments du ventre, ce qu'il ne fait jamais naturellement dans la matrice, de sorte que c'est un signe que le fœtus est mort dans le travail au raport de Velsch. de Agagrop, Diss. 1. pag. 61. cur. 6. Quand le meconium ou les excréments de l'enfant sortent avant luy, quoy qu'on trouve un exemple contraire dans Rulandus curat. empir. pag. 300. ou cent. 3. cap. 66. on remarque aussi que l'enfant nouveau né étourdi; parce que la membrane qui tapisse les narines étant irritée & les nerfs intercostaux par consentement, les secousses des parties à quoy ils sont insérez doivent s'en ensuivre; mais comme tous ces phenomenes sont plustost des effets de la nature que des symptomes morbifiques. Examinons de plus près les affections contre nature.

§. 4. Il y a deux causes principales de toutes les ^{Les causes principales des maladies des enfans.} maladies des enfans-cy-dessus (à l'exclusion toute-fois du vice hereditaire des parents, ou du levain contagieux venu d'ailleurs) sçavoir la retention de ce qui doit sortir, & l'introduction des alimens ^{des enfans.} vitiez. La premiere renferme la suppression du meconium & de l'insensible transpiration, la seconde regarde les défauts du lait & de la boulie.

§. 5. A l'égard des excréments des premieres voyes, outre que le ventricule est plus ou moins ^{La retention du meconium.} rempli d'une matiere blanchâtre & visqueuse, les intestins graisses sont pleins de superfluités pituiteuses jaunes, quelquefois mêlés, & les gros intestins contiennent des excréments plus fermes, plus grossiers, ressemblans à de la poix, d'un vert qui tire sur le noir ce qu'on appelle méconium, quoyque

Hipocrate entende en general par ce mot ; le premier excrement des enfans, De Vict. acut. sect. 96. n^o. 9, Tous ces excremens viennent de la norriture que le fœtus a receu par la bouche dans la matrice. Il faut les chasser au plûtost hors du corps de l'enfant, de peur que restant trop long-temps ils ne causent une constipation de ventre opiniâtre, & n'empeschent la distribution du lait. Ou ne le corrompent quand il se distribuë dans les replis des intestins, luy donnant une teinture de verdet qui le dispose à la corruption, apres quoy il s'attache aux intestins qu'il corrode par son acrimonie acide, & excite de cruelles tranchées. La plus saine opinion des praticiens est que la trop longue retention & la corruption de ces excremens est la cause la plus frequente des tranchées, & des epilepsies des enfans, & on atribué à la même source la jaunisse qui survient aux enfans vers le quatrième jour de leur naissance, ou qu'ils apportent en venant au monde. Le cours ordinaire de la nature est de pousser un peu apres l'enfantement ces excremens dehors par haut & par bas. Ce qui montre avant toutes choses au Medecin, ce qu'il a affaire lorsque la nature est paresseuse à faire son devoir. Le méconium est le plus dangereux de ces excremens, parce que c'est un acide contre nature & la partie caséuse la plus crüe séparée & comme précipitée de la partie utile de la liqueur lactée, qui nourrit le fœtus dans la matrice. Cët acide vient de l'estomac & rencontrant la bile dans les intestins, il se lie avec elle & produit ce vert brun, il s'amasse & se coagule ensuite à la longue dans les cellules des gros intestins. On peut raisonner des autres à proportion.

§. 6. Sanctorius dans sa medecine statique fait ^{La su-}
 voir la necessité de la transpiration dans toutes ^{pression}
 sortes d'états, qui est si copieuse que nôtre corps ^{de la}
 est dans un flux continuël. Qui fait tout autour ^{trans-}
 de soy une espeece d'atmosphere; les enfans man- ^{piration}
 gent beaucoup, & il faut par consequent qu'ils ^{insen-}
 transpirent de même pour conserver la pureté tant ^{sible,}
 de l'aliment general ou éloigné de la masse du sang
 que de l'aliment particulier ou prochain distribué
 à toutes les parties, contre les excremens, étero-
 genes ou mutilez & incapables de s'affimiler, &
 pour chasser hors des parties solides ce qui s'y est
 engendré ou melle d'impur dans la nutrition. Les
 corps des enfans sont ordinairement couverts d'une
 croute & d'un coton visqueux & gluant, par la
 liqueur nourriciere dont ils abondent qui s'attache
 successivement à la superficie de la peau & empe-
 che les écoulemens de l'insensible transpiration,
 qui étant retenus se ramassent dans la masse du sang,
 troublent l'égalité de la fermentation & disposent
 à la fièvre. Que si ces excremens s'arrestent dans
 les pores de la peau où ils se corrompent différem-
 ment, suivant leur différente saleure & leur saveur
 plus ou moins salée & composée, ils contractent
 une grande acrimonie, où simplement salée, où
 ce qui est ordinaire, salée & acide, qui trouble la
 digestion particuliere des parties subcutanées, altere
 & corrompt tant leur aliment prochain que leur
 levain digestif & produit les maladies de la peau.
 Voyez Tachenius Hipocrat. chimie, pag. 78. ce
 qui arrivera d'autant plutôt si les matieres transpi-
 rables viennent d'un aliment peu temperé, soit tel
 de luy-même, trop acre & trop salé, facile à s'aigrir
 & plus ou moins vitié; soit rendu tel par la faute

de la premiere digestion qui n'a pû corriger l'aliment pris avec excès où qui l'a empreigné d'un acide contre nature. Quoyque les matieres transpirables retenues, soient temperées & grasses & ne degenerent point en une acrimonie salée & acide, neanmoins dans cette retention elles se reduisent facilement en pourriture, soit d'elles-mêmes, soit par la tiédeur humide du lieu, parce que dans les enfans qui sont moitié lait pour ainsi dire l'alcali s'exalte & détruit l'acide, & donne occasion à la generation d'une infinité de vermine.

*Les vices
du
lait
étranger.*

§. 7. De la rétention de ce qui doit sortir, je passe à l'introduction viciée des alimens. Les premiers vices qui se presentent sont ceux du lait, le principal c'est d'estre étranger, c'est à dire lorsque les meres ne donnent pas la mammelle à leurs enfans & qu'elle les mettent en nourrice. Pour rendre la chose plus claire je suppose 1. Que le fœtus est nourri dans la matrice aussi bien par la bouche que par le nombril. Lisez Segerus de Hipp. orthod. democr. Heerbord. de la nutrition du fœtus, & de la Courve traité de la nutrition du fœtus dans la matrice, Harvée de la generation de l'animal exercit. 58. & 56. & exercit. des humeurs : Je suppose en second lieu que la nourriture du fœtus n'est point le sang mais le lait, ou un chile lactée porté à la matrice par les arteres, puisqu'on ne trouve point d'autres conduits dans les perquisitions anatomiques qu'on en a faites, même dans des vaches. Voyez outre les auteurs cités Nedham traité de la formation du fœtus ch. 1. 3. Deusingius sur le lait, & Charleton exercit. de galaxia qui demonstrent que le lait des mammelles est un

veritable chile philtre dans les glandes des mammelles, & porté au mammelon par des canaux particuliers. Or chaque femme a son lait propre ou un caractère individu dans son lait, reçu de la différence du levain digestif de l'estomach, qui a autant de differens degres dans chaque individu, tant naturellement que contre nature, d'où s'en suivent les differentes digestions des mêmes alimens. Je passe sous silence l'observation de Liferus qui est la onzième ajoutée à son culter anatomicus, lequel a remarqué le lait d'une mamelle different de celui de l'autre. Il me suffit que le lait de la nourrisse soit incontestablement different de celui de la matrice de la mere, pour dire qu'étant dans l'estomac de l'enfant qui n'y est pas accoutumé, (remarquez ce mot accoutumé, car Hipocrate sect. 2. aphorif. 50. dit que les alimens accoutumés quoyque pires, incommodent moins que les non accoutumés, à cause de la convenance intime qui doit être entre les alimens & le levain.) Il est impossible qu'il n'y reçoive de la corruption, qu'il ne trouble considerablement la premiere digestion, & qu'étant distribué ensuite dans la masse du sang, il n'altère sa constitution & sa fermentation vitale, avant que le levain de l'estomac ait eû le temps de se changer avec la constitution du sang & que le lait de la nourrisse soit devenu par consequent plus homogene & proportionné, car de la digestion generale de l'estomac dependent toutes les autres digestions. On a beau examiner le lait pour connoître sa bonté, le jugement qu'on en fait, sur la consistance, la couleur, la saveur, la graisse est trompeux, puisque souvent les vices du lait sont imperceptibles au sens, comme il paroît par les

semences morbifiques transplantées avec le lait, & même par les meurs qui se communiquent avec luy. Il faut donc juger du lait par la santé de l'animal, par sa vie & par sa nourriture. Lisez Vanhelmont tr. sextupl. digest. §. 7. 4. comme les nourrices sont ordinairement de pauvres femmes qui mangent tout ce qu'elles rencontrent suivant leur appetit. Il n'est presque pas possible qu'elles ne fassent un méchant chile & qu'elles ne soient par conséquent cacochimes, les vices des meurs ne se communiquent pas moins par le lait, que ceux de la nature, & c'est ce qui fait éclater Vanhelmont avec justice, au traité de la nourriture des enfans pag. 523. & le passage de Galien est tres vray, qui dit que les meurs suivent le temperament du corps. Ainsi Deodatus, valetud. pag. 26. a veu une fille qui aimoit extraordinairement à boire pour avoir eû une nourrice beuveuse. Les meurs mêmes des brutes passent avec le lait dans les enfans, & ceux qui sont nourris de lait de biche ou de chevre, retiennent les façons de ces bestes; mais ces choses sont éloignées de nôtre dessein & c'est assez de les avoir éfleuées. Ce que nous venons de dire du lait formé du chile, presse encore d'avantage ceux qui le font venir du sang. C'est donc sagement fait aux meres saines & qui ne sont pas malades, (car je ne détruis point ce que j'ay dit au §. 2. de ce chapitre) de nourrir elles mêmes leurs enfans. Voyez Sennert traité des maladies des enfans p. 1. chap. 1.

si quel-
que au-
tre ali-
ment
convient

§. 8. Tout cecy fait voir l'erreur de ceux qui considerant la facilité que le lait a de se corrompre dans l'estomac des petits enfans, & les maladies qui en naissent, aiment mieux leur donner quelque

autre aliment que le lait, à quoy ils substituent des bouillons à l'orge, ou une espece d'émulsion d'eau d'orge crevé avec un jaune d'œuf, ou du bouillon à l'aveine du lait d'amandes ou quelque chose de semblable, tel que l'aliment pour les enfans de Van-Helmont, de pain bouilli tant soit peu avec de la petite biere & du miel, de bonne foy est-ce en vain & sans une raison pressante, ou seulement pour les orner que les femmes ont des mammelles qui se remplissent de lait après l'enfantement comme celles des bestes terrestres & mesmes de quelques aquatiques ? non, la nature nous montre par là comme au doigt de quoy il faut nourrir les enfans, les oiseaux n'ayant point de mammelles, avalent les grains, les macerent quelque temps dans leur jabot, & les ayant disposez à donner plus promptement leur aliment mucilagineux & lacté, ils les revomissent pour en mieux nourrir leurs petits. L'estomac des enfans est trop tendre & leur levain est trop peu exalté & presque tous les alimens sont capables de rendre la digestion ou laborieuse ou entierement defectueuse, laquelle est tres-facile au contraire, & tres-nourrissante quand on leur donne du lait ou du chyle déjà travaillé par la nourrisse. C'est ce suc dont la machine de leur corps a esté construite, dont elle a été entretenue dans la matrice, & que le fœtus digere & cuit facilement comme un aliment accoutumé. Pour les maladies qui sont à craindre aux enfans par l'alteration du lait, il est facile d'y remedier, pourveu qu'on s'y prenne de bonne heure & comme il faut ; enfin on à peu d'exemples d'enfans qui ayent vécu jusqu'à l'adolescence, entre ceux qui n'ont point tété.

*Vices du
lait ma-
lade.*

§. 9. Que la nourrisse ou la mere propre donne à teter à l'enfant, si l'une & l'autre ne jouit pas d'une bonne santé de tout le corps, il est indubitable qu'elles transplanteront dans le fœtus par le moyen du lait, les semences & les racines de leurs maladies. Van-Helmont, a vû un enfant à qui sa nourrisse avoit communiqué la gravelle. J'ay veu deux petites filles dans l'hôpital de Padoue à qui leurs meres avoient donné la verole avec le tétou; les nourrisles d'un temperament pituiteux & sujettes aux catarrhes, rendent leurs nourrissons catarrheux. Il n'est pas surprenant que le scorbut dont on connoit la nature si contagieuse se communique par le lait; la chose parle d'elle-mesme, & il est inutile d'en faire une plus longue déduction; mais quoy que la nourrisse soit bien saine à l'égard d'elle-mesme, si toutefois à raison de sa propre constitution, de la digestion particuliere de son estomac, de la constitution du sang trop sereux ou trop salé, ou de la conformation des glandes des mammelles, elle ramasse un lait trop sereux, trop acré, trop salé ou disproportionné de quelque autre maniere à l'enfant, celui-cy ne pourra le succeer sans danger, & sans que cet aliment ne luy devienne contraire.

*Les vi-
ces du
lait trop
nourris-
sant.*

§. 10. Suposé que la nourrisse ou la mere soient saines, il est évident que le lait bien cuit, grossier & épais, & par conséquent fort nourrissant ne convient pas au petit enfant pour son premier lait: si on considere que dans la matrice, le fœtus reçoit par la bouche une nourriture fort subtile ou un lait philtre & depuré par deux membranes, sçavoir le chorion & l'amnios, afin de penetrer plus facilement les viscères délicats de l'abdomen: que

par cette raison la nature cette mere prudente ne donne pas à l'enfant immédiatement après qu'il est venu au monde, un lait gras épais & parfait, & qu'elle commence par le colostrum, c'est-à-dire, par un chyle sereux & tenu qui fasse moins de peine à l'estomac, & qui puisse par sa serosité saline detéger doucement les mucositez de l'estomac, purifier les excremens ramassez dans les intestins pendant la grossesse, & nettoyer par sa vertu diuretique les canaux de l'urine, pour disposer la digestion du lait alimentaire qui doit suivre & empêcher qu'il ne se corrompe; car à proprement parler le colostrum n'est qu'un aliment medicamenteux. Celuy qui sort le premier jour des mamelles est plus purgatif que celuy du second jour & celuy-cy que le lait du troisième jour; jusqu'à ce que la vertu nourissante succede à la purgative. C'est donc bien exposer les enfans nouveaux nez que de les donner à des nourrices robustes, grasses, & qui ont un vieux lait qui étouffe par sa partie caséuse & butireuse, leur estomac délicat, retarde la digestion, & donne occasion aux cruditez acides, & à la coagulation du lait; cecy est illustré par l'exemple de l'épilepsie mortelle de quelques enfans par le lait maternel trop gras & trop butireux, que Hoffmannus raporte au Traité de l'usage & de l'abus de la Medecine Chymique pag. 49. Pourquoi donc les meres qui ont intention de nourrir leurs enfans corrigent-elles imprudemment la conduite sage de la nature, elles jettent à terre ce colostrum salutaire avec autant d'empressement que si c'étoit du poison, au lieu de le donner à l'enfant comme une Medecine salutaire. C'est ce qui est reproché mesme à un certain Medecin

par Vesslingius, obs. & epist. 28. pag. 123. & qui a été expliqué avant luy par Spigelius dans un sçavant Traité du fœtus formé chap. 11. pag. 16.

Les vi-
ces du
lait pris
avec
excès.

§. 11. Il y a une erreur beaucoup plus considérable & plus familière, qui est la coutume de donner le tétou à chaque moment & de l'enfoncer pour ainsi dire dans la bouche des enfans malgré eux, ces meres là tuent leurs enfans à force de les nourrir, suivant l'observation judicieuse de Kerckringius dans son Specilegium anatom. obs. 40. au moindre cri de l'enfant elles luy entonnent à force le lait dans la bouche avec le mammellon, & le contraignent te teter, quoy que le premier lait soit encore cru, à demi acide & à demi digéré dans l'estomac, qui ne sert qu'à aigrir, grumeler, & coaguler: le second & à faire de l'un & de l'autre une paste acide visqueuse & corrompue; le pilore, de soy assez étroit dans les enfans, au raport du mesme Kerckringius au lieu cité, s'irrite & se ferme exactement & ne laisse point sortir ces matieres caséuses, qui à mesure qu'elles restent dans ce lieu tiede vont de pis en pis, & de cruditez acides elles degenerent en pourriture corrompue & en une liqueur putride, jaunastre & nidoreuse, ou bien le pilore entre en convulsion & rejette par l'éso- phage ces matieres corrompues; effet véritablement salutaire, mais importun. Voyez Van-Helmont Traité de la nutr. des enfans, où il dépeint au vif cette tragedie. Il vaut mieux icy donner dans le défaut que dans l'excez, car toutes les repletions excessives sont funestes, témoin Hipocrate sect. 1. aphor. 4. & la repletion du lait n'est pas moins pernicieuse aux enfans que la repletion du pain aux adultes, plus vous nourrissez un corps impur

impur plus vous l'incommodez. Hipoc. sect. 2.
Aphor. 10.

§. 12. Voicy la pierre d'achopement des en-
fans à la mammelle, je veux dire le mauvais re-
gime de vivre des nourrices, qui consiste à avaler
indifferemment toutes sortes d'alimens, à se laisser
emporter aux passions, & dans l'expulsion ou la
retention vitiée des excremens.

§. 13. Tout est sain pour les personnes saines
pourvu que l'appetit réglé le demande; car ce qu'on
trouve bon nourrit, & le choix scrupuleux des ali-
mens est inutile dans la santé, mesme si l'appetit est
porté passionnement vers quelque objet, il ne faut
pas le lui refuser, sur tout si c'est quelque chose d'a-
coutumé (car les choses non acoutumées sont souhai-
tées par l'appetit quelquefois comme des remèdes) la
raison pourquoy il ne faut point refuser à l'appetit
ce qu'il demande, c'est que le levain digestif dom-
pte toujours puissamment ce qu'on desire. Il y a
neantmoins de la moderation à garder; car la so-
briété est le fondement de la diete. Ce que les nour-
rices doivent observer, spécialement les pauvres
qui sont ordinairement de grandes mangeuses. El-
les doivent particulièrement considerer leurs nour-
rçons, puisque la moindre faute qu'elles fassent est
payée par les enfans, sans qu'elles s'en ressentent
elles mesmes. Plusieurs proprietes des alimens se
conservent dans le chile, & se font remarquer
plus ou moins dans le lait, l'anis avalé pour au-
gmenter ou corriger le lait luy communiqué son
odeur, la décoction de fleurs de sureau dans du lait
ne fait point de mal à boire, elle est au contraire
excellente pour donner du lait; mais si la décoc-
tion est trop forte, si la nourrice en prend trop

Ff

elle causera un grand cours de ventre à son enfant comme je l'ay observé. Lisez Bartholin cent. 2. hist. 63. pag. 338. je ne parle point des purgatifs pris par les nourrices & qui purgent les enfans, à qui tous les véritables purgatifs sont tres-contraires, je ne dis rien des aversions ou des attachemens particuliers & hereditaires des enfans pour certains alimens, qui étant negligez par les nourrices font beaucoup de mal aux enfans. Lisez Mr. Digby de la nature des corps, Traité 2. ch. 38. pag. 424. 436. Je m'arreste principalement aux acides, soit solides, soit liquides, soit mesme le vin à celles qui n'y sont pas accoutumées, lesquels laissent leurs impressions dans le lait; ces impressions sont cachées à nos sens à la verité; mais elles ne laissent pas de causer dans la suite par leur acide corrosif des tranchées aux enfans. Les meres circonspectes évitent exactement les acides pendant leur grossesse de peur d'incommoder le fœtus ou de luy dresser un foyer épileptique. L'illustre Sylvius à souvent remarqué que les enfans des meres qui s'abstenoient de l'usage des acides étoient moins sujets à l'épilepsie, & il l'a mesme prédit à plusieurs. Berkius assure outre cela que l'abus des acides, dispose aux fausses couches, c'est dans ses Meditat. & Exper. pag. 214. Hartmannus Pract. Chymiat. chap. 228. §. 3. dit la mesme chose du vin, & J. Vander-Linden dans son commentaire sur ce lieu defend le vin aux premiers mois de la grossesse à celles qui sont d'un temperament trop chaud de crainte de l'avortement. Il leur accorde un peu de malvoisie les deux ou trois derniers mois. Les femmes sont fort sujettes à abuser de l'acide, car comme il est amy de l'estomac, elles en veu-

lent presque toujours. On doit pareillement défendre le fromage aux nourrisles pour ne pas disposer le lait à grumeler même dès les mamelles. La biere mal fermentée ou trouble, peut bien épargner les tuniques robustes des intestins des nourrisles après avoir passé par l'estomac ; mais elle cause comme on sçait ; des diarrhées douloureuses & des tranchées aux enfans. Il en est de même des fruits succulents d'automne faciles à fermenter. Les fruits arides au contraire constipent puissamment le ventre des enfans, comme il est arrivé à un de qui la nourrisle avoit mangé trop de châtaignes ; témoin Timæus liv. 5. cas 13. pag. 252. Que les nourrisles soient donc circonspectes à l'égard des alimens, plus ou moins suivant leur coutume & leur estomac, ou la force du levain digestif, qui brise & altere puissamment ou faiblement les alimens.

§. 14. Les mouvemens violens des passions ne *Les pas-* dépravent pas moins le lait des nourrisles qu'ils *siens.* alterent en general les esprits animaux tout le genre nerveux & par conséquent les liqueurs de tout le corps avec la masse du sang. La colere & la terreur excessives des nourrisles sont tres-contraires aux enfans, & elles leurs causent des convulsions épileptiques. Toutes les passions troublent la premiere digestion ; mettez-vous à table avec appetit, qu'on vous apporte inopinément quelque nouvelle facheuse qui vous afflige, voilà votre appetit perdu, d'où s'ensuivent les indigestions & les cruditez acides si on vous presse de manger. On doit attendre la même chose de la colere qui excite par sa ferveur une ébullition & une effervescence presque fiévreuse dans le sang & met la bile en furie.

Ff 2

Le chile depravé, deprave ensuite le lait. Supposé que celui-cy ait été engendré dans un état de paix, néanmoins dans ce temps de guerre des passions, & de toutes les humeurs du corps agitées par les mouvemens impetueux des esprits, il est impossible qu'il ne soit altéré, ému diversement dans toutes les parties & secoué avec violence; de sorte que les parties butireuses & caséuses se détachent du serum & détruisent la substance du lait. Il n'est rien de si frequent que de voir le lait grumelé & coagulé dans les mammelles, y engendrer des inflammations, des abcez douloureux & spécialement des érysipeles. De même ce lait a demy fromage tiré par l'enfant innocent, luy cause mille maux & sur tout l'épilepsie. J'ay connu une jeune femme qui voulant nourrir son premier enfant, se faisoit quelquefois tirer par un petit chien pour augmenter son lait & faire mieux ses bouts. Il arriva qu'elle fut saisie d'une grande crainte, d'où étant revenue elle donna son téton au petit chien pour ne pas incommoder son enfant par ce lait altéré. Un moment apres voila le petit animal attaqué d'une forte épilepsie qui fut dissipée enfin par la thériaque qu'on luy fit prendre & un assoupissement qui s'en ensuivit; outre que le lait est sensiblement grumelé ou coagulé, il contracte une infinité d'autres qualités nuisibles, dans les differens flots des passions à quoy les nourrisles sont encore plus exposées que les meres. Ce qui corrompt l'aliment des enfans, je veux dire le lait, & blesse considerablement leur santé.

§. 15. Le sang menstrual demande le premier
les elemens. notre attention; les loix de la nature sont qu'il soit
 supprimé dans les femmes grosses & dans les nour-

riſſes , probablement pour le ſalut du fœtus , neanmoins les femmes de beaucoup d'enbonpoint , qui ont le ſang boüillant & le temperament mâle ont ſouvent leur flux periodique les premiers mois de leur groſſeſſe , & tout le temps qu'elles ſont nourriſſes . témoin Schenkius obſ. pag. 574. & 630. toutes les fois que les purgations menſtruales arrivent aux nourriſſes , on remarque dans les nourriſſons une alteration ſenſible , vous les voyez languiſſans , pleureux & foibles , juſqu'à ce que le ſang ſoit arreſté , alors tous ces ſymptomes diſparoiſſent. Comme il a été obſervé pluſieurs fois par Paul Zacchias queſt. medic. legal. liv.7. tom. 3. queſt. 2. pag. 599. Dans le temps des menſtruës le ſang eſt agité & gonflé par une fermentation particuliere , qui cauſe quelquefois une fièvre menſtruale à certaines femmes toutes les fois qu'elles ont leurs mois , ce qui vient de l'éſerveſcence trop aere du ſang , ſelon les obſervations de Lindanus dans ſon collegium ſur Hartmannus pract. chimiatri. pourquoy le lait ne ſouffriroit-il pas auſſi la même fermentation durant les menſtruës , puisqu'il trouble dans ce temps-là la premiere digeſtion de l'enfant , & qu'il deprave la fermentation vitale du ſang à peupres de la même maniere que les adultes accoutumés à boire du vin ou de la biere ſe trouvent mal s'ils prennent de ces boiſſons lorsqu'elles fermentent encore. Mais le lait acquiert une impreſſion encore bien plus dangereuſe & preſque abominable pour le fœtus , quand la nourriſſe perd ſes mois par le coït & en devenant groſſe , comme il a été obſervé même dans les beſtes par Graff, ſur les organes de la generation des hommes , pag. 126. Le lait ainſi depravé pour ne pas dire corrompu

étant tiré par l'enfant, degenerate dans son estomac en une espece de fromage caillé tres fâcheux à l'estomac de l'enfant, & qui y laisse certain caractere d'horreur pour toute la vie; il est probable que c'est de là que vient l'aversion ordinaire pour le fromage à tant de personnes, comme il est démontré par Schochius liv. de l'aversion du fromage, & par Digbi. De la nature du corps chap. 38. pag. 427. par cette raison les Medecins défendent solennellement aux nourrissees de connoître leur maris tout le temps qu'elles nourrissent, & Paul Zachias au lieu cité excuse les meres qui nourrissent de rendre le devoir conjugal, à cause des incommodités que l'enfant en reçoit. Ce sont là les vices du lait.

Les vices de la boulie, & preparation

§. 16. Entre les vices de la boulie je deteste sur tout l'usage de la farine crüe, qui étant delayée & cuite avec du lait ou de l'eau & reduite en forme de colle ne peut donner qu'une paste visqueuse & crüe, plus propre aux Relieurs pour coller leurs livres que pour nourrir les enfans : La farine qui n'a point fermenté fournit un pain de tres-difficile digestion pour les adultes, & qui ne reçoit que difficilement la fermentation necessaire dans l'estomac. Le pain de quelque farine qu'il soit composé, s'il est mal fermenté, & impropre à recevoir la digestion de l'estomac, & à aider celle des autres alimens par le défaut d'acide spiritueux, volatile, qui doit resoudre & volatiliser le mucilage crud de la farine, cause des alterations à la santé même des adultes & produit un grand nombre de maladies chroniques assez connues par l'experience journaliere, & par les femmes qui en souffrent la suppression de leurs mois & la cachexie; lisez Kergerus de

la ferment. f. 3. chap. 2. pag. 216. & Schochius de la ferment. ch. 2. & 3. Or l'estomac des adultes est robuste & empreint d'un levain acré & spiritueux, celui des enfans au contraire est fort foible; si donc vous y mettez de cette colle visqueuse, si vous versez par dessus un lait chargé de deux substances grasses, l'une butireuse & l'autre caséuse, qu'esperez-vous qui en arrivera dans l'estomac de l'enfant, si-non une mucosité gluante empreinte d'un acide vitié qui sera la source de mille maux. C'est une expérience connue que la farine pétrie avec une liqueur propre, & gardée dans un lieu tiède s'aigrit d'elle même, fremente, écume & se rarefie sans addition de levain; la même chose arrive dans l'estomac de l'enfant, & le lait qu'il succe après sa boulie se corrompt par cet acide étranger. Il se prend en grumeaux caséux, & enfin toute la digestion en est dépravée. Il vaut bien mieux préparer la farine par la fermentation, avant que de la mettre dans le corps que d'attendre qu'elle fermente dans l'estomac au préjudice de la santé de l'enfant. Plusieurs illustres Medecins ont reconnu cet abus, & ont condamné pour les raisons cy-dessus l'usage de ces sortes de boulies, comme vous le pouvez voir dans Velschius exercit. des vers capillaires des enfans, pag. 261. & dans Hildanus cent. 6. obs. 34. qui a remarqué une obstruction tres dangereuse du pilore causée par l'épaisseur de la boulie.

§. 17. Après la preparation de la boulie je blâ-
me la maniere de la donner; les nourrisles la pren-
nent dans leur bouche, la délayent avec leur salive
& la mettent ensuite dans la bouche de l'enfant.
La vertu fermentative singuliere de la salive est

suffisamment démontrée par les modernes, & à cet égard son mélange avec la boulie seroit utile si la nourrisse étoit toujours saine. Mais comme la contagion morbifique se communique promptement avec cette vertu fermentative sous le véhicule de la salive, j'ay de la peine à permettre cette mastication de la nourrisse, qui dispose la boulie à se faire corrompre si le moindre levain de scorbut infecte les gencives ou la salive.

*La cause
prochain-
ne des
maladies
des
enfants.*

§. 18. Apres avoir découvert les causes éloignées des maladies des enfans, si nous recherchons exactement la cause prochaine nous remarquerons que c'est un suc acide vicié, visqueux, aqueux & fereux, venu des crudités acides par le défaut de la premiere digestion dans le ventricule, & de la perfection de la premiere digestion dans le duodenum. Apellez ce suc comme il vous plaira, ou pituite acide comme les Galenistes, ou tartre acide comme les Paracelsistes, c'est toujours la même chose pour moy qui me soucie peu des termes, pourveu qu'on convienne des choses. Le lait, soit sain, soit vicié s'aigrit contre nature dans l'estomac tiède de l'enfant, d'autant plus que celui-cy réte plus frequemment & plus abondamment, il s'épaissit & separe en se coagulant les autres parties d'avec le serum, la partie caléeuse & la partie butireuse composent ensemble un caillau dans l'estomac ou dans les intestins qui s'y attache opiniâtement. Ainsi de la qualité du lieu, c'est à dire de l'estomac tiède, de la condition des matieres contenuës, de la nature des alimens, sçavoir du lait & de la boulie, il en resulte facilement & necessairement une aigreur insigne, qui venant à s'embarasser dans une matiere visqueuse joue son jeu dans les premieres voyes.

ou bien étant portée plus loin par le vehicule du serum ou de la limphe, devient mere d'une infinité de maux, tout cecy paroitra clair comme le jour à quiconque prestera attention à ce qui a été expliqué cy-dessus aux §. 5. 7. 9. 10. 11. 13. 14. 15. 16. &c. Et considerera que la pluspart des maux des enfans se ~~guerissent~~ par les remedes qui détruisent l'acide, tant du genre des alcalis volatiles ou fixes, que du genre des aromatiques salins, volatiles, huileux.

§. 19. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait point d'autres vices dans les corps tendres des enfans, que ceux qui procedent de l'acide, il faut excepter les maladies hereditaires & les levains morbifiques transplantés par les nourrisles où les contagions venues d'ailleurs : De plus le lait en se corrompant se revest de mille formes, & de mille manieres de nuire. Non seulement dans les mamelles, mais specialement dans l'estomac de l'enfant, & de là dans les intestins où il est alteré tant par la bile & le suc pancreatique, que par le méconium & les autres excremens qui restent, il se corrompt même tout seul, il devient insipide, amer, liquide, vert, livide, putride, vermineux, & il acquiert une infinité d'autres qualités étrangères. Car le nombre presque prodigieux de maladies dont parle Hippocrate liv. de l'ancienne medecine, a déjà lieu dans les enfans. Soit dans les viscères de l'abdomen, soit dans la masse du sang, soit dans les autres liqueurs actives qui en dérivent. J'avoué pourtant que les maux qui naissent des crudités acides sont les plus ordinaires.

§. 20. C'est un paradoxe que les enfans qui sont presque tout lait, & remplis par tout d'une

*La cause
prochai-
ne varie
quelque
fois.*

Pon.

quoy

*l'acide
vicié se
trouve
dans les
enfants.*

douce liqueur, qui ont esté formez de lait, qui en sont nourris & d'une boulie insipide & douce, puissent produire un acide si nuisible & si étendu qui devient l'Auteur de tant de cruels symptomes; pour bien éclaircir la chose considerez les alimens de la mere quand elle est grosse, & ceux de la nourrisse, outre les acides dont il a esté parlé au §. 13. qu'elles mangent suivant que l'appetit leur dicte; elles vivent au moins de pain & elles boivent du vin ou de la bierre. Or toute sorte de pain & spécialement celuy de seigle contient un esprit tres-acide & volatile salutaire de soy, qui ronge les corps les plus durs, par exemple, le corail, le fer & le verre d'antimoine, lequel fournit de la matiere au lait avec les autres alimens, quoy que cet acide soit changé en partie dans l'estomac en partie dans le duodenum par le mélange de la bile qui est un alcali, & qu'il soit caché sous un salé volatile, neanmoins il se manifeste & il agit à la premiere occasion. De-là vient l'aigreur si facile du lait, & que les acides qui ne nuisent point à la mere ny à la nourrisse, deviennent nuisibles aux enfans par le lait qui paroît effectivement doux au goût. La bierre s'aigrit facilement & un peu de houblon gras & aromatique dont on l'assaisonne ne suffit pas pour l'empescher de s'aigrir, sans parler de la bierre nouvelle qui n'est pas suffisamment depurée, laquelle s'aigrit en fermentant dans l'estomac, ny de la bierre déjà aigrelette dont les nourrisse font leur boisson. Au reste la plupart des nourrisse considerent peu si ce qu'elles avalent fait du bien ou du mal aux enfans qui payent ensuite bien cher les fautes d'autrui, & souvent par l'épilepsie, comme il a esté dit au §. 13. Que

diray-je des fruits faciles à fermenter des salades & autres choses semblables dont les meres & les nourrissees se farcissent sans songer à leurs enfans: c'est donc l'acide qui engendre les maladies des enfans, le visqueux qui le contient, les rend rebelles, ou recidivantes, & le serum qui luy sert de vehicule, les porte aux lieux les plus éloignez & mesme à la surface du corps.

§. 21. Ces fondemens ainsi posez, il est facile de trouver de quelle maniere les maladies cy-dessus sont engendrées; les tranchées presque inevitables aux enfans naissent de l'acide, souvent du lait coagulé, ou de l'acide mangé par les nourrissees, tombé de l'estomac des enfans dans les intestins, dont il pique, ronge, & déchire les tuniques, d'où s'ensuivent ces tourmens joints aux convulsions, lesquels sont les avant-coureurs de l'épilepsie, & d'autant plus cruels que l'acide est fortement attaché à leurs parois, par une colle visqueuse. Les signes de ces tranchées sont les cris des enfans & les selles plus ou moins vertes, ou comme on dit érugineuses & porracées, ce qui vient de l'acide excessif & vitié dont elles ont l'odeur, & de la bile saline huileuse & volatile, dont le mélange produit cette verueur. La couleur verte resulte effectivement du jaune & du bleu meslez ensemble, le jaune est manifeste dans la bile, pour le bleu on ne l'a jamais remarqué dans aucun suc du corps, soit naturellement, soit contre nature, & l'exemple de Meara est rare & singulier du lait d'une nourrissee qui étoit couleur de Saphir. Dans son exam. des fièvres de Vuillis pag. 65. neanmoins comme le bleu approche du noir consistant dans la reception de la plus grande partie de la lumiere

La cause des tranchées & des convulsions des enfans.

dans ses pores avec un mélange d'ombres, l'acide peut suppléer le bleu en resserrant & retrecissant par la coagulation de son sujet, les pores du corps jaune, particulièrement si l'acide est dans un sujet un peu épais & grossier) pour représenter la couleur verte ou moyenne, entre le bleu & le jaune. L'expérience de Graff sur le suc pancréatique, *thes.* 145. & 147. confirme cecy ou la bile jaune mêlée avec l'esprit de vitriol, donne une couleur verte. Il ne sert de rien de m'objecter, pour détruire cette expérience, ce qui m'est arrivé à moy-mesme, sçavoir qu'il y a dans l'esprit de vitriol : des particules métalliques de venus, & de mars, enlevées avec l'acide par la violence du feu qui étant précipitées représentent le vert, comme elles représentent le noir par les galles dans le vitriol ; car j'ay fait la même expérience avec l'esprit rectifié de sel qui m'a réussi de même, & m'a donné un beau vert, on peut dire la même chose de l'acide vicié du lait qui produit une couleur verte avec la bile. Les selles des enfans duran ces tranchées consistent en grumeaux verts, parce que le lait coagulé en grumeaux par l'acide contre nature prend ce malque ; ces grumeaux ne sont pas pourtant toujours verts ; ils sont quelquefois jaunes suivant que la bile est corrompue & changée par l'acide, il arrive même que les selles sont jaunes en sortant qui deviennent peu après vertes. La cause de ce phénomène est 1. De ce que l'acide n'a pu agir dans le corps suffisamment contre la bile à cause du lait succé de temps en temps qui temperoit ou empêchoit son action. 2. Parce que le changement des substances n'est jamais exact qu'à la fin de l'effervescence & de la précipitation, ainsi l'air

survenant & après que l'action & la réaction des substances mélangées est finie, il en résulte une couleur neutre ou tierce. 3. Parce que les selles prennent plus facilement une nouvelle couleur à l'air, que lorsqu'elles sont renfermées dans les intestins; il faut aussi remarquer que les tranchées sont souvent très-atroces & les selles claires comme de l'eau un peu jaune, si acres que le fondement a coutume d'en être écorché.

§. 22. Lorsque les grumeaux visqueux du sang ^{La cause de l'anorexie du vomissement, & de l'enchère de la poitrine & des hypochondres.} abondent dans l'estomac & que le pylore leur refuse le passage, l'appetit s'abat nécessairement & l'activité du levain digestif étouffée par le lait trop abondant ou coagulé, produit l'aversion pour la mamelle, & l'indigestion absolue; car nous voyons que ce qui a blessé une fois l'estomac est long-temps ensuite en aversion, que si l'estomac est trop chargé ou le pylore entièrement bouché, comme Hoëfferus, Herc. Med. pag. 149. Hildanus cent. 6. obs. 34. l'ont remarqué, s'il est pareillement irrité, la contraction convulsive s'en suivra & sera accompagnée d'un vomissement violent, incommode à la vérité à ces petits corps délicats; mais salutaire tant qu'il éloigne la cause & qu'il remédie à de plus grandes maladies qui les menacent. Imaginez-vous que si ces matières restent long-temps dans la bourse du ventricule, elles se gonfleront facilement par le levain acide comme une masse de pâte, elles exciteront des vents impetueux qui enfleront la poitrine, empêcheront le mouvement du diaphragme, rendront la respiration difficile, picoteront impetueusement l'orifice gauche, & en le resserrant elles produiront de grandes inquiétudes de poitrine & des insomnies

opiniâtres. L'enflure des hypochondres, & la distension de l'abdomen dans le tympanités, ont la même cause & ne diffèrent que de lieu : c'est une pâte acide visqueuse fermentant par un aigreur vitiée avec l'alcali de la bile qui produit ces vents sauvages, la boulie crüe s'aigrit nécessairement dans l'estomac, elle fermente avec le lait à demi grumelé, & produit tous les symptômes cy-dessus dans la région de l'épigastre & des hypochondres. Representez-vous le mal hypochondriaque des adultes & l'impetuosité des vents & des groüillemens causez par l'acide visqueux resté après la première digestion contre nature. La même chose arrive aux enfans. Vanhelmont au traité des Vents, a suffisamment démontré que leur origine étoit l'acide de l'estomac qui fermentoit contre nature.

La cause du hoquet de l'asthme & de la toux des enfans.

§. 23. lorsque ces mucositez visqueuses & acides s'attachent fortement à l'orifice supérieur du ventricule, le consentement & l'étroite liaison de l'orifice avec le diaphragme irritent le muscle de celui-cy & la contraction convulsive au temps de l'inspiration engendre un hoquet très-opiniâtre, de même que les matieres pituiteuses acides, ou salées acides florantes, dans la cavité du ventricule picotent successivement l'orifice supérieur ou par leur présence ou par les vapeurs aères qui s'en élèvent : ces picotemens au temps de l'expiration causent les mouvemens convulsifs du diaphragme, & des muscles qui servent à l'expiration qui compatissent avec luy, d'où s'ensuivent les toux réitérées qui sécouent la poitrine des enfans. Il est certain que la toux des enfans vient de l'estomac & des cruditez qui y sont ramassées, laquelle est

souvent si violente qu'elle ne s'arreste point que par le vomissement & l'expulsion d'une abondance de mucositez. Il est rare que la toux seche ou qui naît de l'irritation ou du larinx, arrive aux enfans, à moins qu'on ne les expose à un air fort rude. On peut raisonner de mesme de la toux qui attaque les enfans quand les dents leur percent avec difficulté, laquelle est produite par la descente abondante d'une salive trop acree dans l'estomac qui exude particulièrement de la membrane pituitaire postérieure ou inférieure, rend la premiere digestion défectueuse & accumule beaucoup de cruditez dans l'estomac; la mesme chose se doit dire de l'asthme des enfans qui procede ordinairement du ventricule trop chargé de mucilages acides ramassez & gonflés par les vents dans la fermentation. Par cette raison le vomissement délivre sur le champ ces petits innocens, témoin Primerose sur les maladies des enfans, pag. 73.

§. 24. Si cette mucosité est douce & benigne, *La can-*
& digérée en quelque maniere, si elle reste long-*se des*
temps attachée dans les canaux des intestins, à *vers.*
l'occasion de la chaleur du lieu & de la pourriture qui se fait successivement, les semences cachées des vers s'exaltent & font éclore leurs fœtus vermineux; car les semences des vegetaux dont nous sommes nourris, spécialement le seigle & le froment, avallés immédiatement avec la boulie ou médiatement avec le lait qui a esté engendré du pain, sont empreignées de la semence de ces insectes, laquelle se peut cacher sous la plus petite moleculé, puisqu'elle ne fait pas la 2800. partie du corps de cette semence, & s'éclore à la premiere occasion. Ajoutez la tiédeur favorable du lieu, la

vertu digestive du ventricule trop foible pour mortifier & digerer les semences de ces petits animaux, & l'acrimonie trop temperée de la bile des enfans, qui ne peut défendre comme elle devrait les fucs où elle se melle, de la corruption vermineuse; car suivant Vanhelmont traité de la digest. sect. §. 82. La où la bile ne peut dominer, il s'engendrent les vers, & Hartmannus pract. chimiatri. ch. 156. §. 11. attribüe l'origine des vers dans les adultes à l'obstruction de la vesicule du fiel. De semblables occasions peuvent donner lieu à cette pourriture vermineuse.

La cause de la chartre ou atrophie, des fièvres lentes, de la rigne, des furons, gles des enfans. §. 25. Il paroît par ce qui a été dit cy-dessus, qu'au lieu d'un bon suc nourricier. Il ne se distribüe qu'une mucosité crüe acide & visqueuse, qu'il est impossible que les intestins n'en soient encrouvés, les embouchures & les canaux des vaisseaux lactées, obstrués, & par consequent que les glandes du mesentere ne soient farcies, & embarassées; les tumeurs de l'abdomen resultent delà, & le passage de l'aliment étant bouché, les enfans tombent en chartre qui est ordinairement accompagnée d'un cours de ventre. Voyez Silvius pract. liv. 1. ch. 14. §. 56. pag. 168. pract. de Barbette liv. 3. chap. 2. obs. 3. & anatom. pract. liv. 1. chap. 14. Hoesferus Hercul. medic. liv. 7. pag. 649. Sidenhan, sur les fièvres pag. 89. je ne parle point du lait étranger, ou de la nourrisse, qui est ou impropre pour nourrir l'enfant ou vitié; le premier cause l'atrophie, le dernier la cachexie. Si le chile est crud sans être visqueux, s'il est d'un acide ou d'une saveur acré & salée, lorsqu'il se distribüe pour augmenter & nourrir le corps, il deprave necessairement la constitution de la masse du sang. Il trouble la sanguification

cation & produit une éfervescence contre nature, d'où naissent différentes fièvres, sur tout les fièvres lentes, qui ont des redoublemens vers le soir. Le vice se communique nécessairement à la limphe qui devient trop acre, trop acide, & en même temps visqueuse. Il s'ensuit des tumeurs au tour des glandes, des affections catarrhéales, des toux sèches & nocturnes, la limphe acide & acre s'épanchant sur le larinx, & exudant par la membrane pituitaire inferieure, d'un autre côté le sel volatile, huileux ou balsamique de la bile est émoussé & ne scauroit donner la dernière perfection dans les intestins, à la première digestion de l'estomac, ce qui augmente de plus en plus les maladies. Quand le sang & la limphe sont ainsi plus ou moins viciés, quand l'aliment pour nourrir chaque partie solide, composé de ce sang & de cette limphe, penetre les pores des parties à quoy il est destiné, il ne scauroit s'y assimiler parfaitement; au contraire l'acide qui sembloit caché & la viscosité contraire à ces parties, s'élèvent en plusieurs pustules dans lesquelles l'acide se manifeste & fait une éfervescence acre avec le suc de la partie, à quoy la rougeur & la chaleur surviennent, jusqu'à ce que s'étant tempérés l'un l'autre, ils se changent en pus, en sanie, ou en quelque autre liqueur, & sortent par la surface qu'ils ont rongée & changée en une espee d'écaille ou de farine, laissant derrière soy un levain subtil, acide, visqueux qui corrompt de plus en plus l'aliment nouveau & le change en de semblables ordures. Le mal gagne successivement, il infecte & ronge par son acide la substance de la partie voisine, comme dans le favus, dans la tigne, dans la galle blanche, ou crusta lactea, & les fu-

roncles des enfans , tous ces symptomes sont engendrés d'autant plus facilement , & ils jettent des racines d'autant plus profondes , que les parties affligées font moins la transpiration , car moins les pores sont ouverts , plus les matieres s'amassent.

L'origine de la galle au visage & à la tête.

§. 26. La limphe acide & visqueuse contre nature & la galle blanche , ou crusta lactea, dont nous venons de faire mention demandent une plus ample explication , ces pustules sales , ces croustes & ces ulceres qui gâtent le corps & particulièrement le visage & la tête des enfans , connus sous le nom de crusta lactea , d'achores & de tigne, dont les auteurs ne donnent que des descriptions & des différences accidentelles , viennent à mon avis d'une limphe qui pêche en acide & plus ou moins visqueuse. Le lait de la mere dans les temps de la grossesse , & celui de la nourrisse depuis , en sont les causes éloignées : ces maladies sont toujours accompagnées des tumeurs des glandes du col , & des environs de la tête , qui sont en grand nombre & même des parotides ; quelquefois ces tumeurs precedent , rarement elles suivent & alors elles menacent de la recidive , ou du changement de la premiere galle en une autre espece. Ces glandes sont si frequentes & si manifestes que les femmes connoissent par là , si la galle fera longue , ou dangereuse , & toutes les autres circonstances ; j'ay veu de ces sortes de glandes s'élever de la grosseur d'un petit œuf de poule au col au dessous de l'oreille d'abord que la galle de la tête disparoissoit , & la galle revenir d'abord que les glandes se retiroient ; comme on ne doute plus que l'office des glandes ne soit de preparer & de distribuer la limphe , il est

évident que c'est la limphe qui pèche icy essentiellement, que c'est sa consistance qui obstruë les glandes & qui les gonfle, & qu'étant épanchée trop abondamment dans les parties cutanées de la tête, par la distribution qui en est empêchée, & par la ~~direction de son mouvement~~ circulaire, elle produit par son acidité une demangeaison extreme en ces parties, avec des pustules rouges qui supurent peu à peu & se changent en écailles farineuses par l'érosion de la peau & de la surpeau. Tous ces symptômes, la demangeaison, la sanie purulente, les croustes & les écailles montrent au doigt la cause morbifique, sçavoir l'acide. Pour ne pas dire que ces maladies s'aigrissent quelquefois si fort qu'elles penetrent jusques au crane, & qu'elles le corrodent, ce qui est le propre des acides qui corrodent les os. Voyez Sennert sur les maladies des enfans part. 2. chap. 3. pag. 28. La raison pourquoy les parties de la tête y sont plus sujettes que les autres, c'est la quantité des glandes dont le col est parsemé. On remarque de la difference dans ces galles de la tête, lorsque la limphe est trop acre & trop acide, les ulcères sont sales & donnent beaucoup de sanie acre, lorsqu'elle est plus temperée & moins acre mais visqueuse, les croustes sont plus épaisses & plus compactes, entassées l'une sur l'autre & tombent l'une apres l'autre : suivant les differences morbifiques de la limphe, les glandes sont diversement constituées comme l'expérience le fera connoître. Ces sortes d'éleveures ont beaucoup d'affinité avec la galle des adultes, elles sont quelquefois contagieuses, elles se guérissent par les mêmes remèdes, spécialement par la nicotienne, par le soufre, par le mercure &c. Et lorsqu'elles ren-

trent, elles causent les même symptomes. Le vulgaire se persuade que ces éleveures sont salutaires aux enfans & qu'elles les delivrent de plus grandes maladies, ce qui est vray en quelque maniere, car ces pustules sont un bon signe, mais d'une méchante cause qui vaudroit bien mieux qu'en n'y fût point. Tout cecy est confirmé par l'exemple d'un enfant de neuf mois qui avoit la tête & le visage entier couvert d'une crouste tres diforme, à cause de sa nourrisse cacochime & scorbutique, cette crouste dispatoit & il luy succeda une toux tres violente, qui secoüoit impitoiablement la poitrine de ce pauvre petit, l'estomac & l'ésophage étoient remplis de beaucoup de mucosité, avec une diarrhée sereuse & si acre que l'extremité du fondement & les parties voisines en étoient excoriées, tout le corps étoit dans une chaleur extraordinaire souffrant de temps en temps des convulsions épileptiques. Il s'étoit fait un transport de la limphe morbifique spécialement dans les glandes salivales, dans celles du larinx & à celles du pancreas, par où la limphe acre & acide mais peu visqueuse venant à passer, causoit la toux & la diarrhée cy-dessus avec les autres symptomes. L'humidité qui coule des oreilles, leurs excoriations & leurs ulceres, & ceux des lèvres sont faciles à expliquer par ce qui a été dit.

Origine de la petite verole & de la rougeole. §. 27. Cecy nous conduit comme par la main à développer la nature cachée de la rougeole & de la petite verole, puisque leurs efforts & leurs symptomes ont beaucoup de rapports avec les affections cy-dessus, & que souvent la tigne est laissée par la petite verole, ou arrive apres. Ce qui pousse à bout les Medecins, c'est que la petite verole est presque

inevitable à tous les Européens & à quelques autres Nations. Les uns tirent son origine des restes du sang menstrual comme les Arabes, les autres du coït reiteré apres la conception, mais ces deux opinions ne me satisfont point ; s'il est vray que le principe de la petite verole soit comme implanté dans nous mêmes à raison de quoy personne n'en est exempt ; je l'attribuerois plutôt à la corruption du lait dont nous sommes nourris soit dans, soit hors la matrice, & qui infecte le fœtus par son acide visqueux vitié, c'est par cette raison que les adultes y sont beaucoup moins sujets que les enfans. L'acide vitié demeure caché quelque temps & trouvant enfin l'occasion quand la masse du sang est agitée par un levain externe de la même nature que luy, inspiré ou avalé, d'exciter des éfervescences fievreuses terribles ; il combat avec le sel volatil de la masse du sang jusque à ce que l'acide soit precipité absorbé par le serum & déposé par la purgation critique du sang dans les vaisseaux capillaires, & spécialement dans les glandes miliaires de la peau, il s'arreste sous l'épiderme, il s'y ramasse en pustules, & en y fermentant il s'adoucit toujours jusqu'à ce qu'il devienne pus parfait, qui ronge enfin l'épiderme & se condense en crouste dure & épaisse, l'acide ronge aussi dans ces entrefaites la peau de dessous & la creuse plus ou moins suivant qu'il a été temperé par l'éfervescence fiévreuse. De là viennent les ulceres malins & de mauvaises meurs qui succedent aux pustules de la petite verole, tant dans les parties internes qu'externes, particulièrement dans la substance vesiculeuse & tendre des poumons ; à proportion de l'acide plus ou moins malin qui corrompt souvent & corrode les os mê-

mes dans la petite verole témoin Paré ch. 1. de la petite verole qui l'a remarqué. De là les enfans de ceux qui ont le mal de Naples sont plus maltraités de la petite verole que les autres, au rapport de Horstius liv. 6. obs. append. pag. 308. la preuve incontestable de cet acide est le mercure doux qui est un alexipharmaque singulier contre la petite verole, soit comme remède, soit comme préservatif. Voyez le Journal des Sçavans ann. 3. obs. 9. & 50. si les mouvemens convulsifs & les assauts épileptiques precedent l'éruption de la petite verole, c'est que l'acide morbifique picote les nerfs, cause des vibrations à leurs fibres & des mouvemens impetueux & déreglés aux esprits animaux. La mirrhe qui tempere puissamment l'acide vitié, le castoreum & les sels volatiles qui le chassent par la sueur, l'antimoine fixe, l'ivoire, ou la licorne fossile qui l'absorbent, contiennent la cure parfaite de la petite verole. Je ne rejette point l'opinion de ceux qui disent que chaque pustule est une fourmi-lière de petits vers, puisqu'il n'y a point de pus qui n'en soit rempli, mais je n'en diray mot icy, d'autant que ce sont des effets des causes ordinaires dans le pus. Voyez Borellus cent. 2. obs. 72. & obs. du microscope obs. 31. pag. 21. Lipsius de la petite verole. Bartholin cent. 5. hist. 20. Rhodius cent. 3. obs. 64.

§. 28. Ne soyez point surpris de ce que la petite verole tarde quelquefois à se faire paroître, où qu'elle attaque plusieurs fois les mêmes personnes. Car les levains morbifiques peuvent dormir longtemps dans le corps & ne se reveiller que dans le temps de leur maturité, comme il paroît non seulement par les maladies hereditaires; mais même

*Pour-
quoy la
petite
verole
est long-
temps
quelque
fois à se*

par le levain salival du chien enragé, par la contagion des fièvres petechiales assoupie pendant plusieurs semaines & par la semence de la grosse verole qui demeure cachée tres long-temps. Des enfans sains & vigoureux étant au tétou contractent quelquefois des maladies cunatées d'abord qu'ils sont levés; parce que le levain morbifique du lait reste sans danger, tant que l'enfant tète & prend une nourriture appropriée, mais change t'il de regime de vivre, la matiere morbifique se separe dans l'éfervescence d'avec le sang qui ressemble alors à du vin nouveau-ou moût, se precipite en forme de lie se fiche par tout sous la peau par le mouvement circulaire du sang, s'y ramasse & joue son jeu. La petite verole revient, quand il reste tant soit peu de levain morbifique dans le sang ou sous l'épiderme, qui se multiplie par d'autres matieres analogiques & recommence la tragedie à la premiere occasion. Tout cecy se doit entendre de la rougeole comme de la petite verole.

§. 29. Outre les exulcerations des parties externes certaines parties internes, sçavoir, la bouche, la gorge, le palais, la langue & l'ésophage sont sujets à quantité de petits ulcères nommés aphtes. La cause est un acide acre, qui écorche ou exulcère plus ou moins la surface de ces parties. La source de l'acide morbifique est dans l'estomac, sçavoir la corruption & l'aigreur excessive du lait & de la boulie. Quelques-uns accusent, le trop d'acrimonie du lait de la nourrice ou de la salive de l'enfant, mais il ne faut point chercher d'autre cause que l'aigreur morbifique qui s'élève de l'estomac, puisqu'il arrive même aux adultes d'avoir souvent ces sortes d'aphtes, dans les fièvres, par les crudités

excrementeuses, & sur tout porracées, qui sont dans l'estomac, à moins que le Medecin n'ait soin de les vider de bonne heure.

*L'origine
de
la peur
nocturne,
& de
l'épilep-
sie.*

§. 30. Voicy un symptome funeste aux enfans, je veux dire la peur pendant le sommeil, qui vient de l'explosion impetueuse des esprits animaux dans les nerfs, qui au lieu d'éveiller l'entement & avec douceur, se jettent en foule & secouent inopinément tout le corps par le moyen des convulsions momentanées des fibres des nerfs, ce que les femmes regardent avec raison comme les avant-coureurs des convulsions épileptiques tres-familieres aux enfans, qui procedent d'un pareil mouvement des esprits animaux déréglé dans le cerveau & de leur explosion violente dans les nerfs. Les parties de l'abdomen & du thorax qui reçoivent des ramifications de la paire vague, & du nerf intercostal sont plus exposées à ces sortes de mouvemens épileptiques avec des tranchées tres-cruelles, que les autres parties, parce que le cours des esprits animaux dans ces nerfs étant continuel & jamais interrompu, pour entretenir le mouvement du cœur, celui du diaphragme & des muscles principaux de la respiration, & le mouvement peristaltique du ventricule & des intestins, les esprits animaux trouvent le chemin battu, & ensilent beaucoup plus promptement les nerfs de ces parties que ceux des membranes externes des enfans qui sont beaucoup moins frayés & plus en repos. Si ces secousses sont souvent réitérées tout le système nerveux, & tous les esprits animaux suivront le même branle par le consentement & la continuation du mouvement, & enfin l'épilepsie universelle s'en ensuivra, d'où peut-on mieux tirer

ces effets qui suivent l'irritation des fibres nerveuses de quelque part que ce soit, que de l'acide l'ennemi des nerfs particulièrement dans les enfans, où la tiffure des fibres des nerfs est plus délicate, plus mobile, & plus capable de recevoir des vibrations convulsives, de là vient que les parties les plus proches de la source de l'acide, sçavoir de l'estomac & des intestins ou qui y sont jointes par le moyen des nerfs, souffrent les premières ces convulsions spasmodiques, qui se continuent jusqu'à ce qu'elles ébranlent tout le genre nerveux aux confins du cerveau & du cervelet, & produisent enfin une épilepsie universelle par le trouble impetueux de tous les esprits. Comme dans les adultes le foyer épileptique caché dans quelque membre externe monte par des vibrations réitérées jusqu'au cerveau en forme d'une vapeur froide, au sentiment, & secoüe enfin tout le corps, de même l'acide visqueux de l'abdomen, commence de legers mouvemens convulsifs intérieurs, qui sont suivis des secousses de tout le corps de l'enfant, lesquelles se guérissent parfaitement par les alcalis volatiles qui sont les exterminateurs de l'acide. Ainsi je soutiens qu'il y a peu d'épilepsies des petits enfans, qui n'aient pour leur foyer l'acide caché dans l'abdomen, ou qui ne viennent de l'abdomen, excepté dans l'éruption des dens, ce qui arrive de la manière que j'ay expliqué sans qu'il s'élève aucunes vapeurs ou fumées qui sont impossibles. Pour confirmer cecy, sçavoir que les peurs nocturnes des enfans & les assauts épileptiques procedent de l'acide morbifique, il suffit de remarquer. 1. Que l'épilepsie des enfans est accompagnée de tranchées & d'excremens verts ou érugineux, témoin Quercetanus

dans son traité des grosses maladies, chap. 11. pag. 716, & Lindanus sur la Pract. Chymiat. d'Hartmannus qui assurent qu'on ne remarque jamais cette grande verdeur dans les matieres fécales des enfans sans épilepsie quand la matiere est assez acre pour causer en mesme temps la fièvre, les enfans en échappent rarement. Nous avons démontré cy-dessus que les tranchées & les excrémens de cette couleur venoient de l'acide. 2. Hipocrate liv. de l'Épilepsie ou mal sacré, assure que les enfans sont délivrés de l'épilepsie, lorsqu'il leur vient des ulcères à la teste, aux oreilles, au visage ou à quelque autre partie du corps. Lisez Sennert sur les maladies des enfans, Part. 2. ch. 3. pag. 28. nous avons pareillement attribué les exulcerations, à l'acide de la limphe. 3. La guérison de l'épilepsie des enfans, dépend des alcalis volatiles & des terres qui absorbent l'acide.

L'éruption des dens,

§. 31. J'ay dit cy-dessus, que l'épilepsie accompagnoit quelquefois l'éruption des dens, ce qui nous donne lieu de parler icy de cette dernière & des symptômes qui l'accompagnent; le principal est la douleur des gencives qui doivent estre percées par les dens qui poussent, semblable à la douleur qu'on ressent quand l'acide morbifique pique & perce presque la gencive à la racine de la dent, d'autant que la substance des gencives est tres-sensible par le grand nombre de nerf dont elle est parsemée, & qu'elle a beaucoup de liaison avec les parties voisines, ce qui est évident par la douleur de dens des adultes qui afflige quelquefois par consentement tout un costé de la teste, il est facile dans ces grandes douleurs que tout le système des nerfs, soit irrité & que l'épilepsie universelle sur-

viennent, d'autant plus promptement que les nerfs des enfans sont plus tendres & plus mobiles, ou qu'ils ont esté affoiblis & rendus plus capables d'irritation dans leur chesne, par le mauvais regime de la mere ou de la nourrice, qui n'ont point évité les acides, comme il a esté exposé cy-dessus, ou enfin qu'ils sont irrités par la limphe acide & depravée. La douleur des gencives picote en mesme temps les vaisseaux voisins des glandes salivales, & les membranes dont elles sont couvertes, ce qui fait un épanchement copieux de salive dans la bouche, ou la salivation qui accompagne ou précède l'éruption facheuse des dens. Lorsque cette limphe n'est pas assez temperée; mais plus ou moins salée & acide, elle corrode la gorge & le larinx d'où s'ensuit une toux seche, ou tombant abondamment dans l'estomac, elle y excite des dégoûts & des indigestions, tantôt le vomissement avec une toux farouche, tantôt une diarrhée sereuse dans les intestins, tantôt l'épilepsie en picotant le genre nerveux: outre ces symptomes, les insomnies, les inquietudes, les cris, & la fièvre, ont coutume d'accompagner l'éruption des dens.

§. 32. Nous avons parlé des fièvres lentes cy-^{La fièvre.} dessus au §. 25. & de celles de la petite verole ou rougeole, ou des autres exanthemes, au §. 27. il nous reste à expliquer icy diverses autres fièvres, semblables aux continuës ardentes, ou periodiques continues, ou catarrhenses tres-ordinaires aux enfans, dont il est aisé de rendre raison par la corruption interne du lait, ou par l'obstruction externe des pores de la peau: outre la crudité acide que la boulie & le lait reçoivent dans l'estomac de l'enfant, de laquelle naissent les fièvres lentes

ou aiguës, le lait est sujet à beaucoup d'autres dépravations que nous avons déjà touchées au §. 19. soit dans le ventricule par la première digestion, dans les intestins, où la première digestion se doit perfectionner & l'utile se separer d'avec l'inutile. On appelle spécialement crudité nidoreuse, lorsque les enfans font beaucoup d'excremens jaunes, ce qui n'est pas un effet de la bile qui leur donne cette couleur; car d'où viendrait tant de bile dans le corps d'un petit enfant, à moins qu'on ne veuille dire que les enfans sont plus bilieux à leur naissance, que quand ils sont hommes faits; de plus ces excremens ne sont pas toujours amers, ils sont doux au contraire & avalez avec beaucoup d'avidité par les chiens qui n'aiment rien d'amer, c'est donc bien plutôt le lait, lequel suivant Vanhelmont tr. schol. pass. decep. ch. 3. prend facilement la couleur de citron lorsque la digestion du ventricule est vitiée de quelque manière; car les défauts de la première digestion, procedant premièrement des alimens & des affections de la nourrice, ne pouvant estre corrigées par la seconde digestion, ils altereront necessairement la constitution du sang, & y exciteront indispensablement des effervescences fiévreuses, c'est ce qu'on doit pareillement remarquer dans toutes les fièvres lentes ou aiguës des enfans mesmes sevez; qui ne connoissent presque point d'autre cause interne, que les vices de la première digestion dans le ventricule & dans les intestins à cause de leur voracité. Toutes ces causes alument d'autant plus promptement la fièvre que le sang se purifie moins par l'insensible transpiration, comme il arrive par le défaut de la chaleur de l'air qui environne, ou par le chan-

gement frequent des langes mal chauffez , ou par l'usage negligé des bains chauds , qui detergent merveilleusement les ordures de la peau de l'enfant, relachant les fibres du rets cutanée , ouvrent les pores & donnent lieu à une transpiration copieuse qui étant interrompue constipe les pores , ramasse beaucoup de matieres heterogene & fournit une belle occasion à la fermentation fievreuse.

§ 33. On a parlé cy-devant des vers dans les pustules purulentes de la petite verole ; on a considéré la chartre ou atrophie des enfans ; ce qui nous conduit dans la consideration des vers capillaires des enfans qui sont toujours joints à l'atrophie. On les appelle *Comedones* à cause de la maigreur des enfans , dont ils mangent la nourriture , ou *Crinones* de leur figure , parce qu'ils ont coutume de sortir par les pores de la peau en forme de cheveux courts ou poils noirs. Ils sont differens des *sirones* , qui sont aussi des petits vers en forme de poux , qui se trouvent dans les démangeaisons des mains & des pieds principalement , comme il paroît quand on les considère avec un bon microscope. Voyez Sennert liv.5. Pract. part. 1. chap. 24. pag. 118. Langius liv.2. epist. 42. Goedart. Metamorphos. p.1. pag.126. Les Crinons paroissent aux yeux en forme de gros cheveux courts ou de soyes de sanglier , lors qu'après avoir frotté la peau de miel dans un lieu chaud , on les attire , & que le froid les fait retirer , mais les yeux aydez d'un microscope , les trouvent de couleur de cendre , ayant deux longues cornes , les yeux ronds & grands, la queue longue & velue au bout, en un mot horribles à voir. C'est ainsi que Monsieur Christian Schefferus, peintre de son Altesse

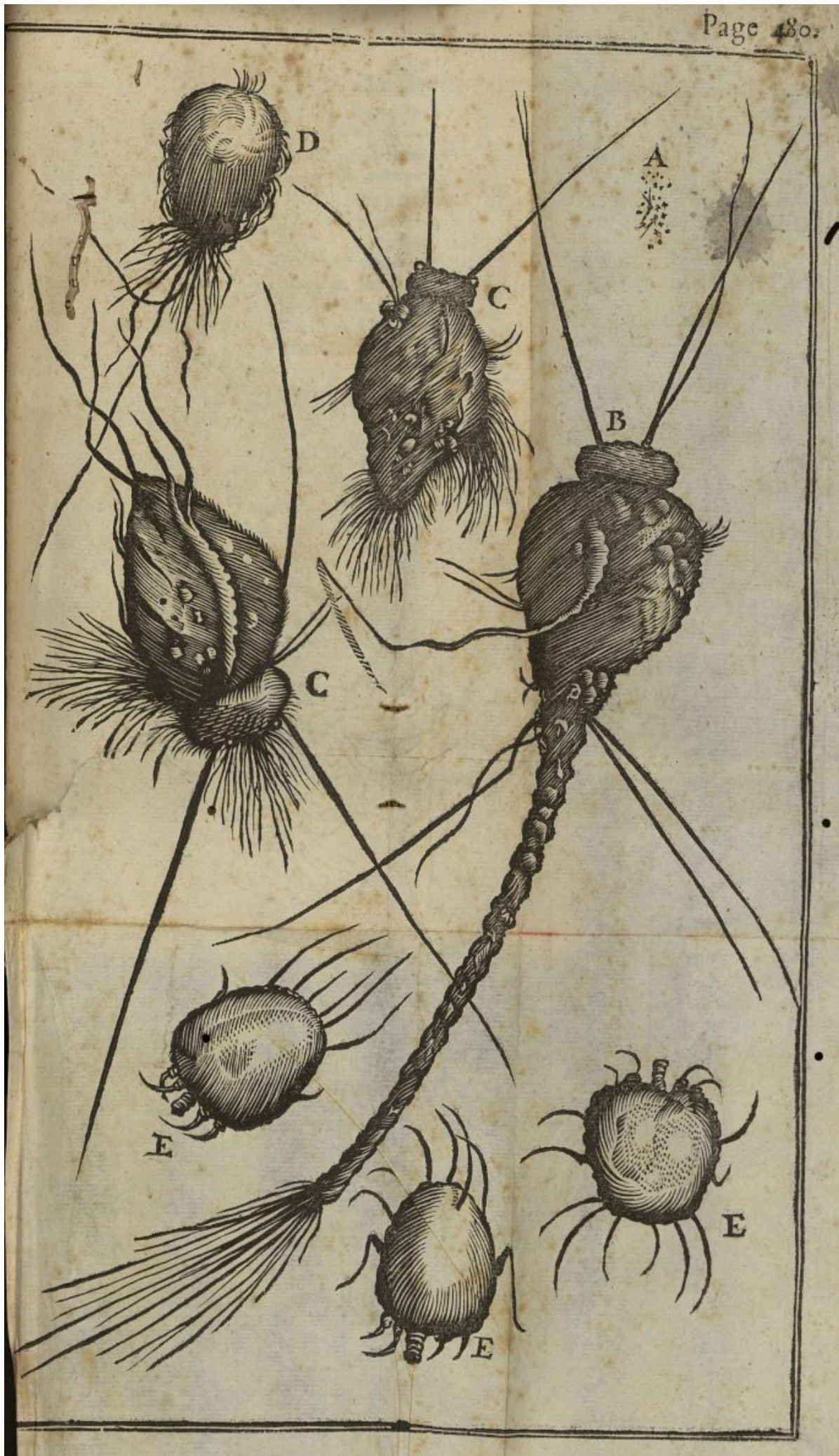
*L'origine
des vers
capillaires
ou crinons.*

Serenissime Maurice Duc de Saxe, homme tres-
adroit & tres-curieux les a dépeints, il a dépeint
pareillement plusieurs autres petits insectes comme
les sirons, les lentes, & les mites des fromages par
le moyen du microscope.

J'ay fait mettre une planche icy où ces petits
animaux sont gravez exactement. A. montre leur
nombre & leur figure, comme ils paroissent aux
yeux. B. un crinon entier, veu par le microscope,
& gravé à la renverse. C. autres Crinons à qui la
queue fut coupée, en les détachant d'avec l'épi-
derme, ils sont couchez sur le ventre. D. autre
Crinon qui a esté encore plus demembré en le dé-
tachant pareillement de l'épiderme.

E E E representent des Sirons d'une couleur
blancheatre excepté les pieds qui tirent sur le noir,
ils ont six pieds placez deux à deux de chaque côté
attachez immédiatement prez de la teste dont ils
se servent comme les taupes pour faire de longs
sillons au dessous de l'épiderme, ce qui cause une
démangeaison importune; Monsieur Rohaut, trai-
té de Physique, part. i. chap. 21. assure qu'ils sont
couverts d'écailles par dessous; il avoit peut-être un
meilleur microscope; car je n'ay point remarqué
d'écailles avec le mien. Moussetus, theatre des In-
sectes, liv. 2. chap. 24. &c. explique les incommo-
ditez de ces petits animaux.

Les crinons occupent ordinairement les parties
muscleuses du dos des épaules, du gras de la jam-
be, au dessous de l'épiderme. Les enfans foibles &
déliés y sont les plus sujets. Horstius conjecture
vraisemblablement que c'est la suppression de l'in-
sensible transpiration qui les engendre, liv. 4. obs.
53. pag. 254. Si la matiere est temperée, peu acre,





douce & grasse, elle se pourrit dans la retention, & les semences qui consistent dans des atomes imperceptibles aux sens, jusqu'à lors cachez & étouffez se mettent en liberté, remplissent les desseins de la nature, & se changent en ces petits animaux. Voyez Vvelfchius dissertation des vers capill. des enfans pag. 363. Borellus obs. 80. & Semert liv. 2. Pract. part. 2. chap. 211. pag. 302. Il y a dans le lait la raison des alimens dont il est formé & dans la boue des semences d'une infinité de petits insectes & de vers, qui n'ayant pû estre alterées par l'estomac délicat des enfans se réveillent à la premiere occasion & sont mises en action, & quelques-uns soutiennent que les Crinons sont de la mesme nature que les vers qui se trouvent dans les fromages pourris. Ces petits animaux causent une demangeaison continuelle & facheuse à la surpeau qui est tres-sensible, & des inquietudes, des cris, & des insomnies aux enfans. Les nourrissons on beau leur donner à teter & s'épuiser, ils sont abatus, par les inquietudes, par les cris, & par les veilles, ils ne sçauroient ny digerer, ny bien assimiler l'aliment, ils s'amaigrissent & déviennent à la fin hectiques, non que j'estime que la chartre ou la maigreur arrive de ce que l'aliment est consommé par les vers, mais à cause des symptomes survenus.

§. 34. Enfin les écorcheures tourmentent cruel- *L'origine*
lement les petits enfans par le vice de l'urine dont *ne des*
la continuelle humectation & l'acrimonie saline *écor-*
ramollit & relache successivement la surpeau qui *cheures.*
est tres-tendre, la corrode & l'emporte entierement, spécialement entre les cuisses & les fesses; quelquefois l'excoriation passe outre, les parties

s'exulcerent & se mortifient, & il survient divers autres symptômes suivant la nature des parties. La transpiration insensible, & la sueur dans les lieux embarrassés, comme aux flexures des articules & sous les aisselles, sont aussi la cause de cette affection; car la sueur & l'urine conviennent en beaucoup de choses, & peuvent produire les mêmes effets.

CHAPITRE TROISIÈME.

La preservation & la cure des maladies des Enfans.

Pour
vuider
le mé-
conium.

§. 1. **P**Uisque tant de maux attaquent les enfans à raison de la mauvaise nourriture, il est important d'y remédier de bonne heure, de peur que les premiers fondemens de la santé étant ruinés tout le reste de la vie ne soit malheureux. Pour aller au devant des quatre causes principales, il n'est rien de meilleur ny qui purge mieux le méconium que de faire tirer à l'enfant le colostrum ou premier lait, comme nous avons déjà infinué cy-dessus. §. 10. C'est un aliment medicamenteux que la nature a engendré à dessein de nourrir médiocrement & de purger légèrement durant quelques jours, eu égard à la foiblesse de l'enfant. Suivant Spigelius traité de la formation du fœtus, chap. 13. pag. 17. Si on ne peut se servir de ce remède naturel, il faut s'appliquer diligemment à purger le méconium par quelque purgatif. On fait avaler pour
cette

cette fin aux enfans nouveaux nez de l'huile d'aman-
des douces nouvellement exprimée avec du sucre
tres-fin, afin de lubrefier & de nettoyer le ventri-
cule & les intestins, & de poulter toutes les ordu-
res ramassées pendant le temps de la grossesse ou
par les selles, ou par le vomissement, ce qui réus-
sit quelquefois heureusement : on ne doit pour-
tant pas se contenter de cette huile seule ; car en
devenant rance elle est capable de causer beaucoup
de mal dans les premieres voyes, où si elle ne ran-
cit pas, elle ne peut pas si bien purger qu'il ne res-
te point d'ordure dans les intestins. Quelques-uns
ont coutume de faire prendre un peu de miel rosat
solutif, ce qui vaut beaucoup mieux. Ma methode
est de leur donner avec une petite cueilliere de
la mixtion qui suit qui est experimentée & seure.
Prenez de la poulpe de petits raisins passés, avec
autant de sirop de chicorée composé de rubarbe,
ajoutez y un peu de poudre de corail rouge prepa-
ré & d'yeux d'écrevisses préparez. La dose est d'un
scrupule ou demie dragme de chacune de ces pou-
dres sur demie once du reste. Par ce moyen on vuit
de heureusement tous les excremens tant par haut
que par bas, & on prévient l'aigreur du méconium
& des autres excremens tres nuisible au lait. Enfin
le sirop domestique ou de nerpram, est tres conve-
nable pour deterger & purger toutes les ordures
des enfans, principalement si au lieu de sucre on le
fait avec du miel au soleil, c'est un purgatif infail-
libile & sans incommodité, sur tout si on le metle
avec de la poudre d'yeux d'écrevisses.

§. 2. Pour procurer l'insensible transpiration
qui est la seconde source des maladies des enfans ;
les femmes ont coutume de plonger les enfans

H h

nouveaux nez dans un bain d'eau douce, tiède & un peu chaude, coutume bien plus sage que celle des anciens Allemands qui estoit cruelle, & contraire tant à la raison qu'à la santé, lesquels au rapport de Sennert liv. des maladies des Enfans, part. 1. ch. 4. baignoient les enfans nouveaux dans de l'eau froide ou dans la rivière, pour laver les ordures visqueuses attachées en forme de coton sur l'épiderme, & pour ouvrir en frottant doucement les pores de la peau qui se bouchent sans cela. Il n'est pas mal à propos de se servir du savon comme on fait, pour mieux nettoyer ces ordures, & pour déterger ces matieres caséeuses de dessus la peau, par l'acrimonie l'ixivieuse alcaline du savon. Si on réitere long-temps ces bains, je conseille d'y ajouter un peu de lessive, tant afin de nettoyer les ordures qu'afin de prévenir de bonne heure les éléveures de la peau ou de les effacer par ces alcalis, comme nous dirons cy-après. Il faut continuer ce bain autant de fois que la santé & les forces de l'enfant le permettent, sçavoir tous les jours la première semaine, ensuite tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce que l'enfant paroisse bien net, douillet, vermeil & incarnat par tout son corps. Souvent les enfans viennent au monde avec la jaunisse & jaunes comme du saphran. Il n'est rien de meilleur pour effacer cette couleur que les bains cy-dessus, ou un grain de saphran bien broyé donné dans le lait de la nourrisse ou dans une autre liqueur convenable & réitéré plusieurs fois le jour, la jaunisse s'effacera promptement.

Com-
ment
corriger §. 3. Les vices pernicieux du lait & de l'éducation sont faciles à corriger sur ce qui a esté dit cy-dessus, §. 7. 10. 11. 16. 14. 15. on doit toujours

avoir en veüe l'aigreur & la coagulation du lait comme les vices les plus ordinaires, afin de les prévenir. On doit pour cet effet recommander instamment à la nourrisse, l'usage de l'anis & du fenouil, soit qu'elle mange les semences après chaque repas, soit qu'elle prenne la racine ou l'herbe du fenouil de quelque autre manière, ce qui augmentera le lait & luy donnera une vertu très-salutaire. Les aromatiques volatiles d'une nature huileuse sont excellens pour empêcher le lait de s'aigrir & de se coaguler, & pour diminuer les tranchées & les vens de l'enfant. Que la nourrisse prenne garde de ne pas tenir ses mains long-temps ny souvent dans l'eau froide & de donner incontinent après à teter à l'enfant, on remarque qu'à cette occasion l'enfant & la nourrisse souffrent souvent de tres-grandes tranchées. Si la nourrisse se trouve saisie d'une terreur impreyeüe ou transportée de colere, qui luy fasse craindre l'alteration de son lait, elle commencera par tirer le lait de ses mammelles, & prendra ensuite demie dragme ou une dragme de nature de baleine, avec quinze grains ou un scrupule d'antimoine diaphoretique dans un verre de biere chaude, pour attendre la sueur, de cette manière, elle corrigera toute la corruption du lait, ou bien si la douleur, la tumeur & la dureté des mammelles survient. Si l'inflammation est à craindre elle prendra un scrupule de corne de cerf sans feu, demi scrupule d'antimoine diaphoretique, huit grains de sel volatile de vipere, ou de corne de cerf sans feu, demi scrupule de sel de chardon benit dans de l'eau de fleurs de sureau pour un sudorifique resolutif; ou en place elle avallera depuis demie dragme jusqu'à une dragme de sel armoniac

dans de l'eau de chardon benit & elle attendra la sueur en méchant sur la mammelle (si le mal est léger ,) l'emplastre de nature de baleine de Minfichus (si le mal est grand) le cerat de Galbanum de Minfichus avec parties égales de gomme amniac dissoute dans du vinaigre distillé, fondus ensemble & étendus sur un liège épais pour appliquer le plus chaud que la malade le pourra souffrir ; dans l'un & l'autre cas, il est salutaire d'appliquer un sachet piqué rempli de ris & bien échaufé, afin de dissoudre le lait par ces alcalis, de luy redonner son mouvement & de corriger de bonne heure sa coagulation en l'empeschant de croupir.

*Comment
corriger
la bou-
lie.*

§. 4. Après la correction du lait il nous faut corriger la boulie qui consiste à prendre au lieu de farine, du pain blanc bien séché & broyé & le faire cuire avec du lait ou de l'eau en consistance de boulie & y ajouter un peu de semence d'anis pulvérisée, j'ay reconnu par plusieurs expériences que j'ay faites jusqu'à présent que cette sorte de boulie étoit tres salutaire & nourrissante. En effet du pain bien fermenté facile à dissoudre & à digérer dans l'estomac n'est-il pas préférable à une pâte de farine crüe ? Il s'en engendrera sans doute moins de vens, la mucosité qui en restera sera plus liquide & beaucoup plus aisée à deterger que celle de la boulie ordinaire ; si on observe bien ces choses, il n'y a point de doute que les enfans ne menent une longue vie & pleine de santé. Mais il n'est pas si facile à la mere & à la nourrisse d'observer nos ordonnances qu'à nous de les faire.

*Les sels
volatils
sont les
princi-*

§. 5. Si on fait reflexion à tout ce qui a été dit aux deux premiers chapitres de ce traité, il est impossible de garder un régime si exact qu'il ne se

ramasse un suc acide plus ou moins abondant, plus ^{aux} acide ou plus temperé, plus sereux ou plus vis- ^{remedes} ueux. D'où naissent en foule les maladies des en- ^{dans les} ans. Les remedes qui conviennent en general sont ^{maladies} par consequent ceux qui sont capables de détruire ^{des en-} l'acide, d'inciser & d'attenuer le visqueux & de ^{fans.} chasser l'un & l'autre. Et on doit dès la naissance donner & reiterer de temps en temps, des remedes qui remplissent ces vûes. C'est une chose qui saute aux yeux qu'il n'y a rien qui remplisse mieux ces indications que les sels volatiles principalement les huileux, puisqu'ils corrigent puissamment l'acide & qu'ils composent avec luy un troisième salé benin diurétique & diaphoretique, & qu'en penetrant puissamment ils attenuent & dissolvent toutes les viscosités, Ainsi l'esprit de sel armoniac, distillé avec les aromatiques pour le rendre huileux, l'esprit de sel armoniac avec l'anis & les giroffes, & la liqueur de corne de cerf succinée, que je ne scaurois assez louer, sont excellens pour la cure des enfans, cette derniere a été mise en vogue par M. Michel, & confirmée depuis dans une infinité de cas, tant à l'égard des adultes que des enfans de l'un & de l'autre sexe. On prepare cette liqueur avec l'esprit de corne de cerf bien rectifié & depuré de son huile empireumatique qu'on verse sur parties égales de sel volatile de corne de cerf & le sel volatile de succin purifiés de leur huile empireumatique par de frequentes solutions avec l'eau & l'esprit de vin & par autant de sublimations, suffisamment pour imbiber & resoudre les sels : cette mixture fait d'abord éfervescence, à cause du sel volatile de succin qui contient un acide doux & delicat. Mais elle cesse bien-tôt, & apres la digestion

H h 3

requise & les cohobations répétées, on a la liqueur très désirée & recommandée. Ne vous imaginez pas que les sels volatiles soient trop forts pour les enfans, l'usage circonspect dans le lait de la nourrisse, où dans l'eau ou le sirop de menthe de fenouil &c. Et la dose limitée à quelques gouttes, convient également au plus petits enfans & aux plus forts à proportion. Je me suis souvent étonné de certains Medecins aveuglés par leurs préjugés ou sans experience qui tremblaient au nom seul des sels volatiles dans la cure des enfans, quoique ces sels dans un usage legitime & circonspect soient tout divins. On joindra à ces alcalis volatiles, des alcalis fixes tempérés par l'esprit de vin en forme de teintures. Sur tout la teinture de tartre & la teinture des scories du regule d'antimoine.

*Les aromati-
ques, ou
huileux.*

§. 6. Outre les sels volatiles acres ou aromatiques, il y a d'autres sujets aromatiques huileux très salutaires aux enfans par leur sel volatile. Comme l'anis & sa semence, dont la poudre récente est recommandée pareillement jusqu'à un scrupule pour un purgatif, par Heurnius method. à la pract. liv. 2. chap. 26. Le castoreum est aussi un remède benin, qui tempere puissamment l'acide & arreste divinement toutes sortes de mouvemens convulsifs & de tranchées. De ce nombre est la mirrhe qui corrige l'aigreur morbifique & empesche par sa vertu balsamique, la corruption & la putrefaction. Par cette raison elle est recommandée pour rendre la vie longue, par Vanhelmont, tr. arcan. Paracels. pag. 626. Paracelse même confil. Sterzingens. commun. recommande la mirrhe aux jeunes gens & aux enfans comme un excellent preservatif con-

tre la peste. La teinture *Salutis* de M. Langius tirée de la mirthe avec l'esprit de vin tartarisé, ou avec l'esprit de sel armoniac préparé avec l'esprit de vin, est un remède salutaire aux enfans pour corriger l'acide & resoudre le visqueux. L'elixir de propriété préparé sans acide par les alcalis, ou fixes comme le sel de tartre, ou volatiles comme l'esprit de sel armoniac à lieu icy. Il convient merveilleusement à ceux qui sont à la mammelle, l'elixir préparé avec l'acide de la maniere ordinaire peut estre donné en seureté à ceux qui sont sevrés. Enfin j'ajoute la theriaque & le mithridat qui temperent à leur maniere l'acide vitié & trompent par un doux assoupissement les douleurs, n'aprehendez point leur chaleur ny leur vertu narcotique, pourveu que vous n'en donniez que depuis demy grain jusqu'à un grain ou deux à proportion de l'âge.

§. 7. Les volatiles salins ou huileux qui corrigent l'acide sont suivis des fixes & terrestres que l'acide ronge & dans quoy il s'absorbe, tels sont les yeux d'écrevisses, les perles préparées, le corail, la corne de cerf brulée de la maniere ordinaire ou philosophiquement, l'ivoire brulée de mesme, la pierre de Besoart animal, toutes les parties osseuses des animaux en general, particulierement de ceux de mer ou de riviere, leurs dens comme celle de la licorne, la dent d'hipopotame, &c. La poudre du Marquis composée de ces remèdes, connue mesme par les femmes contre les tranchées & l'épilepsie des enfans, en place de quoy on peut se servir de la formule qui suit.

Prenez demie dragme d'yeux d'écrevisses préparez, un scrupule de corne de cerf sans feu, demy scrupule de corail rouge préparé, fix ou neuf

H h 4

grains de mirrhe choisie, quatre grains de theriaque, six gouttes d'huile douce d'anis, meliez le tout pour faire une poudre tres-convenable aux maladies des enfans, si on l'anime avec quelques grains de sel volatile de corne de cerf, de cran de cerf, de crane humain ou de viperes. L'usage en fera beaucoup plus salutaire & present.

La maniere de purger les enfans.

§. 8. Le suc acide ayant esté en partie temperé & en partie dissout, il est quelquefois necessaire de le pousser dehors par en bas par l'art au défaut de la nature: les clysteres sont icy d'un grand secours, on les aiguillonne avec le sel de tartre ou quelqu'autre sel lixivieux pour dissoudre la mucosité dans les gros intestins, pour l'emporter, pour exciter les intestins gressés, & faire place à la mucosité qui en descend. On les compose d'une decoction de fleurs de camomille depuis une once jusqu'à deux à proportion de l'âge, on y ajoute demie once de miel de ruë, demi scrupule ou un scrupule de sel de tartre, trois ou quatre gouttes d'huile douce d'anis, ce lavement fait un bon effet. Les lavemens de lait avec la terebentine dissoute dans un jaune d'œuf, sont merveilleux, lorsque les douleurs de l'abdomen pressent, si on a besoin de plus forts aiguillons pour lacher le ventre & pour deterger la mucosité qu'on nomme vitrée. On ajoutera aux clysteres cy-dessus une dragme ou deux de sirop émetique suivant l'âge, ou quelque infusion d'antimoine telle que la benedicté laxative ce qui est tres-convenable dans les maux opiniatres qui menacent de l'épilepsie qui a toujours dans les enfans son foyer dans l'abdomen. S'il faut chasser les mucositez du lait & de la boulie ramassées dans les parties superieures outre ce que nous

avons recommandé cy-dessus au paragraphe premier de ce chapitre & le sirop de nerprum ou seul ou meslé avec le sirop de fumeterre, qui excelle par-dessus tous les autres; la poudre de jalap avec le triple de corne de cerf brulée ou sans feu, jusqu'à deux ou trois grains suivant l'âge est un excellent laxatif ordonné par Ludovicus dans son exacte pharmacopée dissertat. 1. pag. 191. la moitié ou une pilule entière d'aloë est pareillement recommandée par le même Auteur, ce qui convient aussi aux plus grands en changeant un peu la dose, de même que le mercure doux jusqu'à quelques grains spécialement pour ceux qui sont sevrés, pour résoudre la mucosité & résister aux vers. La manne de calabre pure, ajoutée à la boulie depuis deux dragmes jusqu'à demie once suivant les circonstances purge doucement les enfans. Les crotes de souris ont quelque chose de singulier pour lâcher le ventre des enfans, & c'est estre délicat dans l'excez que d'avoir ce remède en horreur, on en met une deux ou trois crotes dans le lait ou la boulie à l'imitation de Rulandus dans son trésor liv. 3. pag. 220. ou bien on en fait macérer huit ou dix dans du lait. on les exprime doucement par un linge & on les donne. C'est un laxatif puissant pour les enfans. Quelques-uns preferent l'usage de la scammonée aux autres purgatifs ils en donnent quelques grains en forme d'émulsion ou un grain ou deux avec le sirop de chicorée; mais cette pratique n'est pas seure & ne convient en tout cas qu'à ceux qui sont sevrés & déjà forts; j'ay de l'aversion pour la scammonée à cause de la malignité de l'esula & du tithimale facheuse aux adultes même vigoureux, & quelquefois nuisible, à

plus forte raison aux enfans, d'autres purgent les enfans par les nourrices ou mettent quelque poudre laxative sur le mammelon. Voyez Panarollus Pent. 5. obs. 10. mais je ne me fierois pas à cette methode, d'autant qu'on ne peut pas bien determiner la dose & qu'il est à craindre que les enfans se soient trop purgez. Lisez Bartholin liv. 2. hist. anatom. 93. s'il est necessaire de procurer le vomissement comme dans l'asthme & dans la crainte de la suffocation, on le fera avec quelques grains de racine d'iris de Florence ou un sirop émetique d'antimoine, dissout dans une quantité suffisante d'eau de menthe ou de fenouil, tres-seur pour les enfans mesmes, on le leur fera prendre plutôt en plusieurs fois qu'en une, suivant le conseil & l'experience de Ludovicus au lieu cité pag. 197. De chatouiller la gorge avec une plume trempée dans de l'huile incommode plutôt que de faire vomir efficacement.

*La cure
particuliere
des
enfans.*

*La cure
des tranchées.*

§. 9. Sur ce qui a esté dit, il est facile d'établir la cure des maladies particulieres des enfans que nous allons examiner dans le détail afin qu'il ne manque rien à ce traité. A l'égard des tranchées avec des vents, ou des selles vertes & porracées contre nature, il ne faut pas donner trop souvent la mamelle aux enfans; mais plutôt ajouter au lait de la poudre de corail & d'yeux d'écrevilles preparez toujours avec partie égale de poudre de semence d'anis, sinon on y fera infuser la poudre du marquis ou la poudre prescrite au §. 7. qui a un effet encore plus present, ou bien vous ajouterez à ces remedes qui absorbent l'acide un peu de castoreum que vous ferez prendre de la maniere que vous pourrez. La grosseur d'un pois de theriaque

ou de mithridat , donné le soir , assoupit les tranchées & procure un doux repos. Si le mal est opiniâtre , s'il résiste à ces remèdes souvent réitérez , de sorte que l'épilepsie soit à craindre , les esprits & les liqueurs salines volatiles cy-dessus seront l'asyle sacré , ou bien ,

Prenez demie once de sirop de nerprun , demie dragme d'esprit de sel armoniac anisé , un scrupule ou demie dragme d'yeux d'écrevilles preparez , meslez le tout & le délayez avec un peu d'eau de fenouil pour le donner à cueillierées. L'or fulminant est icy tres-efficace , & on a raison de le recommander , contre les tranchées , & la constipation de ventre opiniâtre des enfans & l'épilepsie qui les menacent ; la dose est d'un grain pour un enfant de deux ou trois jours ou d'une semaine , avec trois grains de nitre depuré ou antimoine ; on le donne aussi seul jusqu'à deux ou trois grains à ceux qui passent quinze jours , dans du lait ou plutôt dans le vehicule d'une eau distillée propre ; outre ses autres effets admirables , il calme les tranchées , pousse par les felles des matieres horribles , & il apaise les assauts épileptiques. Son opération est différente , tantôt prompte , tantôt lente , foible ou forte , apparamment suivant qu'il est plus ou moins embarrassé dans le ventricule de l'enfant par les grumeaux de lait ou par le mucilage pituiteux. On seconde les remèdes internes par les onctions exterieures du nombril avec les huiles distillées de cumin de carvi , d'anis , de fenouil , de camomille , d'écorce d'orange , &c. meslez avec l'huile de camomille par infusion ou l'huile de noix muscades par expression ou avec l'huile stomacale de Craton de peur que l'actimonic des huiles disti-

lées, ne cause quelque excoriation & de la douleur, si les tranchées viennent d'une viscosité viciée, voici un onguent spécifique.

Prenez deux dragmes de gomme Ammoniac dissoute dans du vinaigre distillé, de la terebenthine de l'aloë une dragme de chacun, une quantité suffisante de suif de cerf & de beurre frais pour donner la consistance requise, on l'arrosera d'huile distillée d'anis avant de l'appliquer sur le nombril, on l'animera s'il est nécessaire avec un peu de fiel de taureau. Comme les symptômes ont des redoublemens lorsque le ventre est en même temps constipé, il est bon d'avoir recours aux clystères cydessus, prenant bien garde si c'est l'acrimonie acide, ou la viscosité de la matière morbifique qui presse le plus, afin de choisir les remèdes. Souvent les matières sont ténues & liquides en forme d'une eau jaunâtre, mais très-acre & qui causent outre les tranchées cruelles, les excoriations du fondement, alors on peut temperer l'acrimonie, & prévenir l'excoriation des gros intestins qui est à craindre, par l'injection d'un clystère de lait de vache simple avec un peu de sucre. Tous ces remèdes ont aussi lieu dans l'enflure des hypochondres & le tympanites de l'abdomen, l'usage de l'anis est particulièrement salutaire, soit qu'on le donne en poudre avec moitié corail préparé, soit qu'on fasse prendre incessamment à l'enfant du sucre d'anis ou de l'esprit de sel armoniac anisé. On oindra pareillement les hypochondres avec l'huile distillée de cumin, d'anis, & l'huile de camomille ordinaire, à chaud.

Cure de
l'enflure
des
hypo-
chondres;

Cure des
vomis-
sement.

§. 10. Quand le vomissement incommode les enfans, s'il est essentiel comme on parle à l'école,

il faut le laisser, jusqu'à ce que la mucosité vitiée ou la limphe acre ait esté évacuée, on donnera médiocrement à teter & un peu de poudre de noix muscades, de corail & de girofles de temps en temps, ou bien on fera avaler à l'enfant un peu d'eau de canelle temperée, sans oublier la theriaque, tant interieurement qu'exterieurement en petite dose, ce qui convient mesme dans le vomissement par consentement. Lors que les enfans sont fevrez. Joël Pract. liv. 9. sect. 4. memb. 3. pag. 344. leur ordonne prudemment une décoction de demie dragme de girofles, & de deux scrupules de mastic, dans du vin. On applique sur la region de l'estomac un morceau de pain trempé dans du vin de malvoisie, ou bien on oint la mesme region, avec de l'huile distillée de macis, meslée dans de l'huile de noix muscades par expression; lorsqu'on rejette en vomissant des matieres de diverses couleurs, ce qui ne peut venir que du refoulement des intestins gresles dans l'estomac par un mouvement antiperistaltique, on doit avoir recours aux clysteres pour redonner le mouvement peristaltique, determiner les intestins en enbas & diminuer la violence du vomissement; car il ne faut pas arrester trop-tôt le vomissement comme j'ay déjà dit, sur-tout tant que la nausée dure, & qu'on entend un râlement quand l'enfant respire; mesme dans la toux de l'estomac & particulièrement celle qu'on nomme farouche, dans la difficulté de respirer, & dans l'asthme, si le vomissement ne survient pas de luy-mesme, il ne faut pas manquer de le procurer; car il apporte un soulagement sensible: le sirop de nicotiane bien préparé & celui d'érysimum sont excellens avec l'eau d'hyssope ou de menthe, me.

Cure de
la toux
& de
l'asthme.

pour résoudre les restes de la matiere ~~acide~~ mucilagineuse ; le suc recent de raifort temperé par du sucre depuré est desagréable , mais tres-efficace , à quoy on peut substituer comme plus douce & aussi puissante , la liqueur qui découle d'un raifort coupé par tranches & couvert de sucre bien épais.

*Cure
des ca-
tharres.*

Dans la toux seche, opiniâtre & nocturne, qui ne vient pas de l'estomac, mais de la poitrine ou plutôt du larinx irrité par l'acrimonie de la limphe ou par la rigueur de l'air, on donnera de la nature de baleine dans un bouillon, de la biere, ou du lait chaud, comme il sera le plus commode ; l'esprit de sel armoniac anisé merite icy de grandes loüanges, mesme si l'éruption difficile des dents produit cette affection comme il arrive quelquefois, auquel cas on fera preceder un vomitif. La liqueur de corne de cerf, succinée, cy-dessus recommandée tient le premier rang dans les affections catarrheuses des enfans. Le remede ordinaire des femmes n'est pas icy à mépriser, il est de Craton Medecin de trois Empereurs & experimenté, sçavoir un bouillon de décoction de raves avec du sucre donné aux enfans ; ceux qui sont un peu grandes prendront une décoction de racine d'aunée avec des raisins de corinthe dans du vin, avec un peu de sucre. Le loch de raisins passés avec le mucilage de semence de psyllium & de coins parties égales de chacune, tempere doucement ; l'unction faite le soir à la plante des pieds avec la graisse de brochet est tres-salutaire dans la toux seche.

*La cure
du ho-
quet.*

Le hoquet opiniâtre, de quelque cause qu'il vienne se guérit par le vomissement, qui enleve les ordures acres & acides qui sont attachées à l'estomac, on fait prendre ensuite la poudre de Joël estimée

par l'auteur dans le hoquet. Elle est composée de corne de cerf brulée & de corail préparé parties égales de chacun, à quoy on ajoute une goutte ou deux d'huile distillée de cannelle & autant de celle d'anis. On n'oubliera pas la theriaque qui a déjà été recommandée, l'aromate du païs, je veux dire l'anis est spécifique tant interieurement qu'exterieurement pour le hoquet des adultes mêmes, ainsi que le castoreum veritable polichreste.

§. 11. L'engence des vers qui cause mille incommodités, se détruit plus facilement par le mercure pris par la bouche que par aucun autre remède. Si on donne en même temps des clisteres de deux ou trois onces de lait de femme ou de vache, avec une quantité suffisante de sucre, afin que les vers chassés d'un côté par le mercure & attirés de l'autre par la douceur, soient mieux atrapés. On donne le mercure ou en forme d'eau qu'on nomme hermetique, dans quoy on fait boiüillir du mercure qui luy imprime sa vertu, ou en forme de poudre en pilant le mercure crud avec quelque suc & du sucre jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre qu'on fait prendre aux enfans dans une cueilliere de bois. Voyez Schroder, pharmacop. liv. 3. ch. 5. pag. 398. On peut donner commodement à ceux qui sont sevrés le mercure doux avec la conserve de fleurs de peschier & du sucre réduit en tablettes. Ceux à qui le nom même du mercure fait peur, pourront donner de la poudre de gentiane, avec de la corne de cerf sans feu & tant soit peu de mirrhe l'ennemie jurée des vers, ou la teinture *salutis* qui est immanquable. Du moins on donnera l'esprit & le sel volatile de corne de cerf & la liqueur de corne de cerf succinée. On peut pour topiques, appliquer

sur la region du nombril, l'onguent d'alog hepaticque, malaxé avec du fiel de taureau, & aiguillonné avec l'huile de coloquinthe, sur un morceau de vessie de porc, par ce moyen on fera deloger ces hostes importuns.

*Cure de
la char-
tre ou
atro-
phie.*

§. 12. Si le passage de l'aliment est bouché & engendre l'atrophie, les sels volatiles cy-dessus mentionnés corrigeront la depravation & la viscosité de l'aliment, & ouvriront en penetrant les bouches des conduits. On fera precéder une fois ou deux quelques doux laxatifs. On les reiterera de temps en temps quand les enfans seront à la mamelle; & quand ils seront sevrés la liqueur de tartre recommandée par Barbette dans sa pract. liv. 3. chap. 2. obs. 3. aura lieu; ainsi que le tartre vitriolé de la preparation de Tachenius, l'arcanum duplicatum de Minfiethus, & la teinture de vitriol de mars tartarisée. Quant aux remedes externes pour dissoudre le mucilage épais, on recommande les linimens cy-dessus de gomme ammoniac. Ceux d'onguent martiatum, d'onguent d'althea composé, d'huile de philosophes, & de fiel de taureau. Voyez en les formules dans Silvius, pract. liv. 1. chap. 14. pag. 167. Barbette, au lieu cité & anatomi. pract. liv. 1. chap. 14. la crasse qui se ramasse au pivot de la meule du moulin en tournant est un remede tres present & expérimenté par Hoëferus dans son hercul. med. pag. 349. pour enduire exterieurement. Lisez le Journal des Sçavans de l'année 2. obs. 152. & de l'année 3. obs. 250.

*Cure de
la tigne
& des
actions.*

§. 13. Lorsque la nutrition depravée ou l'omission du bain à engendré des maladies de la peau, comme les achores, la teigne, la galle ou crouste blanche &c. donnez interieurement les alcalis volatiles

latiles cy-dessus loüés, & arrestez-vous particulie-
ment à la vipere, faisant prendre tant soit peu de
liqueur de corne de cerf succinée ou de sel volatile
de vipere, ou de poudre de vipere. Ou la teinture
d'antimoine dont nous avons déjà parlé sera donnée
fréquemment goutte à goutte. La corne de cerf sans
feu, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écre-
visses, & un peu de mirrhe, conviennent pour don-
ner à diverses reprises. Evitez les onctions du mer-
cure, dont quelques-uns abusent en cette occasion;
Timæus reponf. 43. pag. 106. assure qu'elles cau-
sent des accidens épileptiques à ces petites creatu-
res. Evitez soigneusement les lotions ou la poudre
de nicotiane pour guerir la tigne, parce qu'elle
engendre l'ivresse, des inquietudes de poitrine, des
lipotimies, des vomissemens & des selles copieu-
ses, suivant les observations de l'illustre M. Boile;
philos. experim. pag. 211. & de Fehrius tr. de l'ab-
sinthe pag. 90. Il vaut mieux enduire les pustules
avec les onguents de plomb ou de souffre qui ab-
sorberont ou temperent doucement l'acide. Si vous y
ajoutez un peu de sel de tartre, vous aurez le suc-
cès que vous demandés. Par exemple recevez de la
poudre de fleurs de souffre dans l'onguent de ce-
russe, de camphre ou le diapompholix, avec une
quantité suffisante d'huile de nicotiane ordinaire;
ajoutez-y plus ou moins de sel de tartre suivant
que vous voulez un onguent doux ou acré. Fro-
tez-en les pustules, elles se dessècheront & se gué-
riront. L'onguent expérimenté de Panarollus
pent. 5. obs. 31. à lieu icy. il est composé de souf-
fre, de graille de porc & de suc de limons; dont
on frotte quelquefois la partie teigneuse, la lavant
ensuite avec une décoction de mauve. Je condamne

les onguens & les linimens ordinaires ou les fittiples étant meslez avec la cire, les huiles, la terebenthine, les graisses, les resines, &c. en sont rassiez ou étouffez, & n'ont aucune vertu, si ce n'est qu'en bouchant les pores de la peau ils rendent le mal beaucoup plus grand; les deux estats de ces pustules insinuent au Medecin deux methodes de guérir. Quelquefois les pustules venant d'un acide acré degenerent en petits ulceres humides qui jettent continuellement une sanie plus ou moins acré & tenuë; alors nettoyez legèrement ces ulceres avec un linge ou une éponge trempée d'eau de sperme de grenouilles, semant par-dessus des poudres qui absorbent l'acide, qui resoudent doucement les viscositez, ce qu'on nomme vulgairement poudres dessicatives & deterfives, telles qu'on en compose avec la craye, le lait de lune, le succin, la corne de cerf brulée, la cerusse, la tuthie, la mirrhe, les fleurs de souphre, &c. entre autres le saphran de mars précipité de son vitriol par la lessive du sel de tartre, & bien dulcifié, saupoudré doucement avec un noüet est admirable; à quoy il est salutaire de joindre un peu de sel de tartre cosmeticque, autant qu'on en peut mettre sans causer de la douleur, sur-tout si les pustules sont opiniâtres, & si elles repoussent; car d'abord que l'acide aura esté absorbé & les viscositez nettoyées, les petits ulceres se consolideront d'eux mesmes sans aucune crainte de retour. Par exemple, lorsque le visage est couvert de galle humide.

Prenez une dragme de pierre calamine pulverisée, deux scrupules de fleurs de soufre, une dragme de cerusse, douze ou quinze grains de sel de

tartre, mellez le tout pour une poudre tres subtile à semer sur le visage.

Que si l'acide morbifique de ces pustules est plus doux, si sa salure temperée & sa viscosité purulente ont engendré des croustes tenaces & épaissies, on se contentera d'alcalis fixes pour ramolir les croustes & détruire entierement l'acide vitié dans sa racine, par cette raison on bassinera doucement les pustules avec une lexive ordinaire, ou bien on les enduira avec l'huile de tartre par défaillance, ou bien on fera un liniment doux & subtil avec la même huile de tartre par défaillance & l'huile d'aman-des douces par expression, pour apliquer comme il a été dit. Quant aux glandes qui s'elevent au tour de la tête au col, on mettra dessus afin de les resoudre l'emplastre de melilot malaxée avec l'huile des philosophes. Ou bien on fera une emplastre composée de la même emplastre, & de l'emplastre de galbanum avec le saphran de Minicethus, qu'on laissera quelque temps. Tous les remedes externes qui ont été proposés ne doivent jamais estre mis en usage sans avoir fait preceder les internes, spécialement ceux qui corrigent ou détruisent le foyer morbifique tant dans l'estomac & les premieres voyes que dans la limphe, autrement c'est pallier la maladie & enfermer le mal en dedans.

§. 14. Il n'y a rien qui facilite mieux l'expulsion de la petite verole & de la rougeole, ou la separation de l'acide visqueux morbifique d'avec la limphe & le sang, & qui modere mieux l'éfervescence fiévreuse qui s'en ensuit, que les semences nommées expulsives; sçavoir de navet, de chardon benit, d'aquilegia ou ancholie, de cresson &c. avec un peu de mirre dans de l'eau de sureau &c.

de scabieuse en forme d'émulsion à l'imitation de Zuelfpher, pharmacop. royale pag. 209. pour donner à boire aux enfans. L'antimoine diaphoretique tant le vulgaire que celui qu'on prepare avec le mercure de vie est salutaire, ainsi que la corne de cerf sans feu, on fait prendre l'un & l'autre avec quelques grains de mirrhe & de castoreum dans une eau ou un vehicule approprié à plusieurs reprises reiterées. On ne doit jamais oublier icy la mirrhe dont l'efficacité est confirmée par mille experiences. L'essence de mirrhe ou salutis cy-dessus recommandée est tres efficace, l'essence de castoreum ne l'est pas moins, soit la simple, soit la composée du castoreum & de l'asa fetida avec l'esprit de vin tartarisé, laquelle passe pour un preservatif & pour un remède divin dans la petite verole. Pour les pauvres ou ceux qui n'ont point une delicatesse à contre temps, l'infusion de fiente de cheval est merveilleuse pour la boisson ordinaire, l'infusion de crottes de brebis est encore meilleure dans la petite verole, & l'infusion de crottes de chevre dans la rougeole. Apres avoir procuré l'éruption des pustules & une chaleur humide au corps, ce qui reste à faire c'est de meurir les pustules par la poudre d'yeux décrevisses & de mirrhe souvent reiterée. Lorsque l'acrimonie est si grande que pendant l'éruption des exanthemes il survient des symptomes épileptiques, il n'y a point de remède pareil à l'esprit de corne de cerf succiné ou au sel volatil du crane humain pour les plus petits. Le cinna-bre d'antimoine & le *specificum cephalicum* dont il est la base sont excellens pour les enfans un peu forts, particulièrement si on les joint avec les volatiles cy-dessus. La nourrice dissoudra cependant

dans la boisson ordinaire de la gelée de corne de cerf.

§. 15. Les aphtes qui empêchent souvent l'enfant de teter se guérissent admirablement avec le suc par expression des raves cuites dans le feu, à quoy on ajoute un peu de sucre & de miel, dont on gargarise & lave souvent la bouche de l'enfant; d'autres aiment mieux le suc des raves rosties dans un vaisseau couvert sur le feu, & sans sucre pour le même usage, en place de ce suc on peut prendre de l'eau dans quoy on a éteint de l'acier, & fait bouillir de la sauge & un peu de miel pour laver la bouche. La décoction de veronique dans de l'eau simple n'est pas moins salutaire ny moins usitée. S'il y a des ulcères malins & ambulans dans la bouche de l'enfant, s'il n'est pas sevré le lait luy peut servir en partie de Medecine, sinon un liniment de miel avec un peu d'esprit de vitriol, ou d'esprit de sel qui vaut encore mieux, suffira pour frotter de temps en temps la bouche.

§. 16. Pour guérir les assauts épileptiques & la peur nocturne qui est leur avant-coureur; le souphre d'antimoine, du dernier précipité des scories, d'une certaine maniere, est un remede souverain. Un grain, & un grain & demy pour les plus forts, prévient les assauts épileptiques, les guérit, & emporte par un vomissement heureux; la maniere de la maladie qui se trouve dans les premières voyes, lesquelles ayant esté purgées à diverses reprises, on le peut encore donner avec seureté, & au lieu de cet effet, il assoupira la nature qui est plutôt la marastre que la véritable mere des enfans, par un agréable repos & une douce diaphoresse. Il ne faut pas rejeter cependant les remedes com-

inuns comme la poudre du Marquis, la rapure du crane humain, la licorne de mer, l'hypopotame la licorne fossile, la pierre de bezoart, &c. car toutes ces choses absorbent l'acide qui infeste les nerfs, elles diminuent considérablement le mal & quelquefois même elles l'emportent. Il y en a qui gardent exactement comme un secret contre l'épilepsie des enfans, la poudre couleur de citron ou la farine qui se trouve dessus une certaine mouffe de terre nommée pate de loup. Qui est de la nature du souphre, & inflammable avec bruit comme la poudre à canon, la dose est de demy scrupule. Je préférerois une autre farine aussi d'une nature de souphre, qui se trouve au printemps aux barbes du coudrier, d'autant que le bois du coudrier nous fournit l'admirable oleum heracium, ou huile antiepileptique singulière de Rulandus par distillation, le guy de coudrier est un excellent remède pour les épileptiques; au défaut de ces remèdes ou lorsqu'ils ne suffisent pas. Il n'y a rien d'estimable comme la liqueur de corne de cerf succinée confirmée par mille expériences dans les épilepsies des enfans; de quelque cause qu'elles viennent même de l'éruption difficile des dents, elle ne manque jamais son effet. On oindra extérieurement l'abdomen & la fossète du cœur avec le baume de succin, remède facile.

La cure de dents qui sortent avec douleur. §. 17. On doit prêter toute son attention à faciliter l'éruption douloureuse des dents & à diminuer la douleur & les symptômes qui surviennent, qui sont quelquefois mortels par leur violence & par leur nombre: pour adoucir la douleur & rendre les gencives moins sensibles & plus molles, on les oindra souvent avec le suc tiré de quelques

écrevisses pilées avec l'eau de fleurs de cyanus , ou avec le baume pour les dens des enfans, décrit par Horstius dans son dispens. pag. 467. un morceau de racine d'althea frais , ou s'il est sec on le mettra tremper dans de l'eau de mauve , est bon pour donner à mâcher à l'enfant , afin que le mucilage que la salive en tire par la mastication , ramollisse les gencives ; à quoy quelques-uns substituent judicieusement une coine de lard frais. Le sang tiré récemment de la creste d'un coq par incision & enduit aux gencives , est estimé pour procurer l'éruption des dens ; la cervelle de lievre cuite & mêlée avec du miel , passe pour tres-puissante dans la sortie des dens , on l'enduit aussi aux gencives. Lorsque tous les remedes sont inutiles, que le dessus de la gencive blanchit & avance & marque la dent qui est dessous. Paré liv. 23. chap. 67. y fait une incision, Borellus liv. 1. obs. 97. assure que cette pratique de Paré luy a toujours bien réussi. On enduira le dehors de la machoire & la region des tempes du costé malade avec la moëlle de l'os de la cuisse d'un veau , l'huile d'amandes douces, l'huile de camomille , longuent d'althea , le mucilage de racine d'althea , ou de psillium , la theriaque , &c. pour adoucir la convulsion douloureuse de la partie ; à l'égard des autres symptomes qui surviennent comme la fièvre & les convulsions , il est bon de tenir le ventre libre autant qu'il sera possible ; car ceux qui vont souvent du ventre dans le temps que les dens percent sont moins sujets aux convulsions , dit Hipocrate au livre de la dentition. Ainsi conservez la liberté du ventre si elle se trouve naturellement , ou bien procurez la par les clysteres & tels autres remedes. Lisez Hoëf-

ferus Hercul. Med. pag. 355. ce qui est particulièrement nécessaire à ceux à qui une nourrice cacochyme, a donné un sang & des humeurs d'une constitution peu louable, car ces sortes d'enfans sont ordinairement les plus incommodez dans la dentition. La gelée de corne de cerf nouvelle donnée frequemment, dans quelque vehicule approprié, & la liqueur de corne de cerf succinée sont des remedes tres-seurs & tres-utiles, sur tout quand on apprehende les convulsions.

*La cure
des fié-
vres.*

§. 18. Nous voilà aux fièvres dont la diversité demande diverses methodes, les intermittentes quoy que rares, à quelque âge qu'elles attaquent les enfans sont guéries après les vomissemens, par l'esprit de sel armoniac, ou en sa place par le sel d'absinthe fixe, ou par le sel de Holstein, autrement par l'arcanum duplicatum de Myrsisthus. Les fièvres lentes continues causées par un acide visqueux, & les fièvres catarrheales avec qui elles ont de l'affinité, venant d'une limphe trop acide, après les laxatifs & les clysteres, n'ont point de meilleur remede que l'esprit de sel armoniac simple ou anisé, & la liqueur de corne de cerf succinée sur tout les dernières dans quoy la teinture de mirthe est pareillement salutaire. Si les enfans sont fevrez, la liqueur de tartre cy-dessus recommandée le sel armoniac avec moitié yeux de crevisses souvent donné, chassera ces fièvres. Si les fièvres ardentes continuës ou quelques autres semblables affligent les enfans (ce qui est rare) après un vomitif ou quelque autre laxatif, on donnera l'antimoine diaphoretique, la corne de cerf sans feu, & la poudre febrifuge de Ludovicus qui en est composée, pag. 280. 286. de la Pharmacopée, &

pour la boisson ordinaire que les enfans prennent avidement outre le lait, l'infusion de fiente de cheval dans un noüet est excellente, ce remede est vil à la verité ; mais il ne peut estre méprisé que par de faux délicats ; en sa place on peut donner la gélée de corne de cerf, tant à l'enfant qu'à la nourrisse, abondamment pour la boisson ordinaire, ce qui est d'une utilité merveilleuse. Quand les enfans sont assez forts l'arcanum duplicatum de Mynsichtus est excellent, rien n'empesche de donner des mixtions aigreletes pour moderer la chaleur & la soif, comme l'usage du petit lait avec le suc de citron pour luy donner une acidité agreable, s'il y a de la malignité dans ces sievres outre les remedes proposés, l'émulsion cy-dessus pour la petite verole, avec la corne de cerf sans feu, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, sera tres-convenable. Les mixtions avec le diascordium de Fracastor ou un peu de theriaque peuvent estre mises en usage à l'égard des plus robustes.

§. 19. La teinture d'antimoine & l'usage réitéré du bain est un preservatif & un remede excellent contre les vers ou crinons : pour les oster quand ils sont engendrez, preparez un bain d'eau douce avec un peu de miel afin que les vers attirez par la douceur venant à avancer la teste par les pores de la peau, puissent estre tirez ou avec les ongles ou avec des pinces, ce qu'il faut faire à diverses reprises ; d'autres ont coûtume au sortir du bain de froter les enfans de miel doucement avec les mains & de racler avec une croute de pain en forme de couteau, ou mesme avec un couteau, ce qui est dangereux, les vers à mesure qu'ils paroissent. P. à Castro au Traité du Colostrum, ordonne d'en-

*La cure
des crinons
ou vers
capillaires.*

duire le dos de l'enfant avec de la suie de cheminée détrempée dans du miel & du lait, suivant la pratique des femmes Portugaises. L'eau aloétique de Timéus pour bassiner tous les jours, est excellente. Voyez en l'usage liv. 5. cas 23. & la description au lieu cité chap. 4. Je suis persuadé que l'eau hermetique ou la décoction de mercure crud efficace dans les vers & dans la galle, seroit excellente icy en forme de bain pour laver la peau, & tuer sans danger les crinons. Lisez Velséchijs au lieu cy-dessus cité.

*La cure
des
Scorch
chés.
ures*

§. 20. Le saphran par précipitation du vitriol de mars dont on a parlé cy-devant guérit promptement & sans aucun sentiment de douleur les parties excoriées. Au défaut on peut prendre la terre douce de vitriol, ou si on craint de tacher les langes de jaune, on se servira de la poudre de corne de cerf brûlée, de craye & d'un peu de cerusse mettant le tout dans un noïet & en saupoudrant doucement l'écorcheure avec la main mettant par-dessus un linge bien doux. Quelque mal qu'il y ait il se guérira.

§. 21. Tout ce qui a esté dit cy-dessus se doit entendre particulièrement des petits enfans qui sont à la mammelle; mais on peut l'appliquer à ceux qui ont esté sevrés, & qui sont même déjà grands, en changeant ce qui est à changer. Pourveu qu'on considère que tous les enfans & spécialement ceux qui sont d'abord élevez à la bonne chère, sont sujets à cause de leur voracité à des cruditez acides qui sont les sources de plusieurs maux, lesquels ont beaucoup d'analogie avec ceux qui viennent de l'aigreur & de la corruption du lait, & demandent par conséquent presque les

mesmes remedes. Tout cecy est afin de nourrir & élever ces tendres créatures pour l'honneur & la gloire du Créateur , & le salut du prochain.

DISSERTATION IV.

D'Eitmuller, de l'Epilepsie.

DE toutes les maladies qui tendent à détruire le corps humain, il n'en est point de plus terrible que l'Epilepsie qui fait mesme de la peine à voir; car lorsque les malheureux qui y sont sujets tombent dans les places publiques, comme s'ils avoient esté frapés de la foudre , & qu'ils battent le pavé avec leur corps , il n'y a personne qui ne fremisse d'horreur. Ce mal a une infinité despeces & de degrés , & quoy qu'il n'attaque pas tout le monde avec la mesme vehemence on peut neanmoins dire qu'il est peu de gens qui en soient exempts , comme ceux qui ont considéré toutes les differences & les causes de cette maladie conviendront avec moy. La compassion de ceux que j'ay veüs en ce miserable état , m'anime à traiter cette matiere où je ne recherche point temerairement la vaine gloire , mais le soulagement seul des malheureux; si l'évenement ne répond point à mon intention , ou s'il n'y a point de remedes contre la vengeance divine que nos crimes attirent sur nos testes , du moins j'inviteray par les theses qui suivent les sçavans à chercher avec empressement quel secours on peut donner aux malades & quelle consolation aux spectateurs. Ce nœud Gordien incomprehensible aux plus éclairez devoit me détourner de cette entreprise , mais j'ay crû qu'on ne pou-

voit me blâmer , de proposer une matiere si importante à l'examen des plus élevez que moy & de faire un essay de mes forces. Je prie la souveraine sagesse de m'éclairer de ses lumieres.

Thèse I.

J'entreray d'abord en matiere suivant la coutume par l'explication du nom qui vient du verbe *ἐπιλαμβάνεσθαι* qui signifie estre surpris & assailli & épilepsie est la mesme chose que surprise ou invasion, c'est à dire que ce mal est comme un ennemi en embuscade qui nous attaque par derriere & nous terrasse à l'impourveu.

L'Epilepsie a deux significations , une metaphorique & étendue qui comprend tous les mouvemens convulsifs ou les convulsions de quelque partie que ce soit , par exemple , du cœur dans la palpitation , du ventricule dans le vomissement & le hoquet , des muscles du thorax , dans l'incube nommé petite épilepsie , des poumons dans l'asthme sec , que Vanhelmont appelle le mal caduc des poumons ; des nerfs phreniques , des intercostaux & de ceux du ventricule ; dans le mal hypochondriaque , des intestins , dans la colique & les cours de ventre , de la verge , dans le priapisme & le Satyriasis , le coït mesme ce travail agréable , est appelé par quelques-uns petite épilepsie , d'où il n'y a qu'un pas à faire à la grande. Voyez en un exemple dans les observations rares d'Henry de Héers obs. 18. de ce genre sont toutes les douleurs , comme la sciatique , la goutte , la nephretique , &c. La seconde signification est plus étroite , & ne signifie proprement que le sympto-

me de l'action augmentée du principe moteur, & des organes destinez au mouvement animal du corps, qui sont alors hors d'état de faire leur office naturel & requis pour les sensations & les mouvements ordinaires, ce qui est de mon sujet.

Il est inutile d'expliquer tous les noms synonymes de cette affection, on les peut voir dans divers Auteurs, par exemple, dans Unzerus traité de l'Epilepsie, dans Sennert liv. 1. Med. Pract. au Titre de l'Epilepsie. On la nomme entre autres mal Sacré, peut-estre parce qu'elle renferme quelque chose de divin. Hippocrate, Liv. du mal Sacré, dit que non; mais Mœbius dans ses Instituts liv. 2. part. 1. chap. 4. assure le contraire.

These I I.

Voicy la définition; l'épilepsie est le symptome de l'action animale augmentée, qui consiste dans le gouvernement involontaire & le mouvement déréglé de tout le corps, avec la cessation pour un temps de la sensation & des actions naturelles, ce qui dépend premierement de l'ame ou du principe vital qui est troublé, ou de la fureur de l'archée au langage de Vanhelmont, qui gouverne mal les organes: en second lieu du genre nerveux qui est affligé contre nature.

These I I I.

J'ay mis pour genre dans la définition le symptome de l'action animale du principe moteur augmentée; comme il paroît mesme aux yeux, & comme il sera démontré cy-dessous, ce qui met

l'épilepsie suivant Meibius au lieu déjà cité au nombre des maladies occultes, & suivant Sennert parmi les symptômes de la faculté motrice. Je suis en cette occasion de l'avis de ces deux Auteurs à certain égard. Au reste comme tout le monde reconnoit que l'épilepsie est une action blessée, & & comme toute action blessée dans notre corps passe pour un symptôme, je crois avoir bien défini l'épilepsie par ce mot de *symptôme*. En me servant de ce terme je ne pretens pas exclure l'épilepsie de la classe des maladies de l'archée, ou du principe vital & moteur, qui regle les actions naturelles quand sa conduite est legitime; & quand les organes des parties ont la constitution & la disposition requises. Je sçais que le symptôme n'est point l'objet prochain de la curation; mais bien la maladie, qui est un état contre nature de certaine matiere qui peche en sa substance, laquelle empesche l'action naturelle, ôtez ou corrigez cette matiere, l'action est retablie & le symptôme cesse; car le symptôme consiste simplement dans l'action blessée & reconnoit pour sa cause quelque chose de morbifique qui blesse les organes & qui cedant à l'effort corporel du remede, fait revenir l'action dans le naturel.

Thèse IV.

Le sujet de l'épilepsie est le cerveau & tout le genre nerveux avec les fibres generalement de tout le corps: car considerer l'épilepsie comme le symptôme de l'action du mouvement animal augmenté ou plus ou moins depravé. C'est reconnoître necessairement que c'est l'affection essentielle des fibres ner-

veues qui servent au sentiment & au mouvement animal, & il est manifeste que le sujet du mouvement naturel est pareillement le sujet du mouvement contre nature & des vibrations épileptiques. Or comme chaque symptome spécialement ceux du genre des actions blessées suivent la maladie comme l'ombre suit le corps. Il est question de chercher maintenant la partie morbifique qui traîne apres soy ce symptome. Je soutiens que c'est le principe actif & moteur des parties du corps savoir l'ame qui étant ébranlée par les causes antécédentes, ou immédiatement par les passions, ou médiatement à l'occasion de quelque matiere morbifique acide & acre, communique son émotion impetueuse aux parties solides du corps, & produit les secousses épileptiques. Ce qui confirme que l'ame même est le sujet de l'épilepsie, c'est qu'apres plusieurs accès de ce mal, elle s'affoiblit considérablement & tombe dans une stupidité & fatuité rustique. Pour le genre nerveux il est de soy immobile sans un principe interne qui luy communique du mouvement. De tout cecy on peut conclure qu'il y a deux sujets dans l'épilepsie, l'un à l'égard de la maladie, l'autre à l'égard du symptome. Le premier est l'archée ou principe vital moteur, appelez-le comme il vous plaira, ou souffle vital, ou ame raisonnable & immortelle, qui tient lieu de cause efficiente à l'égard du symptome. Le second sujet est le genre nerveux avec toutes les fibres du corps.

These V.

La cause efficiente de l'épilepsie est évidente,

sçavoir que c'est le principe vital moteur ou l'ame raisonnable dans l'homme, qui est elle-même patiente à raison des causes antecedentes & éficiente à raison des mouvemens épileptiques. Comme il n'y a rien dans toute la physique qui prouve démonstrativement l'immaterialité de l'ame ny son immortalité, on peut sans toucher à l'autorité de l'Ecriture Sainte pour laquelle j'ay tout le respect & toute la vénération que je dois, soutenir entre Medecins, par maniere de dispute que l'ame est materielle, par conséquent unie au corps & capable d'alteration. J'ay crû qu'il étoit nécessaire de considerer la nature & les operations de l'ame suivant les régles de la physique pour déterminer le fondement de l'épilepsie, d'autant plus que toutes les hypotheses vont à la même fin & qu'il importe peu d'expliquer ce phenomene par la doctrine des esprits aujourd'huy reçûe ou par l'hypothese de l'ame raisonnable telle que nous la supposons. Pour donner jour à cecy & découvrir ce qu'il y a de plus vray-semblable, voyons les opinions de quelques Auteurs touchant l'ame & le principe vital du corps.

These VI.

Galien avoüe son ignorance lorsqu'il faut déterminer ce que c'est que l'ame. Voicy ses termes liv. de la formation du fétus; vol. 1. pag. 1254. je ne trouve rien de bien démontré touchant la substance de l'ame & j'avoüe que j'en doute, puisque je n'y vois rien de croyable ny de probable. Hippocrates liv. de la diete pag. 186. n^o.8. dit qu'il entre dans l'homme une ame qui a le temperament du feu

feu & de l'eau , & qui fait une partie du corps humain. D'où il paroît qu'Hippocrate a crû que nôtre principe actif estoit ignée , comme plusieurs Auteurs d'aujourd'huy. Lisez Bartholin, epist. à Holstius. Traité de la lumiere de l'homme & des bestes , & Holstius sur la flamme du cœur.

Descartes liv. des passions art. 8. pag. 4. & 5. établit une chaleur continuelle qui s'entretient dans nôtre cœur tant que nous vivons comme un espece de feu que le sang des veines nourrit , & qui est le principe corporel de tous les mouvemens de nôtre corps. Je ne suis point de ce sentiment pour les raisons que vous pouvez voir dans le biolichnium ou lampe de vie , de Needham.

Selon Vuillis & plusieurs autres les esprits sont la substance de l'ame sensitive , comme il est évident par le traité de l'anatomie & de la pathologie du cerveau & par le traité de l'ame des brutes , où il rapporte sur la fin un chapitre des opinions des autres.

Vanhelmont au traité Archeus Faber , n°. 41 pag. 33. assure que l'archée est le principe vital dans les animaux , qui est composé de l'union du souffle vital comme matiere avec l'idée féminale comme forme ; d'autant que ce souffle ne frappe point les yeux , il l'appelle avec raison invisible & impalpable au traité , prog. sur les malad. §. 11. & quoy qu'il ne se ramasse pas en gouttes suivant le traité compl. & mist. n°. 41. il est néanmoins propre à être contenu dans une liqueur & de luy communiquer divers mouvemens. Par cette raison Harvée exercit. phis. 71. assure qu'il reside dans le sang.

K k

0

Thèse VII.

Ce souffle ou cet air étant universel a besoin d'être spécifié par les idées féminales lesquelles ne sont ny des substances ny des accidens suivant Vanhelmont, mais des puissances imprimées par le Createur tres sage, qui les rendent capables de diverses fonctions. Voyez l'Auteur chap. 1. §. 5. de lithias. Ce souffle reçoit même de-là, la puissance d'engendrer ou la fécondité; j'appelle ces idées, impressions, dons ou privileges divins, qui est je pense le sentiment de Vanhelmont, le lecteur ingénieux examinera si ces idées conviennent avec celles de M. Marci. Celuy qui me satisfait le mieux sur la doctrine des idées, c'est Hierôme Hirrhain au traité de l'idée du genre humain. Il est vray qu'il semble qu'il n'ait point d'autre sentiment que ceux qui admettent les formes substantielles, mais il applique tout avec beaucoup d'esprit aux phenomenes de la nature.

Thèse VIII.

Voilà les sentimens des Auteurs sur l'ame sensitive qui ne disent pas un mot de l'essence & de la nature de l'ame raisonnable. Pour moy je la crois la même chose que l'archée de Vanhelmont, materielle à la verité mais raisonnable & immortelle, parce que l'immortalité est un des privileges qu'elle a reçus de Dieu: comme materielle & passible elle est sujette à la mort dont elle a été exemptée, non pas les ames des bestes qui sont d'un degré bien inférieur à l'ame raisonnable qui est beaucoup plus

noble, eu égard à la raison & à la volonté : En quoy mon sentiment differe de celui de Vanhelmont sur l'ame de l'homme. Au reste cette opinion est pardonnable à un Medecin qui proteste d'ailleurs qu'il se soumet avec respect aux sentimens de l'Eglise, & qui en fait de medecine, se doit renfermer dans les bornes de la nature.

Thèse 1 X.

Ceux qui m'ont ouvert cette opinion apres Hippocrates liv. de la maladie sacrée, pag. 342. suivant Anr. Vanderlinden, où il assure que la sagesse de l'homme procede de l'air, ce qui ne peut être attribué qu'à l'ame raisonnable, & qui prouve qu'elle est materielle; ce sont ces deux grandes lumieres de la medecine, le sçavant Scherzerus & le celebre Thomassius. Le premier dans son brevium Eustach. quest. 222. 223. dit que l'immaterialité de l'ame humaine ne peut se prouver demonstrativement, non plus que son immortalité; qui ne peut être démontrée *a priori*, & qui dépend de la pure volonté & misericorde de Dieu, parce qu'il n'y a point de creature qui soit indefectible de sa nature. Le dernier dans son sçavant discours de l'ame raisonnable ou Erotem. phys. chap. 44. m'a animé à mediter plus profondement cette question, & persuadé que la propagation de l'ame par la semence ne pouvoit se faire qu'on ne supposât de la materialité. Ce que j'ay assuré avec d'autant plus de confiance de l'ame humaine que j'avois lu au lieu cité §. 64. les paroles qui suivent. *L'immortalité & la propagation d'une chose par la semence ne repugne point à la toute puissance de Dieu*

K x 2

Et il n'y a aucune contradiction dans la chose, puisqu'il n'y a aucune contradiction dans la chose, puis-que Dieu pourroit s'il le vouloit donner l'immortalité aux brutes mesmes. Et moy j'ajoute que s'il plaisoit à sa sainte volonté, il pourroit faire durer éternellement le monde, quoy que cela soit au dessus de la portée de nostre esprit & de nostre conception.

These X.

Outre que les Medecins ont la mesme liberté que les autres Philosophes. Voyez la disput. de M. J. Schmidius de Breslavy sur l'immortalité de l'ame indemonstrable par les principes de la Philosophie : ce qui m'a obligé d'avancer cette proposition, c'est que je crois que toutes les operations animales dependent de l'intellect ou de la raison, d'autant plus qu'il n'est pas concevable (si on nie la materialité de l'ame) comment un objet sensible pourroit exciter la sensation sans le concours de la raison & de la volonté pour agir, puisque ceux qui sont privez de raison comme les furieux & les Ecstatiques sont en mesme temps privez de sensation & de prudence dans leurs actions. Je ne parle point des forces de l'imagination, particulièrement de celles qui se remarquent assez souvent comme quand le fœtus vient au monde la teste ou le bras coupé, ce qui insinuë le concours corporel de l'ame, & nous cause de grandes surprises. Lisez Fienus au Traité des forces de l'imagination, & au Traité du mouvement des muscles §. 26. pag. 17. où il parle d'un enfant de la Lithuanie élevé parmi les bestes qui n'avoit point l'usage de la raison humaine, ce qui n'auroit pas esté si on

pouvoit supposer infailliblement, l'immaterialité & l'impassibilité de l'ame raisonnable. Enfin de quelle maniere, je vous prie, l'esprit & les mœurs du père mort avant la naissance du fœtus se pourroient, ils communiquer à celui-cy sans l'entremise de l'ame qui ne peut se transmettre que par la semence.

Thèse XI.

La materialité de l'ame ne repugne en aucune façon à son immortalité comme nous connoissons d'abord si nous nous souvenons seulement du catechisme qu'on nous a enseigné étant enfans, sur la resurrection & l'immortalité des morts; le corps resuscitera glorieux & materiel; car il n'y a personne assez grossier pour croire que la glorification consiste à ôter la matérialité au corps pour le rendre immortel, pourquoy donc ôter à l'ame supposée materielle, ce qu'on n'ôte pas même au corps.

Thèse XII.

Je dis donc que l'ame raisonnable de l'homme qui reside principalement dans le cerveau d'où elle se communique à toutes les parties, à raison de sa coextension à tout le corps, & au sang qui circule, est le sujet & la cause efficiente des fonctions animales & volontaires dans la sensation, qui arrivent par l'intellect & le mouvement local; qu'elle communique aux parties organiques la vertu de sentir & de mouvoir, que Dieu luy a accordée librement par sa grace; de sorte que quand elle

touche suivant la raison & la volonté qu'elle a
 pareillement receuës de Dieu, les principes des
 nerfs ; elle distribue par le moyen de chaque nerf
 le sentiment de se mouvoir par l'ordre de la vo-
 lonté au muscle de chaque partie, lequel se retire
 vers l'endroit le plus immobile à quoy il est atta-
 ché par un tendon & d'où il approche la partie mo-
 bile, & lorsqu'il faut ramener la partie, il n'oste
 point le droit de reciprocation au muscle antago-
 niste qui a le mesme privilege. Quant à la manie-
 re dont l'ame touche les principes des nerfs pour
 exercer les fonctions animales par le moyen du
 cerveau c'est une chose qui me paroît presque in-
 explicable. Je me persuade que le cerveau reçoit
 simplement les objets comme une cause passive,
 lesquels produisent les sensations par le tremou-
 sement des fibres nerveuses ; car ces fibres & les
 nerfs sont de certains filets tendus qui de quelque
 maniere qu'ils soient touchés, ébranlent toujours
 leur principe, comme il paroît dans une corde
 bandée qui ne peut pas estre pincée en un endroit
 que la vibration ne se communique aux autres,
 au reste je n'examine point si les parties tendineu-
 ses des fibres dans le mouvement ou hors le mou-
 vement representent un prisme, & les fibres char-
 nuës d'entre deux un parallelepiped, je laisse ce
 soin à l'ingenieux Stenon, d'autant qu'au jugement
 d'un sçavant homme ; c'est Paul Ammanus, cette
 affaire est d'un grand travail & de nulle utilité dans
 la pratique.

Thèse XIII.

La maniere dont les fibres motrices produisent

le mouvement animal, a esté le sujet de beaucoup de disputes parmi les Auteurs, & quoy que toutes les hypotheses semblent viser au mesme but, il y a quelque chose qui rend la doctrine des esprits douteuse & qui m'a empesché de l'embrasser. Je ne pretens point soutenir avec opiniâtreté mon hypothese contre la foy catholique, & je suis persuadé qu'il n'y a qu'une verité sainte & essentielle, laquelle est honorée & adorée sous le manteau de diverses hypotheses, comme il est évident par les vicissitudes de tant de sectes qui ont esté. Je laisse à chacun son sentiment libre, & je demande la liberté de proposer icy mon doute sur la doctrine des esprits. L'Auteur du mouvement des muscles fait mention de je ne sçais quoy de liquide qui s'insinuë entre les fibres qui les separe entre elles, les courbe & les racourcit par conséquent : & d'autres croyent avec luy que les arteres communiquent aux muscles un sang nitrosulphureux & que les nerfs leur communiquent des esprits ; lesquels font un combat tumultueux entre les espaces des fibres qu'ils écartent avec violence, de mesme que la poudre à canon à coutume de faire explosion, & de se dilater par l'écartement de ses plus petites parties, je ne sçais ce qu'ils entendent par leur copule élastique des esprits fondée sur un foible fondement, comme toute leur doctrine ; car tout ce que Rolsinc, met en avant dans sa dispute anatomique liv. 4. chap. 22. & les suivans, pour confirmer la doctrine des esprits, leur existence & leur utilité demande encore d'autres preuves. Je passe la maniere d'operer qu'on attribué aux esprits dont on peut voir la description dans le traité de Vuillis cy-dessus cité, qui ne prouve pas

la necessité de leur existence , & cet Auteur n'a inventé leur nature de flamme & lumineuse que pour mieux accommoder leur explosion par la copule élastique, à certains phénomènes. Bien loin d'être du sentiment de ceux qui assignent une nature de flamme & lumineuse aux esprits : Je croirois au contraire que l'action des sens internes de la phantasie & de la memoire qu'ils expliquent par la réfraction & la repercussion par une analogie avec les rayons de lumiere, auroit donné lieu à cette fiction. Ils ont même dépouillé la nature de cette flamme lumineuse de la plus grande partie de ses propriétés. Le sçavant Bohn, en sa dispute 15. de l'élaboration des esprits animaux Thes. 15. & 16. la revoque en doute , & Thes. 14. Il assure qu'on ne peut concevoir que les esprits soient entièrement délivrés du mélange des humeurs ; en quoy il semble nier la nature de flamme & lumineuse des esprits. Je ne sçais pourquoy ces beaux esprits n'unissent pas les flammes aux flots de la mer sans détruire la substance ignée de celles-là. La maniere de l'élaboration de ces esprits lumineux dans laquelle on dit que les parties les plus volatiles de la masse du sang sont séparées des autres par une espece d'inflammation & de philtration, augmente encore mon doute ; car la substance gluante du cerveau paroît opposée à cette operation , puisque plus une matiere est grossiere , moins elle est propre à produire la lumiere. L'opinion qui assure que la volatilité du sang est augmentée par la fermentation dans le ventricule gauche du cœur n'a pas plus de probabilité , puisque le sang n'y demeure qu'un moment & qu'étant composé de sels purement volatiles , il n'a pas besoin d'être davan-

tage volatilisé, comme plusieurs le conjecturent par sa couleur plus vermeille & plus agréable; car la cause de cette couleur vient bien plutôt de la coagulation du sang que de sa volatilité, comme le mélange du chyle blanc qu'il reçoit, semble le démontrer, & il est probable qu'il se condense dans la poitrine pour être plus propre à la nutrition, par le sel un peu acide de l'air inspiré, ce qui est établi suffisamment par le même Bohn, dans sa disput. Physl. 8. Theil. 11.

Je n'examineray point la maniere dont les esprits influent & circulent, que les principes mécaniques mêmes détruisent; les plus ignorans reconnoîtront qu'un corps plus léger que la légèreté même ne peut pas pénétrer en enbas par les corps compactes des nerfs qui n'ont aucune cavité, qu'il cherchera au contraire une substance molle, & rarefiée qui ne luy bouchera point son passage. Je reviens à l'opération des esprits qu'on explique par leur explosion & par le gonflement des muscles. Je ne m'arrêteray point à la déterminer, car elle n'a sans doute été inventée que pour accommoder la chose à quelque hypothese mécanique. Je ne suis pas le seul qui me souleve contre les Patrons des esprits, Stenon dans son Specilegium Myolog. pag. 83. parle en ces termes. *Les esprits animaux sont appelez par quelques-uns, la partie la plus subtile, ou la vapeur du sang & le suc des nerfs, mais ce sont des mots qui ne signifient rien.* Voyez Becke sur le cœur, Harvée Exercit. Physiol. & Needham de la formation du fœtus.

These XIV.

Suivant les privileges que les Philosophes ont eu de tous temps , tâchons de nous faire un chemin court , ouvert & sans détours , jouïssons de la liberté de nostre jugement & examinons sans attachement pour les préjugez des autres , & sans jurer sur les paroles de nos maîtres, la maniere dont les phenomenes de la nature se font. Si nous considerons dans la source les actions animales de notre principe & la création d'Adam , nous voyons que Dieu luy inspira certain soufle de vie , qui est present dans tout le corps avec les humeurs qui arrosent les parties organiques , lequel ne cesse point de vivifier & d'actuer le corps en le faisant sentir & mouvoir. Nous avons insinué cy-dessus de quelle maniere cela se passoit , autant qu'il est permis à un foible mortel de balbutier.

These XV.

Nous avons dépeint le sujet passif de la maladie & la cause efficiente du mouvement & de la sensation dans l'état naturel ; mais avant que de passer à l'état contre nature qui procede des causes morbifiques. Pour l'éclaircissement de l'Epilepsie , il faut que nous examinions le sujet du symptome ; ce sont les organes de la sensation & du mouvement , sçavoir les fibres nerveuses & charnuës cy-dessus , propres à executer naturellement les actions animales , suivant la volonté & l'impulsion du principe actif , à raison de la conformation mécanique que nous laissons aux anatomistes à examiner , les-

quelles fibres étant blessées par des causes contre nature, disposent le principe actif à des fonctions aussi contre nature. Surquoy il faut observer que les parties fibreuses & membraneuses où reside la cause morbifique ou le foyer de la maladie sont les premières affligées quoy que le cerveau soit principalement attaqué dans l'assaut épileptique & qu'il entraîne par consentement le genre nerveux de tout le corps.

Thèse XVI.

Après avoir rejeté les différentes hypothèses des Auteurs sur le principe actif, je n'abuseray point de la patience du Lecteur par un long discours de pathologie, ny par la refutation ennuyeuse de leurs raisons, je ne veux point faire ici un centon ou un ramas cousu de diverses pieces, me contentant de proposer mon opinion par un discours & un stile simple, qui est le plus propre pour l'illustration d'une doctrine.

Thèse XVII.

Comme nous avons établi deux sujets ou foyers de cette maladie, nous devons pareillement établir deux sortes de causes. La cause prochaine qui afflige le cerveau avec tout le genre nerveux, est la chose même qui est le sujet patient à l'égard de la maladie & la cause efficiente, à l'égard du symptôme, je veux dire l'ame raisonnable ou le principe vital : pour trouver l'origine du symptôme qui dépend de la cause efficiente dans l'état contre nature, il nous faut rechercher les causes éloignées

qui attaquent la cause efficiente prochaine, ou l'ame, qu'elles consternent, irritent & excitent à produire un mouvement contre nature dans la machine de nôtre corps. Ces causes agissent ou immédiatement ou médiatement; immédiatement, comme les passions, par exemple, la colère, la terreur, la tristesse, la crainte, l'amour & le chagrin. Les quatre premières sont très-puissantes sur tout dans les personnes qui ont déjà eu quelques attaques d'épilepsie comme on peut voir dans les observations de plusieurs Practiciens, entre autres dans Schenkius & Sennert. Si vous me demandez la maniere dont ces passions agissent sur nôtre ame, je vous répondray d'abord que je n'en sçais rien, sans rougir de mon ignorance; & qu'il faut une intelligence plus qu'humaine pour comprendre toutes les alterations dont ce principe moteur est capable. Il est pourtant probable que quoy qu'il soit troublé par diverses sortes de passions, il fasse naître néanmoins l'épilepsie d'une commotion d'emportement & tumultuaire lorsque la puissance destinée par la souveraine sagesse pour faire le mouvement est attaquée ou seule ou avec les facultez sympathiques, qui sont arrêtées & comme étourdies par des idées étrangères, ce qui cause les mouvemens déréglés & extravagants de l'Archée.

On peut voir des épilepsies causées par l'amour dans Vanhelmont au Traité des maladies de l'archée, dans Henry de Héers obs. 18. & Kotzak, Traité de l'hémorragie liv. 2. chap. 10. pag. 641. &c. J'ay vu une jeune fille fort amoureuse d'un jeune homme laquelle tomba dans une lipothymie à demi épileptique au grand étonnement des assis-

tans. L'épilepsie peut naître particulièrement de chagrin, témoin les alimens qui le procurent, qu'on fait manger par malice.

Thèse XVIII.

Les causes qui agissent immédiatement sont tout ce qui est en état d'irriter les parties nerveuses & de causer une douleur tres-vive sur-tout dans les sujets délicats & qui ont les nerfs tres-sensibles : Ainsi les piqueures ou coupures violentes des parties nerveuses, excitent la tempeste de l'épilepsie. J'ay connu un homme qui tomboit dans ce malheur d'abord qu'on luy touchoit le gros orteil du pied. Souvent la miniere de la maladie, est dans quelque partie, qui ressent l'effet de la matiere acre & picotante qu'elle renferme & le detraquement des parties animales. Dekers a observé une épilepsie de cette nature au pouce, & Bartholin cent. 6. hist. 78. au pied. La cause immediate qui touche les filets des fibres nerveuses, est une matiere acre spécialement acide & visqueuse que la limphe charie, & qui picote les parties sensibles. A l'occasion de la douleur l'archée s'irrite dans quelque partie à laquelle les autres compatissent, & produit ces mouvemens exorbitants. Par cette raison l'épilepsie des petits enfans vient souvent & mesme toujours (comme il est remarqué dans *l'infirmer des petits enfans*) du ventricule rempli d'une matiere acide visqueuse, à cause du consentement des nerfs, Vanhelmont dérive de cette sympathie plusieurs affections, sous le nom de maladies des puissances, ou du regime. La colique, la nephretique, le scirrhe du mesenterie, l'ulcere & la suffocation de la matrice,

L'accouchement laborieux &c. peuvent devenir par consentement les sources de l'épilepsie, & ont les mêmes causes qu'elle : souvent le foyer est dans la tête où picotant immédiatement l'origine des nerfs, il produit les secousses du genre nerveux, qui se retire & se relache tour à tour, d'où s'ensuit le trouble impreveu de toutes les fonctions.

These XIX.

L'Épilepsie est entretenüe & augmentée par les mêmes causes éloignées, dont les foyers des autres maladies reçoivent leur acrimonie; l'enfance y est sur tout exposée à cause de la délicatesse des nerfs. Et la vieillesse qui est sujette à des humeurs acides, que les Anciens nommoient mélancholie : parmi les causes non naturelles l'air grossier & froid tient le premier lieu, sur tout en hiver & en automne & aux environs des mines de métal, lorsqu'il est chargé d'atomes ou particules malignes, élevées de matieres puantes en brûlant, ou puantes d'elles-mêmes, ce qui fait que les fièvres malignes sont toujours accompagnées d'assauts épileptiques très vehemens.

These XX.

A l'occasion de l'air on demande si les influences des astres peuvent l'alterer ou non. Je renvoye la décision aux astronomes & j'avoüe ma foiblesse à éclaircir un doute qui a poussé à bout plusieurs beaux esprits. Néanmoins s'il est permis de conjecturer, il est probable que les influences des astres contribuent à la génération, ou à l'augmen-

tation de l'épilepsie, si nous ajoutons foy à ce que les astronomes disent des diverses constellations des astres & de leur mouvement singulier, & si nous croyons que leurs rayons lumineux sont matériels. Comme plusieurs le soutiennent à l'égard du Soleil & de la Lune, veû que les paroxismes de l'épilepsie ont coutume d'arriver à beaucoup de sujets au temps de la pleine lune, suivant le rapport d'un de mes amis très sçavant en astronomie & homme sincere en apparence. Enfin Sennert liv. 1. part. 2. chap. 31. pag. 590. de sa med. pract. dit que la plupart de ceux qui sont nés pendant l'éclipse de lune, sont sujets à cette maladie. Si cela est vray Mæbius cy-dessus cité a raison de mettre ce symptome au nombre des maladies occultes qui ont quelque chose de divin, puisqu'au jugement des sçavans, les influences des astres sont cachées & divines. Quoyque leurs cours & leurs constellations soient très connus aux astrologues.

These XXI.

Entre les causes non naturelles sont encore tous les alimens qui engendrent un suc acide visqueux & austere. D'un autre côté une longue abstinence ou faim violente, a causé au rapport des Auteurs l'épilepsie non seulement à des enfans, mais même à des hommes faits, peut-être hypochondriaques, qui se guerissoient parfaitement en mangeant. La chair & le poisson salés & enfumés, les nourritures acides & austeres mangées à tous les repas, les fruits d'automne qui ne sont pas assez meurs, disposent à l'épilepsie, les excremens retenus y contribuent beaucoup. Par exemple la suppression des

mois & d'urine dans les adultes & des gros excréments dans les petits enfans. On m'a raconté l'histoire d'une épilepsie de cette nature causée par des noyaux de nœsles retenus dans le rectum, qui fut guérie par un clistere qui déboucha l'intestin. La retention des lochies & de la semence a lieu icy. Voyez Kotzax &c.

Thèse XXII.

Entre les causes contre nature je crois que la plethore fait beaucoup à l'épilepsie, parce qu'en empêchant le mouvement du cœur elle y excite des vibrations convulsives. Les vers dans les intestins peuvent par leurs picotemens produire l'épilepsie par consentement. On sçait ce que le mal hypochondriaque & le scorbut peuvent faire à l'égard des nerfs. Nous pouvons rapporter icy toutes fortes de poisons, les fièvres malignes, les contusions, les playes de la tête, ensuite des coups ou de la chute, qui sont également contraires au cerveau, parce que le sang extravasé se corrompt & afflige les principes des nerfs avec les mouvemens & vibrations épileptiques de tous les membres.

Thèse XXIII.

Quant aux différences, l'épilepsie est de plusieurs fortes, l'une est hereditaire, l'autre acquise, celle cy a commencé dès l'enfance ou dans un âge plus avancé; l'une est avec fièvre, l'autre sans fièvre, l'une plus fréquente, l'autre plus rare; l'une periodique, l'autre vague; l'une sympathique ou par consentement, venant par exemple d'une colique convulsive,

convulsive, du vomissement, de l'éternument, de la passion histerique ou mal de mere &c. l'autre idiopathique ou par essence qui procede immediatement du cerveau. L'une est plus douce, l'autre est plus forte ou l'on croiroit que le demon se mesle, on a reconnu que l'épilepsie quelquefois venoit de l'artifice du demon. L'une est generale l'autre particuliere à quoy on peut reduire le chatouillement & la démangeaison. Au reste je divise l'épilepsie en trois degrés.

Le premier degré, c'est quand les malades privés de tout sentiment & mouvement animal, sans aucune convulsion des parties externes, demeurent debout, assis ou couchez par terre, agitez seulement en dedans par des douleurs convulsives. Ce degré est appelle improprement épilepsie, c'est plustost le catalepsis.

Le second degré, c'est quand le corps est tourmenté par diverses secousses, sans la perte du sentiment & de la raison ou avec quelque depravation de ces facultez; ce qui arrive souvent dans la melancholie hypochondriaque, & que j'ay moy-même observé dans un homme de mon voisinage qui déchiroit ses habits & sa chemise durant le paroxisme. Il y en a plusieurs exemples dans la pathologie du cerveau de Vvillis, dans la pratique de Riviere, dans les Epistres de Timéus, dans les histoires de Salmuth, &c. de ce genre est l'épilepsie dont parle Bootius, traité des Affections omises, chap. 6. d'un malade qui couroit durant tout le Paroxisme: & l'épilepsie d'un homme des environs de Leipsick, qui ne faisoit que piroüeter durant son paroxisme.

Le troisiéme degré & le plus ordinaire, c'est

L l

quand les malades tombent par terre , où ils sont secoués étrangement & tourmentez par diverses contorsions & agitations des membres avec des grincemens & craquetemens de dens , les poins fermez fortement, le thorax & l'abdomen courbé, l'écume à la bouche , les morsures jusqu'au sang de la langue & des levres , & la cessation de la raison. Après le paroxisme le malade revient à soy & ne se souvient de rien.

These XXIV.

Le diagnostic faite aux yeux , lisez Sylvius liv. 1. de sa Pract. chap. 20. le pouls est inégal , l'urine écumeuse , à moins qu'elle ne soit poussée par une grande douleur subite.

Les causes se connoissent par le raport des assistans. Voicy le prognostic , l'épilepsie qui survient à la fièvre est ordinairement mortelle, au contraire la fièvre qui suit l'épilepsie la guérit tres-souvent. Lisez Bartholin cent. 2. hist. 68. l'épilepsie des adultes est plus difficile à guérir que celle des enfans : lorsque les dens percent aux enfans rarement l'épilepsie est mortelle. Celle qui accompagne la rougeole n'est point à craindre au temps de l'éruption ; mais presque toujours mortelle au temps de la supuration. Les épilepsies causées immédiatement par le principe vital ou l'ame dans les passions , ou donnent la mort en un instant , ou cessent sans retour. A moins qu'il n'y ait quelque autre cause cachée qui les ait produites.

These XXV.

J'ay posé pour fondement dans l'explication des causes que le principe actif étoit empêché dans l'exercice naturel & legitime de ses fonctions, & porté à divers déreglemens par la douleur qu'il recevoit par l'entremise des parties nerveuses irritées & émeues irregulierement : tâchons donc de chasser cette douleur par une méthode assurée & fondée sur les indications. Il seroit de mon devoir de montrer icy les moyens de remettre le principe actif dans la droite raison, mais comme cela regarde en partie les passions de l'ame; je renvoye aux Theologiens & aux Prédicateurs dont on doit suivre les conseils sages & salutaires, & comme d'ailleurs on ne connoit pas encore bien en philosophie la maniere dont je crois que les passions agissent sur le principe actif, on m'excusera si je m'attache plutôt à remedier aux autres causes occasionnelles; les indications suivantes seront toujours en vuë: La premiere à l'égard du paroxisme c'est de calmer les fibres irritées, à quoy les remedes suivans satisferont, sçavoir, le cinnabre d'antimoine nommé par Craton, l'aiman de l'épilepsie; le souphre d'antimoine, ces mineraux, se mellent avec le laudanum & les remedes preparez qui sont meilleurs que les magisteres, & avec les sels volatiles; ces remedes preparez sont; l'or fulminant, la teinture d'or avec l'huile de cannelle, l'or potable bien préparé, le crane humain préparé, le pied d'élati, la corne de cerf sans feu, la corne de cerf solaire, l'ivoire sans feu, la dent de cheval marin, de sanglier, de castor, le castoreum & les

L l 2

préparations, l'eau d'hirondelles avec le castoreum, l'essence de castoreum préparée avec l'esprit volatile de tartre. L'arreste du goujon, la machoire du brochet, les pierres de la perche & de la carpe, le talon du lièvre, l'os du cœur du cerf, les perles, le corail, les pierres précieuses, & le succin préparez, toutes ces choses absorbent l'acide qui picote les nerfs, calment les nerfs, & par conséquent l'archée. Les sels, les esprits, & les huiles volatiles, par exemple, le sel & l'esprit volatile de crane humain, de sang humain, d'urine humaine, de vipères, de vers, de corne de cerf, de tartre, de succin, la liqueur de corne de cerf succinée, qui est merveilleuse, l'esprit de suie, l'élixir cephalique de M. Michaël, son essence cephalique anodine. L'huile distillée de succin, de rue, de melisse, &c. Les baumes qu'on en prepare, l'esprit de vitriol cephalique de M. Michaël, l'esprit de vitriol mêlé avec celui d'urine, recommandé par Hartmannus; mais ces deux esprits ne composent qu'un sel armoniac, que je ne blâme point pour atténuer & inciser les viscositez des petits enfans affligés de cette maladie par le méconium retenu ou par quelque autre suc visqueux provenant du lait vicié ou caséux de la mere. Il est des Praticiens assez ridicules pour donner sans distinction des causes indifferemment à tous les petits enfans épileptiques ce fameux spécifique cephalique de M. Michaël, qu'ils respectent comme un present du Ciel; mais c'est une grande imprudence de donner en cette occasion des anodins, d'autant que leur vertu demeure comme enseveli dans les viscositez du ventricule des enfans, ou qu'ils arrestent les mouvemens des fibres nerveuses lors que ces petits ont

envie de vomir, & peuvent causer la suffocation, symptôme qui n'est pas moins horrible que l'épilepsie. Les jeunes Medecins doivent être beaucoup circonspects à emporter auparavant la viscosité, qui farcit le ventricule, ou la chasser en mesme temps avec les antiepileptiques par les atténuants. Les formules, des sels volatiles & des absorbans preparez, avec les anodins me plaisent beaucoup, pour évacuer les magasins de ces matieres morbifiques; le Medecin & le Malade y trouvent leur compte. J'ay expérimenté que le foye d'une grenouille déchirée avec les mains, desséché, pulvérisé & donné à l'enfant au commencement du paroxysme épileptique le guérissoit & le preservoit heureusement, l'arrièrefaix du premier accouchement est beaucoup estimé ainsi que le sang de bouc & de lievre marqué du seau de la terreur, qui abat la furie de l'archée; le sang d'un criminel tué par les mains du bourreau, & bu chaud seroit peut-estre meilleur dans le paroxysme que hors le paroxysme. Hoffinan. dans sa methode de guérir donne la préférence au cœur sur le sang du criminel; mais je ne sçais pourquoy.

Entre les vegetaux on recommande pour vehicule avec les ingrediens cy-dessus, l'eau antiepileptique de Langius, l'eau apoplectique, l'eau de vie blanche pour les femmes, l'esprit de cerises noires, l'essence, l'eau, & la teinture, des fleurs cephaliques de romarin, d'œillet de lavande, de muguet, de prime-verre, de tillot, de citron, d'oranges, de pavor, de betoine, de pivoine, &c. La racine de celle-cy arrachée au temps requis a operé des merveilles sur des hommes dans le declin de l'âge, à ce que j'ay expérimenté, les Auteurs luy

L l j

attribuent avec justice des effets merveilleux dont j'avoüe que je ne comprends point la cause, à moins qu'on ne suppose que les influences des astres exaltent les forces. Voyez la-dessus Hirschneim qui en a écrit assez sçavamment à l'égard du sureau qui croît sur le saule, cueilli à certaine heure, outre le témoignage de Hartmanus, un de mes amis m'a juré qu'il en avoit fait plus de cent fois l'expérience, je voudrois bien sçavoir comment ces amulettes peuvent operer ; on peut faire aussi des cucuphes ou coiffes.

La seconde indication est de prévenir le paroxysme qui menace, pour cet effet, si l'épilepsie tire son origine de quelque partie, on empêchera s'il est possible le consentement des nerfs, par des frictions aux parties les premières attaquées, auxquelles on fera des ligatures fermes, afin que le nerf étant lié la douleur ne se puisse communiquer aux membres d'audessus la ligature. Temoin M. de la Mothe sur Bartholin cent. 6. hist. 78.

La troisième indication, qui est de préserver consiste à éloigner plusieurs causes contre nature ce qu'un habile Medecin qui a l'esprit de pratique sçaura faire methodiquement. Si la plethore ou quelque autre cause s'y trouve, il faut y remédier par les principes ; lorsque la cause morbifique est comme endormie dans une matiere visqueuse acide, tant dans les premières voyes que dans la masse du sang ; il faut s'appliquer vigoureusement à la dompter hors le paroxysme pour empêcher le mal de se reveiller. La vue principale est de vuider ce qui irrite les nerfs. Pour y satisfaire.

1. A l'égard de la Chirurgie, la saignée & les scarifications n'y font rien à mon avis, à moins

que le malade ne soit plethorique ou replet. Les bains & les onctions préparées avec les spécifiques sont plus convenables.

II. A l'égard de la pharmacie je recommande.

1. Les vomitifs sur tout ceux d'antimoine.

2. Les clysteres des vegetaux spécifiques pour évacuer la matiere acide visqueuse retenuë dans les intestins, on les anime par des sels.

3. Les purgations accoutumées pour la limphe trop visqueuse avec les cephaliques appropriés & les aromates.

4. Tous les diaphoretiques qui incisent & précipitent l'acide visqueux, comme tous les besoarts, les vegetaux amers : par exemple, le chardon benit, la fumeterre, le scordium, la scorfonnerie, l'absinthe, la petite centaurée, le galega, la scabieuse, la reine des prez, la melisse, &c. la teinture de besoart, mêlée avec l'essence cephalique anodine de M. Michaël, les besoards minéraux, du soleil, de la lune, de jupiter, de mars, l'antihecticum de Poterius, le mercure diaphoretique, le sel d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, la teinture d'antimoine tartarisée, &c. à quoy on joint les sels volatiles loüez cy-dessus.

5. Les diuretiques, comme les sels minéraux, les volatiles & salés composez d'acide & d'alcali, par exemple, l'esprit de tartre, l'esprit carminatif, l'esprit de canelle, de girofles, d'anis, volatile huileux, la teinture de tartre, la teinture de vitriol & de mars de Zuvelpher, la teinture nephretique solaire d'Ammelong, l'arcanum de tartre, &c.

Il y a plusieurs autres compositions antiepileptiques qu'on peut trouver dans Zuelpher Hoffmannus, &c. La composition qui me semble la plus

grossièrement compilée, c'est la poudre du Marquis, nommée anti-épileptique. Un artiste ingénieux & sçavant dans la matiere medicale pourra facilement changer les formules suivant les indications, & contre-indications, chacun selon son sentiment. Il n'importe pourvu que le malade puisse se délivrer de sa misere, & vivre en santé. Le regime de vivre legitime ne sera pas negligé, le Medecin qui connoitra les causes cy-dessus le prescrira facilement ; il consiste generalement à éviter les choses nuisibles & à user avec moderation des choses salutaires.

III. Je ne veux rien dire de la cure de ce mal par transplantation à quelque animal par le sang ou l'urine du malade, ou à un arbre par certaines ceremonies, ou prestiges, mettant les petits enfans sur le pas de l'entrée d'une étuve, ou poëlle, la teste dehors & les pieds en dedans ; car il vaut mieux se taire que de debiter des fables, touchant l'esprit universel du monde, les sympathies, & telles autres hypotheses ridicules, qui sentent la superstition de la populace ignorante, quoy que quelquefois le succez en soit heureux.

IV. Enfin pour se conserver chacun s'observera foy-mesme, & lorsqu'il arrivera quelque changement dans sa santé, il consultera le Medecin, sinon il méritera de payer les peines de son avarice ou de sa negligence ; d'un autre costé le Medecin ne doit rien oublier de son devoir, qui est de defendre son malade contre les assauts des grosses maladies.

Je finis ce petit Traité en rendant graces à Dieu de sa bonté, & en le priant de me favoriser dans tout le cours de mes études que je consacre à son

honneur & au salut du prochain ; peut-estre que je remettray un jour la main à cet ouvrage.

DISSERTATION V.

D'Etmuller , sur l'Yvresse.

PLaçon écrit dans son Timée , qu'en son temps on ne beuvoit point de vin avant dix-huit ans, que depuis dix-huit, jusqu'à quarante , on le beuvoit toujours trempé , qu'après la quarantième année on le beuvoit pur & plus largement ; mais jamais jusqu'à s'enivrer. Chez les Carthaginois il étoit défendu au Prince de boire du vin l'année qu'il étoit en charge. Les Persans ne prenoient du vin que pour s'éveiller l'esprit & le courage, & seulement le jour qu'ils sacrifioient au Soleil. Par la dixième loy des Atheniens le Roy du festin permettoit de boire jusqu'à ce qu'on fust prest de s'enivrer. La femme de Menatius fait voir par sa mort que l'Yvresse étoit deffenduë parmy les Romains, son mary la fit mourir sous les verges pour avoir bu du vin pur. Lisez Valere Maxime , les Loix de nos Ancestres , dit-il, en faveur de la sobriété sont abolies , & les hommes non contens du vin , ont inventé plusieurs boissens pour perdre volontairement leur raison ; mais l'Yvresse porte sa peine avec elle , & une infinité de maux la talonnent : la teste est brisée par des exhalaisons puantes , le cerveau est attaqué par le vertige , les yeux roulent , les oreilles cornent , la langue vacile , les paroles sont sans suite ; l'haleine est puante , l'estomac ren-

versé, le cœur palpite, les mains tremblent, les jambes chancelent, la nuit est sans repos, les rots sont insupportables, les songes affreux, le ventre & la vessie se relâchent involontairement, & on reste dans l'ordure comme les cochons. Lisez Joseph du Pré, Traitté de la cure des maladies du Cerveau, chap. 20. Je m'étonne qu'il y ait si peu d'Auteurs qui aient parlé de l'ivresse, & qu'ils soient la plupart si prolixes dans les histoires des autres maladies. C'est peut-être à cause qu'on appelle rarement les Medecins pour cette maladie, suivant la pensée de Forestus liv. 9. qbf. 28. schol. mais seulement pour les maladies qui la suivent. Or d'autant que l'ivresse, sur tout celle du vin est la cause de tant de maux, qu'au raport de Rondelet, chap. 13. les Medecins de la grande Bretagne amassent de grandes richesses des maladies seules causées par l'ivresse, & d'autant que tres-peu de Medecins y prestent attention, j'ay été bien aise d'en examiner la cause & la cure, & de disputer de cette matiere devant une université si celebre.

§. 1. L'ivresse appelée par les Latins *temulentia* vient de *temetum* vieux mot Latin qui signifie vin, & ne marque point d'autre ivresse que celle qui suit l'excez du vin, & à raison de cette étimologie, j'exclus de ce traité : toutes les especes d'ivresses, causées par les autres boissons capables d'enivrer & de faire perdre la raison, excepté le vin.

§. 2. L'ivresse de l'eau des Lincestiens n'a point lieu icy dont Ovide parle en ces termes liv. 15. de ses metamorphoses.

*Hunc quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quam si mera vina bibisset.*

Pline hist. natur. liv. 2. chap. 103. Senec. quest. natur. liv. 3. chap. 20. disent que l'eau de Lynceste est aigrelette & enivre comme du vin. Le Chancelier Bacon hist. de la nature & de l'art, dit que les poissons qu'on jette du Pont Euxin dans l'eau douce deviennent ivres.

§. 3. J'exclus 2. l'ivresse de biere appelée vin d'orge, par Theophraste liv. 6. des plantes ch. 15 à quoy je raporte toutes les boissons tirées des fruits & préparées par la fermentation. virgil. dans ses Georgiq.

— *Pocula lati*

Fermento atque acidis imitantur vinu sorbis.

Pline histoire natur. liv. 14. chap. 22. écrit que les peuples du couchant s'ennivrent avec des décoctions de bled & qu'ils ont trouvé le moyen de s'enivrer avec de l'eau.

§. 4. J'exclus. 3. l'ivresse de lait des Tartares & des Scythes qui donnent au lait la force d'enivrer en le preparant, ou par la fermentation, ce qu'ils nomment *Chymus & Posu*, suivant la relation de Tartarie de Jean Lucas écrite en François, ou par la distillation, Prosper Alpinus sur la Medecine des Egyptiens, dit qu'on compose cette boisson avec la farine d'yvraye, le chenevi, & l'eau. Ce qui paroît probable à Sennert pract. liv. 4. part. 2. ch. 7. des maladies des enfans, d'autant que le lait contient beaucoup de beurre qui est gras & huileux, & j'ay avancé ailleurs, dit cet Auteur, que les choses grasses & huileuses fournissoient beaucoup d'esprits en Chymie, & que les huiles ne différoient d'avec les esprits qu'en mode de substance.

§. 5. J'exclus 4. l'ivresse de l'opium si commune aux Turcs, que c'est un Proverbe chez eux

pour reprocher qu'on n'a point de raison de dire, *Tu as mangé de l'opium*, Bellon. obs. liv. 4. chap. 15. Je ne sçais si c'est ce que les Turcs nomment *Maf-fach*, comme Sennert le soutient contre Tarnbeiferus Pract. tom. 1. part. 2. chap. 6. ou si c'est une composition comme le croit P. André Mathiolo liv. 3. Epist. pag. 180.

§. 6. J'exclus 5. L'yvresse des Narcotiques, qui avant que de causer la stupeur, produisent une espèce d'yvresse & de délire. Telles sont les feuilles de chanvre dont les Epyptiens font des bolus qu'ils nomment *assis* dont ils se servent, ils mellent la farine de semence d'yvraye avec les feuilles de chanvre pour faire l'*assis* meilleur. Prosper Alpinus liv. 4. chap. 2. de la Med. des Egyptiens. Les noix vomiques sont de ce genre, lisez Clusius, Exot. liv. 2. chap. 26. les écorces de Mandragore. Voyez la Pharmacopée de Schroder, les truffes de Theophraste, liv. 9. hist. des plantes. La fumée de nicotiene & plusieurs autres herbes, semences & racines que je serois trop long-temps à raconter font le mesme effet.

§. 7. J'entens donc par yvresse celle qui est contractée par le vin, que les Grecs nomment *Kραιπαλη*, les Latins *crapula*, & les François *crapule*, ce mot est pris en divers sens. Foësius dans ses notes sur Hypocrate; liv. 2. des maladies vulgaires, le prend pour l'excès du vin, & pour l'indigestion du vin. Galien sur l'aphorif. 5. sect. 5. dit, que c'est un mal de teste causé par le vin.

§. 8. L'yvresse donc au sens de Galien est un symptome ou une production morbifique qui blesse les actions des esprits animaux, & vient du soufre du vin bû trop abondamment.

§. 9. Galien liv. de la constitut. des art. chap. 15. dit qu'il y a trois choses qui affligent le corps, sçavoir, la maladie; la cause de la maladie, & le symptome; cette opinion a passé par tradition jusqu'à nous & nous la lisons dans plusieurs livres; mais les modernes ont confondu le symptome avec la maladie & ont réduit ces trois choses contre nature à deux, sçavoir la cause morbifique & sa production. Voyez Ammannus, &c. parce qu'il suffit à un Medecin Practicien de distinguer les causes auxquelles seules il doit s'appliquer de leurs productions ou effets. C'est à quoy j'ay eu égard icy & défini l'Yvresse qui est une chose contre nature à l'homme, par production morbifique qui tient lieu de genre.

§. 10. La difference se prend 1. de la forme, c'est à dire de l'action blessée, qui est commune à la production morbifique avec les deux autres; car comme la santé consiste dans l'action de toutes les parties du corps selon les loix établies par la nature, il faut par la regle des contraires que la depravation de cette action soit une maladie ou production morbifique & que son abolition soit la mort.

§. 11. Elle se prend en second lieu de la partie affligée ou de l'esprit nommé animal à cause de son usage. Quoy que les esprits de nostre corps fassent diverses fonctions & s'accommodent à divers organes, ils ne font pourtant qu'un esprit seul. Si on regarde la substance: lisez Aristote liv. du mouvement animal, Hoffmannus liv. 2. des instituts. Argenterius liv. du sommeil & de la veille. Deusingius, liv. des esprits, Vanhelmont Traité *Glas humanum* §. 58. & au traité de l'esprit de vie §. 29. mais quand on regarde l'usage on le divise en vital

& animal. Le premier est l'Auteur des actions vitales, le dernier est l'Auteur des actions animales ; sçavoir du sentiment & du mouvement. Ainsi l'yvresse à raison de la partie affectée est distinguée non seulement d'avec les maladies du sang & des parties solides ; mais mesmes des maladies des esprits vitaux.

§. 12. Les anciens disent que les esprits ne sont pas une partie de nostre corps ; ni par consequent le sujet des maladies, pour les raisons que vous pouvez voir dans Comimbre Comment. sur Aristote liv. 1. de la generation & de la corruption chap. 4. quest. 24. mais on les refute facilement par la definition receüe des parties vivantes que Fernel a tirée de Galien, la voicy. *La partie est un corps joint au tout par une vie commune, & destiné à quelque usage.*

§. 13. Il semble que ce soit un paradoxe d'appliquer cette definition des parties aux esprits & de les definir par des corps. Ce mot d'esprit est équivoque & on ne le prend pas icy dans sa propre signification & en tant qu'il est opposé à la substance corporelle ; mais improprement & par comparaison ; car comme les chymistes donnent le nom d'esprits à leurs liqueurs volatiles à cause de la mobilité & de la rarefaction de leur substance, de mesme cette partie subtile de nostre corps à cause de sa legereté & de la maniere dont elle est produite semblable à la production des esprits des chymistes, sçavoir par la fermentation & la circulation est nommée esprit, c'est à dire un corps tres-subtil : qui est 2. *uni au tout*, puis qu'il est de l'essence du corps vivant & qu'il n'en peut estre separé que le corps ne meure, ou que ses actions ne

ſoient abolies, dont la mort ſ'enſuit. 2. *Il jouit d'une vie commune* parce qu'il eſt l'inſtrument prochain de l'ame, qui donne la vie ou l'action de vivre & que rien ne donne ce qu'il n'a pas. 3. *il eſt fait pour quelque uſage*, ſçavoir pour animer les parties organiques; car les eſprits diminués, dépravés ou abolis, le mouvement animal ſe diminue, ſe deprave ou ſ'abolit, ſans que la ſtructure des parties organiques ſoit changée: par cette raiſon Hippocrate a diviſé le corps humain comme une machine hydraulique & pneumatique en parties contenant, contenues, & impetueuſes ou mouvantes, n'eſt à dire en eſprits.

§. 14. De tout cecy je conclus que la définition de partie convient non ſeulement aux eſprits de noſtre corps; mais qu'en égard à leur uſage, ils en ſont la principale partie active & motrice ſans exclure le ſang, & par conſéquent le principal ſujet de la vie & de la ſanté comme des maladies.

§. 15. Ces eſprits qui ſe dévelopent d'avec la ſemence dans la matrice & qui ſe multiplient enſuite dans le cœur par le moyen du ſang, ſont perfectionnez ou philtrez dans le cerveau; & d'autant qu'ils ſont materiels, comme il a eſté dit au §. 13. ils ont les attributs de la matiere, à raiſon de quoy dans l'état naturel ils ſont conformes au ſyſteme organique des fibres, leurs principaux attributs ſont la ſalure & la volatilité.

§. 16. Leur ſalure eſt demonſtrée par leur vertu baſamique: les eſprits ſont baſamiques, dit Vanhelmont, & ils deffendent de la corruption. Par cette raiſon lorsqu'ils ſont affoiblis l'acide morbifique dont ils temperoient l'acrimonie prend le deſſus dans le corps. Liſez M. Bohn diſp. Phyſ. 15. §. 18. La fermentation leur donne cette ſalure

qui depend de deux sels opposés dissous dans une liqueur, lesquels produisent en s'unissant un troisieme salé volatile ou fixe suivant que les sels antagonistes sont volatiles ou fixes, & que l'un ou l'autre prédomine.

§. 17. Les esprits sont engendrez du sang par la fermentation, soit qu'elle se fasse à la maniere de Sylvius. dissert. 6. & disput. des fièvres 2. §. 21. à cause de la bile lixivieuse volatile qui monte par le foye. Voyez Taxius Chrylogon. animal. & mineral. pag. 37. & de la limphe acide & volatile qui descend par la veine axillaire. Lisez Schillingius tr. pour l'ancienne medecine, Barthol. sur les epist. de Diemerbroeck Anat. liv. chap. 16. Syvalve sur le Pancreas pag. 67. soit qu'elle arrive à cause du levain propre du cœur ou qu'elle se fasse de quelque autre maniere.

§. 18. Il y a par tout de la difficulté, l'hypothese de Sylvius est combatuë par deux raisons; la premiere est de ceux qui nient que la bile monte vers le foye par le pore biliaire; la seconde de ceux qui nient que la limphe soit acide. L'experience quoy que violente répond aux premiers, premierement celle de Fracastatus qui montre que l'encre injectée dans le vesicule noircit le foye. La seconde de Sylvius diss. 6. ou le vent qu'on souffle dans la vesicule du fiel ne la fait point gonfler de mesme quand on a fait une ligature au corps de la vesicule pour la presser, non seulement elle envoie de la bile au foye en abondance; mais même aux intestins par le canal commun, d'où viennent les selles copieuses des agonizans. Que si la ligature faite on coupe la vesicule pour l'ôter du foye, on voit refouler la bile par les endroits où elle étoit attachée.

chée, ce qui est à remarquer contre Malpighi. Je réponds aux derniers qui nient que la limphe soit acide, outre les autoritez du §. 16. que la salive qui est une limphe fait non seulement effervescence avec les choses sucrées ; mais qu'elle coagule même le lait & précipite le mars ; car si on mesle tant soit peu de salive à la liqueur du mars solaire, elle se troublera d'abord. L'autre opinion du ferment propre du cœur est niée par ceux qui croient que le cœur n'est qu'un muscle & que sa cavité n'est qu'accidentelle ; contre quoy Vanhelmont attribué avec beaucoup de raison un levain particulier à toutes les parties & même aux muscles ce qui se doit néanmoins plutôt entendre à raison de la digestion & de la coction de chaque partie, que de la générale.

§. 19. Leur volatilité est démontrée de ce qu'ils pénètrent la substance poreuse des nerfs qui n'ont point de cavité, & de ce qu'ils vont & viennent très-promptement à toutes les parties. Cette raison a obligé Vuillis liv. 1. de l'ame des bestes, de comparer les esprits plutôt avec des rayons de lumière qu'avec les liqueurs subtiles des chymistes ; celles-cy se pouvant distiller & verser d'un vaisseau dans un autre ; au lieu que les esprits animaux se dissipent d'abord sans laisser aucun vestige. Graff. liv. du suc pancréatique, chap. 2. de la dernière édition, coupa un nerf considérable de la cuisse, & il adapta une phiole au col fort étroit sans voir tomber aucune goutte dans la phiole, ny rien se condenser au parois du verre.

§. 20. Cette volatilité des esprits leur vient de l'air qui concourt à leur génération & qui est d'une grande efficacité à volatiliser le sang ; comme il est

M m

prouvé par Vanhelfmont au traité *Glas humanum*, §. 45. & confirmé par les expériences de Louver & de Hoch, & par M. Bohn. disput. Phys. 2. des poulmons : enfin par leur génération qui se fait par la fermentation & la circulation, lesquelles donnent aux matières une nature spiritueuse, Voyez les epist. de Bech sur la volatilisation du sel de tartre, pag. 30, comme l'odeur seule qui frappe le nez pendant la fermentation & la distillation le témoigne.

§. 21. Lorsque ces qualitez requises aux esprits sont dans l'état naturel, le corps est dans une action vigoureuse, qui s'abat & s'affoiblit d'abord qu'ils deviennent trop fixes ou trop aqueux. On remédie à cette foiblesse indifferemment presque par tous les remèdes qui sont capables de volatiliser les esprits par leur vertu volatile, & de les conserver dans la saineur requise : comme au contraire les graisseux, les résineux & les sulphureux, fixent les esprits, & en embarrassent les particules salino-volatiles très-actives par leur parties branchuës. Quoy que dise Augenius tr. 3. epist. med. 5. chap. 4. on ne peut pas douter que cette dernière qualité ne se trouve dans le vin, puisqu'on en voit les effets dans les personnes yvres. La question est de sçavoir qu'elle partie du vin produit ces effets (car il est composé de différentes parties, & il n'enyvre pas par toute la substance comme Schooch le prouve en parlant de la bière, chap. 17. pag. 142.) c'est ce que nous démonstrerons cy-après sur la cause prochaine.

§. 22. La différence se tire en troisième lieu de la cause efficiente que j'appelle souffre ; en quoy je ne contrediray pas les anciens, comme on peut voir,

ny Vanheltmont au traité de l'esprit de Vie, ny ceux qui croient que le vin cause l'ivresse à raison de sa partie spiritueuse acquise dans la fermentation, ayant appris par l'expérience que les esprits préparés par la fermentation enyvroient, & voyant que le vin n'est rien autre chose qu'une liqueur tirée du raisin par expression & fermentée, pourvu qu'ils n'accordent pas cette vertu aux esprits selon toute leur substance immédiatement; car les esprits ont deux sortes de particules, sçavoir de sulphureuses & de salines. Voyez Beccher Phyl. subterr. liv. 1. sect. 5. chap. 2. Vanheltmont tr. de l'esprit de Vie. Le premier assure que tout ce qu'ont dit les Auteurs jusqu'à présent du mercure du vin, se doit entendre de ses parties salines.

§. 23. Qu'il y ait une partie sulphureuse dans l'esprit de vin, c'est à dire, un corps insipide ou doux, lisez M. Bohn: epist. de l'insuffisance des principes acides & alcali; resineux à l'égard de la substance ce que Bernier epist. de l'esprit de vin sans acide nomme suivant Magnenus cire essentielle; je le prouve par la manière de le faire, & par son analyse. Quant à la première, l'esprit de vin se tire du suc du raisin, c'est à dire d'un sujet sulphureux par le moyen de la fermentation, ce qui fait que le souphre dissout dans le phlegme avec les parties salines prend la nature d'esprit ardent, de sorte que l'esprit de vin n'est rien autre chose qu'une huile ou un souphre dissout dans son phlegme par la fermentation, il devient par là inflammable & reçoit le nom d'esprit ardent. Quant à la 2. ou l'analyse; on en separe l'huile ou le souphre en versant dessus de l'eau simple, ou bien on le réduit en résine par le moyen d'une liqueur saline suivant

Mm 2

Bernier au liv. cité, sans saveur & sans odeur; mais ardente & ne perdant rien de son poids.

§. 24. Cette liqueur Saline est l'huile de vitriol: la même expérience réussit sur plusieurs huiles distillées avec plus ou moins de facilité, spécialement sur l'huile distillée d'anis, mieux que sur l'huile de terebenthine comme j'ay expérimenté, peut-être qu'une autre liqueur salino-acide précipiteroit les autres huiles distillées que celle-cy ne précipite pas. J'ay composé une resine semblable, de l'huile distillée de graisse humaine avec l'esprit de sel, & de ce même esprit avec l'huile d'Olives commune, j'ay fait une substance composée qui ressembloit exactement à la graisse des animaux à l'imitation des expériences de Grevv. pag. 28. 110. & de Symson dans sa Zymologie pag. 145.

§. 25. La partie saline du vin est démontrée pareillement par sa generation & par son analyse. Par sa generation, 1. de ce que le moût d'où il vient est rempli de beaucoup de sel, témoin le tartre. 2. De ce que la fermentation de laquelle il résulte est impossible à l'art & à la nature sans sels. 3. De ce qu'il a une partie grasseuse ou sulphureuse intimement mêlée & unie suivant les §. 22. 23. ce qui ne se peut faire que par le moyen des sels, que Bernier au liv. cité, appelle grasleux après Vanhelmont. Elle est aussi démontrée par l'analyse. 1. De ce que l'humidité étant évaporée, il se change en cristaux, voyez Libavius liv. 2. traité de Chymie. 2. ch. 38. 2. Parce que l'huile qu'on en sépare n'est jamais sans sel, & peut même se résoudre en sel. Comme Vanhelmont a changé en sel volatile l'huile de canelle, en y ajoutant l'alcali propre sans eau, par une circulation artificielle

& occulte de trois mois. Voyez tr. des Princ. de chym. §.83. 3. De ce que le phlegme est exempt de pourriture.

§. 26. Puisque les esprits du vin sont composez de deux parties, il faut examiner laquelle des deux lie immédiatement le sentiment & le mouvement. Je dis que c'est le souphre du vin, & vû la proportion qui est requise toujours entre l'agent & le patient, j'ajoute quand il est pris trop abondamment par la bouche; car l'ivresse remarquée par Borellus ch. 1. obs. 56. après l'injection d'un clystere de vin, d'absinthe & par Rhodius obs. citée, est un cas tres-rare & singulier. Tâchons donc de demonstrier la vertu inebriative du souphre vineux par les raisons & les experiences tirées des causes & des remedes.

§. 27. La raison par laquelle on prouve que le soufre du vin lie les esprits & cause l'ivresse se prend de sa substance, que nous avons appelée §. 21. resineuse & visqueuse & par consequent capable de retarder par sa viscosité les esprits salinovolatiles dans leurs actions. Par cette raison tous les souphres sont narcotiques, & tous les narcotiques sont sulphureux. Quoy que les souphres minéraux & metalliques fixes, qui ont aussi la puissance de fixer les esprits en quoy ils conviennent avec le souphre des vegetaux semblent agir d'une autre maniere à cause de la petite dose, en quoy on les prend, ce qui fait que Vanhelmont les nomme lumineux. Il n'y a pas même d'apparence qu'ils passent les premieres voyes; au reste je n'entens pas par souphres minéraux les corps metalliques calcinez.

§. 28. Les experiences tirées des causes & des

M m 3

remedes de l'ivresse confirment cette raison , à l'égard des causes , plus les vins contiennent de souphre plus promptement ils produisent l'ivresse, tels sont, 1. Les vins bourus , parce que la sortie du souphre grossier qui s'exhale dans la fermentation en est empêchée. Voyez Langelot Epist. aux curieux sur la fermentation de l'opium , où il montre que la vapeur qui sort de la fermentation enivre les assistans. 2. Les vins souphrez , 3. Les vins d'Espagne qui ont plus de souphre que d'acide. Lisez les observations de Henty de Héers pag. 223. & suivantes. Les vins ambrés sont de ce nombre qui avancent l'ivresse , au raport de Mathiole sur Dioscoride liv. 1. chapit. 20. à l'égard des remedes , on se preserve, 1. De l'ivresse par toutes les choses qui aiguissent les esprits par un sel volatile acré , & empêchent les parties resineuses du souphre de les lier ou de les entraver; l'esprit de sel armoniac est admirable pour cet effet. 2. L'ivresse se guerit ou par les acides qui sont donnés avec beaucoup de succès dans toutes les affections soporeuses & dans l'ivresse entant qu'ils precipitent dans les premieres voyes , le souphre dissout par le levain du ventricule ; ou par les aqueux, entant qu'ils dilatent les pores du menstreuë qui est le dissolvant du souphre & le separent, de même que nous voyons l'esprit de vin blanchir & laisser sortir son huile de ses pores quand on verse de l'eau dessus.

§. 29. Il faut répondre à Tachenius , à Beck & aux autres qui attribuent presque toutes les maladies & même l'ivresse à un sel acide. Cette hypothese leur donne un grand avantage sur les autres Medecins , en ce qu'ils ont trouvé un chemin tres-

facile pour parvenir à un remède universel, tel qu'est parmi eux l'esprit de sel armoniac qui dompte puissamment l'acide qui est suivant eux la cause universelle de toutes les maladies. On ne peut pas nier à la vérité que l'acide ne soit très contraire à tout le corps, hors le ventricule, comme parle Vanhelmont, & qu'il ne soit la cause d'une infinité de maladies; mais il faut examiner, si c'est cet acide que Tachenius appelle pareillement souphre par similitude, Clavis Hipp. Chym. pag. 8. (Bernier met aussi le souphre entre les acides, dans les preceptes de Chymie imprimés par Beck.) Et qui abonde dans le vin, quoy que distingué du souphre (suivant Maïor, traité des sels chap. 4. de la liqueur acide) qui lie le sentiment & le mouvement des personnes yvres. Pour le faire avec plus d'ordre, je répondray à chaque argument en particulier, & je diray ce qui fait contre chacun.

§. 30. A l'égard de Tachenius, il conclut dans son Hipocr. Chym. chap. 19. pag. 154. que la vertu inebriative du vin consiste dans son acide, de ce que les herbes qui empêchent l'ivresse sont douées d'un alcali occulte, comme sont les herbes vulnéraires & toutes les herbes potageres, spécialement le chou; mais il se trompe croyant que ces herbes n'opèrent qu'en temperant & absorbant l'acide qui fixe les esprits; car elles remédient à l'ivresse non pas tant en ce qu'elles domptent l'acide qu'en poussant l'urine & avec elle le vin par leur vertu nitreuse. Pour preuve de cela c'est qu'elles conviennent dans l'ivresse contractée par l'esprit de vin tartarisé que chacun sçait qui n'est point acide.

§. 31. Ce que Tachenius deduit en passant par

M m 4

un seul argument, est étendu par Beck dans ses expériences sur les principes des choses naturelles dans plusieurs pages, & bien au long par divers raisonnemens, tirez des actions des personnes ivres & des expériences particulières.

I. Des actions des personnes yvres, comme la gayeté & l'assoupissement qui s'en ensuit qui ne peuvent mieux être expliqués à ce qu'il écrit, que par l'effervescence de l'acide envoyé du ventricule au cerveau, avec les esprits animaux alcalis fixés ensuite par l'acide trop abondant à cause de la quantité du vin, ce qui produit l'assoupissement & le sommeil : il apporte pour exemple les Poètes, & les Magistrats, qu'il se persuade qui ont plus d'esprit lors qu'ils ont un peu bu.

§. 32. Si on consulte l'expérience on verra qu'on ne doit pas tirer précisément ces actions de l'effervescence des esprits alcalis avec l'acide, puisque l'art & la nature nous enseignent, que non seulement les acides font effervescence avec les alcalis; mais les alcalis, mêmes avec d'autres alcalis, les sulphureux avec les alcalis, &c. comme il paroît par l'esprit de vin avec le sel de tartre dissout par défaillance ou par la bile huileuse avec le lait, & encore plus clairement dans le corps humain, où les sulphureux spécialement l'opium destitué de tout acide, témoin son insigne amertume ennemie jurée de l'acide, abondant en soufre & même inflammable rend l'esprit plus gay avant d'endormir. Lisez Sennert, tom. 1. de la Pratique part. 2. chap. 6.

§. 33. Quoy que les acides volatiles ayent cette vertu pour l'ordinaire, il ne s'ensuit pas que toutes les choses qui produisent ces effets soient acides. Je croirois plutôt que ces effets dépendent

d'un principe sulphureux qui est fort abondant dans le vin, parce que tous les sulphureux ont cette vertu que reciproquement tout ce qui a cette vertu est sulphureux.

§. 34. Il ne fait rien contre nous que Vigenarius, traité de l'Eau & du Sel, Theatr. Chym.tr.6. chap.9. écrive que l'esprit de vin que nous avons dit §.29. qui n'étoit point acide enyvre moins que le vin même encore empreigné d'un sel acide, pris en la même quantité qu'il étoit avant qu'on en eût tiré l'esprit, c'est à dire, qu'une dragme d'esprit de vin enyvre moins que la totalité du vin d'où elle a esté tirée. Je répons 1. suivant l'Auteur même que cette expérience a esté faite dans les pays où l'esprit de vin est en usage, sçavoir en Allemagne, qui est un païs froid, & sur des sujets qui ne sont pas accoutumés au vin à qui on peut attribuer ce passage d'Hipocrate que les choses accoutumées quoy que pires, alterét moins le corps que les non accoutumées quoy que meilleures; ainsi les Turcs faits à l'opium en prennent jusqu'à demy dragme, & nous n'en pouvons donner presque deux grains sans mettre la vie en danger. Voyez les obs. de Ballonius. 2. que le souphre le plus subtil & le plus volatile s'évapore dans la distillation en forme de Gas, témoin l'odeur qui enyvre souvent les distillateurs plus que l'esprit distillé. 3. Je ne doute pas qu'il ne reste du souphre dans le residu.

§. 35. Le second argument de Beck est tiré des remèdes, premièrement des alcalis en general, tant volatiles que fixes, dont la vertu consiste à dompter les esprits acides avec lesquels ils se coagulent suivant les expériences des chymistes, par exemple, non seulement l'esprit de sel armoniac se coagule

avec l'esprit de vin à raison du sel acide caché dans l'esprit de vin ; mais le sel fixe de tartre même tire des particules acides de l'esprit de vin tres-rectifié ce qui se prouve par l'augmentation du poids du sel de tartre ; il allegue particulièrement le chou qui est un spécifique dans l'ivresse , reçu de tout le monde unanimement.

§. 36. Je répons que la vertu des alcalis ne consiste pas purement à dompter l'acide , qu'elle consiste plutôt dans nos corps principalement , à fortifier les esprits par l'analogie qu'ils ont avec eux , puis qu'on voit que dans les agonisants ils reparent souvent les forces. Pour la coagulation de l'esprit de sel armoniac avec l'esprit de vin , il n'est pas certain qu'elle depende de l'acide du dernier ou que le sel de tartre imbibe cet acide , que son poids s'augmente ny qu'il remédie à l'ivresse en s'imbibant de l'acide ; car M. Bohn epist. citée & Bernier au lieu cité , assure que le sel de tartre n'est point augmenté en pesanteur quand on en retire l'esprit de vin. Il est constant que l'esprit de vin ne se coagule point à raison de son acide , avec le sel de tartre ou l'esprit de sel armoniac , tant parce qu'on doute de son acidité , que parce que les alcalis se coagulent avec d'autres alcalis aussi bien qu'avec des acides. De plus , peut-on dire que l'esprit de vin enivre par son acide , & que les alcalis remédient à l'ivresse en absorbant l'acide , puis que l'esprit de vin même tartarisé n'enivre pas moins que s'il avoit encore cet acide imaginaire. Pour ce qui regarde le chou ; je ne veux pas nier qu'il ne convienne à l'ivresse à raison de son alcali , que je suis persuadé qu'il contient , tant par sa saveur que par ses bons effets dans les playes ; mais

je doute qu'il agisse en absorbant l'acide, parce que comme il a esté dit §. 30. il convient aussi à l'Yvresse causée par l'esprit de vin tartarisé.

§. 37. En second lieu, il fonde son argument sur les remèdes de l'Yvresse du genre des huileux, sçavoir les amandes amères & les émulsions des semences froides qu'il croit qui operent à raison de leurs huiles, entant que leur graisse emboure & & émousse l'acide & empesche ainsi l'Yvresse; pour prouver que les huileux émoussent l'acide, il se sert de l'exemple de l'esprit de vin qui bien qu'il soit huileux comme il le suppose, ne laisse pas de temperer par son huile l'acidité de l'eau forte. Je m'étonne que cet Auteur reconnoissant que l'esprit de vin est capable de détruire par son huile un acide étranger & si fort, soutienne qu'il ne soit pas assez puissant pour détruire le sien propre.

§. 38. Je ne nie pas absolument les effets des huiles cy-dessus; mais je doute qu'ils ôtent l'Yvresse en émoussant l'acide, parce que 1. L'auteur n'a attribué cette vertu qu'aux amandes amères, qui ne sont pas plus huileuses que les douces. 2. Les émulsions des semences froides contiennent beaucoup d'eau, les semences étant fort aqueuses. 3. toutes les choses huileuses qui émoussent l'acide ne remédient pas à l'Yvresse, comme l'huile de jousquiame, de pavot, d'ambre, &c.

§. 39. Quoy que Tachenius & Beck concluent par les remèdes, que l'Yvresse consiste dans la partie acide du vin; après avoir refuté leurs arguments, on peut conclure le contraire du même fondement, ce que je prouve. 1. Parce que tout ce qui détruit l'acide ne remédie pas à l'Yvresse; les amers par exemple, domptent puissamment l'acide, com-

me le houblon , le safran , l'absinthe , &c. & ils ne guérissent point l'ivresse. Sennert écrit à la vérité que l'absinthe oste l'yvresse du vin ; mais l'expérience y est contraire qui nous montre tous les jours que le vin d'absinthe produit promptement l'yvresse & l'assoupissement ; Dioscoride liv. 1. chap. 25. dit que le safran pris dans du vin doux de raisins passés empêche de s'enivrer. Ce que l'expérience détruit ; car plusieurs ont la teste chargée & demeurent assoupis , dès qu'ils sentent seulement le safran , & Nic. Pison liv. 1. de la connoissance & de la cure des maladies , défend le safran aux personnes yvres. 2. Les choses qui ne sont point acides , enyvrent , comme l'esprit de vin tartarisé , ainsi que plusieurs choses ameres , spécialement l'opium qui est d'une amertume insupportable qui enivre pourtant témoins les Turcs. Voyez §. 5. 3. Les vins austeres comme les rouges enyvrent moins , l'austerité cependant vient de l'acide embarassé dans un sujet terrestre , & nous avons dit ailleurs qu'on pouvoit faire une composition artificielle tres-austere de la terre figillée avec l'esprit de souphre. 4. Parce que les acides chassent l'yvresse , & Sennert Tom. 1. pract. part. 2. chap. 6. ordonne les acides aux buveurs comme le vinaigre simple ou trempé d'eau , les pommes acides , les pruneaux , les coings , le lait acide , les eaux acides , &c. Voyez le §. penultième.

§. 40. Dominicus Leo , Lunensis de Zuccano Method. de guérir les malad. liv. 1. chap. 20. d'écrit les signes diagnostiques , à quoy on peut connoître l'yvresse : mais il est difficile de prononcer rien de certain sans connoître la cause occasionnelle : car les uns tombent comme des apoplectiques , & Hen-

ty de Héers en a vû un qui fût traité quatre jours pour tel, les autres comme des insensez forgent mille chimeres. Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 37. raconte qu'un homme yvre s'étant arrêté dans la rue à confiderer la clarté de la lune s'imagina que c'étoit une riviere & se dépouilla pour s'y baigner. d'autres ont esté pris pour des phrenetiques. Borellus ch. 1. obs. 56. parle d'une femme qui ne beuvoit point de vin, laquelle fût enyvree par un clystere de vin. Les parens qui étoient presens crurent que le Medecin s'étoit trompé ou que l'apotiquaire avoit fait un qui *pro quo*.

§. 41. Pourquoi est-ce qu'avant que l'Yvresse soit consommée, les uns s'emportent de colere, les autres s'attristent, les uns parlent incessamment, les autres ronflent ? est-ce suivant Platerus liv. 1. de sa Pract. ch. de l'Yvresse pag. 97. que les humeurs qui conviennent à ces affections sont agitées dans nostre corps, ou quelque autre raison ? on ne sçait pas bien cela. Pour moy je conjecture que l'ame qui regloit auparavant les sens par l'entremise des esprits, ne peut plus vaquer à ses fonctions faute d'instrument depuis que les esprits sont offusquez par les parties fumeuses du souphre du vin, qu'alors avant d'être entierement oprimez par le souphre, ils exercent seuls leurs fonctions, suivant les impressions qu'ils ont receuës. Et on peut appliquer icy ce que Senguerdus écrit du Tarantisme, comme la tarentole imprime fortement les idées à quoy ceux qu'elle mord sont attentifs au temps de la morsure de même les personnes yvres agissent suivant les idées que l'archée à present délivrée de l'empire de l'ame avoit reçu un peu avant l'Yvresse.

§. 42. Il y a apparence que les temperamens ; non pas des premieres qualitez élémentaires ; mais des particules du sang y contribuent quelque chose, les sanguins qui ont les particules du sang bien melangées sont joyeux & gais parce que leurs esprits circulent avec plus de vitellé & de legereté. Les cholériques en qui les particules urineuses & huileuses dominant, sont inconstans & legers en tant que leurs esprits trop volatiles se dissipent facilement ; & l'impression des idées qui n'est que superficielle ; les fait changer incessamment d'action. Les mélancholiques dont le sang est rempli de particules salino-acides, & les esprits engendrés de ce sang étant trop fixés, reçoivent plus tard les impressions ; mais plus profondément ce qui les rend constants dans le chagrin ou la joye. Enfin les phlegmatiques, qui ont les sels fermentatifs du sang noyez dans la limphe engendrent peu d'esprits, c'est pourquoy ils succombent & s'endorment d'abord. Voyez nos instituts chap. 16. & Gordon liv. 1. chap. 2.

§. 43. Puisque l'ivresse ne dépend point du sel acide du vin, mais de son souphre que nous nommerons narcotique de son effet, nous avons icy à apprehender les maux qui suivent l'usage des narcotiques quoy que le souphre du vin soit un peu plus doux. Scavoir la stupeur des sens, la foiblesse du mouvement, la depravation de toutes les digestions, par la fixation & l'oppression des esprits, sur tout lorsque l'ivresse est frequente. Voyez Henry de Heërs obl. 17. pag. 213. 222. & 225. souvent l'ivresse est dissipée par le sommeil, lors que la nature a surmonté la puissance narcotique, & que les esprits se sont délivrés des liens

qui les entravoient. Selon la qualité du vin, le naturel des malades, le temps & le lieu, l'Yvresse se termine, le 2. ou 3. jour ou plutard à proportion que le vin est plus ou moins grossier. Gal. sur Hippocr. liv. 2. des maladies. Henry de Héers observation 19.

§. 44. Il est bon pour la santé d'éviter l'Yvresse autant qu'il est possible, ou en s'abstenant entièrement de boire du vin comme les abstemes, suivant le conseil de Deodatus dans son Pantheon Hygiasticum liv. 1. chap. de l'Yvresse; ou en disposant le corps par certains remèdes à rendre par les selles ou par les urines le vin qu'on a bû avant qu'il fasse son effet, ou en fortifiant les esprits pour les délivrer de leurs entraves. Il faut distinguer exactement l'Yvresse, c'est à dire, la cessation du sentiment & du mouvement, causée par le vin d'avec les autres maux qui accompagnent ou suivent l'Yvresse, celle-là dépend du soufre du vin & ceux-cy de son acide.

§. 45. La voye la plus seure est l'abstinence, qu'on peut obtenir par quelques remèdes au sentiment de certains Auteurs, si on ne peut pas l'avoir autrement. Sachs. en a fait un recueil dans son ampelographie sect. 6. memb. 2. chap. 2. de l'abus du vin. pag. 214. tels sont une grenouille verte, & une anguille étouffées dans du vin. Les larmes de la vigne, les œufs de chauve-souris; l'ava marina ou quatrième chevaline, ces remèdes sont de Schacchius sur la boisson salutaire ch. 20. pag. 215. auxquels j'ajoute le barbeau, qu'on tue dans du vin, le lesard vif, ou la tortue d'eau, ou la semence de chou mise dans du vin à l'insceu de l'Yvrogne luy feront haïr le vin s'il boit de cette infusion, Capi-

vacius liv. 3. des affect. du ventricule chap. 8. de la soif.

§. 46. Si le malade a en horreur ces remedes, & s'il est obligé de boire souvent & de se trouver à des festins. Il est salutaire de pousser promptement par les selles, ou par les urines le vin qu'on a bû contre son gré. L'huile d'olives pousse particulièrement par les selles en lubrefiant les voyes par sa viscosité. Je ne dis pas néanmoins comme Nicolas Pison liv. 1. de la cure des Malad. chap. 6. qu'on puisse boire un tonneau entier sans s'enyvrer. Après avoir pris de cette huile, Dominic. Leolunensis. sect. 1. liv. 1. chap. 20. recommande les olives salées. Le chou cuit ou crud, suivant quelques uns est bon à l'entrée de table. Voyez Jason du pré lieu cité. Il y en a qui attribuent aussi cette vertu au raifort, parce qu'ils ne prennent pas garde que *κραιβη* signifie en grec chou aussi bien que raifort, Langius epis. 301. Il est à remarquer que la vigne hait l'odeur du chou. Forestus obs. 2. liv. 9. schol. du Melilot. Heurnius liv. 2. de l'intemperie chaude du cerveau. Le lait & tout ce qui lubrifie les premières voyes à lieu icy, ainsi que les pilules de Glassius qui étoient familières à un beuveur de ma connoissance, & qui les nommoit pilules pour l'ivresse. Rickeman dit la même chose dans sa dispute de l'ivresse.

§. 47. Les remedes qui poussent par les urines sont ceux qui irritent par un sel salé ou qui abondent en sel volatile amer comme les amandes amères, le houblon, la ruë, &c. en tant qu'ils se changent en un sel diuretique avec le sel acide du vin & qu'ils entraînent avec eux le souphre narcotique. Si ces remedes sont un peu forts, ils animeront les esprits

esprits volatiles salés du corps, leur donneront moyen de résister à la viscosité du soufre qui les entrave, ils les fortifieront & défendront de l'Yvresse. Le conseil de Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 38: qui étoit deux heures sans boire dans les festins & mangeoit son saoul avant que de prendre du vin pour éviter l'Yvresse, est difficile à pratiquer en ce temps-cy, qu'on commence les repas par boire.

§. 47. Que si le souphre du vin a déjà triomphé des esprits pendant que le vin est encore dans l'estomac, il est nécessaire de le vomir, en irritant la gorge avec le doigt ou par quelque vomitif; il seroit alors dangereux de pousser par les selles le vin aigri dans l'estomac parce que les esprits sulphureux ayant esté étouffés ou évaporés, il seroit à craindre qu'il ne causa de cruelles coliques; les vomitifs convenables sont le mercure de vie meslé avec du miel, appliqué à la gorge avec une plume ou de l'huile de noix aussi avec une plume, ou un sirop vomitif. Lisez Henry de Héer obs. pag. 227. La nature qui excite d'elle-même le vomissement nous montre le chemin. Langius Epist. 30. liv. 1: conseille au malade de ne pas dormir avant d'avoir vomi.

§. 49. appliquez alors dequoy temperer le souphre narcotique, tels sont les acides qui ne sont pas moins propres contre le vin que contre l'opium. Par ce moyen les yvrognes peuvent se conserver long-temps, voyez Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 39. la Framboisiere Consult. med. 9. Gabelchoverus cent. 3. obs. 72. tels sont aussi les aqueux qui séparent le souphre d'avec les esprits en la dilatant leurs pores, il est bon de les joindre avec les acides. L'eau de fontaine, par exemple, avec le suc de ci-

N n

tron ou le vinaigre est merveilleuse , & nommée par Platerus l'antidote contre l'ivresse liv. 1. de sa Pract. pag. 126. si on en boit suffisamment. Il écrit qu'un insigne beuveur qui s'enivroit tous les jours se préservoit par ce moyen & n'étoit sujet à aucune des maladies qui sont les suites du vin. Forestus au lieu cité loue le vinaigre pris abondamment , ou le lait de beurre. Les décoctions rendues aigrelettes , par les esprits des minéraux , les jus de citron , de coing , de grenade , &c. sont utiles & salutaires.

§. 50. Pour les remèdes que nous avons dit qui convenoient pour fortifier les esprits comme ils sont du genre des volatiles & peuvent exciter des effervescences avec l'acide du vin & par conséquent la fièvre , il vaut mieux ne s'en servir qu'extérieurement en les appliquant au nez ou sur la langue , pour dissiper l'assoupissement. Hipoc. liv. 2. des maladies , baigne la teste avec une éponge trempée d'eau chaude & présente au nez un oignon mondé. De ce genre est le castoreum , & les préparations jointes à l'esprit de sel armoniac , il paroît graisseux & huileux ; mais étant appliqué extérieurement avec l'esprit de sel armoniac , le sel volatile prend le dessus , il s'exhale avec l'esprit de sel armoniac & fortifie nos esprits , intérieurement il charge la teste à raison de son souphre , & plusieurs femmes hysteriques s'en plaignent , comme une femme de qualité de ma connoissance. Après le sommeil on donne intérieurement pour les suites de l'ivresse. L'esprit de sel armoniac , l'esprit de corne de cerf , celui de suie , &c. Si vous voulez plus de remèdes. Lisez Schacchius , Seneberg. Forestus , Sachs , &c.

§. 51. Les frictions des extrémités & des parties les plus sensibles, comme les testicules aux hommes & les mammelles aux femmes, sont très-bonnes pour réveiller les esprits. Voyez Gordon. liv. med. pag. 881. Rosa Angelica pag. 726. & 1164. chap. du régime des voyageurs. On peut rapporter icy l'observation de Henry de Héers qui réveilla un homme yvre qu'on traîtoit depuis quatre jours comme un apopleptique, & qu'on vouloit trépaner, en luy tirant la moustache. Voyez l'obs. 19.

§. 52. Il faut joindre icy la diete qui demande des alimens & des boissons acides, comme le coing le citron le verjus. Le petit lait, les eaux acides naturelles ou artificielles, la teinture de mars solaire les choses aqueuses, les émulsions, &c. le sommeil convient pourvu qu'on ne dorme pas sur le dos. Lisez Forestus liv. 9. obs. 27. schol. Quand l'Yvresse n'est pas consommée, on fera un léger exercice pour réveiller les esprits, par exemple, la danse & la paume conviennent. Les passions agréables de l'ame agitent les esprits & ôtent l'Yvresse. A l'égard des évacuations, si le vomissement ou l'urine se présentent il ne faut pas les arrêter; le premier cause des cardialgies & l'urine qui se corrompt facilement dans les reins, & dans la vessie, donne beaucoup d'incommoditez.

DISSERTATION VI.

Du mal Hypochondriaque.

§. 1. **L** Explication du nom ne fait rien à la cure & les malades ne demandent pas un Medecin qui explique leurs maladies, mais qui les guérissent, en un mot ils veulent des remèdes, non pas des paroles. Néanmoins comme Scaliger exercit. 1. sect. 1. écrit que l'exposition du nom dispose à la connoissance de la chose dont le nom est le simbole, je suivray le grand chemin, & je commenceray par expliquer le nom de la maladie en question.

§. 2. Le mal hypochondriaque est ainsi appelé de la partie affectée; *Χόνδρος* suivant Scapula, qui signifie cartilage & *ὑπὸ* dessous, ainsi dire hypochondriaque est comme si vous disiez sous les cartilages. Les hypochondres selon les Auteurs particulièrement Bartholin dans son Anatomie nouvellement imprimée pag. 13. comprennent la region du corps, depuis les cartilages inferieurs des côtes, jusqu'aux illes, avec les muscles & les visceres internes. Par cette raison les Barbares appellent cette maladie mirachiale, parce qu'en general les Arabes nomment l'abdomen, Mirach. Lisez Sennert liv. 3. Pract. de Med part. 5. sect. 1. chap. 1. pag. 505.

§. 3. Ce nom a deux significations, une generale, l'autre speciale, la premiere comprend toutes les maladies des parties au dessous des hypochon-

dres ; dans ce sens, la passion hysterique des femmes peut estre appelée hypochondriaque, témoin Barbette pag. 139. de sa Pratique. La seconde dont il s'agit icy signifie seulement une maladie qui a son foyer dans le ventricule rempli d'une matiere acide visqueuse, laquelle maladie est distinguée de la passion hysterique proprement dite, particuliere aux femmes & accompagnée d'une grande difficulté de respirer. A quoy les hommes sont moins sujets, quoy qu'au fond la maladie hypochondriaque & la douleur hysterique ayent beaucoup de raport ensemble.

§. 4. Cette maladie a plusieurs noms. On la nomme affection ou passion hypochondriaque, tartre hypochondriaque parmy les chymistes, affection venteuse par Diocles & Aëtius, la mere du scorbut par Barbette, la maladie seche par Hippocrate, liv. 2. des maladies & vulgairement la melancholie hypochondriaque, non que la melancholie survienne toujours à ceux qui ont ce mal, mais parce que la pluspart y sont sujets. Les Allemans disent que c'est la maladie des gens d'étude, non qu'ils soient seuls sujets à ce mal ; mais parce qu'en comprimant continuellement l'abdomen en écrivant, ils ôtent la liberté au diaphragme, & retardent la circulation des humeurs.

§. 5. Après ce qui a esté dit, je passe à la definition, & je dis que l'affection hypochondriaque est une douleur avec pesanteur & constriction au ventricule au diaphragme & à tout le mesentere, qui depend de la convulsion des nerfs de ces parties, par la viscosité acide des humeurs, qui picotent les premieres voyes & spécialement les parties nerveuses du ventricule.

§. 6. La douleur tient lieu de genre, laquelle n'est rien autre chose suivant Brunon, dans ses Institutions medicales pag. 269. que le symptome du toucher, blessé par augmentation. Les plaines des malades font assez connoître que la douleur est avec pesanteur & constriction. Il leur semble qu'un poids les presse, & en même temps les parties nerveuses voisines qui ont l'origine de leurs nerfs avec ceux de l'orifice gauche du ventricule se retirent vers luy, & les fibres du ventricule souffrent les mêmes contractions.

§. 7. Je ne disputeray point si cette maladie a esté connue aux anciens ou non, c'est un procez sur rien inutile au malade & au Medecin. Je crois cependant que ce mal est ancien; mais qu'il avoit un autre nom & a esté depeint par des symptomes plus legers; comme on augmente la peine quand le crime s'augmente de même à mesure que la débauche & le mépris du bon regime croissent les maladies regnent avec plus de fureur qu'elles ne faisoient dans les premiers temps, & par cette raison les descriptions des anciens sont plus douces que les nôtres, quoy que les maladies soient les mêmes.

§. 8. Il y a autant de procez sur la partie affectée qu'il y a eu jusqu'à present de praticiens, les uns disent qu'il n'y a point de partie déterminée parce que quelquefois les malades ne savent de quelle partie de l'abdomen se plaindre spécialement; les autres qui aiment la diversité ont attribué cette maladie à diverses parties & en ont fait plusieurs especes, comme Matth. Martini pag. 152. des maladies du mesentere, qui la divise en mesenterique, stomachique, epatique, splenique,

cardiaque, hysterique, hemorrhoidale, melancholique ou phantastique. Il y en a d'assez phantasques pour placer cette affection dans l'espace d'entre l'estomac & le diaphragme où ils disent que les vents s'engendrent. De ce nombre est Levinus Fischer qui a fait un traité particulier du siege & du foyer du mal hypochondriaque Sennert liv. 3. part. 5. sect. 1. chap. 2. pag. 506. accuse les Rameaux de la veine porte, de l'artere celiacque & de la mesenterique.

§. 9. Je laisse toutes ces opinions, & je ne reconnois avec Highmorus, pag. 63. Barbere pract. pag. 140. Hecksteter Decad. 5. obs. &c. qu'une seule partie essentiellement attaquée, sçavoir le ventricule. Ce qui est démontré par la douleur qui se fait sentir à la fosse du cœur, qui est la place naturelle de l'orifice du ventricule. Je ne nie pas pour cela qu'il n'y ait souvent dans la courbure sigmoïde de l'intestin colon, quelque pituite visqueuse ou des excremens endurcis qui causent ce mal par consentement, & alors les malades se plaignent de l'hypocondre gauche sous les fausses côtes, & le colon distendu & dilaté par les vents a coutume de presser avec douleur le ventricule qui est couché sur luy. La cure même confirme cette vérité; car à l'égard de la courbure du colon, il n'est rien de plus present pour chasser le mal qu'un clystere, & à l'égard du ventricule un vomitif donné methodiquement emporte en un moment la douleur. Surquoy je me souviens de certains Medecins qui conseilloyent à des gens de cabinet sujets à ce mal de s'enyvrer quelquefois pour se faire vomir, comme preservatif & comme remede, afin de vuidér les matieres visqueuses ramassées

dans les premières voyes & de couper le chemin à beaucoup de maladies.

§. 10. Quand j'ay dit dans ma définition que le diaphragme & le mesentere compatissoient, je n'ay pas prétendu dire qu'ils fussent le foyer de la maladie, & qu'il se ramassât des matieres morbifiques dans ces parties ce que j'ay déjà combattu & combattray encore dans la suite. J'entens seulement que les fibres du ventricule communiquent leur convulsion au diaphragme & au mesentere par consentement; car la structure des nerfs, & des membranes de notre corps ressemble à plusieurs chordes rendues & attachées ensemble, si vous en ébranlez une fortement en quelque endroit, les autres seront ébranlées en même temps. Voyez Vuillis Anatom. & Pathol. du cerveau, & Descartes. Par cette raison le diaphragme paye toutes les folies du ventricule, & comme il est inseré par ses tendons aux fausses côtes, & aux vertebres des lombes par ses productions, il s'ensuit que nous devons ressentir de grandes douleurs aux fausses côtes & aux vertebres de l'abdomen, ce qui arrive en effet comme dans la nephretique. Au reste parce que le nerf intercostal communique ses rameaux au diaphragme. Il faut que la convulsion de celui-cy s'étende aux muscles de la respiration, spécialement vers les parties posterieures. De ces convulsions des nerfs, des muscles & des membranes successivement naissent les douleurs criantes, & insupportables avec tension; principalement au dos, & qui s'étendent quelquefois jusqu'aux vertebres du col dont je peux rendre témoignage par l'experience que j'en ay faite l'année passée, s'il n'est passionné à un Medecin de rapporter ses propres foi-

bles. On peut inferer de là , pourquoy l'asthme se survient à quelques hypochondriaques , & pourquoy la palpitation du cœur se joint souvent aux autres symptomes. Je conclus de tout cecy qu'on pourroit appeller la passion hypochondriaque avec justice , l'épilepsie du ventricule.

§. 11. J'établis sur ce fondement pour la cause prochaine de cette maladie, la convulsion des nerfs causée par une matiere visqueuse acide , que les anciens appelloient suc atrabilaire , ou mélancholie acide. Voyez Sennert liv. 3. part. 5. sect. 1. chap. 3. Il n'y a pas moins d'opinions diverses , tant parmi les anciens que parmi les modernes sur la generation & la maniere de ce suc , que nous en avons vu sur la partie affligée. Elles se reduisent toutes à acuser une matiere visqueuse acide qu'on ne peut nier, & à prononcer calomnieusement la rate comme atteinte & convaincuë d'être la cause de ce malheur. Je dis calomnieusement , car je doute que la rate ait une vertu attrahrice plus puissante que les autres visceres , pour attirer à elle seule & ramasser dans son sein toutes les superfluitez de la masse du sang , ou la partie la plus terrestre du chyle pour les fournir au besoin au ventricule. Les humeurs sont portées dans tous les visceres par impulsion, & on ne peut pas demonstrier que les parties naturelles du corps soient douées d'aucun appetit pour leur aliment. Quoy que disent certains modernes impudemment. Il n'y a point de vaisseaux qui succent , pour ainsi parler , le chyle de la rate & qui soient ouverts dans le ventricule pour y décharger le chyle qui ait esté absorbé par le vaisseau court qui est nerveux , & on ne trouve point de conduits particuliers qui portent le suc acre de la rate dans

le ventricule & le foye. Je m'étonne que Cornelius Consentinus ait avancé ces deux propositions : la premiere Prog. 6. de la nutrition , pag. 248. la seconde au même traité. pag. 244. la dernière a été suffisamment réfutée par Harvée , parce que les veines ne portent rien aux parties , & qu'elles en rapportent au contraire ce qui y a été porté par les arteres par l'impulsion du cœur ; la premiere est détruite par leschiens ératez, témoin Diemerbroeck & ma propre experience, lesquels sont aussi gourmands & digerent aussi bien que ceux qui ont leur rate. De plus Tachenius dans son Hypocrate Chymique , a démontré que cet acide seroit bien plus nuisible à la rate qu'utile & avantageux & qu'il donneroit occasion au scirrhe de la rate qui survient souvent dans cette maladie & en est plutôt l'effet que la cause. La foule des Auteurs qui regardent la rate comme le siege principal de cette maladie ne me font point de peur par leur nombre , veu que la douleur même n'est pas située vers la rate mais vers les fausses côtes & que la rate suivant Sylvius liv. 1. Pract. pag. 82. se trouve bien constituée dans les sujets. Les matieres qu'on rejette en vomissant avec tant de soulagement viennent assurément du ventricule , non pas de la rate , ny du foye ny du diaphragme immédiatement , ainsi ce ne sont point ces parties ou est la miniere du mal ; c'est beaucoup moins l'espace d'entre le ventricule & le diaphragme , puisque la limphe ou le sang se corrompent d'abord qu'ils sont extravasés , ce ne sont point les veines meseraïques ; car elles degenereroient d'abord en tumeurs , elles arresteroient la circulation du sang & produiroient des maladies tres-facheuses , sçavoir les inflammations.

§. 12. Je dis donc que le ventricule est le principal ouvrier & reservoir de cette matiere morbifique, comme les rots frequens, & les vomissemens acides le témoignent : à l'égard des rots, ils tirent immédiatement leur origine de la matiere visqueuse dans laquelle ils s'engendrent successivement durant l'effervescence, & dans laquelle ils sont renfermés comme l'air dans une bulle ou bouteille d'eau, plus il y a de cette viscosité dans le corps, plus il s'y fait de vens. Comme il paroît par la mixtion chimique de deux liqueurs ; car lors que l'une est d'une consistance épaisse, il en sort beaucoup plus de vapeurs venteuses, ces rots ou ces vents ne sont rien autre chose qu'un air renfermé dans les pores des matieres visqueuses engendrées par les alimens, lequel étant chassé de ces pores & sur tout de ceux des particules alcalines par l'acide qui s'y jette, se dilate par sa vertu elastique dans ce combat, & se joignant aux vapeurs les plus subtiles de la matiere qui fermente, sort & enlève en sortant la saveur & l'odeur des alimens qu'on a pris. Il est évident que les vomissemens de ces sortes de malades sont acides par la stupeur & l'agacement qu'ils causent aux dens en passant, & Higmorus a observé pag. 150. qu'ils exulceroient souvent, les levres, la langue, la gorge, & le gosier.

§. 13. Quand les intestins sont remplis d'une semblable matiere venteuse les groüillemens & les bruits regnent dans l'abdomen. Quand la matiere reside dans les cellules des intestins, particulièrement du colon, elle produit par son aigreur les douleurs & picotemens opiniâtres que les anciens attribuoient à la pituite vitrée ou gypseuse. Les

malades se plaignent de certain embarras dans l'abdomen ; & lorsqu'on leur demande le lieu ; ils montrent justement le colon situé sous l'estomac, ce qui fait que le mal hypochondriaque est ordinairement accompagné de la colique. Le chile vicié étant porté dans la masse du sang la rend épaisse & incapable d'une bonne fermentation , ce qui est la racine d'une infinité de maladies ; car il est charié par le mouvement circulaire à tous les viscères, ou s'arrêtant il est coagulé toujours de plus en plus par son acide dépravé , il produit des tumeurs & des obstructions accompagnées de diverses douleurs attendu que l'acide ennemy des parties nerveuses, picote leurs fibres & cause différentes convulsions avec des affections tres-douloureuses.

§. 14. Ceux qui dérivent la maladie hypochondriaque avec Paracelse, du tartre acide ou de la melancholie acide des anciens, ne s'éloignent pas beaucoup de la vérité ; car toutes ces opinions aboutissent à établir un acide visqueux qui degenerate quelquefois en une nature trop fixe , approchant tantôt de celle du tartre ou de la stipticité du vitriol , comme nous voyons arriver au suc épaissi des écorces des noix vertes qu'un certain Auteur recommande instamment sous le nom de vitriol vegetal. Quelques parties terrestres excrementueuses cachées dans les restes des alimens sont dissoutes par l'acide trop exalté , se meslent plus intimement aux parties salines acides , & font de leur tissure mutuelle un mixte d'une faveur vitriolée ou alumineuse ; car il y a dans les hypochondriaques des parties terrestres lesquelles ont esté aussi exactement dissoutes que des sels , par l'extrême acidité du ferment , & si on en fait l'expérience , elles

passeront par les colatoires les plus subtils. Elles retiennent néanmoins toujours quelque chose de stiptique vitriolique ou alumineux, à cause de leur union avec l'acide.

§. 15. Les causes éloignées sont de différentes sortes, entre les choses naturelles sont le temperament du ventricule froid ou mélancholique suivant les anciens, & la discrasie acide suivant les modernes, laquelle est tres frequente aux peuples du Nort aux deux sexes, & à tous âges.

§. 16. Entre les choses non naturelles, est l'air acide rempli de sels acres élevés dans ses pores, & delayés par les vapeurs aqueuses, ce qui est palpable en automne & au printemps, qu'on appelle vulgairement les saisons des rheumes. L'air de cette sorte infecte la salive & descend avec elle dans le ventricule, où il communique une saveur vitiée aux alimens qui restent dans l'estomac; entre les alimens sont le pain mal fermenté, la boulie composée d'eau & de farine sans fermentation, les poissons & les chairs enfumées, & mal mâchées, la biere mal fermentée &c. à quoy le trop de repos contribue beaucoup. Parce qu'étant continuellement assis, on comprime l'abdomen & le mouvement du diaphragme est empêché comme il a été dit, ce qui ne peut arriver que les alimens ne restent longtemps au fond du ventricule, qu'ils ne fermentent trop & que les parties terrestres ne soient par consequent dissoutes avec les salines. Le foye en même temps est continuellement comprimé & le passage du suc bilieux bouché lequel d'amer degene en un alcali trop lixivieux. Ainsi les sucs devenus trop fixes dans les intestins excitent une quantité prodigieuse de vents acres, de là vient la colique.

dont le mal hypochondriaque est accompagné. Et le scorbut qui en procede est réduit avec justice par Barbette sous le même titre.

Les évacuations supprimées sont aussi les causes de ce mal, qui arrivent souvent aux filles & aux femmes grosses par la suppression de leurs mois. Et aux hommes qui se privent entièrement de l'usage de Venus. Lorsque les vaisseaux sont trop remplis, la circulation des humeurs est plus lente. Et par conséquent elles s'incrassent. Par la même raison le trop long sommeil nuit plus qu'il ne refait, en donnant occasion à la lenteur de la circulation des humeurs. Principalement si on dort incontinent après avoir soupiré, à moins qu'on n'y soit accoutumé. Selon l'aphorisme 50. d'Hippocrate sect. 2. les trop grandes veilles nuisent au contraire, parce que les muscles se lassant par les longues agitations du corps, poussent plus lentement les humeurs.

Cette maladie ne dépend pas seulement de la matière visqueuse acide que nous venons de décrire. Mais encore de l'irritation contre nature du principe actif, ou de l'archée qui dirige les nerfs; car l'expérience nous fait voir que ce mal est souvent causé par la colère seule. Il semble dans ce cas que notre âme souffre la même chose que M. Ammannus Professeur de Philosophie à Leipzick dit avec beaucoup d'érudition qu'elle souffre dans les delires & dans la manie. Puisqu'il est certain que c'est l'âme non pas le corps qui sent, & tant qu'elle est dans le cerveau, non tant qu'elle active les membres du corps, de ce qu'étant en extase, ou distraite par une profonde contemplation, les sens externes demeurent comme stupides & à demy morts. Voyez Descartes dans sa dioptrique ch. 4. pag. 67.

Entre les choses contre nature, sont toutes les suppressions subites, & les fièvres mal traitées sur tout les intermittentes, voyez là-dessus Paul Zachias.

§. 17. A l'égard de la difference du mal hypochondriaque, il se divise en hereditaire & aquis. Le premier est celui que nous venons d'expliquer, l'autre passe des peres aux enfans.

§. 18. Je vas exposer les signes diagnostiques sans façon & simplement. On sent des douleurs avec pesanteur & tension qui commencent à la region des lombes, courent dans l'abdomen avec des contorsions tres sensibles, passant en devant & s'étendant jusqu'aux vertebres du col. Quand le mal est confirmé il prend des redoublemens apres le repas, avec des ardeurs & des difficultés de respirer. Les envies de vomir sont frequentes sur tout à jeun. Les vents & les rots sont presque continuels nonobstant la constipation opiniâtre du ventre. Les vertiges, les maux de tête, les inquietudes, les envies de dormir, la terreur & la tristesse sans aucune cause manifeste, surviennent. Quelquefois les hommes ont les mêmes symptomes que les femmes histeriques. Le pouls est inconstant, inegal & changeant à chaque moment dans le paroxisme & hors du paroxisme, il est quelquefois moderé en sa grandeur & lent. L'urine nouvellement rendue est ordinairement couleur de citron, grossiere mais transparente, elle est quelquefois trouble & pâle avec beaucoup de sels. Quand elle a été un peu reposée il se precipite au fond beaucoup de matiere visqueuse & de sable gris tirant sur le rouge qui trompe les Medecins ignorans qui acuse le calcul des reins, à cause de

la douleur des lombes, voyez Vanhelmont, traité Tartarus infons.

§. 19. Voilà le prognostic qu'on peut faire. Ce mal au commencement se peut guérir. Quand il a jetté ses racines, il se moque souvent de la diligence du Medecin. Tant que les maux de tête ne sont pas opiniâtres, que l'appétit n'est point abattu, que les vents & les rots ne sont point continuels, il y a de l'esperance; quand le mal est inveteré, il enfante le scorbut, suivant Barbette, qui dit le scorbut, dit une pepiniere de maux, comme les palpitations rebelles du cœur, la mélancholie, les insomnies, l'incube, ou cochevieille, & quelquefois une épilepsie si extraordinaire qu'on diroit que le diable s'en mesle, sur tout aux femmes. Quand le mal ne se guérit point, quand il survient un vomissement de matiere noire tel que M. Petermannus mon intime amy a souvent remarqué, C'est un signe funeste que la mort a coutume de suivre de près, si la retention rebelle des excréments endurcis cause la constipation le misere est à craindre, l'inflammation & le sphacele successivement. Le mal hypochondriaque hereditaire ne peut jamais être guéri parfaitement.

§. 20. La curation legitime & conforme aux indications se tire des trois sources ordinaires; de la chirurgie à raison de quoy on recommande la saignée de la salvatelle, mais comme elle n'a point de privilege sur les autres veines suivant les loix de la circulation du sang, il n'en faut pas attendre plus de secours que d'une autre veine. La raison pourquoy la saignée à lieu, c'est qu'elle facilite le cours des humeurs & qu'elle peut redonner par hazard

hazard le mouvement au sang arrêté par la convulsion des parties nerveuses.

Les remèdes pharmaceutiques sont choisis selon les indications qui suivent. La première est de temperer l'acide visqueux, la 2. de l'évacuer après l'avoir temperé; la 3. de calmer les convulsions par des anodins. Entre les vegetaux les antiscorbutiques se présentent les premiers qui à cause de leur sel volatil doivent être meslez avec tous les autres remèdes. En general les aperitifs conviennent, soit qu'on les nomme hepatiques ou spléniques, & tous les Stomachiques; comme l'absinthe, la fumeterre, le chardon benit, le chamedrys, le chamepitys, la Scolopendre, la racine de chien-dent ou gramin, le raifort sauvage, l'acorum, le polipode, la fougere, l'aunée, le fenouil; les sels lixivieux, le sel d'absinthe, de chicorée, le sel stomachique de Mynsichtus le sel composé qu'on tire de la résidence de l'esprit de sel Armoniac distillé, qui est un excellent diuretique, & digestif hypochondriaque, les essences, les decoctions, & les infusions de ces herbes, les sucres amers des vegetaux par expression, la mirrhe, la gomme Ammoniac, & les pilules de gomme Ammoniac de Quercetanus sont salutaires.

Parmi les mineraux le mars emporte le prix, il a une vertu admirable pour absorber l'acide témoin les experiences de chymie. Remarquez cependant qu'il faut toujours le mesler avec d'autres remèdes, car quand le mars rencontre un acide trop fort il degene en un vitriol qui cause souvent des nausées & fait mesme vomir. Particulièrement si le mars est impur & retient de la malignité du cuivre, ce vitriol qui se forme dans le

corps produit des vomissemens opiniâtres. Le mars arrosé d'esprit volatile de souphre se resout en safran de mars saccharin. Je prefere le safran de mars avec les sels à tous les autres, lorsque les sels lixivioux concourent avec la limaille du mars; ils attaquent les parties acides du metal, & détruisent la substance du mars & le safran pris dans le corps est seulement alcali & ne peut pas estre suffisamment coagulé par l'acide du ventricule pour prendre la nature de vitriol, parce que l'acide mineral a été détruit. Je louë pareillement icy la poudre de mars antimoniale composée d'une partie de mars, de deux parties d'antimoine & fixée par le nitre qu'on y ajoute en triple proportion. Il s'en fait un remede plus doux que la limaille même du mars.

Les teintures de mars, la teinture de mars de Zuvelpher. L'essence de mars douce, ont lieu icy. Je n'estime pourtant pas beaucoup la dernière à cause du mars crud. A moins qu'on ne la joigne avec des purgatifs de la maniere qu'on peut prendre l'extrait de mars avec le suc de pommes, parmy des pilules purgatives.

Enfin l'acide est atténué & corrigé en quelque maniere par le tartre vitriolé, le tartre chalibé, la teinture d'antimoine tartarisée, la terre de tartre foliée, l'esprit de tartre volatile. l'Esprit carminatif de *tribus* & l'esprit de sel armoniac meslé avec la liqueur de la terre foliée. Ce dernier est tenu par quelques-uns comme un secret. Le nitre depuré est pareillement recommandé. Principalement lorsque les vents & les ardeurs pressent. Des hypochondriaques desesperés & réduits à une extrême maigreur ont été delivrés avec ce remede par Bartholet traité de la dyspnée liv. 10. chap. 4. l'elixir

de propriété & l'éllixir stomachal de M. Michaël sont recommandés.

Entre les animaux les préparations des os comme la corne de cerf & entre les poissons, la nacre, le corail, les yeux d'écrevisse, &c. sont fort estimés.

§. 21. Après avoir atténué & corrigé l'acide visqueux, il faut l'évacuer peu à peu par en haut ou par enbas, & on doit toujours tenir le ventre libre autant qu'il est possible, les vomitifs excellent icy & un vomitif fait plus que dix purgatifs eu égard à l'âge & au sexe; les vomitifs doivent être donnés en infusion; car je suis persuadé qu'il faut que l'estomac soit rempli en quelque manière pour vomir afin que les particules visqueuses se détachent plus facilement, sinon on ne fera que des efforts inutiles. Voyez l'aphor. 13. sect. 4. Il importe peu qu'on prenne l'antimoine crud, le mercure de vie, le succinum d'antimoine, le crocus des métaux simple ou avec l'absinthe de Mynsicthus, en infusion ou en forme de sirop ou de poudre, comme on en peut faire du mercure de vie & du cristal de tartre par infusion, filtration & évaporation; mais remarquez qu'il faut ajouter des acides aux teintures que vous voulez tirer sans quoy vous ne tireriez rien.

Les purgatifs seront doux, les forts produisent des symptômes terribles dans les intestins & disposent les malades, aux diarrhées, aux dysenteries, & aux tranchées cruelles. Les pilules d'ammóniac de Quercetanus cy-dessus louées, conviennent avec la coloquinte pour aiguillon. La racine d'elébore noir est utile, soit en infusion qui est icy excellente, soit parmi des pilules.

§. 22. La troisième indication s'accomplit par des anodins & des confortatifs de toutes sortes ; par exemple , le cinnabre d'antimoine , la dent de cheval marin préparée , l'ivoire sans feu , la licorne préparée , le pied d'élan ; de toutes ces espèces les préparées sont les meilleures , on peut y ajouter l'opium , comme l'essence d'opium de Langelot , le laudanum , l'extrait theriacal , & pour les femmes le castoreum , & l'essence ou l'extrait de castoreum avec l'eau d'hirondelles.

§. 23. Les clysteres ramollissans & détersifs ne seront pas oubliés , si les excréments endurcis dans les intestins sont la cause de ce mal ; mais si le foyer est dans le ventricule les clysteres seront peu utiles.

§. 24. Ce seroit perdre du papier que d'ajouter icy les formules des remèdes proposés , qui dépendent de la prudence du Medecin expérimenté pour les accommoder aux circonstances , à l'âge & au sexe. Il nous reste la diete à expliquer qui consiste dans la temperance de toutes choses & à éviter tout ce qui peut causer ou entretenir ce mal , comme le poisson & la chair salés & fumés , & les différens acides qui augmentent ou entretiennent , la limphe visqueuse acre ou acide dans le corps. Que si on se rit de la Medecine , ou si l'avarice empesche d'y avoir recours quand le mal sera inveteré & après qu'on aura négligé d'y remédier de bonne heure. Il n'y aura plus d'autre remède que la mort.

DISSERTATION VII.

Sur la douleur Hypochondriaque, faussement attribuée à la rate.

PROLOGUE.

O Vide liv. 15. de ses Metamorphoses compare élégamment l'âge de l'homme aux saisons de l'année.

*Nam tener & lactens puerique simillimus aeo
Vere novo est, tunc herba recens & roboris ex-
pers.*

*Turget & insolita est : & spe delectat agrestes.
Transit in aetatem post ver, robustior annus
Fitque valens juvenis, neque enim robustior
aetas.*

*Excipit autumnus, posito fervore juventa
Maturus, mitisque inter juvenemque senemque.
Inde senilis hyems, &c.*

Le Printemps est semblable à l'enfance, où les bleds en herbe, donnent de belles esperances aux laboureurs. L'esté qui suit le printemps ressemble à la jeunesse & à l'âge le plus fort. L'automne représente l'âge de maturité qui tient le milieu entre la jeunesse & la vieillesse, celle-cy est dépeinte par l'hiver, &c. Les âges des sciences & des arts n'ont pas moins de rapport aux âges de l'homme &

O o 3.

del'année ; car suivant Seneque nos ancestres ont beaucoup fait ; mais ils nous ont laissé beaucoup plus à faire , & la posterité ne manquera jamais de quoy exercer son esprit. La peinture qui étoit au commencement si imparfaite que les peintres mettoient le nom de ce qu'ils avoient peint pour le faire connoître , a esté dans la suite des temps perfectionnée par les Apelles jusqu'à imiter exactement le naturel. Il en est de même de la Medecine ; Le nombre prodigieux & excessif de medicamens que nous avons , a commencé par un , l'anatomie ou la connoissance de la structure & des usages des parties du corps humain a été dans l'enfance jusqu'à Harvée , & Conringius , ou du moins jusqu'à Paul Sarpi Venitien connu sous le nom de Franc. Paulo qui ont trouvé le mouvement circulaire du sang. Cette science commença dès lors à s'affermir , elle se fortifie tous les jours & elle entre dans sa jeunesse en ce siecle. La partie la plus controversée pour sa structure & son usage a esté la rate ; à laquelle les anciens attribuoient plusieurs maladies & qui trouve encore des partisans parmi les modernes : suivant les vestiges de ces grands hommes, mon dessein est de montrer que la rate est innocente des fautes qu'on luy attribue & que le colon en est plustost coupable qu'elle.



CHAPITRE I.

L'Histoire de la douleur Hypochondriaque.

§.1. **L**A region du corps que les anatomistes appellent le troisième ventre ou ventre inférieur ou abdomen, est la plus exposée aux douleurs. Entre plusieurs parties qui y sont renfermées, les intestins sont principalement & essentiellement affligés, dans la maladie iliaque ou misérère, dans la dysenterie, dans le tenesme, dans la douleur des lombes, dans la colique, la passion hysterique, les douleurs durant & après l'enfantement, le scorbut, la convulsion, la nephretique, &c. La cause principale de ces douleurs, est le concours du suc bilieux, salin, volatile, huileux, & du suc pancréatique salin & acide avec le chyle & la croûte mucilagineuse des intestins qui est un reste de chyle; ces sucs ne sçauroient se rencontrer dans l'extrémité du duodenum que les particules salines qui les composent n'excitent par leur constitution différente, une agitation & une effervescence insigne, qui se passe benignement & sans douleur, en état de santé; mais dans l'état de maladie, l'ébullition s'augmente ou se deprave, sçavoir quand le chyle mal cuit dans le ventricule méprise l'empire du triumvirat, c'est à dire, au langage de Sylvius, la bile, le suc pancréatique, & la pituite des intestins, ou quand l'un veut avoir le

O o 4

dessus sur l'autre , ou fait une effervescence vitieuse avec luy par la mauvaise constitution des sucs. de la viennent , les picotemens , les distensions, les tranchées , le froid , les ardeurs , les douleurs vagues & fixes de l'abdomen , dont les malades ont coutume de se plaindre. La seconde cause sont les vents , engeance pernicieuse de l'effervescence depravée qui étant renfermez dans la croûte visqueuse des intestins délayée par la pituite , & trouvant l'issuë bouchée par les parties trop terrestres bourbeuses & gluantes , distendent violemment les intestins , & il semble dans cette vehemence qu'ils soient déchirez cruellement. Ajoutez pour troisième cause les nerfs qui entourent les intestins & y sont distribuez des plexus admirables & considerables du mesentere , ainsi que dans les autres parties de l'abdomen ; lesquels étant irritez ou essentiellement ou par consentement font divers mouvemens convulsifs & des douleurs tres-cruelles, tantôt en un endroit de l'abdomen. separé , tantôt par tout.

§. 2. La plus vive de ces douleurs la plus opiniâtre & qui revient le plus souvent est celle qu'on ressent sous l'hypochondre gauche & que j'appelleray hypochondriaque à l'imitation de Sylvius liv. 1. pract. chap. 14. §. 6. C'est une douleur vehemente avec déchirement & ponction , quelquefois avec distension & picotement fixe sous l'hypochondre gauche , occupant la cavité qui est formée par les fausses côtes , & s'étendant même au delà vers la partie molle voisine des lombes , où il paroît souvent une tumeur , tantôt molle & obeissante au pressément tantôt dure & resistente. La douleur redouble quand les malades sont couchés

sur le dos & dans le temps de l'inspiration. C'est alors qu'ils crient plusfort ; en pressant la partie malade de la main, ils reçoivent quelque soulagement. La respiration est laborieuse non seulement à cause des picotemens qui pressent alors ; mais parce qu'ils ne sçauroient dilater suffisamment le thorax, il semble même qu'il y ait quelque obstacle dans les hypochondres & au milieu de la region Epigastrique. L'appetit est outre cela presque toujours abatu, avec des vomissemens rebelles tant des alimens que d'autres liqueurs, jaunes vertes, visqueuses, grossieres, ténues, &c. lorsque le mal est violent, durant les efforts pour vomir, les malades souffrent des douleurs tres-sensibles. Enfin le ventre est ordinairement constipé, rarement libre naturellement, & tres-rarement lâche. Les vents font rage en même temps, leur sortie soulage, mais legerement & pour peu de temps. Les femmes sont sujettes outre cela à des douleurs qui occupent tout l'abdomen & descendant vers le parties de la generation, imitent les douleurs de l'enfantement, remontent de là vers les lombes & le dos, disparoissent, & recommencent successivement. Les clysteres deterifs, & ramollissans ou les carminatifs diminuent le mal. Les remedes externes comme les huiles distillées penetrantes & aromatiques appliquées à la region de l'estomac ou fosse du cœur & sur l'hypochondre gauche, sont tres-salutaires, si la douleur occupe tout l'abdomen, on en enduit le nombril. Les laxatifs doux, les deterifs, les aromatiques, les semences & les racines dotées d'une saveur un peu acre, & d'une odeur agreable, sont utiles interieurement ; en general tous les sels volatiles temperez par des

parties huileuses & spiritueuses, avec l'opium, sont d'une efficacité expérimentée.

§. 3. Les assistans qui entendent les plaintes des malades accusent d'abord la rate, les malades croient la même chose & ont en horreur ce viscere, les Medecins mêmes ou par ignorance ou par complaisance, disent aussi que c'est la rate. On applique pour cet effet les emplâtres spléniques usités, d'ammoniac, de ciguë, de melilot, de mucilage de semence de psyllium, &c. On fait des onctions avec l'huile de capres, l'huile & l'extrait de Nicotiene, l'huile d'amandes, d'iris, de lis blancs, de nard, de tamarisc, de genevrier, de briques ou philosophique, de ruë, d'aneth, qui par la continuation sont de quelque utilité. On donne par la bouche, l'esprit de cochlearia & de cresson, les eaux & les essences spléniques, l'essence de rate de bœuf, l'essence de fumeterre composée la teinture & l'essence des fleurs de saphran, le sel de mars, le sucre de saturne, les preparations du tartre, & tous les remedes semblables, à dessein de desopiler la rate, de dissoudre les matieres obstruantes, de pousser dehors ces humeurs & de calmer la douleur.

CHAPITRE II.

Le siege ou le sujet de la douleur hypochondriaque.

§. 1. **C**'Est la coutume comme il a été dit cy-dessus de crier contre la rate; mais pour

may j'établis le véritable siege de cette maladie dans les intestins d'audeffous l'hypochondre gauche, les gresles & les gros, principalement la partie du colon qui occupe l'hypochondre gauche & où le colon retreffit sa cavité, suivant la remarque de Gaspard Bauhin & fait un angle en se courbant vers le rein gauche; ce lieu est tres-favorable pour arrêter les excréments endurcis & les mucilages, ou pour retenir les vents & les faire refouler. De quoy il ne peut arriver que des tourmens differens, des déchiremens, des érosions, des picotemens, & des distensions, témoin Hildanus cent. 5. obs. 58. où il parle en ces termes. Lorsque les excréments ramassés en grosses boules en la partie superieure & la plus large de l'intestin colon s'y sont endurcis & viennent à estre poussés avec violence par les vents, vers l'endroit le plus étroit, il arrive qu'ils ne scauroient passer qu'avec une extrême douleur: quand aux intestins gresles, la partie du jejunum qui monte des lombes à l'hypochondre gauche, où elle se courbe est quelquefois attaquée par une semblable douleur, comme je soutiens avec Sylvius pract. pag. 147. quoy que cela arrive rarement.

§. 2. Il ne faut que considerer attentivement les symptomes de ces malades, pour connoître la vérité de nôtre proposition. La situation de la douleur s'accommode exactement avec la situation du colon; car elle descend tantôt vers le rein gauche, tantôt elle s'étend sous les fausses côtes, un peu vers l'hypochondre droit, quelquefois même la douleur passe de l'hypochondre droit au gauche où elle se fixe & tourmente cruellement. Les clysteres sont d'un puissant secours, & il n'est point de

remède plus present, d'autant que leur substance & leur vertu y est portée. Ajoutez que plus le ventre est reserré plus la douleur est forte, & que plus il est libre plus elle diminuë, outre que la sortie des vents soulage le mal; or qui peut appliquer tous ces symptomes à la rate? n'est-il pas leur que les vents ne sont nulle part, comme dans les intestins & spécialement dans le colon: la rate au contraire à raison de sa situation qui est sous les côtes de sorte que la partie la plus basse touche à peine la dernière côte, ne peut produire aucune tumeur sensible aux yeux ny à la main, ce que les hypothèses des anciens prétendent, il faudroit pour cela que les ligamens qui la tiennent attachée au diaphragme, à l'épiploon, au ventricule & aux parties voisines fussent extrêmement relachez ou rompus. Bogdanus rapporte un exemple de cette nature obs. 3. annexé au *Culter anatomicus* de Lyferus, ou bien il faudroit que les humeurs croupissantes la gonflassent prodigieusement, sur quoy voyez Malpighi de la structure & de l'usage des viscères où il dit que la rate ou son parenchyme (si on peut appeller ainsi un tissu membraneux) acquiert quelquefois une grosseur énorme, lisez Bartholin, cent. 1. epist. 62. pag. 254. & cent. 4. epist. 13. mais ces cas sont rares & la douleur hypochondriaque tres-frequente & supposé même qu'ils fussent, ils ne pourroient pas causer les symptomes que les malades souffrent à l'hypochondre gauche, comme je diray cy-après: Outre cela la rate eu égard à son parenchyme ne scauroit s'enfler assez pour se faire paroître à l'hypochondre droit, en sorte que la tumeur se cache avec groüillement & bruit quand on la presse avec la main, ce qui ne con-

vient qu'au colon seul en ce lieu-là ; car le parenchyme de la rate est si peu propre à estre gonflé par les vents que quand elle est arrachée & desséchée, on ne la scauroit distendre qu'avec beaucoup de violence. Il faut donc dire que tous ces gonflemens prétendus de rate, ne sont que des vents ramassez dans le jejunum & sur tout dans le colon sous l'hypochondre droit. Le gonflement de rate d'écrit par Forestus liv. 20. obs. 4. pag. 276. servira d'exemple : il faut estre aveugle pour ne pas voir que c'étoit du colon ; le pressément de la main apliquée sur la partie douloureuse, diminue le sentiment de distension & de déchirement, en tant que les vents sont éloignez par cette action.

§. 3. Pour ne nous pas arrêter à la theorie seule, considerons les observations de pratique qui font voir la chose à l'œil. l'obs. 24. de Salmuth cent. 1. est tres-favorable pour confirmer nostre hypothese, où il dit que des excremens endurcis & retenus un an & demi dans le colon, engendrent la douleur & la maladie qu'on attribue à la rate, exactement avec tous ses symptomes. Fernel. liv. 6. des parties, maladies, & symptomes, chap. 9. parle d'une obstruction semblable ; mais bien plus surprenante qui dura six ans, & fut prise pour un scirrhe. Nostre opinion est encore illustrée par Hildanus, cent. 1. observ. 58. & par la maladie digne de remarque avec sa cure, écrite par Sylvius, practiq. chap. 14. pag. 168. le cas 36. cent. 1. de Gabelchoverus a lieu icy, car la cure fait voir que ce mal prétendu de rate étoit une véritable colique hypochondriaque. Je ne doute pas que l'observation 21. de Panarolus

Pent. 2. ne soit de ce genre ; les ordures mucilagineuses furent atténuées & dissoutes par un bouillon avec l'esprit de vitriol , & le passage ayant été ouvert par en bas , le rateux prétendu fut guéri. Par cette raison tous les praticiens nous avertissent de ne pas confondre la douleur de l'hypochondre gauche avec celle de la rate. Voyez Hildanus au lieu cité & Forestus liv. 20. obs. 2. schol. pag. 275. où il est dit que la colique est avec distension aiguë & quelquefois mobile , mais que la douleur de rate est seulement avec pesanteur. Les autres praticiens dans le diagnostic du mal de rate , rapportent plutôt les signes à quoy on le doit connoître , qu'ils ne demonstrent la douleur propre de la rate. Et les signes mêmes dont ils prétendent conclure le mal de la rate , sçavoir la pesanteur à l'hypochondre gauche , la douleur apres avoir long-temps marché à pied ou à cheval, ou ensuite de quelque autre exercice, la perte d'appetit, la suppression des hémorrhoides, la respiration difficile , le chagrin, les songes turbulens , l'utilité qui vient de la diarrhée , de la dysenterie & du vomissement des matieres acides, le teint noir , les excréments noirs , les grouillemens & les bruits à l'hypochondre gauche seroient tres bien imputées suivant moy au colon & aux intestins , & ils sentent la vieille doctrine de Galien & d'Avicenna fondée sur la fausse opinion de l'office de la rate à l'égard de l'humeur mélancholique. La rate selon ces auteurs attire du foye par le vaisseau veneux un suc grossier & bourbeux , qu'ils nomment mélancholique, elle altere ce suc & le travaille pour sa nourriture , renvoyant ce qui reste d'inutile au ventricule par le vaisseau court. S'il arrive ajoutent-ils , que ce passage soit bon-

ché, ce suc excrementeux regorgeant dans tout le corps l'infecte nécessairement & engendre diverses maladies sur tout la jaunisse noire, le scorbut, la maladie hypochondriaque, de même que la jaunisse jaune vient de l'obstruction de la vesicule du fiel. Mais tous ces phenomenes se doivent expliquer bien d'une autre maniere.

§. 4. Pour éclaircir la chose considerons seulement la douleur avec ponction de l'hypochondre gauche qui a coutume de succeder aux grandes agitations & aux exercices violens du corps, spécialement apres avoir été à cheval, appelée tout d'une voix le mal de rate. Ce qui a donné lieu de dire qu'on pouvoit, ou du moins qu'on devoit arracher la rate aux coureurs, afin de pouvoir courir sans ces sortes de points. Lisez Mœbius dans ses fondemens physiologiques. Sennert qui donne beaucoup à la rate suivant l'ancienne hypothese, avoüe que la douleur en question n'est point splenique liv. 3. pract. pag. 498. mais il s'éloigne de notre sentiment en ce qu'il la rejette sur peritoine, au lieu de l'attribuer avec bien plus de justice aux intestins, la où ils se retressissent & spécialement au colon, où il se courbe & réferre son canal. Par cette raison ce mal se fait souvent sentir apres le repas, quand les vents engendrés plus abondamment par les alimens distendent les intestins, & le colon est pressé plus fortement par le fond du ventricule. Le pressément des doigts au lieu de la douleur, la calme en faisant rebrousser les vents, lesquels en sortant soulagent sensiblement le mal. Je ne vois pas comment on peut attribuer cela à la rate. Les hypochondriaques & ceux qui sont sujets aux vents sont plus exposés à ces dou-

leurs, & lorsque les intestins sont échauffés par l'exercice, & par l'agitation du corps, les vents roulent avec plus de force, s'arrestent sous l'hypochondre gauche & deviennent les causes des douleurs piquantes.

§. 5. La considération de la substance des intestins tres propre à recevoir une douleur aiguë, telles que sont celles que nous ressentons tous les jours, le parenchyme de la rate au contraire incapable de ce sentiment, confirment de plus en plus nôtre opinion. Le corps de la rate n'est rien autre chose qu'un tas de membranes distinguées en forme de cellules qui representent assez exactement les rayons des abeilles. Ces cellules sont remplies d'une infinité de glandes en ovale, blanches & disposées en grappes de raisin entrelacées l'une dans l'autre, de sorte que chaque grappe en a sept ou huit : Entre ces glandes il y a une infinité de filamens de veines & d'arteres entremêlés d'un grand nombre de fibres qui se joignent à un millier d'autres petites fibres, qui viennent de la membrane intérieure de la rate ou de la capsule pour fortifier sa substance molle, & pour servir de poteaux aux parois des vaisseaux & des cellules. Cette structure de la rate, qui a jusqu'aujourd'hui trompé l'exactitude de tous les anatomistes est appelée par Hoffmannus parenchyme charnu, & par Higmorus une concretion de sang. Et en general tous les anatomistes ont dit que c'estoit un sang grumulé & attaché à des fibres nerveuses, ils ont été déçus, parce qu'à la moindre application du scalpelle, les filamens des arteres & des veines versent du sang pour remplir les petits espaces qui sont entre les glandes, & empêchent de rien voir ; ce que Malpighi a décou-

vert

vert le premier & a eu lieu de penetrer plus facilement que les autres dans les causes cachées des symptômes de ce viscere. Sçavoir que l'abondance des humeurs qui sont aportées par les arteres & par les nerfs à ces glandes, ou le défaut du vaisseau qui les doit emporter, ou l'action de la matiere aportée, relache & agrandit quelquefois extrêmement la rate, sans que le sang discontinuë d'aborder vers la tumeur déjà faite. Après avoir bien pesé toutes ces raisons, j'accorde à la rate une douleur avec pulsation par le mouvement du sang arteriel; je luy accorde une douleur avec pesanteur, lorsque son parenchyme est rempli de differens excremens, ou suivant Barbette cent. 4. epist. 14. lorsqu'elle grossit extraordinairement; je suis plus liberal & je luy accorde encore un sentiment de tension obscur, par la distension de sa membrane; mais je luy refuse absolument le sentiment, aigu; piquant; déchirant, perçant, & avec contorsion qui repugne à la structure de son parenchyme peu sensible. Et qui est dû legitimement au colon & à l'intestin graisse contenus sous l'hypochondre gauche. Pour la rate elle a des tumeurs dures & des scirrhes qui se forment sans beaucoup de douleurs; & souvent sans se faire sentir, durant même plusieurs années.

§. 6. La pauvre rate est à plaindre; sans connoître sa structure & son usage, sans même s'en soucier, on la charge d'une infinité de maux & peut s'en faut qu'on ne la relegue & bannisse hors des états du petit monde. Il est vray que son innocence est deffenduë par Sylvius dans sa dispute de l'usage de la rate, que quelques critiques appellent par cette raison l'avocat de la rate, & par Corin-

P P

gius au traité de la generation & de l'usage du sang, où il soutient que l'obstruction ou quelque autre vice de la rate n'est point la cause ny du scorbut, ny du mal hypochondriaque, ny de la jaunisse noire, ny le foyer de la fièvre quarte, n'ont plus que le foye celuy de la fièvre tierce. Et supposé que l'emplastre de Vanhelmont au traité des fièvres page 776. apliquée à la region de la rate, ait guery mille fièvres quartes, il ne s'ensuit pas pour cela que le foyer de cette fièvre soit dans la rate, puisque de l'emplastre febrifuge de M. Michaël, composée de terebentine, de suie, & de camphre, dont il a delivré un vieillard decrepite de la fièvre quarte en la luy appliquant au poignet, on devroit pareillement inferer que cette fièvre a son foyer au poignet. Quant aux opinions plaisantes de Vanhelmont touchant la rate, au droit du duumvirat, au principe du sommeil & des veilles & à la vertu genitale qu'il luy attribue, tout cela est suffisamment refuté par les chiens sans rate qui se portent bien, & font toutes les fonctions vitales & animales aussi bien que celles de la generation. Ce que je dis n'est pas pour nier entierement les maladies de la rate, ny rejeter les obstructions de ce viscere que les anatomistes diligens ont découvertes, & qui s'endurcissent quelquefois en scirrhes & en pierres, je pretends seulement. 1°. Qu'on accuse tres souvent la rate & son parenchyme comme obstrué & embarrassé dans les maladies chroniques, & specialement dans la mélancholie par la prevention seule sans aucune raison probable, ou signe manifeste. Ce qui est confirmé par l'experience de Sylvius, qui assure dans la dispute de la rate, qu'il a trouvé toujours ce viscere assez sain & vermeil,

& jamais gonflé, endurcy, ou obstrué dans plus de cent cadavres qu'il a dessequés, & dont la plus grande partie avoient été hypochondriaques & mélancholiques pendant toute leur vie & en étoient même morts. 2^o. Je soutiens que les tumeurs, les scirrhes & les obstructions de ce viscere qu'on y trouve assez frequemment dans les maladies chroniques, & particulièrement dans la fièvre quarte, sont moins les causes & le foyer que les effets qui suivent de ces maladies inveterées, par le vice de la premiere digestion de même que le calcul est une production morbifique venant d'une certaine disproportion de sels qui se coagulent l'un & l'autre, laquelle constitution de sels est la maladie nommée lithiasis : il est donc vray que ces tumeurs & obstructions de la rate sont plutôt les productions morbifiques que les causes radicales des maladies.

CHAPITRE III.

Les causes materielles & formelles de la douleur Hypochondriaque.

§. I. **P**our plus de facilité je divise les causes en prochaines & en éloignées tirées des causes non naturelles. Entre les prochaines les premieres qui se presentent sont les matieres fecales endurcies, ce qui arrive 1. Par leur longue retention qui les desseche, en tant que les parties chilleuses fluides sont absorbées par les veines lactées, que les autres plus tennues & volatiles transpirent peut-être perpetuellement par les pores de

P p *

la peau, & que les plus terrestres privées de leur véhicule, se concentrent & se condensent de plus en plus & à cause de leur grosseur elles ne sçauroient plus être poussées ny par le mouvement peristaltique ny par le pressement des parties voisines. Salmuth cent. 1. obs. 24. nous fournit un exemple de ces excréments retenus durant un an & demi comme il a déjà été dit & un autre cent. 3. obs. 45. ce qui peut encore arriver par les sueurs copieuses & les exercices violens. 2. Les matières fécales s'endurcissent par une coagulation trop forte, qui se fait ou par le vice des sucs qui doivent se mêler vers la fin du Duodenum, & que Graff. attribue à l'acidité vitieuse & à l'austerité du suc pancréatique; ou par le vice des alimens, quand ils sont trop durs, trop visqueux, mal digérés dans le ventricule & mêlés trop peu exactement dans les intestins avec la bile & le suc pancréatique. Ces causes & de semblables retiennent facilement les excréments dans les cellules du colon spécialement à l'endroit où cet intestin se retreffit, & se recourbe sous l'hypochondre gauche, d'où s'ensuivent les douleurs qu'on y sent & la dureté qui résiste au toucher. Témoin l'observation de Salmuth cy-dessus alleguée & Schenckius dans plusieurs observations de son troisième livre. Les coliques observées par Bartholin cent. 3. epist. 69. & par Borellus cent. 4. obs. 25. pour avoir avalé des écus d'or ont rapport icy.

§. 2. Après les excréments endurcis viennent, les ordures mucilagineuses & visqueuses que le vulgaire nomme pituite vitrée & Paracelse dans un sens plus étendu, les appelle lie tartareuse par similitude avec le suc qui se prend contre les parois

des tonneaux, dont l'acide subtil qui coagule la lie est la cause. Ces ordures sont engendrées abondamment, tantôt par les alimens indigestes, visqueux &c. dont nous parlerons cy-après, tantôt par le défaut du levain de l'estomac dans la premiere digestion, qui au lieu d'un chyle volatile salé, produit une liqueur visqueuse, tenace, mucilagineuse, & souvent d'une acidité depravée; quelquefois aussi par l'insipidité, ou le manque d'acrimonie des sucs pancréatique & bilieux, qui ne detergent & ne resoudent pas assez la mucosité superflue des intestins. Il se fait de-là une paste grossiere visqueuse & tenace, souvent acide & pontique, qui s'attache & se colle aux parois du ventricule & principalement des intestins. Voyez Salmuth cent. 5. obs. 78. M. Peucerus dissequant un Italien mort de la colique à laquelle il étoit fort sujet, trouva tout le colon enduit de pituite, laissant seulement un chemin de la grosseur d'un doigt. Ce que Sennert écrit liv. 3. de sa pratique de M. Lipsé, se rapporte icy. Sçavoir que celui-cy rendit un jour par en bas une matiere, lente & visqueuse, ramassée successivement par une vie sedentaire & studieuse dans le canal des intestins dont elle gardoit la figure, de sorte qu'il crût avoir rendu ses intestins. Le lieu de Fernel cy-dessus cité a de l'affinité avec cecy, il rapporte un exemple du colon tout farcy de pituite. Lorsque ce mucilage est empreigné comme il arrive souvent, d'un acide vitieux, ennemy de toutes les parties membraneuses, soit par la faute de l'estomac, soit par celle du suc pancréatique, étant accumulé dans le colon sous l'hypochondre droit, Il y causera continuellement une douleur fixe & piquante, comme si on perçoit avec un poinçon,

ce qui fait qu'on appelle fort proprement, cette douleur perçante.

§. 3. Les vents renfermez sous l'hypochondre gauche sont enfin les causes frequentes des douleurs pretendues de la rate. Ces vents ne viennent pas du chaud ny du froid comme les anciens ont pretendu, Forestus liv. 20. obs. 4. dans ses Scholies explique leur opinion. Les vents, dit-il, s'engendrent suivant Aëtius du froid des membres qui les produisent. Et je n'ay pas voulu, ajoute-t'il un peu plus bas, donner des aromatiques pour ne pas resoudre cette matiere froide en vents. Mais ils s'engendrent par une fermentation vitieuse, ou l'acide vitieux & contre nature a le dessus, spécialement dans une matiere visqueuse. Lisez Kergerus, traité de la ferment. liv. 3. ch. 4. pag. 223. Je dis que les vents sont engendrés par le moyen de la fermentation, en sorte qu'ils n'étoient point dans les alimens, mais qu'ils en sont produits de nouveau, soit dans l'estomac, soit dans les intestins, de même que dans la fermentation du moût, il en sort un gas venteux abondant, qui n'y étoit point & qui a été engendré par la fermentation. C'est par cette raison que les hypochondriaques engendrent beaucoup de vents quelques alimens qu'ils prennent, & qu'un estomac robuste digere les alimens nommés venteux, sans produire aucuns vents, par la seule puissance de son ferment. Lisez Vanhelmont qui a traité le plus exactement des vents, qui sont une espece nouvelle de substance spiritueuse, sçavoir des esprits farouches, indomptables & inconcentrables que cet Auteur, faute de nom, appellent *Gas sylvestre* dans ses écrits; Beccherus phys. abterran. liv. 1. sect. 5. chap. 2. dit fort justement,

qu'ils ne sont point d'une nature saline ny sulphureuse ; mais quelque chose qui résulte de l'action des deux. Ces vents qui roulent avec impétuosité dans les larges canaux du colon, heurtent contre les parois du colon sous l'hypochondre gauche, ou cet intestin se courbe en se retrecissant & étant gesnez ils rebroussent avec du bruit & des groüillemens quelquefois sensibles, & donnent un sentiment facheux de distension & de déchirement principalement dans le temps de l'inspiration ou l'action du diaphragme, pousse en enbas le colon, le comprime & réduit les vents dans un plus petit espace, d'où il s'éleve souvent des tumeurs, familières aux hypochondriaques & qu'on nomme mal à propos gonflement de rate.

§. 4. Des causes prochaines passons aux éloignées qui sont tirées des six choses non-naturelles. Les principales sont, 1. l'air froid reçu à l'abdomen découvert ou mal garni d'habits ; car si au sentiment d'Hipocrate ceux qui ont le cuir épais tombent facilement malades, parce que les excréments du corps n'ont pas la sortie libre par les pores de la peau, à plus forte raison ce mal sera produit par le froid, qui non seulement bouche les pores ; mais qui entre peut-être encore dans le corps où il est capable de causer plusieurs douleurs des intestins en épaississant la pituite. Ainsi Forestus liv. 21. obs. 4. écrit que son frere avoit la colique dès qu'il avoit froid aux pieds. Hippocr. sect. 3. aphor. 5. & 17. assure la même chose. 2. Les alimens disposent à cette passion par leur quantité qui étouffe le levain de l'estomac qui devient incapable d'une si forte action, ou par leur qualité, en tant qu'ils sont de difficile digestion, visqueux, mucilagineux

ou astringens , de ce genre sont les poissons mangez frequemment les chataignes , les nêfles , &c. Schenckius liv. trois de ses observations, fait mention d'une constipation de trois semaines pour avoir mangé des cerises avec les noyaux , lesquels sortirent au bout de ce temps-là par le fondement. Cornarus conf. 4. remarque que les œufs durs resserrent le ventre. Sennert après Platerus rapporte qu'un certain malade d'une colique inveterée , fit après l'usage des clisteres , beaucoup de fromage condensé & endurci , dont il avoit esté grand mangeur. Les raisins avalés avec leur peau ont causé quelquefois des constipations opiniâtres & mortelles , c'est que les petites peaux resistent au levain de l'estomac & passent de là dans les intestins avec beaucoup d'acidité , qui coagule les excremens , d'où s'ensuit le resserrement de ventre rebelle. La crudité acide de l'estomac même a lieu icy , de laquelle naissent ensuite des vents dans les intestins par le vice de la fermentation , & des mucositéz qui farcissent les intestins , spécialement le colon & ses cellules ; comme il paroît clairement dans les hypochondriaques , où l'acide vitié surabondant dans l'estomac , entraîne avec soy ces symptomes.

§. 5. Outre ces choses les alimens venteux & spécialement les fermentatifs causent facilement ces desordres dans l'hypochondre gauche , il y a sans doute des alimens d'une certaine nature qui pendant la digestion de l'estomac produisent beaucoup du gas cy-dessus , par exemple , les raisins & les oignons , qui s'exhale en partie par la bouche en forme de rots , en partie par le pilore & remplit les intestins , ces alimens sont nommez venteux ; mais les fermentatifs demandent particulie-

ment nôtre attention, comme les fruits d'automne, le moût, le miel, le sucre & tout ce qui y a de l'affinité, ces choses faisant effervescence avec l'acide vicié, dans la passion hypochondriaque des hommes & la passion hysterique des femmes qui sont les mêmes, engendrent beaucoup de vents, & fournissent le foyer de ces maladies. Une femme de ma connoissance tomba dans des tourmens effroyables de l'abdomen & spécialement de l'hypochondre gauche pour avoir bû du vin clair et radouci avec du sucre. Elle avoit auparavant accumulé beaucoup de pituite par un mauvais regime, avec quoy la boisson venant à fermenter, il s'engendra des vents emprisonnez, çà & là dans le colon qui produisoient ces cruelles douleurs. Forestus rapporte un exemple semblable d'un Marchand à qui il survint une douleur considerable & tres douloureuse au côté gauche pour avoir mangé des alimens venteux & bû du moût, le mal cessa par la sortie de quantité de vents.

§. 6. Le sommeil trop long dispose beaucoup à l'obstruction des intestins & à la retention des excremens endurcis & visqueux dans le colon, il en est de même du repos: car comme le mouvement & l'exercice augmentent le mouvement circulaire du sang, sa fermentation vitale, & la generation des esprits volatiles, ce qui facilite la fermentation des alimens, leur assimilation, distribution, separation d'avec l'impur & leur précipitation. Le sommeil excessif, au contraire sert à engendrer & à ramasser des suc cruds, & empesche toutes les évacuations sensibles accoutmées, tant par le mouvement rallenti des esprits animaux que par l'insensible transpiration des parties les plus subtiles, puis

qu'en dormant on transpire deux fois plus en sept heures salutairement & sans violence qu'on ne fait étant éveillé, témoin Sanctorius dans sa Médecine Statique sect. 4. aph. 2. ainsi les évacuations sensibles étant empêchées, les excréments s'accumulent prodigieusement dans les intestins & engendrent cette affection comme il est manifeste. L'exercice est le véritable conservateur de la santé, il tient lieu de saignées & de purgations, & de tout autre correctif de la masse du sang, comme les artisans & les paysans qui sont toujours beaucoup plus sains que les autres, le confirment. Le sommeil immodéré au contraire & le repos excessif ouvrent la porte à plusieurs maladies sur tout aux chroniques. Les passions de l'ame regardent aussi le mouvement des esprits & des humeurs, celles en quoy ils sont moins agités, comme le chagrin, la tristesse, la crainte, &c. disposent à la maladie hypochondriaque, & celles qui mettent les esprits dans un plus grand mouvement, comme la colere & la joye la guérissent au contraire

§. 7. On peut ajoûter icy le temperament particulier de certaines personnes qui sont sujettes à une constipation naturelle du ventre. Elle est pour l'ordinaire sans danger; mais il est à craindre à la fin que les excréments retenus dans l'anfractuosité gauche du colon ne causent cette maladie. Voyez Sennert Pract. liv. 3. pag. 2. chap. 4. Barthol. ch. 4. hist. 40. Panarol. Pent. 1. obs. 1. & 17. Sylvatic. conf. 46. liv. 3. Rhod. cent. 2. obs. 81. Salmuth. ch. 2. obs. 65. & chap. 3. obs. 36. Schenck. liv. 3. obs. Meibon de l'usage du foiet. pag. 7.

§. 8. Après avoir considéré les causes du côté de la matiere il faut les considérer du côté de la

forme, c'est à dire, la mécanique par laquelle ces causes engendrent cette douleur criante : lorsque la matiere morbifique irrite continuellement l'intestin colon sous l'hipochondre gauche, où il se retressit & se recourbe, celui-cy à l'occasion de cette irritation fâcheuse commence à concevoir de la douleur, à se rider & à faire des contractions ou mouvemens spasmodiques & convulsifs lesquels redoublent considerablement la douleur, plus les intestins se recoquillent & se retirent ; car les contractions qui sont les effets de la douleur & de la sensation deviennent les causes de son redoublement & la douleur qui étoit auparavant presque insensible semble alors déchirer la partie en convulsion par de cruelles tranchées, ce que Vanhelmont confirme par un exemple oculaire, traité de la lithiasie chap. 9. §. 132. & des vents, §. 38. Les symptomes sont tolerables lorsqu'il n'y a que des excremens endurcis qui occupent le colon ; mais si c'est un mucilage visqueux empreint d'un acide étranger & corrosif, comme la matiere est adherente & fixe, & comme l'acide agit toujours, il semble que la partie soit percée, continuellement, les intestins irrités se retirent & se rient en vain pour la secouer, d'où viennent les douleurs & les contorsions qui recommencent de temps en temps avec des picotemens & des tranchées qui affligent cruellement les malades. De même que les purgatifs causent aux intestins des mouvemens convulsifs & douloureux par les parties subtiles & acres qui s'y attachent opiniâtement, par exemple, l'antimoine pris en substance produit des tranchées avec une superpurgation en picotant les membranes des intestins, les resines des vegetaux & l'ar-

fenic donnent par la même raison des superpurgations douloureuses & des vomissemens horribles. La tempeste excitée par les vents est encore plus dangereuse, lesquels étant produits par le vice de la fermentation depravée par un acide contre nature, & renfermez dans l'hypochondre gauche engendrent par leur acrimonie & leur impression étrangere une douleur cruelle, celle-ey met l'intestin en convulsion, & le fait retirer, ce qui bouche le passage aux vents & les fait rebrousser, & de là naissent les tranchées vagues & errantes du côté gauche qui reviennent à chaque moment. C'est à dire, que les vents distendent l'intestin avec violence, la violente distension donne une sensation douloureuse, & la sensation douloureuse engendre les contractions & les convulsions cruelles. Voyez Vanhelmont lieu cité, l'expérience oculaire de mon illustre amy M. Vuelschius donne du jour à cecy, lorsqu'il s'apliquoit à l'anatomie, il trouva tout le colon d'un sujet mort d'une colique cruelle, extrêmement distendu, & vers son insertion avec le rectum à l'endroit de sa corbure sous l'hypochondre gauche tellement retressi qu'il sembloit que ses parois fussent joints. Le mort avoit esté cruellement tourmenté de la colique avec des bruits & des groüillemens étranges durant quinze jours.

§.9. Que si ces convulsions intestinales réitérées se communiquent aux plexus du mesentere d'où ils derivent, ceux-cy communiqueront leurs vibrations spasmodiques aux parties voisines à qui ils fournissent des nerfs, (car excepté le diaphragme il n'y a point de partie dans le bas ventre qui ne recoive des nerfs des plexus du mesentere) tout

l'abdomen sera travaillé par le mouvement déréglé des esprits, les vomissemens opiniâtres surviendront & les femmes ressentiront des douleurs semblables à celles de l'enfantement. Tout cecy paroîtra clair comme le jour si on considère la colique nephretique, ou les douleurs cuisantes de l'abdomen qui succedent au calcul des reins. Lesquelles n'arrivent que par de semblables vibrations qui passent des petits nerfs des reins aux plexus mésentériques, & de là aux intestins & à l'estomac, qui entrent dans les mêmes convulsions.

CHAPITRE IV.

Les Signes diagnostiques & pronostiques.

§. 1. **L**E diagnostic de la douleur hypochondriaque est facile apres la peinture qui en a été faite au chap. 1. Il suffit de proposer icy les signes pour distinguer ses causes entre-elles, & pour là distinguer elle-même des autres maladies. Apres quoy on pourra former le pronostic & juger par la grandeur ou la legereté des symptomes, si le mal sera plus ou moins dangereux.

§. 2. On connoît que les excremens endurcis sont la cause de la douleur hypochondriaque, par la douleur fixe au dessous des fausses côtes, par la tumeur dure qui suit quelquefois le cœlum & descend en enbas. Comme dans l'exemple rapporté par Sylvius ch. 9. §. 57. par la constipation opiniâtre du ventre, par les causes precedentes qui ont

facilité l'endurcissement & la retention des excréments, tels sont le bain, les sueurs, les exercices violens, les alimens durs & visqueux, la boisson sobre, la vie sedentaire, les urines rendues abondamment témoin Hipocrate, aphorif. dernier sect. 4.

§. 3. Les signes que le mal vient d'un mucilage pontique acide, attaché dans les cellules du colon de l'hypochondre gauche, sont la douleur perçante, fixe & presque continuelle, le sentiment de contorsion tres douloureux au même endroit & les picotemens continuels. Lorsque la douleur est forte, les autres intestins avec le mesentere sont affligés, & le mal s'étend dans tout l'abdomen & vers les lombes. Ajoutez le dégoût pour les viandes, le hoquet, le vomissement pituiteux, l'âge de consistance, la crapule, & le relachement du ventre sans diminution de la douleur.

§. 4. Les signes des vents sont les douleurs vagues qui cessent & recommencent souvent, les grouillemens & murmures de l'abdomen, la cessation de la douleur par l'application de la main, les vents par en bas, & les rots, qui soulagent la douleur, la respiration laborieuse, le temperament hypochondriaque, les alimens venteux ou fermentatifs qui ont precedé.

§. 5. Il est aisé de distinguer ce mal de ceux avec qui il a affinité. 1°. De la douleur du peritoine & des muscles de l'abdomen, en ce que la douleur hypochondriaque est enfoncée, & que celle des muscles se decouvre en touchant & qu'ils font mal quand on les presse. Témoin Sennert pract. p. 488. 2°. Il est plus difficile de la distinguer de la cardialgie, qui arrive dans le ventricule par les mêmes

causes que le mal hypochondriaque dans les intestins. Et qu'on peut nommer colique du ventricule, cette cardialgie afflige souvent par sympathie, le dos & la region superieure des lombes, elle descend même plus bas & imite parfaitement la colique, ce qui cause des meprises dans la pratique. Schenckius dit là-dessus que certains Medecins traitoient un malade qui se plaignoit d'une douleur à la region anterieure de l'estomac, comme d'une cardialgie, qui fut guéri enfin par un clystere & fit connoître que son mal venoit du colon. 3°. On la distingue d'avec la douleur iliaque, parce que cellecy se fait sentir au tour du nombril, & qu'on rejette plutôt les excremens par en haut que par en bas. Et qu'elle dure moins. 4°. Elle a beaucoup d'affinité avec la nephretique à cause de la proximité de la situation & de leur connexion par les plexus mesenteriques, mais il y a cette difference que la derniere est avec moins de tension, plus de pesanteur & plus fixe descendant en enbas vers les ureteres, & donnant aux urines une teinture de lait avec beaucoup de sediment. Ce qui ne se trouve pas dans la douleur hypochondriaque. 6°. Elle est souvent compliquée avec la passion hysterique dans les femmes, alors les douleurs commençant à l'hypochondre gauche, s'avancent vers le milieu de l'abdomen, déchirent l'épine du dos, causent des resserremens de poitrine violens, passent jusqu'aux aînes & contrefont les douleurs de l'enfantement. J'en ay vû une de cette sorte à une femme qui y étoit fort sujette depuis une fausse couche, la douleur commençoit toujours à l'hypochondre gauche, elle caufoit des tranchées dans l'abdomen, & descendoit jusqu'aux aînes & aux lombes. Elle

fût guérie par des carminatifs & des purgatifs propres contre la pituite acide. On distingue néanmoins la passion hypochondriaque d'avec l'hystérique, de ce que dans celle-cy rarement les douleurs sont fixes à l'hypochondre gauche, & que les grouillemens sont plus grands au milieu de l'abdomen, les resserremens de poitrine plus violens, & les lipothimies frequentes. Je ne parle point de la strangulation, des vertiges, ny des postures horribles & ridicules qui accompagnent ordinairement la passion hystérique. Je ne m'arreste point à d'écrire les autres signes pour distinguer la douleur hypochondriaque d'avec les autres douleurs de l'abdomen, parce qu'il ne faut que prester attention à la situation pour en venir à bout.

§. 6. Quant au prognostic, le mal est sans danger : si la cause morbifique est à la partie inferieure du colon, alors les clysteres qui peuvent y penetrer, emporteront facilement le mal, ce qui sera plus difficile si tout l'intestin est rempli, car la douleur abbat extrêmement les forces, par sa durée, par sa vehemence, par les veilles, par les inquietudes, &c. d'autant plus si la cause est dans l'intestin greffe situé sous l'hypochondre gauche. La cure est tres-rebelle, si la maladie vient d'un mucilage pontique & d'une pituite vitiée ; car il survient des convulsions qui retirent l'abdomen, & le nombril en dedans. Lorsque les excremens endurcis retenus en sont les causes, il y a beaucoup à craindre, sçavoir le miserere ou volvulus & l'inflammation de la partie. Si les vents sont les Auteurs de ce mal, il peut degenerer en tympanitez ou distendre trop l'abdomen & causer la tumeur
du

CHAPITRE V.

La methode de guérir la douleur Hypo- chondriaque.

§. 1. **L**A Medecine a dequoy calmer cette tén-
péste, & en diminuant sa furie, elle redon-
ne la serenité au corps; les remedes dont elle se
sert sont conformes aux indications, confirmez
par l'experience & fondez sur la raison. Pour apai-
ser la douleur, on a recours aux anodins & specia-
lement aux narcotiques; on essaye divers moyens
pour éloigner les causes, on ramollit & on éva-
cuë les excremens endurcis, on incise, deterge &
purge, le mucilage visqueux, on arrête la gene-
ration des vents en détruisant l'acide qui en est la
source, & par-dessus, on ajoute les preservatifs
propres.

§. 2. Les remedes salutaires pour remplir ces
vuës sont tirez de la Chirurgie, de la pharmacie,
& de la diete. La Chirurgie fournit peu ou point
de secours, le mal cede aux plus doux remedes &
ne demande point l'assistance cruelle du Chirur-
gien: c'est pourquoy nous nous attacherons sur-
tout à proposer les remedes des trois regnes ou
classes pharmaceutiques & de la diete. Commen-
çons par l'éloignement des causes pour détruire
avec plus de seureté ce mal douloureux.

.Qq

§. 3. Si les excremens endurecis occupent les cellules du colon, & les détroits d'audessous l'hypochondre gauche, il sera bon de les pousser dehors à la premiere occasion par la porte d'enbas ordinaire; mais il est à propos de faire preceder les ramollissans, pour atténuer & délayer la grossièreté des humeurs & dégager les voyes; les clysteres satisfont à ces deux vûes, Vanhelmont fait paroître une fausse modestie lorsqu'il dit qu'un Medecin dévroit rougir de conseiller les clysteres; mais Hoffmannus luy soutient le contraire par de bonnes raisons dans sa methode de guérir, ch. 12. & l'experience nous montre tous les jours que l'usage des lavemens est tres-salutaire. Ce qui est outre cela confirmé par Mœbius dans sa dissertation sçavante & éloquente de l'usage des clysteres. Voicy ses termes. *Les clysteres sont bons à toutes les maladies des intestins, soit dans l'intemperie chaude; soit dans l'intemperie froide qu'ils corrigent également, & plus bas. Comme le ventre se constipe non seulement par les excremens dessechez, mais encore par les vents, les clysteres sont pareillement bons pour les exterminer, & ensuite, dans la douleur hypochondriaque scorbutique, dans la melancholie hypochondriaque, & dans les fièvres intermittentes où le ventre est toujours constipé les clysteres sont d'une utilité incroyable soit que vous vouliez ramollir, soit que vous vouliez purger.* Formule d'un clystere.

Prenez de la racine d'althea, & de lis blancs demie once de chacune, des feuilles de mauves avec toute la plante, des sommitez de melilot deux poignées de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ajoutez à neuf

de la douleur Hypochondriaque. 613

Onces de la colature, une once de benedicté laxative, de l'huile de lis blancs, & de navette, demie once de chacune, un jaune d'œuf meslez le tout pour un lavement.

En place de ce lavement, le lait de vache avec le miel de mercuriale injecté, ramollit les excréments, lubrefie les voyes, & vuide les matieres. L'huile de lin seule & celle de navette, quatre ou cinq onces de chacune, donnée en clystere & retenue quelque temps est merveilleuse pour resoudre les excréments endurcis du ventre, on peut y ajouter demie once ou six dragmes de l'huile diacolocynthidos de Quercetanus, pour aiguillon. Par une pratique semblable, Rulandus vint about d'une constipation opiniâtre de trois semaines par des excréments endurcis & qui resistoit à tous les remedes en siringuant d'heure en heure, quatre onces d'huile d'olives, ce qui ramollit les excréments, les fit sortir, & délivra le malade. Voyez le thesor de Rulandus pag. 233. Le même Auteur eût un pareil succès, pag. 236. avec de l'huile de lin injectée jusqu'à cinq onces, tantôt seule, tantôt avec demy dragme de trochisques alhandal. Lorsque les excréments trop endurcis n'obéissent point aux clysteres doux. Il faut avoir recours à de plus forts & y ajouter une dragme ou deux de sel gemme qui suivant l'expérience de Forest, liv. 21. obs. 5. ramollit les excréments & irrite les intestins pour les chasser. Remarquez qu'il faut dans ce cas laisser les huiles & les mucilages qui émousseroient les aiguillons du sel gemme qui doivent inciser, ramollir & irriter. Si ces clysteres sont encore inutilles, faites y cuire de la poulpe de coloquinthe dans un nouet. Par exemple,

Qq 2

Prenez des fleurs de mélilot, de bouillon blanc, de camomille une poignée de chacune, six dragmes de semence de lin, demie dragme ou une dragme de poulpe de coloquinthe dans un nouët. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature demie once d'electuaire laxatif, une dragme de sel gemme, meslez le tout pour un clystere : secondez ces clysteres par des ramollissans externes à appliquer sur la partie malade, soit des fomentations avec des sachets des ramollissans connus cuits dans du lait, soit des décoctions ramollissantes, des huiles, des linimens, des onguents de la même nature actüées avec le fiel de taureau, ou l'onguent de artanira, ou d'althea, ou de quelques autres aiguillons pour enduire le nombril.

§. 4. Outre ces remedes épomphaliques, il sera salutaire de donner en même temps par la bouche, des ramollissans & des lubrefians pour chasser les excremens morbifiques de dessus l'hypochondre gauche ; l'usage copieux du beurre, ou de l'huile d'amandes douces est usité ; on en donne une ou deux onces ou plus dans un bouillon chaud. L'huile de lin si spécifique contre la pleuresie est encore plus forte & plus efficace ici. Lisez Gabelchoverus cent. 4. cur. 68. une once ou deux de cette huile avec du sirop de jujubes ou de violette & quelques gouttes d'huile distillée d'anis, pour corriger la mauvaise odeur & la saveur dégoutante, delayent admirablement les excremens endurcis qui sont les Auteurs des tranchées hypochondriaques. Une rostitie à l'huile d'olives est recommandée par Borellus liv. 2. obs. 14. à avaler le matin. Le lait bû largement, ou le petit lait qui est encore meilleur, est

de la douleur hypochondriaque.

salutaire à prendre seul, ou avec du miel, & il déterge par sa vertu huileuse puissamment les intestins. Les petits raisins passés sont icy d'un secours particulier, soit qu'on prenne leur poulpe ou leur décoction avec le tartre pour aiguillon, ce qui lâche doucement le ventre, ramollit & déterge les matieres endurcies, lubresie les intestins, & ne manque jamais de réussir; d'autant plus si on augmente leur vertu par quelques laxatifs benins, il est sans doute que les préparations de raisins passés, sont tres-convenables aux hypochondriaques qui ont presque toujours le ventre constipé, soit à cause des excréments endurcis par l'acide austere du pancreas qui les coagule trop, soit par la pituite acide engendrée de la digestion viciée de l'estomac, qui les rend visqueux. Par exemple,

Prenez une once & demie de petits raisins passés, pilez-les dans un mortier de pierre jusqu'à la consistance de boulie, faites les cuire dans trois livre d'eau simple, mettez infuser dans une livre & demie de la colature, trois dragmes de sené mondé, une dragme de crème de tartre, trois pinces de fleurs de violette, laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit, philtrez-le le matin pour faire une potion deterfive & purgative, un petit verre bû à jeun est agreable au goût & sert de laxatif benin aux hypochondriaques pour emporter doucement les excréments endurcis ou visqueux. On prend pareillement la poulpe de raisins passés, pestrie avec la crème & le sel de tartre & quelques grains de l'extract des trochisques alhandal pour aiguillon, ce qui donne un électuaire puissant convenable pour pousser les matieres fecales, & calmer les douleurs hypochondriaques qu'elles cau-

sent. Les raisins passés & les pruneaux laxatifs sont assez connus sans que j'en parle icy.

§. 5. Les bouillons & les décoctions des ramollissans doux sont usitez. Voyez en des formules dans la pratique de Barbette pag. 73. & 25. & dans Horstius cent. 5. obs. 8. ils délayent les matieres dures, ils lubrefient peu à peu les intestins & poussent par les selles ; mais si les matieres endurcies sont si opiniâtres qu'elles résistent à ces laxatifs benins, il faut avoir recours au mercure vif & en faire avaler depuis une once jusqu'à une livre & plus suivant les circonstances. Sa fluidité penetrera les matieres les plus compactes, facilitera leur expulsion & délivrera de la crainte du misereux. L'usage du mercure est heureux & estimé par Henry de Héers obs. 2. par Fontanus cons. & repons. pag. 85. par Mœnichen, obs. 6. annexe au *cultus anatomicus* de Lyserus ; mais vous connoîtrez particulièrement son efficacité dans une lettre écrite par le sçavant Erbenius à Monsieur Michaël. Voycy les termes, on m'appella chez un Febricitant enflé jusqu'aux bras à cause d'une constipation rebelle qui duroit depuis onze jours malgré tous les remedes. Je luy fis apliquer au fondement un soufflet pour détacher en soufflant les matieres attachées aux intestins, endurcies & brulées par la chaleur de la fièvre, mais sans succès, ce qui m'obligea de faire boire au malade trois livres de mercure crud, afin que par son poids, & par sa fluidité & secondé par l'exercice que le patient faisoit en marchant, en sautant, & même en courant dans une charrette par des lieux pierreux & raboteux, il déboucha les intestins & le délivra ; mais il ne réussit point de cette maniere, le mercure

fit son effet lentement, & la nuit suivante il avoit delayé tellement les excremens, que le malade les laissa aller la nuit sans s'en apercevoir, jusqu'à son reveil, qu'il trouva son lit gâté de matieres argentées par le mercure, que le menstreuë naturel avoit dissout sans aucunes convulsions.

§. 6. Si la douleur perçante hypochondriaque vient moins de l'endurcissement des matieres, que d'un mucilage acide & austere attaché aux parois du colon dans sa courbure, quoyque ces matieres visqueuses soient le plus souvent jointes à des vents, dont nous parlerons cy-apres, il faut les inciser, atténuer, & pousser par enbas. Ce qui se fait par des clysteres, par des fomentations & des emplâtres, appliquées exterieurement, ou par les remedes appropriés internes; les clysteres pour inciser & pour resoudre ont été cy-dessus proposés. Les plus convenables sont avec le sel gemme & la coloquinthe, & ceux avec le boüillon de pois, le sucre, le miel, & le sel gemme, lesquels detergent puissamment les mucilages visqueux. Lorsqu'il faut agir avec plus de force, Rulandus ajoute son eau benedicté à quoy on peut substituer l'infusion, ou la decoction ordinaire du saphran des métaux, par exemple dans les douleurs desesperées de l'abdomen on reitere le clystere suivant.

Prenez huit onces de boüillon de pois, demie once de sucre, deux onces & demie d'eau benedicté, quatre onces d'huile commune, meslez le tout pour un clystere à donner chaud au temps du redoublement de la douleur. Lisez Riviere cent. 1. obs. 67. cent. 2. obs. 12. cent. 3. obs. 22.

§. 7. Entre les topiques ramollissans, les meilleurs pour resoudre la pituite visqueuse sont les

gommes appliquées en forme d'emplastre sur la partie malade & occupée par la pituite ; la gomme ammoniac emporte le prix. Et elle fait toujours la base des emplastres pour la rate & pour les tumeurs scirrheuses & scrophuleuses. Ainsi l'emplastre splénique d'Aquapendente de deux parties de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, d'une partie de suc de nicotiene, d'une demie partie de résine, de terebenthine, & de suc d'hibble, avec l'huile de capres, & une quantité suffisante de cire. L'emplastre de ciguë & d'ammoniac de Heurnius & de Sennert, sont usitées pour les Scirrhes de la rate & les autres obstructions, on les malaxe avec l'huile de succin ou de capres. La meilleure de toutes pour delayer & ramollir la pituite visqueuse, est l'emplastre de Sylvius dans sa pratique p. 169, quelques-uns appliquent l'emplastre suivante.

Prenez une once de gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre, du tacamahaca, de l'emplastre de mucilages, demie once de chacun, deux dragmes & demie de sel armoniac, mezlez le tout pour faire une emplastre à apliquer suivant l'art sur la partie malade. Avant l'aplication de l'emplastre, il sera bon d'oindre la partie attaquée par la pituite, avec l'huile de laurier, de capres, de lis blancs, de nicotiene, avec l'huile distillée de briques, ou d'ammoniac quoyque fetide meslées ensemble. L'onguent martiatum purgatif se peut delayer avec ces huiles pour apliquer.

§. 8. Rarement les clysteres & les topiques suffisent, & on est obligé d'avoir recours aux remedes internes capables de deterger, de resoudre & d'évacuer la pituite acide ou austere. Les gommes tiennent encore icy le premier rang, spécialement

l'ammoniac dont on prepare des pilules & des potions qui sont icy tres efficaces. Telles sont les pilules d'ammoniac de Quercetanus, & le lait d'ammoniac de Bartholet encycloped. liv. 5. ch. dernier preparé de gomme ammoniac avec le vinaigre distillé de suc de citron. De ce genre est l'esprit de gomme ammoniac distillé avec le verdet & le soufre, tres incisif penetrant & propre à resoudre la pituite visqueuse vitrée. Les autres gommess approchent de l'ammoniac, sçavoir le Bdellium, le tacamahaca, le sagapenum, l'opopanax, la mirrhe, le mastich, &c. Il n'est rien de plus efficace pour évacuer la pituite visqueuse, que la coloquinthe, les extraits qu'on en prepare & les trochisques alhandal. La potion suivante quoyque desagrecable est tres experimentée dans les douleurs des intestins, & specialement de l'hypochondre gauche, par la pituite vitrée & pontique.

Prenez une once d'eau de menthe, demie once de cannelle, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demy scrupule ou quinze grains de tartre vitriolé, de la scammonée rosat, des trochisques alhandal deux grains de chacun, demie once de sirop de pomes. Meslez le tout pour faire une potion à prendre en une dose. Elle fait quelquefois dix ou douze selles de matieres visqueuses & mucilagineuses avec le soulagement du malade & la cessation de la douleur. Le mercure doux avec d'autres laxatifs deterge puissamment la pituite vitrée. Par cette raison Deodatus dans son valetudinarium pag. 246. recommande les pilules qui suivent, pour la deraciner.

Prenez un scrupule des pilules cochies mineu-

res, seize grains d'aquila alba doux, deux gouttes d'huile d'anis, meslez le tout pour faire des pilules pour une dose.

§. 9. Il ne faut pas oublier icy les preparacions du tartre. Qui ont la vertu d'inciser & de deterger la pituite visqueuse & acide, comme il paroîtra à quiconque considerera que le tartre est composé de beaucoup d'acide subtil, jointe à une quantité suffisante de sel volatile de la nature des alcalis, outre certaines particules terrestres, embarrassées avec une graisse sulphureuse. A raison de ces sels la creme de tartre est d'un usage experimenté, sur tout lorsqu'on la donne conjointement avec le sel de tartre. Le tartre vitriolé est pareillement convenable, non pas le commun préparé avec l'esprit de vitriol, mais avec le vitriol à la maniere de Tachenius. Voyez sa clef à l'Hipocrat. chym. Ainsi que l'esprit de tartre volatile tiré de la lie du vin & bien rectifié, ou du tartre avec le nitre par une retorte à long tuyau, dans l'esprit de vin & ensuite rectifié. Il acquiert une odeur & une saveur parfaitement urineuse & volatile, & c'est ce qu'on appelle l'esprit de vin carminatif si renommé. L'esprit volatile qu'on tire du tartre fermenté avec son propre alcali, en forme d'esprit de sel armoniac subtil, est encore preferable, pour corriger la saveur acre & la consistance visqueuse de la pituite. On exalte la vertu de ces tartres en les mariant avec des huiles aromatiques, qui sont elles mêmes tres efficaces pour alterer la pituite, & remedier aux maux qu'elle cause. Il suffit d'avoir esleué icy ces remedes que nous aurons lieu de considerer à l'occasion des vents.

§. 10. Ce sont les vents joints ordinairement

avec la pituite visqueuse & acide qui augmentent prodigieusement la douleur & engendrent divers symptômes de l'abdomen, nous avons attribué cy-dessus leur origine à la fermentation viciée de la mucosité visqueuse des intestins par l'acide étranger. La violence & l'impetuosité des vents sera apaisée par les aromatiques & les remèdes semblables, qui contiennent un sel volatile huileux, qui corrige & détruit l'acide fermentatif comme son contraire, arrête la fermentation commencée, & resout le mucilage visqueux, on s'en sert, ou en forme de clystères pour injecter, ou en forme d'onguent pour oindre l'abdomen, tantôt en forme de potion. Les simples carminatifs d'une nature aromatique qui entrent dans les lavemens sont assez connus, & je n'en mets icy qu'une formule dont on peut juger du reste.

Prenez de la racine d'angelique & de levistic demie once de chacune, de la camomille romaine, de la menthe, une poignée de chacune, une once de bayes de laurier. Demie once de genievre, de la semence d'anis, de carvi, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, dissolvez dans neuf onces de la colature une once de l'électuaire de bayes de laurier, demie once ou six dragmes de miel de ruë, de l'huile distillée d'anis, & de fenouil, demie dragme de chacune, cinq gouttes d'huile de succin, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystère. On oindra en même temps la partie malade avec des huiles distillées penetrantes, (car elles ne sont rien autre chose que des sels volatiles concentrés en un corps huileux par un acide volatile graisseux.) On exalte leur vertu en mettant par dessus une pierre

bien chaude. On prend pour ces onctions les huiles, de camomille, d'aneth, de castoreum, de laurier, d'écorces d'oranges distillées, de carvi, de cumin, de fenouil, d'anis, de ruë, de Zedoaria, d'angelique, de macis, &c. ou seules ou mêlées ensemble. L'onction de demie once d'huile de laurier avec une dragme de castoreum, est l'expérience de Stœckerus, on peut aussi faire un onguent de cette sorte.

Prenez une dragme d'huile de castoreum, de l'huile distillée d'angelique, d'écorces d'oranges, de cumin, d'anis, de camomille couleur de saphir une dragme, avec une suffisante quantité de poudre appropriée pour un baume à dissiper les vents; le galbanetum de Paracelse recommandé dans les douleurs coliques & iliaques, convient pareillement icy.

§. 11. On donnera interieurement les aromatiques propres; les grandes semences chaudes ou les petites de Vanhelmont marchent à la tête, sçavoir les semences d'anis, de cumin, d'aneth, de fenouil, de carvi, de pastenades, &c. leur odeur & leur saveur aromatique, qui consiste dans une huile volatile a de grandes vertus pour corriger l'acide vicié, l'Auteur du *Gas venteux*, & pour arrester les vents. Elles sont outre cela amies des intestins & de l'estomac, & Vanhelmont les nomme le confort de ces parties. Traité des vents, §. 75. ces semences ne dissipent pas les vents, ce qui est inconcevable, lesquels sortent assez d'eux-mêmes pourveu qu'ils trouvent la porte ouverte, mais elles altèrent & corrigent la matiere dont les vents sont engendrés, elles arrestent la fermentation viciée, & empêchent que la substance qui fermente ne dege-

ner en vents ou en *Gas venteux*, ce qui se doit entendre en general de tous les carminatifs & aromatiques. La maniere de s'en servir est de donner à boire les semences dans du vin où elles auront bouilli legerement, à l'imitation de Vanhelmont, ou d'impreigner de leur vertu par plusieurs cohobations, de l'esprit de vin bien rectifié. Mais le meilleur remede est de tirer l'esprit de vin joint intimement avec l'esprit volatile de sel armoniac, plusieurs fois de dessus ou de le mesler avec leurs huiles distillées. Outre ces semences, les aromates, specialement le galanga, le zedoaria, le macis, les giroffes, le cardamomum, les cubebes, dont la vertu depend d'un sel volatile acere huileux sont d'un grand secours dans les vents des intestins. Les aromates de l'occident ou les nôtres se rapportent icy. Sçavoir les bayes de genevrier & de laurier, les écorces d'oranges, la camomille, la menthe, l'angelique, le cumin, la sauge, &c. dont les esprits & les essences sont connuës à tout le monde une des principales est l'essence de camomille romaine jointe avec la racine aromatique de zedoaria, on la prepare avec son esprit propre & on la donne jusqu'à vingt ou trente gouttes. Les amandes ameres ne sont pas à negliger, étant preparées elles ont une vertu extremement carminative. On joint à ces vegetaux, les aromates des animaux, comme le castoreum & ses preparations, la civette recommandée par Paracelse, tant interieurement qu'exterieurement pour enduire le nombril, les fientes des animaux quelquefois odoriferantes, specialement celle de cheval, sont de ce nombre. Celle cy est d'une grande efficacité dans les maladies venteuses de l'abdomen, dans la colique & dans la

passion hystérique. Les excréments des animaux nous conduisent au nitre, qui est un corps salin merveilleux, qui en est ordinairement engendré & beaucoup estimé entre les carminatifs. Son esprit dulcifié par celui des végétaux & temperé de son trop d'acide a particulièrement lieu icy. Il faut choisir pour cet effet l'esprit de vin cohobé, avec des carminatifs aromatiques, & bien empreigné de leurs parties volatiles. Voyez la description de Sylvius, Pract. pag. 90. le double de cet esprit, joint & uni à force de cohobations avec une partie d'esprit de nitre, fournit un excellent esprit carminatif. On prépare de la même manière l'esprit anticolique de Monsieur Michaël, remède le plus excellent qu'on puisse trouver pour deraciner ce mal.

§. 12. Par ce moyen on ôte les causes après quoy la douleur a coutume de cesser & de disparaître, que si les tranchées recommencent de temps en temps, & si la véhémence de la douleur est si grande dès le commencement qu'il faille négliger le reste pour y remédier. On en viendra about par les anodins & les narcotiques, ceux qui excellent sont le pavot & l'opium, spécialement quand celui-cy a esté exalté & préparé en Laudanum, ainsi nommé à cause des louanges qu'il merite, & qui ne manque jamais d'appaiser les douleurs des convulsions spasmodiques des intestins de quelque cause occasionnelle qu'elles viennent. On doit joindre le laudanum avec les spécifiques, principalement avec les semences chaudes cy-dessus louées, avec les remèdes qu'on en tire, ou avec le castoreum, parce que ces spécifiques calment eux mêmes les mouvemens convulsifs & les troubles des

Intestins. Le laudanum que j'ay recommandé est un opium corrigé. La meilleure correction & la premiere est celle qui se fait par la fermentation avec le suc de coins. Voyez Bartholin epist. 45. cent. 3. ou par le suc de pommes de rainette qui est également bonne. La seconde se fait par les alcalis fixes, sçavoir du tartre & du nitre préparés par le souphre vegetal des charbons. L'opium ainsi préparé devient un remède qu'on ne sçauroit assez louer, on peut même le donner suivant les circonstances avec les purgatifs, à l'imitation de Rhumelius dans la composition des pilules antipodagriques, qu'il appelle à cause du laudanum, *veni amice surge & ambula*; Jatrochym. pag. 725. & à l'exemple de Stokerus qui recommande les pilules qui suivent comme expérimentées contre la colique.

Prenez une dragme ou quatre scrupules d'aloë fucotrin ou des pilules aloëphangines de l'opium du safran, un grain ou deux de chacun, meslez le tout pour faire des pilules à prendre à jeun, il assure qu'elles calment la douleur qu'elles purgent doucement & qu'elles rendent la santé. Voyez Riviere cent. 1. obs. 63. cent. 2. obs. 1. Pöter. liv. 3. chap. 27. il n'y a point de doute que ces remèdes bien administrés ne calment la douleur. L'opium ajouté jusqu'à dix grains depuis trois dans les lavemens apaise aussi la douleur, mais il faut le donner avec beaucoup de prudence & ne pas passer cette dose. Lisez Borellus, cent. 4. obs. 92.

§. 13. Après les remèdes pharmaceutiques nous avons à examiner la diete qui consiste particulièrement dans les six choses non-naturelles, qui contribuent également à la santé & à la maladie sui-

vant les circonstances. La premiere de ces six choses est l'air, à l'égard dequoy on doit éviter le froid & choisir une chaleur modérée. La seconde sont les alimens, on doit rejeter les grossiers, les visqueux, les durs, & les cruds, comme les chairs enfumées ou salées, parce qu'elles sont dépouillées de leur sel volatile propre, de difficile digestion, de peu de nourriture & de beaucoup d'excremens, les poissons, les châtaignes, les coins, les poires, &c. ainsi que les astringens, & les fruits d'automne parce que ceux-cy s'aigrissent en fermentant & produisent beaucoup de vents. Le vin pris trop abondamment est contraire si jamais rien le fut; par son acidité volatile pernicieuse à tout le corps hors l'estomac, qui donne des tranchées & la colique dans les intestins & des paralysies dans les articles. L'usage du lait est suspect; mais si on separe la partie caléeuse & butireuse, le serum ou petit lait qui reste fera un remede admirable, pour le mal hypochondriaque; entant qu'il abonde en sel volatile nitreux de la nature de l'armoniac propre à detacher les premieres voyes & à pousser doucement par les selles. L'usage des aromates & de toutes les choses aromatiques, l'ail, l'oignon, &c. sont les remedes propres de l'acidité mucilagineuse, & des vents qui en dérivent. Les capres sont salutaires à manger, car elles nettoient & atténuent les mucilages morbifiques, on choisira du pain bien fermenté & sur tout de seigle qui contient un esprit acide volatile amy de l'estomac, qui est presque de la même nature que le levain stomachal, & qui par cette raison aide beaucoup à la coction des autres alimens. La moutarde est excellente pour assaisonner les viandes, & les pruneaux cuits sont

sont tres-convenables : la bierre bien fermentée servira de boisson , elle ne sera point nouvelle ny acide , ny de froment qui est grossiere, facile à fermenter , & par consequent venteuse. Le vin d'absinthe & d'aunée est propre pourvu que le mal ne vienne point des excremens endurcis. Le sommeil moderé adoucit la douleur , & le repos empesche qu'elle ne s'aigrisse, se remuer trop dans le lit & s'y tourmenter avec inquietude , augmente la douleur; les contorsions violentes du corps, les pressemens de l'abdomen peuvent faire entrer les intestins, l'un dans l'autre & causer le miserere, témoin Sylvius dans sa Pratique ch. 15. §. 19: le ventre sera tenu libre autant qu'on pourra ; s'il est constipé, on aura recours à l'art. Le vomissement est icy tres-utile, & il est salutaire de le procurer une fois le mois, suivant l'avis de Langius liv. 1. Epist. 30. spécialement à ceux qui menent une vie sedentaire. Enfin ce mal s'aigrit par les passions violentes, & sur tout par la colere qu'il faut éviter comme la peste:

DISSERTATION VIII.

Du trop de corpulence.

P R E F A C E.

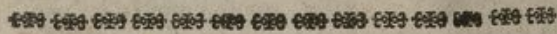
LA vie consiste non pas à vivre simplement ; mais à se bien porter & ceux qui aiment leur santé doivent regarder comme un oracle ; & comme la regle de leur vie , ce passage d'Hipocrate 6. epid. sect. 4. §. 20. *Le secret de conserver sa santé*
Rr

est de ne se point raser d'alimens & d'estre diligent à travailler. Il est certain que l'excès des alimens ne nuit pas moins à la santé & à la longueur de la vie, que les nourritures modérées contribuent à sa conservation, dont la durée n'est qu'un mouvement perpetuel. La vigueur du corps qu'un exercice réglé conserve dans sa fleur, s'énervé & languit dans l'oïveté & dans la paresse. L'aliment est ce qui repare suivant les loix de la nature tout ce qui s'use & se consume de la machine de notre corps & de ses parties dans leur mouvement mutuel: pourveu que ce qui doit estre remplacé ait esté auparavant rendu propre par des alterations & des digestions précédentes, dans quoy l'utile doit estre séparée de l'inutile. Lorsque les ouvriers de ces digestions sont trop remplis, la force du levain est étouffée, les alimens sont mal atténués & mal hachés, ils sont distribuez sous une tissure étrangere, & disproportionnée, & ils corrompent la structure naturelle des organes du corps, de même qu'un édifice construit de pierres & de bois mal adaptés ensemble, tombe nécessairement en ruine. Représentez-vous un automate dont une petite roüe soit retardée par un peu de poussiere, ou dont le ressort spiral ou la corde ayent été tant soit peu alterez par une goutte d'eau, le premier à l'égard de son jeu, & la seconde à l'égard de sa tension, soit qu'un peu de rouille l'empesche de marcher; dans tous ces cas, il est de nécessité que la machine s'éloigne de son mouvement regulier & qu'enfin, elle s'arrête entierement. Il n'y a point d'automate si délicatement travaillé que notre corps. Dont toutes les parties ont une infinité de particules sujettes à autant de deffauts qu'elles sont sagement

travaillées, & c'est un espece de miracle qu'une telle machine puisse subsister un moment en son entier. Il n'y a rien qui blesse plus ces organes délicats que l'aliment qui est destiné pour les conserver, lorsqu'il est vitié. La principale erreur arrive dans les digestions & pour l'ordinaire par la trop grande quantité de l'aliment même, tant il est vray que la bouche en fait plus mourir que le fer. La sobriété est le fondement de la diete, ce n'est pas tant la qualité des alimens qui nuit que la quantité, & on peche ordinairement en ce point; mais supposé qu'on évite exactement les excès, & qu'on garde fidèlement la regle qui dit qu'il faut demeurer sur son appetit, il y a dans tous les alimens outre ce qui est homogene & propre d'être assimilé à nos principes, beaucoup d'éterogeneitez qu'il est important de separer & qui étant retenues ne troubleroient pas moins l'économie de nôtre vie que les choses vicieuses qu'on avaleroit. Le mouvement organique des parties du corps contribue beaucoup à cette fonction, par son moyen les parties fluides contenuës dans le corps sont poussées dans toutes les parties, plus l'impulsion est forte mieux elles penetrent là où elles doivent nourrir, & les cribles ou colatoires qui les doivent philtrer par leurs pores separent plus abondamment, & avec plus de facilité les particules heterogenes. D'autant plus que le mouvement de progression augmente en même temps le mouvement intestin des plus petites molecules, & ne facilite pas moins l'assimilation & l'attenuation exacte des particules homogenes, assimilables & propres à la nutrition que la precipitation, & l'expulsion des parties éterogenes qui sont separées icy, comme la lie dans le

R r z

vin ou dans la biere qui fermentent. En un mot, comme l'aliment a pour objet la reparation immediate des parties fluides, de même le mouvement est l'instrument de l'assimilation & de la depuration, & il est vray de dire que l'exercice tient lieu de saignée, de purgation, & de toute autre correction du sang, comme les payfans & les artisans, gens robustes & vigoureux le témoignent. Or d'autant que le regime de vivre n'est jamais si exat qu'on ne peche souvent par excez dans les alimens & par deffaut dans les évacuations. L'économie de la nature est d'appliquer ce qui est de superflu sans estre nuisible abondamment contre les parties solides, & d'augmenter le corps sous la forme de chair ou de graisse; mais comme c'est s'éloigner en quelque façon des regles ordinaires, rarement cela se fait sans incommodité, comme il est évident dans la trop grande corpulence que nous allons examiner moyennant l'assistance du Ciel.



CHAPITRE I.

Pathologique.

ARTICLE I.

De la nature & du sujet de la trop grande corpulence.

§. 1. **L**E corps humain engendré d'un œuf est tres-petit au commencement, mais il est

nourri & augmenté successivement par le moyen des alimens, par une même action qui ne diffère que du plus au moins, sur tout dans les parties solides dont nous avons spécialement à traiter, il est manifeste que la nutrition & l'augmentation ne diffèrent que comme il a été dit, car leur nutrition est une augmentation commencée, & l'augmentation une nutrition achevée. Pour ne pas se tromper par l'équivoque de ce mot de nutrition, il est bon d'avertir que l'essence de la nutrition se tire quelquefois de sa fin, & quelquefois de sa forme. La nutrition à l'égard de la fin, est la réparation des parties consommées; mais cette définition est trop resserrée, car comme il ne se fait aucune consommation des parties solides qui se dessèchent seulement par le deffaut de la rosée ou du suc nourricier, il n'y auroit point non plus de nutrition, ce qui est absurde, il vaut donc mieux la définir par la forme, à raison de quoy la nutrition est le changement de l'aliment en la substance de la partie nourrie. Le corps est nourri pendant toute la vie pour estre conservé tel; mais il n'est augmenté que dans l'âge destiné pour croître, jusqu'à ce que les parties organiques qui composent la machine aient acquis la grandeur requise à l'exercice des fonctions dont elles sont les instrumens. Voyez Charleton œconom. animal. exercit. de la nutrition §. 3. pag. 4.

§. 2. La grandeur requise des parties se doit mesurer suivant les trois dimensions geometriques sçavoir la longueur, la largeur & la profondeur, & dépend de la chesne fondamentale des parties, qui n'est rien autre chose que les fibres: ainsi leur longueur & leur extensibilité plus ou moins gran-

R 3

de, est la regle de la longueur de chaque partie. Les os mêmes qui determinent principalement la longueur de tout le tronc & des membres, rendant le corps plus ou moins haut suivant leur conformation, & les membres plus longs ou plus courts, doivent probablement aux fibres, leur premiere ourdissure, ainsi la tissure des fibres qui s'étend en long est la base de la grandeur des parties, & leur nombre plus ou moins grand, fait le fondement de la largeur & de la profondeur; car selon leur nombre la partie est necessairement renfermée dans des espaces plus amples ou plus resserrés. Ajoutez à ces causes fondamentales ou formelles de chaque dimension des parties, la cause materielle ou l'aliment même des parties qui augmente par son application & par son assimilation la grosseur des fibres & par consequent la grandeur des parties, sur tout à l'égard de la largeur & de la profondeur qui se changent diversément, quoy que la longueur subsiste toujours; lorsqu'il est distribué ou retenu trop abondamment, ou qui les diminue lorsqu'il manque d'estre fourni. Comme il est necessaire que l'aliment soit receu & retenu un temps requis, dans les petits interstices & dans les pores des fibres pour leur nourriture, il suppose la structure des fibres propre à le recevoir promptement & à le retenir suffisamment dans les pores. Laquelle ne doit pas estre trop dure pour ne pas empescher la reception, ny trop molle pour recevoir trop, & donner lieu à l'obstruction.

§.3. Il y a une grande diversité dans la longueur & la grosseur des corps, non seulement dans l'état naturel, tant par l'esprit genital ou seminal, par la constitution du sang qui en dépend & par la tis-

fière radicale des parties solides ; que par l'usage des choses non-naturelles ; mais même dans l'état contre nature ou rarement tout le corps , & souvent une partie ou l'autre peche en excez de grandeur ou en défaut. Horstius , Institut. Med. disput. 3. coromd. 1. pag. 131. Vesalius liv. 5. de la fabrique du corps chap. 9. Bartholin cent. 1. epist. 62. font mention d'une rate d'une grandeur extraordinaire. Vidus Vidius au contraire liv. 10. des cures des maladies ch. 10. parle d'une tres-petite , & spécialement Salmuth cent. 1. ob. 1. obs. 21. a remarqué dans une femme une rate qui n'étoit pas de la grosseur du poulce , & un foye si grand qu'il occupoit outre l'hypochondre droit , toute la region du ventricule & presque tout l'hypochondre gauche laquelle avoit toujours jouï d'une parfaite santé & étoit morte en couches. Hildanus cent. 2. obs. 45. a remarqué pareillement un grand foye. Marchettis anatom. chap. 10. parle d'un cœur prodigieusement grand , ainsi que Kerkeringius , Specilegium Anatom. obs. 16. le même obs. 17. fait l'histoire d'un tres-petit. A l'égard de tout le corps dans les geans & les nains , il est grand ou petit au delà de ce qu'il doit être.

§. 4. De ce genre est l'excès de grosseur de tout le corps qu'on nomme trop grande corpulence , ou dans laquelle le corps excède en largeur & en profondeur , en un mot en grosseur , non pas en longueur. Ces sortes de sujets sont appelez replets , gros & gras , *corpulenti* par les Latins & *μεγαλοκόμοι* par les Grecs. On trouve dans les Auteurs Practiciens des exemples de ces grosseurs prodigieuses. Sennert , Pract. liv. 5. part. 1. chap. 4. pag. 21. écrit qu'une femme de trente six ans pesoit

R. 1 4

quatre cens quatre vingt livres , & un homme six cens quatre - vingt livres , & page vingt-trois , Il dit qu'un Gentilhomme devint si gros après une fièvre maligne qu'il ne pouvoit pas se mouvoir. Lisez Platerus liv. 3. obs. pag. 584. Tulpius liv. 3. obs. chap. 55. Timéus liv. 6. cas 1.2.3. pag. 261. Marcellus Donatus liv. 5. ch. 2. hist. Med. Schenckius liv. 2. obs. pag. 218. Bartholin, chap. 3. hist. 88. & ch. 2. epist. 81. Panarollus , pent. 4. obs. 31. Acerra Philolog. cent. 2. hist. 92.

§. 5. Il paroît par ces exemples que la corpulence ou grosseur demesurée est autre chose que l'embonpoint ou l'habitude que les Grecs appellent *εὐταξία* qui est telle selon Gorreus dans ses définitions , Medic. pag. 122. qu'on ne peut la nommer ny maigre ny graille. Le corps en cet état est bien disposé & la masse du sang bien constituée , fournit un suc louable à toutes les parties, rend le corps succulent & charnu , & bien loin d'empescher ses fonctions par cet embonpoint , elle les facilite & les fait faire avec plus de vigueur & de force.

§. 6. La grosseur ou la corpulence que nous considérons icy , c'est lors que la circonference de tout le corps : premierement du tronc , & en second lieu, celle de tous les membres , est tellement augmentée par les alimens de bon suc , qu'elle empesche , abolit ou déprave les actions, principalement celles qui concernent le mouvement, & apporte beaucoup d'incommoditez au corps. Quelques-uns en ont esté étouffez au raport de Schenckius, obs. citée. Timéus au lieu cité raconte les incommodités de la corpulence , ainsi que Marcellus Donatus, au lieu cité , Sennert pag. 21. de la corpulence , &c. On sçait que les personnes d'une gros-

leur excessive ne sçauroient marcher, qu'avec peine; car il est nécessaire pour cela que les fibres qui composent le système des muscles se retirent & raccourcissent, que le ventre des muscles de rhomboïde, devienne quarré, que l'os qui y est attaché fasse un certain angle avec l'article, & change la situation ce qui est impossible, si tous les petits espaces sont remplis & farcis de matiere nourriciere, si les articulations des os sont garnis de tant de graisse qu'ils ne puissent être fléchis ny tournés comme il faut, je ne parle point de la pesanteur des membres chargés de trop de graisse qui résistent au mouvement. Il est pareillement impossible que les vaisseaux qui portent le sang & la limphe ne soient plus ou moins contrainsts par le pressément des parties voisines rondes & remplies, que la circulation naturelle des humeurs n'en soit par consequent troublée & quelquefois arrêtée, & enfin que les malades n'en soient étouffez. Moins les corps sont gras, plus ils sont agiles, & les Saltinbanques & bateleurs sont rarement replets & ventrus. L'exemple raporté par Platerus d'un homme extrêmement gros & agile, & celui de Cattierius obs. 13. tiré de Strada, sont rares.

§.7. J'ay dit que cette augmentation dans la corpulence venoit de l'application légitime de l'aliment convenable, pour la distinguer de la bouffissure cachectique du corps & de la leucophlegmatie & anasarcâ qui en sont les derniers degrés. Dans celles-cy la constitution du sang viciée, par la méchante fermentation des alimens convertis en chile, (car la cacochilie est la mere de la cacochimie) au lieu d'un aliment loüable & requis, ne fournit aux pores des parties qu'une

liqueur cruë & visqueuse. Dont étant remplis comme d'une pâte mal fermentée, les parties paroissent bouffies & gonflées. Par ce moyen le mouvement requis de la limphe, de la circonférence au centre est empêchée & l'anascarcâ suit de près la cachexie & la leucophlegmarie.

§. 8. Lorsque j'attribuë la corpulence à l'application du trop d'aliment, ce qui n'arrive que successivement & peu à peu, j'exclus les enflures & bouffissures subites du corps dont Bartholin liv. 5. hist. 12. rapporte un exemple surprenant, j'exclus aussi celles qui succèdent aux morsures des animaux venimeux, par exemple, des aspics, des viperes, des lesards, des serpens, voyez Riviere cent. 4. obs. 96. où aux piqueures des scorpions, des abeilles & des guêpes, ou à la contagion par le moyen de l'urine, de la salive, ou de l'haleine des crapauts, & de plusieurs autres animaux. Leur venin fait gonfler & écumer par la vertu fermentative, la masse du sang & spécialement le suc nourricier, ou la rosée qui humecte les parties solides. Il ne faut pas s'étonner qu'un peu de venin fasse un tel effet, puisque un peu de levain fait fermenter une grosse masse de pâte, qu'un peu d'écume de biere qui bout, fait fermenter une grande quantité de biere nouvelle, & que la vapeur qui vole en l'air au temps que la vigne est en fleur trouble le vin dans les celliers. Les ferments des animaux sont beaucoup plus puissans; témoin le levain verolique ou de la galle dans l'état contre nature & celui de la salive dans l'état naturel. Voyez Deusingius exercice de la nutrition travaillée dans le corps, pag. 8. & appendix pag. 303. cecy rapelle le procès encore in-

decis en quoy consiste precisement le venin des animaux. Ceux qui ont le plus sué à la recherche de ce venin sont Fr. Redi Medecin de Florence dans ses observations sur la vipere dans la lettre écrite à M. Magalotti. Traduites en latin & mise dans le Journal des Sçavans de la premiere année, & Charras Apotiquaire de Paris dans ses nouvelles experiences sur la vipere. Redi assure que ce venin est materiel, & qu'il consiste dans la liqueur jaune ramassée dans les vesicules des gencives, Charras dit que ce venin est purement ideal, & venant de la colere & de la vengeance de la bête, ce que Vanhelmont a soutenu avant luy, & à quoy Zuvelpher s'accorde dans ses remarques sur la pharmacopée d'Ausbourg pag. 212. l'un & l'autre prouve son hypothese par des experiences & par des phenomenes. Comme il paroît dans leurs lettres qui contiennent leurs objections & leurs réponses, dont on peut voir l'abregé dans les actes philosophiques d'Angleterre, nombre 66. 83. & 87. le Fameux M. Bourdelot, traité *des recherches & observations sur les viperes*, a tâché de terminer cette dispute en disant que les bêtes venimeuses & sur tout les viperes étoient differentes aussi bien que leur venin suivant la diversité des païs, & que la liqueur jaune pouvoit être venimeuse dans les païs chauds sans l'estre dans les païs temperés ou froids., à moins que la vipere en colere n'y joigne ses esprits éfarouchés. Lisez les actes d'Angleterre de l'année 77. aucun des deux partis n'a paru satisfait de cet accommodement. Pour moy j'embrasse la premiere hypothese comme la plus probable, sçavoir que le venin des bêtes venimeuses est fondé sur un principe materiel.

§. 9. Apres avoir distingué ces fausses grosseurs du corps , d'avec la veritable corpulence , il nous reste à considerer l'augmentation de quelle partie grossit tellement le corps. On a déterminé cy-dessus que la grosseur & la repletion consistoit dans l'augmentation en largeur & en profondeur, ce qui exclut les parties dures ou les os , qui ajoutent seulement de la longueur au corps par leur extention & leur accroissement , qui ne dure que jusqu'à la fin de l'adolescence , alors ils sont devenus trop durs pour croistre d'avantage , & les parties qui leurs sont attachés & qui les couvrent ne sçauroient devenir plus longues , par consequent les personnes de grande & de petite taille peuvent être repletes. A l'égard des parties molles , l'augmentation excessive des parties internes ou des viscères ne se trouve point dans la corpulence si ce n'est par accident. Et lorsque quelque viscere est devenu prodigieusement gros. Il se manifeste par une tumeur particuliere & ne fait point la corpulence. Non plus que la grossesse , ou la matrice à force de s'étendre élève extrêmement l'abdomen. Les parties externes qui se presentent sont les chairs des muscles avec la graisse qui est au-dessus & les tegumens membraneux. Quant aux tegumens communs , ce sont des corps tissus en forme de rets qui s'accommodent toujours à la structure des parties qu'ils revestent , de sorte qu'il n'y a que la chair des muscles & la graisse , qui denomment le corps gras & replet , ou maigre & decharné. Ce qui se fait de trois manieres différentes , tantôt il y a trop de graisse , comme dans les ventrus , tantôt trop de chair , ce qui fait les hommes membrus & charnus , tantôt l'une & l'autre excède comme dans

la corpulence. Ou bien il y a deux especes de grosseur, une charnuë comme dans les sanguins, une sagineuse ou graisseuse comme dans les phlegmatiques. Lisez Forestus liv. 3 1. obs. 10. schol.

§. 10. La graisse est une partie dont l'excès rend les hommes gras & ventrus, toutes les autres parties demeurant dans leur constitution & leur conformation requise & naturelle. Mais elle a quelque chose de bien particulier, & on ne sçait si on la doit ranger avec les parties solides ou les parties fluides & humides, il semble qu'elle soit d'une nature qui tient le milieu entre les deux. Si on considere qu'elle demeure dans ses propres limites sans fluidité, qu'elle est unie dans toutes ses parties solidement, qu'on la peut couper avec un couteau & qu'elle a des veines & des arteres. On ne pourra s'empescher de la mettre au nombre des parties solides. Mais si d'un autre côté on considere que comme les corps fluides, elle est tantôt abondante, tantôt entierement consumée & comme liquefiée, spécialement par les ardeurs de la fièvre aiguë, ou qu'elle est resoute en gelée. Lisez le Journal des Sçavans année 8. obs. 3. pag. 54. de sorte qu'un corps extrêmement maigre redevient tres gras en peu de tems. Si on fait reflexion qu'elle sert de nourriture à certains animaux en place de l'aliment ordinaire, comme à l'ours, à la marmote, au loire, qui demeurent tout l'hiver plus ou moins endormis dans leurs tanieres & se nourrissent de la graisse qu'ils ont ramassée l'été. Les marmotes au lieu de l'épiploon, qui est unique dans les autres animaux, en ont trois & quelquefois quatre les uns sur les autres, dont les uns ont leurs veines qui retournent dans la porte à l'ordinaire, les autres en ont

qui retournent dans la cave , comme pour repandre dans les principaux aqueducs qui portent au cœur la matiere du sang , & pour luy renvoyer dans l'indigence par ces divers canaux la matiere que les sacs membraneux qui contiennent la graisse ont en reserve, & qu'ils ont reçû des arteres lorsque le corps de l'animal étoit dans l'abondance , & qu'il avoit plus de nourriture qu'il ne luy en falloit pour fournir à reparer les dissipations ordinaires. C'est l'obl. de M. Perrault , essais de physique tom. 3. part. 2. ch.6. pag. 293. Si on remarque outre cela qu'elle est renfermée dans des canaux propres , ou dans des vaisseaux qu'on nomme conduits adipeux , comme il paroît par leur histoire anatomique faite exactement par l'anonyme exercitat. de l'épiploon, de la graisse , & des conduits adipeux. Ajoutée à la tetrade des epistres anatomiques de Malpighi & de Fracassatus , enfin si on considere qu'elle n'a aucune fonction propre , ny aucune conformation particuliere organique ou mécanique en quoy consistent les operations des parties solides , & qu'elle sert seulement d'ornement ou de deffence & d'entretien aux autres parties , on ne la mettra pas sans doute au rang des parties solides. Disons donc que la graisse s'engendre par accident durant & après le temps de l'accroissement , de l'abondance du suc nourricier & du chyle , qu'elle s'arreste dans des reservoirs membraneux qu'elle dilaté à mesure qu'elle y entre & où elle se fige successivement ; en un mot ce n'est qu'une huile ou un beure compacte qui se prend & se coagule fortement. Ceci est illustré par les experiences des huiles que les acides coagulent une substance adipeuse. Versez par exemple de l'esprit de nitre sur de l'huile d'o-

live après une legere digestion elle se congelera en une graisse blanche ou un beurre blanc, qui ne se pourra fondre qu'au feu. La mesme chose arrive si on melle de l'eau forte avec de l'huile d'amandes douces, de la mesme maniere le serum qui surnage le sang dans la palette après la saignée s'épaissit & se coagule promptement par le nitre, parce que la gelée où le chyle qui y est contenu change de tiffure, & se condense. C'est avec raison que Grevv. sur le mélange des corps pag. 90. se persuade que la graisse des animaux n'est peut-estre qu'un coagulum des parties huileuses du sang produit par les particules acides du sang mesme ou par l'esprit nitreux de l'air qui y est meslé. Il assure avec beaucoup de probabilité pag. 91. que certains animaux comme les lapins & les grives s'engraissent mieux quand le temps est froid. Parce que les parties huileuses du sang, c'est-à-dire, suivant nous les parties huileuses ou butireuses du chyle, se coagulent alors plus facilement à cause des particules nitreuses de l'air qui sont plus abondantes. Que par la mesme raison la graisse des animaux terrestres est plus ferme que celle des poissons qui se fond presque toute en huile. Parce que l'eau qu'ils habitent & qui leur sert à respirer contient peu de particules nitreuses en comparaison de l'air. Ce qui fait dire au Chancelier Bacon, hist. de la vie & de la mort, §. 49. que les animaux qui boivent de l'eau nitreuse engraisent à vûë d'œil. Voyez là-dessus Sebivius liv. de la faculté des alim. liv. 5. quest. n. 13. pag. 1217. & Gasp. Barthol. l'aîné controuv. anatom. du bas ventre quest. 1. 2. 3. 4. pag. 269. & spécialement Cecilius Folius Italien, discours anatomique sur la generation & l'usage de la graisse.

§. 11. Outre la graisse la chair musculente est le sujet de la corpulence, lors qu'elle se gonfle contre nature & qu'elle se grossit tellement qu'elle augmente la grosseur des membres & de tout le corps : cette habitude du corps charnuë, pleine & robuste, est appelée athletique, que les athletes acqueriroient plutôt par art que par nature. En se nourrissant bien pour avoir beaucoup de chair ferme & de bon sang. Parce qu'ils ne recherchoient pas seulement la force ; mais la pesanteur & la masse du corps pour jetter par terre leur adversaire. Du depuis on a donné le même nom à ceux qui sans estre athletes avoient un corps ferme & charnu. Hipocrate dit que cet estat n'est pas suivant la nature, mais neutre. Voyez Gorréus, defin. Medic. pag. 7. il faut raisonner sur cette masse charnuë comme on a fait sur la graisse ; car ce n'est rien autre chose qu'un coagulum ferme & copieux de sang à l'entour des fibres nerveuses motrices qui servent à les fortifier & à les conserver dans l'état naturel. Il y en a qui assurent que les parties charnuës sont seulement certaines, parties rouges & grumelées de sang renfermées dans une membrane subtile comme dans un petit vaisseau, d'où on peut les tirer par une longue coction & que c'est ce qui représente la chair. Ce que je touche seulement en passant comme paradoxe : ces deux choses, la graisse abondante & la chair copieuse ; tantôt en particulier, tantôt ensemble, sont le sujet prochain de la trop grande corpulence, comme il est à conclure de ce qui a esté dit.



ARTICLE

ARTICLE II.

La cause prochaine de la Corpulence.

§. 1. Comme le suc nourricier qui arrose continuellement le corps nourrit, & augmente chaque partie, de même lorsqu'il est trop abondant il rend le corps succulent, la partie qui se ramasse dans les membranes un peu relâchées s'y fige insensiblement en graisse, & celle qui s'accumule au tour des fibres se condense en chair. Joignez icy ce qui a été dit comme préliminairement, art. 1. §. 2. & vous tomberez facilement dans la cause de la corpulence ou grosseur extraordinaire. Nous diviserons cette cause prochaine en deux, en matérielle qui est l'abondance du suc nourricier, & en occasionnelle, qui est la laxité & la mollesse de certaines membranes, spécialement du pannicule charneux & de la peau extérieure, & l'extensibilité & la porosité de plusieurs fibres nerveuses propre à imbiber, car dans ces cas le suc nourricier humecte & arrose abondamment toutes les parties, & se ramasse principalement au tour des parties en question, où il s'épaissit & se coagule successivement & produit la corpulence. Nous n'avons point mis dans notre division la cause formelle ou efficiente qui fait le troisième membre, parce que nous aurons lieu d'en parler cy-apres.

§. 2. Pour donner jour à cecy, examinons la nature du suc nourricier. Les anciens croyent unanime

mement, & beaucoup de modernes comme eux, que le sang est la nourriture universelle du corps, & par conséquent la source de la graisse & de la chair. Lisez Sennert liv. 5. pract. part. 1. ch. 4. pag. 22. & Ferdinandus conf. 82. Mais les Anglois ont beaucoup ébranlé cette opinion, sçavoir Charleton œconom. animal. exerc. 5. de l'usage du sang. Glisson anatom. du foye ch. 45. pag. 406. George Ent, apologie de la circulation du sang contre Parisanus, digress. 3. pag. 69. & Vuillis qui traite de ce point par tout dans ses écrits. Ceux qui ont répondu à ces Auteurs Anglois sont Deusingius exercit. de l'usage du sang. Stenon dans les observations des glandes, & Piens au traité des fièvres part. 1. pag. 153. 163. où il s'atache spécialement à détruire les raisons de Glisson & d'Ent. Ces derniers & plusieurs autres sont en ce point de l'opinion des anciens.

§. 3. Les premiers établissent deux sortes de nourritures, sçavoir le sang pour les parties sanguines & la liqueur ou rosée qui est portée par les nerfs pour les parties spermatiques ou nerveuses & même pour la graisse, de sorte que la cause de l'abondance de la graisse sera l'abondance de ce suc nerveux. Voyez Charleton &c. & Vuillis sur l'anatomie du cerveau. Cette opinion est combattue vigoureusement par Deusingius exercit. du suc nourricier imaginaire porté par les nerfs & par Bartholin dans son specilegium des vaisseaux lymphatiques, cette hypothese a été reçue de peu de personnes & elle n'a point d'autres deffenseurs que les Anglois & quelques Italiens. Si on considère la structure & la substance des nerfs elle paroîtra peu vray-semblable. Et pourveu qu'on sçache distin-

guer la cause materielle de la nutrition d'avec la cause efficiente universelle ou particuliere en quoy les esprits animaux influants ont beaucoup de part, il n'est pas malaisé de repondre à leurs arguments.

§. 4. Dans ces disputes de l'usage du sang & du suc nerveux à l'égard de la nutrition, voila Bilsius qui forge une nouvelle opinion expliquée par Zafsius, suivant l'hypothese de Vanhelmont de la digestion sextuple, & la nature & l'usage de la limphe, Deusingius a soutenu cét opinion de tout son pouvoir, mais cét Auteur parle plus par ouï dire que pour avoir vû. Lisez Deusingius Appendix, à l'exercice de l'elaboration de la nourriture. Bilsius en un mot & ses sectateurs substituent à la rosée nourriciere des nerfs, la liqueur que tous les autres anatomistes apellent la limphe. Ils assurent qu'elle est portée des premieres voyes, comme du centre par des vaisseaux limphatiques ou toriferes, dans tout le corps comme à la circonference, pour être l'aliment veritable des parties spermatiques & pour preparer outre cela les parties sanguines à recevoir plus facilement la nourriture du sang. Ainsi suivant cette opinion la cause de la corpulence, sera la trop grande abondance de cette rosée nourriciere & sa disposition louable, qui nourrit trop les parties spermatiques qui augmente la graisse, & grossit même les parties sanguines par l'aptitude qu'elle leur donne. Cette hipothese est ingenieuse & elle serviroit à rendre raison de plusieurs phenomenes difficiles tant dans la theorie que dans la pratique si elle étoit vraie. Mais elle a été rejetée presque par tous les anatomistes, spécialement par Bartholin, par Sylvius, par Hornius, par Paulus & par tous

ceux qui ont examiné avec attention les vaisseaux lymphatiques ou roriferes de Bilius, & montré clairement que le mouvement de la liqueur contenue dans ces vaisseaux étoit opposé à Bilius, & alloit de la circonference au centre & vers le cœur. De plus les valvules de ces vaisseaux trouvées par Ruifch, & démontrées à Bilius même, luy ont fermé la bouche. Enfin Bilius est mort & ses secrets ou experiences anatomiques, ont été enterées avec luy.

§. 5. Est-ce donc le sang seul qui rend le corps replet & succulent ? Non. C'est plutôt le lait méllé avec le sang qui nourrit les petits enfans, comme les adultes & rend ceux-cy gros & replets. Je veux dire le chile, qui est la matiere naturelle & véritable du lait, lequel se méllant au sang dans la veine sous-claviere gauche, & circulant avec luy ne se change pas d'abord en sang, mais il demeure quelque temps confondu dans la masse du sang, sous la forme de lait ou de gelée blanche delayées par le serum qui luy sert de vehicule, & la porte par les arteres dans tout le corps, elle penetre cette gelée dans tous les pores, elle nourrit les parties nerveuses & spermatiques, & lors qu'elle imbibe trop abondamment les membranes, elle en exude, s'attache en leur surface & se fige en graisse, pendant que le reste du sang temperé nourrit les parenchymes sanguins & encrouste particulièrement les fibres des muscles d'une chair copieuse. Cette opinion est soutenue par Bartholin cent. 2. epist. 65. pag. 612. cent. 3. epist. 8. pag. 141. par Schneide-rus liv. 2. des catarrhes, pag. 85. liv. 3. pag. 95. Boile dissert. 3. de l'usage du lait ; La gelée blanche du serum de Barbatius dans son excellent traité

du sang & de son serum a lieu icy. Cette gelée n'est rien autre chose qu'une portion du chile cachée sous le vehicule du serum, & distribuée dans tout le corps tant pour la nourriture des parties nerveuses & membraneuses, que pour d'autres usages. Tout ce que les Anglois mêmes objectent contre l'apreté du sang pour la douceur du suc nerveux dans le point de la nutrition, se peut tres bien appliquer au chile qui a reçu certaines alterations à force de circuler avec le sang, sans avoir été assimilé, pourveu que par ce suc nerveux on entende la matiere de la nutrition. Cecy est illustré par l'experience des oyes grasses, lorsque le sang qu'on en tire en les tuant est refroidi, il se couvre d'un lait blanc qui surnage, ce qui n'arrive pas dans le sang des oyes maigres. Voyez Borrichius Herm. Ægypt. & sap. pag. 262.

§. 6. La partie butyreuse du lait ou du chyle, car c'est la même chose est effectivement semblable en quelque maniere à la graisse du corps, & a presque les mêmes propriétés, au lieu que la masse du sang semble trop apre, trop saline, trop acre & peu propre à engendrer de la graisse, les propriétés du sang & de la graisse sont extrêmement différentes, & jamais celle-cy ne se trouve immédiatement attachée aux parties sanguines, mais seulement aux membranes & aux parties nerveuses. La couleur y repugne particulièrement qui est si rebelle dans le sang qu'on ne sçauroit jamais le rendre blanc sans une entière corruption comme dans le pûs, qui vray-semblablement n'est pas même composé du sang seul. Par cette raison les animaux qui ont le sang plus acre & qui changent par un mouvement intestin ou fermentatif violent,

plûtôt le chyle en sang, ont moins de graisse, par exemple, le chien, le cheval, le lièvre; ceux au contraire dont le sang temperé change moins promptement le chyle, font beaucoup de graisse & sont gros & gras, comme le porc & l'ours. Il faut raisonner de la même manière des hommes, on a vu quelquefois sortir du nombril des hommes replets, certaine humeur sereuse avec cette gelée blanche nourricière. Voyez Sennert liv.6. pag.22. ce raisonnement sera confirmé par les choses naturelles & non-naturelles qui disposent à la corpulence que nous examinerons cy-après.

§. 7. C'est donc la masse du sang trop abondante peu saline, sans acrimonie, & sans apreté, bien temperée, & chargée de beaucoup de chyle doux & benin qui rend les hommes gros & replets, en augmentant d'un côté la chair musculieuse & de l'autre, la substance de la graisse. Cette nature du sang dépend de la constitution radicale & seminale, qui change suivant les différences, l'assimilation du chyle, la nutrition des parties solides, & les autres usages du sang, mais elle dépend particulièrement de la digestion de l'estomac & du chyle qui y est engendré par la fermentation des alimens; car la digestion fondamentale de l'estomac est la règle de toutes les autres qui luy sont subalternes, comme parle Vanhelmont tr. *7us dicūm viratus* §.49. Souvent un capucin qui jeûne tous les jours & ne boit qu'un peu de biere, sera gros & gras, & au contraire on verra des gens de bonne chere, extrêmement maigres. C'est que la digestion est différente dans chaque espece d'animaux, & le pain produit autant de sortes de fientes qu'il y a d'animaux differens qui en mangent à raison de cet-

se diversité, parmi les hommes mêmes, chaque individu a la digestion particuliere déterminée & distinguée des autres individus, quoy qu'il prenne les mêmes alimens, d'où s'ensuit le plus ou moins de disposition du chyle pour la nutrition. On remarque tous les jours que les mêmes alimens font du bien à l'un & du mal à l'autre, suivant le caractère du chyle ou naturel ou contre nature. ce qui s'accorde au passage d'Hipocrate qui dit que plus on nourrit un corps impur plus on le blesse, & que certains alimens engraisent l'un qui n'engraissent point l'autre. Il en faut rechercher la cause dans le chyle, car tel il est, tel est le sang, tels sont les esprits & telle est la nutrition du corps, pourveu que l'économie animale, soit naturelle, & comme il est requis.

§. 8. Je sçais qu'on donne icy beaucoup au foye, dont la constitution temperée spécialement la chaude & humide est tres-propre à engendrer un sang semblable & extrêmement nourrissant, & par conséquent à augmenter la chair & la graisse. Si vous desirez voir plus au long cette doctrine lisez les anciens Auteurs & spécialement Sennert au lieu cité pag. 12. Pour moy ce qui m'empesche de donner dans ce sentiment, ce sont deux fausses hypotheses sur lesquelles il est fondé. La premiere est celle qui attribue au foye le principal office dans la sanguification. La seconde, celle qui fait la chaleur naturelle l'agent & l'auteur principal des actions similaires. Quant à la premiere, Thomas Bartholin, a fait il y a déjà long-temps les funérailles du foye, & son droit est mort avec luy. Voyez l'Auteur au traité de ce nom. Schuвам-merdam habile Anatomiste d'Amsterdam se servant

des experiences d'Hornius Anatomiste de Leide tres-adroit , avoit promis dans son livre de la fabrique de la matrice des femmes , de resusciter le foye , mais la mort l'a prevenu luy-même. Bartholin le jeune a mis la main à la plume contre luy dans le traité de la structure du diaphragme , pag. 64, à l'égard de la seconde hypothese , la temperie chaude des parties attribuée à la chaleur naturelle, est une suite de la vie , & un effet des puissances vitales qui est de trop grande importance , pour convenir à une temperie simple & pour ne pas demander une cause plus puissante. Bien loin que le sang recoive sa constitution & sa perfection de la temperie , C'est celle-cy qui dépend de la constitution du sang & de l'influence des esprits ; au reste comme le foye sert à la confection de la bile, ce viscere n'est pas inutile dans l'affaire presente , il est certain que la bile bien travaillée contribue beaucoup à la perfection du chyle ; la bile vitiée fait distribuer un chyle de même , celui-cy engendre necessairement un sang cacochyme , lequel sang est déjà plus ou moins éloigné de l'état naturel luivant que la fonction du foye à tirer la bile du sang a esté alterée ; de tous les visceres qui conspirent ensemble pour donner la perfection au chyle & au sang, le foye semble y avoir la meilleure part, de sorte que plus la bile est temperée huileuse & & douce, plus elle est propre à augmenter la corpulence , ou à la diminuer , au contraire plus elle est acré & salée.

§. 9. La masse lactée du sang est donc ce qui fait la corpulence, pourveu que l'aptitude des parties que la masse du sang arrose de beaucoup de suc nourricier & qui s'y attache en forme de

graisse & de chair, y réponde de son côté : car c'est là la seconde cause prochaine de la corpulence, sçavoir la largeur des pores & des espaces entre les fibres mollasses des parties, & spécialement la mollesse & la surface obeïssante & visqueuse des membranes, la graisse se fige comme on sçait contre celles-cy & la chair contre celles-là. J'entens tant les fibres & les membranes des parties internes spécialement de l'abdomen & du thorax que les membranes externes d'entre la peau & le pannicule charneux & les fibres des muscles du tronc & de l'abdomen. Que la disposition des parties à recevoir une nourriture plus abondante, fondée sur ce qui vient d'être dit, fait beaucoup à la corpulence & à la nutrition; cela paroît par les os mêmes, qui ayant aquis la dureté & la force requise, sont incapables de grossir & de s'augmenter en aucun sens, mais étant fracturés à causes que les pores & les interstices d'entre les fibres endurcies sont plus larges à l'endroit de la fracture, on remarque qu'ils reçoivent & qu'ils retiennent plus d'aliment lequel se change en calus quelquefois d'une grosseur considerable. Ainsi dans la corpulence, lorsque le sang lactée ou chyleux aborde aux parties cy-dessus, il s'insinue dans leurs petits pores, & à mesure que les fibres des muscles & du pannicule charneux se grossissent du sang, les membranes des muscles se remplissent du lait nourricier dont le trop exude du côté de la peau, parce qu'il trouve moins de resistance qu'en dedans du côté des fibres des muscles qui sont revestus de sang. La peau qui est composée & tissue des extrêmités capillaires des arteres, des veines & des nerfs, en forme de rets, laisse échaper en forme de vapeur la matiere de l'insensi-

ble transpiration par les colatoires des petites glandes qui y sont brochées , & par les autres pores qui s'y trouvent ; mais elle retient à cause de la petitesse de ses pores l'aliment lactée & grossier qui y a esté charié avec le sang , & le premier ne pouvant point retourner en arriere, se condense successivement en une espece de robe de graisse qui revest tout le corps.

§. 10. Les causes de la corpulence dont nous avons parlé jusqu'à present ne sont que passives pour ainsi dire , sçavoir l'objet materiel ou la nourriture trop abondante ; & le sujet de reception, ou la tiffure relachée des fibres & des membranes, & nous n'avons rien dit de la cause formelle & efficiente qui assimile & aglutine l'aliment, lorsqu'il est charié trop abondamment aux parties. La raison de nostre silence , c'est que la cause efficiente de la trop grande corpulence est la même que celle qui assimile l'aliment dans la nutrition naturelle, ce qui regarde la physiologie & dont nous supposons la connoissance ; car qu'importe dans la pathologie, que ce soit l'ame , ou l'esprit influent , ou l'esprit implanté , ou le ferment ou l'idée ou l'acide , ou la chaleur naturelle , qui sont plustost des differences de mots que des differences de choses. Il suffit de vous avertir en passant , 1. Que le cerveau & le cervelet & leurs influences ont beaucoup de part en l'affaire de la nutrition & de l'augmentation en qualité de cause efficiente formelle , comme les tortus , les bossus , les paralitiques , &c. le témoignent. 2. Outre la cause efficiente universelle de la nutrition de tout le corps , il y en a une particuliere necessairement implantée dans chaque partie pour déterminer le principe universel à

changer l'aliment précisément en la substance d'une telle & telle partie. 3. La maniere dont l'aliment se change de fluide en solide par l'assimilation dans la nutrition ne se peut concevoir ny expliquer plus clairement que par la coagulation, dont les deux principaux instrumens & mécaniques sont l'acide & l'alcali ou terre volatile, qui sont les causes generales de plusieurs autres alterations dans les mixtes & spécialement dans les animaux.

ARTICLE III.

Les causes éloignées.

§. 1. **L**es causes éloignées de la corpulence, sont toutes les choses qui contribuent. 1. A rendre la masse du sang temperée & lactée, ou les fibres membraneuses & charnuës trop molles & trop lasches, d'où s'ensuit la dilatation facile des pores, & leur capacité à recevoir & à retenir plus d'aliment. 2. A donner beaucoup de nourriture au corps & à ne luy rien ôter. La constitution radicale ou féminale des esprits animaux & de la masse du sang tellement temperée qu'elle échauffe modérément le corps & atteuë lentement le suc nourricier, le liquefie seulement & n'assimile que tard le chyle au sang, par un mouvement intestin ou fermentatif doux & modéré fait beaucoup à la corpulence, & c'est ce qu'on nomme ordinairement chaud & humide. 3. Le naturel en dispose quelques-uns à devenir gros & replets & il

ya des familles de gens replets, comme il y en a ou tous les enfans deviennent grands, & d'autres où ils demeurent petits. Entre les vegetaux & particulièrement entre les arbres, il est des especes plus hautes ou plus basses & des fruits plus gros & plus longs, d'autres plus menus & plus courts, par la vertu féminale qui se multiplie & se transmet de l'un à l'autre; de même la vegetation des animaux tire ses premiers fondemens de la semence. 4. L'âge d'accroissement & de consistance, ou la nourriture qui n'est pas toute employée à l'accroissement du corps sur tout en longueur se ramasse successivement & fait la grosseur. Les enfans sont par cette raison presque toujours gras à cause de l'abondance du lait nourricier, de l'extensibilité des fibres & de la largeur de pores, on voit par là, la raison pourquoy les femmes ont coutume d'estre plus grasses que les hommes, ce qu'on explique ordinairement par le temperament froid, comme cause efficiente; mais ce temperament ne veut rien dire autre chose que la constitution temperée des humeurs du corps d'où il résulte moins de chaleur que dans les mâles ou les humeurs sont plus acres & plus volatiles.

§. 2. Parmy les choses non-naturelles les principales sont l'air temperé ou du moins peu chaud, l'hiver & le printemps. Car en ces saisons le suc nourricier est plus abondant, en hiver on mange d'avantage, les humeurs sont plus épaisses & plus condensées à proportion, outre que le corps transpire moins à cause de l'air froid qui environne, & du resserrement des pores. Au printemps, le sang bouillonne comme du vin nouveau, engendre & fournit beaucoup plus d'alimens chileux. La tem-

perature du climat sur tout le Septentrion y contribué beaucoup, car tel est l'air, tel est le sang. De là les Allemans sont plus gras que les François, & ceux-cy que les Italiens. L'air froid & grossier engraisse plus que le subtil, ce qu'on a observé même anciennement, ainsi Cornelius Nepos dit dans son Alcibiade que les Béotiens étoient gros & replets. Et Horace liv. 2. epist. 1.

Beotium in crasso jurares aëre natum.

C'est que l'air subtil rend la masse du sang trop volatile & par conséquent l'aliment trop volatile & trop subtil, ce qui le fait dissiper plus abondamment par l'insensible transpiration.

§. 3. Lessius Theologien de la Compagnie de Jesus, s'efforce dans son livre de la diete, de prescrire à chacun la mesure de ce qu'il doit boire & manger par jour. Mais ce bon pere se fatigue inutilement, car il est impossible de determiner une mesure generale, à cause du temperament particulier de chacun, & des divers genres de vie, sans parler des autres circonstances. Il est pourtant certain que le boire & le manger trop abondant, ou trop temperé & par là trop nourrissant, est icy de grande efficacité, pourveu que la digestion de l'estomac y reponde. Surquoy Trincaellus liv. 3. conf. 101. fait l'histoire d'un homme qui devint extrêmement gros pour avoir quitté ses exercices ordinaires, & fait meilleure chere que de coutume. Le pain est non-seulement fort nourrissant, il se change encore en une crème qui aide les autres alimens à devenir plus nourrissans, à cause du levain acide qu'il a reçu dans la boulangerie qui a esté réveillé par la salive dans la mastication, & qui leur sert de le vain: c'est pourquoy Vanhelmont au traité *victus*

ratio appelle le pain une theriaque alimenteuse. Ce qui est confirmé par les exemples raportez par Cat-tierius, observat. 12. & 13. pag. 45. & 46. à la fin des observations de Borellus, où l'on voit combien la dose du pain augmentée dispose à la corpulence, & combien la dose diminuée dispose à la maigreur. Les raisins passés de corinthe engraisent suivant Joël dans sa pratique, & Riviere obs. 43. cent. 4. ils sont d'un suc fort temperé qui corrige l'apreté & l'acrimonie saline de la masse du sang & luy donnent une constitution propre à bien nourrir. Par cette raison les anciens appelloient ces raisins chauds & humides & disoient qu'ils fortifioient le foye. Par consequent la décoction de raisins passés avec la racine de chicorée est tres convenable dans le marasme & la phtisie.

Après les raisins passés les semences huileuses temperées, comme les amandes douces, les pignons, les pistaches, les semences mucilagineuses ou farineuses, comme le mil, l'orge, le froment, sont fort nourrissantes, ainsi que les bierrres de froment & d'orge.

L'usage du lait & du beurre, remédie à l'atrophie scorbutique, en temperant l'acrimonie acide & viciée du sang; il engraisse tous les phtisiques & gens amaigris, & il convient merveilleusement aux personnes saines qui desirent avoir de l'embonpoint. Voyez les enfans comme ils sont gras & potelés, le lait de femme nourrit sur tout, il augmente la semence & excite à l'amour. Voyez Forestus. Le lait de canelle avec un peu de sucre est recommandé par Hartmannus contre l'atrophie par les philtres. De ce nombre sont les œufs à la coque, les poulets, la jeune chair, les gelées qu'on en tire &c.

Plus les aliimens sont temperés & mucilagineux plus ils sont nourrissans & plus propres à engraisser.

§. 4. Le sommeil & le repos engraisent considerablement , parce qu'alors les fibres sont relâchées & sans action , ce qu'on appelle figure moyenne , & par consequent les pores & les interstices plus ouverts. L'action & le mouvement de l'assimilation se fait alors d'autant mieux que le mouvement local est interrompu , comme le Chancelier Bacon infere judicieusement hist. de la vie & de la mort , §. 4. pag. 155. dans le temps de veille au contraire la sang est dans un mouvement plus rapide & circule avec plus vitesse , la fermentation est pareillement plus animée , elle est plus échauffée & capable de fondre le suc nourricier & de le dissiper , tant par l'insensible transpiration que par la sueur. La force du sommeil & du repos se demontre specialement dans les ours , dans les hérissons , dans les rats de montagne & les autres animaux de cette sorte , qui deviennent visiblement plus gros & plus gras lorsqu'ils sont endormis l'hiver dans leurs trous. Soit parce que la graisse ramassée dans l'épiploon & les autres visceres , dont nous avons parlé cy-dessus , s'attendant successivement , pour servir de nourriture aux parties nerveuses , & se distribuant aux autres parties , s'y aglutine & s'y fige à la faveur de ce long sommeil & fasse un plus gros volume de graisse ; soit que le sang de ces animaux surabondant en chile crud ensuite de leur voracité pendant l'été , travaille continuellement à assimiler ce chile & l'employe à nourrir les parties sanguines , pendant que la partie la plus crüe & la plus pituiteuse s'attache aux parties solides & oc-

cupe la surface du corps sous une apparence plus ou moins phlegmatique & qui ressemble à de la graisse. Ce qui est facilité par la respiration plus lente pendant ce repos qui rend le mouvement circulaire du sang plus tardif, & le mouvement intestinal ou fermentatif plus paresseux, d'où s'ensuit la sanguification extrêmement lente, la transpiration insensible très petite, & la consommation de l'aliment très légère. Lisez Pechlin du défaut de l'air & des alimens pag. 67. & 68.

§. 5. A l'égard des évacuations, les urines & les sueurs très modiques rendent le corps plus gras. Car comme le serum est le véhicule de l'aliment plus il s'en perdra plus il se fera de déchet du suc nourricier. La suppression des autres évacuations sur tout de la semence, fait grossir le corps, comme il paroît par les animaux qui deviennent plus gras hors le temps du rû, & qui s'amaigrissent au contraire pendant le rû. La raison c'est en partie parce que le suc benin, chileux & nourricier est dérobé à la masse du sang pour fournir à la semence, & en partie parce que l'esprit genital ou le levain singulier des testicules se mêle au sang & fait bouillonner la masse, ce qui la rend plus acre, plus volatile, plus chaude & moins nourrissante, d'autant qu'elle assimile trop promptement le chile & qu'il en reste moins pour le suc nourricier. Ajoutez qu'en même temps le suc du ventricule est altéré & trop acre. C'est la raison pourquoi les nouveaux mariés sont sujets à une langueur dorsale. On châtre les bœufs & les moutons au contraire pour rendre leur chair meilleure plus grasse & plus succulente. Les autres évacuations accoutumées principalement du sang, ont lieu icy. Les femmes par exemple qui n'ont plus

plus leurs menstrues ou qui ne conçoivent plus, deviennent plus grasses & plus repletes. Je ne parle point de la perte des esprits influans qui se fait dans le jeu d'amour, quand ces esprits manquent on sçait que toutes les actions languissent, & par conséquent la coction particuliere des parties, qui ne peut pas bien s'exécuter sans eux.

§. 6. Ajoutez au nombre de ces causes les passions de l'ame, quand on n'en a point ou quand elles sont moderées, la masse du sang qui n'est point agitée circule doucement & facilite la corpulence, telle est la joye moderée. La colere violente au contraire, les chagrins, les insomnies amaigrissent: la raison en est facile après ce qui a été dit.

§. 7. Entre les choses contre nature, il n'y a rien qui engendre la graisse, si ce n'est que la corpulence survient quelquefois par accident aux fièvres. Sennert en raporte un exemple, liv. 5. pract. pag. 23. ce qui arrive entant que la masse du sang a esté dépouillée de ses principes actifs salins & que ce qu'elle reçoit de chyle hors la fièvre, est long-temps à s'assimiler, tant par le mouvement circulaire, que par le mouvement fermentatif qui sont l'un & l'autre foible; plus le chyle demeure plus la masse du sang devient temperée & à moitié lait, elle humecte outre cela les fibres & les membranes desséchées avec beaucoup de suc doux & benin d'où l'habitude du corps extérieure paroît grasse & replete.

§. 8. La suite du discours demanderoit qu'on ajoutât icy, les signes diagnostiques; mais ils sont si manifestes, aussi bien que ceux qui servent à la distinguer des autres maladies comme de la cachexie, de l'anasarca & de la leucophlegmatie qui

Tr

sont expliqués aux traitez particuliers de ces affections, que ce seroit abuser de la patience du Lecteur de les mettre icy.

CHAPITRE II.

De la Cure.

ARTICLE I.

Les signes Prognostics.

§. I. **A** Vicenna, traité 4. chap. 5. Sennert, liv. 5. pract. chap. 4. pag. 23. Galien liv. 3. des differences des maladies, ch. 9. Marcellus Donatus hist. Med. Admir. liv. 5. chap. 2. pag. 537. ont pris plaisir à d'écrire les incommoditez de la trop grande corpulence du corps humain. Hipoc. aphor. 3. dit que l'embonpoint des Luteurs est dangereux lors qu'il est au plus haut point. Philopœmenes ce grand Capitaine Grec, traitoit avec beaucoup de mépris les hommes gros & replets, leur reprochant que plus ils avoient de corps plus ils étoient exposés, & qu'une grande masse de chair, les empêchoit de deffendre leur vie & d'attaquer celle des autres. La corpulence empesche non-seulement d'agir, elle produit encore la difficulté de respirer par plusieurs autres raisons & particulièrement en bouchant les conduits. Les hommes replets ne vivent pas long-temps dit Hipocrate aph. 44. sect. 2. Voicy ses termes, ceux qui sont gras naturelle-

ment meurent plutôt, que les maigres, parce qu'ils sont exposez à plus de maladies, sur tout à la paralysie, à la suffocation ou à l'apoplexie. Ce qui est confirmé par deux exemples de Timéus liv. 6. cas 2. Tout ce qui est parvenu au dernier degré est obligé de descendre, dit Seneque, liv. 2. de la Republique, & la chandelle brille le plus quand elle est prête de s'éteindre. Ce qui a fait dire à Celse ces beaux mots. Si vous vous trouvez plus plein, plus beau, & d'un meilleur teint que de coutume, prenez garde à vos affaires. Titelive, dit que les corps vigoureux & puissans sont à couvert contre les attaques du dehors; mais que leur propre force les charge & les incommode, & Quintilien a écrit fort spirituellement, qu'il n'y avoit point de faim si dangereuse, que d'estre trop saoul.

§. 2. Quoy qu'il y ait quelques exemples d'hommes replets à qui la graisse n'a pas empêché d'engendrer des enfans au raport de Timéus au lieu cité, on peut néanmoins mettre en avant par les raisons de l'article precedent, suivant Avicenna au lieu cité, Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*, pag. 300. & du Laurens *Anatom.* feuell. 218. que les personnes trop grosses & trop grasses ont rarement la vertu prolifique.

ARTICLE II.

La methode de remedier à la Corpulence.

§. 1. **P**Our éloigner tant l'empêchement des fonctions, que le danger de la vie & de la san-

Tt 2

té dont la corpulence nous menace , il faut la prévenir ou la guérir quand elle est venue : nous viendrons à bout de ces deux intentions en empêchant l'aliment de s'engendrer en si grande quantité , ou s'il est engendré en le dissipant promptement avant qu'il puisse s'assimiler & s'attacher aux parties qu'il doit nourrir , & en cas qu'il soit déjà assimilé en le refondant & fondant pour le chasser dehors sous le vehicule du serum. Il arrivera par cette methode que les fibres charnuës & celles qui revestent les membranes , depouillées de l'abondance du suc qui les ramollissoit , & les humectoit avec la facilité de se relâcher & de s'étendre , se dessècheront , se retireront & retressiront leurs pores , pour admettre moins d'aliment. Je suppose toujours à raison de la cause efficiente les remedes qui peuvent rompre en quelque façon la force des esprits & les détourner de l'ouvrage de la troisième digestion.

§. 2. On ôte l'abondance de l'aliment, 1. en diminuant la quantité , de ce qu'on mange , 2. en corrigeant la qualité, en sorte qu'on ne prenne rien qui soit temperé , ny trop nourrissant , 3. en alterant le chyle pendant la digestion de l'estomac, en sorte qu'il soit plus diuretique & deterfif que nourrissant. 4. En changeant la constitution de la masse du sang & de temperée & douce en la rendant, acre, apre & saline, afin que le chyle soit plus facilement dompté & atténué & disposé à sortir ou sensiblement ou insensiblement.

§. 3. Le suc nourricier engendré soit assimilé ou non , doit estre évacué, tant immédiatement par toutes les choses qui diminuent la masse du sang , que médiatement par les selles par les urines , par la sueur , par la salive , par l'insensible transpira-

tion ou autrement après avoir été atténué, dissout & fondu. Ces évacuations sont à la vérité destinées pour les excréments ennemis de l'économie naturelle ; mais la nature est souvent obligée de chasser par les mêmes voyes les sucres utiles après quelque altération, dans les excréments symptomatiques & & colliquatives ; le Medecin doit en cela imiter la nature.

§. 4. On pourroit douter si la corpulence faite & le suc nourricier déjà changé en graisse & en chair parfaite, peut estre ôté & évacué si l'expérience journaliere ne nous le demonstroit. Les fièvres ardentes amaigrissent les gens gras & charnus. Le scorbut qui survient aux personnes grasses menne avec soy l'atrophie, les ulcères internes des viscères rendent héctiques les plus gras & replets, & ceux qui d'une vie sédentaire passent à une vie laborieuse s'amaigrissent successivement, & on en a vû plusieurs perdre leur graisse par les urines. Lisez Vanhelmont, tr. *Ius duumviratus*. §. 5. tr. *Lactex* §. 44. Schenck, liv. 3. obs. 456. Ce qui se confirme par les diabetiques qui deviennent maigres en peu de temps. Après les urines les sueurs amaigrissent beaucoup, les fièvres dans quoy on sue beaucoup ruinent en un moment l'embonpoint : la diete sudorifique des bois emporte à vûe d'œil le gros ventre. Ceux qui suent dans les exercices violens qu'ils font, s'extenuent successivement, à l'égard de la salivation outre que les corps en sont extrêmement extenués dans la cure du mal de Naples par les frictions du Mercure, Borrichius dans les A. M. H. vol. 1. observ. 74. assure que la salivation ou ptyalisme par le Mercure a esté procuré & même réitéré avec beaucoup de succès, pour

Tt 3

emporter la corpulence , à quoy on peut rapporter la grosseur & la graisse prodigieuse d'un certain corps guérie par la mastication de feuilles de tabac, témoin Borellus cent. 11. obs. 11. ce qui n'est arrivé que par le pryalisme frequent à ce que l'Auteur semble entendre , qui assure au lieu cité que les feuilles de laurier mises sur la langue tirent beaucoup d'eaux.

§. 5. Après avoir supposé que la corpulence faite se peut détruire , il nous reste à examiner la maniere de le faire. En quoy il y a deux choses à considérer. 1. Comment le suc nourricier peut perdre sa consistance, de sorte que s'étant épaissi pour s'assimiler , il redevienne tenu après l'assimilation, c'est à dire , de solide fluide. 2. Comment étant ainsi altéré , il peut être évacué par les voyes cy-dessus des regions les plus reculées. A l'égard du premier, le changement de tissure & de consistance, ne scauroit se faire formellement que par le mouvement intestin ou fermentatif accéléré , qui détache les particules embarrassées étroitement l'une avec l'autre qui desunisse leur coagulation , les divise en particules tres-petites , & leur redonne la fluidité, pour pouvoir être emportées plus facilement par le mouvement circulaire. Ce qui se fait en deux manieres , la premiere par simple liquation , comme on voit que les matieres graisseuses , mucilagineuses & congelées se fondent à la chaleur & deviennent fluides ; la seconde par solution qui est double , l'une qui se fait du tout en des petites molecules homogenes ou parties integrantes , de la maniere dont agissent certains menstrues corrosifs ou insipides à nos sens qui fendent & divisent les corps les plus durs, comme l'or est dissout par l'eau

regale, le crane humain par l'esprit de sel, le corail par le vinaigre. L'autre se fait du tout en petites parties heterogenes dans le mixte, & elementaires ou immediates, & c'est ce qu'on appelle proprement resolution, laquelle est opposée à la coagulation formelle & seminale du mixte & arrive par l'énervation du principe coagulant après quoy le mixte se détruit; c'est ainsi que les vegetaux & les animaux sont refous par la putrefaction, & sont reduits à leurs principes immediatement ou mediatement tels. Ce qui est appelé par un mot fort propre *relementation* par Stranfius Epist. au Chevalier Digby, sur la poudre de sympathie, Theatre sympathetique, pag. 135. & dans la réponse à l'examen de la poudre de sympathie de Deusingius pag. 425. où il considere la colliquation qui arrive aux diabetiques. La premiere maniere est oposée simplement au repos des particules & à quelque sorte d'implication des corpuscules entre eux, La seconde à une union plus forte & plus étroite, La troisième au meslange & à la tissure seminale, c'est cette troisième maniere qu'on entend principalement en Medecine par la colliquation des humeurs. Ce n'est pas que ce mot dans un sens plus étendu ne signifie toutes ces trois manieres qui ont lieu ou separement ou toutes ensemble dans la colliquation ou émaciation des corps replets, comme ceux qui sont d'un temperament froid, pour me servir de ce terme reçu & commode, deviennent gros & replets ainsi que nous avons avancé, sur tout si l'humidité survient; de même lorsque la chaleur opposée excède, spécialement celle de la fièvre, la graisse & toutes les humeurs contenues se fondent, & sont plus ou moins atténuées, suivant que leur

tissure est huileuse. Or d'autant que les remèdes acres qu'on avale, les aromatiques, les diuretiques, les diaphoretiques positifs, les purgatifs forts des végétaux, les atténuans, les incisifs & généralement tous ceux qui donnent une acrimonie plus ou moins salée aux humeurs du corps amaigrissent la corpulence, on peut se persuader, par exemple, que les parties salines des diuretiques, dissolvent comme un menstrué la gelée nourricière & la consistance trop épaisse du sang, & que par l'acrimonie de leurs particules comme par autant de petits coins, ils la fendent, & qu'à force de froter ils usent la tissure molle & obéissante de la graisse & de la chair musculieuse, & qu'ils les résolvent de cette manière: car c'est par là qu'on doit expliquer la douceur surprenante de l'urine des diabétiques, c'est à dire, de la température mutuelle & de la tissure tirant sur le doux de la graisse & de la rosée chyleuse mêlée avec les sels de l'urine. Voyez Vuillis qui en parle plus au long dans sa Pharmacopée Raisonnée, vol. I. pag. 164. & 172. Enfin de ce que l'usage du mercure fait fondre tout le corps, il est probable qu'outre sa vertu vehementement de pénétrer & de fureter tous les pores & tous les conduits du corps: son soufre très-acre & étranger détruit entièrement & dompte le soufre coagulateur de l'aliment, ou que par son acrimonie le corps de l'aliment coagulé de la graisse molasse & de la chair est tellement changé, que le principe vital & coagulateur étant détruit le mixte se résout en consistance de matière aqueuse & visqueuse qui se philtre & s'évacue par les colatoires appropriés de même que le mercure précipité est léptique & résout extérieurement les parties molles

en une semblable humeur, la puanteur cadavereuse de l'humeur évacuée par la salivation, est la marque d'une putrefaction commencée & d'une corruption opposée à la conservation vitale & balsamique.

§. 6. La seconde chose que nous avons dit qui étoit icy à considérer, c'est la maniere d'évacuer la matiere lorsqu'elle est resoute & en fusion. Ce qui se fait par le moyen du serum ou limphe qui est le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement. Le serum par les loix ordinaires de la nature s'empreint des sels superflus & inutiles de la masse du sang, qu'il entraîne par les urines comme les restes de la seconde digestion & par leur moyen il devient une liqueur savonneuse, qui deterge & lave les parties solides & ce qui reste d'inutile de la nutrition particuliere & qui les porte dehors, tantôt en forme de sueur sensible, tantôt en forme d'insensible transpiration. De la même maniere ce serum imbibe & deterge les matieres en fusion heterogenes & excrementeuses quelque part qu'elles se trouvent, soit qu'elles ayent été engendrées dans les vaisseaux par la nourriture à assimiler, soit hors des vaisseaux, par l'aliment assimilé, d'autant plus puissamment que le serum en question est acre & salé, & par consequent empreint de plus d'aiguillons. Enfin cette matiere entraînée par tout le corps dans la circulation commune se philtre par les colatoires convenables & sort dehors envelopée dans le vehicule du serum. Deux choses concourent à cette action; la premiere est la proportion de la conformation mécanique à l'égard de la figure & de la fissure, des particules à philtrer avec celle des pores de l'organe de la philtration ou du colatoire. La

secôde est une certaine irritation plus ou moins sensible dans le colatoire, excitée par la matiere à philtrer à l'occasion de quoy les fibres se resserrent un peu, & retardent le reflux de la masse entiere des humeurs, ce mouvement ralenti donne moyen aux parties qui se doivent philtrer de le faire plus abondamment, car elles sont comme exprimées par le resserrement des fibres & sortent par la porte qu'elles trouvent ouverte.

ARTICLE III.

La Diete.

§ 1. **P**Our examiner mieux en détail les remedes qui conviennent icy, nous les tirerons des trois sources ordinaires medicales. A l'égard du choix, il faut considerer si la substance qu'on veut diminuer immediatement, sur tout avant l'assimilation est charnuë ou adipeuse, la charnuë demande les remedes qui regardent precisément le sang, l'adipeuse ceux qui regardent le chyle, en un mot la diminution du sang diminue l'habitude charnuë, & la diminution du lait ou chyle diminue la graisse. Ainsi la Pharmacie doit secourir les sujets chargez de graisse, la Chirurgie, les sujets charnus, & la diete, également les uns & les autres avec choix. Par exemple, donnez aux charnus du laitage & des huileux, aux ventrus & chargez de graisse, de la chair. La bierre de froment est bonne pour les premiers, celle d'orge pour les derniers. Les acres, les chauds effectifs, soit alte-

ratifs, soit purgatifs, sont propres à la corpulence de graisse, les choses nitreuses à la corpulence de chair, les tartareuses à la premiere, &c.

§. 2. La premiere source où la diete fournit abondamment des remedes dont le regime legitime a esté expliqué cy-dessus, chap. 1. art. 3. pour ce qui est de l'air, comme il altere considerablement le chyle lorsqu'il descend avec la salive, & le sang auquel il se mesle par l'inspiration suivant sa constitution, en sorte que le chyle & le sang en sont l'un & l'autre plus ou moins temperés, plus ou moins fixes ou volatiles, & plus ou moins difficiles à se dissiper: de même pour remedier à la corpulence, il faut choisir l'air le plus subtil, le plus chaud & le plus sec, & pour ainsi dire toujours renouvelé. L'air non seulement atténué, resout & met en fusion les humeurs, il augmente encore leur mouvement fermentatif ou intestin, ce qui les rend plus acres & moins nourrissantes & plus propres à estre évacués tant insensiblement que sensiblement plus elles ont esté atténuées. Par cette raison les pays chauds & voisins des tropiques, & la terre sablonneuse chaude & seche ne sont pas peu efficaces. On peut rapporter icy l'air échauffé artificiellement comme les bains secs & les étuves ou poëles, &c.

§. 3. D'autant que la consommation perpetuelle des parties tant liquides & fluides que solides, nous impose la necessité de prendre tous les jours des alimens sans quoy le corps s'amaigrirait de faim comme parle Sylvius Pract. liv. 4. tr. 5. §. 405. de même pour diminuer la grosseur & la repletion le boire & le manger doivent estre modiques en leur quantité. Lisez Panarolus. Pent. 3. obs. 18. & 32.

où il assure que le meilleur remede & même infail-
 lible pour les gens gras & ventrus est de s'abstenir
 de trop manger & sur tout de trop boire , car rien
 ne diminuë plus promptement ny à coup seur , la
 graisse , comme l'abstinence de l'humide. Quant a
 la qualité les alimens ne seront point temperez
 ny nourrissans , on les assaisonnera au contraire
 par des épices spécialement par des sels acres &
 acides , pour les rendre medicamenteux incisifs at-
 tenuans, resolutifs & même diurétiques, afin qu'ils
 passent vite qu'ils se messent promptement au sang
 & luy communiquent leur apreté & leur actimo-
 nie. Tels sont selon Sylvius , liv. 1. Pract. ch. 38.
 §. 6. le vinaigre , le suc de citron , l'esprit de sel
 &c. le poivre , les girofles , la canelle , le macis , le
 gingembre , le cresson , la roquette , la moutarde ,
 le raifort , sur tout le rustique , Platerus tr. 3. de
 sa pract. pag. 51. enseigne que l'usage frequent du
 poivre amaigrit.

§. 4. Ce qui emporte le prix en ce cas sur les
 autres remedes , c'est le vin aigri , & le vinaigre.
 Cattierius observation 13. pag. 44. en raporte un
 exemple notable tiré de Strada , d'un Capitaine
 bouffi de graisse qui perdit son ventre par l'usage
 continuel du vinaigre & diminua en pesanteur de
 quatre vingt sept livres. L'acide volatile du vinai-
 gre aiguise effectivement l'apetit ; mais il facilite
 la fusion des alimens & il rend le chyle plus aqueux,
 plus sereux , plus apre , & moins nourrissant. De
 plus il se change en un salé , volatile acré , fort
 deterfisif & incisif , soit dans l'estomac par la diges-
 tion, soit dans l'extremité du duodenum par l'apro-
 che de la bile , & il agit également sur les excré-
 mens nuisibles & sur l'aliment loüable , il est même

diuretique & l'usage continué du vinaigre rend la masse du sang, spécialement le serum salé volatile, acre, détersif & diuretique lequel resout & atténue l'aliment & diminue successivement la corpulence. Que si vous empraignez le vinaigre du sel volatile de squille, pour en faire un vinaigre Scyllitique, il fera beaucoup plus efficace; car la vertu diuretique propre s'augmente puissamment par l'oignon & l'ail. Durastants a fait un traité entier du vinaigre scyllitique qui étoit si estimé parmy les anciens qu'ils le regardoient comme une panacée, & on dit que celui qui en fut l'inventeur vécut toute sa vie sans aucune maladie. Stephanus Medecin de Venise, Oeuvres, Medic. liv. Cosmet. pag. 462. dit qu'il n'y a rien de meilleur contre le trop de graisse que le vinaigre scyllitique pris tous les jours à jeun, les uns loüent l'oximel scyllitique, les autres le vinaigre scyllitique d'infusion d'absinthe ou de rue. Il y en a qui donnent pour boisson ordinaire aux personnes trop grasses l'eau chalybée avec le vinaigre. Si on cohobe le vinaigre sur le nitre, on le fortifiera & il sera plus salutaire, il en sera de même si on dissout un peu de sel armoniac dans du nitre.

§. 5. Le sommeil sera court, & l'exercice du corps continuel, pour alterer la masse du sang, pour la rendre recuite & acre en augmentant la fermentation & la chaleur, en dissipant par la sueur les parties tempérées & nourissantes, en sorte que le sang n'apporte aucune nourriture & qu'il en consume au contraire beaucoup. Les païsans & les gens de mestier qui sont rarement charnus & qui ont encore plus rarement gros ventre, mais bien nerveux & fibreux pour ainsi dire lorsqu'ils sont

leurs métiers ordinaires , font voir combien les exercices violens & frequens servent à atténuer le corps. C'est que tout le suc qui est apporté aux parties solides dans le peu de sommeil , pour faciliter leur mouvement se dissipe par la sueur & s'évacue sans s'assimiler par les pores de l'habitude du corps. Ce qui est confirmé cy-dessus ch. i. art. 3. §. 3.

§. 6. Il faut par ces raisons avoir soin de tenir ouvertes les voyes par où les excremens de toutes les digestions , s'écoulent , & s'il est possible elles sortent plus relâchées que de coutume, afin qu'avec l'excrement il sorte toujours quelque chose du suc nourricier. Les sueurs frequentes sont convenables en place de l'insensible transpiration , car de cette maniere l'habitude du corps est épuisée immédiatement , & on voit sortir en forme de sueur gluante ce qui alloit s'employer à la chair ou à la graisse. On reiterera frequemment l'exercice de venus , car plus il se charie de suc nourricier aux testicules pour reparer ce qui s'est perdu de semence , moins il en reste pour les autres parties , de plus la consommation considerable qui se fait des esprits animaux , affoiblit toutes les fonctions du corps , tant à l'égard du mouvement que de la nutrition. De ce genre sont les autres évacuations excessives , des mois , des hemorrhoides , & des hemorrhagies par les autres parties qu'il faut procurer bien loin de les supprimer. Il n'est rien de plus efficace pour cet effet que le safran & la mirre à prendre interieurement , l'un & l'autre excite puissamment les hemorrhagies. J'ay connu une femme delicate , à qui l'odeur du safran lorsqu'on le broyoit caufoit un flux de sang copieux par un cantere qu'elle avoit à la jambe. L'évacuation du lait des nourrices a ra-

port icy ; car elles perdent autant de leur suc nourricier qu'elles en communiquent à leurs nourrissons.

§. 7. Les passions & les mouvemens de l'ame ont lieu icy. Elles alterent considerablement les humeurs du corps moyennant les esprits , & diminuent plus ou moins la corpulence. Les plus efficaces sont la joye extreme & la colere immoderee , plus ces deux passions seront frequentes & violentes plutôt elles feront effet. La grande joye atténue les esprits & les rarefie, elle accelere le mouvement fermentatif des humeurs , elle les anime & les rend plus acres & plus salées, d'où s'ensuit la diminution de la nutrition & la fusion de l'aliment. A l'égard de la colere vehemente , comme elle est salutaire pour corriger les crudités pituiteuses dans l'état contre nature , qu'elle cuit , meurit , attenüe , resout , & rend plus propres ou à estre évacuées ou à nourrir , & comme elle est salutaire par ce moyen dans les maladies chroniques & specialement dans la supression ou la diminution du flux menstrual , de même elle contribuë beaucoup à diminuer la grosseur du corps en mettant en fusion le suc nourricier , en l'attenuant & en le disposant successivement à être évacué & en rendant les autres humeurs plus acres & plus fluides.



ARTICLE IV.

Remedes pharmaceutiques.

§.1. **D**E la diète nous passons à la pharmacie qui nous fournit divers remedes évacuatifs. Il faut choisir spécialement ceux qui sont capables en même temps d'alterer la masse du sang, de l'atténuer & de la resoudre & de mettre spécialement en fusion le serum & la gelée chileuse du sang, de le rendre plus acré, & deterfif en sorte qu'il atténue plus ou moins la viscosité; qu'il la fonde, & qu'il irrite pareillement les vaisseaux excretoires. Les principaux de ces évacuatifs sont les purgatifs; les plus forts amaigrissent le plus puissamment le corps par leur acrimonie maligne & colliquative, qui pousse indifferemment & pelle melle les excremens vitieux & les suc nourriciers & utiles, soit assimilés, soit à assimiler, qui resout même la substance solide & l'entraîne en forme de matière pourie & fetide; comme Vanhelmont le démontre dans ses écrits & spécialement au ch. 5. des fièvres, & Gnoselius Met. Med. fiév. epid. exercit. 3. mais comme ces remedes ne conviennent pas à tout le monde & causent des accidens facheux, il est plus seur de s'en abstenir que d'exposer les malades à des dangers manifestes, Hipocrate a remarqué il y a long-temps dans ses aphorismes que l'ellebore causoit des convulsions. Vanhelmont au lieu cité §. 13. fait mention d'une superpurgation tres dangereuse par la scammonée, les purgatifs violens alument
des

des fièvres très dangereuses suivant Gabelchoverus cent. 6. cur. 26. & 27. & ils disposent quelquefois les malades à l'hydropisie & à la leucophlegmatie témoin Poterius cent. 2. cur. 29. On recommande certains purgatifs doux principalement ceux d'aloë car la lotion châtre sa vertu, soit seuls soit mêlés avec des amers; particulièrement avec la mirrhe, laquelle ainsi que toutes les choses ameres, par exemples, l'absinthe, la gentiane, la petite centaurée, communiquent au corps certaine vertu balsamique, & on dit qu'elles dessèchent puissamment, entant que leur amertume deterfive atténue & résout efficacement les sucs nourriciers, déterge & anime ou peut-être augmente la bile & la rend plus acre plus amere & alterative ou atténue à l'égard du chile & du sang, disposant par ce moyen le corps à s'amaigrir. Car plus la bile est acre plus la nutrition est empêchée. Et au contraire moins la bile est acre mieux la nutrition se fait. Par cette raison la bile est presque insipide dans le fœtus, qui croît avec beaucoup de promptitude. Lisez M. Bohn mon patron & mon maître, colleg. therap. part. 3. art. 2. §. 3. les pilules d'aloë sur tout celles de *tribus*, celles de *hiera*, sont bonnes icy. Et en leur place l'élixir de propriété vulgaire, qui est autre que celui que Paracelse prepare avec sa liqueur *alkaest* & que celui que Vanhelmont compose par une digestion artificielle comme succédanée à l'élixir de Paracelse. Fernel homme d'une grande experience, de beaucoup d'esprit & de jugement, suivant Coringius introduct. à la medecine p. 146. conf. 15. propose des pilules faites de rubarbe, d'aloë & d'agarie, pour guérir la corpulence. De ce genre sont les poudres évacuatives de senné avec

V u

des aromates acres, excellentes pour la corpulence & décrites par Velschius, Hecatost. 2. obs. 61. pag. 34. & la poudre purgative & expérimentée de Forestus liv. 31. obs. 10. Le sçavant Platerus pract. tr. 3. pag. 51. ordonne de prendre tous les matins demy scrupule des pilules ameres suivantes.

Prenez de la racine d'aristoloche & de gentiane une dragme de chacune, de la racine de garence, des sommités de petite centaurée, demie dragme de chacune, un scrupule d'alun, avec du suc de polipode ou de cariophyllata pour faire une masse : les deux électuaires d'aromatiques acres, contre la corpulence, décrites par Ferdinand hist. med. 82. pag. 274. conviennent icy.

§. 2. Les diuretiques conviennent principalement à la corpulence sur tout les salins, qui amaigrissent doucement comme il a été dit cy-dessus. Le vinaigre sec, ainsi nommé par Billichius, ou plutôt le vinaigre concentré, sçavoir le tartre, & le sel tiré du vinaigre & de la lie huileuse & alcaline du vin, tiennent le premier rang. Epiphanius Ferdinandus louë particulièrement le dernier, qui consume la graisse, lâche le corps, & pousse spécialement par les urines. On doit dire la même chose du coagulum salin que du tartre liquide ou du vinaigre, qui se change de la même maniere par sa resolution dans l'estomac, en salé volatile extrêmement deterfif & diuretique ; le crud & superficiellement depuré suffit & est preferable, à celui qui a été clarifié par de frequents solutions & cristallisations, parce que dans toutes ces preparations il perd beaucoup de son acidité volatile. Il y en a qui regardent comme un secret la poudre de tartre depurée & de sommités ou fleurs de coudrier au prin-

temps , parties égales de chacun. On en prend le matin & le soir en se mettant au lit sur la pointe du couteau apres avoir arrosé le tout de vinaigre. *Platerus pract. tr. 3. pag. 51.* recommande la décoction des mêmes sommités ou barbes de coudrier dans du vin. *Forestus d'Almeria* , homme d'une grande érudition & praticien tres heureux , au rapport de *Conringius* lieu cité pag. 148. liv. 31. obs. 10. a guéri un certain orfèvre si gros & si gras qu'il avoit de la peine à respirer ; avec la poudre qui suit.

Prenez deux onces de tartre , trois onces de cannelle , une dragme de gingembre , quatre onces de sucre. Meslez le tout.

§. 3. Le nitre apres le tartre n'est pas des moins efficaces , il altere puissamment le sang , il resout l'aliment abondant , & pousse par les urines. Le nitre depuré ou des fleurs de *Ministhus* pag. 26. seront tres commodes. Ainsi que le tartre nitré de *Bartolet* tr. de la respiration liv. 5. chap. 1. qui est recommandé par l'Auteur comme un febrifuge singulier ; ce n'est rien autre chose que le nitre revivifié par son propre esprit dans l'alcali de tartre. A raison du nitre , le *diapysiticon* de Galien nommé poudre officinale est le secret de quelques-uns contre la corpulence. Il n'est point dans toute la pharmacie un remede pareil à cette poudre contre la douleur & la mélancholie hypochondriaque , au rapport de *Bartolet* lieu cité liv. 5. ch. 4. pag. 481. & d'un Medecin du Roy de Dannemark , qui en a fait plusieurs experiences dans ces maladies. Le nitre même crud n'est point à craindre , pourveu qu'il ait esté bien purifié , par le sel armoniac de son souphre excrementeux dont il est ordinairement

V u z

chargé. J'ay appris d'un de mes amis , que si on lève de bonne heure les petits chiens , & on leur donne souvent du lait de vache dans quoy on aura dissout du nitre , on les empeschera de croître , & qu'ils demeureront toujours petits & propres à faire les délices & les divertissemens des Dames. Le nitre vitriolé ou l'arcanum duplicatum de Mynsichtus nommé autrement la panacée de Holstein fait bien icy. Voyez Schroder , Pharmac. Med. Chym. liv.3. ch. 23. pag. 466. 474. & l'Armentarium de Mynsichtus , pag. 10. C'est un remede tres-excellent , outre son usage contre la corpulence , il convient au mal hypochondriaque , aux fièvres intermittentes , à la fièvre quarte opiniatre , aux maladies des femmes , au scorbut , au calcul , &c. en un mot , c'est un remede véritablement polychreste ; on remarque qu'il procure en quelque façon le sommeil , ce qu'on doit attribuer avec raison à la participation du souphre anodin du vitriol. Zuvelpher Mantiss. Spagyr. pag. 407. attaque ce remede précieux ; mais il se trompe à cause de la préparation qu'il neglige ; car si on imite cet Auteur , au lieu de l'arcanum duplicatum on aura un vomitif vitriolé. Ce sel tiré par la lessive de l'eau forte , de sa teste morte est d'une saveur vitriolique & dégoûtante , & il faut le dépurer par plusieurs fusions dans un creuset , par plusieurs solutions dans l'eau & plusieurs coagulations jusqu'à ce qu'on ait un sel blanc entre l'insipide & l'amer. C'est à quoy Zuvelpher n'a pas pris garde avant que de parler.

§. 5. A propos du vitriol , il est d'un grand usage dans la corpulence , spécialement son esprit acide pris abondamment , ou le tartre vitriolé prepa-

ré avec l'esprit de vitriol. Je prefere en ce cas la coagulation artificielle de cet esprit en cristaux salins, à toutes les autres preparations. On dit que l'huile de vitriol est icy experimentée lors qu'on la verse sur le souphre d'antimoine & qu'on la distille par une retorte. Huit ou neuf gouttes de cette huile distillée prises dans de l'eau rose & réitérées souvent amaigrissent tellement un homme qui avoit quatre aunes de tour, qu'il diminua de cinq quartiers. En parlant du vitriol les eaux aigrelettes se presentent, puisque c'est le vitriol de mars qui fait leur essence. Si on les prend en quantité & longtemps, elles extenuent les gens réplets, ainsi que les urines copieuses, que l'on rend par ce moyen là le demonterent. Timéus liv.6. cas 111. pag. 263. fait une observation sur la boisson de ces sortes d'eaux empreignées d'alun de nitre & de mars, où il dit que luy-même, il s'apercevoit que sa grosseur diminuoit toutes les fois qu'il les prenoit ce qui arrivoit tous les ans. Macasius chap. 9. dit, que les eaux aigrelettes d'Aix, appliquées exterieurement diminuent la graisse. Sennert loue les eaux chaudes comme desséchantes propres en boisson & en bain, pourveu qu'on ne satisfasse pas à l'appetit qu'elle augmente; car on doit remedier doublement au trop de grosseur, & en ôtant, & en ne remetant rien. Je passe sous silence qu'en les appliquant exterieurement, elles resserrent & rident extraordinairement les fibres, qu'elles retrecissent les pores des parties, & qu'elles empêchent la reception de trop d'aliment.

§. 5. Parmi les vegetaux on donne la preference sur tous les autres simples à la semence de fresne qui est appelée langue d'oiseau à cause de sa fi-

gure. Ferdinandus ch. 1. pag. 274. en parle comme d'un remède divin contre la corpulence. Elle guérit pareillement l'hydropisie, la dose est d'une dragme dans du vin. Il ne faut pas s'en étonner, car il y a de grandes vertus dans les herbes & principalement beaucoup d'énergie concentrée dans leurs semences. Celle-cy excelle sur tous les diuretiques & les lithontriptiques, & Glauberus Pharmacop. Spagyr. part. 1. pag. 23. ne sçauroit assez la louer contre le calcul. Par le même principe le suc diuretique de Bouleau si vanté par Vanhelmont seroit peut-être utile aux gens gras, & il faudroit en faire l'expérience. Les Italiens se servent de la mixture suivante comme d'un remède singulier pour guérir les petits enfans trop gras lorsqu'ils ont de la peine à respirer.

Prenez une once de semence d'orties pulvérisée subtilement, mêlez-là avec quatre onces de miel on en donne une cueillière, ou deux, si l'enfant est grand, ce qui réussit : la raison c'est que la semence d'ortie cueillie en un certain temps est un diuretique merveilleux & un lithontriptique singulier. Il ne faut pas oublier la terebenthine qui a tant de convenance avec l'urine qu'elle luy donne l'odeur de violette. Forestus, liv. 31. obs. 10. écrit qu'un homme fort gros & sujet à la goutte fut amaigri & guéri par les pilules de terebenthine avec le sucre, il en prenoit 5. ou 7. tous les jours deux heures avant dîné : enfin le sandaraque des Arabes, ou la gomme de genévrier a lieu icy ; non pas le sandaraque des Grecs que nous bannissons à cause de sa malignité arsenicale. Le premier est comme le nectar balsamique & vital du genévrier, il en a l'odeur, il communique au corps la vertu

balsamique de son origine, il anime la partie sereuse de la masse du sang, chasse tout ce qu'il trouve d'ordures par les urines & même les superfluités de l'aliment. Les pilules de sandaraque de Mynsicthus sont tres-diuretiques & deterfives & sont recommandées singulierement contre la corpulence comme experimentées, Platerus, Pract. tr. 3. pag. 51. propose de donner souvent demie dragme de sandaraque, avec l'oximel. Je pourrois parler icy de plusieurs autres diuretiques du genre animal, comme les vers, les cloportes, les escarbots, les cantharides, &c. mais je suppose qu'ils sont assez connus.

§. 6. Les diuretiques sont suivis par les sudorifiques, les plus usités entre ceux-cy sont les décoctions des bois, qui atténuent la masse du sang par leur acrimonie aromatique, & rendent le mouvement circulaire plus rapide, ce qui fait évacuer par les pores de la peau l'aliment superflu mis insensiblement en fusion & imbibé par le serum. C'est ce que tout le monde voit dans la cure de la verole par la diete sudorifique qui amaigrit extrêmement les malades. Timéus liv. 6. cas 1. d'écrit la methode dont il faut guérir la corpulence par les décoctions des bois après les saignées requises. La racine de false-pareille fait la base de la poudre composée de Ferdinandus contre le trop de graisse, l'Auteur en fait un cas particulier, il assure qu'il s'en est servi heureusement & qu'elle vaut le sel theriacal.

Prenez une once de poudre de falsepareille, de la coriandre, de l'anis, de la canelle, des giroflés deux dragmes de chacune, une dragme de calamus aromatique, demie once de tartre une quantité suffisante de sucre blanc pour faire une poudre

V u 4

à quoy on peut substituer celle de Sennert au lieu cité pag. 25. les essences des bois préparées avec l'esprit de sureau peuvent tenir lieu de décoctions. Quelques-uns estiment le sel theriacal, Voyez Zuvelpher & ce que Tachenius dit contre luy dans son *Hipocrates Chymicus*, pour moy je prefere les sels de viperes tant simples que composez diversément, suivant les différentes intentions. Lisez Velschius lieu cité Hecatost. 2. obs. 61. pag. 36. les sels fixes & volatiles, tant de corne de cerf que de viperes conviennent icy avec le sel volatile de succin excellent sudorifique & puissant diuretique. Ces sels acres sont meilleurs icy que les sudorifiques fixes tirés du genre mineral & spécialement de l'antimoine ; car les premiers agissent positivement & plus efficacement.

ARTICLE V.

Remedes Chirurgiques.

§. 1. **L**orsque les remedes pharmaceutiques ne suffisent pas pour mettre en fusion la masse du sang & le chyle, & pour diminuer la grosseur, il faut avoir recours à la Chirurgie & voir les secours qu'elle peut donner. Quoy que la saignée seule ne soit pas un remede contre toutes les maladies comme le pretendent les Medecins de Paris, Lisez Sylvius, App. tr. 9. §. 242. pag. 809. néanmoins l'experience nous apprend qu'elle est fort convenable & même qu'elle suffit seule, quand il est question de diminuer la corpulence speciale.

ment dans une habitude charnuë. La principale indication de la saignée & des diminutions du sang étant son abondance louable, & comme nous diminuons immédiatement le sang par la saignée, soit en une fois, soit en plusieurs, ce qui vaut mieux, suivant la constitution & les forces. De même nous diminuons conséquemment le suc chyleux & nourricier avec promptitude & seureté, comme tout le monde en demeure d'accord.

§. 2. Les ventouses scarifiées & les sangsues tiennent lieu de la saignée on les applique à divers endroits, on les réitere d'autant plus frequemment & on en applique un nombre d'autant plus grand qu'elles abbattent moins les forces ou moins promptement. Soit qu'on les attache seules, soit qu'on frotte les parties scarifiées avec du sel & du vinaigre à l'imitation de Zacutus Lusitanus qui démontre par plusieurs raisons, liv. 3. Pract. admir. observ. 112. l'utilité de ces hémagogues pour les gens replets.

§. 3. Les cauterés ont aussi leur usage & leur place icy, tant les actuels que les potentiels & les fontanelles ou petits ulcères qu'ils laissent; plus ils sont grands & plus en nombre, mieux ils satisfont à nos vûës presentes. Ils mettent en fusion toutes les humeurs qui arrosent les parties indifféramment, & épuisent successivement le suc nourricier en forme de liqueur purulente. Voyez Vanhelmont au tr. *Cauterium* dans les sujets cacochymes, ils purgent à la verité plus d'humeurs excrementieuses que de suc nourricier, & ils ont plusieurs autres usages,

§. 4. On doit rapporter à cette partie efficace de la Medecine, l'extirpation de la graisse, de laquelle

le Plinè seul fait mention , liv. 11. chap. 37. où il dit , qu'on arracha la graisse au fils d'Apronius homme consulaire , & qu'on le soulagea de ce fardeau qui rendoit son corps immobile. Il y a un second exemple dans un écrit Allemand anonime , *Thur. und. Iurjel. Helden. Saal, pag. 221.* qui fait à ce sujet , qui est le même qui est rapporté par Elias Reifnerus , *Genealogie Royale* , pag. 275, de Dedon , cinquième Comte de Rochlick nommé le gros à cause de sa corpulence , lequel fit couper & arracher sa graisse par un Chirurgien , avant que d'aller à la guerre de la Pouiille avec l'Empereur Henry VI. On raconte une histoire de la même nature , quoy que les circonstances ne soient pas semblables de Sanche élu Roy d'Espagne , après la mort d'Odon I II. son frere , qui ne pouvant vaquer aux affaires à cause de son trop de graisse , se la fit amputer à ce que quelques-uns disent. Ceux qui ont écrit l'histoire d'Espagne n'en font pourtant aucune mention, ils disent au contraire , notamment Roderic Ximenés , Arch vesque de Tolède , *hist. d'Espagne* , liv. 5. ch. 10. & I. Marianus , *hist. d'Espagne* liv. 8. ch. 7. que Sanche , alla trouver Abderhaman Roy des Mores , à Cordouë & que les Medecins de celuy-cy luy donnerent d'une herbe qui mangea sa graisse , & luy redonna l'agilité du corps requise. Quelques-uns se persuadent que cette extenuation arriva par le poison que ce Prince avalla , en quoy ils font un anachronisme & confondent le remede avec le poison qui fut donné à ce Roy , par Fernand Gondisalve Comte de Castille , dans une pome empoisonnée dont il mourut au bout de trois jours , après avoir regné quelques années depuis son amaigrissement. Il est constant

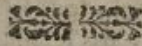
que par l'extirpation de la graisse, Plin entant l'incision de l'abdomen pour en ôter la graisse, c'est le sentiment d'Epiphanius Ferdinandus, hist. Med. 82. pag. 273. & de Sennert, liv. 5. Pract. pag. 24. qui disent que c'est un remede cruel que personne ne doit permettre, que la cure est perilleuse & pleine de crainte, pour moy puisque nos maîtres Hipocrate, Galien, Celse, Paul, Avicenna, &c. n'en font aucune mention, qu'aucun Chirurgien ne décrit cette operation, & qu'il est même incertain en quelle partie elle se doit faire, si c'est la graisse subcutanée ou de l'épiploon qu'il faille ôter je ne perdray point le temps à raisonner sur une chose perdue & qui n'est point à imiter : ainsi je finis ce Traité.

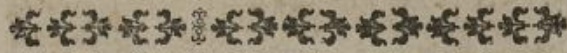
DISSERTATION IX.

De la morsure de la vipere.

JE ne crois pas trop dire d'appeller Adam & Eve Innocens des dieux terrestres, puis qu'ils avoient un empire absolu sur toute la terre & sur tout ce qu'elle contenoit; mais ces Dieux de la terre ayant desobéi à celui du ciel, tous leurs sujets se revolterent, & il n'y eut pas le plus chetif animal qui n'osât s'élever contre eux. Ce n'étoit pas assez que le corps fût exposé à mille maladies, & que les jours passassent comme la fumée. Il falloit que tous les animaux s'armassent contre leur Roy, & même l'homme contre soy-même. La honte me ferme icy la bouche & m'empêche de faire le dénombre-

ment des maux que les hommes se font les uns aux autres. Je ne m'arreste pas à la force & à la cruauté des bêtes farouches, mais seulement aux plus vils insectes qui se vangent de nous par des coups trahîtres & mortels. Le lyon, le tygre, l'ours & le loup terrassent les hommes les plus forts, il n'en est point qui puissent soutenir les cornes d'un Taureau, ny les ruades d'un cheval; mais comme ces animaux nous attaquent ouvertement, il est facile d'éviter leurs atteintes. Un animal abjet au contraire armé d'un poison & d'un aiguillon caché & couvert est presque inévitable. L'aragnée ne dresse pas seulement des embusches mortelles au crapaut, si l'homme l'attaque, elle a son poison prest pour se vanger. On sçait le mal que l'aiguillon d'un scorpion, d'une abeille, d'une guêpe, est capable de causer. Je ne dis rien du pytyriasis, maladie dans laquelle les hommes sont mangés des poux, je me contente de considerer pour le présent la force de la vipere, & combien sa malignité égale ou prévaut sa vertu alexipharmaque, pour en mieux venir about, j'implore le secours du Tout-puissant.





CHAPITRE I.

De Theorie.

POINT I.

*Que la morsure de la Vipere est
venimeuse.*

§. 1. **L**E passage de Celse paroît d'abord fort paradoxé, lorsqu'il assure expressement, liv. de la Médecine chap. 27. que toutes les morsures des bestes ont quelque poison. Quoy qu'on puisse entendre seulement les bestes farouches ennemis jurées des hommes, suivant l'interpretation de Sennert, liv. 5. Pract. part. 4. ch. 39. néanmoins les lignes precedentes & la methode generale qui suit me persuadent que cela se doit appliquer à tous les animaux, vû particulierement que l'experience des autres Auteurs y est conforme. Il faut remarquer ces termes, *ont quelque poison* qui montrent la difference des degrez, l'un étant plus violent que l'autre & accompagné de symptomes plus ou moins legers, de sorte qu'en general il n'y a point de morsure d'animal, sur tout s'il est encolere, où outre la playe externe, il n'y ait à craindre quelque venin.

§. 2. Entre les bestes dont les morsures sont venimeuses, le genre des serpens & des reptiles &

entre ceux-cy, la vipere tient le premier rang. C'est un animal totalement pernicieux & venimeux au langage d'Amatus Lusitanus, cent. 1. curat. Schol. 20. La vipere n'est pas moins connue aux Européens que sa morsure est violente par les symptômes qui l'accompagnent ; mais on ne demeure pas d'accord en quoy consiste son venin, ainsi il est nécessaire de sçavoir la nature du venin & de la morsure venimeuse en general, avant de juger de celui de la vipere.

§. 3. Il n'y a rien qui soit moins connu dans toute la nature que l'essence du venin, & par cette raison il est tres-difficile en medecine d'y remedier. Lisez le discours élégant de J. Faber Lynceus sur les noms & les figures des animaux de la nouvelle Espagne, pag. 783. on abuse ordinairement du nom, & d'abord que quelque corps naturel totalement ou en partie offence le corps humain d'une maniere dont on ne peut pas donner une raison manifeste, ny la recevoir des autres à cause de quelque préoccupation on ne manque pas de dire qu'il y a du venin ou poison : ainsi l'opium est traité de poison par quelques-uns à cause de sa vertu narcotique quoy qu'il fasse la base du meilleur des contrepoisons, sçavoir de la theriaque. Le jousquiame, le solanum, la mandragore, & le pavot, si salutaire sont mis aux nombres des poisons malgré les secours presque incroyables qu'on tire de ces plantes quand on les prepare & administre legitiement. La plante nommée datura a le même fort. Non-obstant la semence dont le sçavant Bartolet compose un excellent remede contre la folie & tres efficace dans tous les délires & particulièrement dans les mélancholiques. Voyez liv. 5. Math. sur la

dispnée , part. i. chap. i. pag. 362. ce qui nous ouvre le chemin pour penetrer plus avant dans la vertu des medicamens & dans la maniere dont ils agissent sur nos esprits & sur l'archée. Je m'étonne que le vin pour les mêmes raisons n'ait pas esté mis au nombre des poisons , veu le délire ou yvresse qui s'en ensuit , tantôt mélancholique , tantôt maniaque suivant le caractere des individus ; d'autant plus que la vapeur stupefactive qui exhale du moût quand il bout passe pour un poison , quoy que le moût même pris en abondance ne laisse aucune marque de poison. Le sang menstrual , le lait coagulé dans le ventricule à cause des symptomes qui surviennent dans l'estomac , les rogneures des ongles , à cause de leur vertu émetique ou purgative immodérée , les cantharides à cause de l'exulceration de la vessie sont regardez comme des poisons ; la chaux vive , le plâtre , le vitriol avalé , & l'eau forte ont le même nom à cause qu'ils offensent subitement , en un mot si on vouloit faire le dénombrement de tous les medicamens & de tous les alimens , il n'y en a pas un qui ne devint poison par l'abus que l'on en feroit , ny pas un poison qui ne devint medicament par le bon usage. Autre chose est d'estre nuisible , autre chose d'estre poison.

§. 4. Pour développer la nature des poisons proprement tels , il faut avant toutes choses faire abstraction de leur usage & de leur preparation d'avec leur essence interne , parce que par le bon usage , & la bonne preparation , les poisons cessent d'être poisons , & deviennent des Medecines salutaires ; mais cette essence propre & interne ne scauroit s'exprimer par un terme univoque & general qui convienne à tous les poisons , tant à cause de leurs

différences entre eux, que des opérations diverses d'un seul & même poison. Ils conviennent néanmoins tous en ce qu'ils agissent ou à raison d'un certain levain étranger entièrement contraire à la masse du sang qui est le nectar de la vie, ou à raison de certaines idées ou espèces ennemies de l'archée, & qui le mettent en désordre, d'où s'ensuivent les actions blessées & dépravées. Ainsi l'action du poison regarde en partie le corps & en partie ses fonctions : on dit communément que ces effets proviennent d'une qualité maligne & totalement malfaisante, mais J. Marcus Marci à Kronland, soutient le contraire dans la philosophie ancienne rétablie, part. 4. sect. 3. pag. 431.

§. 5. Tout cecy se remarque dans les morsures des animaux venimeux, car outre l'offense de la partie & la solution de continuité, il survient un nombre infini de symptômes terribles, & le danger évident de la vie, nonobstant la brièveté de la maladie, tels sont le tremblement de tout le corps, les frissons les syncopes quoy que la playe soit très-legere & très-éloignée du cœur, la sueur froide, l'enflure de tout le corps, les tâches & les lividités qui paroissent sur la peau différentes suivant la différence de l'animal qui a mordu. Tous ces symptômes ne conviennent point à la playe comme telle, & il y a quelque chose du τὸ θεῖον ou divin d'Hippocrate. Il ne suffit pas que la playe vienne d'un animal tenu communément pour venimeux; car une beste venimeuse peut mordre sans communiquer de son poison, & une qui ne sera point venimeuse peut faire une playe qui le soit, suivant l'état différent où elle se trouve. Ces symptômes cruels ensuivent de la morsure de la vipere que j'expliqueray dans

dans le diagnostic joints au danger de la vie qui ne fera pas longue à moins qu'on n'y apporte un prompt secours, démontrent qu'il y a du poison & de la malignité dans la morsure, & les plus seurs remedes sont les alexipharmques ou communs ou appropriés que l'experience a fait trouver, soit internes pour aider les efforts de la nature en poussant par les sueurs, soit externes, pour la soulager en attirant.

§. 6. Il y en a qui nient que la morsure de la vipere soit venimeuse quoy que tres-atroce & ils veulent que tous les symptomes viennent de la pointe subtile de la dent qui blesse, de l'aiguillon & du suc bilieux qui demeure, & de la tumeur nerveuse de la partie blessée, de même que la mort survient quelquefois à la piqueure d'une épingle faite dans une partie nerveuse. Lisez Bartholin de l'esquinancie des enfans, pag. 111. 112. M. Paul digression des fièvres malignes, pag. 40. Hildanus cent 5. obs. 11. il est vray que la pointe de la dent fait beaucoup, & que sans cela les viperes ne pourroient pas nuire comme il est démontré par Severinus, & par Zuvelpher. La partie blessée contribue beaucoup aux symptomes; mais la liqueur communiquée est encore plus à considerer, & c'est en elle que je crois que consiste ce qui empoisonne la playe, puis qu'en une si petite quantité elle a tant de force; car pourquoy les tâches & les lividités, pourquoy l'enflure du corps, pourquoy les lipothymies & les inquietudes, qui ne se rencontrent point dans d'autres blessures? pourquoy les symptomes sont-ils les mêmes dans les parties charnuës? Pourquoy les alexipharmques externes, tirés de la vipere même, ou d'ailleurs & les volatiles vivan-

res appliquées attireroient-elles le poison. Pourquoi enfin les alexipharmaques internes guériroient-ils ? Si la morsure de la vipere étoit sans soupçon de poison. Je ne parle point de la succion de la partie blessée avec la bouche qui tire le poison & donne la mort à celui qui succe, suivant Amatus, d'autant que cette hypothese est rejetée par M. Sever. *Traité de Vipera pithya*, part. 2. chap. 8. pag. 36. Voyez Lynceus au lieu cité pag. 778. enfin pourquoy les blessures legeres des autres animaux sont elles mortelles ? si ce n'est par leur venin, comme il paroitra dans la suite. Sennert liv. 5. pract. part. 2. chap. 21. parle juste à ce qu'il me semble. Voicy ses termes, les playes des morsures ou des coups des bestes venimeuses nuisent plus par leur poison qu'autrement ; car elles sont pour l'ordinaire fort petites. Les anciens demeurent donc d'accord que la vipere est venimeuse ; mais si on leur demande pourquoy ? Ils répondent parce que la plus legere morsure en est mortelle, à cause de la qualité venimeuse de l'animal, ce qui est faire un cercle : quelques-uns disent pour l'éviter, que la vipere a une qualité particuliére totalement contre nature & occulte, c'est à dire, qu'il ne la connoissent point ; car ce qui est occulte à mon égard est ignoré de moy. Il ne faut donc pas en demeurer-là, mais rechercher plus à fond la nature du venin de la vipere, & comme il se communique par la morsure.



P O I N T I I .

*Sentimens des Auteurs sur la nature du
poison de la Vipere.*

§. I. **L**Es anciens ont reconnu par experience que la morsure de la vipere étoit fort à craindre à cause de son venin : & l'experience leur a fait voir d'un autre côté que la vipere étoit excellente contre une infinité de maladies. Galien liv. 6. Comment. Aphorism. 47. assure que le vin dans quoy des viperes avoient esté étouffées, fut un remede tres-present contre l'elephantiasis des Grecs ou la lepre des Arabes. Aretéus, liv. 2. des signes & des causes des maladies durables, chapitre dernier, raconte qu'un malade ayant bû du moût dans quoy une vipere s'étoit noyée fut non seulement guéri, mais qu'il recouvra sa jeunesse ayant renouvelé ses cheveux, ses ongles, & sa peau. Poterius fondé sur une experience contraire, cent. 3. obs. 81. revoque en doute ces histoires, qui sont expliquées par Zacutus Lusitanus, liv. 6. Med. Princ. hist. 2. Andromaque predecesseur de Galien a mis dans la theriaque comme base les trochisques de viperes : Enfin ne voyant point la raison pourquoy un remede si salutaire & un poison si pernicieux pouvoient subsister ensemble dans un même sujet, ils ont dit que la vipere n'étoit pas venimeuse par tout, mais seulement en certaines parties marquées par Baldus Angelus Abbatius, traité de la vipere, chap. 4. 5. & 6. sçavoir les dents, les gencives, & la velle.

X x 2

fiel du fiel. Il est manifeste, dit-il, qu'il y a naturellement du poison dans les dents, puisque si on se blesse avec les dents d'une vipere morte, la playe est mortelle; ainsi la dent de la vipere soit morte, soit vive est toujours nuisible. A l'égard des gencives & de leurs vesicules, il ajoute que le poison recueilli des animaux venimeux dont la vipere se nourrit, & a tiré par la vesicule du fiel; mais vague & spiritueux est porté aux parties de la gorge pour y être mis comme dans un reservoir ou émonctoire naturel, & y recevoir le caractère de venin de vipere. Il employe tout le chapitre 5. à prouver la malignité du fiel, de ce que le fiel appliqué sur la morsure de la vipere, attire à soy le poison à raison de l'affinité & de la similitude.

§. 2. Ce sont là les opinions des anciens expliquées par Abbatus, qui sont vraies comme il paroitra cy-après, si on les prend dans le bon sens. Examinons les cependant, car elles sont fondées sur une pure hypothese qui est fautive. On a vu que les viperes ne communiquoient leur poison qu'en mordant & on a conclu que leurs dents étoient venimeuses. On a de plus trouvé des vesicules dans leurs gencives, & remplies de certaine liqueur, & on a dit que cette liqueur étoit un poison, parce qu'il venoit de la vesicule du fiel, d'autant qu'on se persuadoit anciennement que le fiel étoit le poison le plus pernicieux de chaque animal; mais les difficultez cy-dessus restent toujours; car si les viperes renferment un baume si précieux pour la conservation & la prolongation même de la vie, d'où leur vient ce poison, dans les dents, dans la liqueur du fiel, dans les vesicules des gencives? il falloit montrer & ex-

pliquer en quoy consistoit ce poison & comment les dents étoient venimeuses, non pas juger de la malignité des dents par un simple effet & par une morsure venimeuse. Quant à la force de nuire que les Auteurs attribuent aux dents de la vipere après la mort. C'est une fausse persuasion dont on n'a jamais fait une véritable experience, il est vray que J. C. Claudinus tr. *de ingressu ad infirmos*, rapporte l'exemple d'une playe mortelle par la dent d'une vipere morte, mais le sçavant Severinus répond suffisamment à cet Auteur & à Abbatus par la raison & par l'experience, traité de *vipera Pythia*, chap. 8. part. 2. pag. 359. & 360. la dent de la vipere, dit-il, entiere ou en poudre & avalée, bien loin d'estre mortelle, n'est pas même dangereuse comme vous le connoîtrez si vous en faites l'experience, ainsi que la dent de la vipere morte ou en vie enfoncée dans la chair de quelque animal, en tenant le reptile avec trois doigts par la teste, ou par la vipere même à sa liberté. J'ay fait ces deux experiences sur un poulet. Quant aux vesicules de dessous les dents, il est constant par les observations anatomiques d'Ambrosinus, que les viperes, outre les 34. petites dents des machoires, (Hodiernus & Spontonus en comptent 48.) en ont quatre canines, spécialement les femelles. Locatellus, theatre des Secrets. pag. 263. assure comme plusieurs autres, qu'il n'en a toujours trouvé que deux, qui paroissent percées & garnies d'une petite vessie pleine de liqueur, qui se remplit chaque jour d'une nouvelle humeur quand la premiere a esté consommée, il y a des veines ou des arteres qui montent du cœur & du foye à ces vesicules pour y porter la liqueur suivant Jonston,

liv. 1. hist. natur. des Serpens , tit. 2. chap. 1. mais Visslingius dans la description de la vipere à M. Severinus part. 1. ch. 12. pag. 234. montre que le sentiment de Jonston , d'Ambrosinus , & d'Abbatius n'est soutenu ny par la raison ny par l'experience: nonobstant que J. B. Hodiernus prenne leur defence dans la description de la dent de la vipere qu'il adresse à Severinus , pag. 258. où il remarque que la vesicule du fiel attachée au foye de la vipere s'étend presque jusqu'à la moitié de la queue que certains filets extrêmement déliés vont le long de l'épine jusqu'à la gueule & que le venin est porté par ces petits filets comme par de petits vaisseaux dans la cavité des dents dont il d'écrit la structure dans la dernière exactitude, que Vesslingius a mise en abrégé dans son anatomie de la vipere. Voicy ses termes. *Elles sont dans des alveoles remplis d'une liqueur jaune , d'où elles sortent avec vitesse , comme il plaît à l'animal , l'experience & les témoignages des Auteurs nous convainquent que ce sont ces dents qui font le mal en jettant le poison par un petit tuyau qu'elles ont semblable à celui de l'aiguillon des scorpions.* Cette humeur salivale proche ou dans la dent est néanmoins exempte de venin suivant l'experience de Severinus pag. 360. qui a vu prendre à J. Branchinus vendeur de Theriaque à Siennæ , de cette liqueur de la dent d'une vipere vivante sans recevoir aucune incommodité, & boire dans de l'eau ou du vin de la gencive même d'une vipere morte sans aucune méchante suite. Qu'il avoit mis de ce suc dans le bec d'un coq , & qu'il en avoit frotté la main d'un valet après l'avoir piquée , sans qu'il leur arrivât aucun ac-

cident, & supposé que cette liqueur vienne de la vesicule du fiel elle n'en est pas pour cela venimeuse comme il est démontré par Zuvelpher, observ. sur la pharmacopée d'Ausbourg class. 12. pag. 211. lequel n'a jamais trouvé de malignité dans ces parties, ayant donné des testes, des vesicules du fiel & des queues de viperes, envelopées dans de la chair, à des chats & à des chiens sans leur faire aucun mal. Lisez Boyle Philosophie experimentale, Exper. 2. pag. 58. & Bartholin de l'esquinancie des enfans, pag. 111. les chiens, dit-il, mangent les testes des viperes sans en mourir, & si vous exprimez le suc après la mort de l'animal, vous le trouverez sans danger, & pag. 113. la vesicule du fiel est suspecte à quelques-uns, quoy qu'elle serve d'aliment aux chiens. Borellus cent. 4. obs. 19. dit qu'elle est un antidote contre toutes sortes de poisons. Severinus, part. 3. chap. 1. pag. 288. a fait avaler de ce fiel à un poulet, sans qu'il en soit rien arrivé. Si outre toutes ces experiences, la vipere étouffée entiere dans du vin, guérit les lepreux, si les Dames Angloises usent de ce vin pour se rendre belles, suivant Zuvelfer; si les viperes mises entieres dans une retorte avec la teste & la queue, donnent un sel volatile tres-salutaire; où sera je vous prie sa malignité? Les viperes, dit-on, se nourrissent d'alimens venimeux, & par consequent le venin se separe dans la vessie du fiel pendant que les parties salutaires se changent en suc & en sang. Cette objection n'est qu'un faux-fuyant, car pourquoy ces animaux venimeux dont la vipere se nourrit, n'infectent-ils pas de leur poison les parties où se font les digestions? pourquoy ne corrompent-ils pas la vertu alexipharmaque du sang avant que de se ra-

masser dans la vesicule du fiel ? enfin d'où vient la vertu alexipharmaque nonobstant cette nourriture venimeuse ? les canards ne mangent-ils pas des crapaux & des reines venimeuses ? les cigognes ne vivent-elles pas des mêmes reines , de serpens , de crapauts & d'autres animaux venimeux ? elles engendrent même par la putrefaction ces sortes d'animaux , comme les chemises des hommes engendrent des poux , la semence & le sang humain des mouches & des poux , le pain & le miel des fourmis , le basilic & la moisissure des pierres , engendrent des scorpions. Lisez Vanhelmont de la puissance des medicamens §. 37. M. Michaël a vû des scorpions s'engendrer de la plante nommée Basilic, bien loin que ces choses soient venimeuses elles sont de puissans alexipharmques , & chacun connoit l'arcanum de Theophraste Paracelse contre toutes sortes de poisons , lequel est composé de sang de cigogne. Voyez Crollius dans sa basilique chymique , pag. 45. Hartmannus , Comment. sur le lieu cité , pag. 252. rapporte un effet tres-heureux de cet arcanum sur un Prince.

§. 3. Abbatius n'avance rien de dire que le fiel appliqué attire le poison ; car les autres parties de la vipere l'attirent de même étant appliquées. Les pigeons & les poules fendues tout vifs & apliquez chaudement attirent le venin sans estre suspect d'aucun poison. De même les poulets & pigeonneaux à qui on plume le fondement pour les appliquer sur les bubons , attirent si puissamment le venin qu'ils meurent en donnant la vie aux malades. La fiente humaine appliquée sur les bubons pestilentiels fait le même effet.

Saer faisant la guerre dans les indes Orientales

a remarqué dans une des Isles Celebes, un bois
 extrêmement venimeux & que les playes qu'il fait
 ne peuvent estre guéries que par la fiente propre
 du blessé appliquée chaudement sur la blessure. La
 même fiente prise interieurement a la même vertu
 contre une espece de lesard de l'Inde occidentale
 nommé *Guarid*, témoin Zacutus Lusitanus liv. 3.
 Pract. Admir. obs. 93. pag. 117. enfin les moineaux
 vifs plumés au ventre & mis sur les parotides ma-
 lignes attirent le venin & meurent. Or toutes les
 choses cy-dessus ne sont pas venimeuses pour atti-
 rer le venin. Donc l'humeur contenuë dans les ve-
 sicules des dents de la vipere n'est pas plus veni-
 meuse que les autres parties, & je crois qu'elle a
 du raport avec la salive des autres animaux dont
 l'usage est assez connu, qui est principalement la
 préparation des alimens, afin qu'étant bien brisez
 dans la bouche & empreignez de cette liqueur vo-
 latile, ils expriment mieux leur suc nourricier dans
 l'estomac, & que s'il y a quelque chose de veni-
 meux & de contraire, ce sel volatile alexipharma-
 que le dompte & le corrige. On ne peut pas dou-
 ter que cette liqueur ne contienne beaucoup de sel
 extrêmement volatilisé & d'autres parties fort spi-
 ritueuses envelopées dans du phlegme & reduites
 à cette consistance, si on considere la grande quan-
 tité de ces parties qui sortent dans la distillation.
 Outre son analogie avec la salive & son usage à
 preparer les alimens, on peut dire que cette liqueur
 fait facilement effervescence lorsque la vipere est
 en colere comme nous verrons cy-aprés. Quoy
 que la vipere ne masche rien & qu'elle avale les
 corps entiers, comme les petits oiseaux dans les
 nids, les vieux avec leur plumes, les lesards, les

rats, les grenouilles, les crapaux, qu'elles rend secs sans être hachez, & les membres attachés l'un à l'autre. Suivant Severinus, part. 1. ch. 7. §. 5. pag. 104. néanmoins comme elle a beaucoup de dents & la gueulle fraîche de salive, je dis avec Severinus que les dents menuës qui sont cachées sous les mâchoires servent à picoter les alimens les plus solides seulement, & à la mortifier par leur levain tres-acre sur tout parce qu'elles sont toujours naturellement droites. Pour les dents attachées aux gencives elles brisent les alimens & expriment le venin des vesicules. L'animal abuse néanmoins de cette liqueur qu'il jette par la dent fistuleuse & devient le sujet du poison.

§. 4. Je passe au sçavant Marcus Aurelius Severinus qui a traité son *vipera Pythia*, avec tant d'exactitude qu'il n'y manque rien; son opinion même est embrassée par Kircherus dans son *mundus subterraneus*, qui n'est proprement que l'abregé de ce que Severinus dit plus au long. Celui-cy s'applique uniquement à démontrer que la nature de la vipere est toute antidote, que le venin ne luy est point propre ny engendré interieurement; mais étranger & venant de dehors, ce qu'il prouve parce que les viperes ne sont pas venimeuses en plusieurs pays, & qu'elles le deviennent seulement à l'occasion des lieux, de l'air & de la nourriture, en sorte que le venin leur est étranger & n'est qu'un sang acre & bilieux qui vient des insectes sulphureux, qu'ils mangent comme les scorpions, les araignées, les crapaux, &c. le chyle qui en est engendré devient extrêmement recuit & fumeux dans le ventricule gauche du cœur, d'où étant élevé en sang spiritueux pour les arteres & porté au plexus

retiforme dans les ventricules du cerveau où se fait l'élaboration de l'esprit vital en esprit animal. Il est atténué & réduit à un extrême degré de subtilité dans les arteres du cerveau fumeux de l'animal. Ce suc spiritueux que la vipere reçoit à sa gueule & dans ses dents passe pour son venin, quoy qu'il ne le soit pas effectivement, & qu'il ait esté seulement donné à la beste pour estre la cause de ses sensations & de ses vertus admirables. Enfin ce suc joint à la morsure de la dent, rend la playe maligne & empoisonne l'homme, car il dit, que l'empoisonnement n'est rien autre chose qu'une action de la beste qui fiche sa dent dans un autre animal & jette en même temps du venin pour se deffendre, de maniere que ny la dent, ny la liqueur separément ne font point la playe venimeuse; mais toutes les deux ensemble. Cette opinion de Severinus embrassée par Kircherus est assez probable, & pourvû qu'on ait égard à la fermentation ou effervescence qui se fait de cette liqueur quand la vipere est en colere que Kircherus ajoûte & dont Severinus ne fait presque point de mention, il n'y aura rien à redire si ce n'est que cet Auteur établit la matiere du venin & la liqueur venimeuse comme necessaire pour animer la vipere & pour toutes ses fonctions, & qu'il est plus vray semblable que ce n'est que de la salive simple ramassée pour des usages particuliers dont la vipere abuse pour la perte de l'homme. Puis donc que cette liqueur est commune à toutes les viperes pour cet usage; pourquoy ne seront-elles pas toutes venimeuses? c'est ce que Severinus soutient. Les nourritures & les changemens de pays font icy peu de chose puisque les cicognes ne sont nulle part venimeuses & par-

tout alexipharmques. Comme Severinus tire cette liqueur du cerveau dans le plexus duquel elle est travaillée suivant le sentiment de J. Trollius, pag. 289. Je ne vois pas ce qu'il pourra répondre à Hodiernus qui a trouvé des canaux pour porter le venin qui dérivent de la vesicule du fiel. La queue de la vipere est suspecte à quelques-uns ; mais sans raison, & le même Severinus prouve suffisamment son innocence, part. 2. chap. 1. pag. 284.

POINT III.

La Vipere morte n'est point venimeuse.

§. I. **A** Prés avoir examiné les opinions des Auteurs, il faut venir au fait, & considerer les viperes comme tous les animaux venimeux en deux états, sçavoir, de vie & de mort ; j'établis d'abord que les viperes mortes ne sont aucunement venimeuses, qu'elles renferment au contraire des remedes divins qu'on ne sçauroit trouver dans aucune autre créature. C'est ce que l'expérience la maîtresse de la verité nous enseigne, & nous n'avons aucun exemple digne de foy que la vipere morte ait jamais causé aucun mal, d'où vient le Proverbe de Vanhelmont traité des Idées morbifiques, §. 34. *Morta la bestia, morto il veneno.* Les poulets mordus par la vipere, ne sont point mortels si on les mangent, ils guérissent au contraire heureusement la fièvre quarte qui est le scandale des Medecins, témoins Severinus, pag. 366.

& Bartholin 110. on voit tous les jours les admirables effets de l'esprit de vipere poussé par la retorte avec son sel volatile, dans les fièvres malignes & pestilentiellles, dans l'épilepsie, la lepre, la galle & les autres affections malignes, & d'autant que cet esprit n'agit que par ses sels volatiles, il est à remarquer que tout ce que les anciens disent de leur sel theriacal & toutes les vertus qu'ils luy attribuent, conviennent à nôtre sel volatile non pas à leur sel fixe préparé par une forte calcination; car les viperes comme les autres animaux ont peu ou point de sels fixes. Il est vray qu'on les peut fixer par l'art; mais si on employe les acides pour cela, c'est plutôt les mortifier que de les corriger. Tous les acides changent les sels volatiles, en faisant effervescence; & en les précipitant, ainsi ils font des effets bien contraires demeurant joints ensemble, sans pouvoir en estre separéz que par le moyen de quelque sel alcali fixe avec quoy l'acide s'unisse plus volontiers qu'avec le volatile. On a trouvé depuis peu en Italie le moyen de fixer les sels volatiles de vipere sans les détruire par ces acides, lequel moyen est connu non seulement de Tachenius, dans son Hipocrates chymicus; mais encore par Antoine de Sgobbis Apoticaire de Venise à l'enseigne de l'Austruche. Voicy ses termes. *Di poi per mezzo del loro proprio menstruo, cordiale & alestifarmaco acqueo (acido vedano che non sia questo menstruo imbevuto d'altra facultà salina.) Ho cavata il vero sale fisso viperino ch'è una gioia preziosa per salute humana.* Un autre nommé Harras à Venise sçait tellement fixer sans acide les sels volatiles de vipere qu'on peut les transporter dans du papier. Il y a donc un véritable baume & une fa-

culté masle dans les viperes & leurs sels volatiles , qui renouvelle l'économie de tout le corps & les fermens usez des viscères , qui conserve & rétablit puissamment la fermentation vitale du sang. De là vient la vertu de rajeunir dans le vin de vipere , & que les bouillons de viperes guérissent une femme lepreuse de quarante-ans & de sterile qu'elle étoit auparavant la rendirent feconde au raport d'Helidée de Padoüe , dans ses Curations , p. 294. les coqs & les poules nourris de viperes , deviennent extrêmement feconds à ce que dit Zuvelpher, Animad. class. 12. ils acquierent la vertu des viperes & servent aux mêmes maladies , spécialement à l'éléphantiasis & aux maux qui ont de l'affinité avec elles , à la galle , à la verole , à la fecondité , à prolonger la vie , à nétoyer le corps , & éclaircir la vuë. Voyez J.Fab.Linceus exposition sur Rech. pag.780. Les parties & les essences de vipere préparées suivant l'art ont la même puissance , & l'essence de vipere de Monsieur Michaël a guéri si heureusement un certain homme du mal de Naples que tout l'épiderme luy tomba par lambeaux comme les serpens se dépouillent de leur vieille peau.

§. 2. A l'égard des parties de la vipere , une infinité d'exemples nous montrent qu'elles sont sans poison ; pour commencer par le cœur , ce viscere royal ; cinq cœurs desséchez & pris en une fois par un jeune homme eurent tant de pouvoir qu'aucun poison ne luy pût jamais nuire. Il aimoit les serpens & il en manioit toujours sans les craindre, les serpens au contraire le craignoient , suivant J. Fab. Lynceus lieu cité pag.786. Zuvelpher , pag. 213. enseigne à preparer une poudre excellente

& une eau besoardique animale du cœur & du foye de la vipere, ses intestins desséchés & réduits en poudre sont recommandez particulièrement par Hartmannus, Commentaire sur Crollius. pag. 456. contre toutes sortes d'affections Epidemiques du gros & petit bétail spécialement des brebis & des chevaux. Pourquoi ne seront-ils pas bons aux hommes pour la même raison, spécialement dans les maladies des intestins. Les foyes de viperes pulverisez sont un remede tres-present dans les disenteries principalement dans les épidemiques. Un grain de fiel de vipere desséché délivre de toute sorte de venin, au rapport de Borellus, cent. 4. obs. 19. l'épine en poudre ou en magistere sert aux mêmes usages que la chair, & il n'y a pas de raison de craindre la queue pour sa constitution osseuse, comme fait Abatius: on dit même qu'elle guérit la douleur des dents par son seul attouchement. La teste pendue au col est estimée pour arrêter les paroxismes des fièvres, où sera donc le venin? ainsi j'ay raison de soutenir que les viperes ne sont point venimeuses après la mort, & de conclure que le venin des viperes si elles en ont, ne consiste point dans quelque chose de materiel qui reste après la mort; mais dans quelque chose d'intentionnel, ou tel qu'il cesse d'estre lorsque la vie cesse.

§. 3. Ceci est confirmé par les autres animaux venimeux, qui étant morts sont touchez & avalés impunement, comme il paroît dans le crapaut, animal rempli de venin que Kircherus dans son *Scrutinium pestis*. pag. 341. appelle élégamment une bourse magnetique de venin terrestre, & de poison contagieux; cet animal a tant de haine pour

l'homme qu'étant suspendu & battu il meurt de rage contre luy ; lorsqu'il est surpris , il fait tout le mal qu'il peut , tantôt en mordant avec ses lèvres raboteuses , tantôt par son haleine venimeuse , tantôt par sa salive ou son urine empoisonnée qu'il darde sur l'homme éloigné , ou qu'il répand sur des herbes & d'autres corps pour nuire par leur moyen à l'homme. Lisez Kircherus lieu cité , pag. 342. & 207. Sennert liv.6. Pract. part.8. chap.22. pag. 315. 346. Jonston histor. des quadrupedes , liv. 4. tom.1. ch.1. pag. 188. tuez la beste & vous serez en seureté contre son poison. Je ne parle point de l'usage externe des crapauts contre l'esquinancie & la peste , soit qu'on les applique en leur propre forme , ou avec ou sans vinaigre sur les bubons & les tumeurs pestilentiellees , soit en forme de trochisques preparez des vers qu'ils rejettent en vomissant , & de leur propre substance , avec la gomme tragacanthum. Voyez Vanhelmont , tombeau de la peste , Crollius dans son Basilica , & Hildanus dans ses Centuries ; je m'arrête seulement à leur usage interne. Le sel tiré des cendres calcinées du crapaut pris interieurement depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans de l'eau de char-don benit est recommandé par J. Faber , Panchym. liv.5. ch.8. pag.631. & liv.1. Myrotech. chap.24. Glauberus tr. des Fourneaux Philosophiques , part. 3. ch.22. pag.177. loüe les sels fixes des crapauts & des aragnées comme d'excellens sudorifiques , prenez seulement demie dragme de poudre de crapaut desséché & vous aurez un remede assuré contre les eaux des Hydropiques , au raport de Vuierus dans ses observations , de Petreus dans son Nosologia , part. 1. Dissertation de l'hydropisie de
Hartmannus

Hartmannus sur Crollius, pag. 420. étant appliquée extérieurement sur les reins, elle fait le même effet. Borellus cent. 4. obs. 56. & cent. 4. obs. 37. dit que certaines gens ont avalé des crapaux sans danger. Je passe au scorpion qui fait comme on sçait une playe mortelle par l'aiguillon qu'il a au bout de la queue rempli d'un venin pernicieux. Cet animal mort entra un jour dans la bouche d'un homme en buvant de l'eau d'un vaisseau où il étoit tombé, sans causer aucun accident témoin J. Fab. Lynceus p. 781. & le même Auteur s'est piqué de la queue coupée d'un scorpion vivant sans aucun danger. Ainsi Severinus raconte que Baccius & Branchinus, ont vû manger des scorpions à des charlatans sans aucune suite facheuse. L'huile appliquée extérieurement est excellente pour provoquer l'urine supprimée, & la poudre de scorpion calciné ou simplement desséché fait la même chose. On dit que les aragnées sont venimeuses, mais non pas toutes; je crois que celles qui font des toiles le sont: tant parce que leur huile enduite en dehors résiste au venin comme les huiles des autres animaux venimeux, que parce qu'elles blessent en mordant ou en piquant avec des symptômes considérables. Salmuth, cent. 3. obs. 35. fait mention d'une épilepsie par la morsure d'une aragnée & Panarolus, Pent. 1. obs. 45. pag. 27. de deux hommes morts par la morsure du même insecte. Les aragnées empoisonnent les liqueurs chaudes où elles tombent, témoin Salmuth cent. 2. obs. 22. Sennert liv. 6. Pract. 348. Voyez le même Salmuth, cent. 2. obs. 48. & Borellus cent. 3. obs. 19. sur les symptômes survenus pour avoir avalé une aragnée. Les toiles au contraire sont données intérieurement

pour appaiser la chaleur des fièvres intermittentes & un certain païſan faisoit prendre interieurement des aragnées mêmes desſéchées & pulverifées pour le même uſage. Plusieurs ſerpens tres-venimeux, donnent étant morts des remedes tres-précieux & Borellus cent. 2. obſ. 37. & cent. 4. obſ. 65. dit qu'on mange des ſerpents ſans peril & même au grand ſoulagement des malades. Un certain homme ayant mangé un ſerpent pour une anguille, il n'en receut aucun mal ; mais ayant reconnu enſuite qu'il avoit mangé un ſerpent, l'imagination le fit tomber malade & il mourut. Libavius, Alchimie Phari. 12. Zuvelpher pag. 273. Salmuth. cent. 2. obſerv. 93. parle d'une ſemblable imagination, on peut raiſonner de même des viperes à mon ſentiment.

§. 4. Je ne comprends point icy les animaux qu'une rage particuliere met au nombre des venimeux, comme les chiens, les chats, les loups, & les autres animaux ſujets à enrager, qui ſont en un état contre nature & ne derogent par conſequent en rien aux autres beſtes venimeuſes naturellement telles. Les animaux enragez nuident étant en vie par leur morſure & par leur ſalive ſimple, & ſi on les mange après leur mort ils communiquent une ſemblable rage. Voyez-en des exemples dans Bauhin au traité de la rage, dans Kircherus de la peſte, touchant une chate enragée qui fut mangée, pag. 206. & dans Borel, cent. 1. obſ. 75. d'une truie enragée qu'on mangea auſſi. Il me ſemble que ces ſortes d'animaux ont une eſpece de fièvre maligne, jointe à une manie qui vient de l'efferveſcence de la maſſe du ſang cauſée par un ferment étranger caracté- riſé de certaines idées particulieres ; à l'é-

gard de l'hydrophobie ou apprehension de l'eau ; c'est un symptome presque inseparable de la rage, quoy que Salmuth cent. 3. obs. 90. dise au contraire. Elle n'est pourtant pas propre de la rage seule, puisqu'on la trouve dans la fièvre maligne sans aucun soupçon de contagion de rage. Témoin Schenckius liv. 7. obs. des poisons des animaux ; Sanchets obs. pag. 378. pag. 378. qui font mention de certains malades qui sans avoir esté mordus par aucuns animaux, apprehendoient si fort l'eau, qu'ils ne pouvoient ny la voir, ny y tremper leurs mains. Salmuth rapporté un exemple semblable, cent. 2. obs. 52. Les animaux enragés communiquent donc par la salive & par la morsure, leur levain fiévreux empreint des idées morbifiques qui troublent tellement l'archée ou l'esprit implanté du corps mordu, que celuy-cy prend des manieres toutes brutales, ces idées sont radicalement dans le levain, & en forme d'irradiation seules dans la personne qui le reçoit. Voyez le sçavant Marcus Marci, Philosophie ancienne rétablie, partie 4. sect. 3. subsect. 1. pag. 435. comme cette maladie est étrangère aux bestes enragées, par conséquent contre nature & dépendante d'un levain particulier, sur quoy l'archée imprime ses idées seminales, le levain peut demeurer même après la mort, presque étouffé à la verité, jusqu'à ce qu'il se réveille dans un autre corps vivant, & y excite de pareilles tragedies. Au contraire les venins des animaux sains leur sont naturels & ne sont mis en action que par la force de l'imagination comme je démontrerai cy-après, & par conséquent l'exemple du chien enragé ne porte point de préjudice à la verité de ce point.

POINT IV.

La Vipere est toute alexipharmaque & n'est point venimeuse ou nuisible qu'elle ne soit irritée.

§. I. J'ay dit que la vipere morte étoit sans poison, je conclus des grandes vertus qu'elle possède, qu'elle est toute alexipharmaque & benéfardique, & je soutiens que le poison qui se reçoit par sa morsure ne consiste dans rien de matériel, puis qu'il resteroit toujours après la mort; mais seulement dans quelque chose d'intentionnel & de spirituel animé par la colere & la fureur. La vipere même étant vivante n'est point venimeuse & sa malignité ne se trouve nulle part, témoin Severinus & l'expérience; à moins qu'elle ne la fasse paroître étant irritée. Il faut donc considérer la vipere en deux états, l'un où elle n'est agitée d'aucunes passions, traitable & ne faisant aucun effort pour s'armer & pour nuire, ou du moins lorsque surprise de crainte & de terreur elle s'enfuit; l'autre où elle se met en fureur à l'occasion de quelque offense externe, & tire ses dents aiguës pour se vanger. Dans le premier état la beste est sans danger, sans malignité & ne blesse jamais; dans le second elle est cruelle & furieuse & ses morsures sont malignes & mortelles. La vipere aime le vin, & lorsqu'elle s'étouffe dedans au lieu de l'empoisonner elle luy communique des vertus incomparables comme il a

esté dit. Catinaria sur la suffocation de la matrice rapporte qu'une vipere vivante avalée ne fit aucun mal dans l'estomac & qu'elle sortit par le fondement sans danger, elle n'attaque jamais ceux qui dorment ou ceux qui sont nus sans être irritée, comme Olaus Magnus assure qu'il luy est arrivé plusieurs fois étant enfant, on voit plusieurs de ces femmes qui prennent & cherchent des viperes, les tenir & les manier sans crainte dans leurs mains, au raport de Bartholin sur l'esquinancie des enfans, pag. 111. lorsque ces animaux craignent, ils sont pareillement sans malignité; ils ne viennent point contre ceux qui sont assez hardis pour les approcher genereusement, ils s'enfuyent au contraire de peur, les serpens ont une crainte naturelle qui les fait fuir quand on les poursuit hardiment. L'experience de Zuvelpher en fait foy, pag. 273. le même Auteur assure qu'un homme qui sçait saisir les serpens à la teste ou au col & les prendre, peut badiner avec eux dans la suite, comme il luy plaira pourvû qu'il ne les mete pas en colere. On me peut faire icy une objection, que les viperes en cet état ne laissent pas d'estre venimeuses quoy qu'elles ne nuisent point, parce que l'acte premier, est different de l'acte second; mais je répons qu'on ne sçauroit prouver cette proposition, car comment de l'absence de l'effet démontrer la presence de la cause, peut-on prouver le venin par le défaut de la blessure venimeuse, à moins qu'on ne veuille dire par préoccupation que ces animaux, ont du venin parce qu'ils sont venimeux, c'est à dire, faire une petition de principe & apporter pour preuve ce qui est en question. J'ay fait voir cy-dessus que ce venin ne consistoit en rien de materiel à cause qu'il

ne restoit point après la mort de la bête ; que si vous voulez le comparer avec le venin des bestes enragées , je vous demande pourquoy après la mort ne devient-il pas pareillement actif quand on en mange la chair morte. Avoüons plutôt avec Bartholin esquinancie des enfans pag. 110. qu'il y a moins de poison dans la vipere qu'on ne se persuade ordinairement.

§. 2. On remarque la même chose dont les autres bestes qui passent pour venimeuses , dont les morsures ou piqueures ne sont point à craindre quand elles ne sont point irritées , ou quand elles sont saisies de crainte. Les animaux au contraire qui ne sont point venimeux étant irrités & en colere , comme les chats, les chevaux , les hommes, &c. font des blessures venimeuses. On a vû à Rome un homme qui avaloit impunement des scorpions après avoir plié de certaine maniere leurs jambes & leur aiguillon , souvent il en avoit dans son lit en dormant sans en recevoir de mal. Bartholin cent. 4. obs. 95. pag. 418. Linceus lieu cité pag. 781, a vû un payfan manier plus de cent scorpions vivans , les débarasser avec les doigts & les conter comme de l'argent. Un fôu des païs bas avaloit toutes les aragnées qu'il trouvoit sans incommodité. Barth. au lieu cité. Certaines femmes ont fait la même chose au rapport de Borellus qui remarque cent. 3. obs. 19. & cent. 4. obs. 56. qu'un homme avala une aragnée qu'il garda deux mois sans danger , & qui devint fort grosse, & qui fit paroître enfin sa malignité peut-être pour avoir été irritée. Je ne parle point de la fille de Cologne assez connue, qui m'ageoit des aragnées avec beaucoup d'appetit. On me dira peut-être qu'il y a plusieurs sortes d'aragnées, je l'avoue,

mais on a observé que plusieurs qu'on avoit avalées ont esté mortelles, & l'aragnée commune qui attache ses toiles aux murailles n'est pas sans malignité du moins si on l'irrite, au raport de Paulus dans sa digression sur les fievres. Il n'est rien de si connu que l'histoire d'une femme qui porta dix mois un serpent qui luy suçoit les mammelles sans luy faire d'autre mal. Horstius. Epist. Med. sect. 6. & Sebifius le jeune répon. au même lieu, revoquent en doute cette histoire; mais il faut remarquer que Horstius parle au lieu cité, d'un serpent qui descendit dans l'estomac d'une femme endormie, où il resta plusieurs mois & fut rejetté en vomissant, sans causer d'autres symptomes que les autres ordures qui s'attachent à ce viscere. Il y a plusieurs histoires semblables de crapauts dont les semences reçues & vivifiées dans le ventricule, ont produit des crapauts parfaits qui ont esté rejettés par le vomissement sans peril. Voyez Gruilingius cent. 2. curat. 9. pag. 9. Bartholin cent. 4. hist. 19. M. A. Severinus de la Vipere ch. 11. pag. 29. On peut raisonner de même de tous les animaux, qui dans l'estat de tranquillité ne sont point à craindre par leur poison; mais s'ils sont en colere ou en furie, il n'y a point de poison plus pernicieux. L'irritation est néanmoins differente, & ces animaux sont tantôt irrités par une cause externe, tantôt par un principe interne, sçavoir ceux qui ont une antipathie naturelle avec l'homme, comme les crapauts, certains serpens, le basilic s'il y en a, &c. la presence seule de l'homme les enflé de haine & de colere, & ils infectent par un ferment venimeux marqué du caractère de leur fureur ou par un attouchement corporel, ou en distance. Le premier se fait en mor-

dant ou en piquant ; le second , par la salive , par l'urine , ou par l'haleine,

P O I N T V.

La vipere irritée & mise en colere conçoit de la fureur & fait une morsure venimeuse.

§. 1. **Q**Ue la vipere soit un animal tout besoardique, qu'elle soit un magasin d'antidotes , sans poison après sa mort , & nullement pernicieuse quand elle n'est point irritée , il est certain qu'étant excitée elle fait des morsures venimeuses & qui deviennent bien-tôt mortelles. Il y en a plusieurs histoires dans Schenkius liv. 7. obl. du venin des animaux. Si une vipere en colere mord un chien il mourra avant deux ou trois heures & peut-être plutôt Zuvelpher, pag. 212. Severinus pag. 365. dit qu'un chien ou un chat mordu ne vit pas une heure après & qu'un poulet ne dure pas un *Ave Maria* , Aldrovandus assure qu'une teste de vipere séparée du col depuis quelque temps , peut en mordant un animal le faire mourir par son venin , en ayant fait l'expérience sur un coq qui mourut en demie heure , Severinus lieu cité. Lincius écrit un même exemple d'un garçon Apoticaire mordu de la teste d'une vipere coupée depuis trois jours, qu'il voulut prendre avec sa main , on eut de la peine à le guérir par de bonne theriaque. Chacun sçait l'histoire du paysan de Mathiolo mordu par une vipere

dissequée jusqu'à la teste & qu'il croyoit morte. Enfin les symptomes qui surviennent à ceux qui ont été mordus par les viperes en colere témoignent leur poison. Cet animal mord avec ses dents pointuës & percez de leur longueur, d'où il sort certaine liqueur, & il empoisonne par la colere dont il est pour lors transporté : ses dents aiguës sont quatre en nombre, suivant quelques-uns, & deux seulement suivant d'autres, il y en a qui en placent une au milieu plus longue que les autres, crochuë & pointuë. Tout le monde demeure d'accord que ces dërs sont percées en long, afin que la liqueur salivale qui passe par ces petits canaux s'exprime par l'action de la dent & communique le venin mortel de l'animal en colere. Severinus appelle cette liqueur le venin, en quoy il marque que la malignité de la playe en depend ; mais si on luy demande en quoy consiste cette malignité ? c'est, dit-il, dans la vertu caustique, arsenicale, & sulphureuse plus forte que nostre chaleur naturelle ; cela est bon, mais pourquoy l'action de la dent y est-elle requise ? pourquoy cette vertu n'y est-elle plus après la mort de la vipere ? pourquoy la liqueur détachée de la gueule de la vipere vivante, n'est-elle point nuisible ? il n'y scauroit repliquer, car la raison de la malignité ne se peut tirer, que de la colere de la beste dans laquelle l'archée en furie & la salive en effervescence communiquent par la morsure de semblables mouvemens & de semblables idées ; ainsi la vipere est formellement venimeuse entant qu'elle est en colere & sa morsure est venimeuse comme morsure d'un animal en colere.

§. 2. Pour connoître la nature de la colere, laquelle est la plus forte des passions excepté l'amour. Il faut

considerer exactement l'action & l'impetuosité de l'ame avec le mouvement du sang & des autres humeurs. L'impetuosité violente & furieuse de l'ame est causée par la presence d'un mal extrêmement prejudiciable que la nature veut éloigner de soy, & pour cela elle fait tous ses efforts. L'objet odieux excite par son espee la faculté connoissante de l'ame qui opere par les organes des sens. Laquelle s'émeut par la disconvenance & la presence de l'objet odieux, elle l'a en horreur & s'efforce de le chasser, poussée à cette action par l'envie naturelle que chaque creature a de se conserver, & c'est ce qu'on appelle colere. De cet acte d'horreur ou colere, il naît certaine espee irascible, s'il m'est permis de parler ainsi, & certaine idée d'éloigner & de chasser ce qui est nuisible, laquelle est reçûe & conservée non-seulement dans la memoire, mais encore dans les parties fluides de tout le corps confusement, principalement dans le sang par le moyen des esprits, & particulièrement dans le membre destiné pour éloigner ce mal, où elle est imprimée & gravée distinctement. Ainsi dans les viperes irritées par ce mouvement impetueux de l'ame, cette espee ideale s'imprime dans tout le corps, spécialement dans la gueule & dans les parties voisines, entre autres dans les dents & dans la liqueur salivale d'alentour qui sont les organes immediates, où cette idée de fureur doit être plus distincte. Outre l'autorité de Vanhelmout, de Marcus Marci, de Zuvelpher, & de plusieurs autres modernes il arrive tous les jours plusieurs choses en medecine qui confirment que les choses se passent ainsi. Le sang d'un taureau étrangle celui qui en boit; ce que le sang d'un bœuf ou d'une vache ne fait pas.

A cause de la furie du premier qui meurt en se voulant vanger. Le chien enragé communique les façons & les airs de chien, étant vivant par sa bave & par sa morsure, & étant mort, lorsqu'on le mange. Le chat enragé donne les manieres des chats. Il est arrivé il n'y a pas long-temps dans la Ville de Torgavv. Qu'une femme maniaque pour avoir reçu quelque philtre à ce qu'on croyoit, mordant proche de l'aisselle un archer qui la vouloit renfermer luy communiqua la même manie. De sorte que le lendemain l'archer couroit les ruës & la malade étoit guerie. Une jeune fille ayant bû du sang de chat avoit toutes les façons de faire des chates. Certain petit os d'un crapaut, mort dans la terreur & dans la colere, remédie au mal des dents par un attouchement simple, comme j'en ay fait l'expérience. Et il est certain suivant les expériences de plusieurs Medecins fameux, qu'on peut faire un anodin universel avec le crapaut. Le même os est excellent pour l'épilepsie des petits enfans sur tout par les passions des nourrices, & pour les paroxismes de la fièvre. Le crapaut desséché & appliqué arreste sans manquer toute sorte d'hémorragie procedant de l'ébullition & de l'éfervescence du sang. Le sang du lievre animal tres timide guerit l'érysipele & la disenterie, la peau de la queue du lievre écorchée à l'animal envie, en forme d'amulette guerit toutes les érysipeles & les brulures. Le sang de l'asne bête endormie & paresseuse tiré de derriere l'oreille apaise & arreste infailliblement la manie. La rapure de corne de cerf au temps de l'accouplement, anime merveilleusement au combat amoureux. Ce qu'elle ne fait pas en un autre temps. La cervelle d'un moineau tué dans le temps

qu'il est sur la femelle est bien plus puissante pour échauffer à l'amour que dans un autre temps. Le fil avec quoi on a étranglé une vipere guerit l'esquinancie. Les mœurs de la nourrice sont succées avec le lait par les petits enfans, & on a vû un enfant nourri par une chevre en avoir tous les gestes; la legereté à sauter & sa laciveté. La terreur, l'inquiétude, & la crainte guérissent les gouteux; les mêmes passions ainsi que la colere, & la chute d'une cerise sur le corps d'une femme grosse, la vuë d'un boucher qui fend la tête d'un mouton par le milieu, marquent le fétus de semblables impressions. Enfin il y a une infinité d'exemples de cette nature qui font dire à l'ingenieux Marcus Marci qu'il importe beaucoup en quelle disposition les animaux meurent, dont les parties servent à la medecine.

§. 3. Toutes ces operations se font par de certaines especes intentionnelles que les modernes appellent idées. Qui dirigent la nature & luy font voir comme dans un miroir ce qu'elle a à faire. Leur presence & leur direction est demonstrée dans tous les agens vivans, sur tout par l'ancienne philosophie. Il est de plusieurs sortes d'agens dans la nature, mais je ne m'arreste qu'aux vivans, sçavoir les vegetaux, les brutes, & les hommes qui font différentes operations. Leur commencement leur progrès, & leur fin sont sujets à divers changemens naturels qui dependent ordinairement d'un agent interne, lequel ayant différentes operations à faire, doit être necessairement déterminé à operer cecy ou cela pour éviter la confusion que la nature a en horreur. Ce qui determine sont les especes appellées intentionnelles par les Anciens, & idées par les Modernes. Lorsqu'elles determinent l'hom-

me à raisonner, on les nomme intellectuelles, lorsqu'elles determinent les brutes à sentir, elles sont nommées sensuelles, dans les actions excitées par l'appetit, on les appelle *appetibles*, & dans les actions vitales des corps vivans elles sont naturelles. Ainsi la ciguë croît & meurt par ses idées particulieres, & étant mangée elle nous transforme en oyes, en canards & en plongeons. Le chien opere dans ses actions propres par des idées qui luy sont particulieres, lesquelles nous étant communiquées par un chien enragé nous determinent à agir comme les chiens. L'homme entend par les idées intellectuelles, que vous remarquerez qui dominent aux sensuelles, & celles-cy aux naturelles, ou du moins elles les troublent souvent. La nature dont le Medecin est le ministre fidelle, agit en bâtissant & en conservant nos corps par le moyen de l'esprit ou de l'archée toujours regulierement & de la même maniere, sans changement & sans confusion à moins qu'elle ne soit troublée par quelque cause, ce qui est d'autant plus admirable que la conformation du corps de l'animal est delicate, & que la variété des actions est grande. Tout ce bel ordre tend à la conservation du tout en general & de chaque partie en particulier. Il est donc necessaire que la nature sçache ce qu'elle fait, pourquoy elle le fait, & qu'elle soit determinée & spécifiée par quelque chose. Sçavoir par les especes naturelles ou les idées qui dirigent ses actions à l'égard du genre & fait que l'homme engendre un homme, & à l'égard de l'espece que le fils ressemble au pere & la fille à la mere, qu'un cagneux engendre un cagneux, & un begue engendre un begue, &c. dequoy il est impossible de rendre raison sans admettre des idées

ou especes directrices. Après la formation du corps la conservation des actions de toutes les parties ou leur rétablissement lorsqu'elles ont esté troublées dependent de la même cause ; mais quand la nature est empeschée , de suivre son train d'agir ordinaire par l'usage des fix choses non naturelles, particulièrement par les passions de l'ame , les especes naturelles se dérangent ou s'offusquent alors, d'où s'ensuivent les dereglemens , les desordres de l'archée & les dépravations differentes des actions ; car lorsque la nature produit des actions depravées, elle n'agit pas pour cela en aveugle, mais c'est qu'elle suit des especes depravées & corrompues, qui corrompent les actions , lesquelles actions corrompues par les idées depravées, se corrigent en éloignant les occasions & les idées qui troublent les actions ou en substituant de nouvelles idées contraires qui effacent ou corrigent les autres , afin que la nature remise en son premier état recommence d'agir par les idées naturelles. Voilà la véritable manière d'agir des remedes cy-dessus, & il n'est pas possible d'en concevoir une autre ; mais cecy nous mene trop loin.

§.4. Après avoir considéré l'impetuosité de l'ame dans la vipere irritée jusqu'à mordre passons au mouvement des humeurs dans cette furie turbulente. Ce mouvement consiste dans une ébullition & effervescence impetueuse du sang, ordinaire dans la colere que les anciens apelloient par cette raison, une chaleur au tour du cœur. Ainsi ce qu'on dit ordinairement d'un homme en colere est fort à propos , sçavoir qu'il est échauffé & bouillant , & comme les Medecins appellent la colere la mere de la valeur , dans un soldat non pas dans un Capitai-

ne, de mesme la vipere craignant l'homme & le fuyant en un autre temps, le cherche & l'attaque lorsqu'elle est animée par la colere. Cette fermentation immoderée du sang vient de l'impetuosité des esprits qui remuent & agitent le muscle du cœur par differens mouvemens, d'où s'ensuit la trop grande rarefaction du sang, son inflammation, son effervescence & son ébullition, par la partie grasse & huileuse de la bile qui se rarefie, & la substance volarile saline qui s'agit avec une extrême violence. L'agitation du sang est suivie d'une semblable agitation de la salive, soit qu'elle vienne du fiel suivant l'opinion d'Hodiernus, soit du sang ou du cerveau suivant celle de Severinus, entant que ses parties spiritueuses & salines volatiles font une effervescence violente; de même que les hommes en colere ont coûtume d'avoir l'écume à la bouche par une semblable ébullition de la salive. Ce qui a d'autant plus de lieu dans la vipere qu'elle est douée de parties plus volatiles & plus faciles à fermenter. Lisez Severinus part. 1. chap. 7. où il s'attache uniquement à prouver le temperament chaud de la vipere, qu'elle est composée de parties chaudes & spiritueuses & qu'elle se nourrit d'alimens de même nature, d'où il conclud part. 2. avec raison que son venin vient des parties sulphureuses spiritueuses & volatiles.

§. 5. Ce considéré, il paroît en quoy consiste le venin de la vipere, sçavoir en partie dans l'idée de la fureur de l'archée imprimée aux dents & la salive, & en la partie blessée par le moyen de la morsure qui se communique consequemment aux autres parties, trouble l'archée & le met en une pareille fureur: en partie dans la salive en efferves-

cence, éjaculée dans la playe par la perceure de la dent laquelle se communique à toute la masse du sang par le moyen de la circulation & la fait entrer dans une pareille furie & impetuosité. Voilà justement en quoy consiste le venin de la vipere, cette verité est confirmée par plusieurs observations faites sur les viperes & sur les autres animaux. C'est à raison de l'idée que la dent de l'homme exempt de venin dans un autre temps, devient venimeuse, par l'imaginatoin & par la colere violente, témoin Marcus Marci Phil. rest. pag. 430. & fait une playe pareillement venimeuse. La vipere blesse plus fort & plus dangereusement les personnes craintives, parce que l'idée de la fureur de l'archée s'imprime plus avant sur l'archée qui tremble; plus les pais sont chauds plus les viperes y sont venimeuses, à cause que la moindre colere les met en effervescence. Plus la vipere est en amour, plus sa morsure est dangereuse, la masse du sang déjà agitée par l'esprit genital, étant capable d'une plus grande fermentation; car plus l'effervescence est forte, plus profonde est l'impression de l'idée de fureur, d'autant que l'impetuosité de la colere augmente d'un côté la force de l'effervescence, & d'un autre, la force de l'effervescence fortifie l'idée émeut toute la masse du sang & imprime plus profondement l'espece dans la salive. Plus les dents sont aiguës plus la morsure est maligne, parce que la salive penetre & est jaculée plus avant, & qu'elle ne fait point de mal exterieurement sur la peau, delà vient que les bateleurs après avoir rompu les dents des viperes se laissent facilement mordre par ces animaux qui ne pouvant plus enfoncer leurs dents caillées deviennent moins nuisibles. Sans effervescence la li-
queur

queur salivale ne fait point de mal au raport de Bartholin sur l'esquinancie, pag. 110. j'ay, dit-il, manié sans danger avec les mains étant à Naples, du venin que des viperes irritées avoient rejeté sur du papier qui étoit semblable à de la bile. Et un Apoticaire de Florence, m'a dit qu'il en avoit vû avaler à quelques-uns sans aucun accident. La raison est que les parties volatiles & spiritueuses se dissipant, l'effervescence s'apaise, & le venin devient sans force. L'idée de fureur receüe par l'archée de la partie blessée le trouble, d'où s'ensuit une douleur insupportable, le sang qui aborde produit une tumeur subite, à cause que les particules fermentatives de la salive luy communiquent leur effervescence, toute la masse est bien-tôt infectée par la circulation & fermentant de la même maniere, elle enfle tout le corps & produit une fièvre tres-aiguë. Les humeurs des environs de la poitrine principalement la bile volatile & le suc fixe du pancreas participent à ce trouble, font effervescence ensemble, se jettent là où ils trouvent le passage libre & regorgeant en enhaut, ils excitent des vomissemens cruels. Les especes de fureur sont portées, cependant au cerveau où les esprits sont mis en desordre ce qui fait les vertiges, & quand l'espece ennemie y est receüe, les delires tourmentent le patient.

§. 6. Ce qui arrive à la vipere en colere se remarque dans les autres animaux. Je commence par l'homme qui non seulement est loup à l'égard d'un autre homme suivant Plauté, mais qui est encore diable & même vipere par la morsure. Nos dents sont d'elles-mêmes innocentes, ainsi que nôtre salive; mais lorsque la vehemence de la colere les a

infectées , il est certain qu'elles font une playe incurable ou du moins tres-dangereuse. Il y en a plusieurs exemples que vous pouvez voir dans Hildanus, cent. 1. obs. 84. 85. cent. 4. obs. 87. d'un bras cangrené jusqu'au coude par une morsure legere au doigt faite par un homme. Voyez le même, cent. epist. 73. Glandorp. speculum Chirurgicum, obs. 49. pag. 239. Panarolus, Pent. 2. obs. 42. Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs. 88. on dit même que le sang d'un homme roussseau est venimeux si on le luy tire lorsqu'il est en colere. Lisez Marcus Marci, pag. 435. Zacutus Lusitanus, liv. 3. Pract. Admir. obs. 82. fait mention d'une demence perpetuelle pour avoir bû du sang d'un homme roussseau tiré dans un temps où il étoit sans passions & sans maladie; sans doute s'il eût esté en colere, ou surpris d'une autre passion violente, il y auroit eu bien d'autres symptomes. La queue coupée à l'impourveu à un scorpion vivant, fait une blessure qui n'est point venimeuse. Temoin Marcus Marci. pag. 430. & Linceus pag. 782. mais si on la coupe à l'animal irrité, elle jette un venin tres-pernicieux, qui consiste dans une effervescence produite par un sel volatile, comme il est démontré par Paulus, digression des fièvres malignes, pag. 50. 51. 52. Les cornes d'un taureau & les dents d'un sanglier portent une playe plus dangereuse quand ces animaux sont irrités que quand ils ne le sont pas, au raport de M. Marci pag. 430. Salmuth cent. 3. obs. 4. fait mention d'une playe venimeuse à la jambe faite par un sanglier; de trois petites playes par un singe qui durerent deux ans, & d'une autre blessure presque incurable causée par une souris ce qui luy fait conclure que les morsures de ces animaux en colere

ont quelque malignité. Linceus pag. 782. est du même sentiment, Je sçais, dit-il, que les bestes venimeuses qui nous blessent en piquant & en mordant ne nous communiquent leur poison que quand elles sont en colere, soit qu'elles ayent été irritées par nous, par d'autres ou par eux-mêmes, & j'ay souvent remarqué que les chats, les chiens, & les coqs en colere faisoient des playes malignes cacoëtiques & difficiles à guérir, au lieu que si en badinant avec eux, ils nous blessent, nous n'en recevons aucun mal. Ce raisonnement est du goût de M. Paulus dans sa digression vers la fin. Le Febvre trait. de la Chymie tom. 1. part. 2. liv. 1. chap. 8. pag. 421. Boyle Philosoph. experiment. part. 2. exper. 2. pag. 52. raisonnent de la même maniere. Salmuth cent. 3. obs. 35. a observé une épilepsie de la morsure d'un cheval à la jambe, & Hildanus cent. 2. obs. 86. une cangreine survenue aussi à la morsure d'un cheval. Ils ne regardent pas à la verité ces morsures comme venimeuses simplement; mais ils ne les croient pas sans malignité. Voyez dans le même Hildanus, cent. 2. obs. 86. la morsure d'un loup non enragé & seulement en colere accompagnée de malignité, ce qui est confirmé par Schenkius dans ses obs. liv. 7. du venin des animaux, où il prouve que la morsure des loups même non enragez, est venimeuse; quoy que la raison qu'il en donne ne vaille rien, sçavoir que souvent il s'engendre des serpens dans leurs reins. Les abeilles ne sont pas toujours si remplies de miel qu'elles ne montrent quelquefois du fiel: & Zacutus a vu une cangreine survenue à la piqueure d'une abeille. Pract. admir. obs. 83. Hildanus cent. 4. obs. 77. parle d'une piqueure de guespe, au poignet

suivie d'une grande douleur par tout le corps & de la lipothimie, & obs. 78. d'une semblable piqueure à l'articulation de la machoire, à quoy il survint un ulcere incurable. Riviere, cent. 3. obs. 88. & obs. 6. communiquée par Pachet, fait l'histoire d'une douleur furieuse & de divers symptomes cruels, ensuite d'une piqueure de guêpe, qui fut guérie par la theriaque, tant interieurement qu'exterieurement. Les piqueures des guêpes ont coutume de se guérir en écrasant une guêpe dessus ou en y appliquant de l'huile de guêpes par infusion, comme le scorpion & son huile remediennent à la piqueure du scorpion, non seulement ces animaux sont venimeux à l'égard des autres especes, ils le sont encore à l'égard d'eux mêmes & ils se tuent mutuellement, la vipere mordue par une autre vipere meurt cruellement, suivant Zuvelpher, & Lynceus assure que les scorpions en colere & meslez ensemble, se donnent des coups mortels. J'ay vû des aragnées renfermées dans une phiole se piquer l'une l'autre, & se faire mourir, ce qui fait connoître que les morsures de ces animaux en colere sont venimeuses, les uns plus, les autres moins. La raison de cette difference est dans l'agent & le patient, à l'égard de l'agent, il est tantôt plus susceptible d'irritation, tantôt ses armes sont plus ou moins aiguës, tantôt sa haine pour le patient est plus forte ou plus legere. A l'égard du patient, s'il est timide & peureux, il sera capable d'augmenter beaucoup le venin & de le laisser penetrer dans tout le corps par les portes qu'il luy ouvre; au contraire s'il est genereux & intrepide; la masse du sang est quelquefois plus disposée à recevoir le levain venimeux quelquefois moins, d'où sensui-

vent les symptomes plus ou moins atroces ; la partie blessée est tantôt nerveuse , tantôt charnuë , tantôt noble , tantôt non , tantôt plus , tantôt moins voisine d'une partie noble : toutes ces circonstances , changent beaucoup la force & l'énergie des morsures & piqueures venimeuses.

§.7. Tout ce qui a esté dit semble confirmer suffisamment le passage de Celse , sçavoir que les morsures de tous les animaux sont venimeuses, d'où je conclus que si l'animal doit estre appelé venimeux parce que ses piqueures ou ses morsures sont venimeuses , il s'ensuit que tout animal même l'homme est venimeux , puisque dans la colere leurs playes sont venimeuses comme il a esté démontré & d'autant plus celles des brutes qui ne sont point retenues par les resnes de la raison; mais cette doctrine est absurde , & c'est parler improprement que de nommer une chose venimeuse qui n'a pas toujours du venin , qui n'est telle, ny morte, ny vive, sinon en certain cas. Il est plus vray-semblable qu'il n'y a aucun animal venimeux de sa nature & qu'ils ne le deviennent que par accident lorsqu'étant transportés de quelque passion impetueuse de colere & de vengeance , ils communiquent par leur salive en effervescence ou par quelque chose de semblable l'idée de leur colere & qu'ils empoisonnent, ainsi par leur morsure, ce que Lyncæus insinuë , pag. 782. J'estime , dit-il , qu'il n'est point de venin absolu , mais seulement par relation à l'objet ; ainsi sa nature & sa maniere d'infester nous est incomprehensible.



CHAPITRE II.

De Præctique.

P O I N T I.

*Les signes diagnostiques & prognostiques
de la morsure de la Vipere.*

§. I. **O**N sçait assez par le raport du malade si une vipere l'a mordu , & il suffit au Medecin d'examiner les circonstances de la morsure , & les symptomes , pour s'asseurer de sa qualité , & établir la cure ; à l'égard de la morsure même , on remarque dans la partie mordue deux petits trous ou davantage , suivant le nombre des dents , & separez l'un del'autre , d'où il sort au commencement du sang pur , ensuite une humeur sanieuse , puis huileuse , écumante & verte à proportion que le sang de la partie blessée a esté changé par le levain venimeux. Les symptomes qui surviennent sont du genre des actions blessées , ou des qualités du corps changées , ou des excremens depravez , & ils tirent leur origine , ou de l'idée de fureur imprimée par la morsure , ou de l'effervescence contre nature excitée par le venin venimeux , je vais les examiner suivant l'ordre qu'ils gardent , & comme ils se succedent l'un à l'autre. La partie mordue fait une

douleur épouvantable à quoy les aiguillons déliez que la vipere a laissé en mordant ne contribuent pas peu ; de même que les petites pointes que les orties & le figuier d'Inde , laissent , aigriissent considérablement le sentiment de douleur. La douleur s'étend successivement & en peu de temps elle est par tout le corps ; la partie s'enfle d'abord prodigieusement & tout le corps petit à petit. Si le malade veut sucer le poison avec sa bouche , ses lèvres & sa langue s'enflent aussi-tôt si furieusement que la bouche ne peut plus tenir celle-cy , elle se corrompt & se remplit d'ulcere au raport de Lynceus pag. 177. qui en a esté témoin oculaire. La couleur de la partie blessée est au commencement rouge & à mesure que le levain venimeux altere le sang , elle devient moins rouge puis livide , & enfin noire , quand la cangreine & le sphacele sont survenus. Le teint de tout le corps s'efface pareillement , & suivant l'efficacité du levain la mixtion du sang & l'alteration qui s'en ensuit , il est tantôt rouge , tantôt verd , tantôt couleur de pourpre , tantôt noir à proportion que la teinture vermeille du sang se corrompt. On remarque de semblables alterations dans le sang de ceux qui s'en sont tirés après un transport de colere ; aux uns il est jaune , aux autres verd & quelquefois livide. Le mélange naturel du sang se confondant dans l'effervescence immodérée, & offusquant sa rougeur brillante. Outre cela le corps brûle d'une chaleur extrême , & il s'allume une fièvre dangereuse par le levain étranger & ennemy. La gorge se sèche, le larynx est enflammé , les vomissemens bilieux surviennent , les inquietudes de la poitrine, les lipothimies & les syncopes terribles s'en ensuivent. Le mal

gagne le cerveau & les assoupissemens les délire, enfin la demence succede. L'économie des esprits se déregle, les membres tremblent, la masse du sang se met en fusion & se liquefie, la flamme de la vie s'éteint, la nature affligée & abandonnée marque ses derniers efforts par des frissons, une sueur froide & de mauvais augure s'échape par les pores, le sang s'arrête & croupit dans les parties voisines du cœur, la circulation est interrompue, les extremitéz se refroidissent, la respiration devient difficile, enfin le dernier soupir survient.

§. 2. Il paroît ce qu'on doit attendre de tous ces symptomes, & qu'un pauvre malade a bien de la peine à y résister, le Medecin ne doit pourtant rien precipiter dans le pronostic, parce que comme les viperes sont différentes suivant les lieux, les alimens & les degrez d'irritation, de mesme la malignité de leur venin change. On doit raisonner à proportion sur la partie blessée; dans de certains pays les blesez meurent en cinq ou six heures, dans d'autres en trois jours, & dans d'autres en plus de temps. Remarquez en general que la morsure de la vipere est ordinairement mortelle & qu'elle demande de prompts secours. Aetius propose le signe qui suit comme necessaire & infaillible; donnez de la centauree broyée dans du vin, si le malade la vomit, il mourra, sinon il ne mourra pas. A l'égard du sexe, les Auteurs disputent, si la morsure du mâle est plus dangereuse que de la femelle; voyez les raisons pour & contre dans Severinus pag. 414. chaque parti est soutenable, les mâles paroissent capables d'une plus grande effervescence, & les femelles d'une idée plus efficace à cause de la cole;

re à quoy entre tous les animaux les femelles sont les plus sujettes, par bonheur elles ne sont pas fortes ; mais laissons-là cette controverse puisqu'il importe peu ou point au Medecin de sçavoir le sexe de l'animal qui a mordu. Enfin Eustach. Rudius liv. 3. des maladies aiguës ch. 18. a ramassé les signes prognostiques suivans. Si celuy qui a esté mordu de la vipere tombe en syncope, s'il saigne du nez, si ses levres verdissent, si les extrémités de ses doigts sont devenues froides, si son corps tremble & suivant l'expression de Nicander s'il est comme martelé de gresle, la mort est proche.

P O I N T I I.

La methode de remedier à la morsure de la Vipere.

§. 1. **I**L faut examiner ce que peut la Medecine & ce qu'elle ne peut pas ; que le Medecin se depesche de peur que le moment passé, qui est fort léger suivant nôtre maître, le salut du malade ne soit desesperé. L'indication à quoy le Medecin se doit attacher, c'est d'éloigner le venin, ce qu'il fait, ou en le tirant de la playe ou en le chassant hors du corps, ce venin consiste dans la partie fermentante de la salive empreinte de l'idée de fureur, ôtez ce levain & cette contagion & vous redonnez la vie. Pour attirer le venin de la partie blessée on employe les topiques qui sont appliquez extérieurement, ce qu'il faut faire dès le commencement avant que la subtilité du poison penetre en

dedans par le moyen de sa volatilité & spécialement du mouvement circulaire, qu'elle infecte toute la masse du sang & qu'elle frappe tous les esprits de son idée. Ainsi en coupant le membre blessé vous coupez le chemin au mal, selon l'expérience de Galien sur un payfan, qui ayant esté mordu au doigt par une vipere le coupa heureusement & salutairement. Lisez Zacutus Lusitanus liv. 5. Med. Princ. hist. 1. ce remede est trop cruel, cherchons en de plus doux. On doit cependant toujours observer, de faire des ligatures fermes & serrées au dessus de la morsure, de peur que le sang acceleré par la douleur ne coule avec trop de rapidité dans les artères, & ne retourne trop promptement par les veines avec l'infection du venin, les Psylliens & les Marses en sont témoins dit Severinus pag. 178. lorsqu'ils sont mordus par des viperes, ils gratent d'abord la partie jusqu'au sang qu'ils expriment en pressant la chair, ce qui empêche qu'il ne leur arrive aucun accident; cette methode est bonne; mais si on considere la petitesse de la playe, & l'effleure subite de la partie, il est à craindre qu'on n'en attire plus qu'on n'en peut vider, & qu'outre la communication prompte du venin, le sang venant à s'extraire dans la tumeur, à se coaguler & à se mortifier par le levain venimeux, la cancreine ne s'en ensuive. Ceux-là sont mieux qui scarifient la partie mordue, tantôt plus, tantôt moins profondement, suivant les circonstances & appliquent ensuite des sanctuës ou des ventouses pour attirer le sang sanieux & caillé. Severinus pag. 451 recommande de faire sucer la morsure par quelqu'un, & il assure qu'il n'en peut arriver de mal, mais je ne m'y ferois pas après l'observation de

Lynceus, pag. 778. Severinus prescrit deux reme-
des tres-efficaces, le feu & le souffre; le feu est un
secours tres-present & plus puissant qu'aucun au-
tre, qui est recommandé par Hildanus dans ses
observations, même contre la morsure du chien
enragé. Il conseille de prendre pour appliquer le
feu une crote ou deux de chèvre allumées & de les
laisser jusqu'à ce qu'elles soient reduites en cen-
dres, ces crottes gardent facilement le feu & s'en-
flamment à raison du souphre dont elle sont abon-
damment empreignées; mais qui peut souffrir une
douleur si grande & si long-temps? Je crains que
le malade ne puisse pas avoir assez de patience. Il en
est de même du fer rougi au feu appliqué sur la
partie. La pensée même donne de l'horreur, que
sera-ce de l'effet. Je préférerois la maniere d'em-
ployer icy le feu dont se sert Monsieur Boyle dans
sa Philosophie experim. écrite en Anglois pag. 59.
pour attirer le poison sans brulure & sans l'appli-
cation corporelle du feu sur la partie blessée. On
approche un fer rougi au feu aussi près de la mor-
sure que le malade le peut souffrir sans se brûler.
On le tient jusqu'à ce que le venin de la partie ait
esté attiré par le feu; on remarque quelquefois sur
le fer certaine tâche jaune; on en fit l'experience
sur un homme du bas peuple à qui on donna de
l'argent pour se laisser mordre à la main par une
vipere en colere, la main s'enfla d'abord prodigieu-
sement, & on eut à peine le temps de faire rougir
le fer, on le tint devant la blessure dix ou douze
minutes pendant quoy la tumeur s'abbaissa & dis-
parût ensuite d'elle-même: ce coquin a gagné du
depuis beaucoup d'argent de la même maniere.
Quant à l'efficacité de ce remede, je ne doute

point de l'extraction du venin & que le feu n'en attire les parties volatiles sulphureuses & actives; mais il y a d'autres choses à faire, & on a dit cy-dessus que le levain venimeux étoit marqué d'une idée de fureur qui augmentoit beaucoup le mal en troublant l'archée. Pour s'opposer à cette idée, il n'est rien de plus efficace que la terreur qui étant imprimée à la présence du fer, efface la première idée pendant quoi l'archée s'en forme une contraire & énerve la force du venin. On remarque la même chose dans l'abaissement de la matrice quoy qu'elle n'arrive que par le relâchement & la ruption des ligamens, on la remet néanmoins commodément en sa place par la peur qu'on luy fait. Témoin Roderic de Castro liv. 2. des maladies des femmes. ch. 16. si le Medecin, dit-il, tient un fer rougi au feu & s'il fait semblant d'en vouloir toucher la matrice, elle se retire aussi-tôt, ce qui a lieu dans l'abaissement des intestins suivant le même Auteur Zacutus Lusitanus liv. 2. Pract. admir. obs. 95. s'est servi d'un semblable stratageme, à l'imitation d'Avenzoar qui ayant attaché des rats aux cuisses d'une femme remit la matrice qu'elle avoit abaissée, le frottement de ces rats luy faisant peur. L'autre excellent remede recommandé par Severinus, est le souphre qui s'applique de diverses manieres; on allume du souphre & on en fait tomber quelques gouttes sur la morsure; ou bien on verse plusieurs fois de l'huile de souphre par la campane dans la playe, & on la renouvelle incontinent avec un stilet très-délié, l'huile de vitriol ou le vinaigre, sont pour le même usage, outre les autorités qu'on peut voir dans l'Auteur, il raporte l'expérience suivante, sçavoir que l'huile de souphre coagule & fixe d'a-

bord le venin de la vipere répandu sur une assiette. Cette raison me plaît parce que la theorie s'accorde à la pratique. La premiere dit que le venin de la vipere agit en fermentant, & la seconde demande un remede qui puisse arrêter en précipitant, cette effervescence immodérée. Comme le venin de la vipere consiste dans un sel volatile joint à des esprits sulphureux, c'est à dire au langage de Severinus que la sanie de la vipere, est ignée, spiritueuse, sulphureuse & arsenicale, l'acide est fort convenable, soit celui du souphre, du vitriol, & du vinaigre qui precipite & fixe tous les sels volatiles, & mortifie entierement le levain venimeux en coagulant doucement le souphre. Delà vient que l'esprit acide ou le vinaigre besoardique joints à la theriaque sont si utiles interieurement; car pendant que ceux-là émoussent la force fermentative du venin en précipitant, celle-cy chasse par le rets poreux de la peau ce qu'il y a d'étérogene dans la masse du sang; mais d'autant que l'acide concentré dans l'huile, & appliqué à la blessure peut en corrodant exciter des douleurs cruelles, peut-être à l'imitation de Monsieur Boyle que la fumée d'une grosse alumette tenuë près de la morsure, seroit plus commode pour dompter le venin, tant par l'approche du feu, que par les vapeurs acides du souphre. Il y a d'autres topiques usitez comme les coqs & les pigeons plumés au fondement, ou coupez par le milieu & appliquez tout chauds. Quelques-uns ordonnent la theriaque seule ou avec du vinaigre pour appliquer ou bien un cataplasme composé de theriaque, d'oignon, d'ail, & de figues. Lynceus se sert utilement d'un onguent fait

d'une grande partie d'huile de scorpions, d'une partie mediocre de theriaque & d'un peu de vinaigre. La tormentille appliquée exterieurement est salutaire dans ces morsures témoin Fracastor liv. 3. des malad. contag. ch. 2. Aëtius estime les crotes de chevre appliquées avec du vinaigre, lisez Zacut, liv. 5. Med. Princ. hist. 2. d'autres se servent d'une mixtion de crotes de chevre, de vinaigre, de poix, de cire, & de souphre. L'emplatre magnetique d'Angelus Sala, ne sera point inutile, à raison du souphre de l'antimoine & de l'arsenic. Si vous y ajoutez de la poudre ou du fiel de vipere, ou si vous la malaxez avec leur graisse, vous aurez un remede plus efficace. Toutes les parties de la vipere appliquées exterieurement sont d'un grand secours, sur tout le fiel pour enduire la partie, & la teste pour mettre dessus. Quoy que l'animal soit transporté de colere avant de mourir, néanmoins au temps de la mort, la fureur fait place peu à peu à la crainte, après avoir ainsi tiré le venin, il faut s'attacher à vuider par supuration le sang corrompu & grumelé qui sera resté & consolider ensuite la playe.

§. 2. Pour les remedes internes ils seront d'une nature propre à pousser dehors le levain venimeux qui a esté receu; à arrester l'effervescence du sang & à dissiper par les pores de la peau les fuliginosités nebuleuses, afin de rendre la premiere serenité au petit monde. M. Marci pag. 434. détermine plus spécialement la force des Antidotes: les antidotes, dit-il, sont salutaires au commencement & dans le progrès de la maladie, parce qu'ils chassent les idées ennemies du venin, ou parce qu'ils le détruisent entierement, ou en apprivoisant l'archée de

la playe par des idées aimables, ou en luy faisant quitter peu à peu sa fureur en le consolant. Les remedes en un mot sont où alexipharmques ou précipitans, de ceux-cy, tant les positifs que les privatifs; entre les premiers, tant les communs que les spécifiques contre la vipere; les communs sont assez connus, tant les simples que les composez, les simples sont le scordium, la scorsonnere, la ruë, la petite centauree, &c. entre les minéraux, l'antimoine fixé pour luy donner une vertu diaphoretique: sur tout son souphre doré, soit celuy qu'on tire de l'antimoine par le moyen du mercure sublimé: soit celuy qu'on sublime & fixe par le sel armoniac afin qu'il ne pousse ni par haut, ni par bas, mais seulement par la transpiration insensible. Entre les animaux toutes les préparations du cerf sont bonnes, la theriaque est en grande estime parmi tous les Auteurs. Les essences theriacales, l'esprit theriacal camphré, la mixtion simple du paragraphe precedent qu'on en prepare avec l'esprit de tartre & de vitriol volatiles, & la teinture besoardique fameuse de Monsieur Michaël, sont très-salutaires. Je recommande instamment l'opium avec la theriaque; la theriaque commune tient sa vertu de l'opium qui n'est pourtant pas assez corrigé. Que si on le corrigeoit comme il est requis le mélangant avec les holoardiques en apaisant le mouvement impetueux du sang & en effaçant l'idée de fureur dans l'archée, il ne pourroit estre que très-utile. Les remedes spécifiques contre les morsures des viperes se tirent des viperes mêmes. Les poudres de viperes sont de ce genre. Voyez Spontonus trait. de la poudre de vipere; leurs essences & teintures dont vous trouverez plusieurs descrip-

tions dans Zuvelpher & dans Severinus : enfin leur sel volatile qui tient lieu de tout , que si vous ne sçauriez le fixer sans acide , tâchez du moins de luy ôter sa saveur urineuse & dégoûtante par une édulcoration legitime , pour luy donner au contraire une odeur , & une saveur , suave , douce , & aromatique ce qui est facile suivant la methode de M. Boyle tract. cy-dessus cité. La raison dont ces remedes agissent consiste dans la similitude ; car chaque chose attire son semblable. Les preparations de viperes , avalées ou appliquées , attirent le levain venimeux & salin de même nature , elles l'alterent , & assoupissent & éteignent sa vertu , de même que les poils d'un chien enragé mis dessus la morsure soulage le malade , & le foye du même animal mangé par celui qui en a esté mordu le guérit ; de même encore que le scorpion ou les abeilles mises sur leurs piqueures y remedient en attirant ce qui est nuisible. Entre les specifics on a coûtume de recommander le frefne , & on croit que son ombre seule chasse les viperes & les serpens. Zacutus Lusitanus liv. 3. Pract. admir. obs. estime fort le suc des feuilles de frefne ; mais Severinus rejette ce remede qui est tiré de Pline , & lors qu'Amatus Lusitanus cent. 1. curat. 1. a fait prendre avec succez , quatre onces de suc de frefne avec soulagement : ç'a esté à raison de la crainte qui y estoit jointe contre laquelle le frefne est spécifique , & son eau distillée tres-excellente. On n'a pas encore d'experience assurée que les preparations du coudrier soient propres icy. On dit qu'en touchant les serpens & les viperes avec une baguette de coudrier , ils s'engourdissent & se stupefient , & un certain homme m'a raconté qu'il avoit fait l'ex-

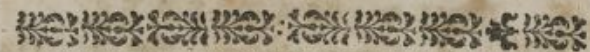
perience

perience suivante, sçavoir qu'une vipere renfermée dans un cerne fait avec une baguete de coudrier, n'osoit en sortir. Son usage interne n'est pas sans probabilité; car le coudrier renferme beaucoup de secrets, & l'huile qu'on en prepare est d'une vertu admirable. Renealmus obs. 155. & 157, a guéri une femme mordue d'une vipere & abandonnée, avec la décoction de bouillon blanc, de l'écorce interne de sureau, & de la sixième partie de bayes de genevrier, prise interieurement & appliquée sur la partie avec scarification. Le Galega est icy specifique & son eau distillée n'est pas moins estimée par Lynceus pag. 786, que l'eau de Scorfonnerre. Voyez dans Schenckius, liv. 6, des animaux venimeux un jeune homme guerri de la morsure d'une vipere par le suc de Galega. Il y a dans Forestus liv. 2. du jugement incertain de l'urine. pag. 209. vers. 156. l'histoire d'un lesard qui se batoit contre une vipere & qui se munissoit de galega contre le poison de celle-cy. Zacutus Lusitanus liv. 7. pract. admir. obs. 94. a experimenté que l'usage & la boisson d'urine humaine étoit excellente dans la morsure de la vipere. Elle est pareillement bonne pour preserver de la peste si on la boit à jeun. L'esprit volatile d'urine meslé avec les essences theriacales, ou plutôt quelque essence de vipere seroit icy tres-salutaire. La salive d'un homme à jeun, tué, à ce qu'on dit, les serpens & les viperes. Il y a de certains hommes en Italie qui guérissent plusieurs maladies sur-tout, celles que les viperes ont causées en faisant boire aux malades de l'eau dans quoy ils ont craché. M. Marci pag. 534. §. 16. en raporte un exemple, il dit que cet effet est naturel & qu'il dépend de la seule imagination qui carac-

terise le crachat de certaine maniere ; mais un de mes amis m'a assuré que c'étoit un don du Ciel accordé à certaines gens qui naissoient le jour de saint Paul & qui portoient le signe d'une vipete sous la langue ou en quelque autre endroit jurant qu'il en avoit esté témoin oculaire. Je ne dis rien de la diete que je laisse à regler au Medecin , qui doit sçavoir que la mediocrité est bonne par tout. Pour ne point pécher contre ce principe je finis.

Dieu soit loüé.

F I N



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A

A douleur, les fissures & les crevasses de l'Abdomen des femmes grosses. Page 252	
Achores des Enfans. 424. cure.	498
Acide vitié, pourquoy se trouve dans les enfans.	459. 460
Vices de l'accouchement.	256
Il est important de distinguer les douleurs vrayes & fausses de l'Accouchement.	258
Signes des fausses douleurs de l'Accouchement.	261
Trois choses requises à l'Accouchement naturel.	262
Accouchement contre nature. 263. 264. &c.	
Accouchement contre nature à raison de la situation.	276
Accouchement laborieux. 277. causes. 278. 279.	
Signes. 280. Prognostic. 281. cure. Ibid. 282. 283. &c.	
Regime des Accouchées.	301
Vices de l'Alaitement.	338
Alaitement blessé.	360
Ame, qu'est-ce.	516. 517
A A a	ij

DES MATIERES.

Opinions des Auteurs touchant l'Ame.	514
L'Ame raisonnable est cause des fonctions animales de l'homme.	519. 520
Les Animaux venimeux sont tous comme la vipere sans poison après leur mort.	705
Les Animaux enragez nuisent étant en vie par leur morsure & leur salive, & étants morts quand on les mange.	708
La cause de l'Anorexie des enfans.	463
Aphtes. 368. origine. 473. cure.	503
Artiere-faix retenu 304. signes 305. prognostic. 306. cure 306. 307. &c.	
Asthme des enfans. 464. cure.	495
Habitude Athletique.	642
Avortement. 264. causes. 265. 266. &c. signes. 269. prognostic 271. cure 272. &c.	

B

V ices de la Boulie, la préparation.	456
Maniere de donner la Boulie.	457
Comment corriger la Boulie.	486
Nourriture des enfans avec la Boulie.	434

C

L A Cachexie des femmes. 351. cure.	154
Cancer des Mammelles. 356. 357. remedes. 358. 359. &c.	
Carnosité dans la verge. 44. cure	45. 46. &c.
Cure des catarrhes des enfans.	496
Charme des nouveaux mariez. 50. 51. remedes. 54. 55.	

Chagre

DES MATIERES.

Chartre ou Atrophie des enfans. 399. cure.	498
Cause de la Chartre des enfans.	466
Chlorosis. 145. signes. 146. cure.	149
Cirfocele. 9. Signes. 14. cure.	24
Cure des Glandes du col des enfans. 501. nature de la colere.	715. 717
Colostrum doit estre donné aux enfans.	362. 363.
Conception. 194. signes.	195. &c.
Conception bleffée.	199
Enquoy consiste la conception ordinaire.	208
Constipation des enfans.	382
Le corps est affligé par trois choses suivant Galien, sçavoir par la maladie, par la cause & par le symptome; ce qui se peut reduire à deux à la cause & à la production morbifique.	543
Corpulence ce que c'est. 630. 631. &c. en quoy consiste. 638. cause prochaine. 643. 644. &c. causes éloignées, 653. 654. &c. prognostic. 660. cure 661. 662. &c. remedes 668. 669. &c.	
Crevalles du mammelon.	361
Crinons ou dragons des enfans. 404. cure.	507
Origine des Crinons ou vers capillaires.	479
Figure des Crinons & srons.	480
Croûtes blanches des enfans.	466

D

D Egoût des femmes grosses.	240
Mal de dens des femmes grosses.	246
Dens qui percent aux Enfans.	370
Eruption des dents des enfans.	476
Cure de la douleur des dents qui percent.	504

B B b

TABLE

Desir amoureux blessé. 134. en quoy consiste,	
134. 135. signes, cure.	136
Desir amoureux desordonné ou fureur uterine,	
137. causes. 139. cure.	141
Diarrhée des femmes grosses.	245
Diarrhée des acouchées.	330
Diarrhée des enfans.	380. cure. 381
Douleurs après l'enfantement	320. signes. 321.
prognostic cure.	322. 323. &c.

E

P erte prématurée des eaux des femmes grosses.	
253	
Ecorchure des cuisses des enfans.	429
Causes de ces Ecorchures. 481. cure.	508
Embonpoint ce que c'est.	634
Regime des Enfans nouveaux nez.	362. 363.
&c.	
Enterocèle, des Enfans.	390. cure. 391
Principales maladies des Enfans.	435. 362
Causes principales des maladies des Enfans.	441.
causes prochaines. 458. elles varient.	459
Les principaux remedes dans les maladies des En-	
fans sont les sels volatiles. 487. les aromati-	
ques huileux. 488. les fixes & un peu terref-	
tres.	489
Excremens naturels des Enfans.	440
Maniere de purger les Enfans.	490
Enfleure, comment succede aux piqueures des ani-	
maux venimeux.	636
Mouvemens épileptiques des acouchées.	329
Epilepsie des Enfans. 419. son origine.	474. la
cure.	503

DES MATIERES.

Epilepsie est un mal plus general qu'on ne croit.

509

Significations de l'Epilepsie. 510. sa définition

511

Epilepsie est un symptome.

511

Sujet de l'Epilepsie. 512. cause efficiente.

513

Sujet du symptome de l'Epilepsie.

524

Causes de l'Epilepsie.

525. 526. 527. &c.

Si les influences des astres causent l'Epilepsie.

529.

Differences de l'Epilepsie.

530. 531

Signes de l'Epilepsie.

532. cure 533. 534. &c.

Especes intentionnelles ou idées font des operations merveilleuses en nous. 717. 718. 719. &c.

Doutes sur la doctrine des esprits animaux & leur mouvement.

521. 522. 523

Si les esprits animaux font partie de notre corps.

544. 545.

Principaux atributs des esprits animaux.

545

Hypothese de Sylvius sur la generation des esprits animaux combatue.

546

Volatilité des esprits animaux.

547

Salure des esprits animaux.

545

F

F Avus des Enfans.

424

Fœtus mort. 292. signes 294. Prognostic. 296. cure. 297. 298. &c.

Fiente de l'Homme propre contre certains poisons

699

Fievres des acouchées.

334

B B b ij

T A B L E

Fièvres des Enfans.	477. cure. 506
Causes des Fièvres lentes des enfans.	466
Fleurs blanches. 113. 114. &c. signes, 118. prognostic.	119. cure. 120. 121. &c.
Cheute du Fondement des enfans.	394
Causes des Froncles des enfans.	466
Fureur uterine. 137. causes 139. cure.	141

G

O Rigne de la Galle au visage & à la teste des enfans.	468
La gonorrhée 25. ses differences. 26. causes. 27. signes. 28. cure. 29. 30. 31. &c.	
Gonorrhée fausse.	33. 34. cure. 35
Gonorrhée fausse, maligne. 36. causes. 37. signes, 38. cure. 38. 39. &c.	
Pour se preserver de prendre la Gonorrhée ou chaudepisse.	38
Gonorrhée fausse, maligne ou virulente des femmes,	125
Graisse ce que c'est. 639. elle sert de nourriture à certains animaux.	ibid,
Comment la graisse s'engendre.	640
Sentiment de Grevv, sur la graisse.	641
La Graisse des animaux terrestres, pourquoy plus ferme que celle des poissons.	641
Extirpation de la Graisse par la Chirurgie.	684
Régime des femmes Grosses.	232. 233. &c.

DES MATIERES.

H

- H**émorragies des femmes grosses. 250
Hémorrhoides enflées des femmes grosses.
255
Hoquet des enfans. 465
Hydrocele, 7. 8. cure. 20. 21. &c.
Hydropisie de la matrice. 203. signes. 206. cure.
207.
Enflure des Hypochondres des enfans. 379. cau-
ses. 463. cure. 494
Etimologie du mal Hypochondriaque. 566
Diverses significations & noms Sinonimes. 567
definition. 567. siege de la maladie, 569. cau-
ses prochaines, 571. 574. 597. causes éloi-
gnées, 601. 575. signes, 577. 607. pronostic,
576. cure. 579. 580. &c. 611. 612. &c.
La rate n'est point le siege de la maladie Hypo-
chondriaque, 572. 589. 590. &c. C'est la cour-
bure du colon sous l'Hypochondre gauche.
ibid.
Peinture de la douleur Hypochondriaque. 586
Passion Hysterique ou mal de mere. 158. 159.
&c. signes, 172. pronostic, 172. cure. ibid.
174. 175. &c.

I

- E**nflure des jambes des femmes grosses.
254
Impuissance. 47
Insomnies des enfans. 425

B B b 3

T A B L E

L

L E Lait.	338
Défaut de Lait. 339. signes. 340. cure. 341. &c.	
Abondance de Lait. 342. signes. 343. cure, 344 &c.	
Coagulation du lait. 346. remedes.	348
Corruption du Lait, cause de toutes les maladies des enfans.	365
Marques pour connoître le Lait. 445. 446. 363. 364.	
Vices du Lait étranger.	444
Si quelque autre aliment convient mieux aux enfans que le Lait.	446. 447
Vices du Lait trop nourrissant.	448
Vices du Lait pris avec excez.	450
Vices du Lait corrompu par la mauvaise diete. 451. par les passions. 453. par les excremens. 454	
Comment corriger les alterations vitiées du Lait. 485	
Nourriture des enfans avec le Lait.	434
Les Lochies.	309
Les Lochies retenues. ibid. signes. 311. cure. ibid. 312. 313. &c.	
Flux immodéré des Lochies. 315. signes. 316. cure. ibid. 317. &c.	

DES MATIERES.

M

- I** Nflammation des Mammelles. 349. signes, cures.
350. 351. &c.
Scirrhes ou écrouelles des Mammelles. 353. 354.
remedes. 355. &c.
Abaislement de la Matrice, 185. 180. signes. 189.
cure. 190. &c.
Démangeaison & pustules de la Matrice. 130. cure.
131
Galle de la Matrice. 132. cure 133
Suffocation de Matrice. 327
Rétention du Meconium. 441
Pour vider le Meconium. 482
Le flux Menstrual. 67. 68. 69. &c.
Suppression du flux Menstrual. 70. causes. 71.
signes. 73. pour connoître si c'est par la grof-
fesse ou non. 74. 75. pronostic 76. cure 76.
77
Le flux Menstrual immodéré. 91. cause. ibid. signes
93. cure. 94. 95. &c.
Difficulté des mois ou du flux Menstrual. 102.
signes. 103. cure 104. 105. &c.
Le trop peu de sang Menstrual. 107. cure. ibid.
Le flux Menstrual goutte à goutte. 108. la cure.
ibid.
La mauvaise couleur du sang Menstrual. 109. cure.
ibid.
La mauvaise odeur du sang Menstrual. 110. cure.
ibid.
Flux Menstrual déréglé. 110. cure. 111
Flux Menstrual par les lieux qu'il ne faut point. 111.
BBb 4

TABLE

cure.	111
Mole venteuse ou enfleure de Matrice.	199. signes
201. cure. ibid.	202
Mole ou formation du fœtus blessée.	218. 219.
&c. causes.	221. 222. 223. signes. 224. 225.
prognostic	228. cure. 229
Les morsures de toutes les bestes ont quelque venin suivant Celse.	687

N

O bstuction du Nez des Enfans.	411
Inflammation du Nombril des enfans.	393
Suc Nourricier ce que c'est.	643. 644
Opinion de Bilsius sur le suc Nourricier.	645
Il est impossible de determiner combien chacun doit prendre de Nourriture.	655
Nutrition ce que c'est.	631

O

O mphalocèle ou hernie umbilicale des enfans.	390. cure 391
--	---------------

P

P ales couleurs.	145. signes. 148. cure
149	
Palpitation du cœur des femmes grosses.	247
Paraphymosis.	64. cure. 65
Maladie Pediculaire ou Phthyriasis des enfans.	429
Phymosis.	64

DES MATIERES.

Pica des femmes grosses.	242
Le desir naturel du Plaisir amoureux.	130
Cause de l'enflure de la poitrine des enfans.	465
Priapisme.	57
Pucelage perdu & du desir dépravé du plaisir amoureux.	126
Pucelage ce que c'est.	126. 127
Signes du Pucelage perdu ou defloration.	128. reme-
medes.	129

R

L A premiere respiration des enfans.	437
Rougeole.	411
Son origine.	470
Sa cure.	415. 416. &c. 501

S

T rop grande Salacité.	56
Sarcocèle.	8. signes. 11. cure 22. 23
Satyriasis.	56
Les causes des differentes Selles des enfans.	461
Semence.	2
Défaut de Semence. 1. causes. ibid. 3. signes. 10.	
cure.	12. 13. 14. &c.
Ejaculation trop prompt de la Semence.	41. reme-
des.	ibid.
Ejaculation trop lente de la Semence.	43
Sincope des femmes grosses.	247
Sort sur les enfans. 405. cure.	406
Sterilité.	212. causes. 213. 214. signes. ibid.
cure. 215	

T A B L E

T

T Enesme des enfans.	394
Terreurs nocturnes des enfans. 421. cure.	503
Origine de la Terreur nocturne des enfans.	474
Leyain des testicules.	3.4
Inflammation des Testicules. 6. Signes. 11. cure. 17.	18
Tumeurs dures ou scirrhés des testicules. 7. signes	11. cure. 19
Tumeurs aqueuses des testicules.	7. signes. 11
Tumeurs charnuës des testicules.	8
Tumeurs variqueuses des testicules.	9
Cure des Testicules cachés.	24
Tigne des enfans.	424. cure. 498
Cause de la Tigne des enfans.	466
Toux des femmes grosses.	248
Toux des enfans.	407. cure. 409. 496
Cause de la Toux des enfans.	464
Les tranchées des femmes grosses.	244
tranchées des enfans.	376. cure. 492
Causes des Tranchées des enfans.	461
La supression de la transpiration insensible des enfans.	443
Tumeur des parties naturelles des acouchées.	327

V

V Arices des femmes grosses.	254
Enquoy consiste le venin des animaux venimeux, différentes opinions.	637

DES MATIERES.

Rien de moins connu que la nature du venin.

688

Maniere de developper la nature du venin. 689

Les symptomes des morsures Venimeuses sont extraordinaires pour la playe. 690

Constipation du Ventre des accouchées. 330

Erection de la Verge blessée par abolition ou par diminution. 48. causes. 49. cure. 52. 53

Erection de la verge blessée par augmentation. 56. la cure, 60. 61. &c.

Erection de la verge blessée par depravation. 64

Obstacle à la reception de la verge. 185

Vers des enfans. 385. causes 465. cure. 497

Ver umbilical des enfans. 401

La petite verole des enfans. 411. cure. 415

Origine de la petite verole. 420

Pourquoy la petite verole est quelquefois longtemps à se manifester, & pourquoy elle revient. 472. 473. cure. 501

Miseres de la vie humaine. 436

Quelques-uns nient que la morsure de la Vipere soit venimeuse. 691

Sentimens des Auteurs sur la nature du poison de la Vipere. 693

Dents de Viperes. 695. 696

Si la liqueur salivale de la Vipere est venimeuse. 696. 697

Sentiment de Marcus Aurelius Severinus sur la Vipere. 700

La Vipere morte bien loin d'être venimeuse est toute alexipharmaque. 702

Sel des Viperes. 703

Toutes les parties de la Vipere sont sans poi-

T A B L E

fon.	704
La Vipere non irritée est sans poison.	710. 711.
&c.	
La Vipere en colere fait une morsure venimeuse.	
714.	
En quoy consiste proprement le venin de la Vipere.	
721. 722.	
Vomissement des enfans.	373
Cause du Vomissement des enfans.	463. cure
494.	
Vomissement des femmes grosses.	243
Supression d'Urine des femmes grosses.	252
Supression d'Urine des acouchées.	333
Incontinence d'Urine des accouchées.	332
Supression d'Urine des enfans.	396
Incontinence d'Urine des enfans.	398
Rupture de la Vulve.	326

Y

Y Vresse ce que signifie.	540
Loix des anciens sur l'Yvresse.	539
Yvresses différentes.	541. 542
Yvresse ce que c'est.	542
Quelle partie du vin produit l'Yvresse.	548.
549	
C'est le souphre du vin.	551
Opinion de Tachenius refutée qui dit que l'acide du vin produit l'Yvresse.	553. 554. &c.
Signes de l'Yvresse.	558

DES MATIERES.

D'où viennent les differentes actions & passions des personnes Yvres.	559
Maux qui sont à appréhender de l'Yvresse.	560
Cure & remedes contre l'Yvresse.	561.562. 563. &c.

